L'ARABESQUE DANS L'EMPIRE OTTOMAN

TOME 13 : les héritages.

Par Louis ARNAUD

Titre des livres de l'auteur :

Dessin de l'arabesque : 4 tomes.
L'arabesque en Espagne : 2 tomes.
L'arabesque au Maroc : 4 tomes.
L'arabesque seldjoukide : 2 tomes.
L'arabesque dans l'empire ottoman : 2 tomes
L'arabesque en Asie Centrale : 2 tomes.
L'arabesque au Rajasthan : 3 tomes.
L'arabesque en Iran : 2 tomes.
Technique de l'arabesque : 2 tomes.
Arabesques traditionnelles : 1 tome.
Arabesques modernes : 1 tome.
Pavages d'arabesques : 1 tome.
Constructions d'arabesques : 1 tome.

Pour en savoir un peu plus sur l'auteur :
http://www.arabesquesgeometriques.fr/bibli1/auteur.pdf

Consultez son site pour avoir accès à plus de 2000 photos haute résolution, près de 200 diaporamas ou vidéos et près de 200 constructions guidées, le tout agrémenté d'une musique orientale originale.

www.arabesquesgeometriques.fr/

Tous les dessins et photos sont de l'auteur.

L'arabesque dans l'empire Ottoman

TOME 13 : les héritages.

.

Les Ottomans, qui succédèrent aux Seldjoukides, créèrent un immense empire et eurent une influence considérable sur le développement de la céramique pariétale avec la création de nombreux ateliers à Iznik. L'architecte Sinan signa le renouveau de l'architecture avec la création de somptueux édifices religieux et publics qui furent décorés de majoliques colorées venant de ces ateliers.

Par Louis Arnaud

PHOTOTHEQUE

TABLE DES MATIÈRES : TOME 13.

Les héritages :

HÉRITAGES :

Héritage mamelouks ; les portes étoilées : 7

Héritage architectural ; Byzantin et Persan : 85

Héritage turc et chinois ; les rumis: 116

Héritage islamique ; l'art floral et la calligraphie : 147

DUGOBAYAZID : LE PALAIS D'ISSAC PACHA : 162

LES MAMELOUK ET OTTOMAN EN ÉGYPTE : 173

TABLE DES MATIÈRES : TOME14.

Un monde de majoliques :

UN MONDE DE MAJOLIQUES : ***193***

L'EMPIRE OTTOMAN : BURSA : ***239***

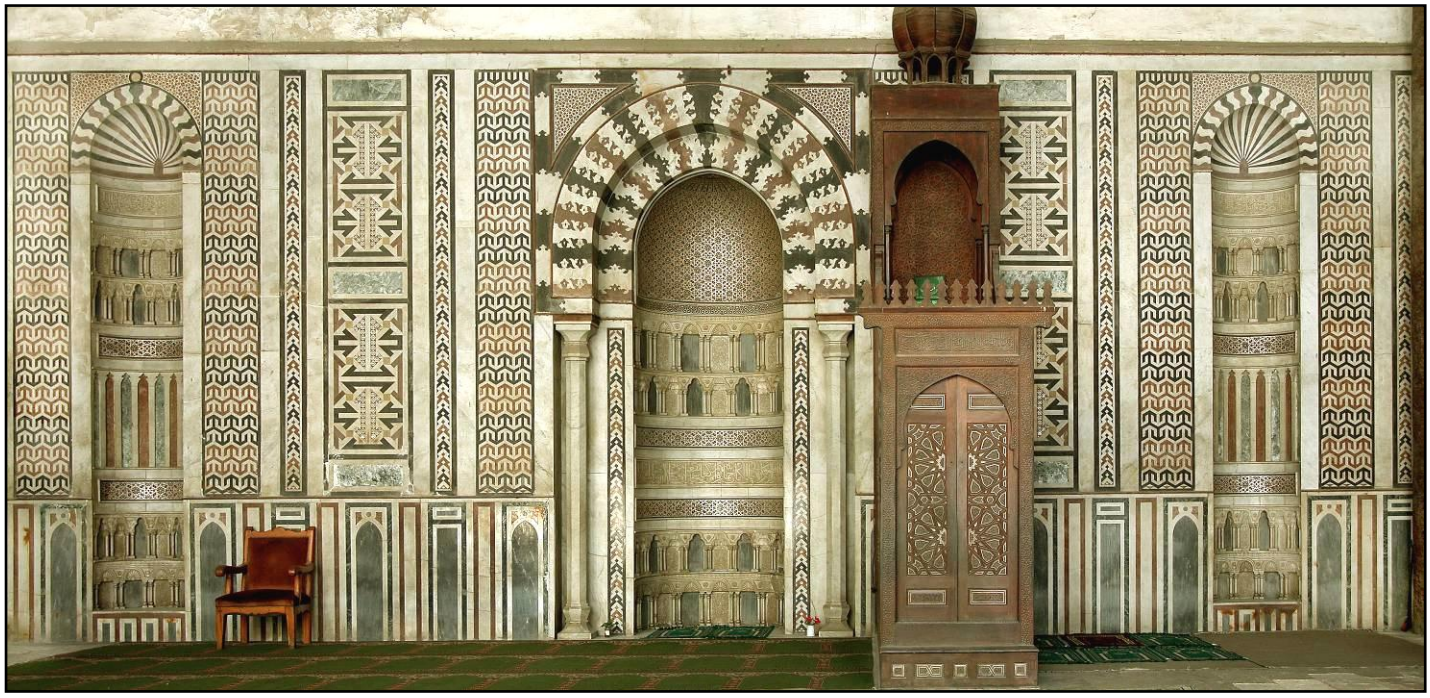
LES MOSQUEES D'ISTANBUL : ***279***

LE PALAIS DE TOPKAPI : ***319***

CONTACTS : ***353***

PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

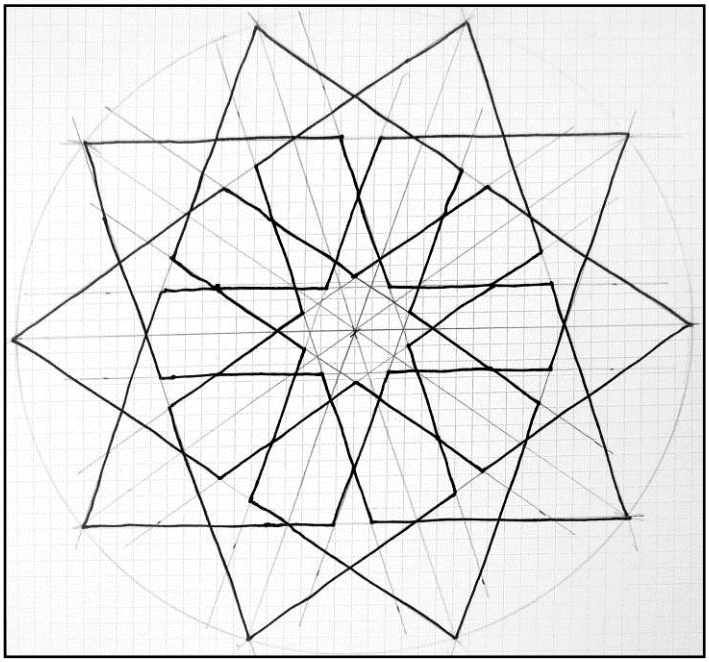
La route des arabesques

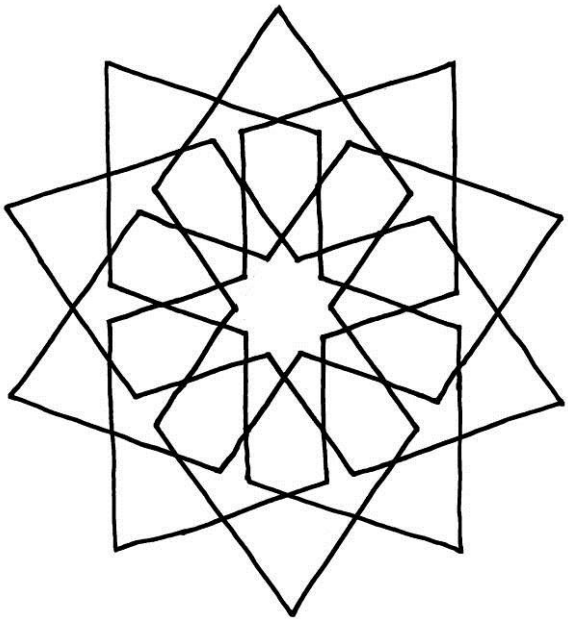


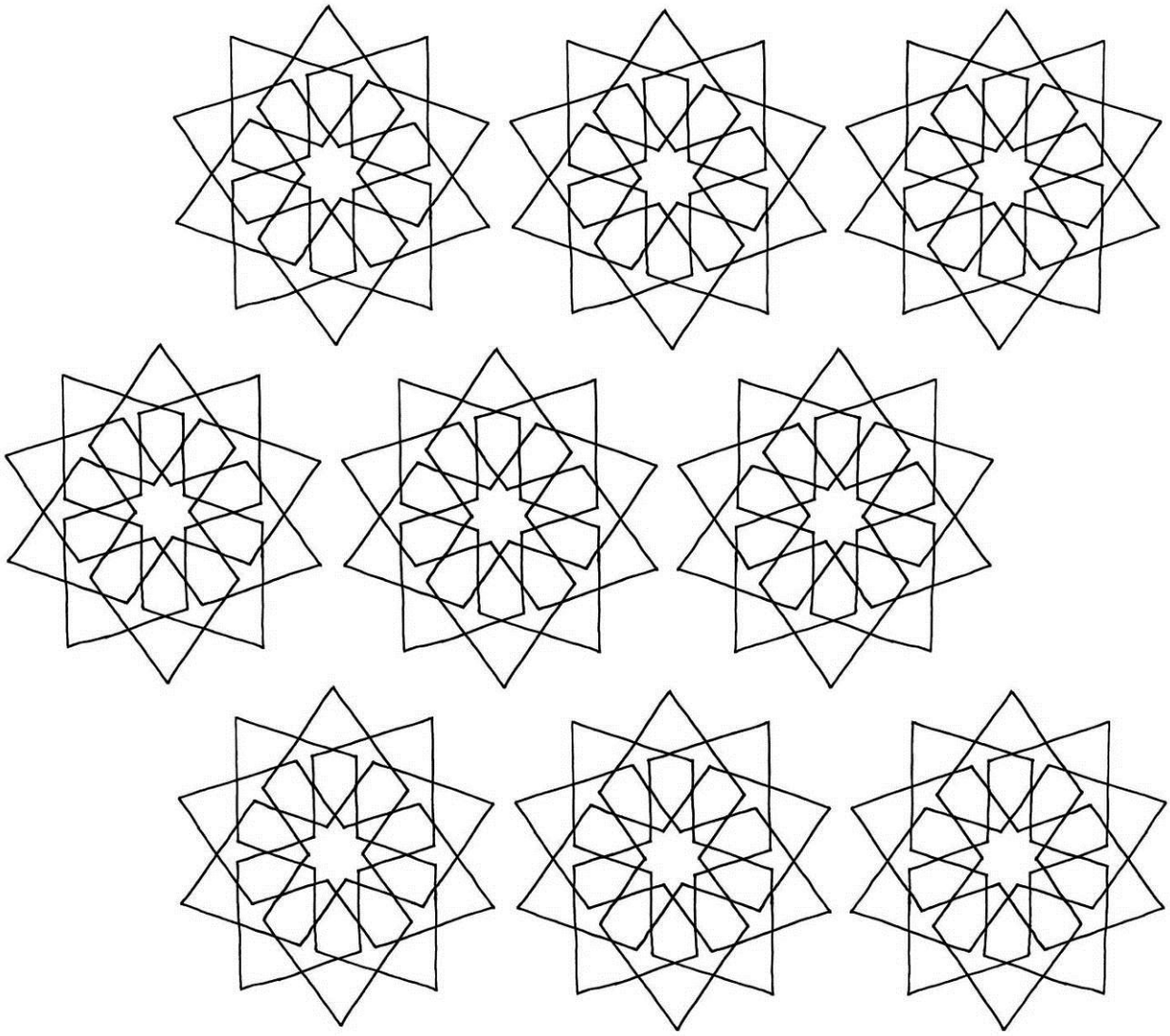
Héritage mamelouk.

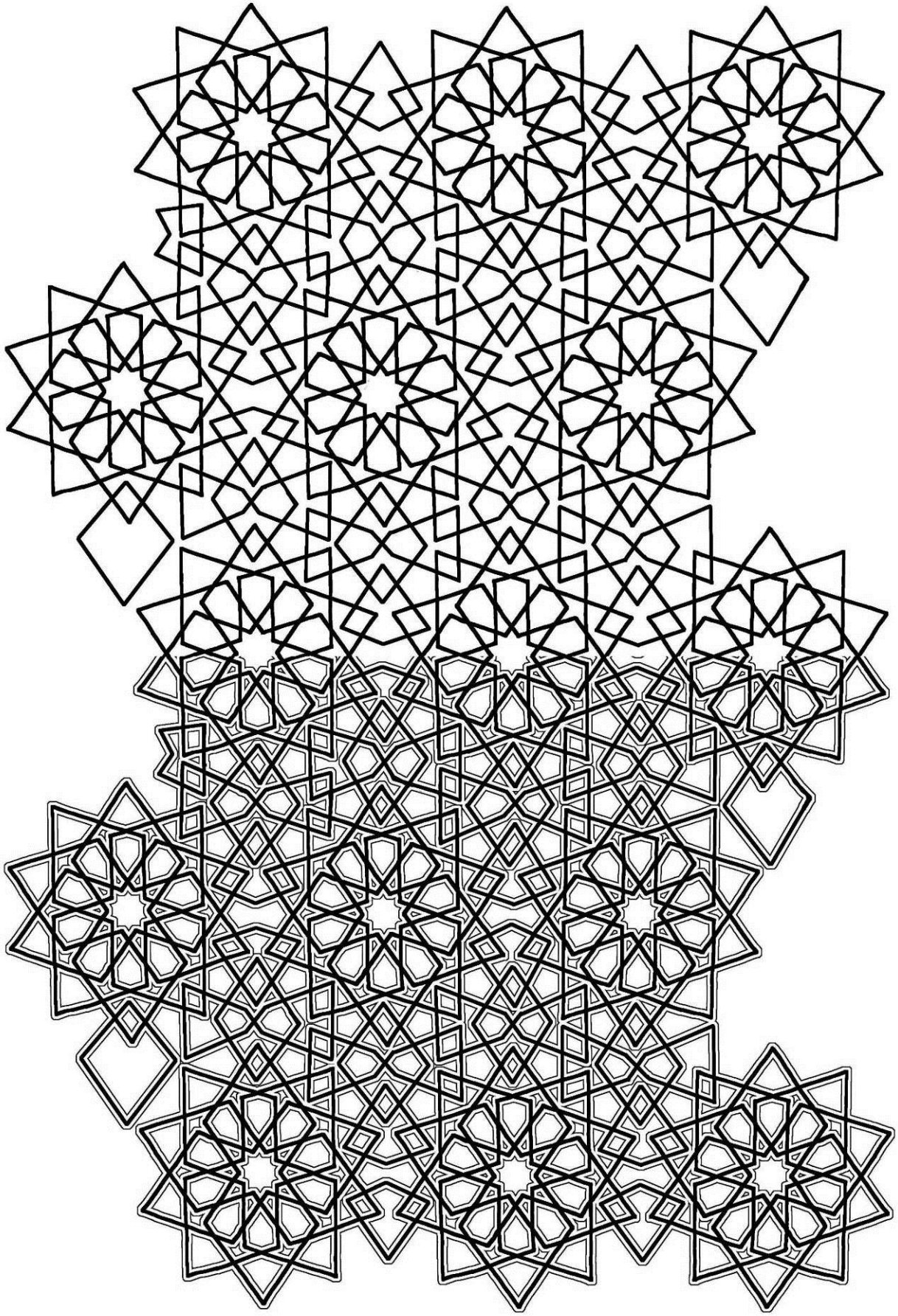
RETOUR

PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

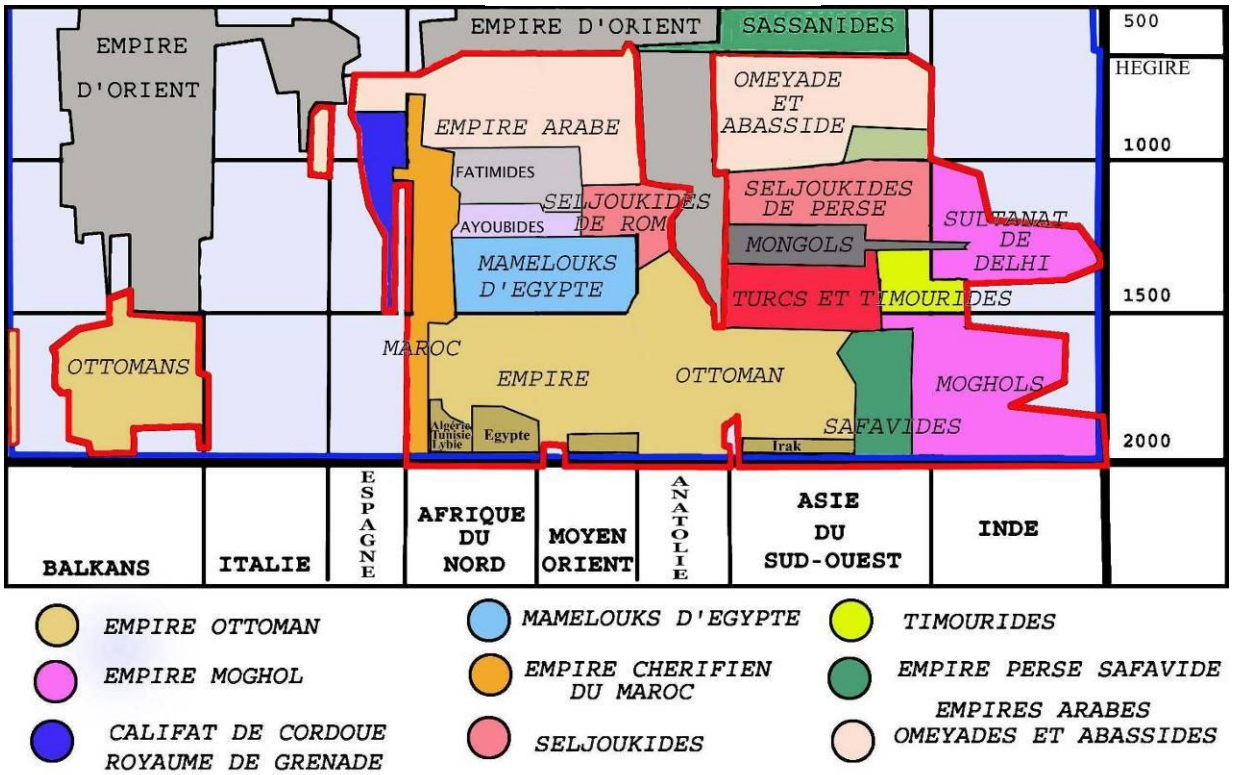






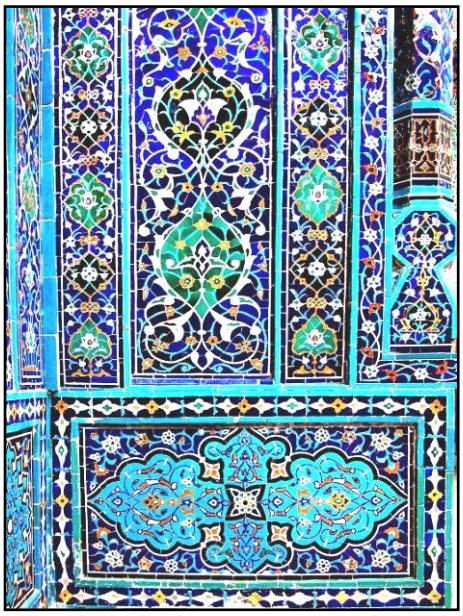


Expansion Ottomane :

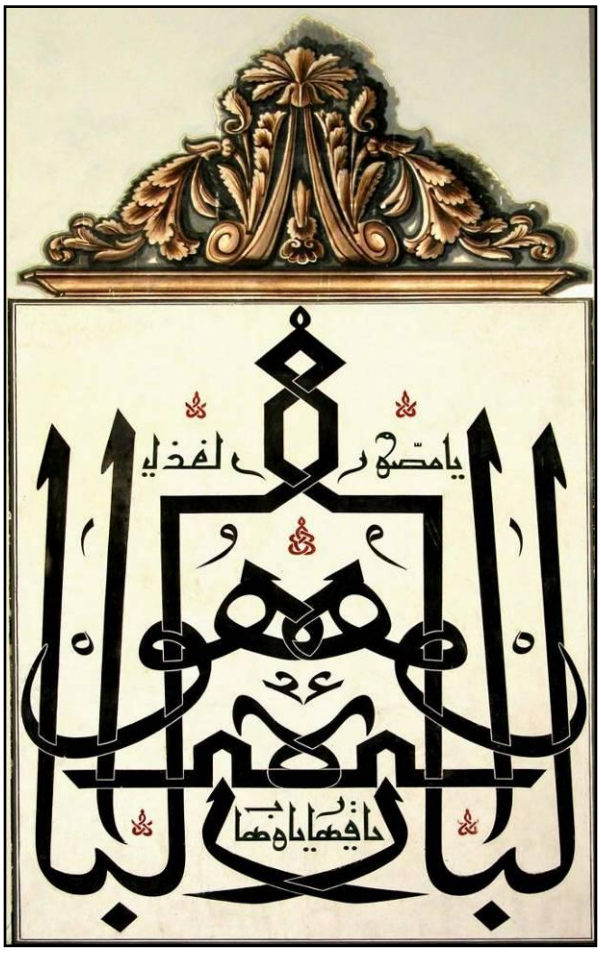


Orham, d'origine turque et de religion musulmane, homme fort et fondateur de l'état Ottoman, gouvernait un émirat frontalier aux Seljoukides et aux Byzantins. Ce Turc, avide de conquêtes territoriales, était inculte mais cependant perméable aux nouvelles idées répandues dans les nouveaux territoires conquis : les Byzantins à l'ouest, les Seldjoukides de Perse et d'Anatolie à l'est, les Mamelouks au sud et les Arméniens au nord. L'aboutissement en Anatolie de la route de la soie permettait des échanges culturels et commerciaux avec les contrées lointaines de l'est, la Perse, l'Inde et même la Chine lointaine.

Héritage Mamelouk : les portes étoilées. Mosquée El Ashraf.



Héritage architectural des Timourides.



Héritage islamique : calligraphie d'un panneau de la mosquée de Bursa.

Héritage Chinois : Assiettes de porcelaine de la collection des sultans à Topkapi.

Héritage islamique : motif floral d'un vase d'argent du Musée des Arts Islamiques à Istanbul.

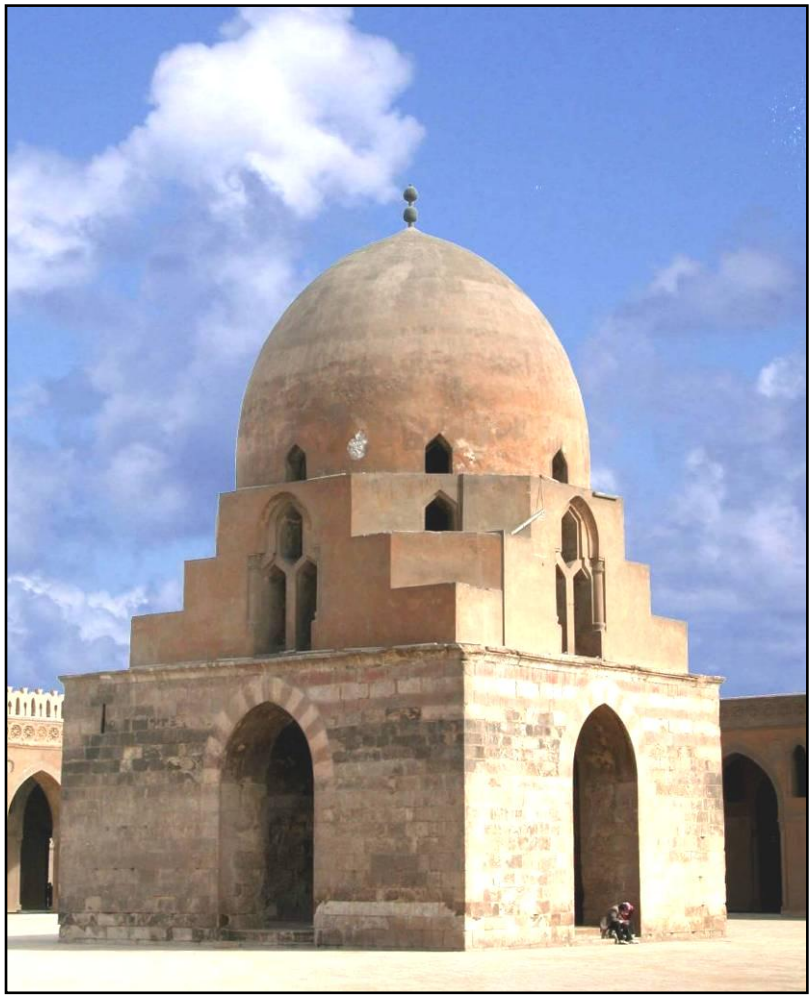
Les portes étoilées

(L'héritage Mamelouk)

L'Omeyade Oqba ben Nafi paracheva l'expansion Arabe de l'Afrique du nord, en 705 après avoir liquidé la forte résistance berbère. Au Moyen Orient Abou ben Abbas, après le massacre, en 756, des califes Omeyades, créa la nouvelle dynastie des Califes Abbassides et déménagea sa nouvelle capitale de Damas à Bagdad, ville créée pour la circonstance. Au cours des siècles suivants, la puissance temporelle des Califes Abbassides déclina au profit d'une série d'émirats et de sultanats indépendants musulmans. C'est ainsi qu'apparaissent, au Maroc, les Idrissides (788-1061) avec comme capitale Fès; en Tunisie, les Aghlabides (800-909) qui s'installent à Kairouan ; les Tulunides, en Égypte (868-905), créent leur capitale Al Fusât près du Caire.

La restauration de la mosquée El Hakim construite par les Fatimides au Xème siècle s'apparente plutôt a une reconstruction. Les quelques éléments de décoration existants ont étés restaurés dans le style d'origine, telle cette niche d'entrée. Ce style de motifs floraux se retrouve dans les éléments décoratifs des portes de la Mosquée de Cordoue datant de la même époque.

Amhad ibn Tulum (868-884), alors gouverneur d'Égypte pour le compte des Abbassides s'empare du pouvoir temporel, ses successeurs gouverneront le pays jusqu'à la prise du pouvoir des Fatimides shiites venus de Tunisie qui déménagèrent en 969 leur capitale de Kairouan au Caire. L'âge d'or de cette dynastie se situe au début du XIème siècle avec un territoire s'étendant de la Tunisie aux Lieux Saints de l'Islam en Arabie.



La mosquée Ibn Tulun est la plus ancienne mosquée d'Égypte ; elle fut construite de 876 à 879 et récemment restaurée. Ci-dessus, exemple de l'état d'origine d'un des panneaux de stuc du mihrab avec l'interprétation des spécialistes de la restauration.

L'affaiblissement de cette dynastie Fatimide, du à des successions prématurées de Sultans sans envergure, prépara l'accession au pouvoir en 1171 du kurde Ayyubide Salah el Din (Saladin) mercenaire étranger devenu vizir. La dynastie Ayyubide (1171-1260) fut ainsi créée sans effusion de sang par ce chef de guerre.

Reconnaissant l'autorité du calife Abbasside de Bagdad, Saladin infligea aux croisés une défaite retentissante à Hattin en 1187, les repoussa dans leur place forte de Palestine et leur confisqua Jérusalem. Il réussit à contenir l'invasion des Seldjoukides au nord.

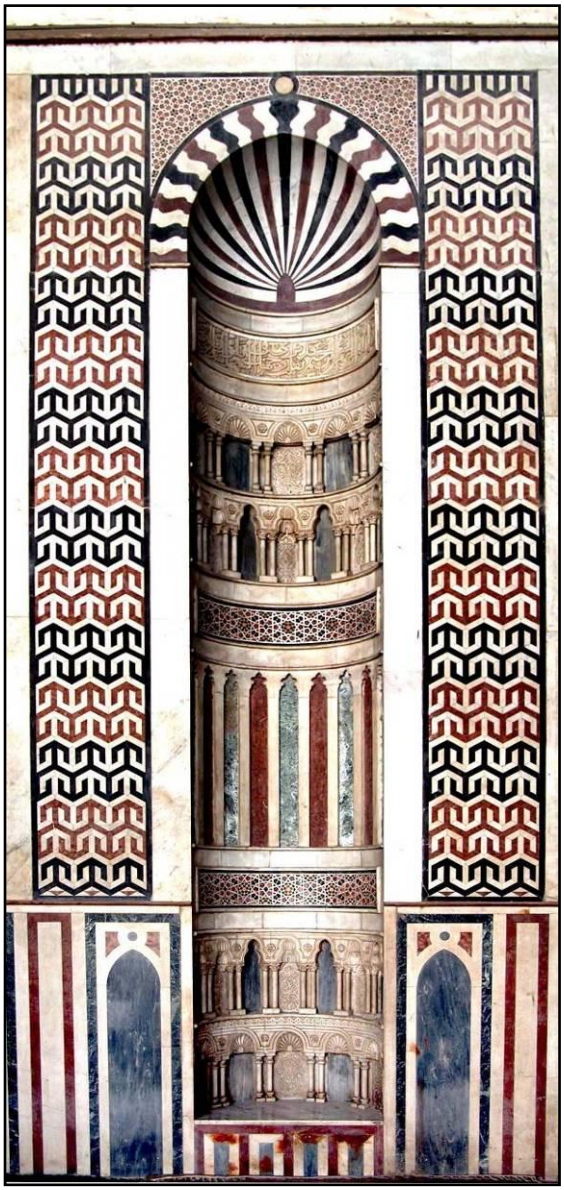
Le dernier Sultan de la dynastie, Tûrânshah, eut la mauvaise idée de reconstituer le corps des esclaves guerriers Mamelouks. Après la victoire de Damiette en 1249 sur les Ayyoubides de l'armée de la VIIème croisade commandée par Saint Louis, cette même ville fut reprise par les musulmans avec en prime la capture de Saint Louis et de ses croisés. Fort de cette victoire éclatante, le général des Mamelouks assassina le sultan Ayyoubide Tûrânshah devant les yeux horrifiés du roi de France.

Entrée de la mosquée Al Azhar dont la construction débuta sous les Fatimides en 912. C'est la plus ancienne université du monde Musulman. De nombreux agrandissements ont eu lieu par la suite sous les différentes dynasties.

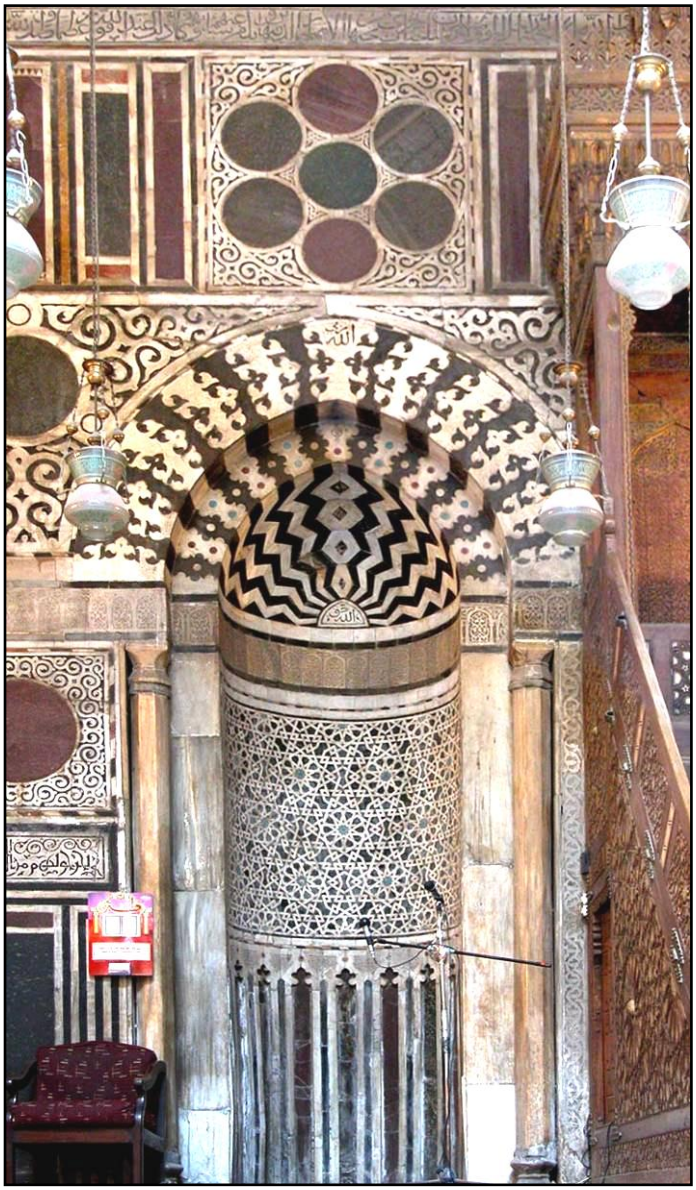
La dynastie Mamelouke (1250-1517) est donc issue des mercenaires Turcs utilisés par les Ayyoubides. Le terme mamelouk vient de l'arabe *al-mamlûk* signifiant esclave. Ils avaient la rigueur et l'efficacité toute militaire qui leur a permis de conserver le pouvoir durant trois siècles pendant des périodes troublées par les multiples invasions des peuples nomades venus d'Asie :

- Le sultan Baïbar réussit à infliger une cuisante défaite aux descendants de Gengis Khan à la bataille d'Aïnt Djâlût en 1260, stoppant ainsi l'avance Mongole en Égypte. Le calife rescapé du massacre et chassé de Bagdad par les hordes mongoles en 1258 se réfugia au Caire, ce qui précéda le Califat Mamelouk.
- Les croisés furent définitivement chassés de la Palestine par la prise de la forteresse de Saint Jean d'Acre, leur dernier refuge.
- Les Timourides menaçants au nord furent contenus.

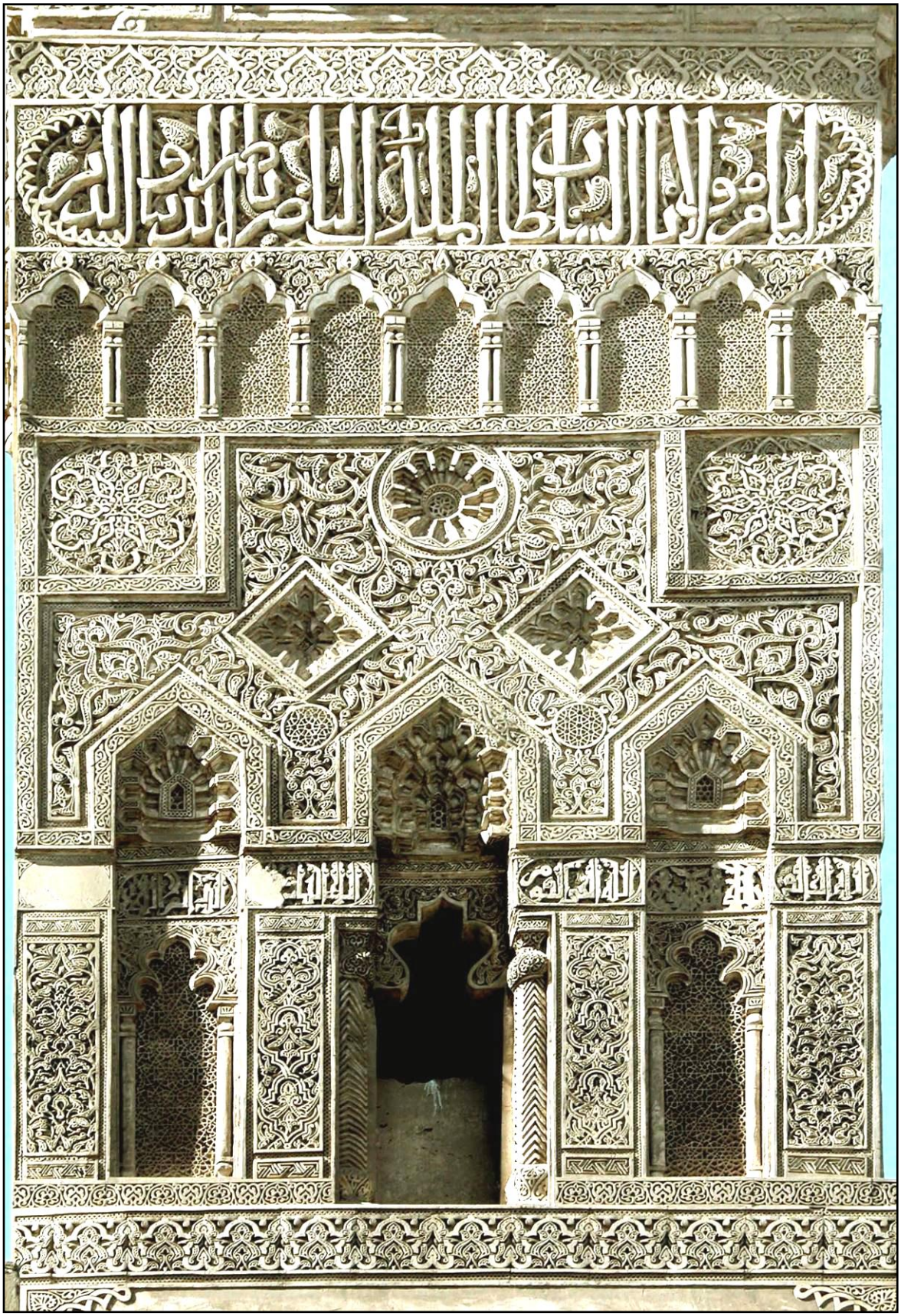
En 1517, l'Ottoman Selim Ier, profitant de nouvelles techniques d'armement récemment apparues réussit à s'emparer de l'Égypte et à mettre fin à la dynastie.



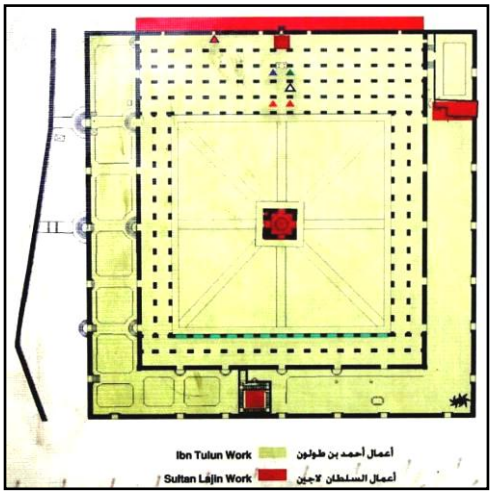
Mihrab de la mosquée mamelouk d'Ibn Qalaom construite dans la citadelle du Caire de 1295 à 1303.



Mihrab de la mosquée du Sultan d'El Ghouri du tout début du XVIème siècle juste avant la chute des Mamelouks.

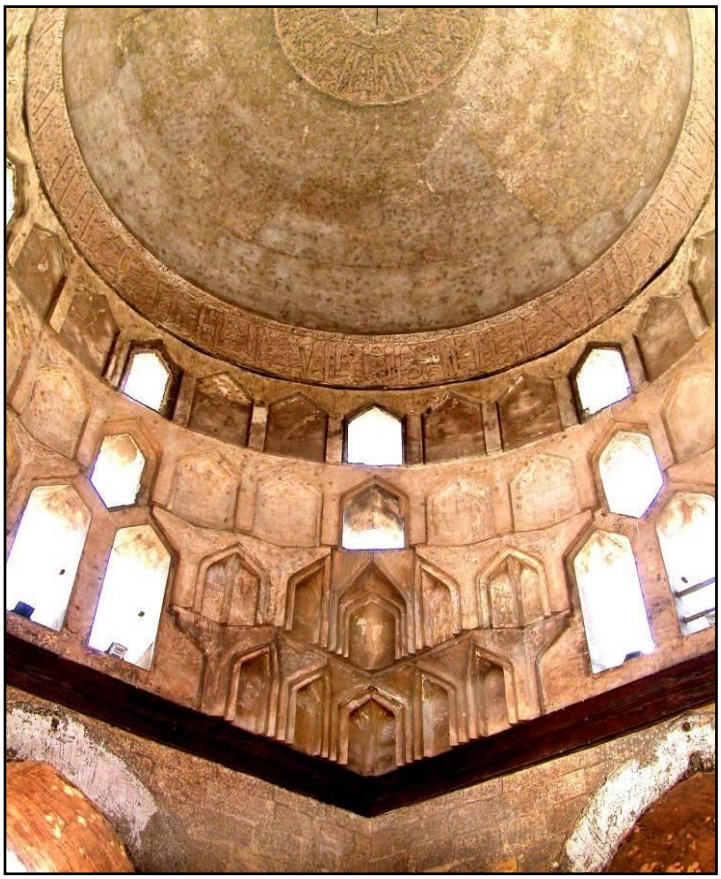


Minaret de stuc ciselé de la médersa Barqûq du XIVème.

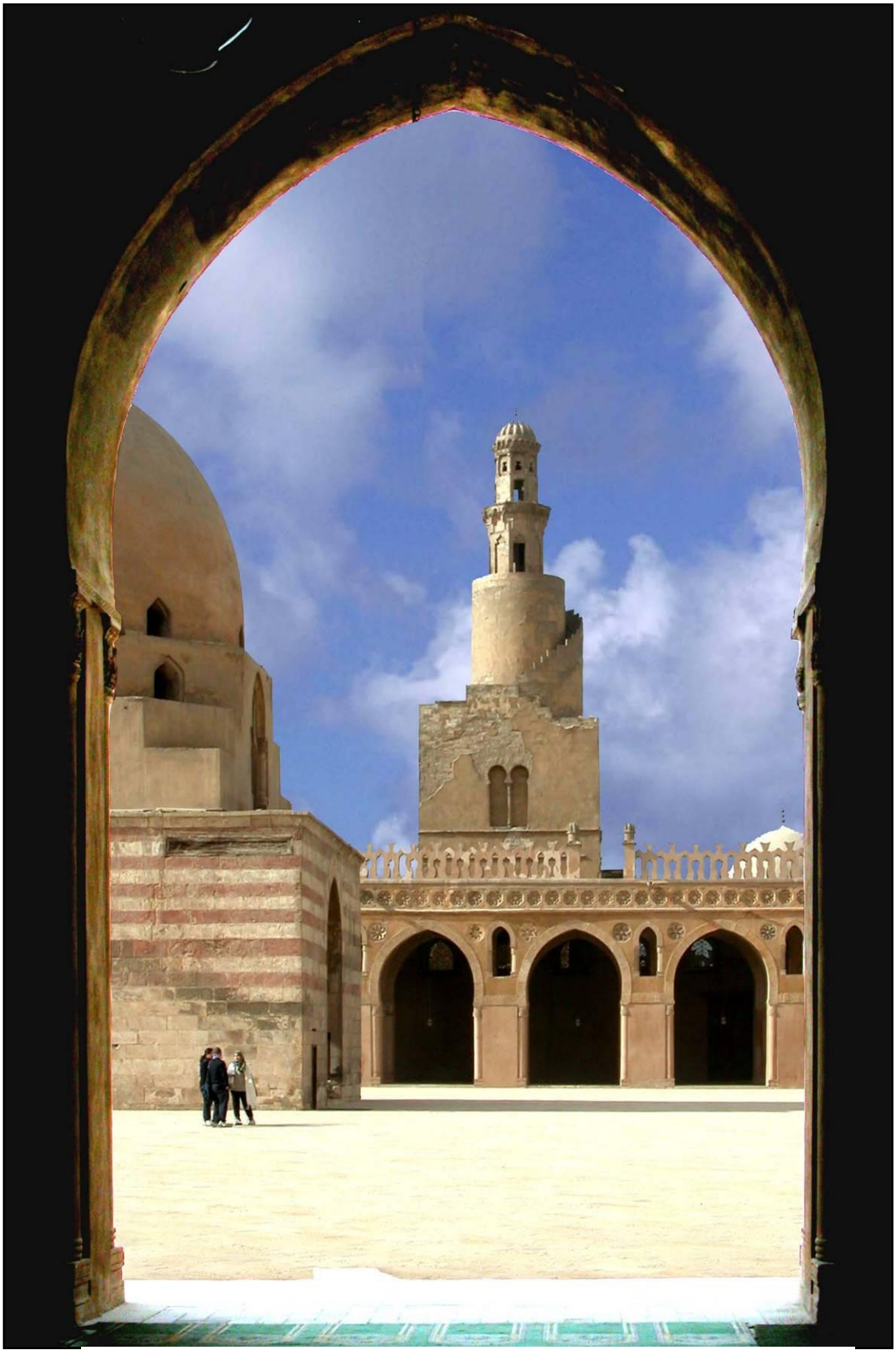


Plan de la mosquée d'Ibn Tulun : les parties en rouge concernent la première restauration du XIIIème.

Il reste peu de monuments de la première heure et la mosquée d'Ibn Tulun est l'édifice le plus ancien parvenu jusqu'à nous. Cette mosquée, construite en briques cuites par les Tulunides de 876 à 879 dans une double enceinte présente une architecture classique de la fin du IXème siècle ; une salle de prières barlongue s'ouvre sur une immense cour bordée de colonnes dont l'intrados des arcs est décoré de motifs géométriques et floraux en stuc. Elle reçut des ajouts et une première restauration au XIIIème effectuée par le sultan Husan qui ajouta un nouveau mur de Kibla, reconstruisit la fontaine centrale, remodela le célèbre minaret pour lui donner la forme actuelle et compléta le tout par le minbar étoilé situé à droite du mihrab. La dernière restauration du XXème s'apparente à une reconstruction respectant l'esprit d'époque. C'est ainsi que les stucs passablement détruits ont été restaurés en s'appuyant sur les quelques restes.



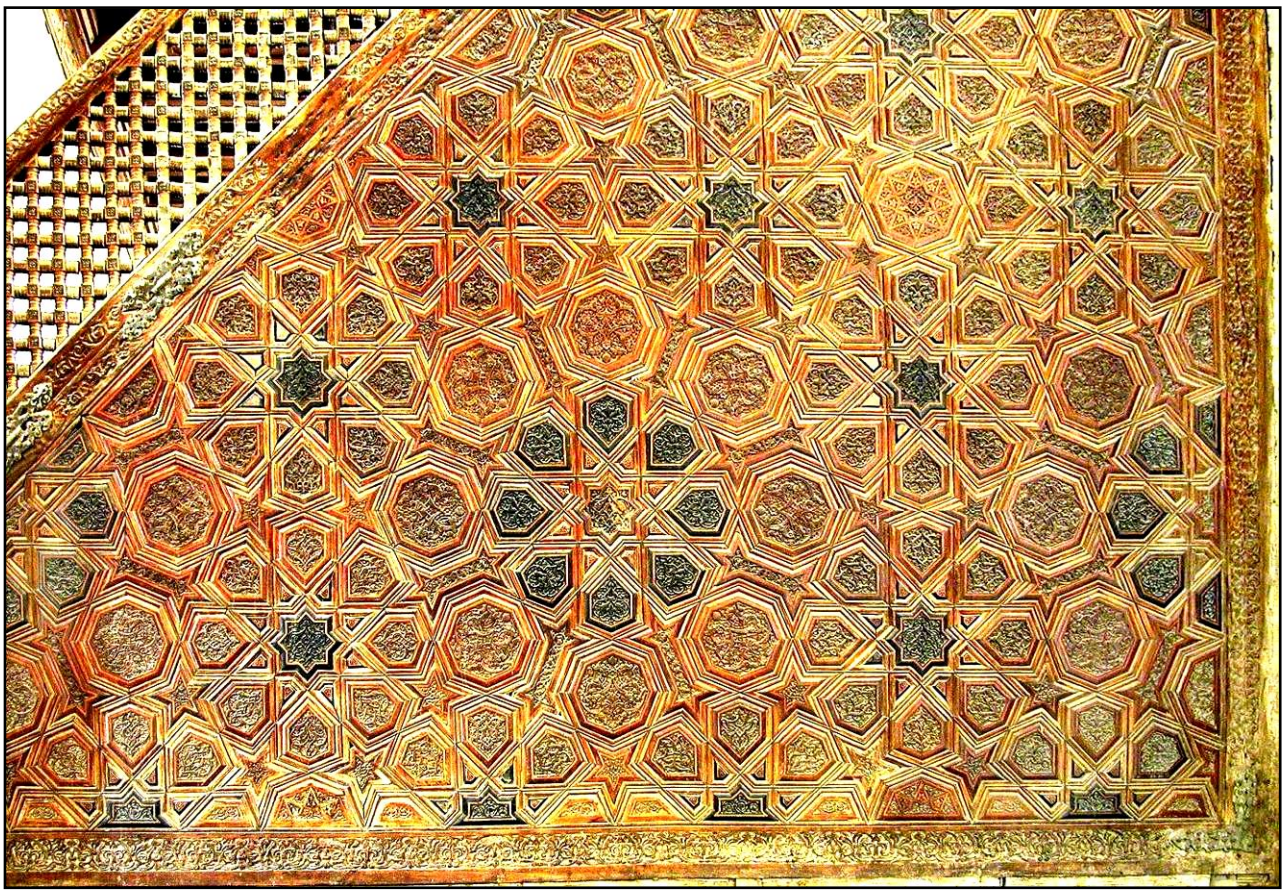
La fontaine centrale rajoutée par le sultan Husan au XIIIème montre le greffage sur un carré d'une coupole dont la base est ronde : cette technique fait apparaitre des mouqarnas externes et internes qui furent utilisées plus tard comme motifs décoratifs.



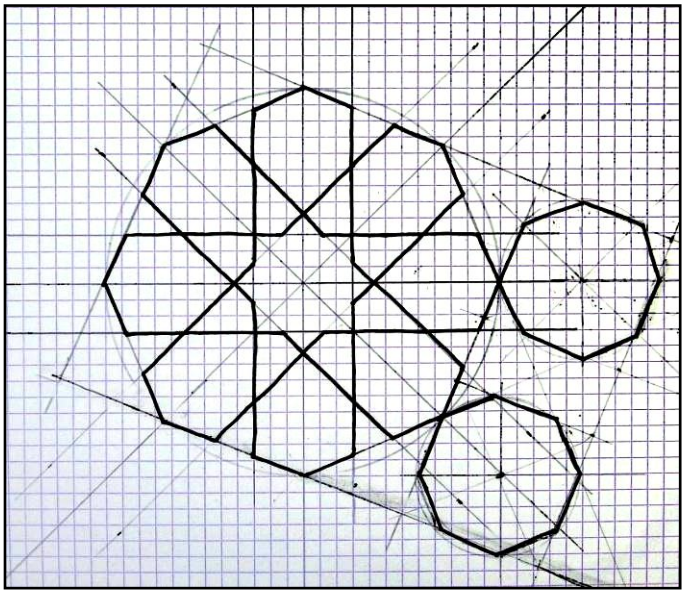
Cour avec sa fontaine centrale et son minaret excentré de type Samara.

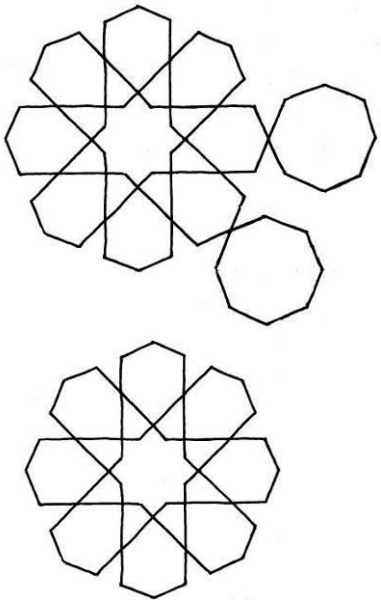
Les ajouts des Mamelouks dans les mosquées et les médersas portent, en général, sur :

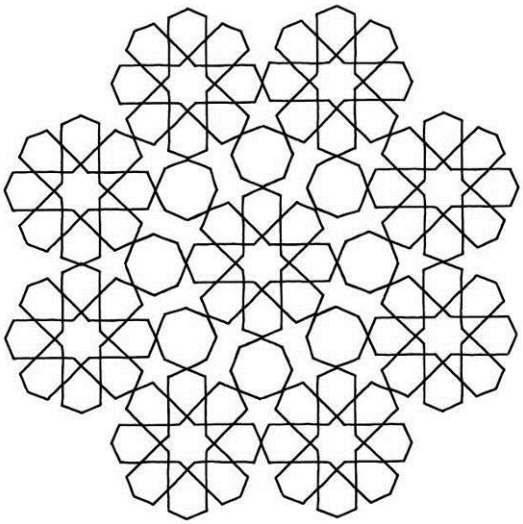
- Le mur de la Kibla.
- Les mihrabs décorés de marbre polychrome assemblé en fragments à la manière des zelliges andalous avec les sols pavés de dalles de marbre formant des motifs géométriques.
- Les minbars de bois ciselé d'une composition convergente d'étoiles.
- Des portes massives de bronze ou de bois ornées elles aussi d'un système convergent d'étoiles.

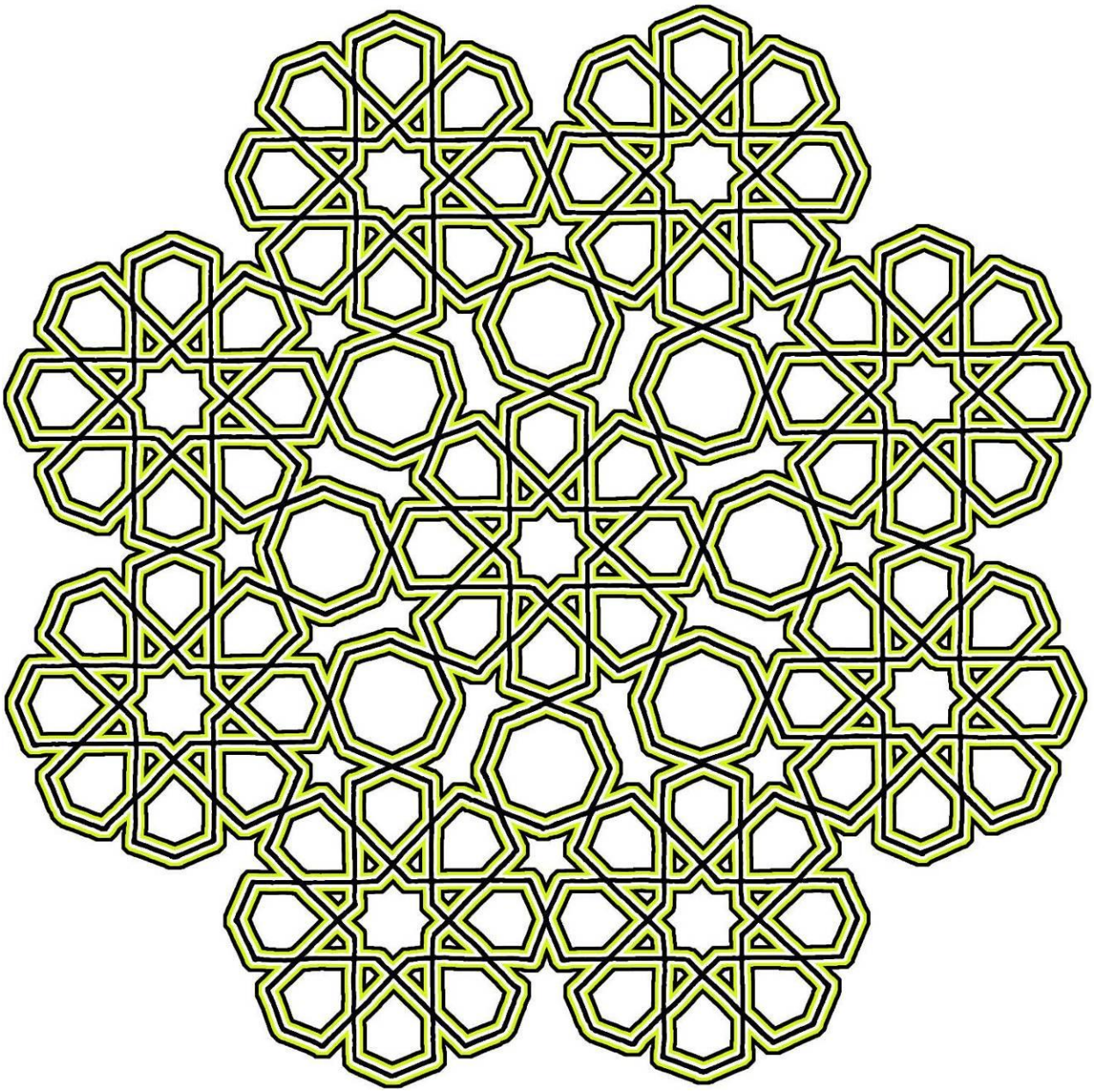


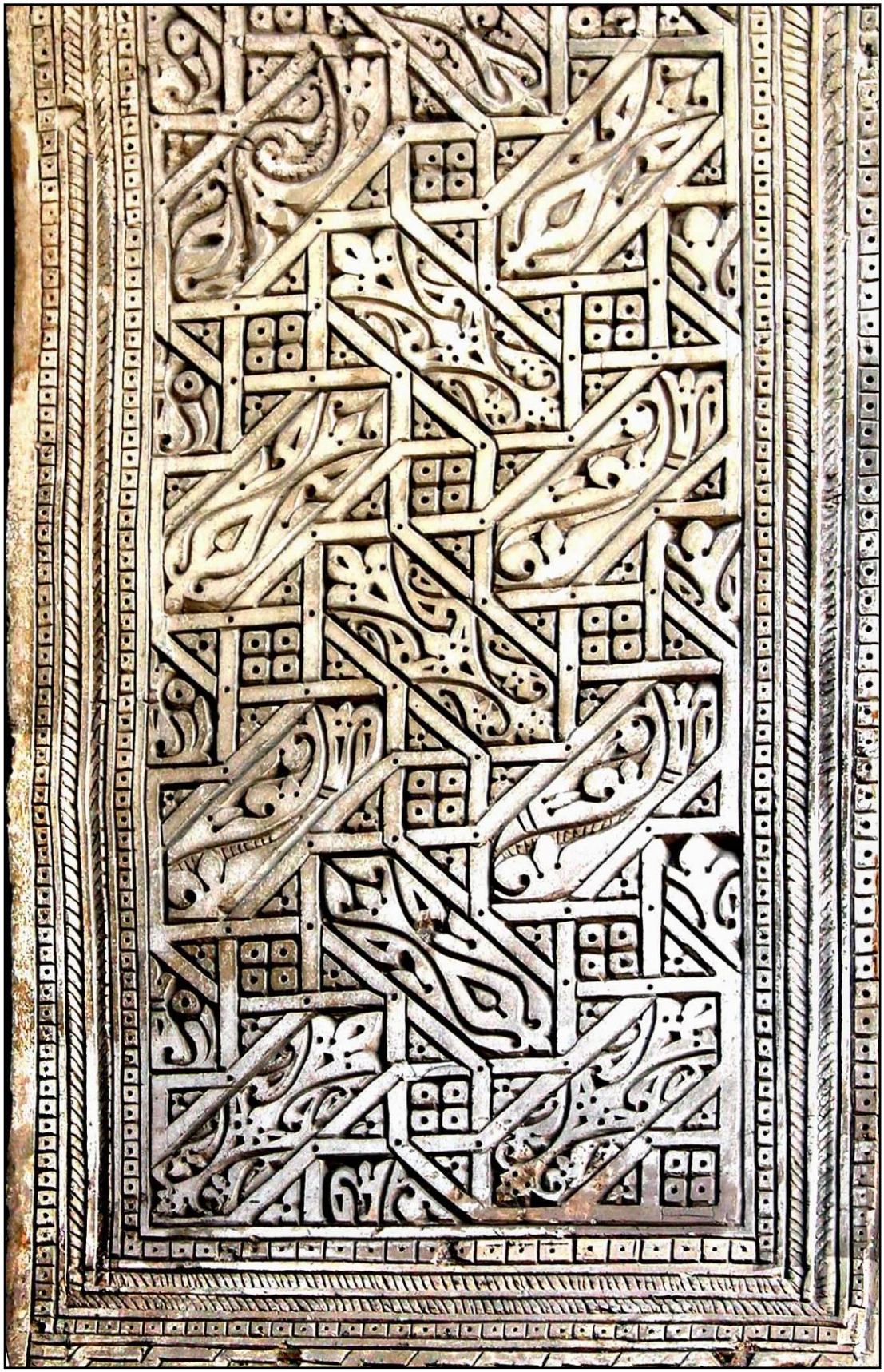
Minbar de la mosquée Tulun datant du XIVème avec sa composition convergente d'étoiles à huit.





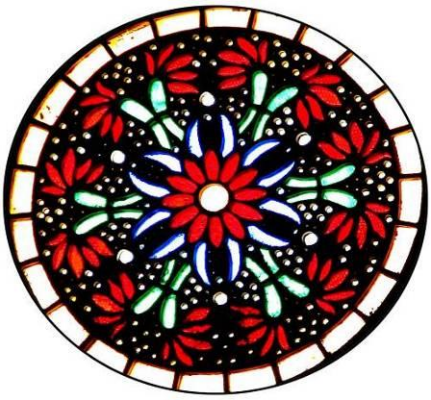




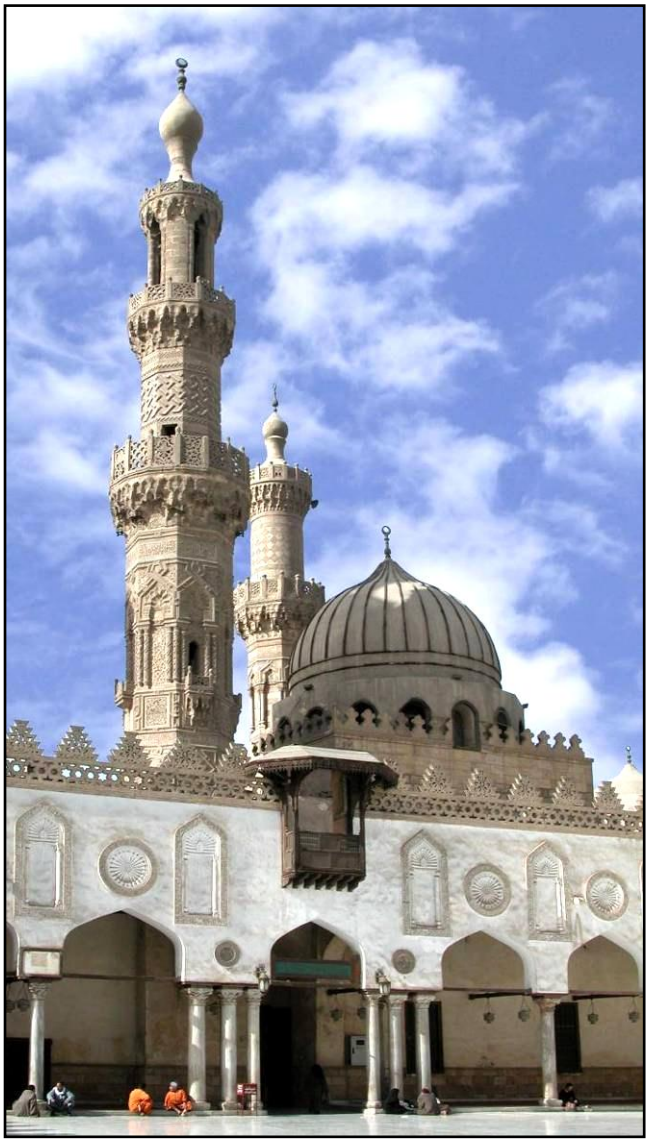


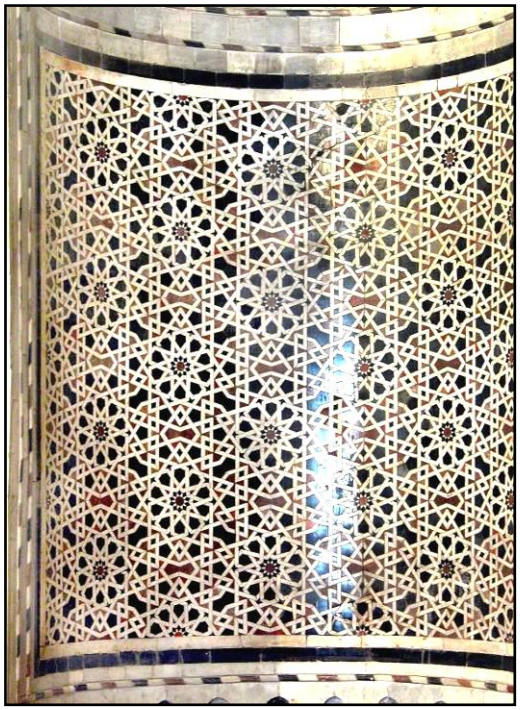
Panneaux de stuc d'un des rampants des arcs de la cour.

La mosquée El Azhar.

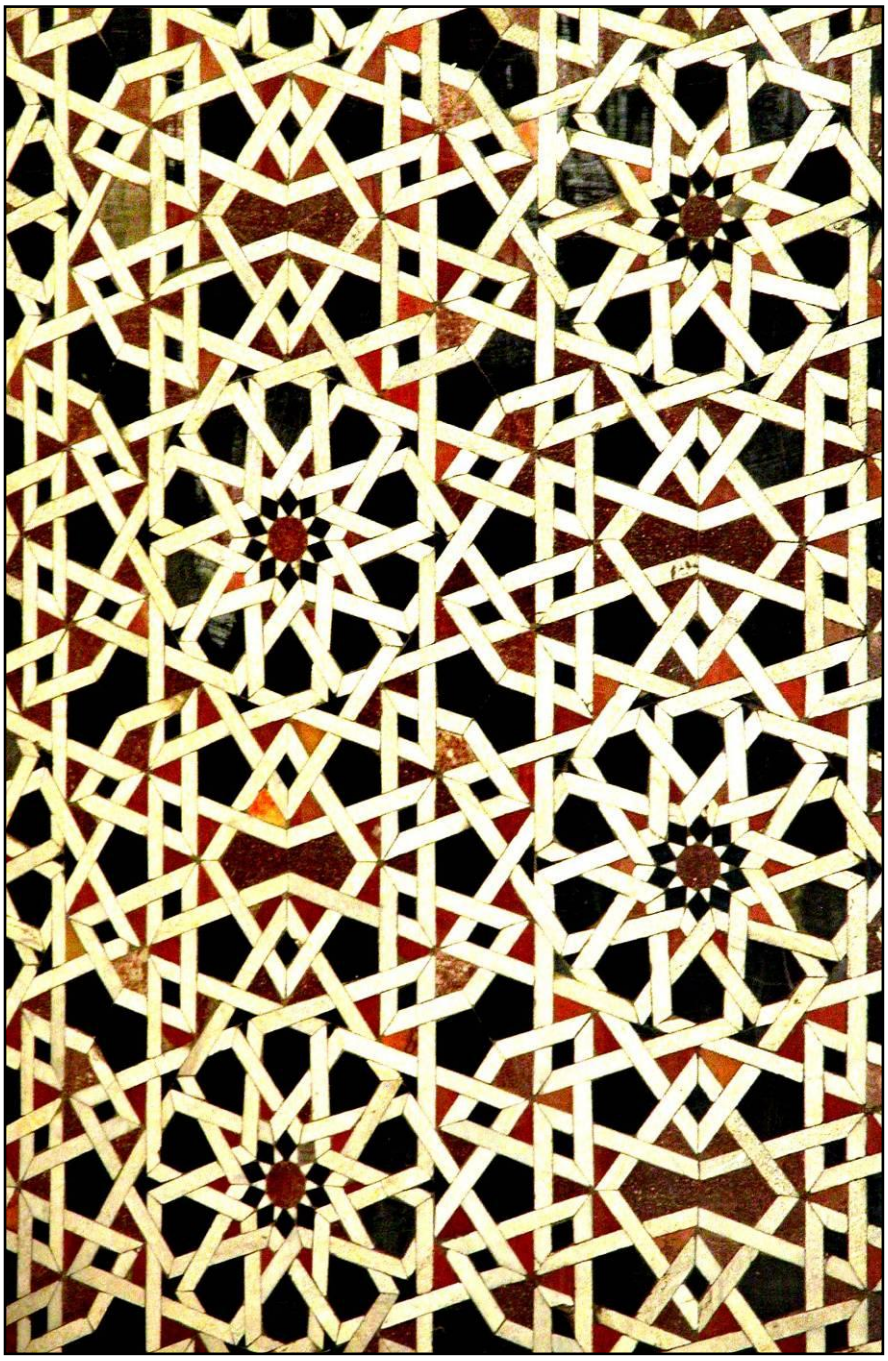


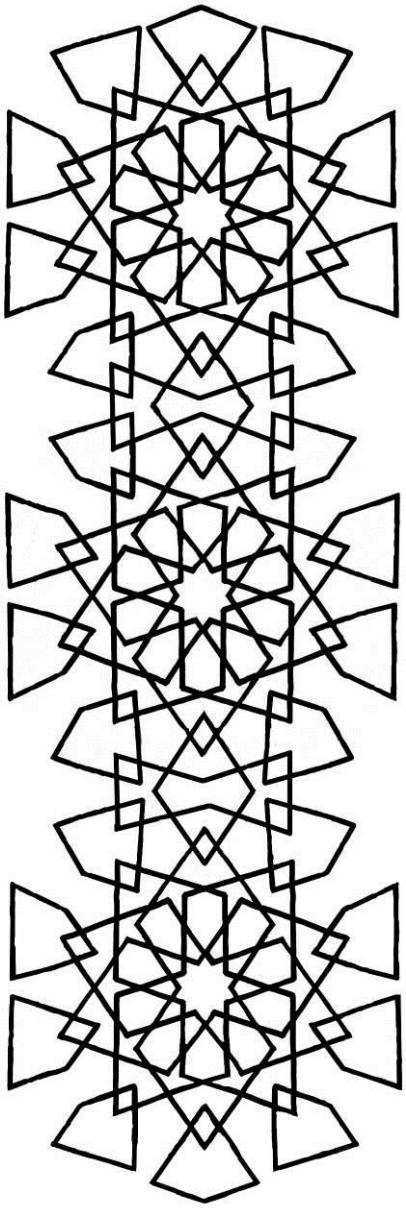
La Mosquée El Azhar dont la première pierre fut posée par les Fatimides en 912 conserve une bonne partie de sa décoration originale. La salle de prières barlongue à été agrandie de deux travées sous les mamelouks, tout en conservant le mihrab au milieu de la salle. Deux mihrabs secondaires en marbre de style mamelouk ont été rajoutés sur le nouveau mur de la Kiba.

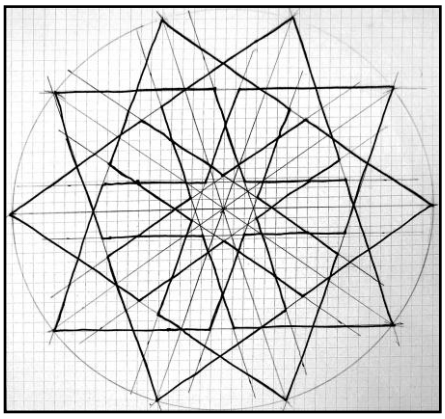


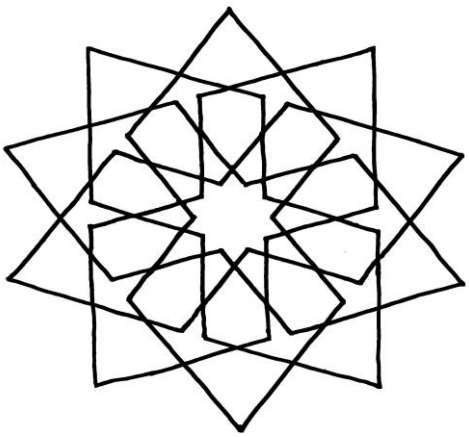


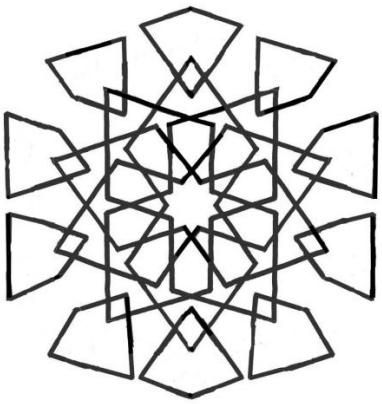
Cour de la mosquée avec ses minarets et son entrée générale.

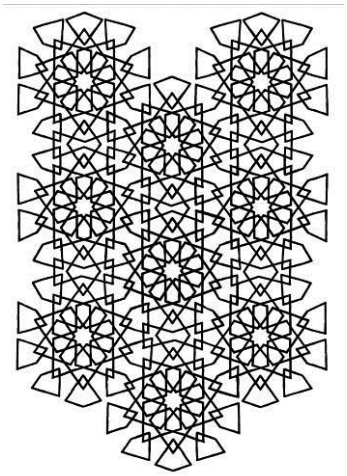


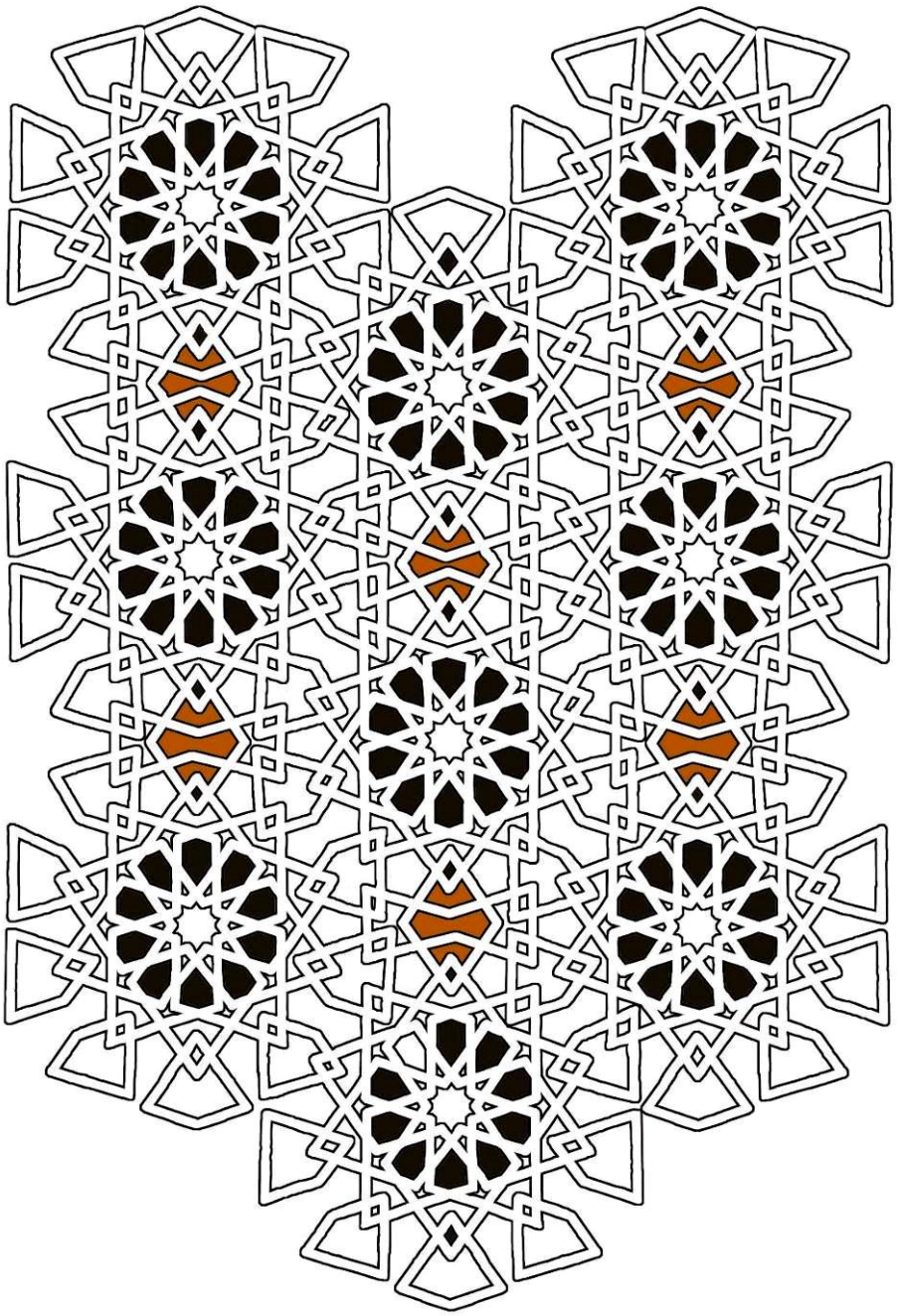


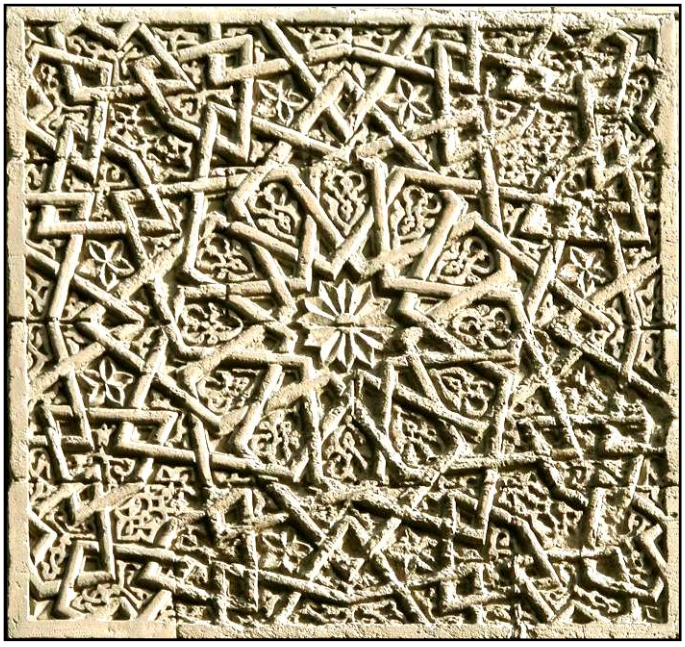


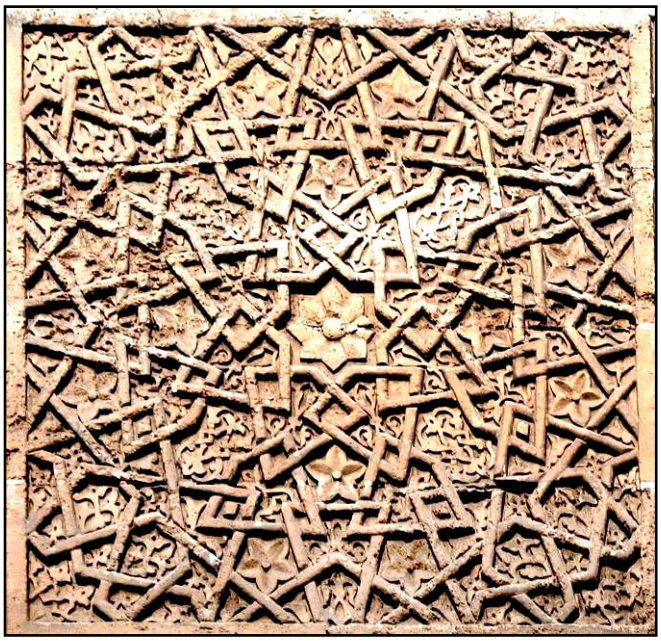




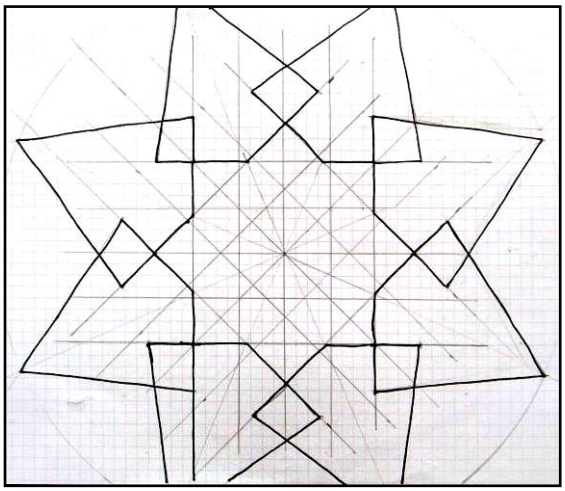


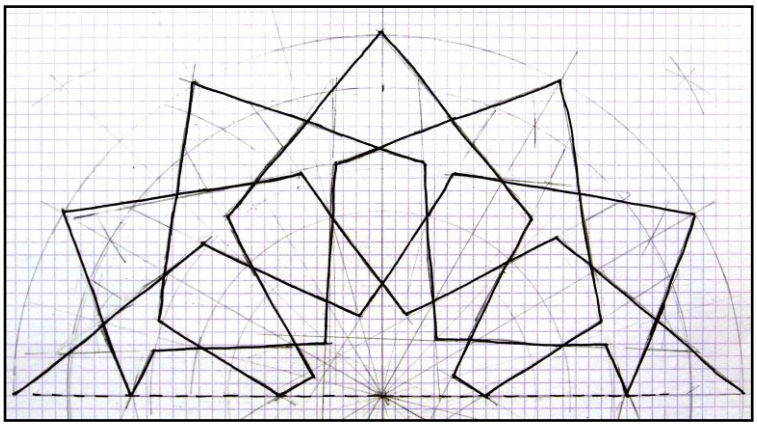


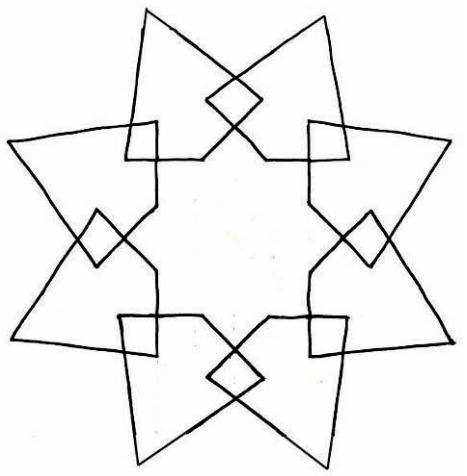


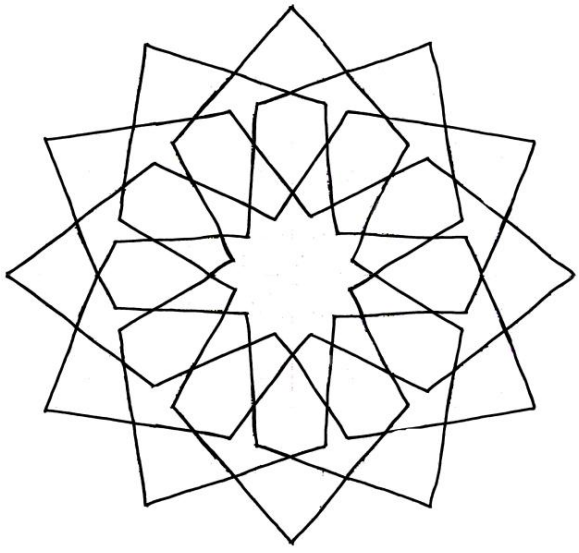


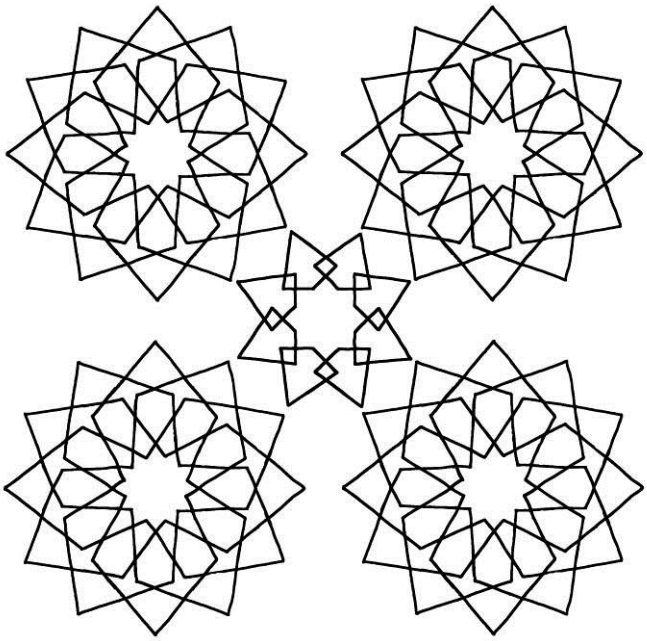
Panneaux décoratifs du mur extérieur de la mosquée. Il s'agit du même système convergent pris sous deux angles différents.

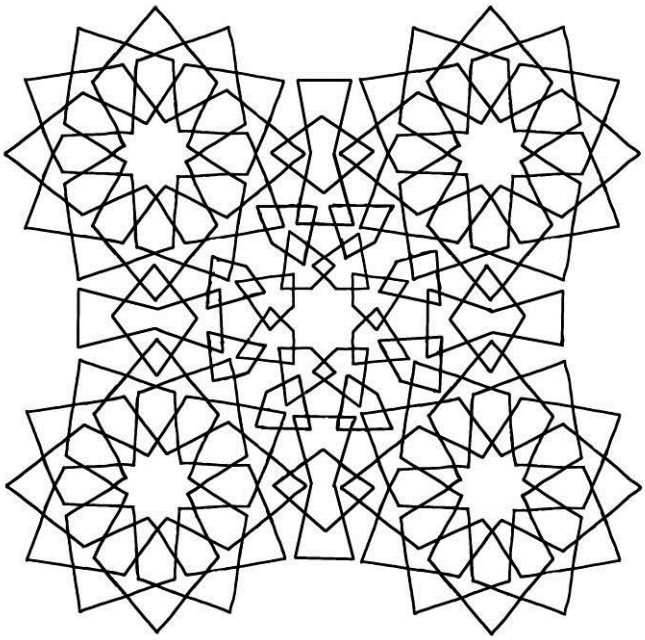


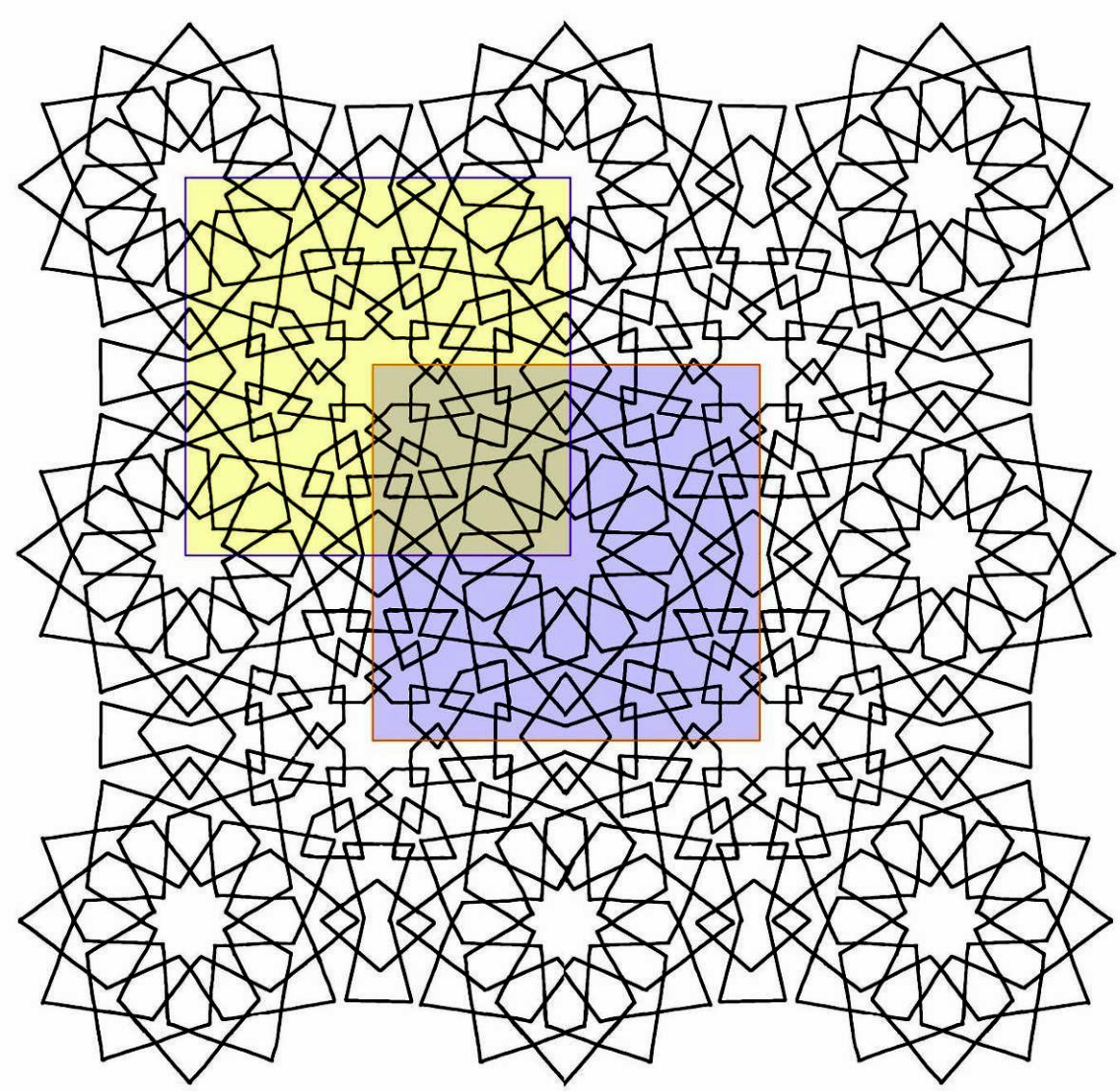








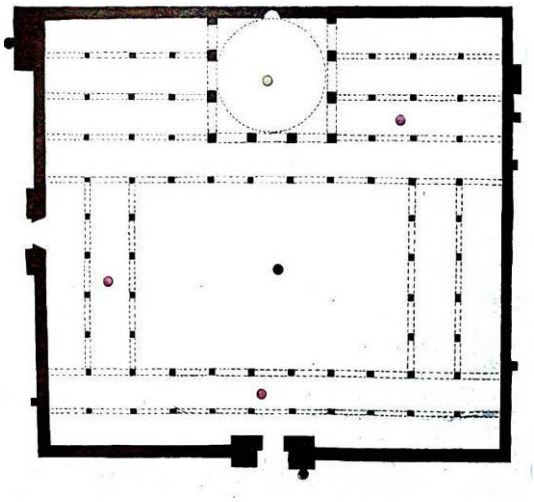


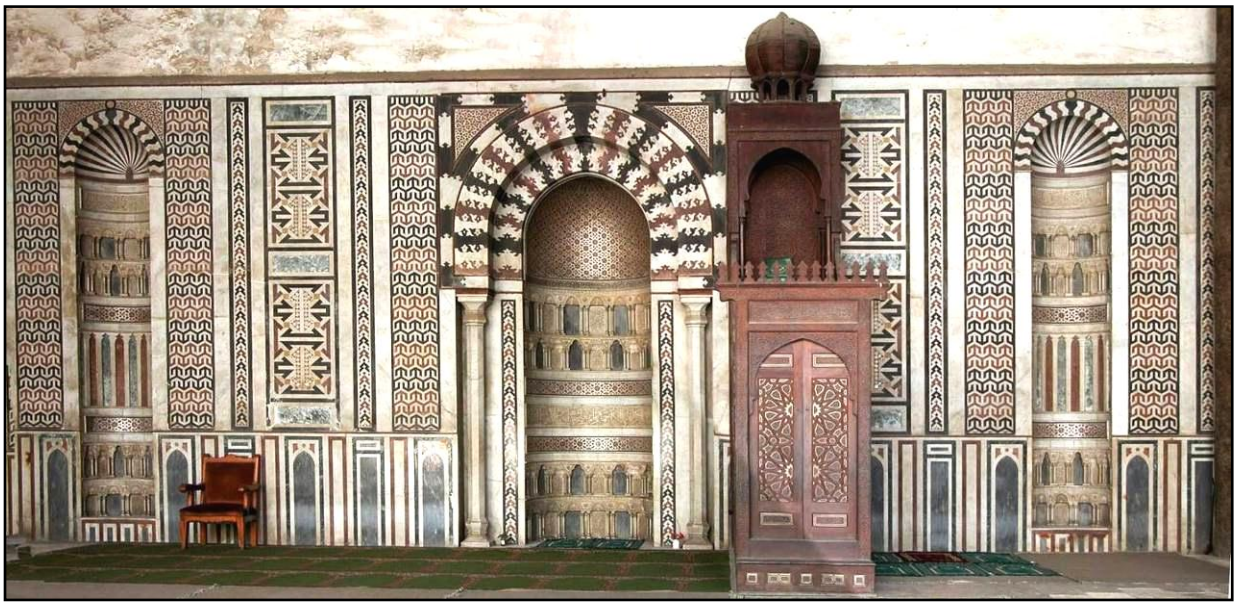


Citadelle du Caire : la mosquée d'Ibn Qalaoun.

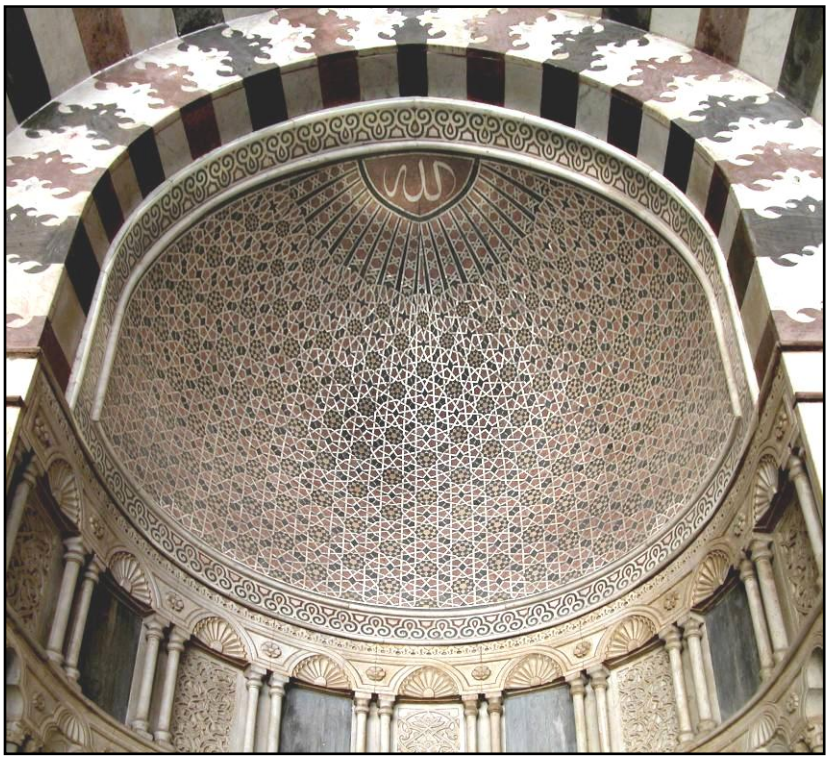
Construite dans la citadelle du Caire, cette mosquée, construite de 1295 à 1303, présente un plan évoquant les mosquées d'Asie Centrale avec le dôme au dessus de la maskoura, la salle de prières barlongue et la cour entourée d'un déambulatoire couvert par deux rangées d'arcades.

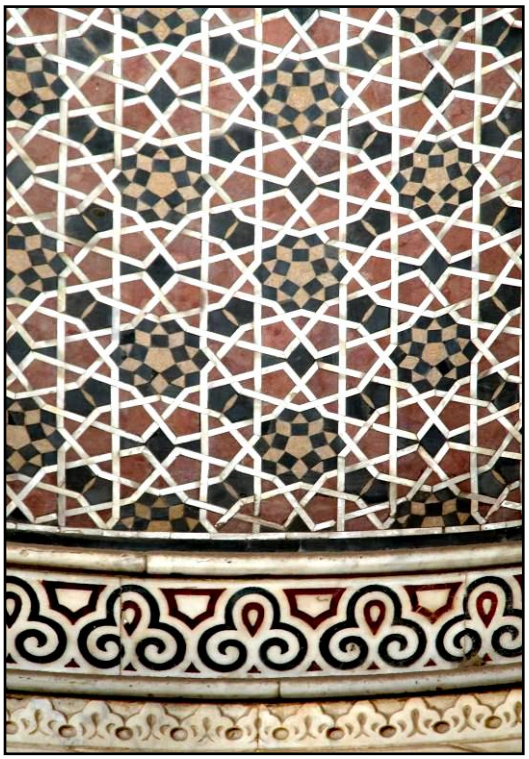
Les mosaïques de marbre, dans le style mamelouk, du mur de la Kiba sont particulièrement remarquables. A droite du mihrab, un minbar de bois, décoré d'une composition convergente d'étoiles à douze, date du XIVème.

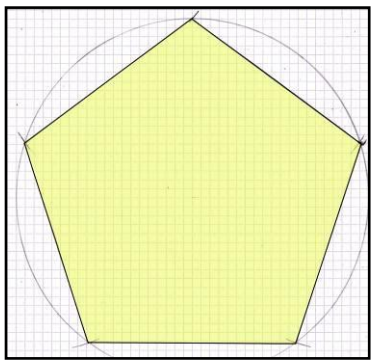




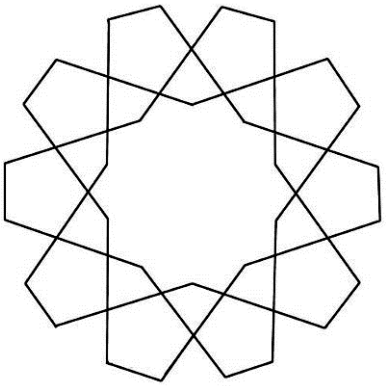
Décoration du de la Kiba avec au centre le mihrab et, décentré, le minbar de bois.

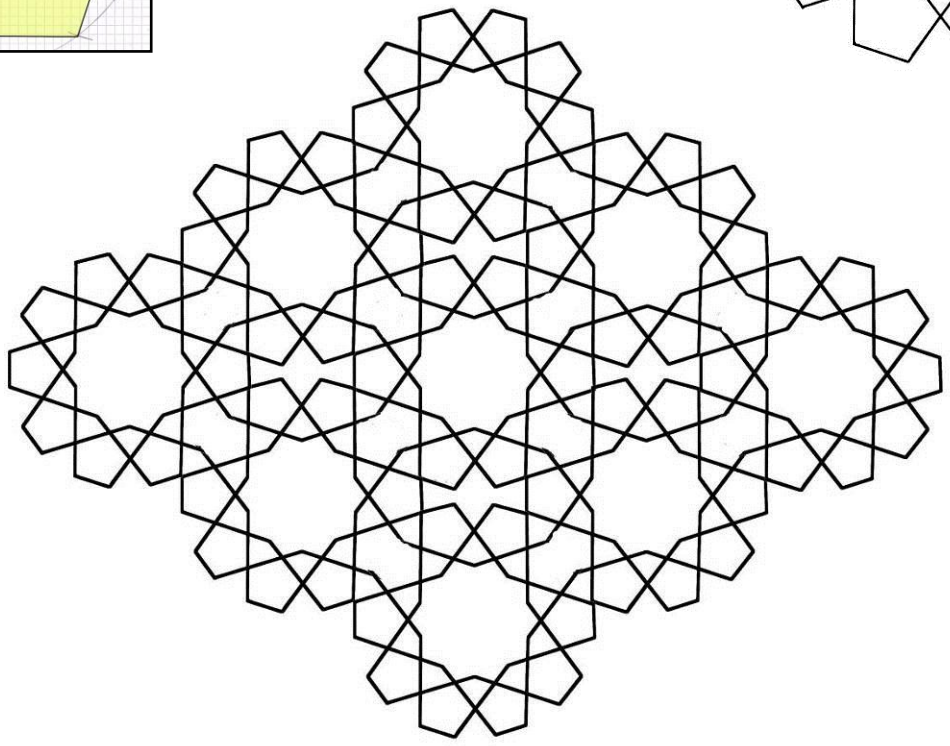


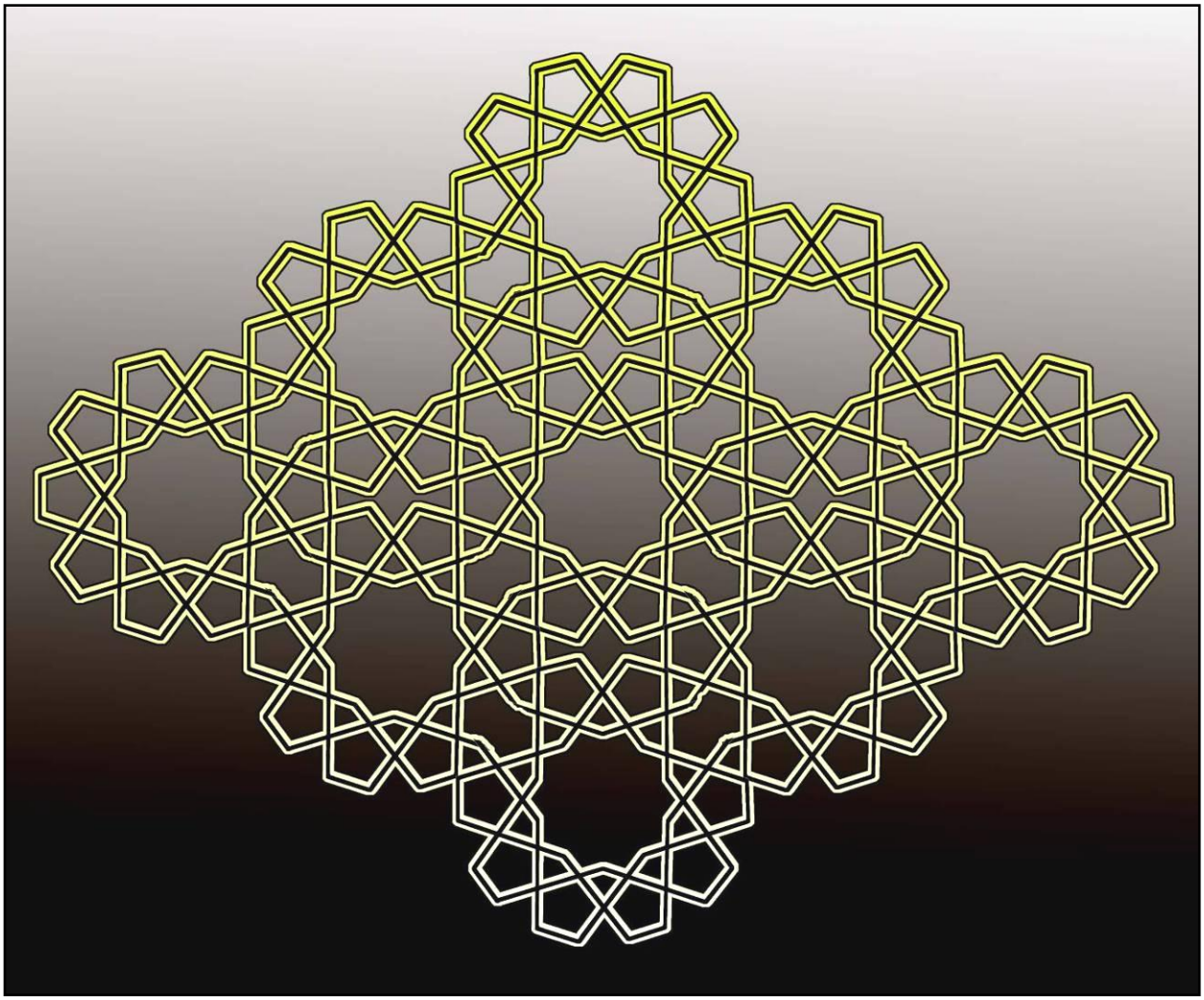




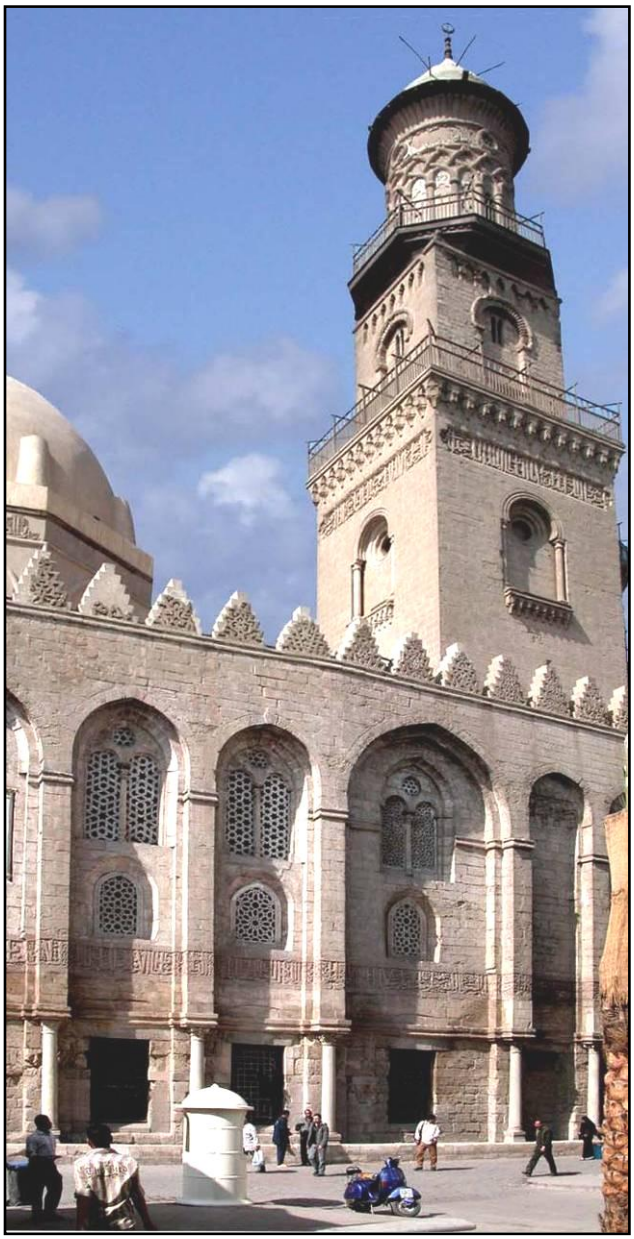
La ronde des pentagones définit le module servant à construire le système.

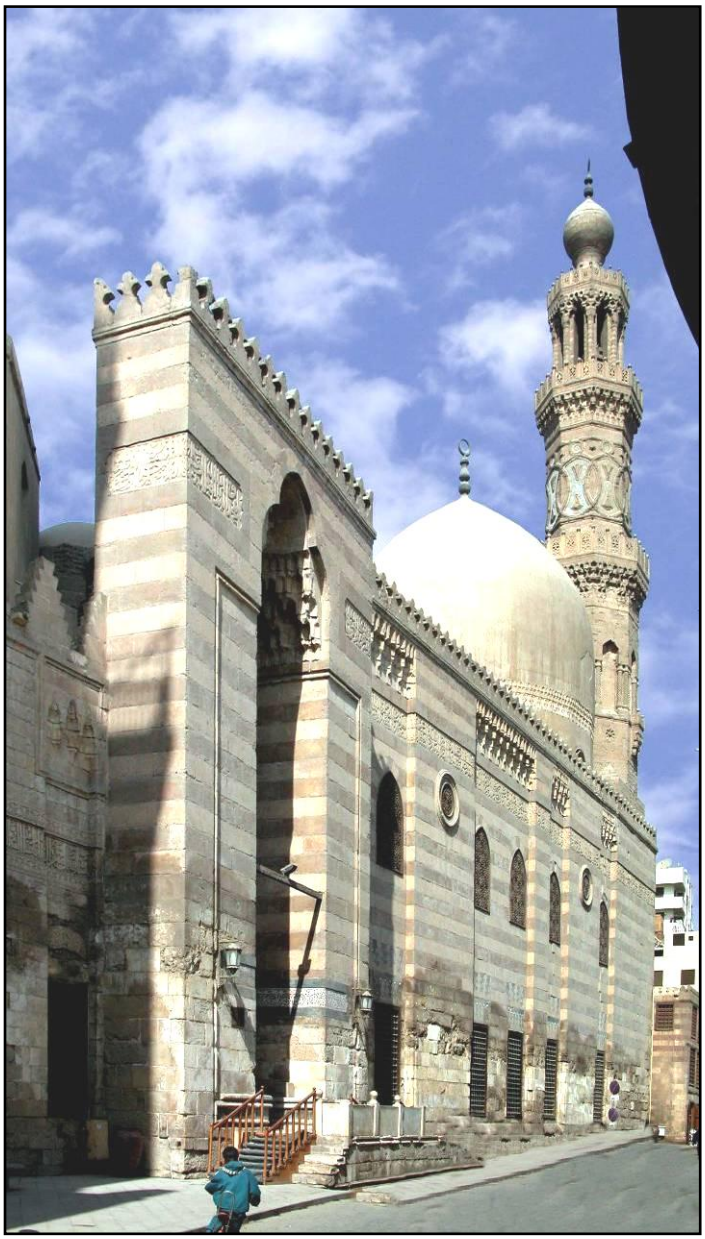




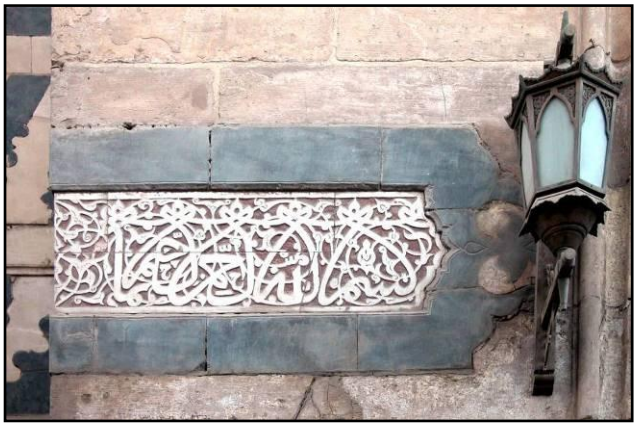


Ensemble de la mosquée Al-Khamiliya et de la médersa du Sultan Barqûq :



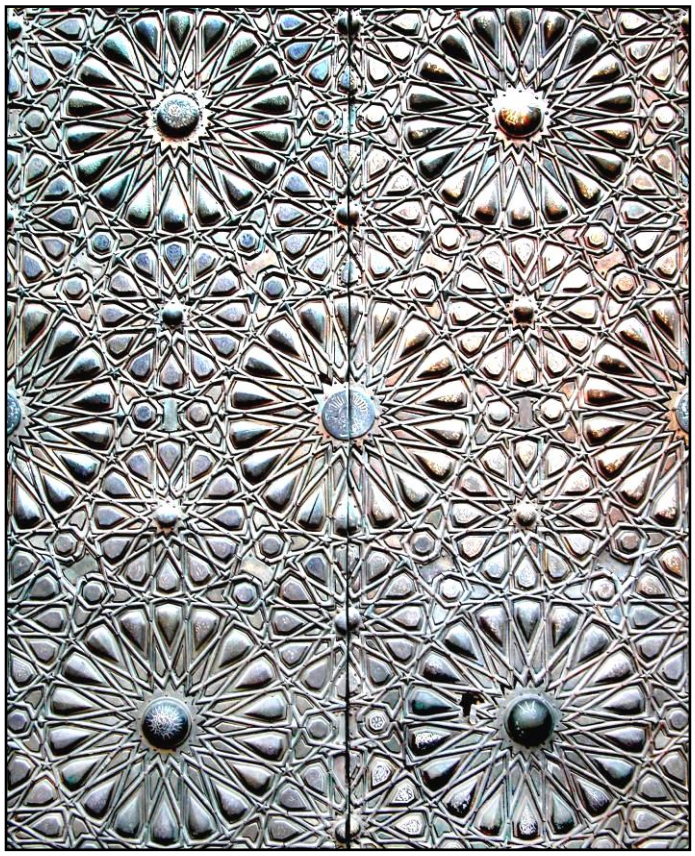


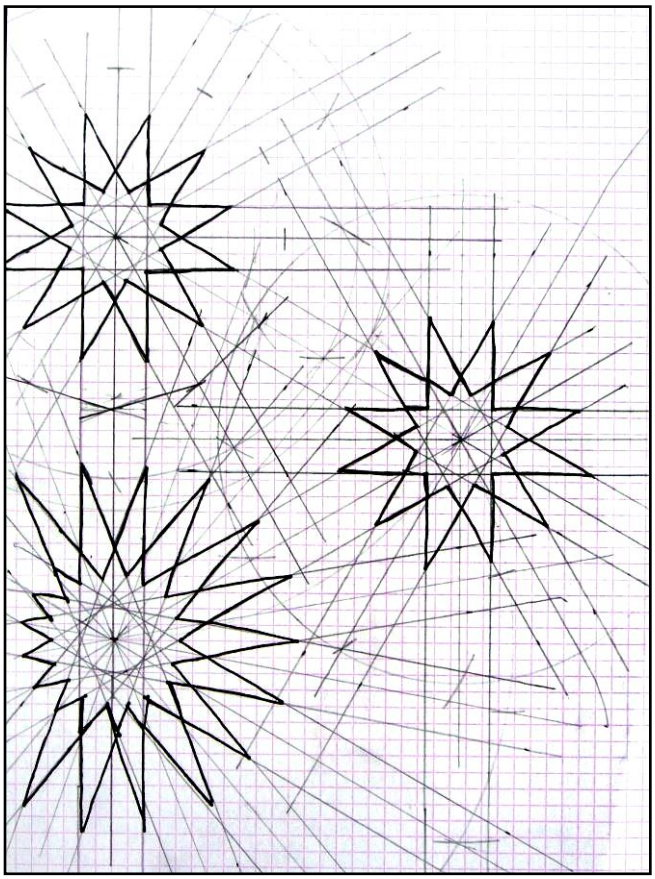
Hautes murailles crènelées de la médersa du Sultan Barqûq attenante à la mosquée Al-Kamiliya.

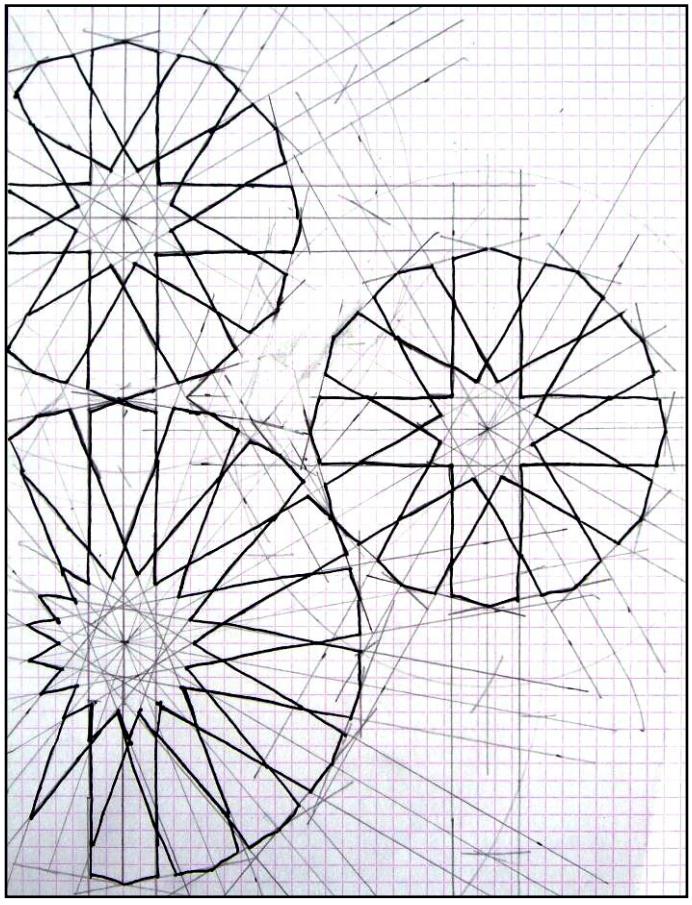


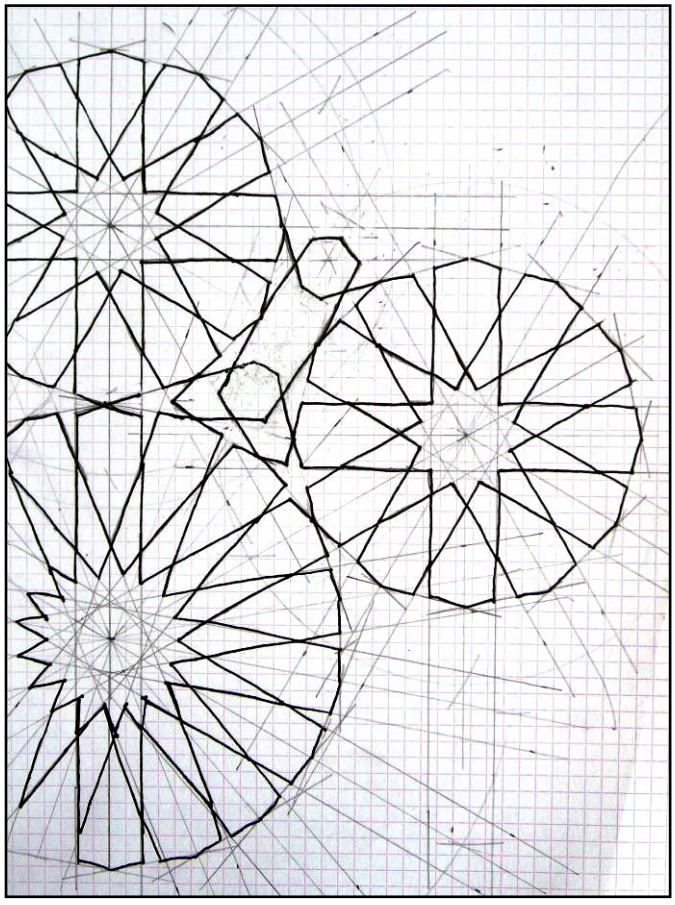
La rue Sharia Mouiz Li Din Allah, qui mène de la mosquée El Hakim à la mosquée El Azhar, dans le vieux Caire, est une promenade architecturale présentant toutes les facettes de l'art mamelouk. Le point d'orgue de cette balade est l'ensemble formé par la mosquée Al- Khamiliya et la médersa du sultan Barqûq construite de 1384 à 1386. De hautes murailles crènelées percées de deux portails d'entrée de bronze protègent l'entrée du regard des curieux.

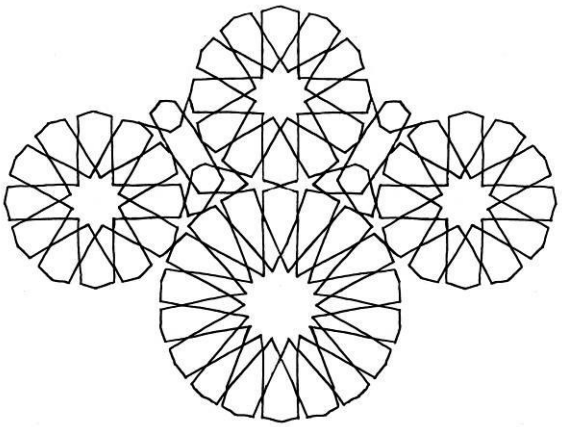
Portail d'entrée en bronze de la mosquée Al-Khamilya avec une composition convergente d'étoiles à ***dix-huit*** *et d'étoiles à douze.*

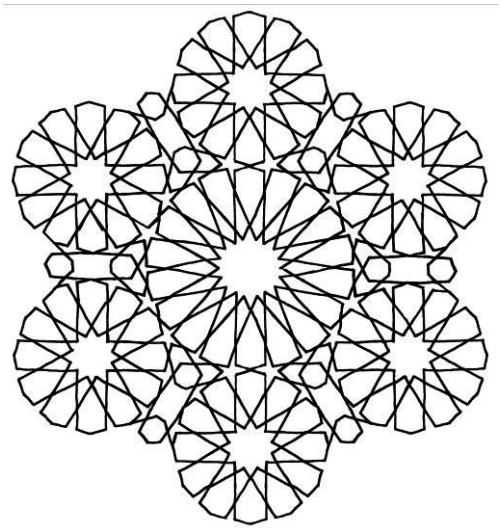


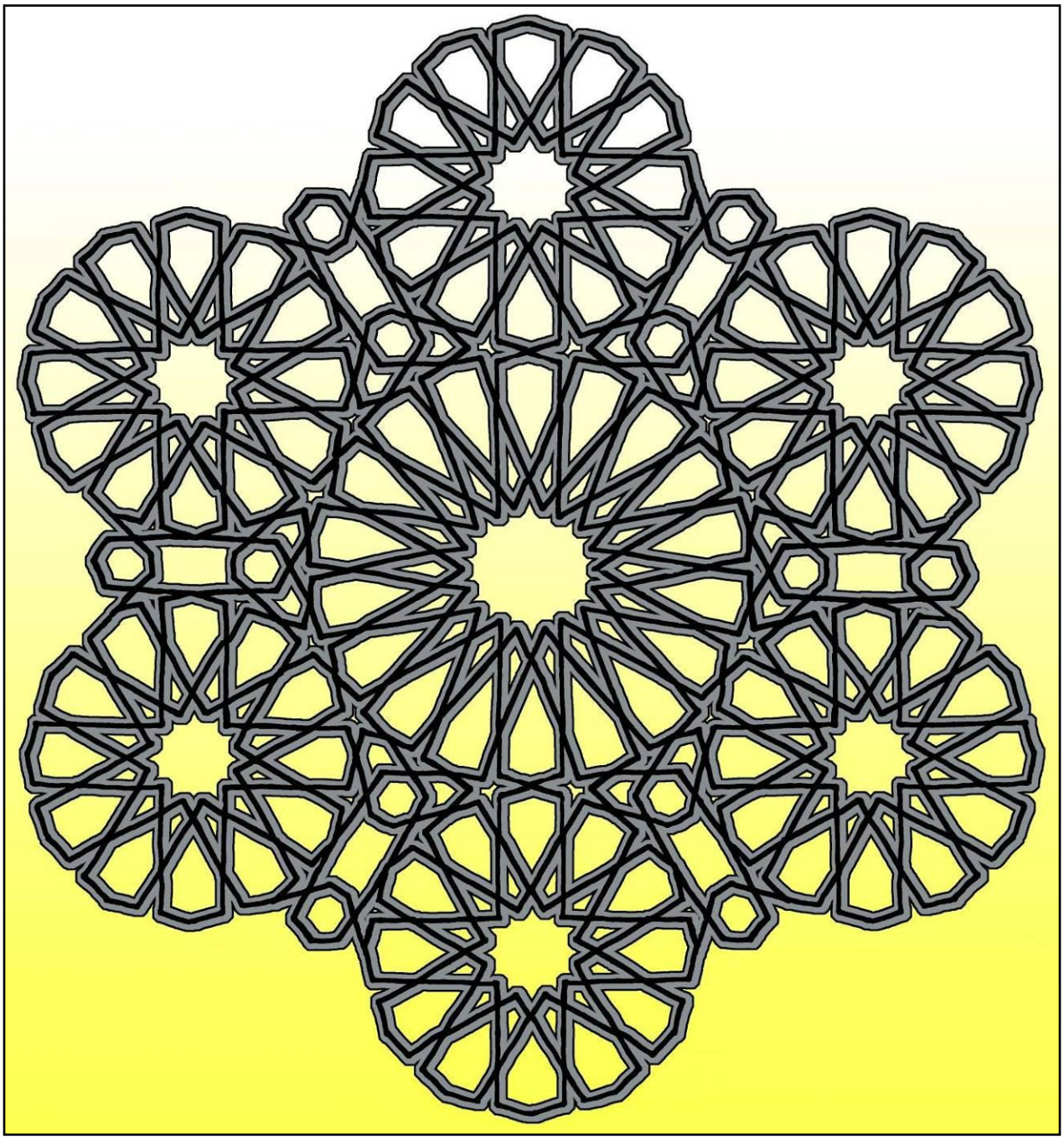


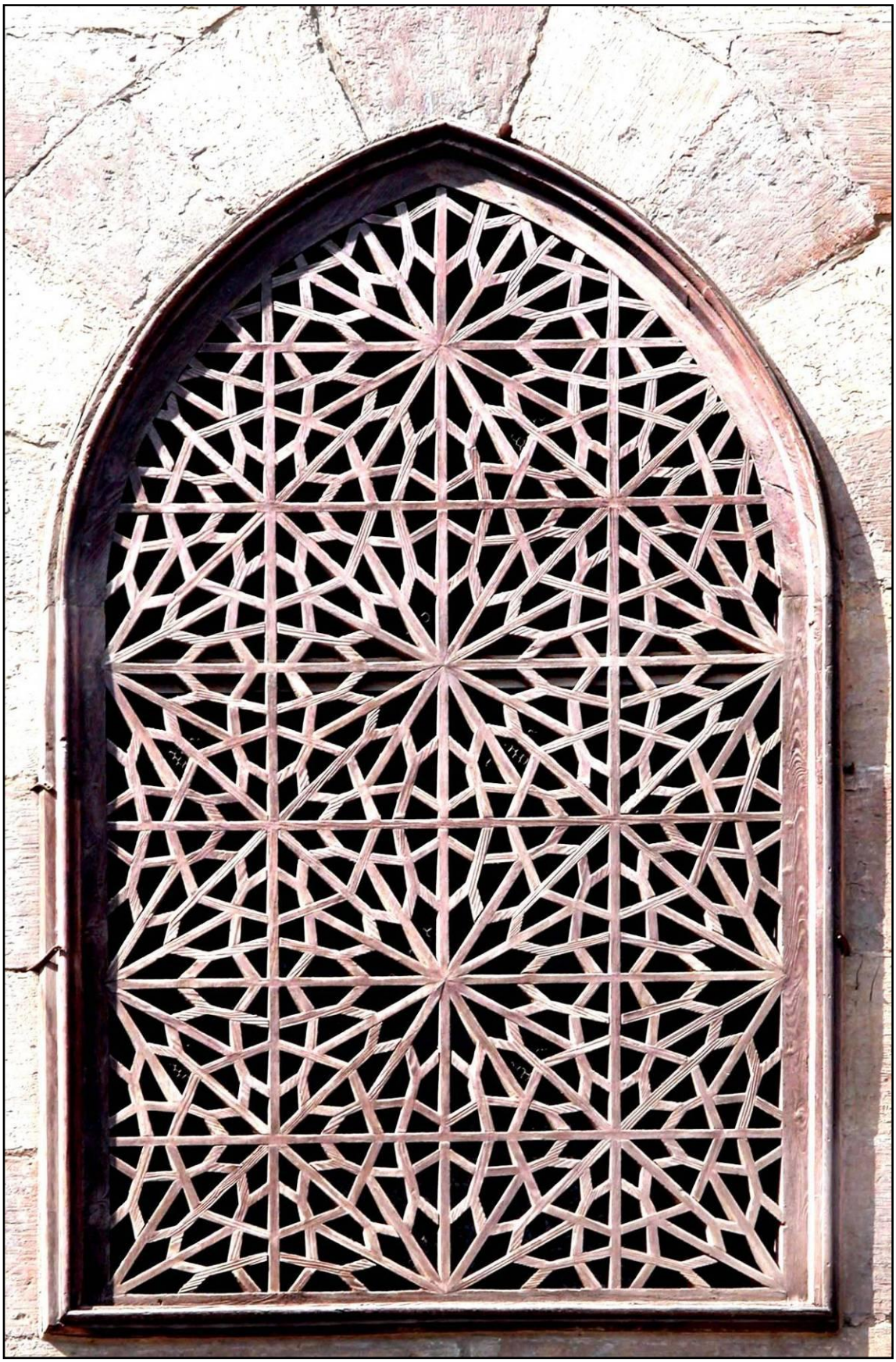




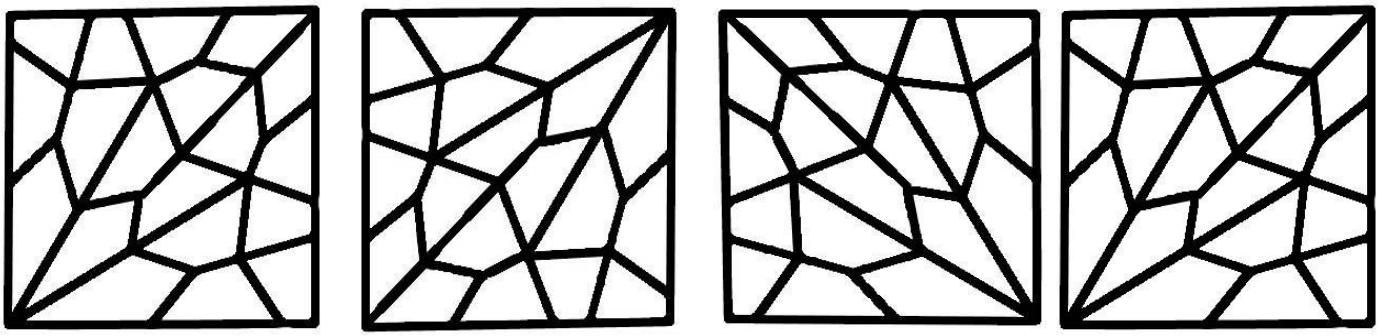


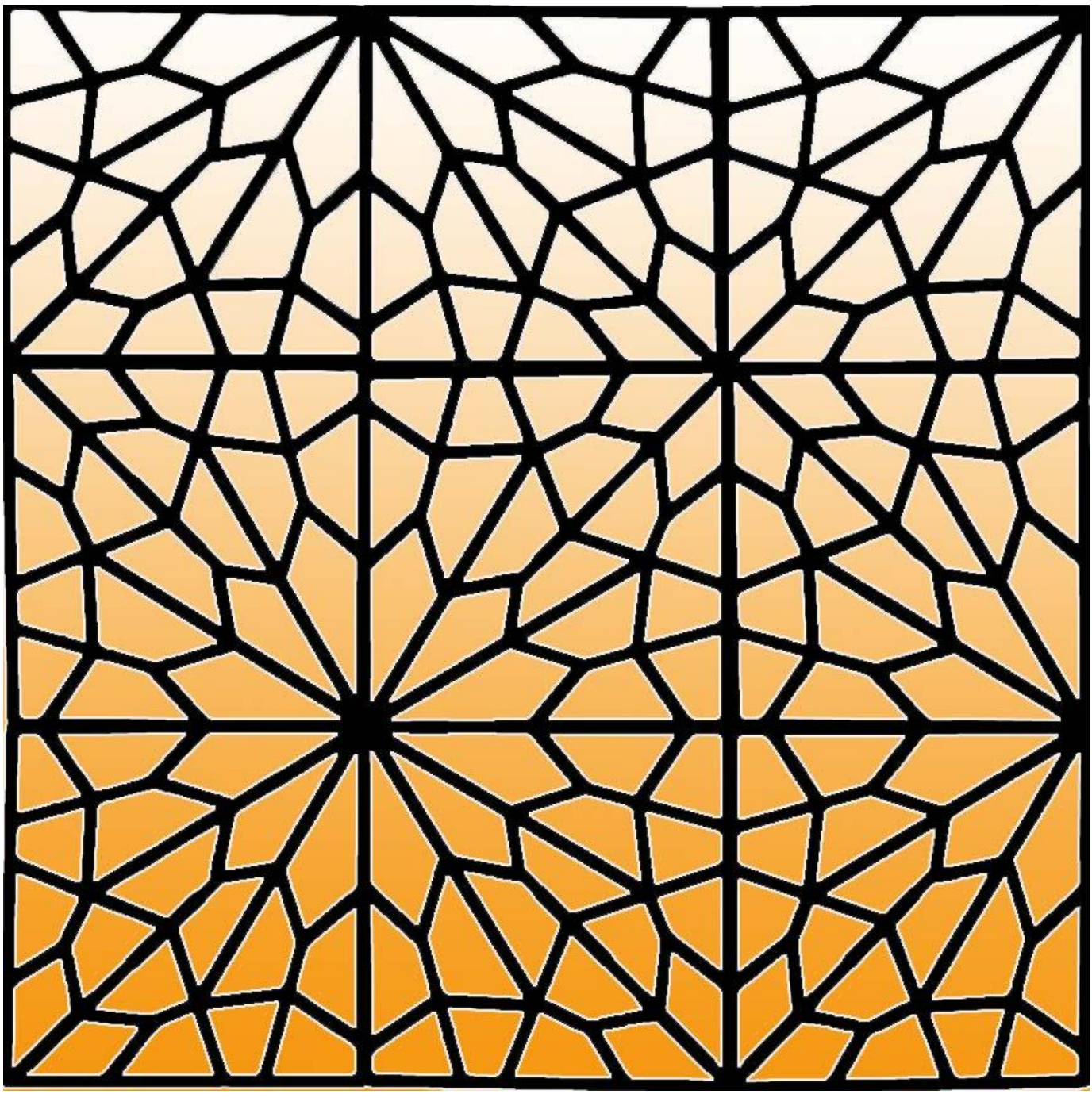






Claustra de bois de la mosquée Al-Khamiliya.





Portail de bronze de l'entrée de la médersa du sultan El Barqûq.

La route des Arabesques

Héritage Mamelouk (SUITE).

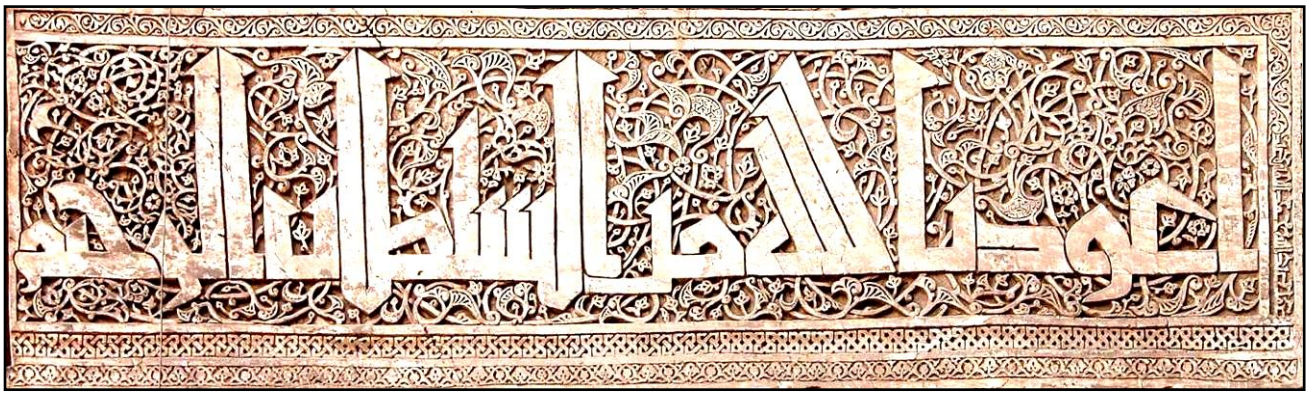
La mosquée du Sultan Hasan :

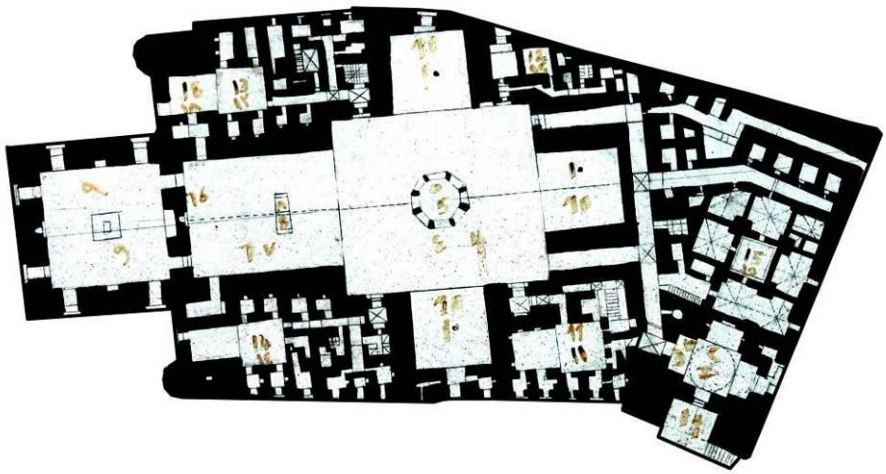
La mosquée du XIVème, située sous la citadelle, forme, avec la mosquée El Rifaï construite à la fin du XIXème siècle dans le style mamelouk, un ensemble architectural homogène et particulièrement remarquable.

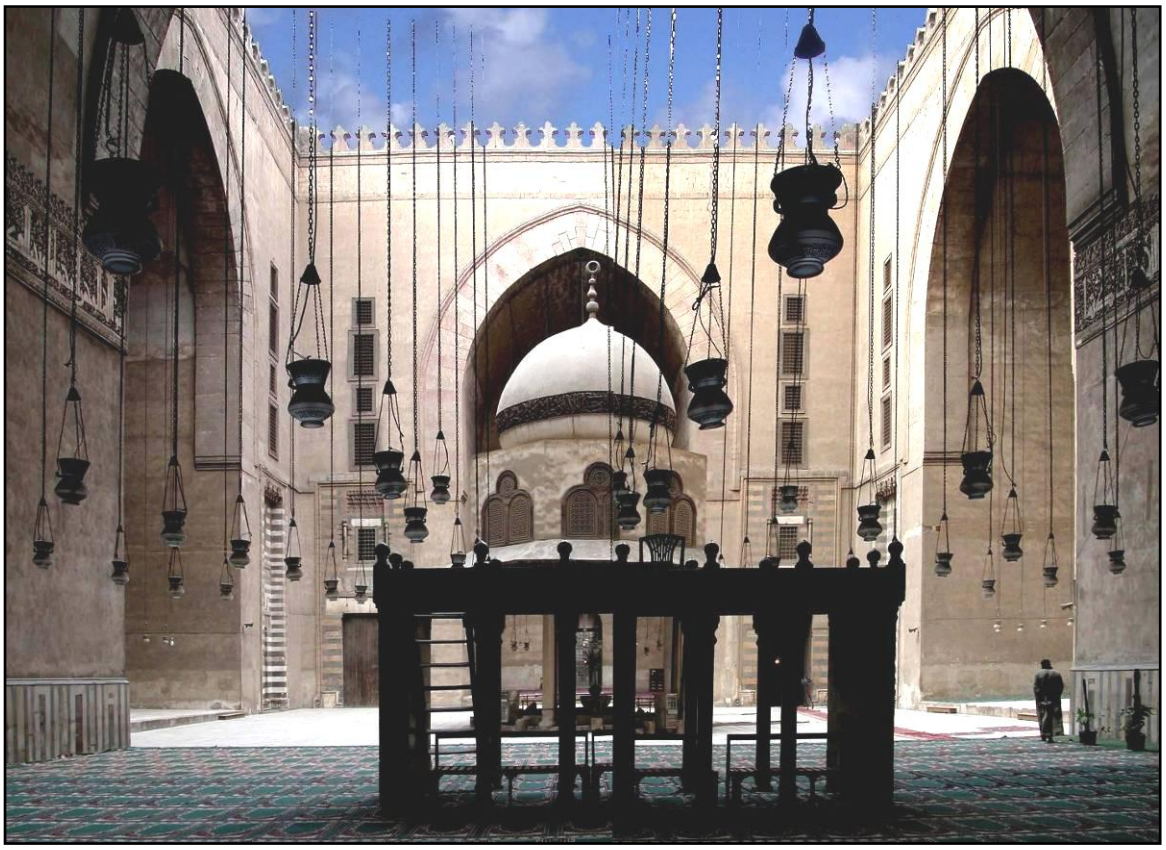
Mosquée El Hasan à gauche et mosquée El Rifaï à droite.

Toutes les caractéristiques de l'art mamelouk se trouvent réunies dans cet ensemble de médersas, mosquées et mausolées :

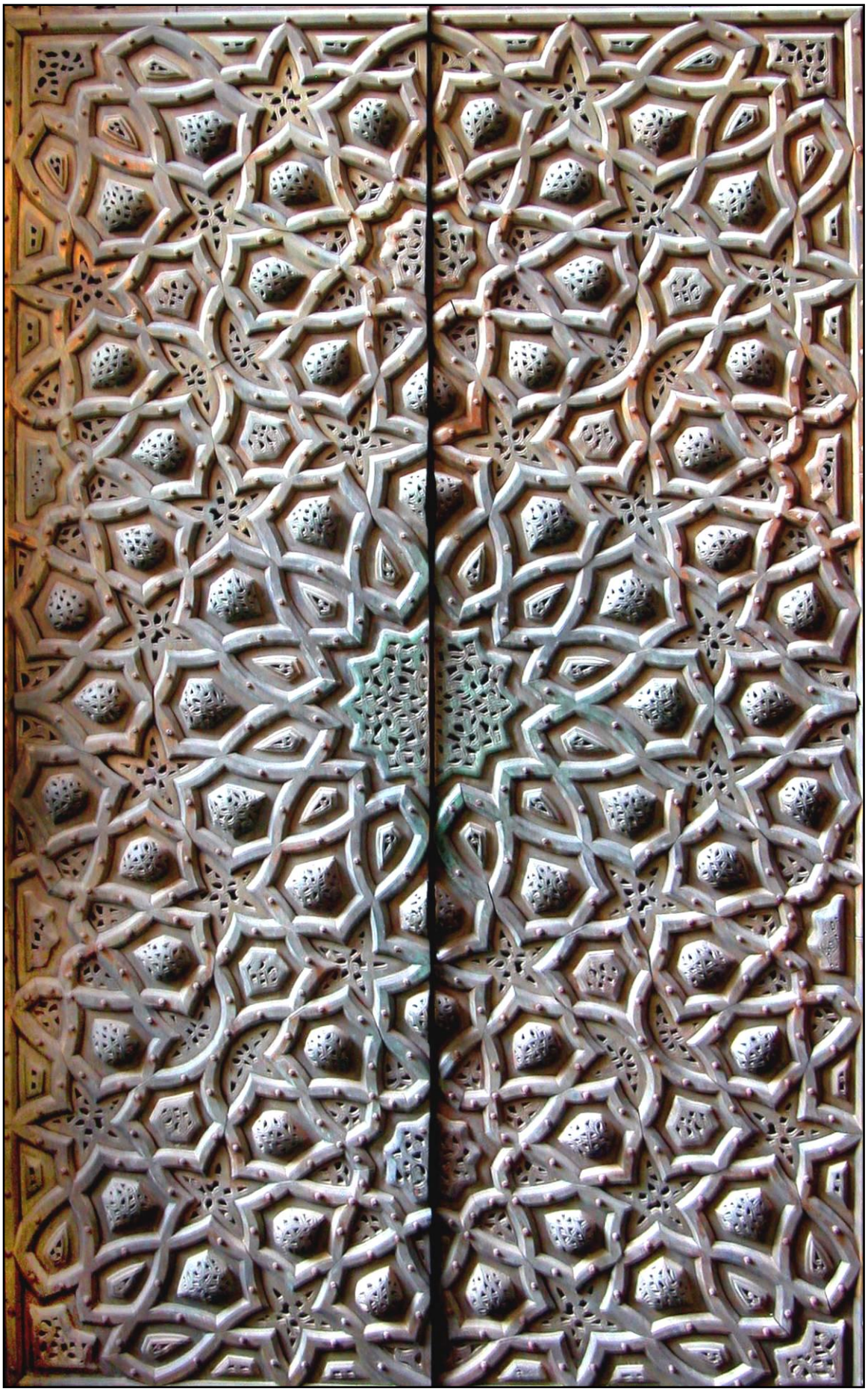
- L'ensemble a une dimension impériale, comme une forteresse avec de hauts murs crènelés abritant trois étages.
- Le profond portail monumental, hérité des Seldjoukides, destiné à être flanqué de deux minarets à la manière des Ilkhanides de Perse, est creusé de niches couvertes de motifs géométriques.
- Le shan (cour centrale) possède quatre iwâns destinés chacun à son école de droit coranique.
- La salle de prières occupant le fond d'un des quatre iwâns avec sa décoration exceptionnelle et ses bandeaux d'écriture cursive dorée.
- Deux minarets à étages de type Fatimides.
- Le mausolée du sultan Hasan Al-Nâsir, maître d'œuvre, qui construisit l'ensemble de 1356 à 1362. Ce tombeau est orné de panneaux de marbre polychrome et couvert d'une grande coupole qui lui confère une acoustique exceptionnelle

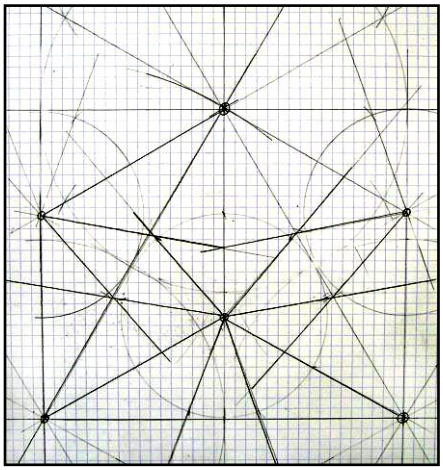


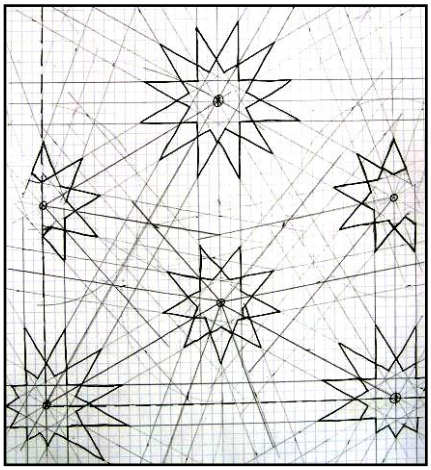


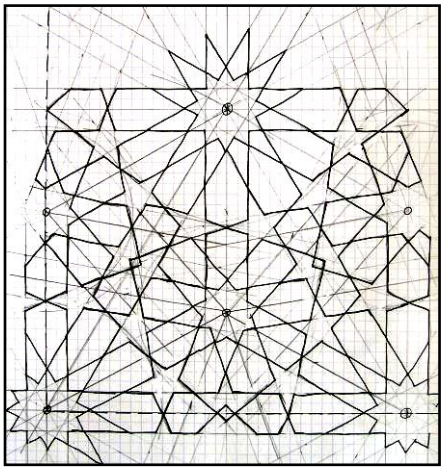


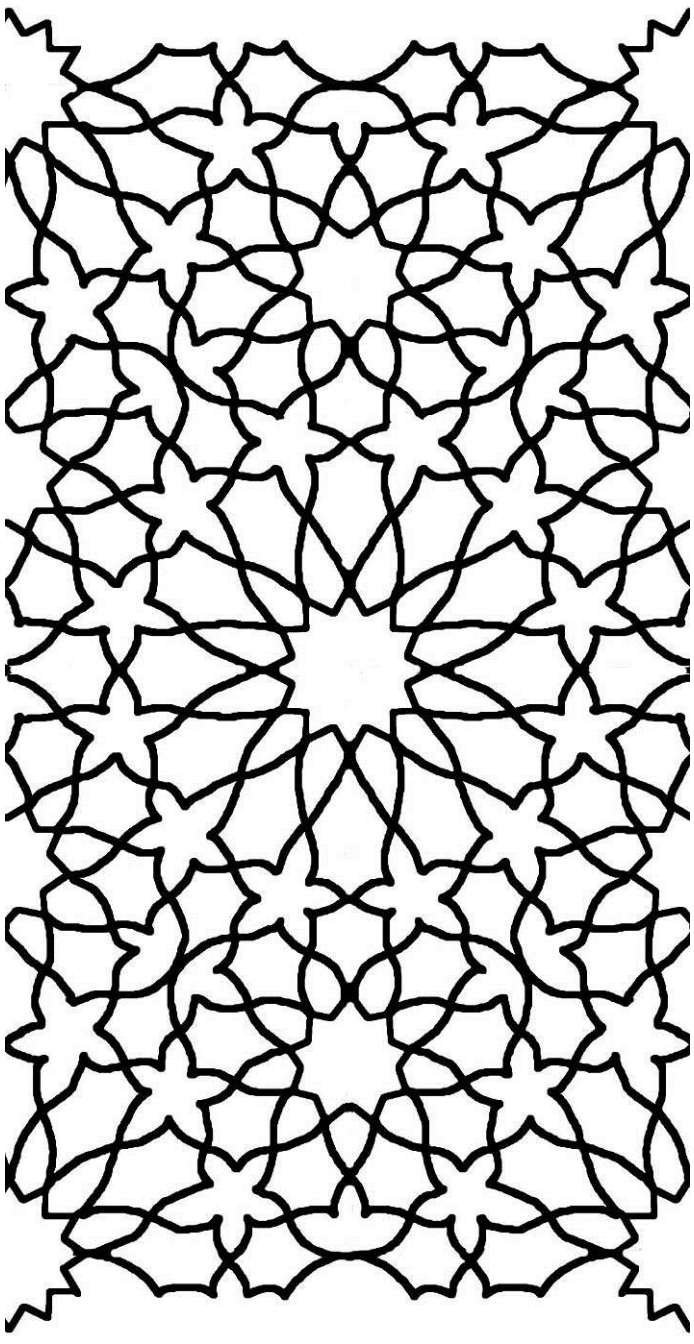
Sahn (cour) de la médersa avec ses quatre iwâns soutenus par des arcs monumentaux.

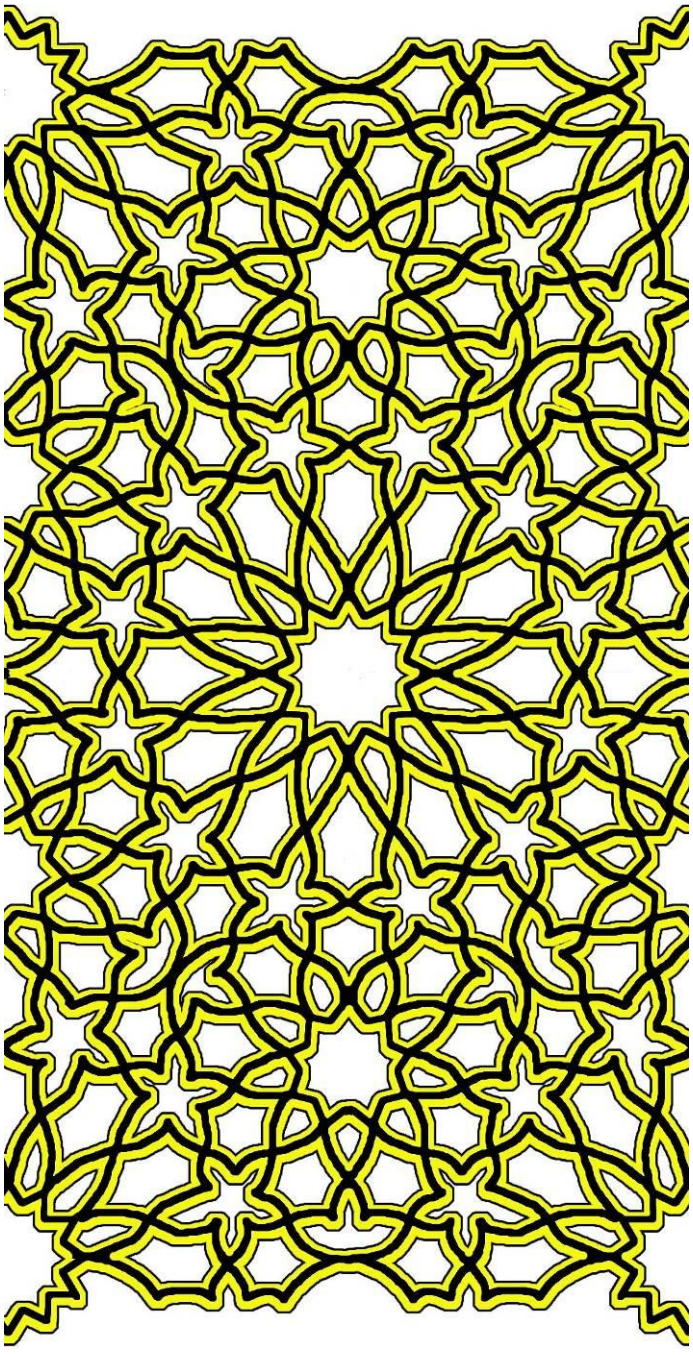


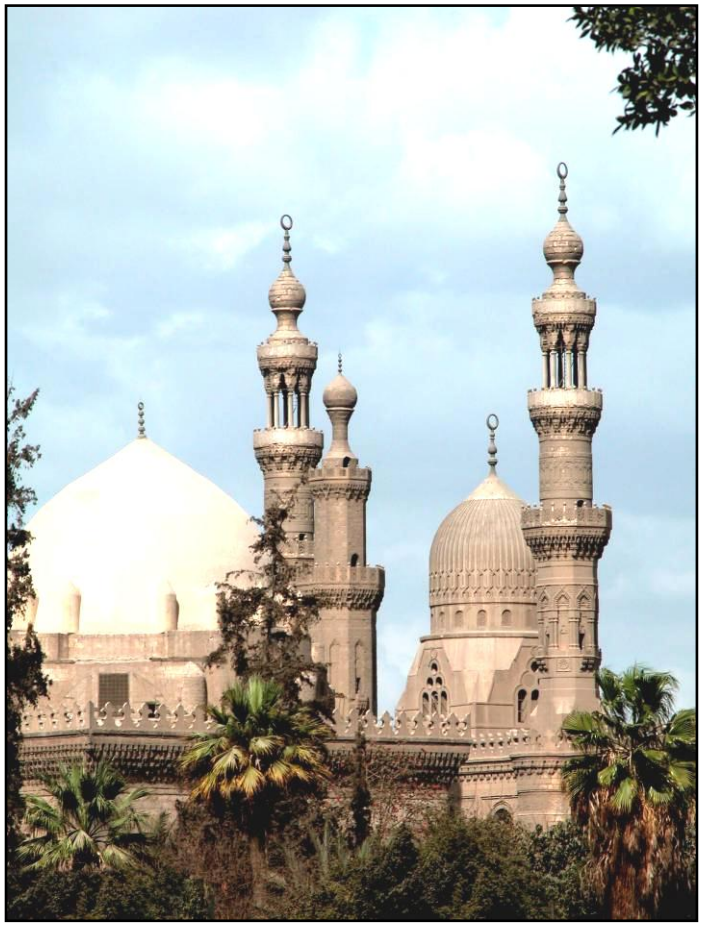


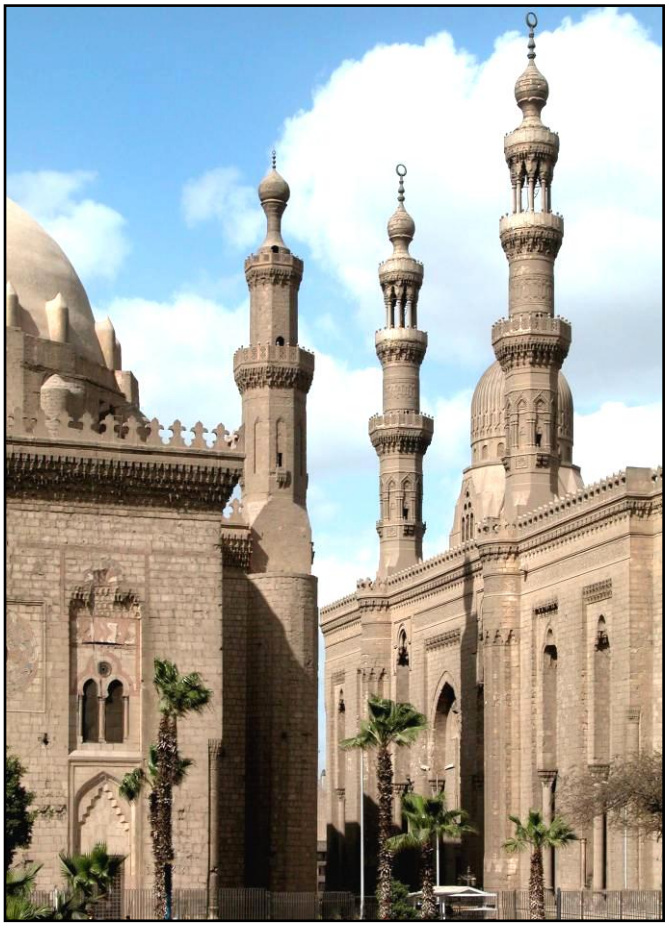


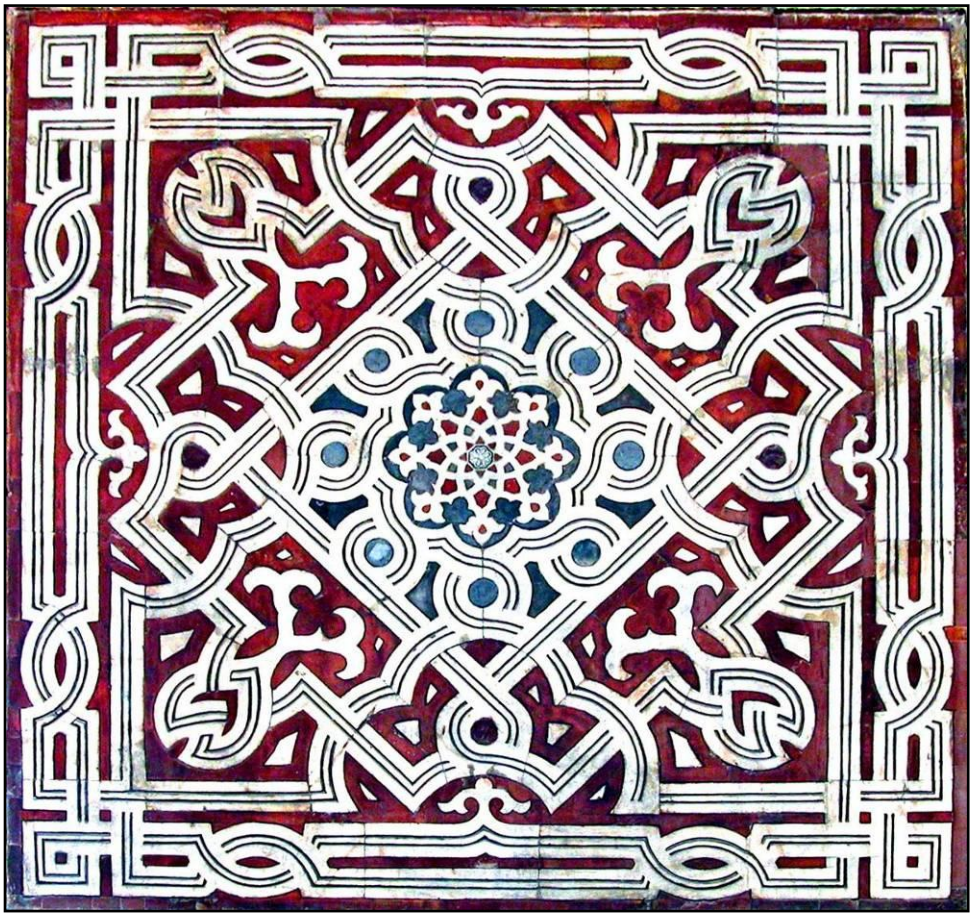


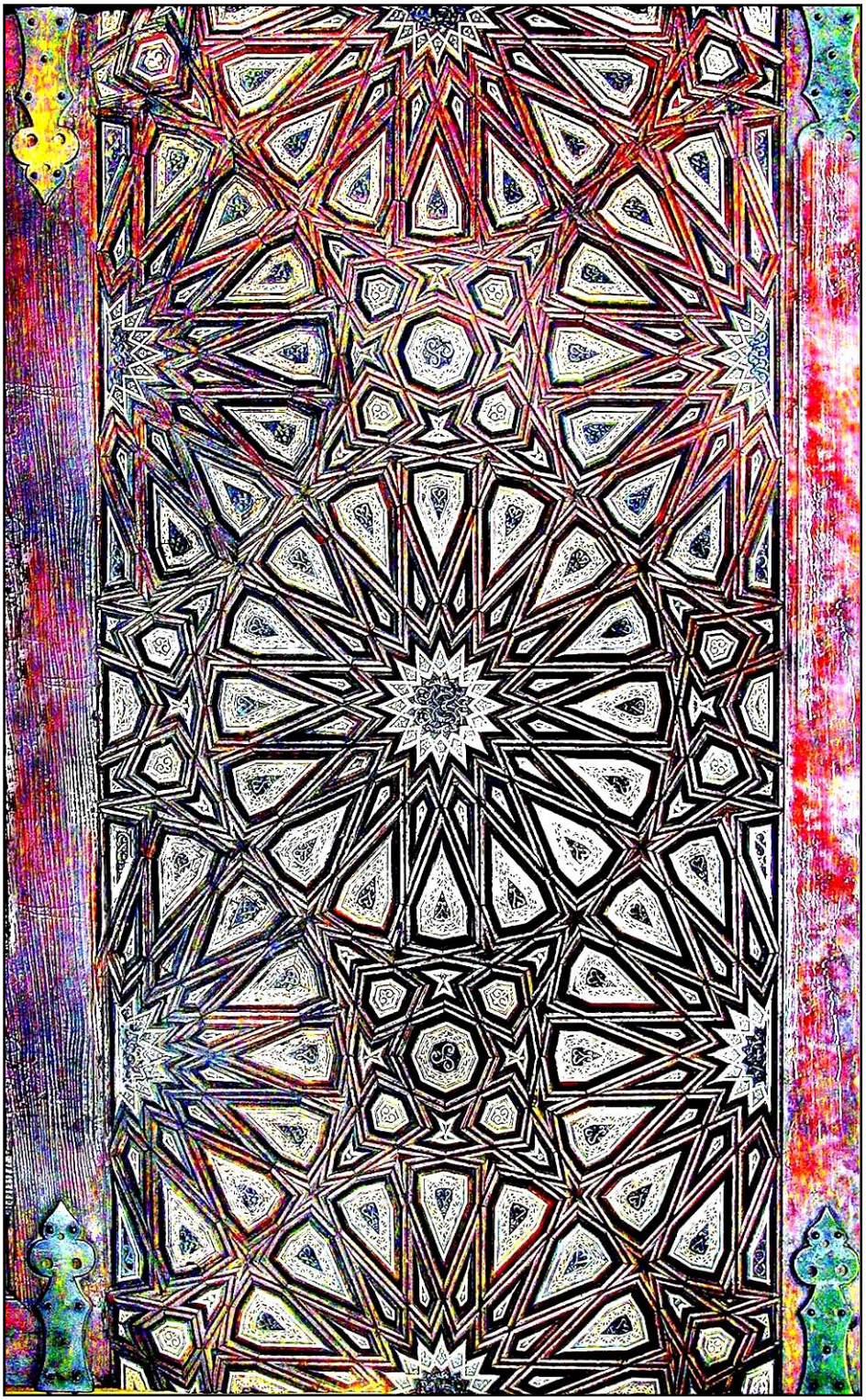


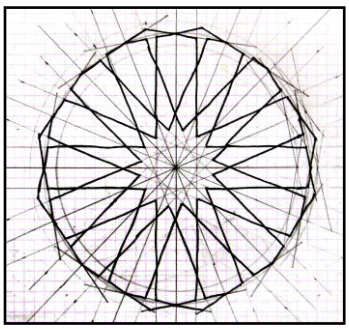


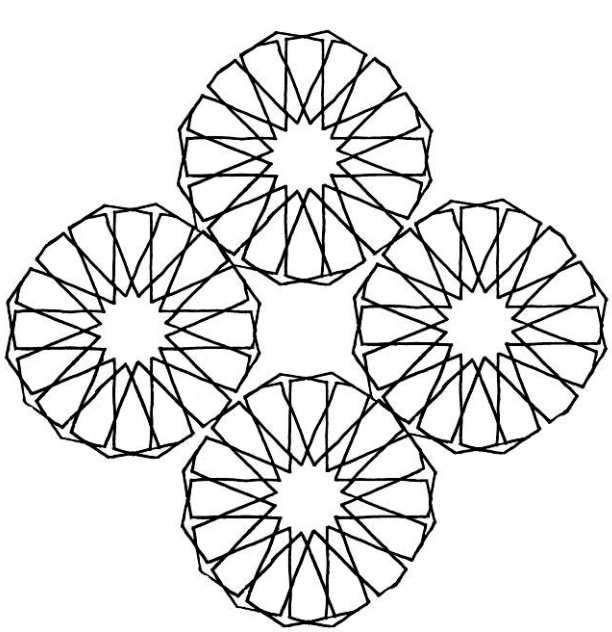


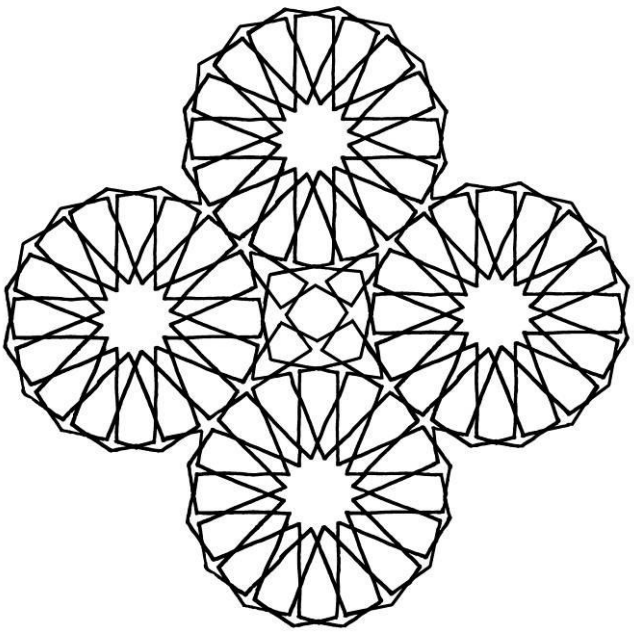


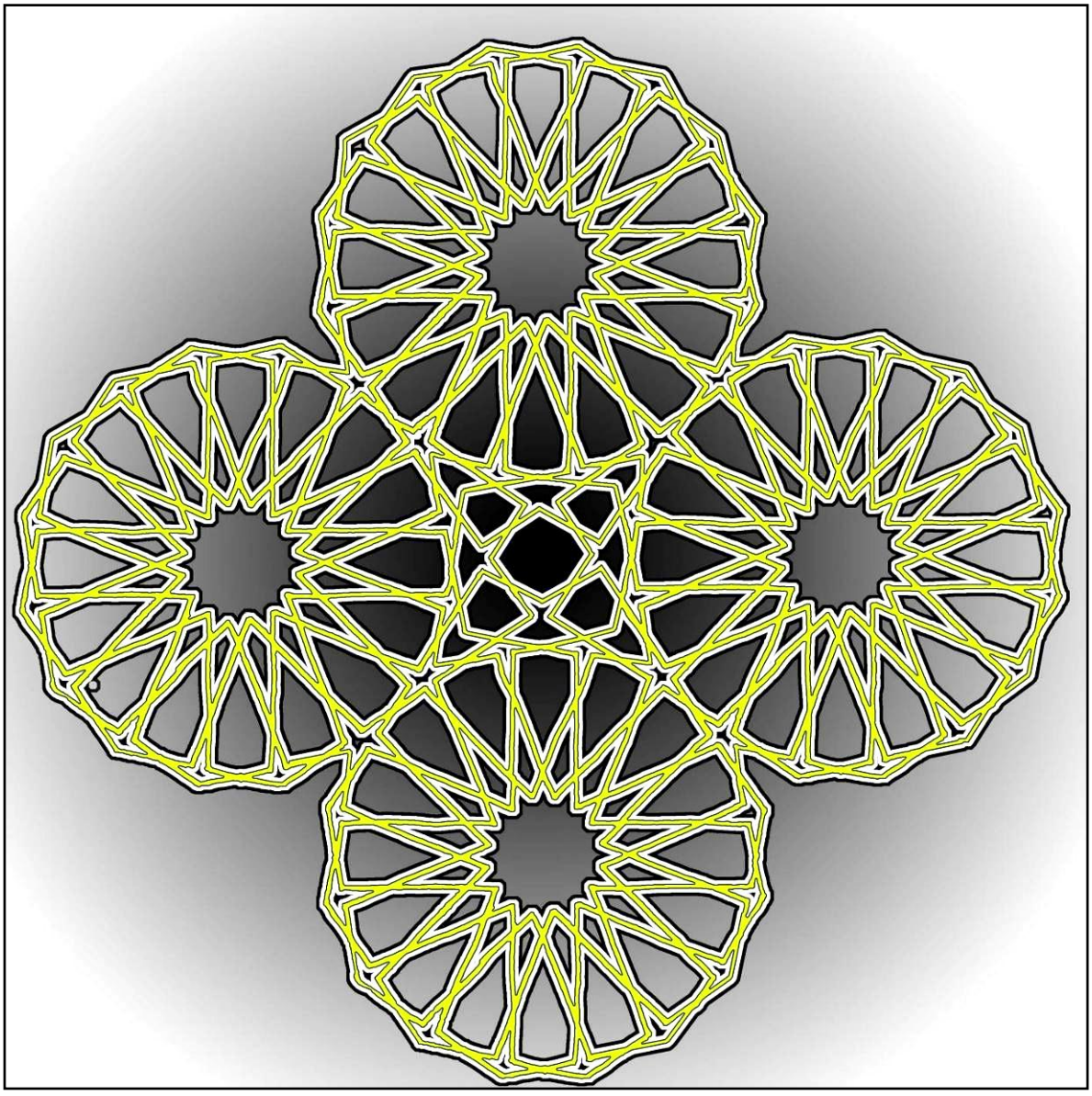






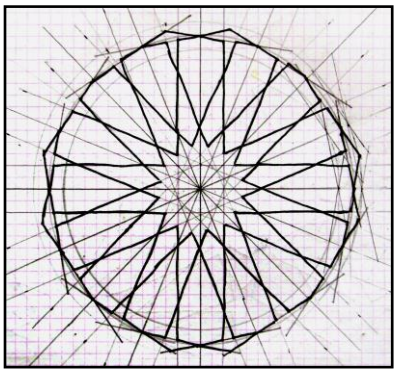


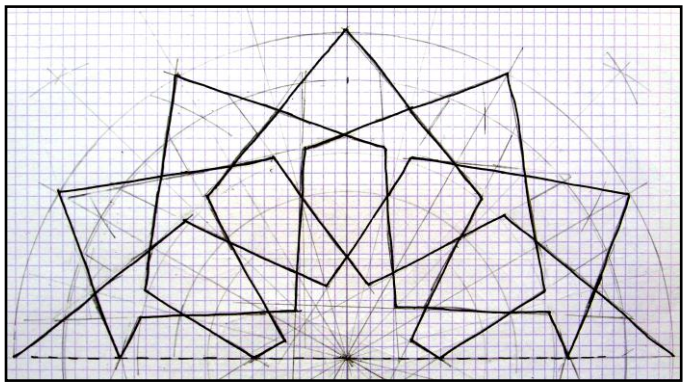


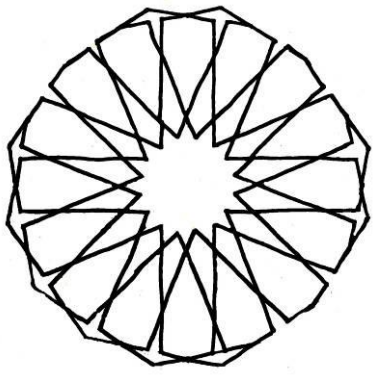


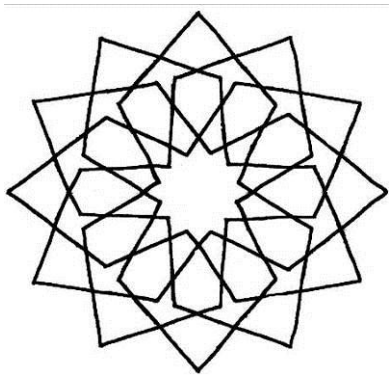
La composition psychédélique des zelliges de marbre de la coquille du mihrab semble ouvrir la voie à une autre dimension : celle du paradis.

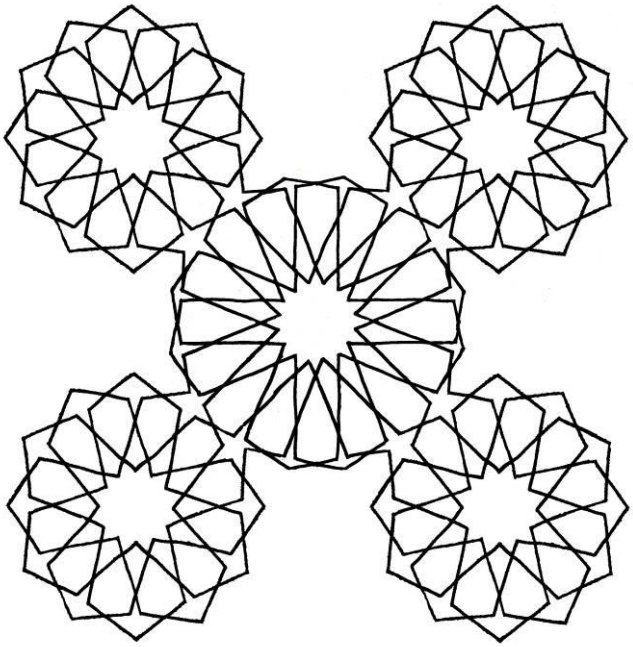
Système géométrique convergent d'étoiles à 16 et à 12 de la porte en bronze du minbar.

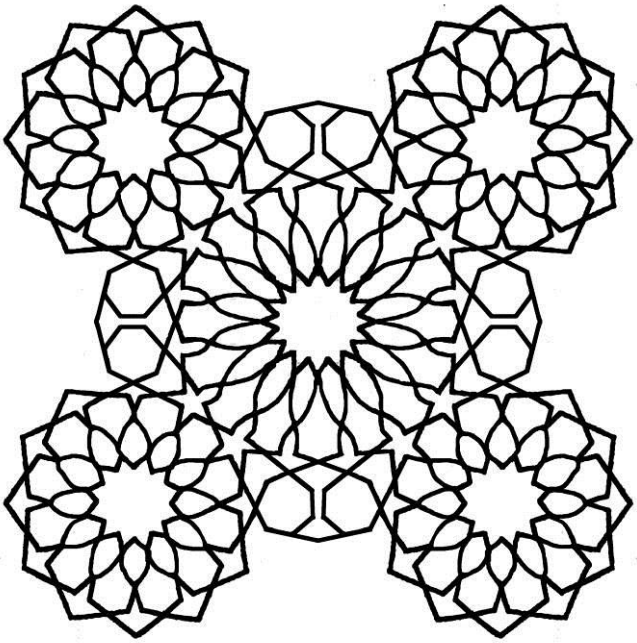


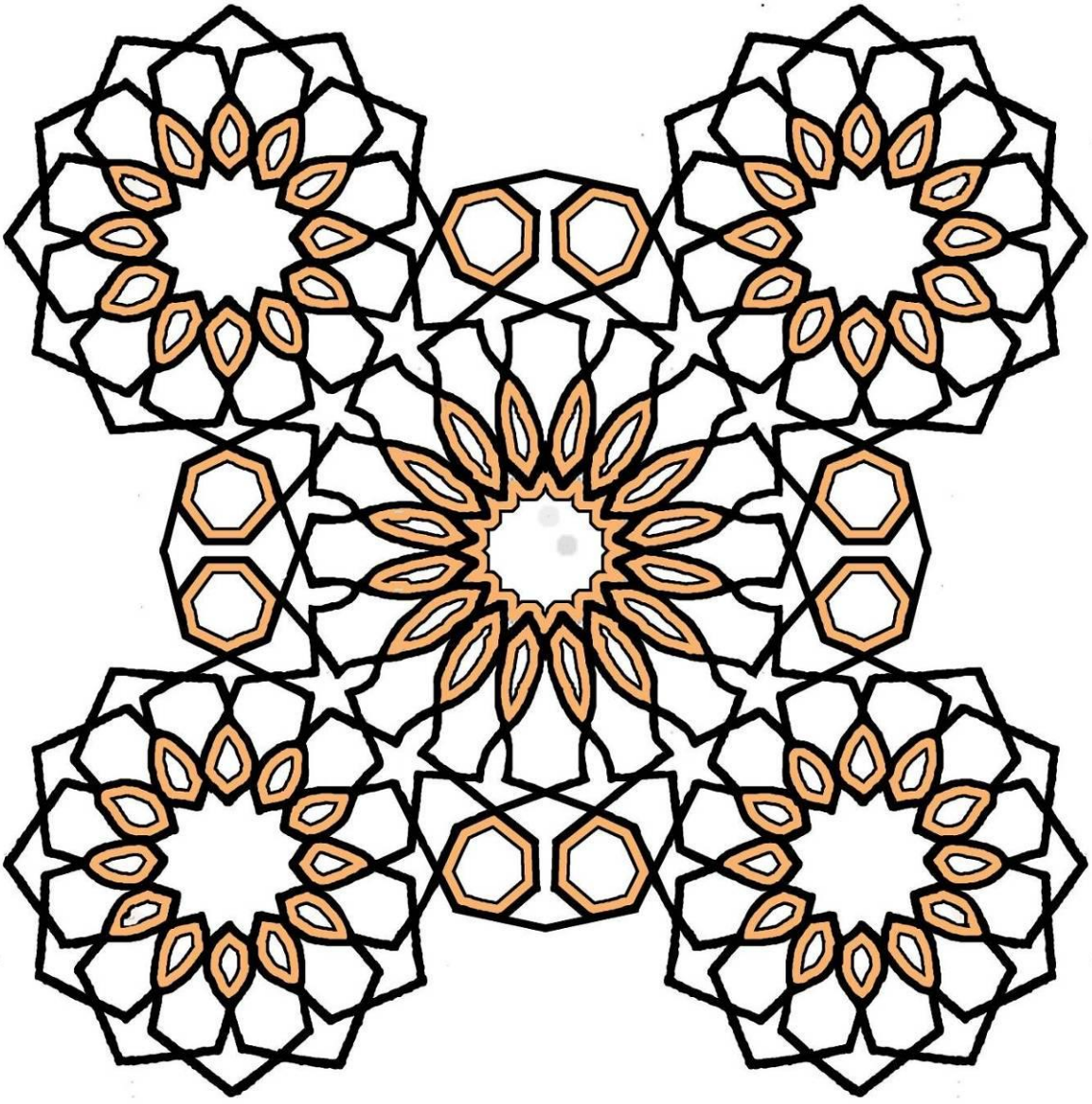


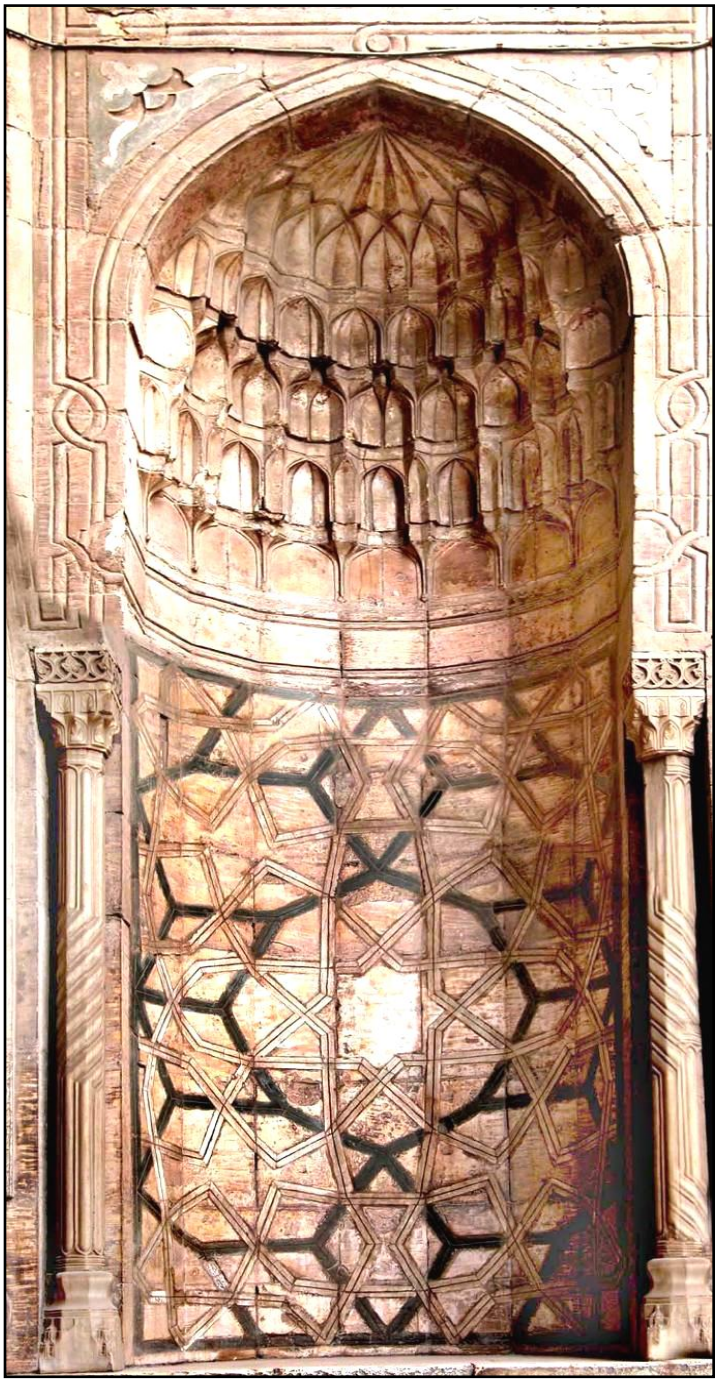


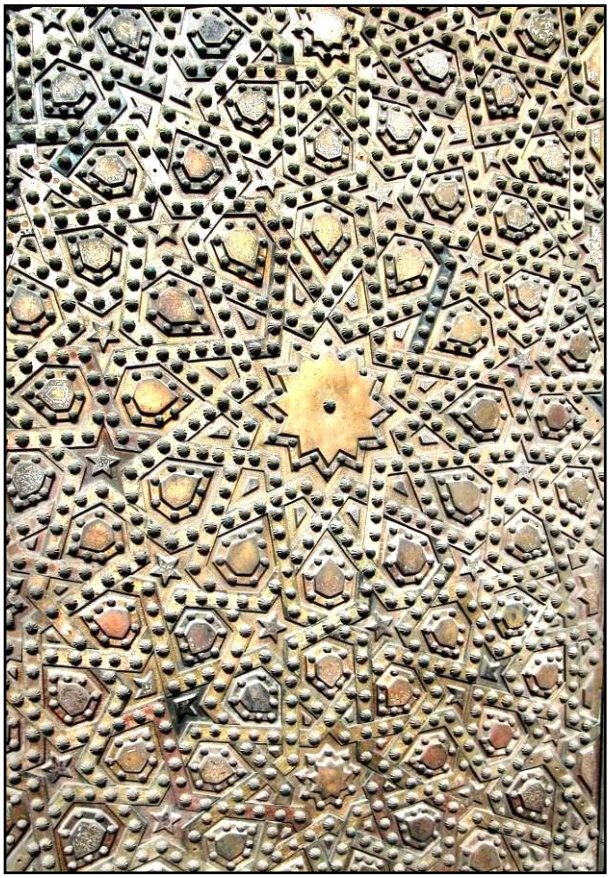


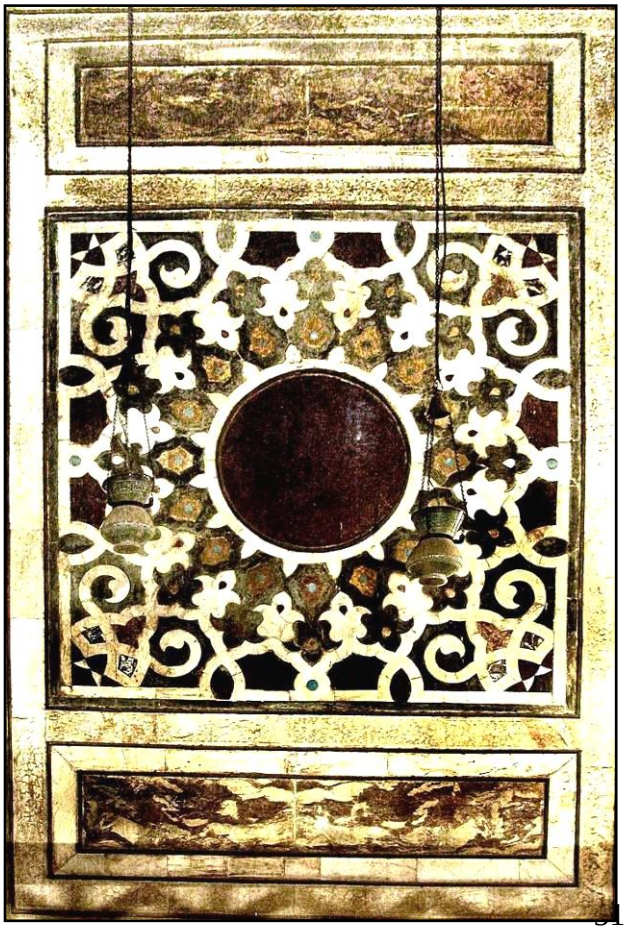












Niche du portail d'entrée.

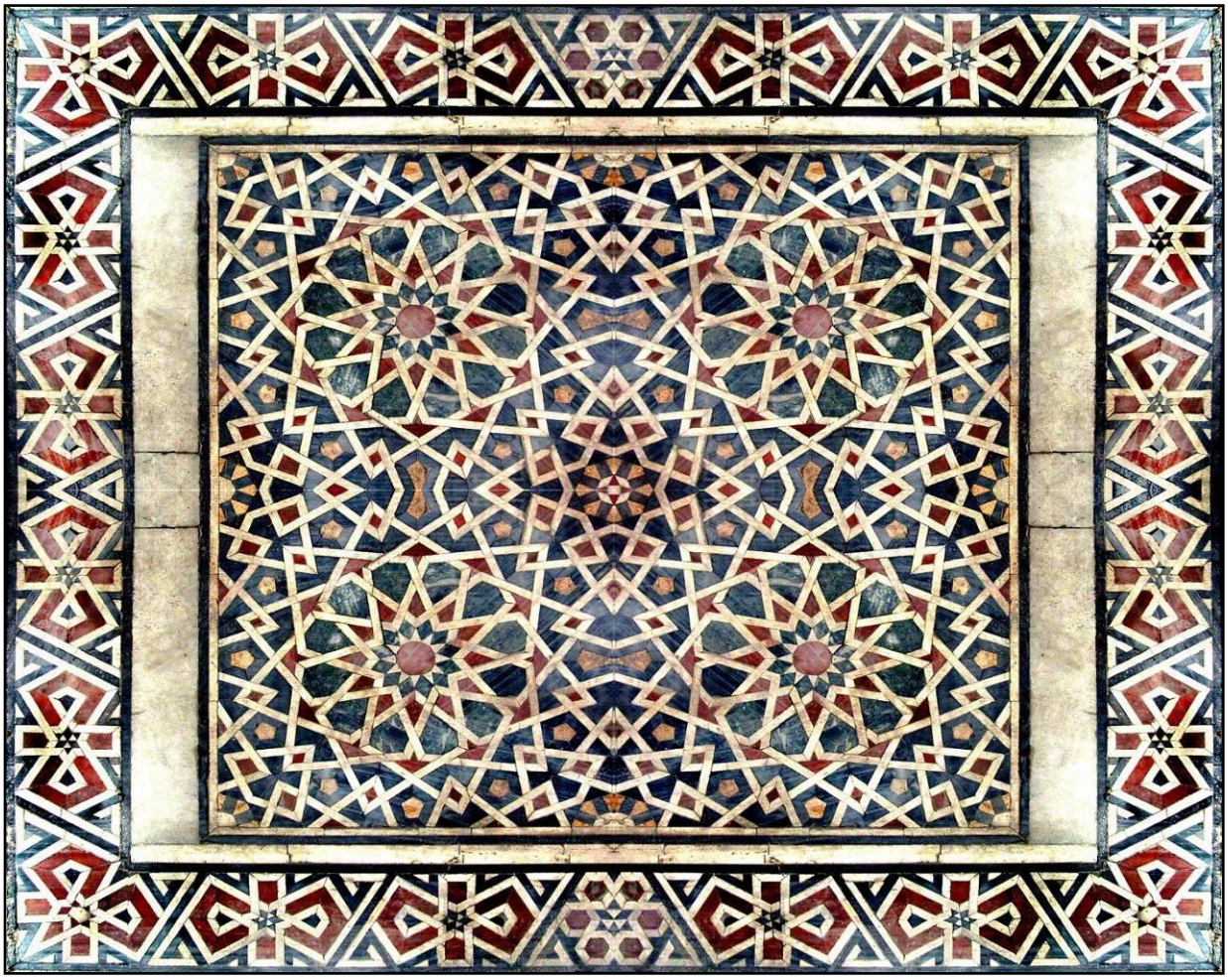
Porte en bronze du mausolée.

Composition des zelliges en marbre du mausolée.

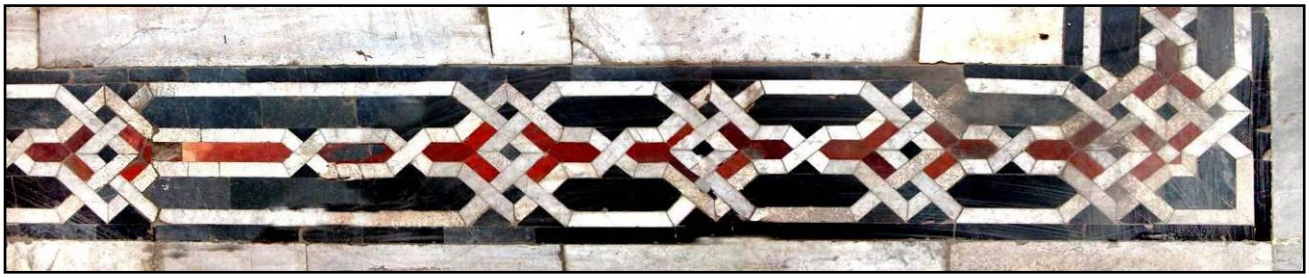
Le complexe du Sultan El Ghouri :

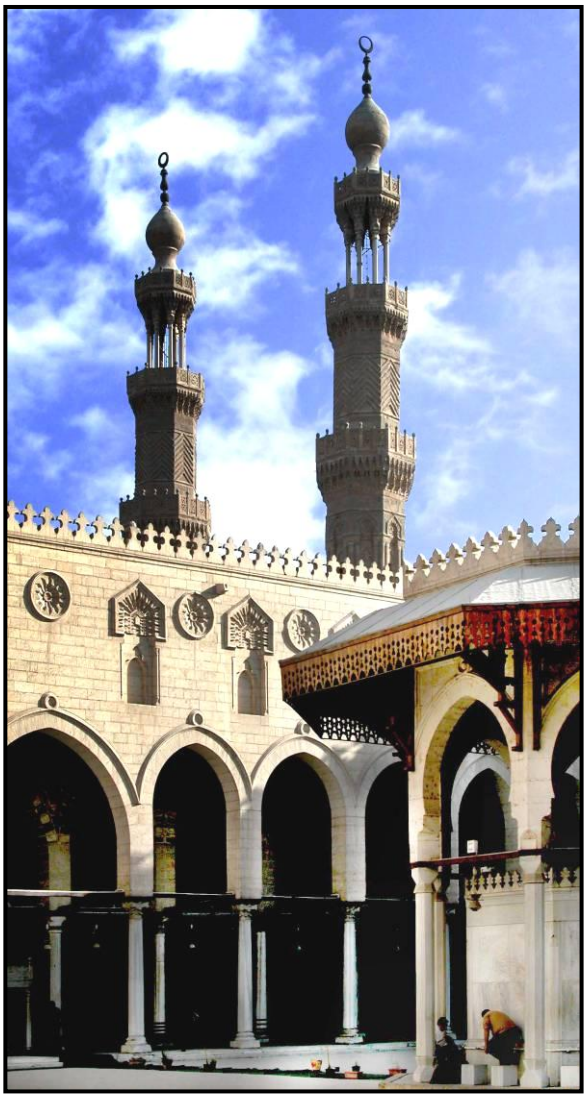
Le Sultan Mamelouk El Ghouri fit édifier ce complexe de 1503 à 1504, juste avant l'invasion Ottomane menée en 1517 par Selim le Cruel, qui, profitant de l'avantage de l'artillerie, annexa l'Égypte à son empire.

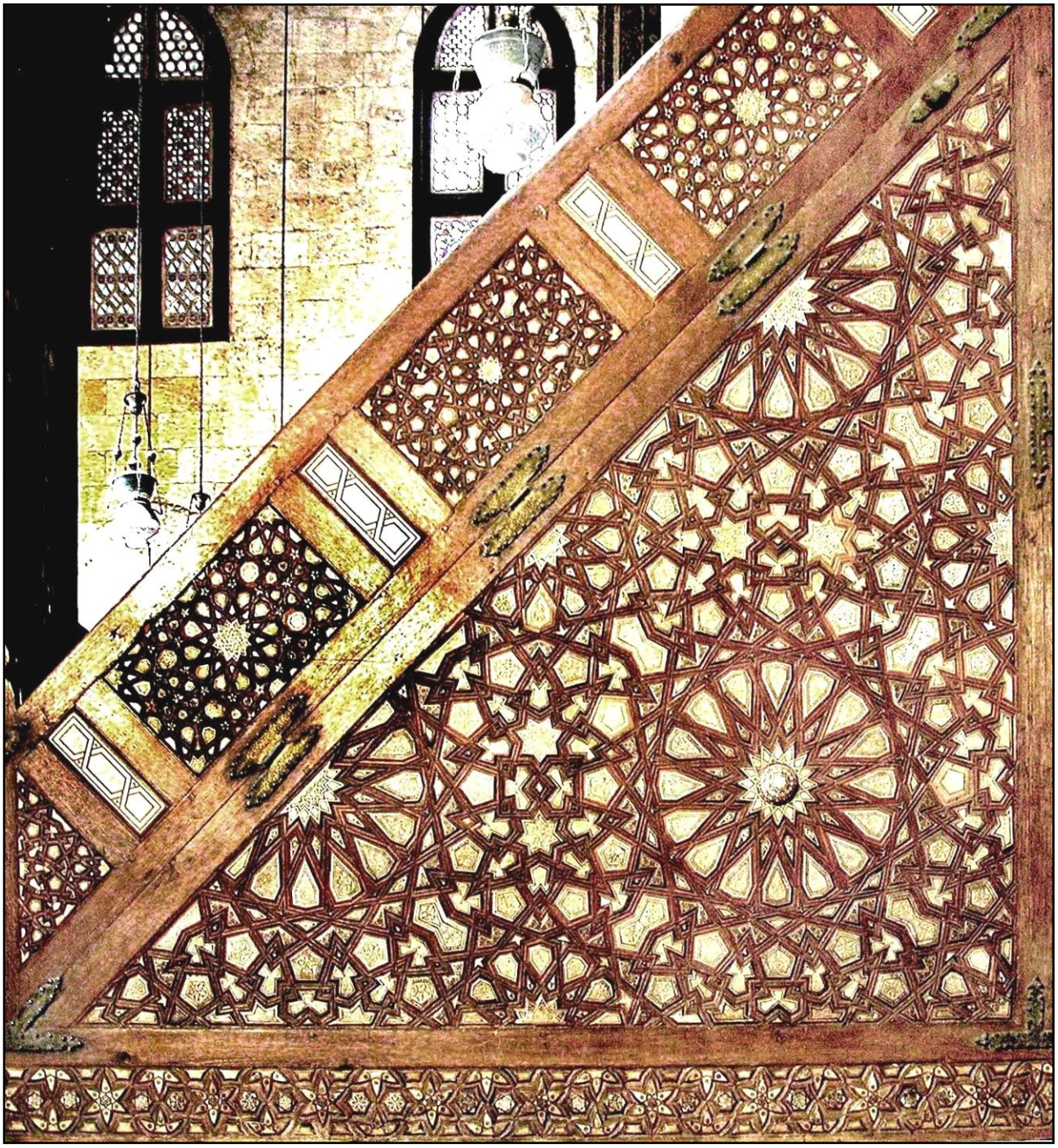
Cet ensemble, récemment restauré, comprend une mosquée et le mausolée du Sultan. Les hautes murailles de la façade extérieure, richement décorées, protègent un intérieur ouvragé dans le style mamelouk. Les sols de zelliges de marbre sont splendides.

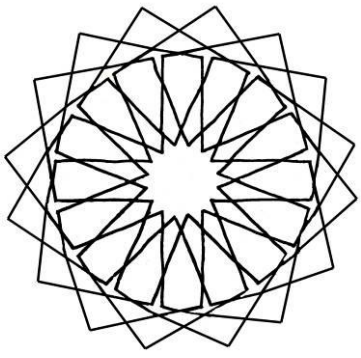


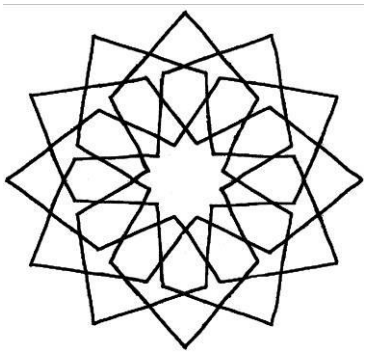
Sol de marbre polychrome d'une des niches de la salle de prière de la médersa.

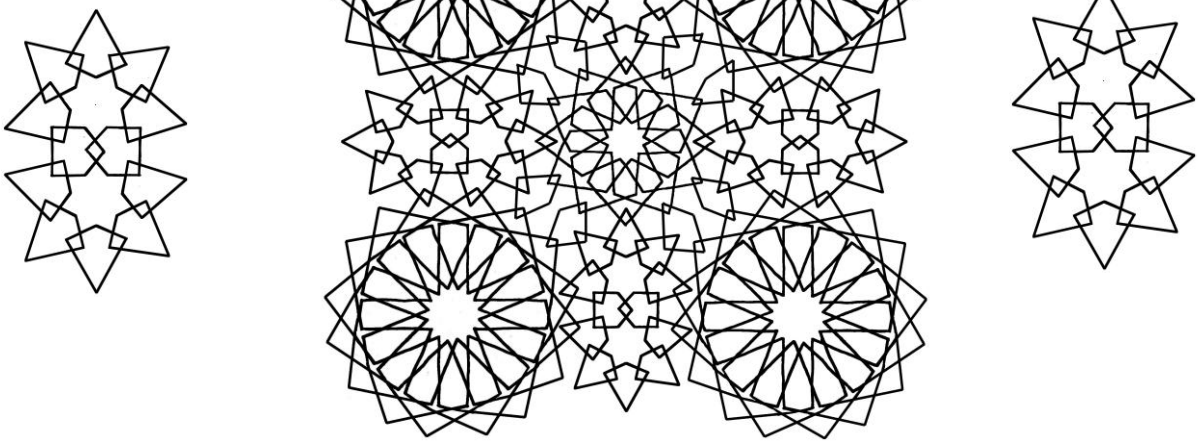


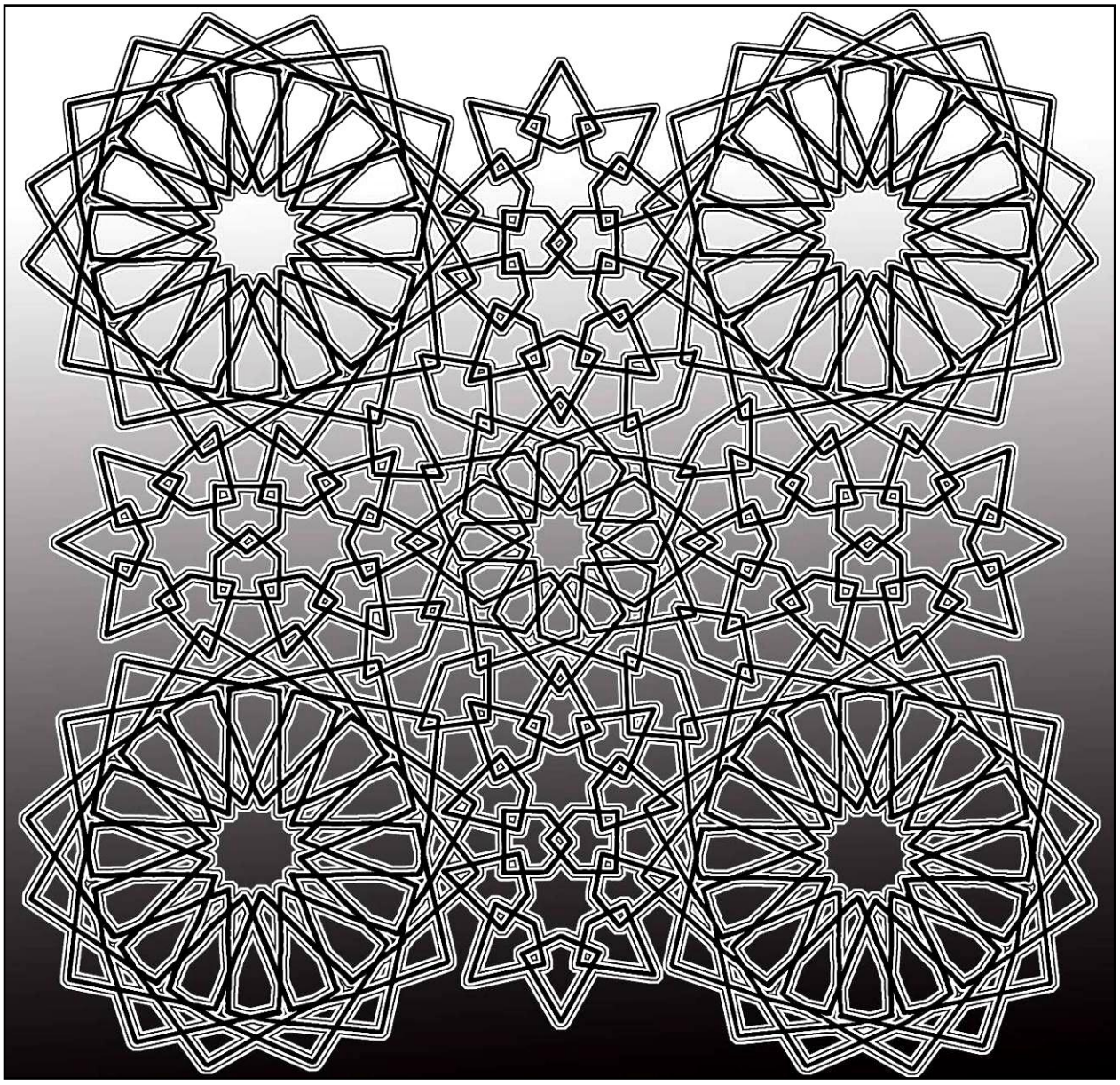


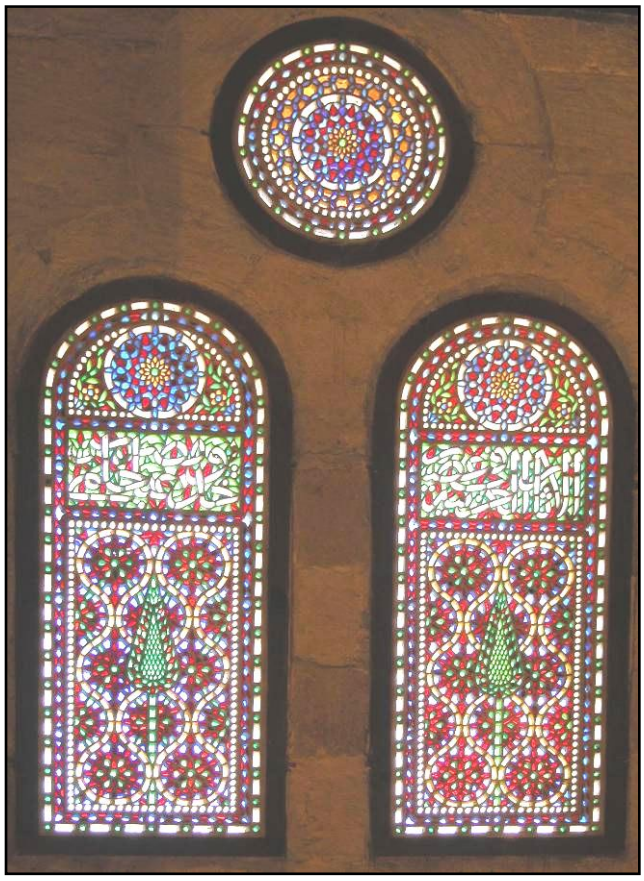


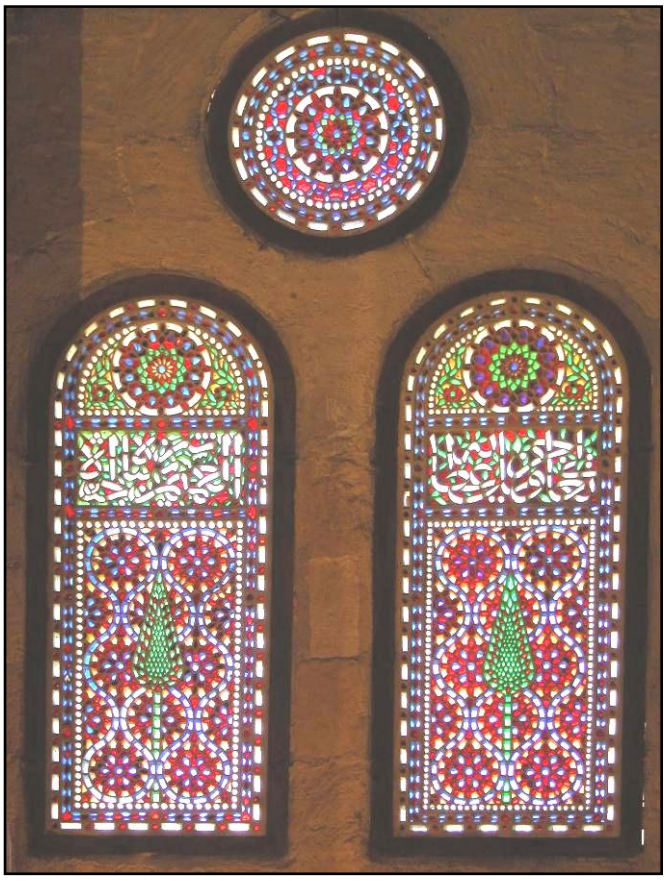


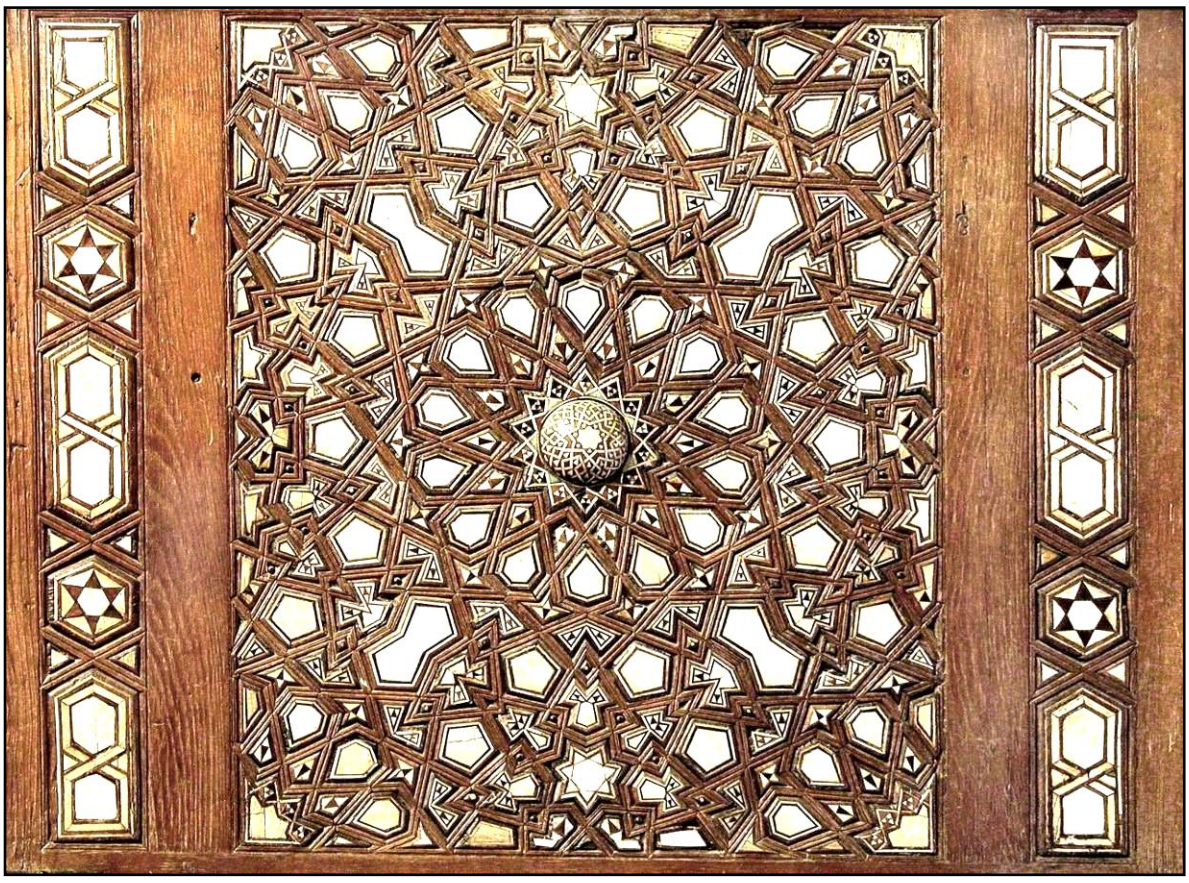


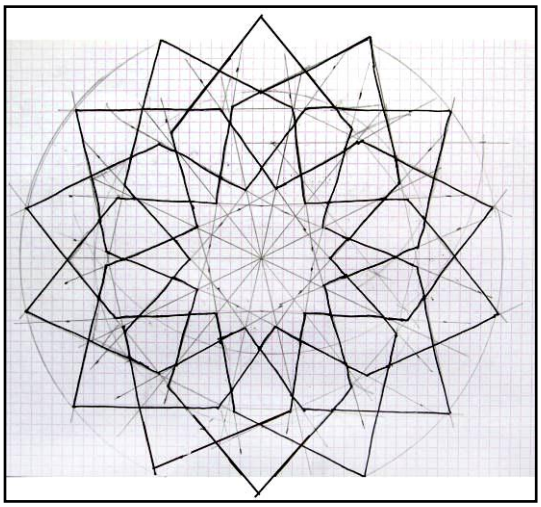


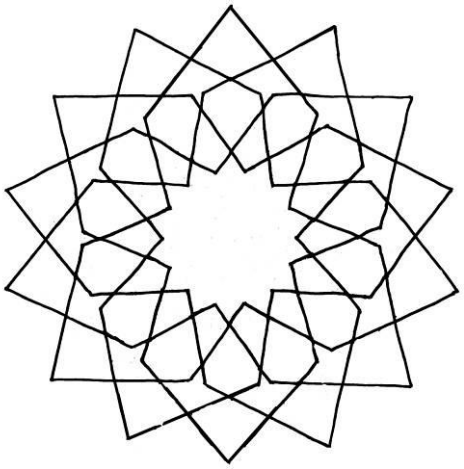


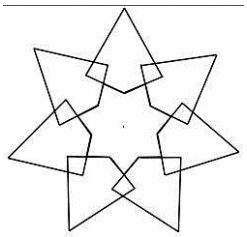


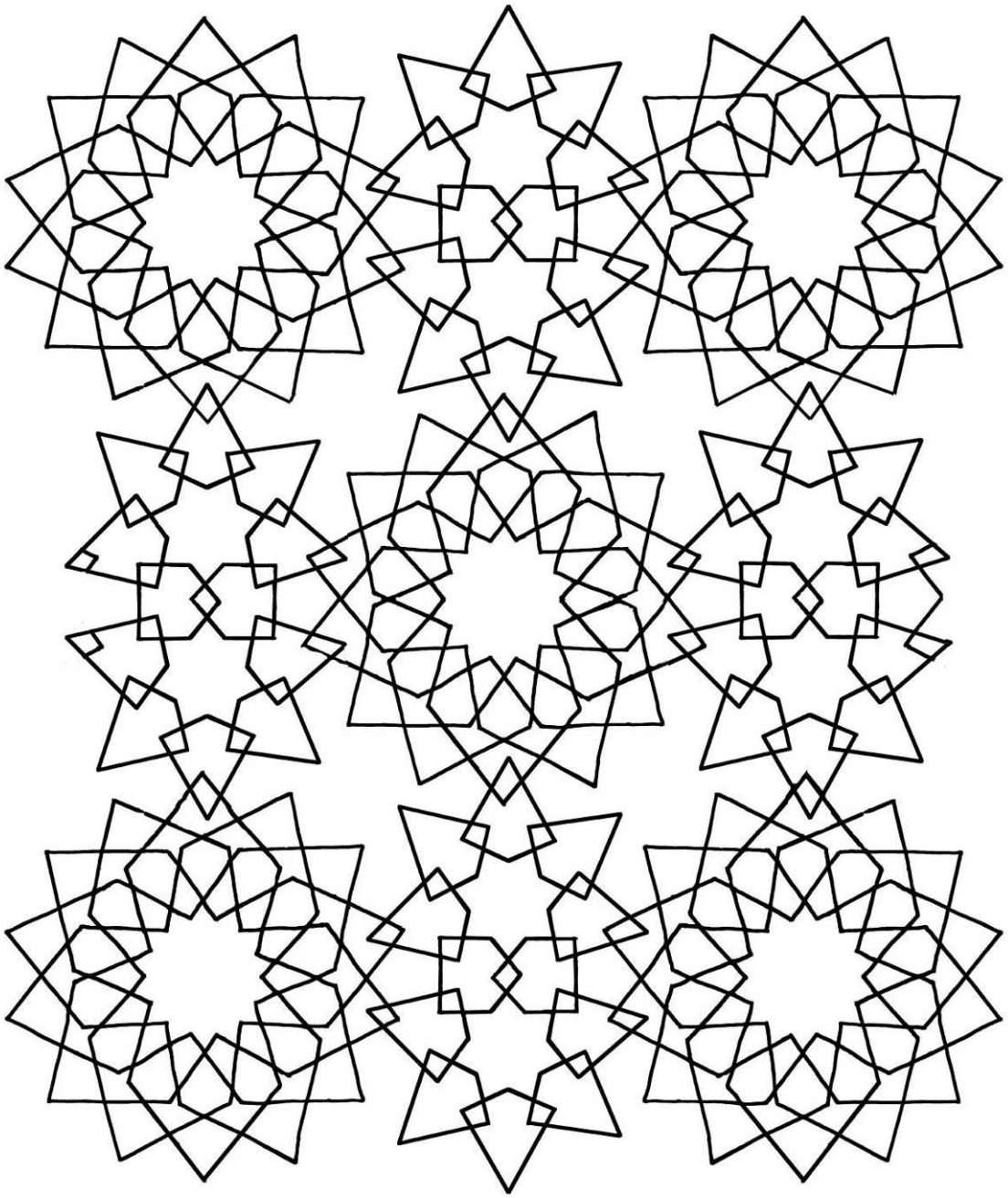


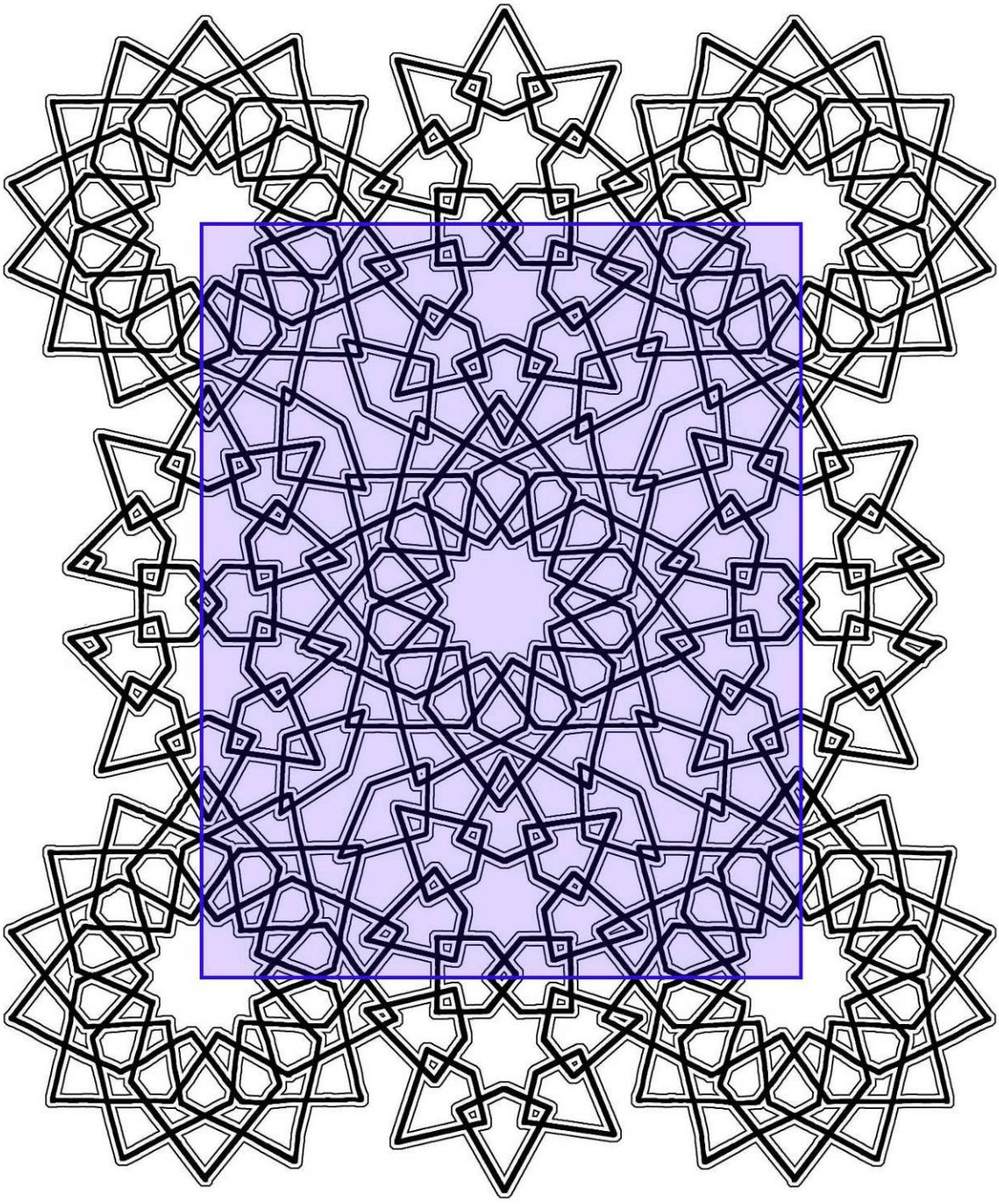


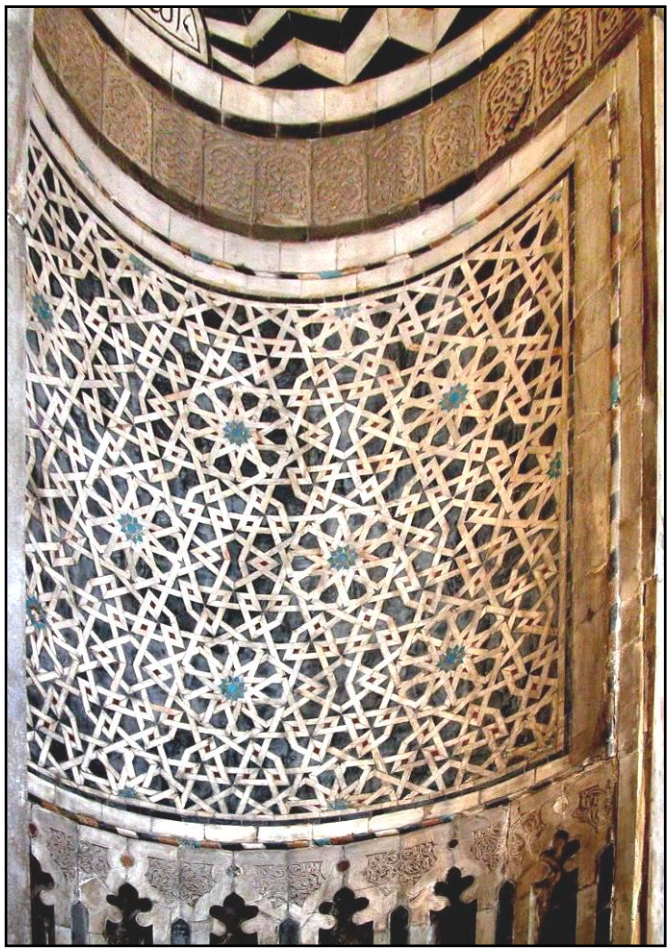


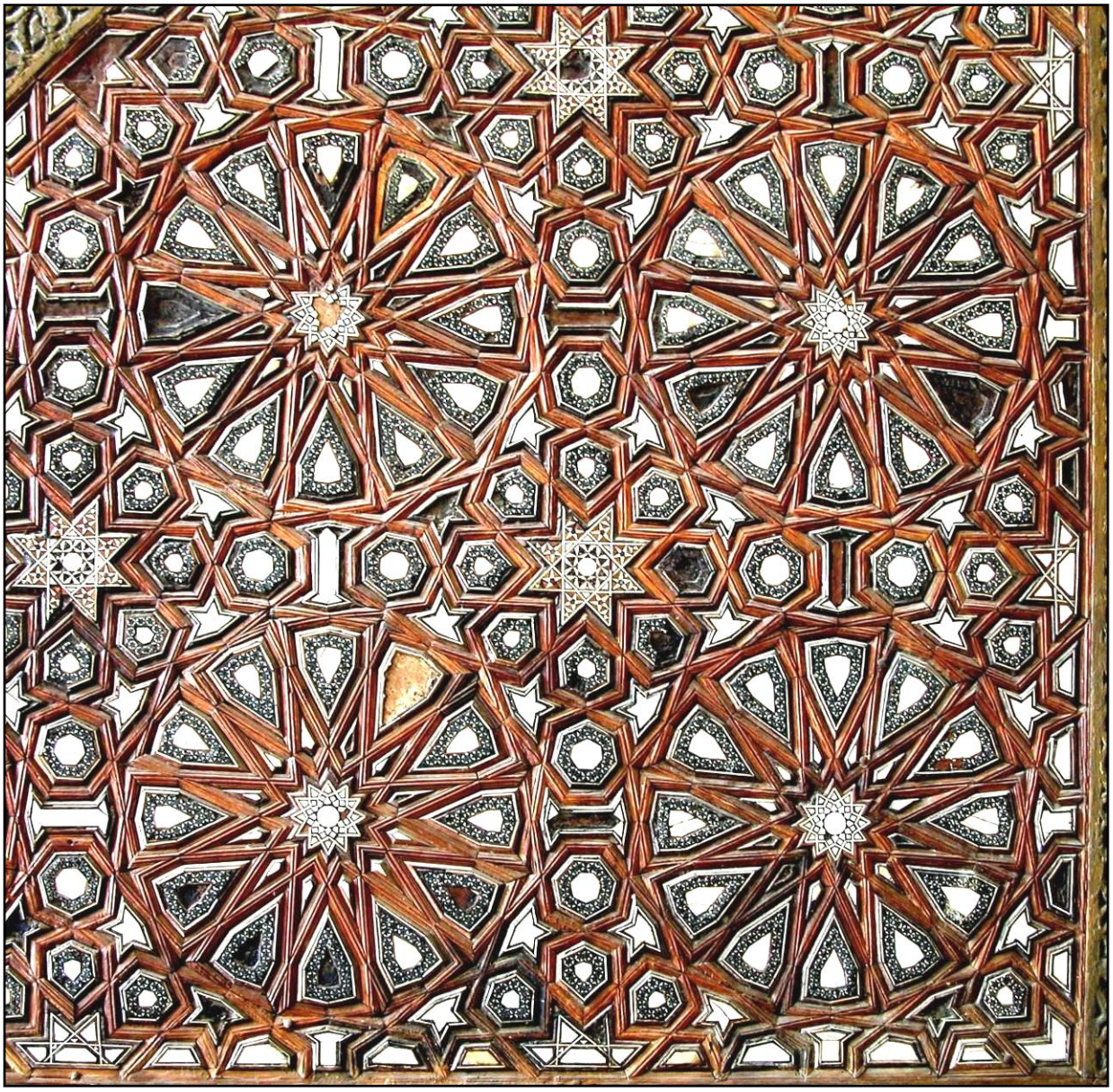


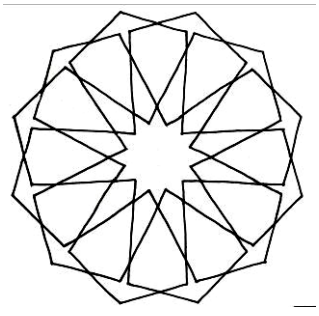


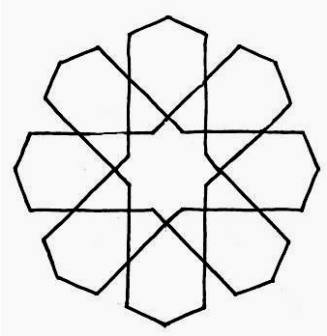


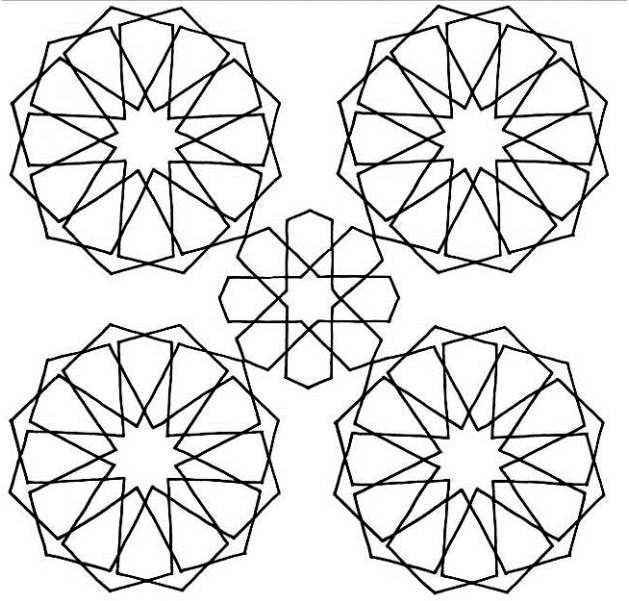


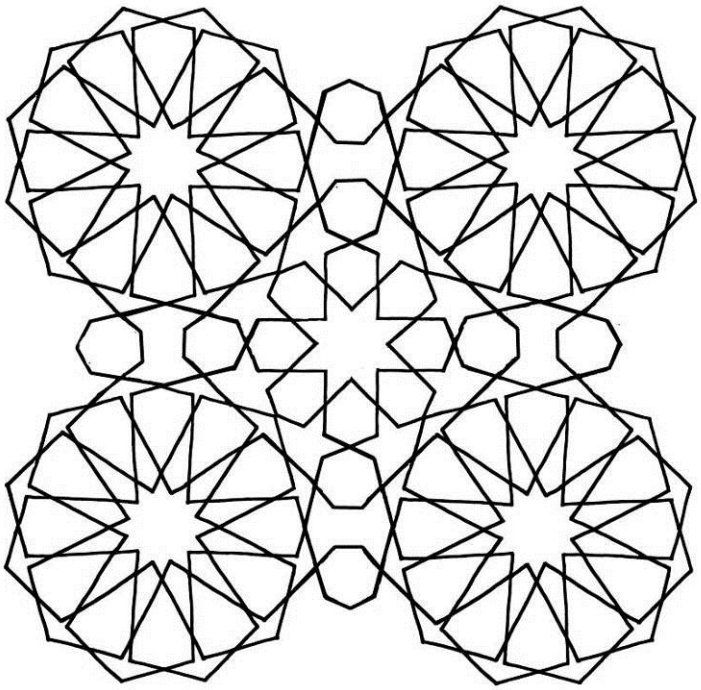


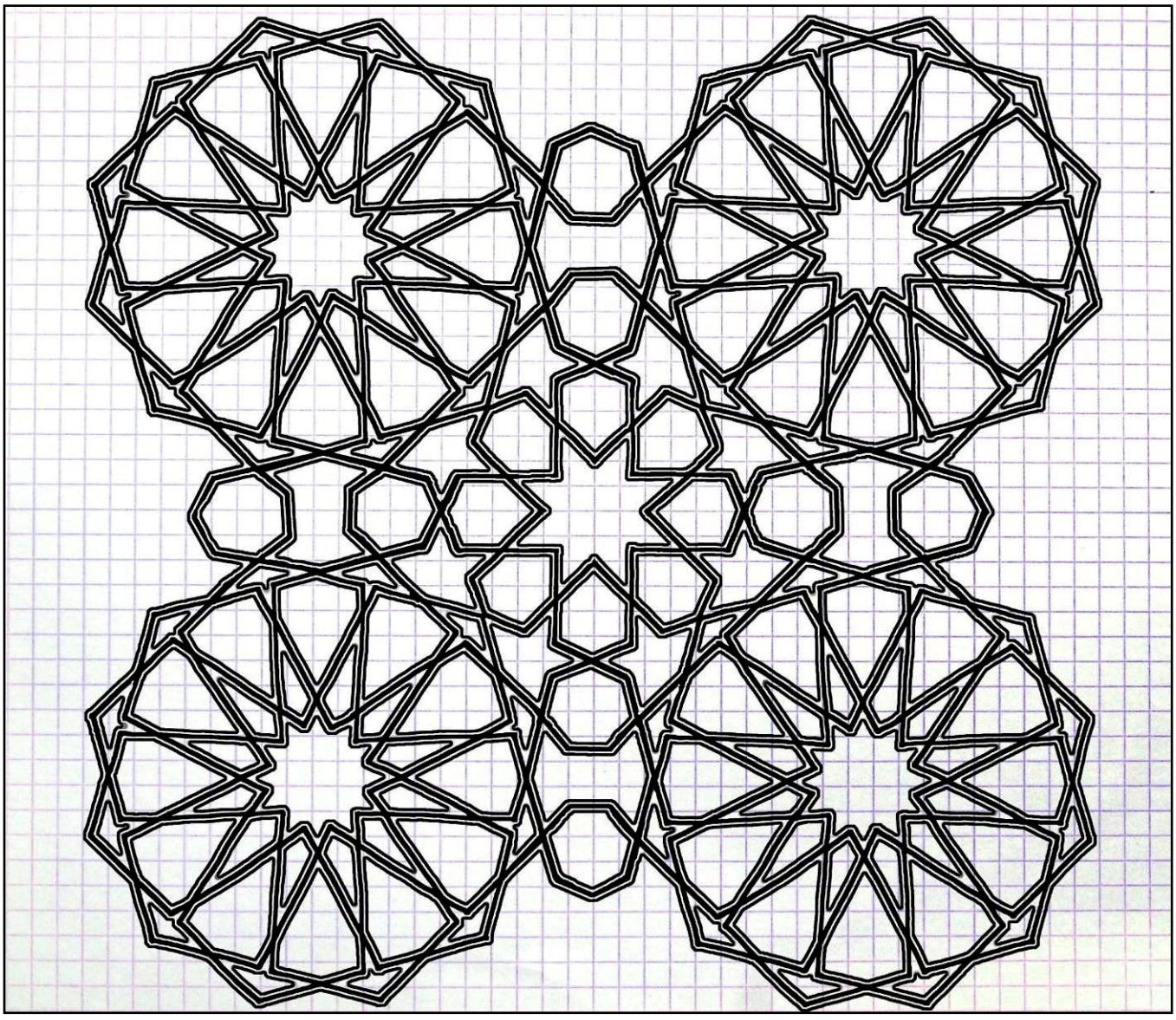


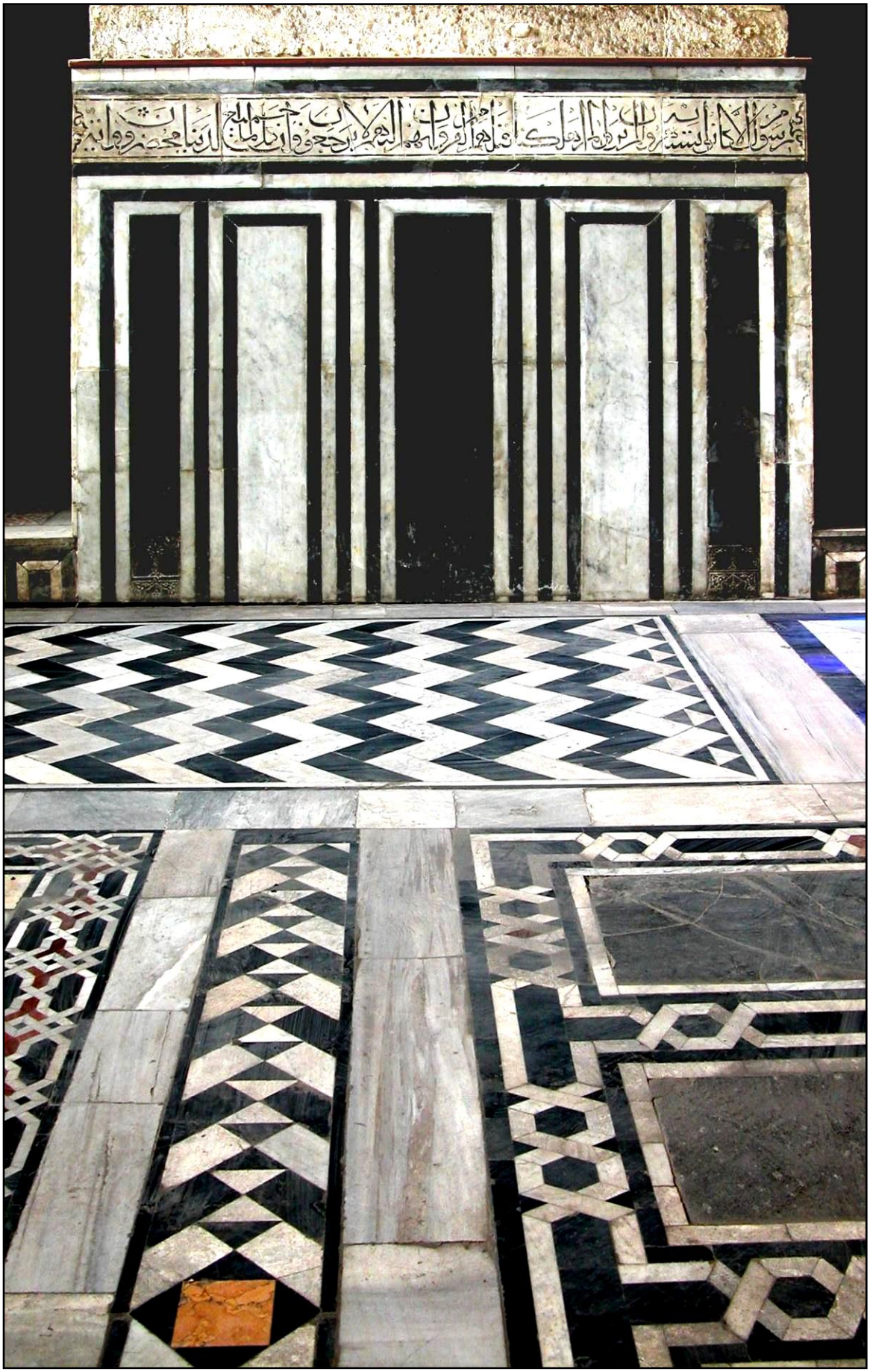


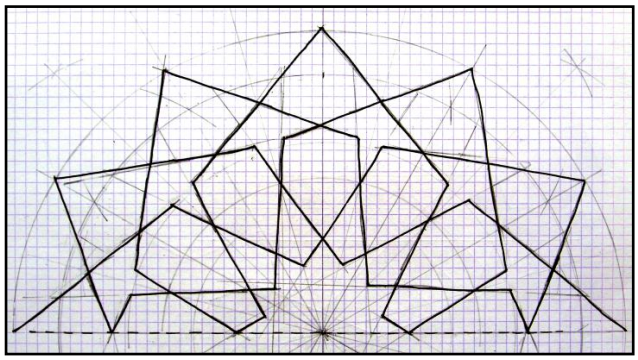


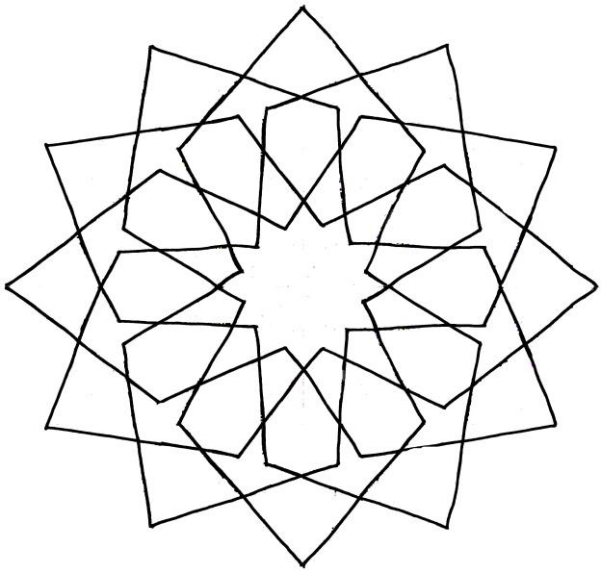


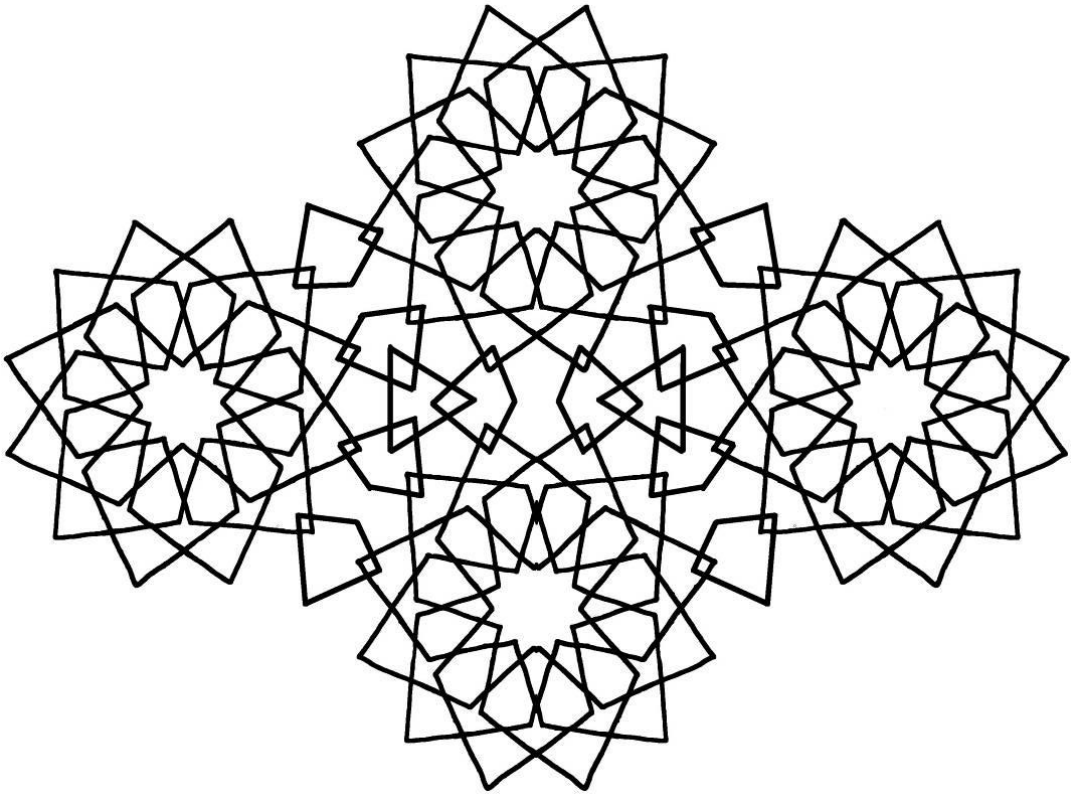


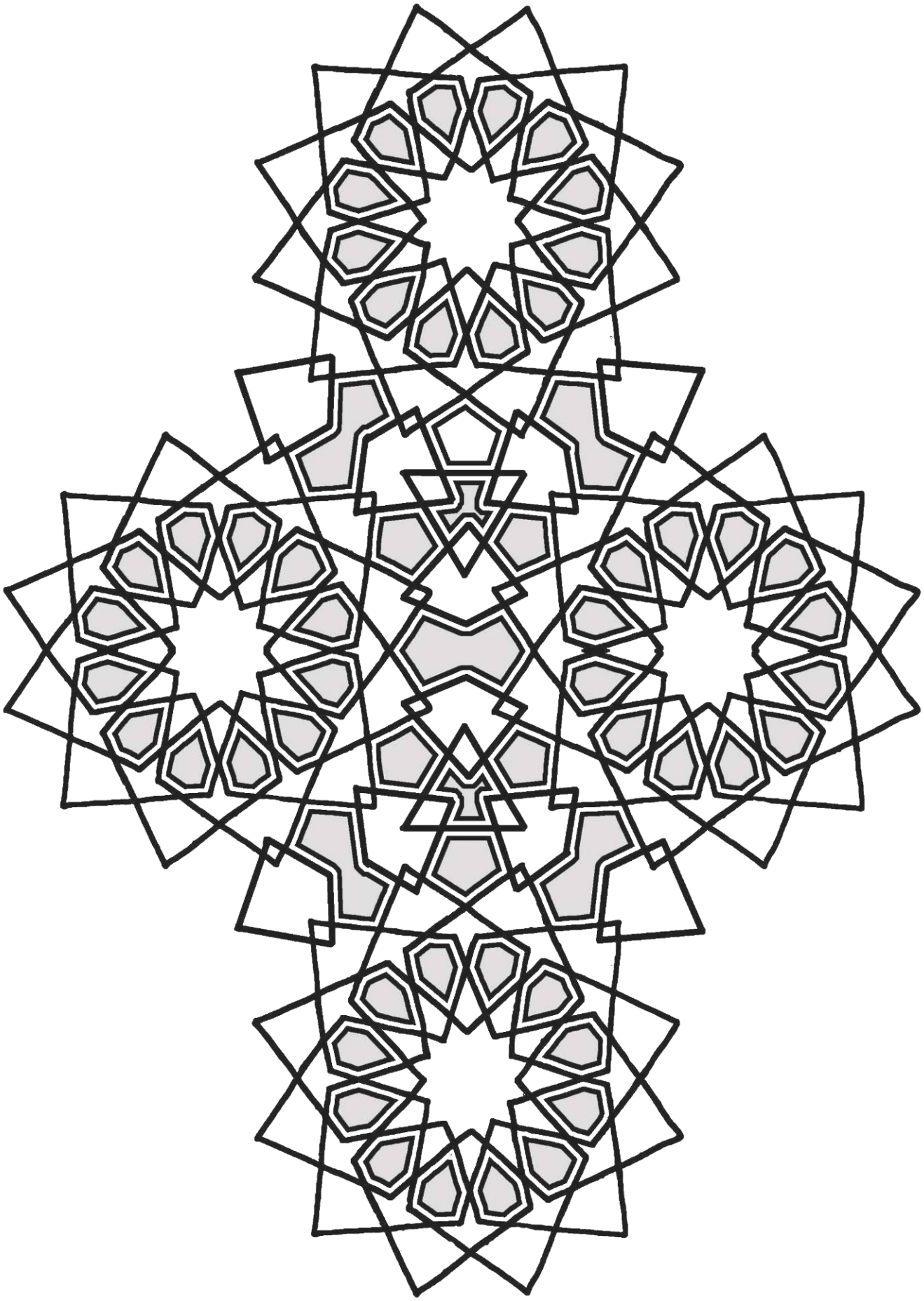




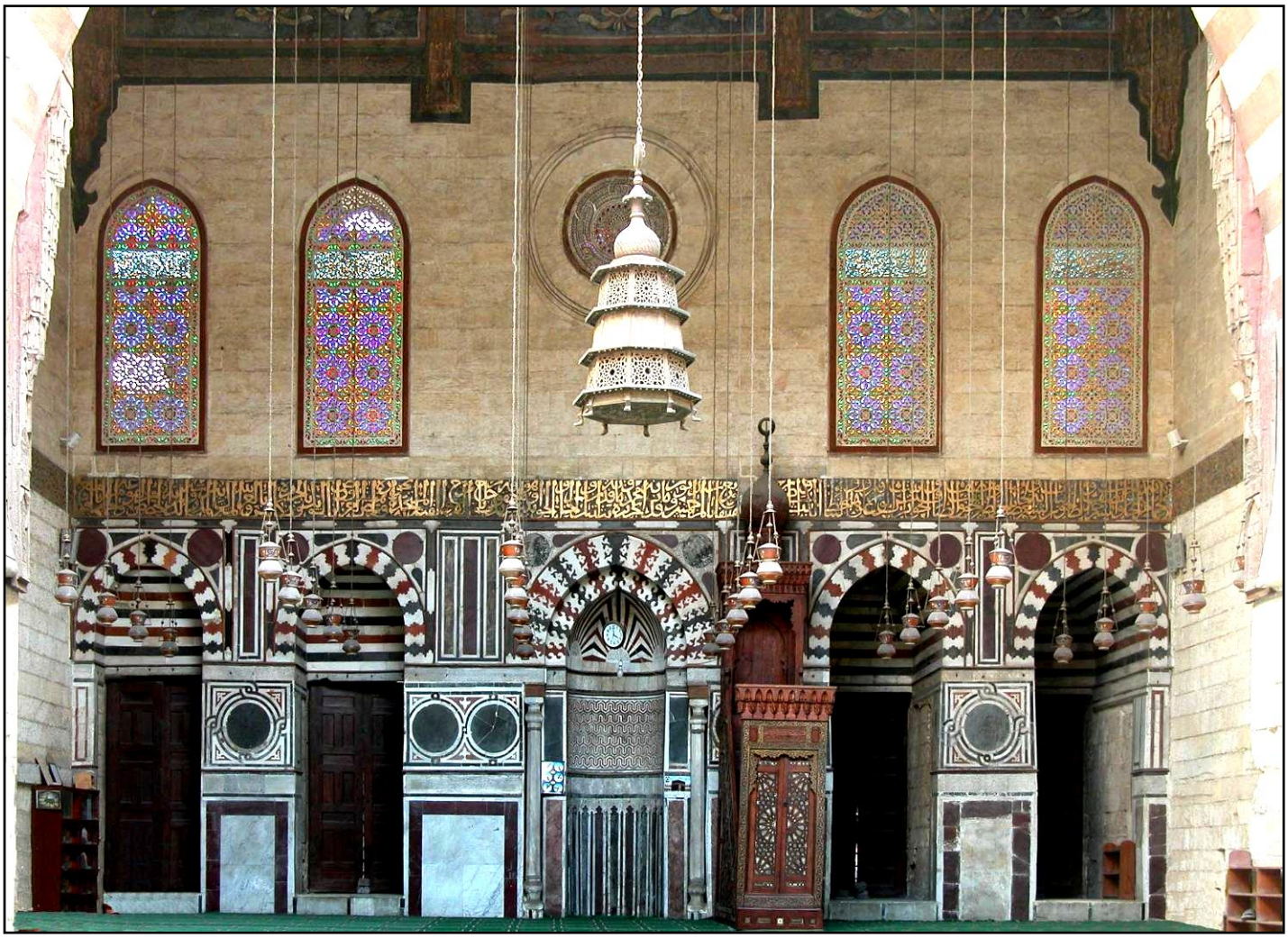








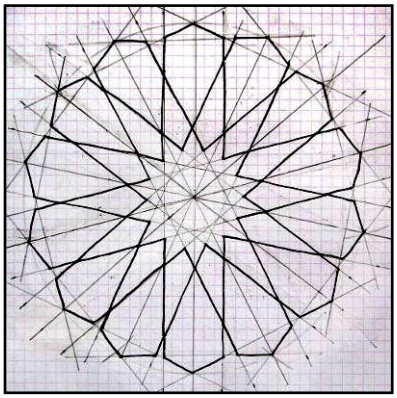
La mosquée El-Ashraf (1423-1424) :

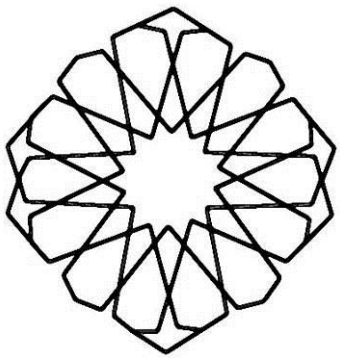


Cette mosquée construite pendant l'âge d'or de la dynastie est un excellent exemple de l'art mamelouk avec ses mosaïques de marbre polychrome, ses plafonds peints, son shan (cour) entouré d'arcs gigantesques, ses vitraux, ses portes de bronze et son minbar de bois décoré de motifs géométriques.

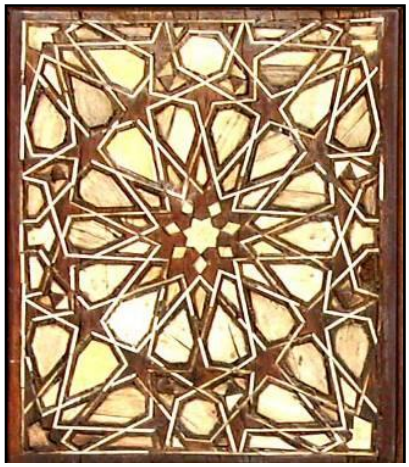
Poutre de bois de la salle de prières décorée de motifs floraux.

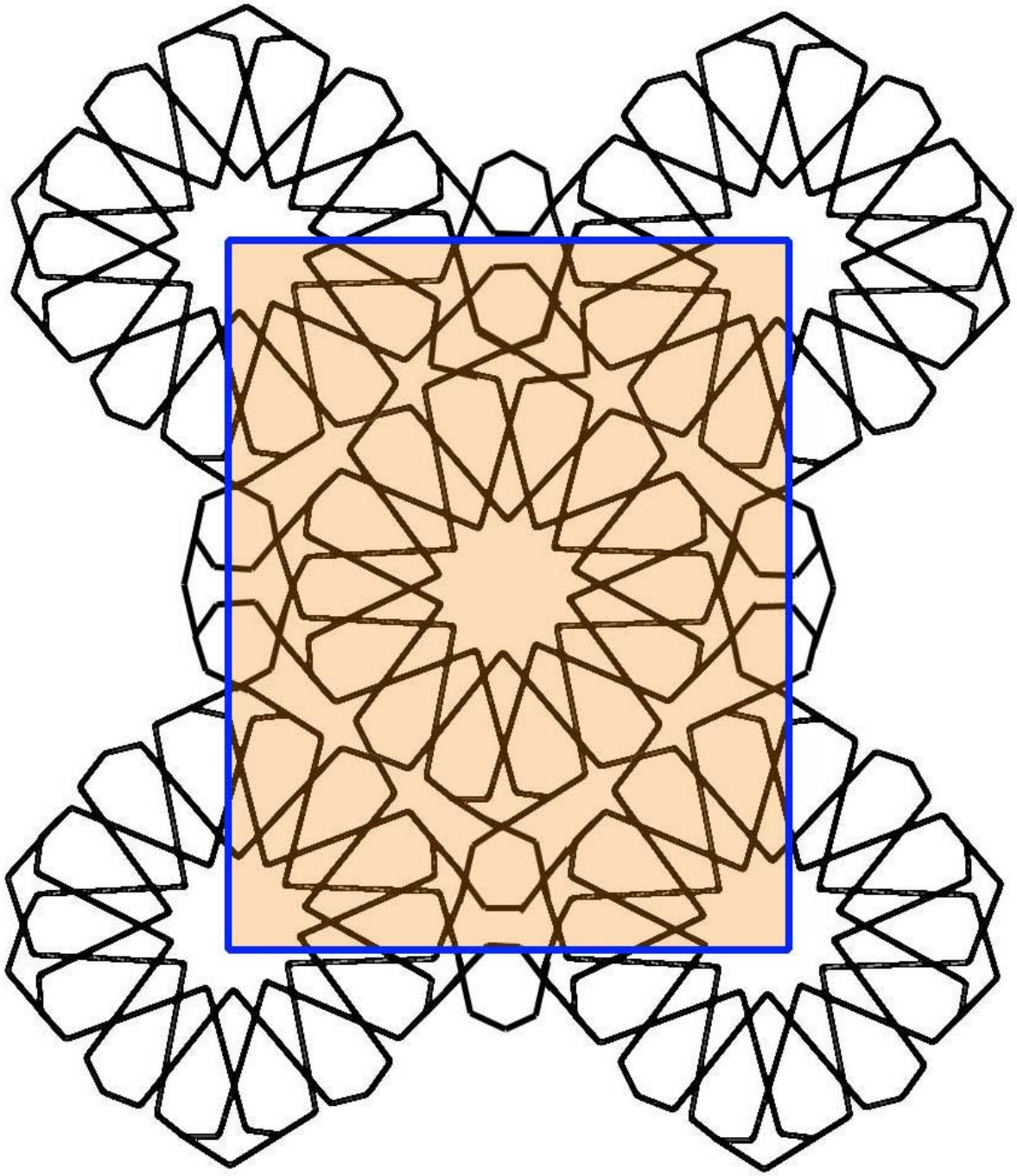
Système convergent pentagonal de la dikka de bois (chaire où se place le répétiteur du sermon permettant ainsi à tous les fidèles d'écouter le prêche)

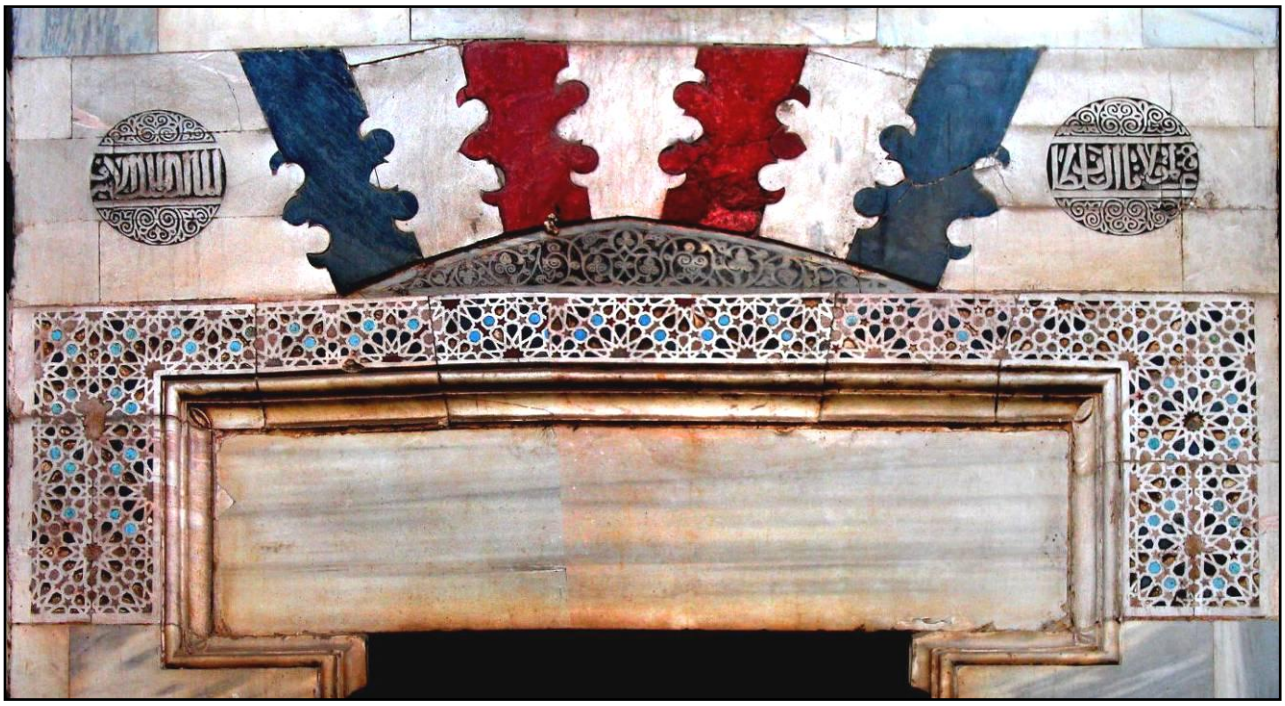


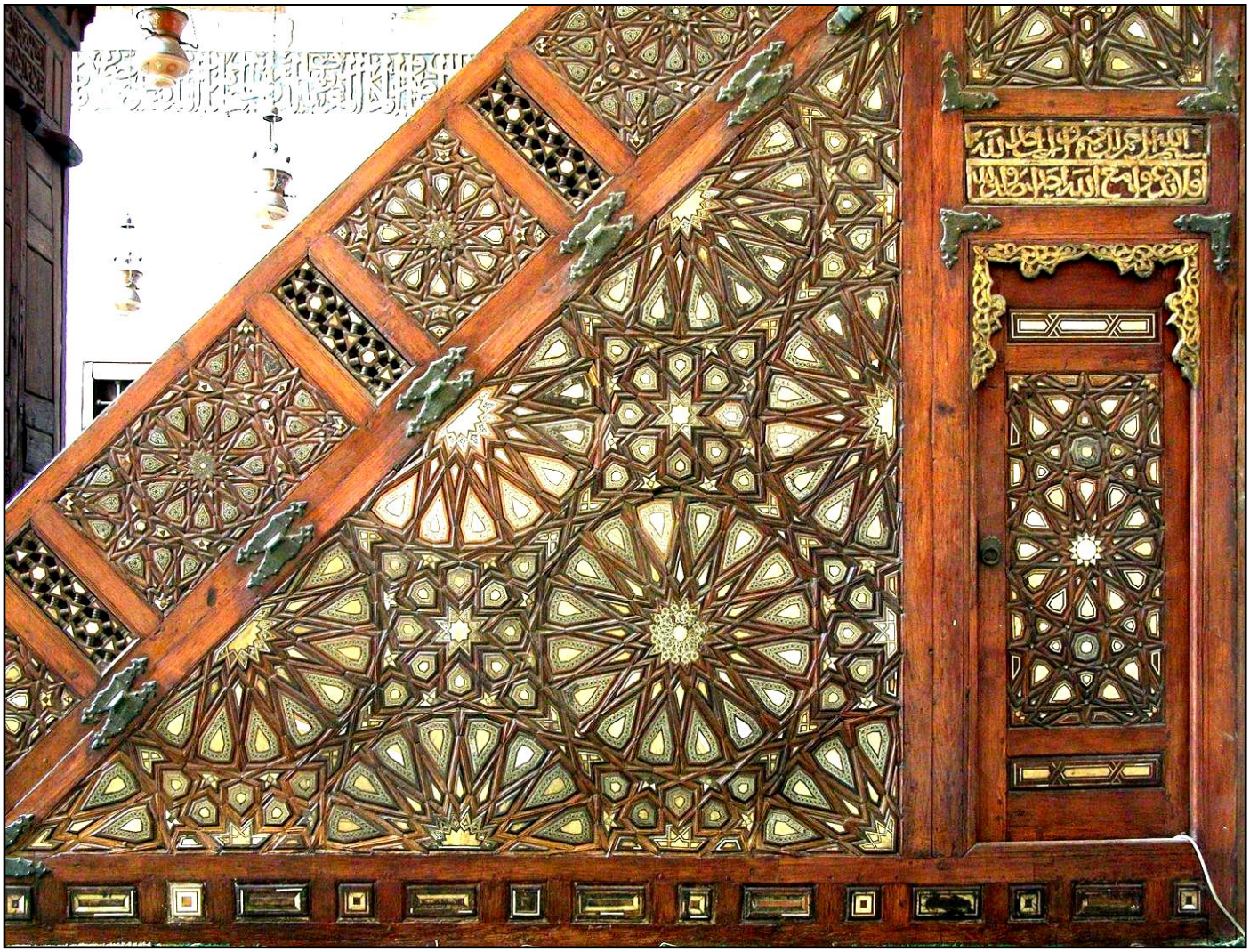


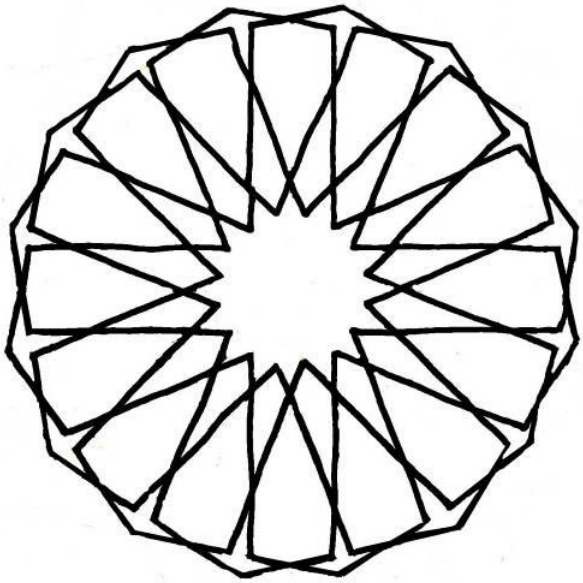
Composition convergente d'étoiles à quatorze dégageant quatre heptagones réguliers. Ce genre de composition se rencontre aussi avec des étoiles à douze et à seize.

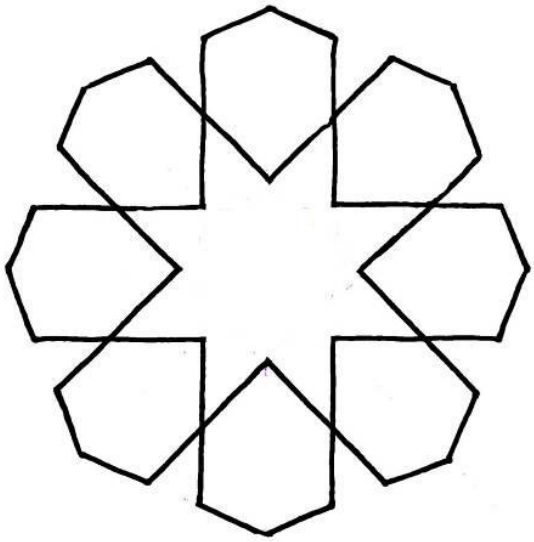


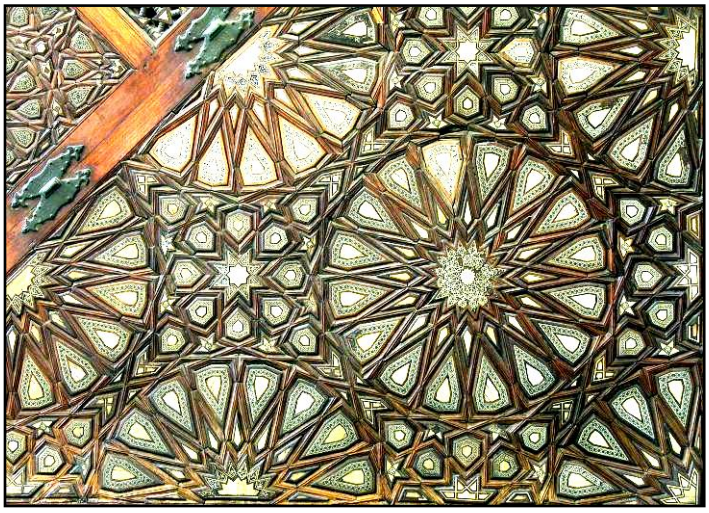


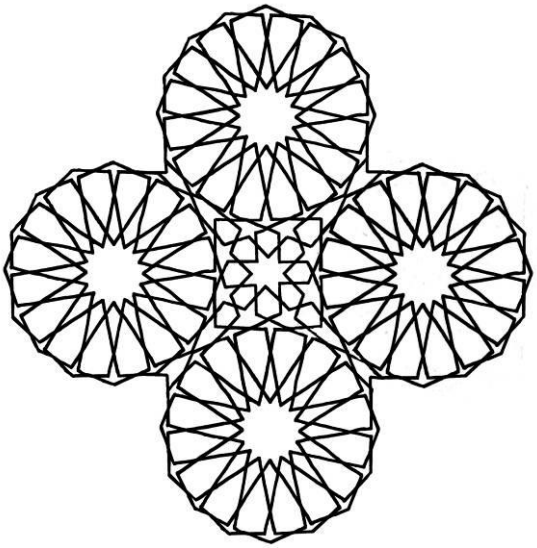


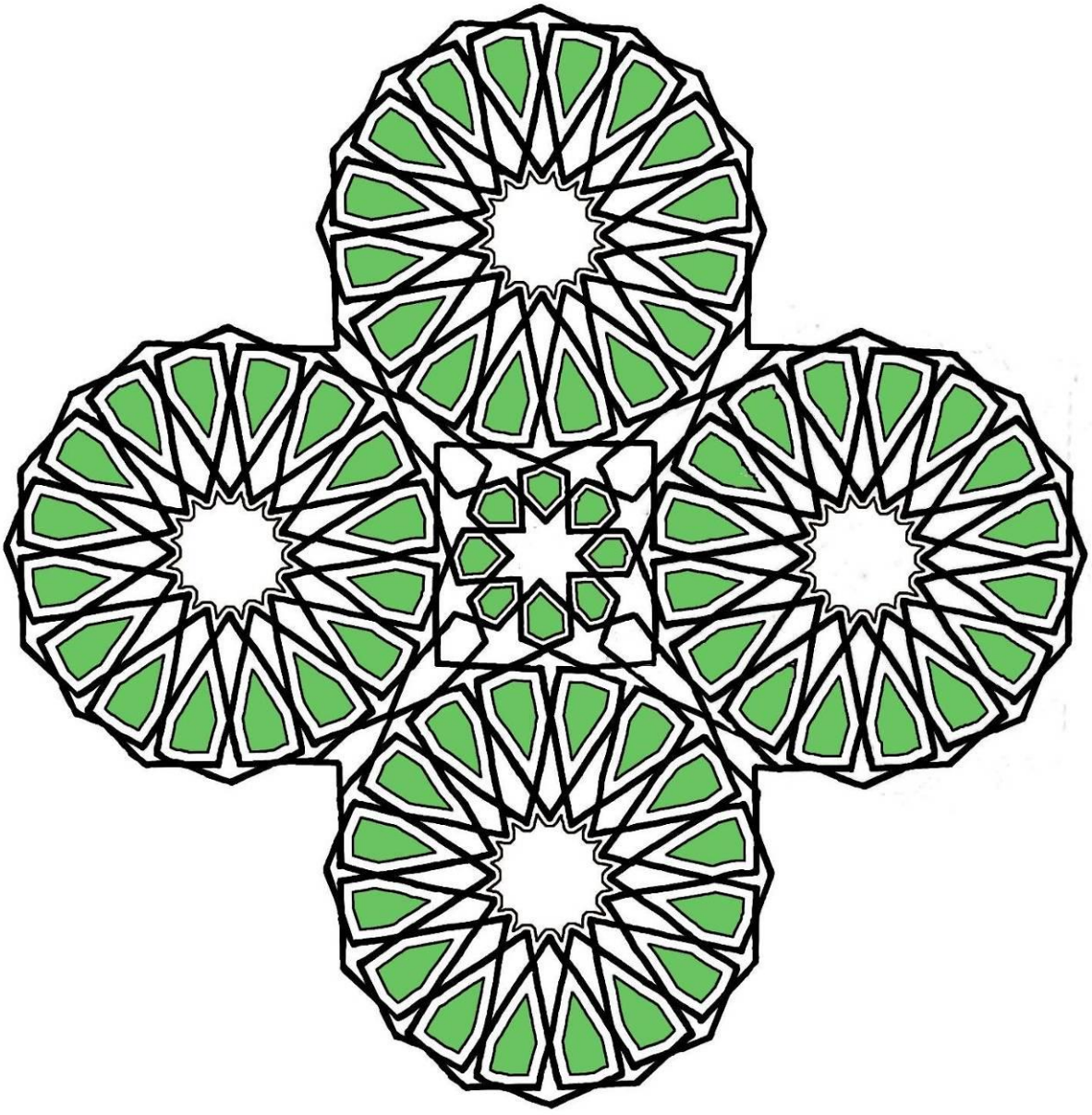


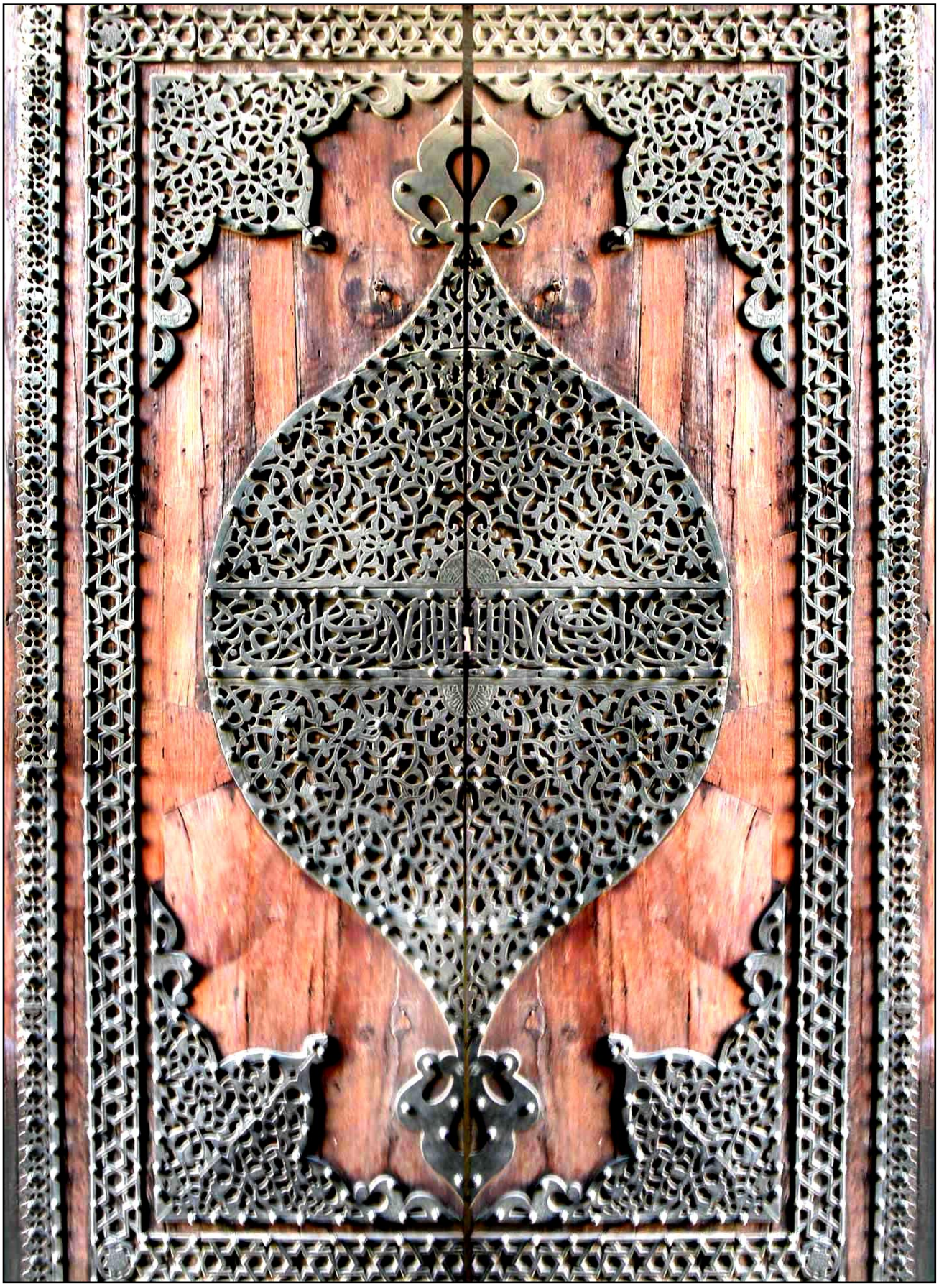


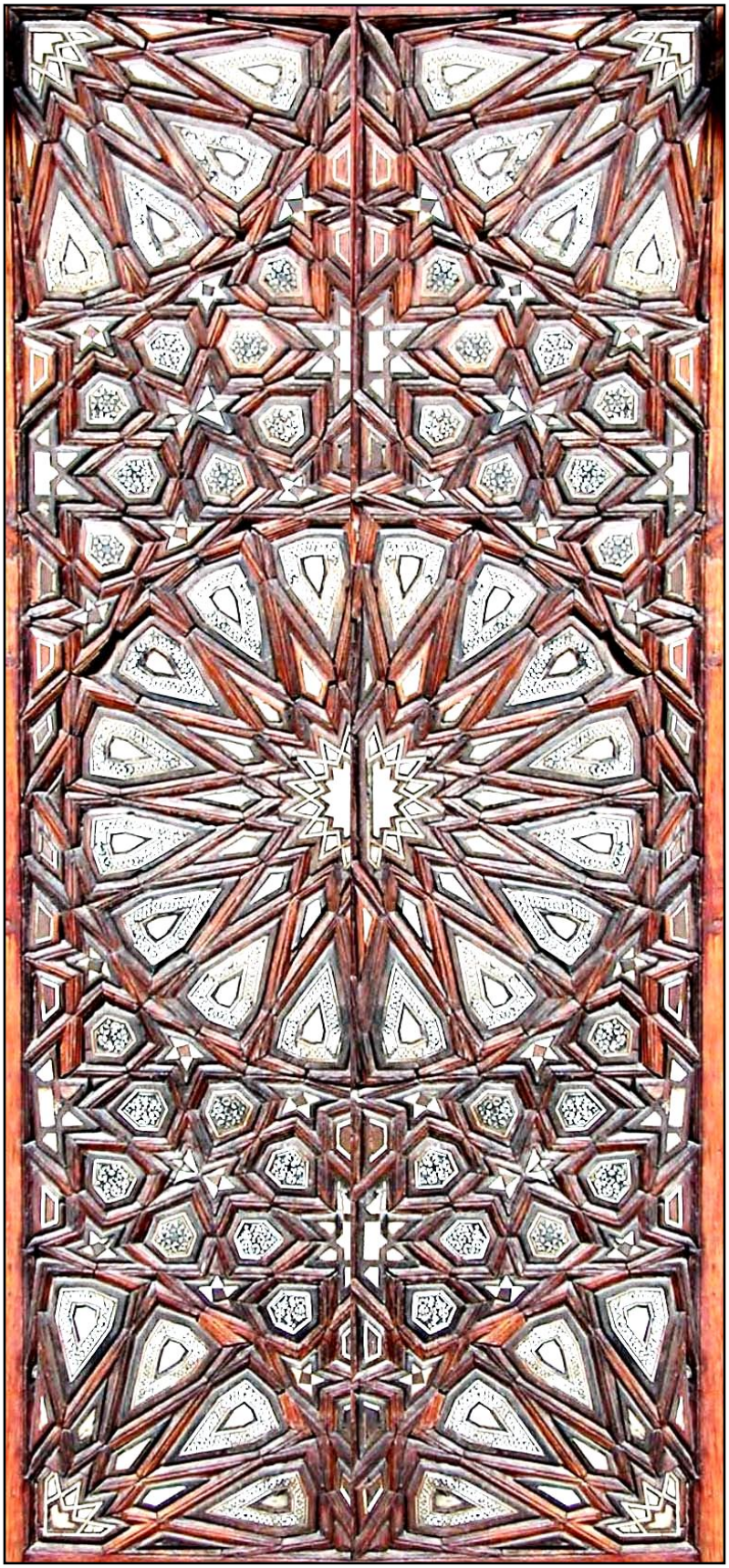


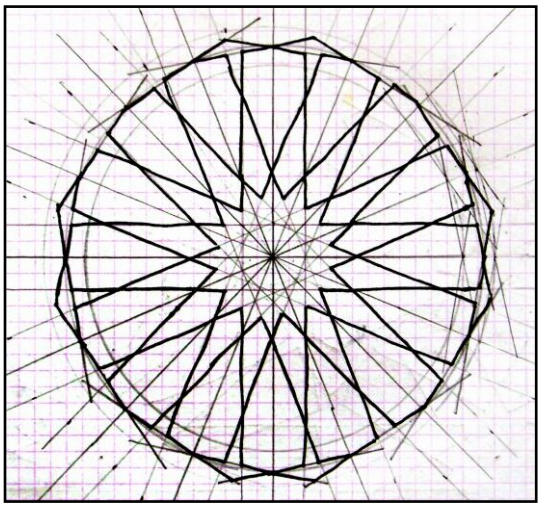


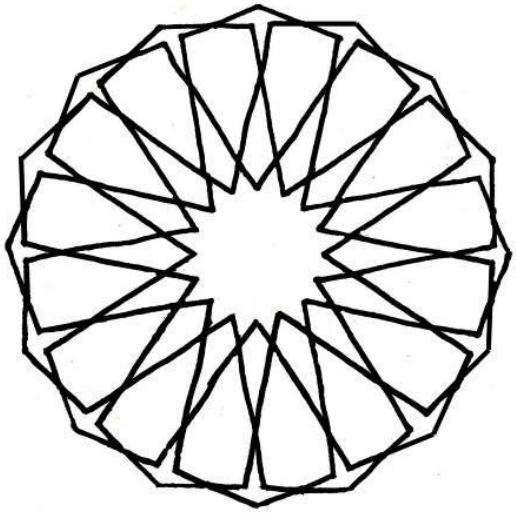


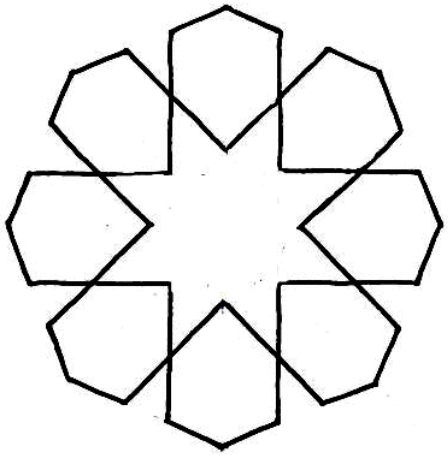


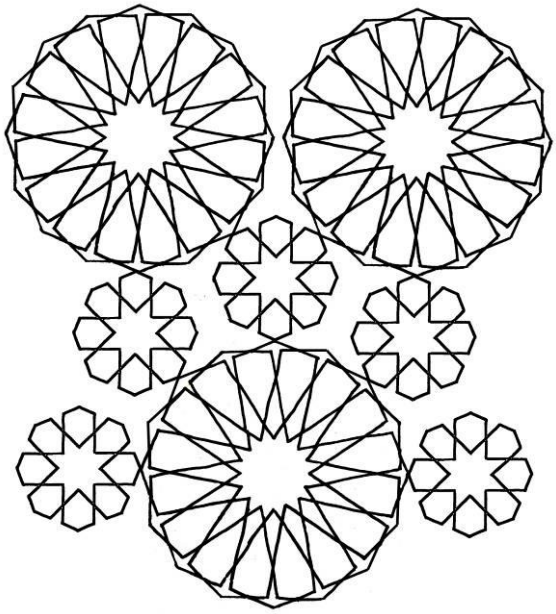


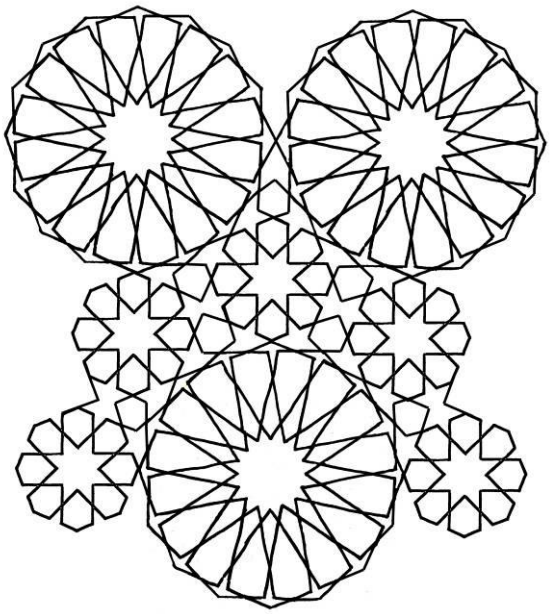


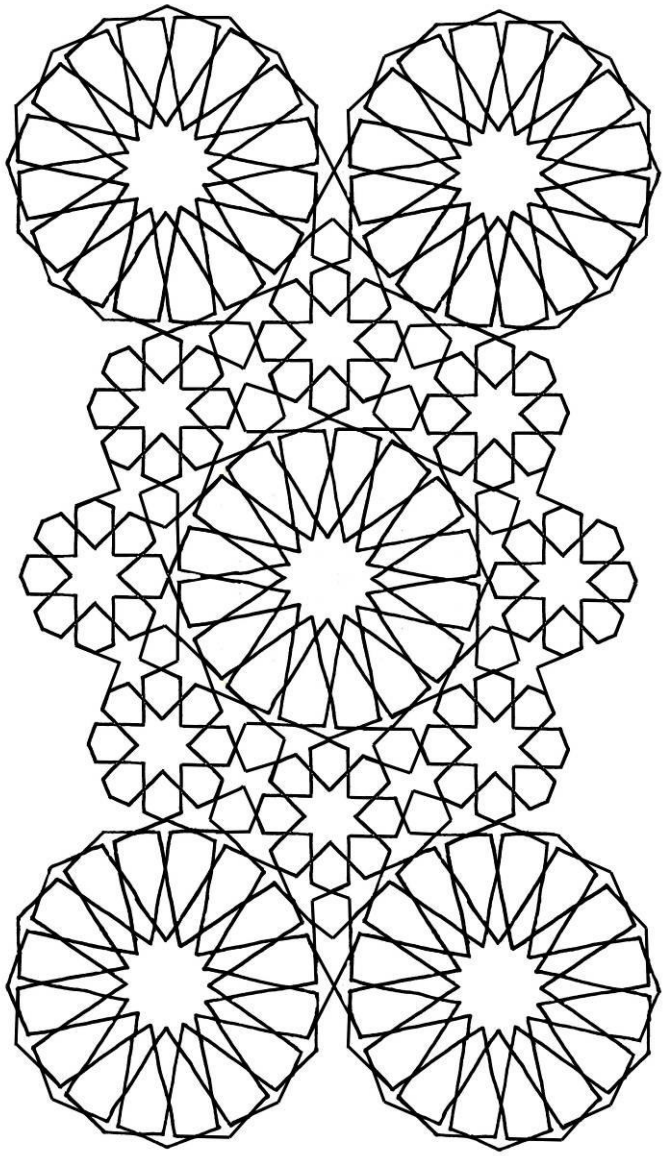


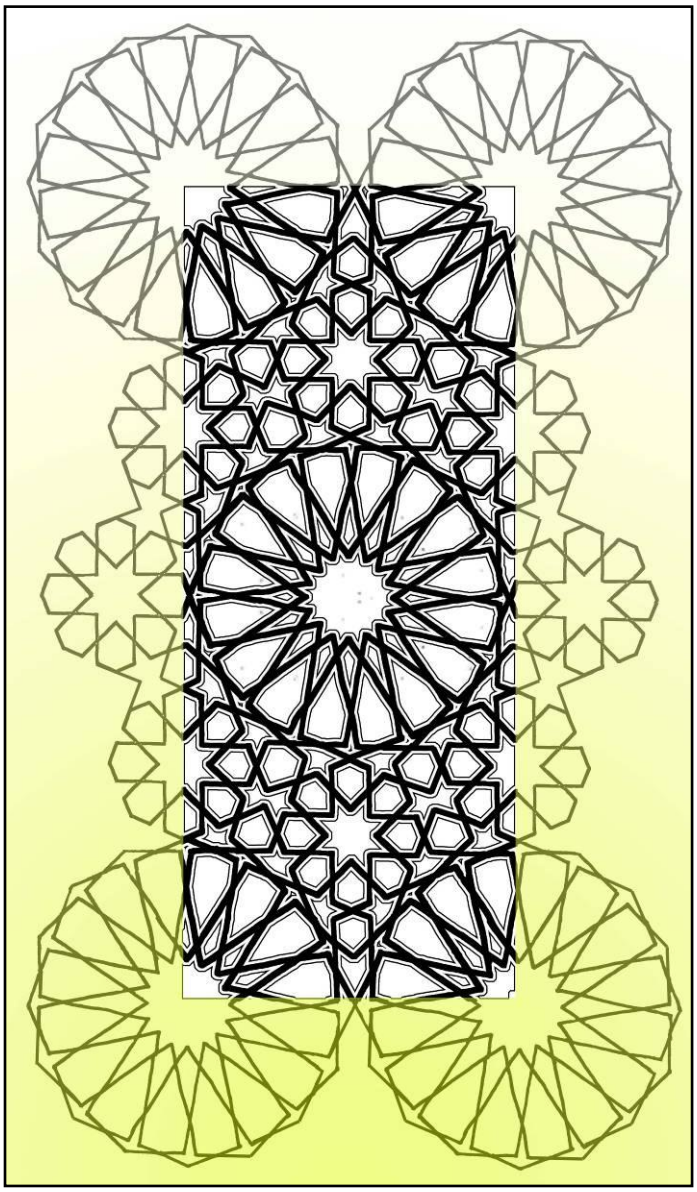










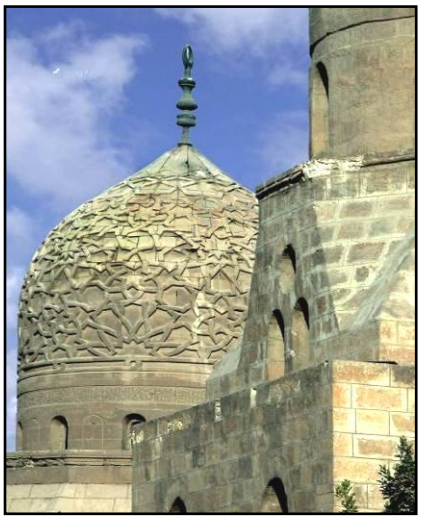


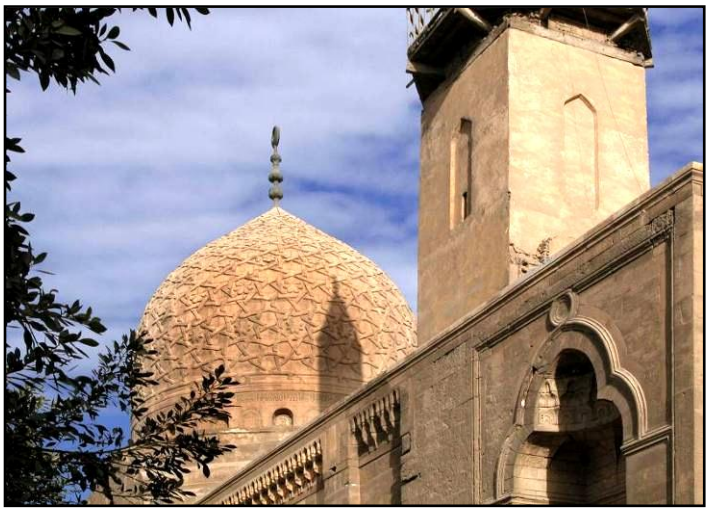
Les nécropoles du Caire :

Mausolée du sultan Barqûq

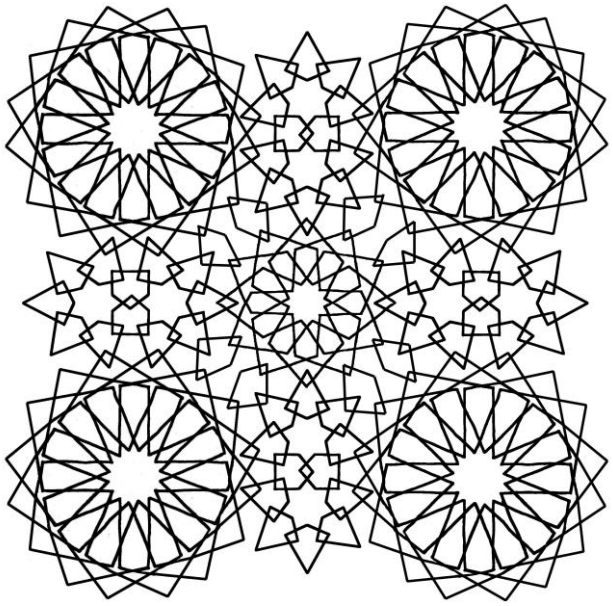
Chaque dynastie a construit sa nécropole ; il en existe dix-sept situées à l'origine à la périphérie de la ville ; elles ont été absorbées par le développement tentaculaire du Caire. Les vivants vivent en harmonie avec les morts dans ces véritables cités dans la ville où les habitations côtoient les sépultures.

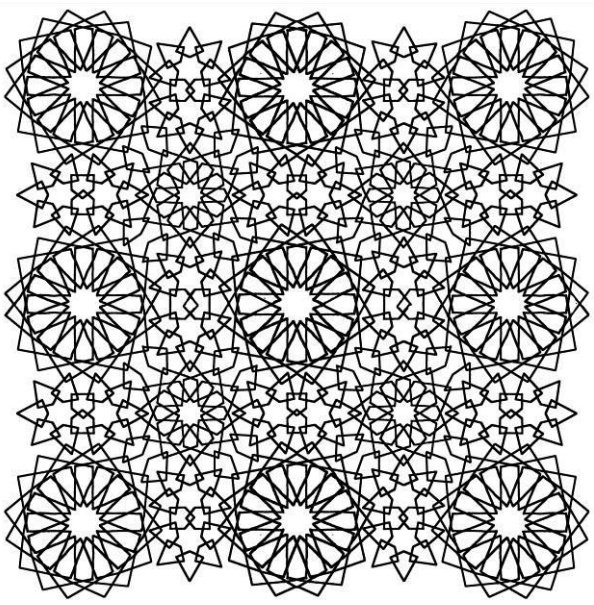
Les nombreux mausolées des Sultans et des hauts dignitaires mamelouks sont parvenus intacts grâce à la protection et au respect dont bénéficient les défunts. Transformés en mosquées, médersa ou habitations, ils sont encore couronnés par des minarets de style fatimide et surmontés de coupoles sculptées. Ces ensembles convergents d'étoiles, élaborés à plat, puis transposés dans le volume spatial d'une coupole, constituent une des caractéristiques de l'art funéraire mamelouk. Ce type de construction disparaîtra en 1517 avec l'invasion Ottomane.

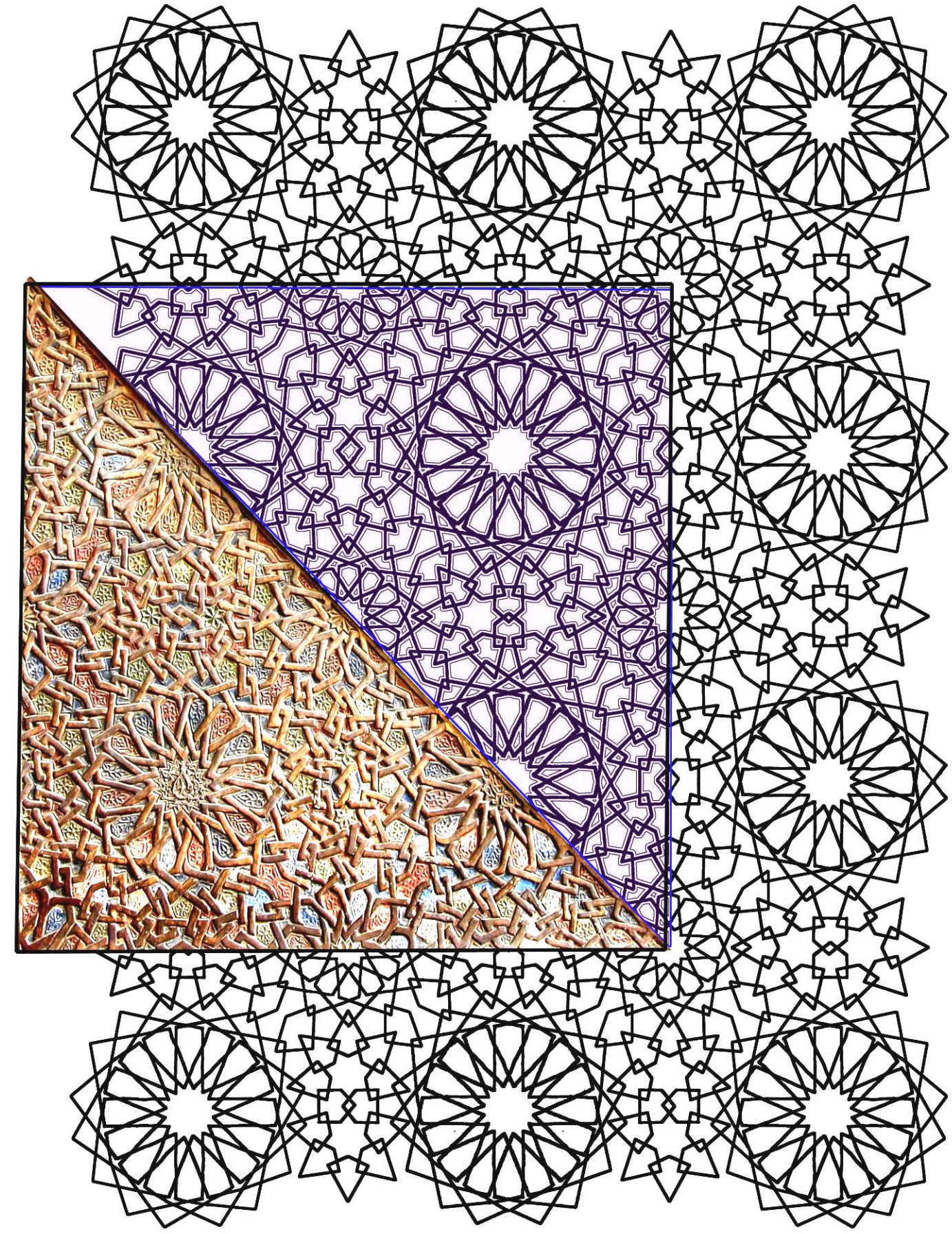


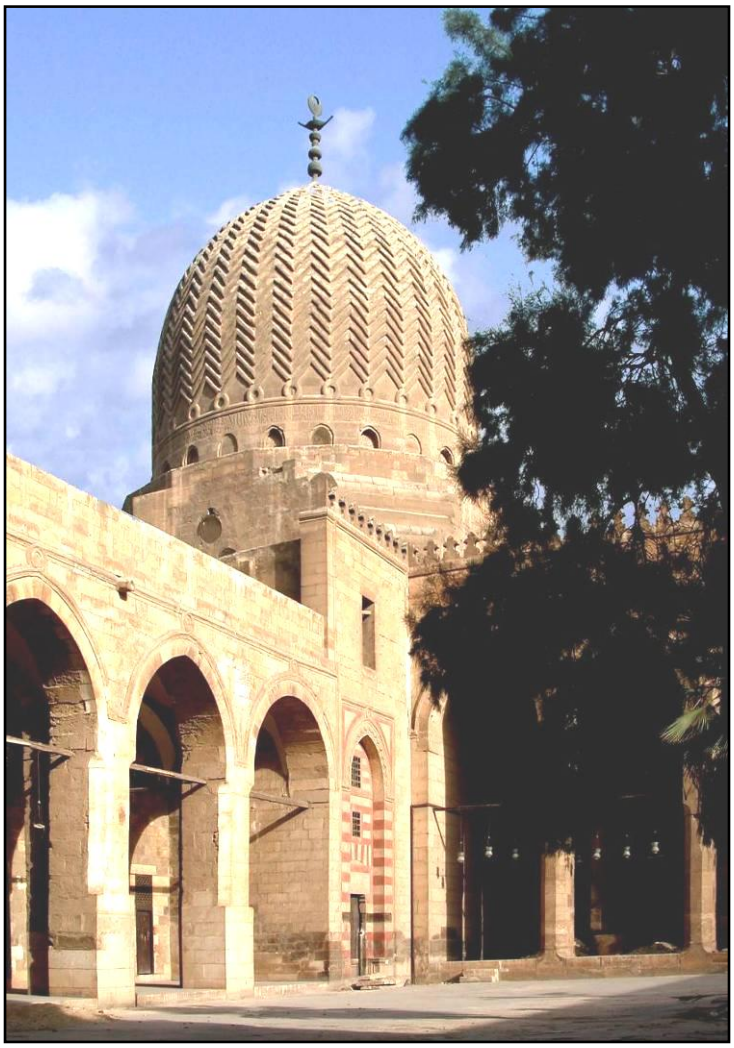


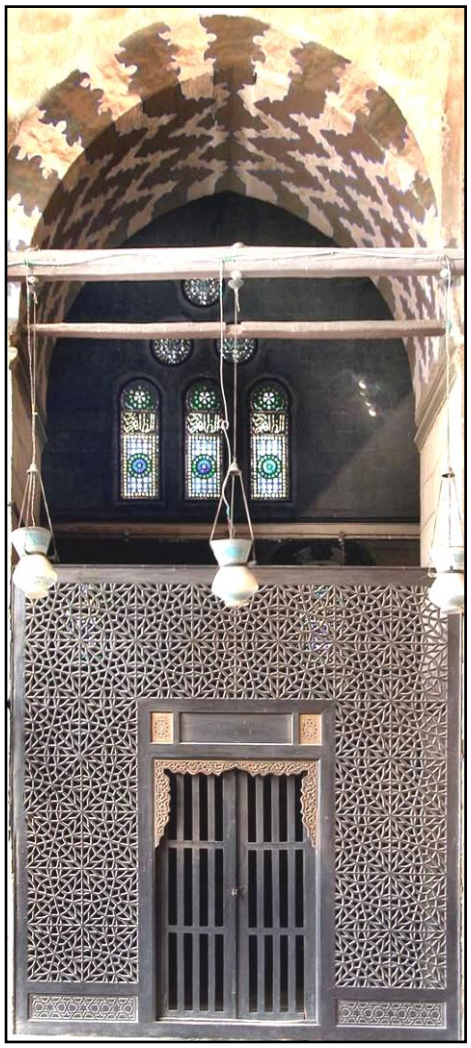
Le même système convergent, formé d'étoiles à douze, sept et seize se retrouve dans maintes compositions mameloukes.



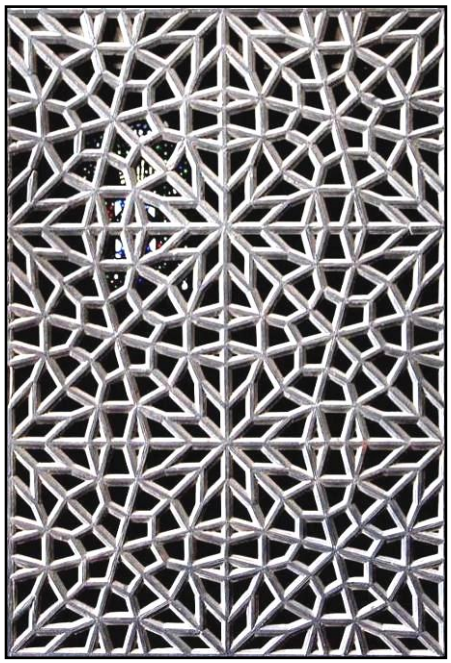


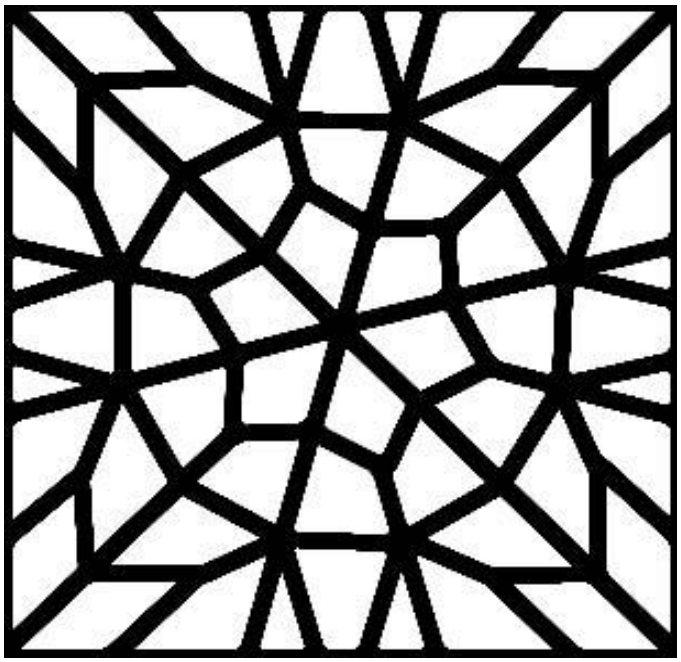


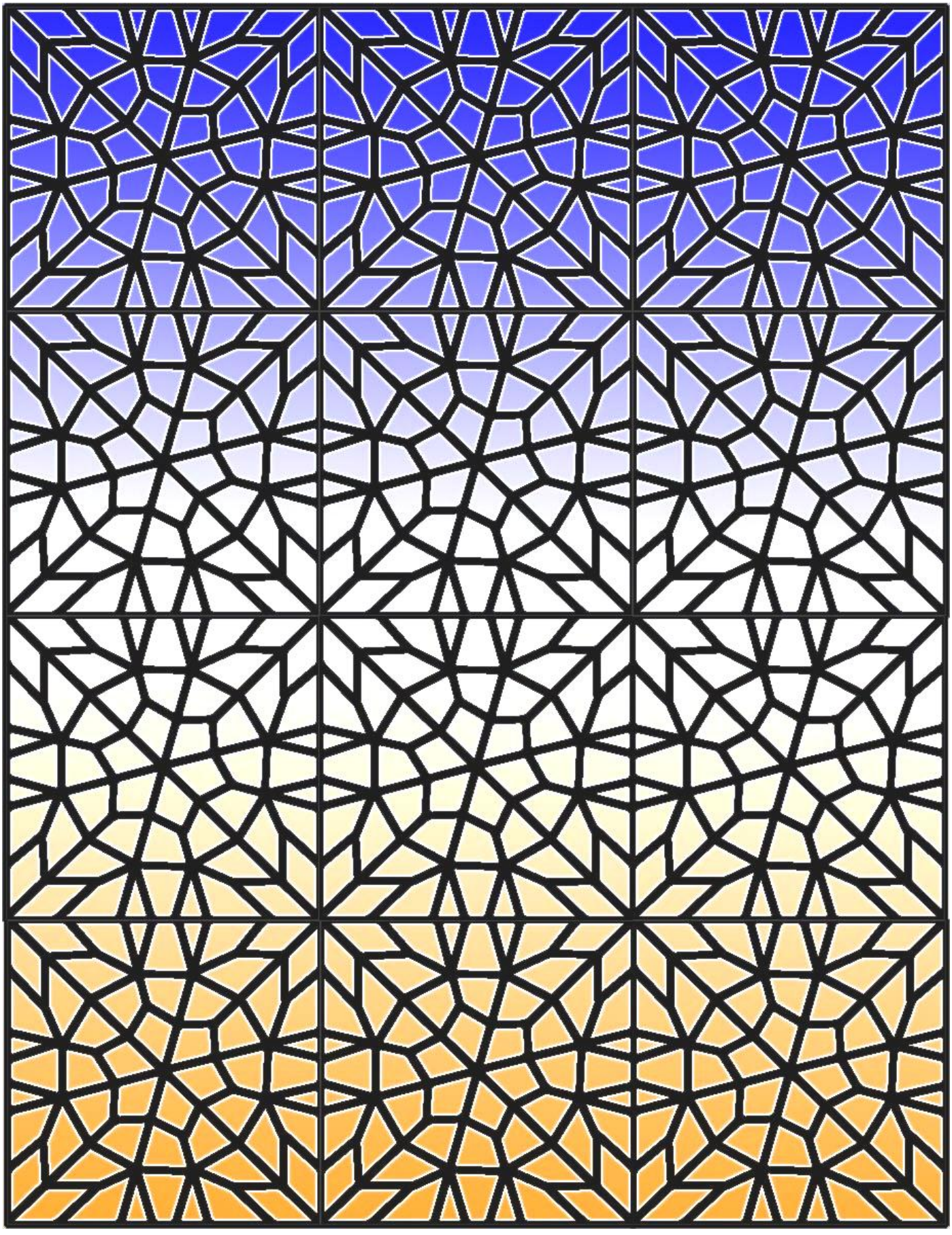


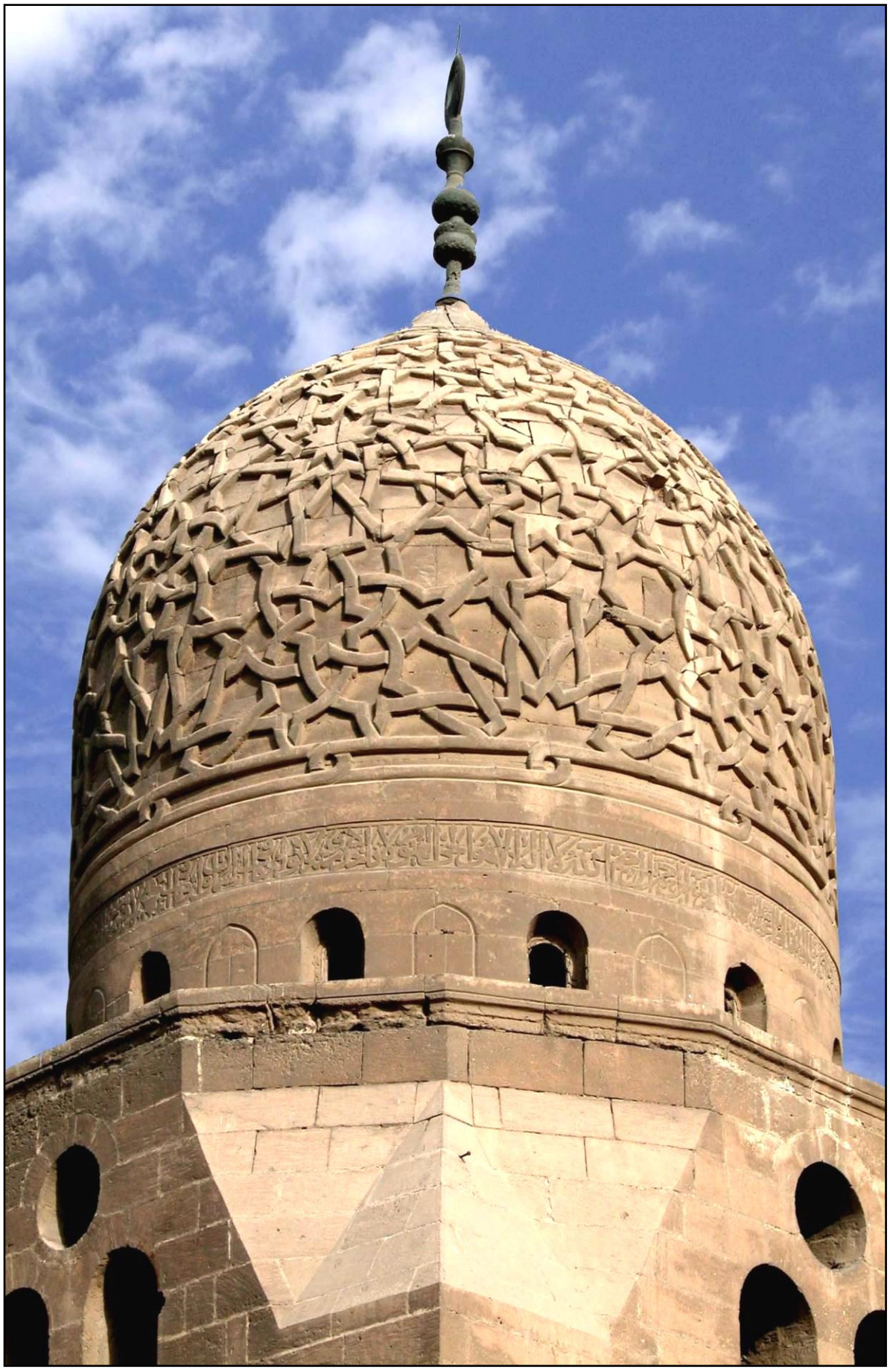


La coupole abrite la sépulture du Sultan ; l'entrée de cette pièce donne sur la salle de prières attenante, et elle est protégée par un moucharabieh de bois.

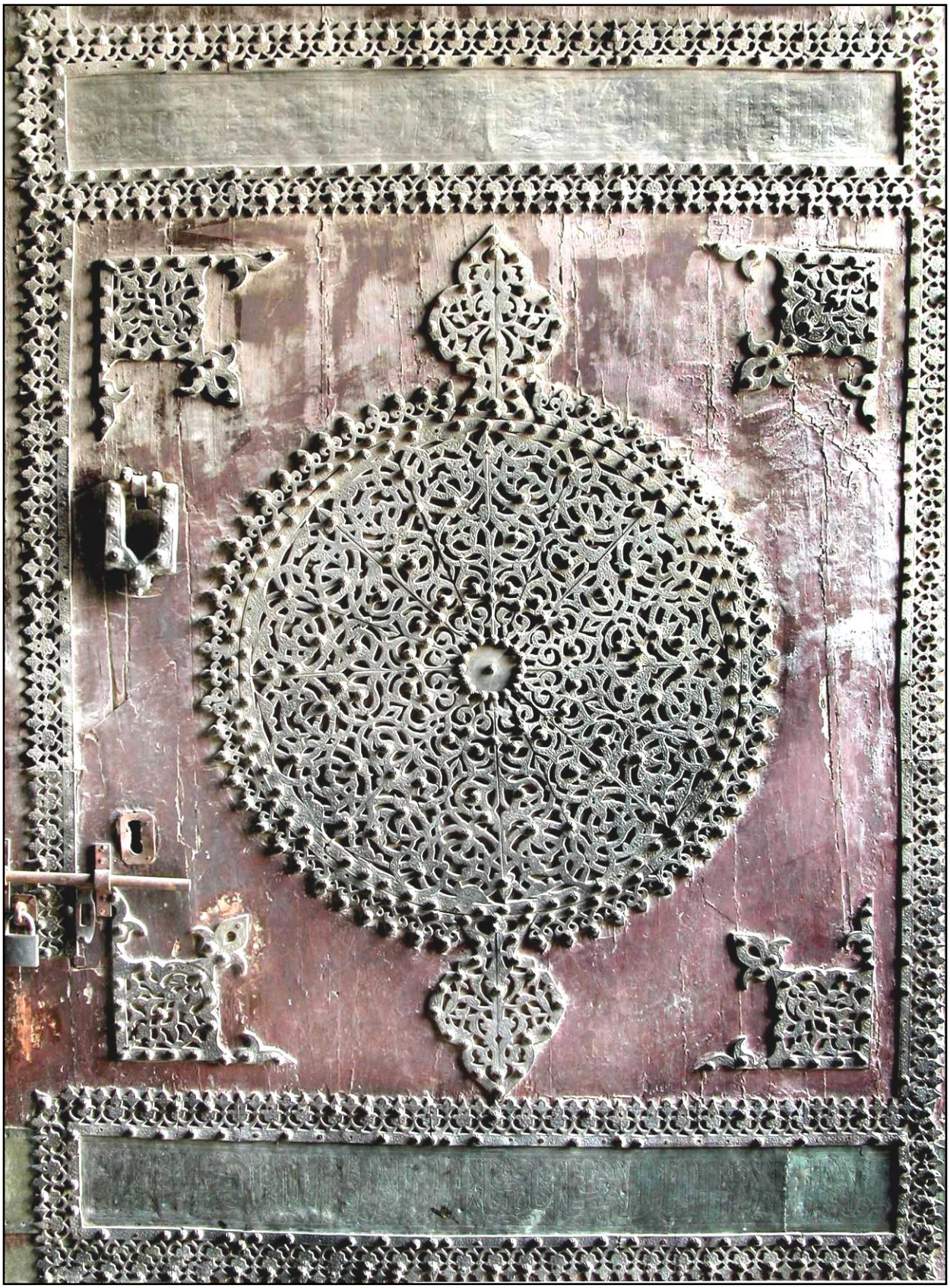


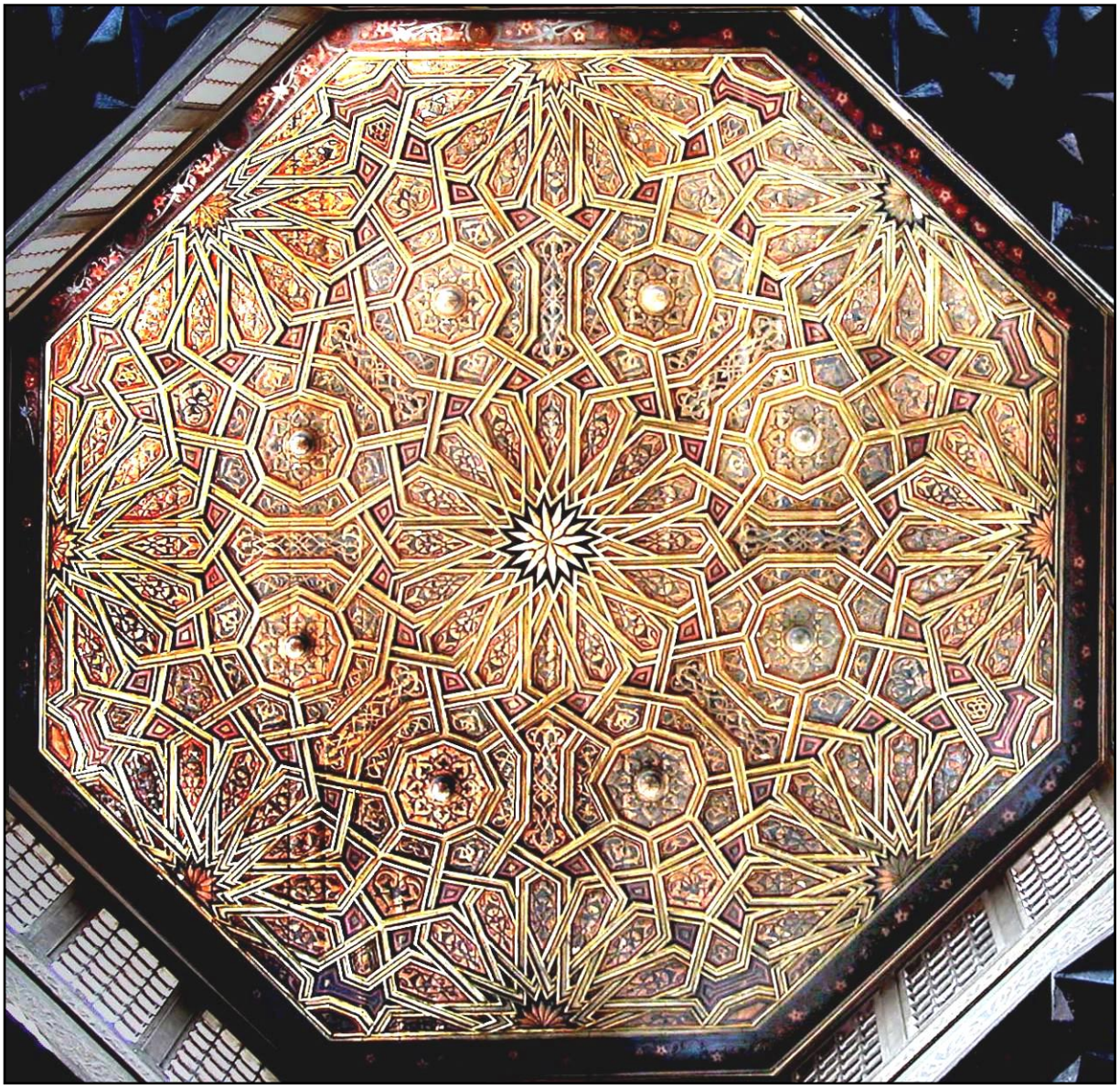


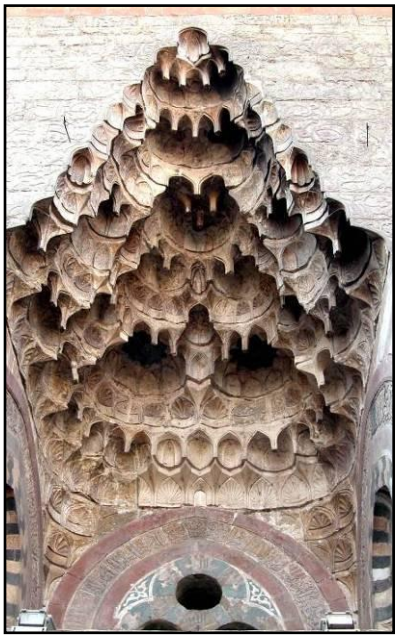




Promenade architecturale dans la Sharia El Mahgir du Vieux Caire :



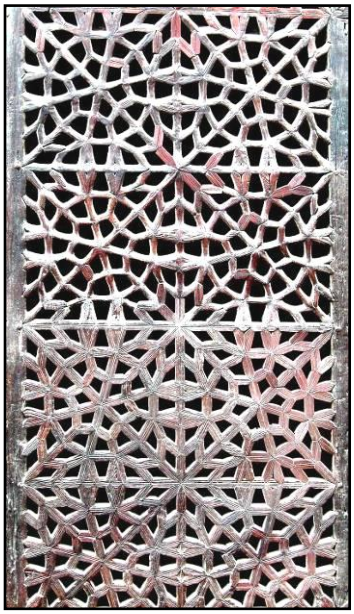




Lanterne de l'oculus d'une des nombreuses mosquées.

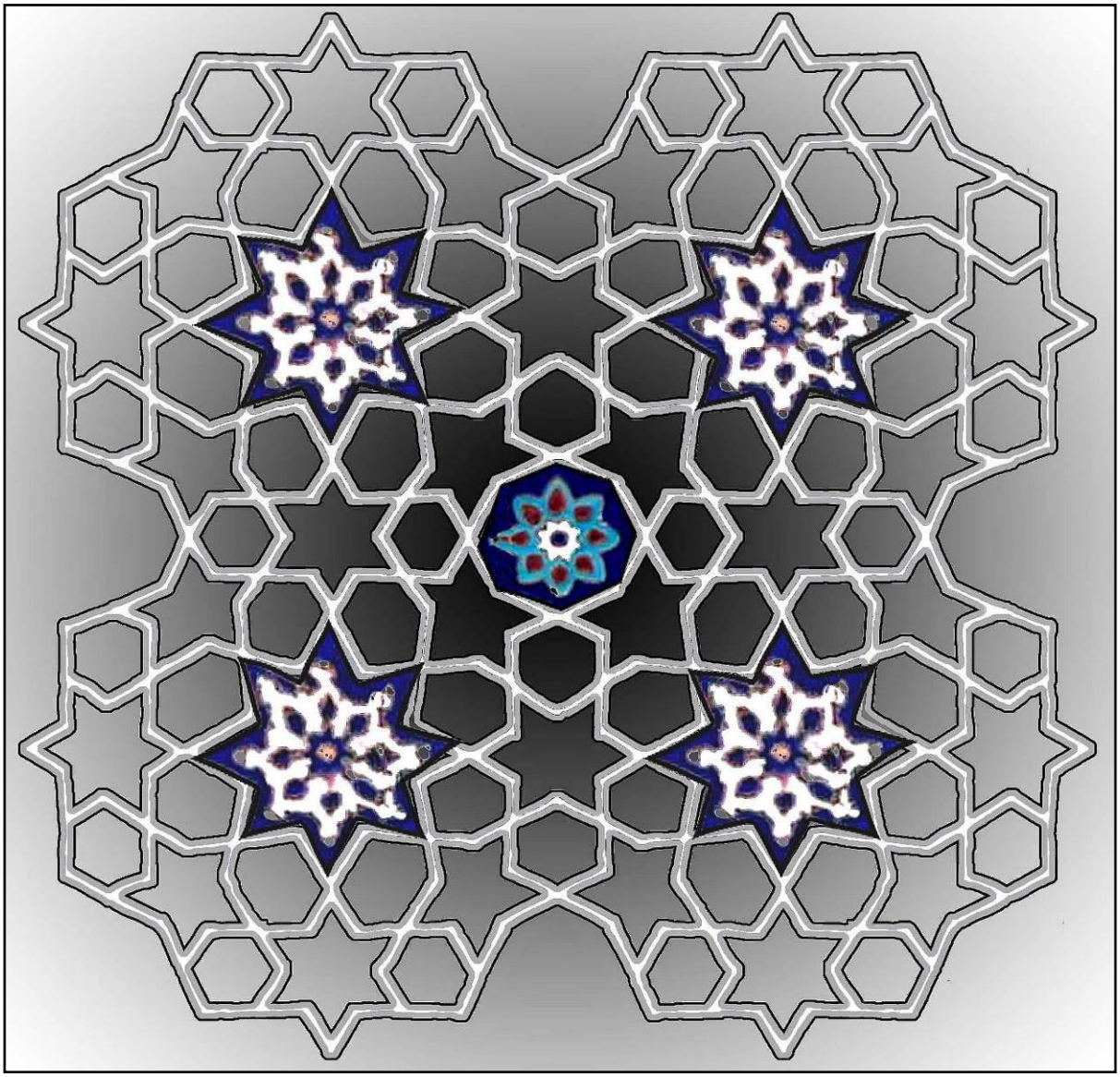
Porche d'entrée avec ses mouqarnas seldjoukides.

La salle de prières est séparée du shan par un claustra de bois ajouré.



PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

La route des arabesques



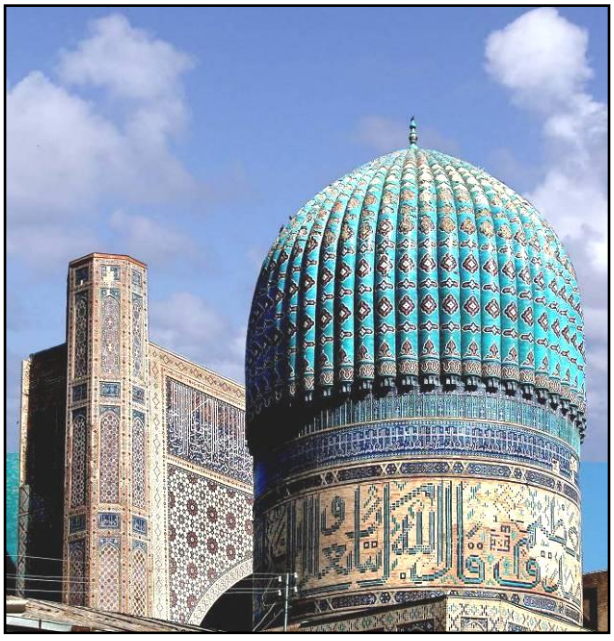
Héritages Byzantin et Perse.

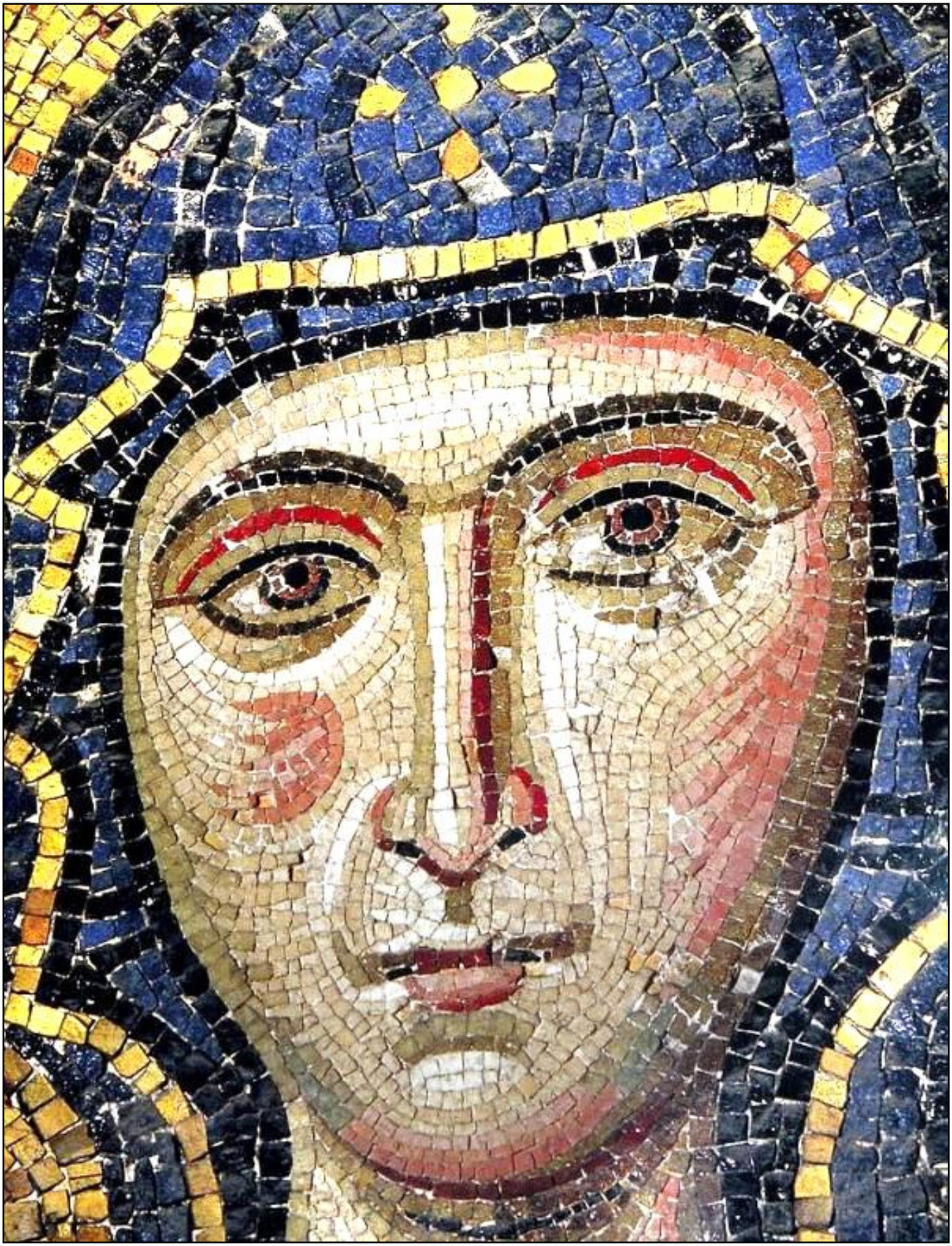
RETOUR

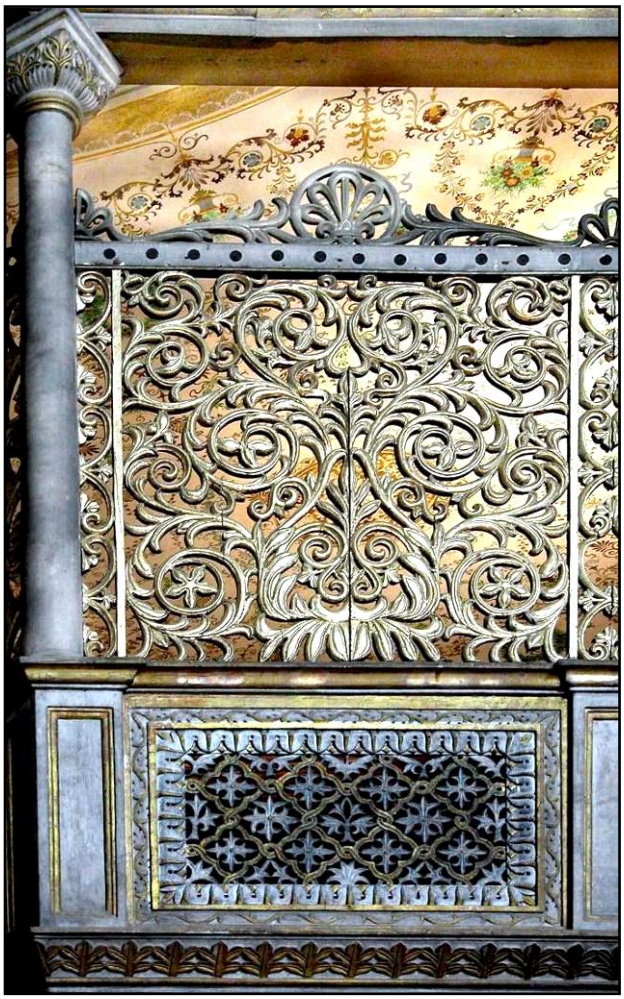
Architecture ottomane

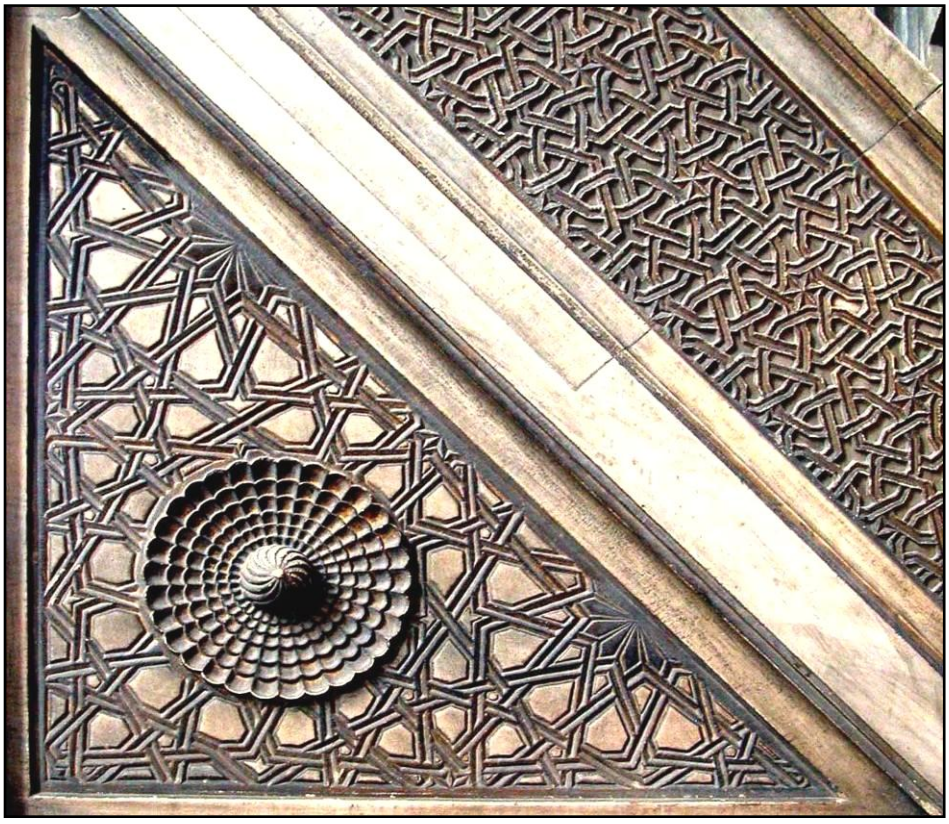
(Héritage Byzantin et Perse)

Deux exemples de dômes ayant fait école dans leur zone d'influence : celui de Sainte Sophie à Istanbul et celui de la mosquée Bibi Kanun à Samarcande.

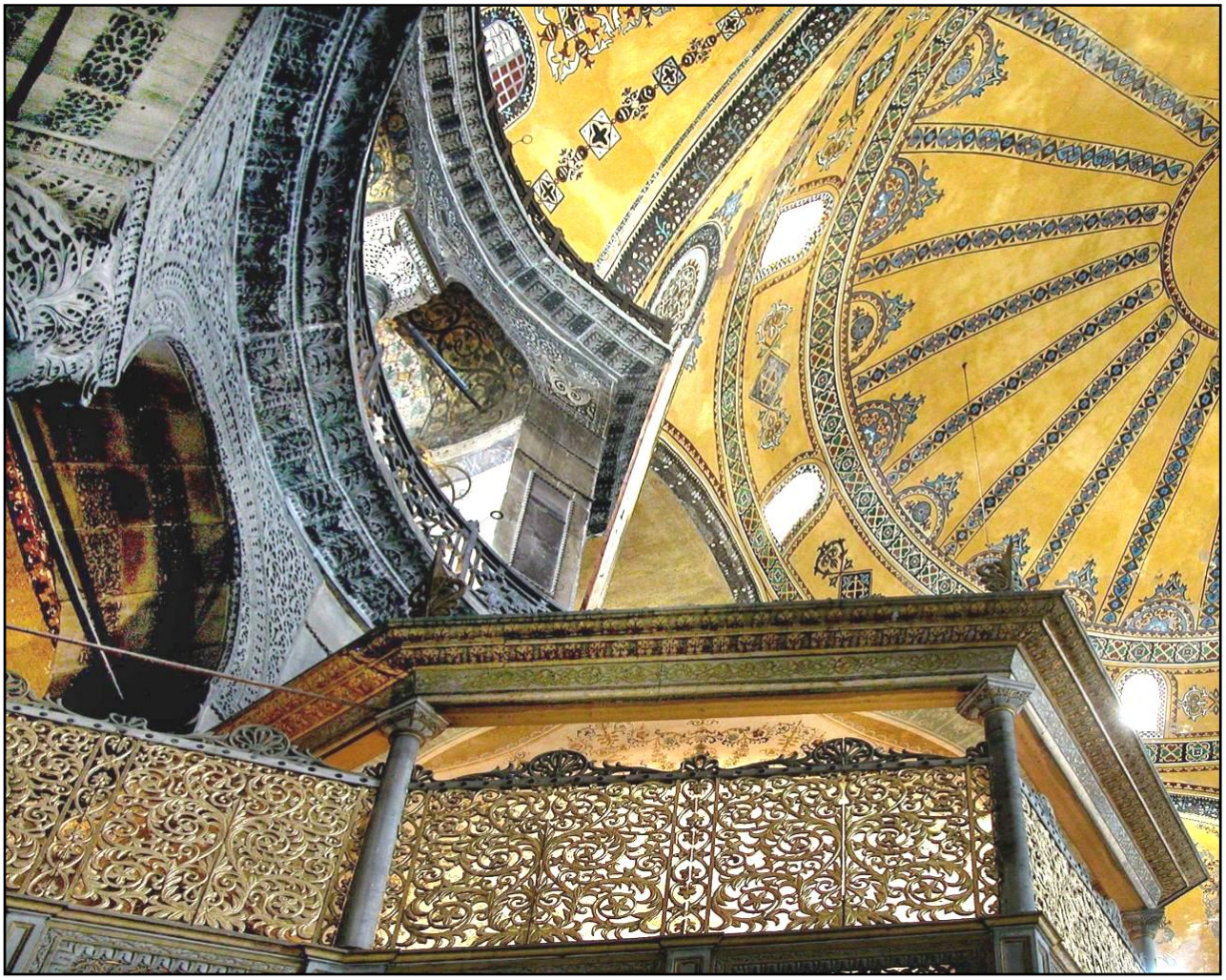








Le modèle : Sainte Sophie.



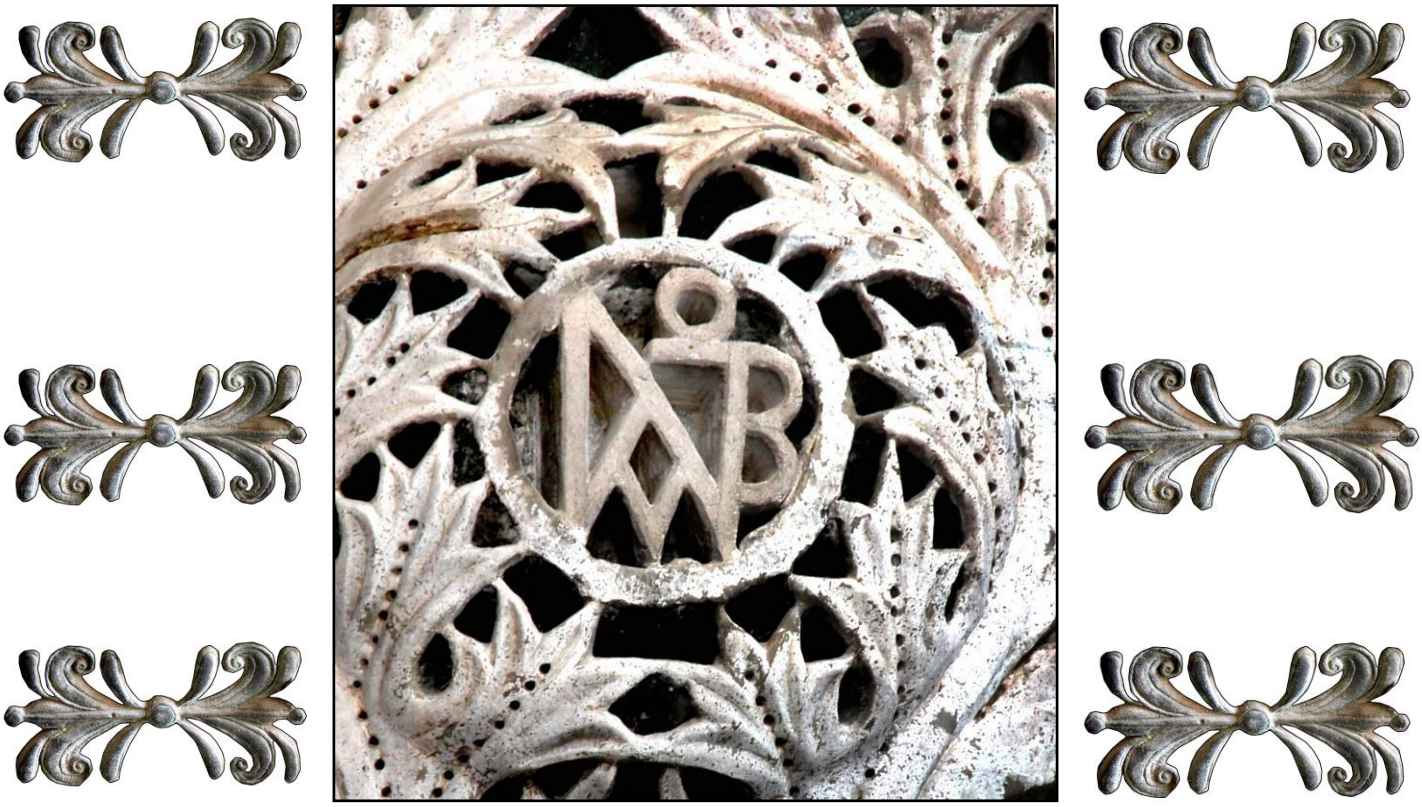
Voûtes de Sainte Sophie.

Sainte Sophie, édifiée par l'empereur byzantin Justinien en 532, a été pendant un millénaire le plus grand édifice de la chrétienté. Les architectes grecs, Anthémios de Tralles et Isidore de Milet, construisirent en cinq ans ce chef-d'œuvre qui fut toujours imité mais jamais égalé.

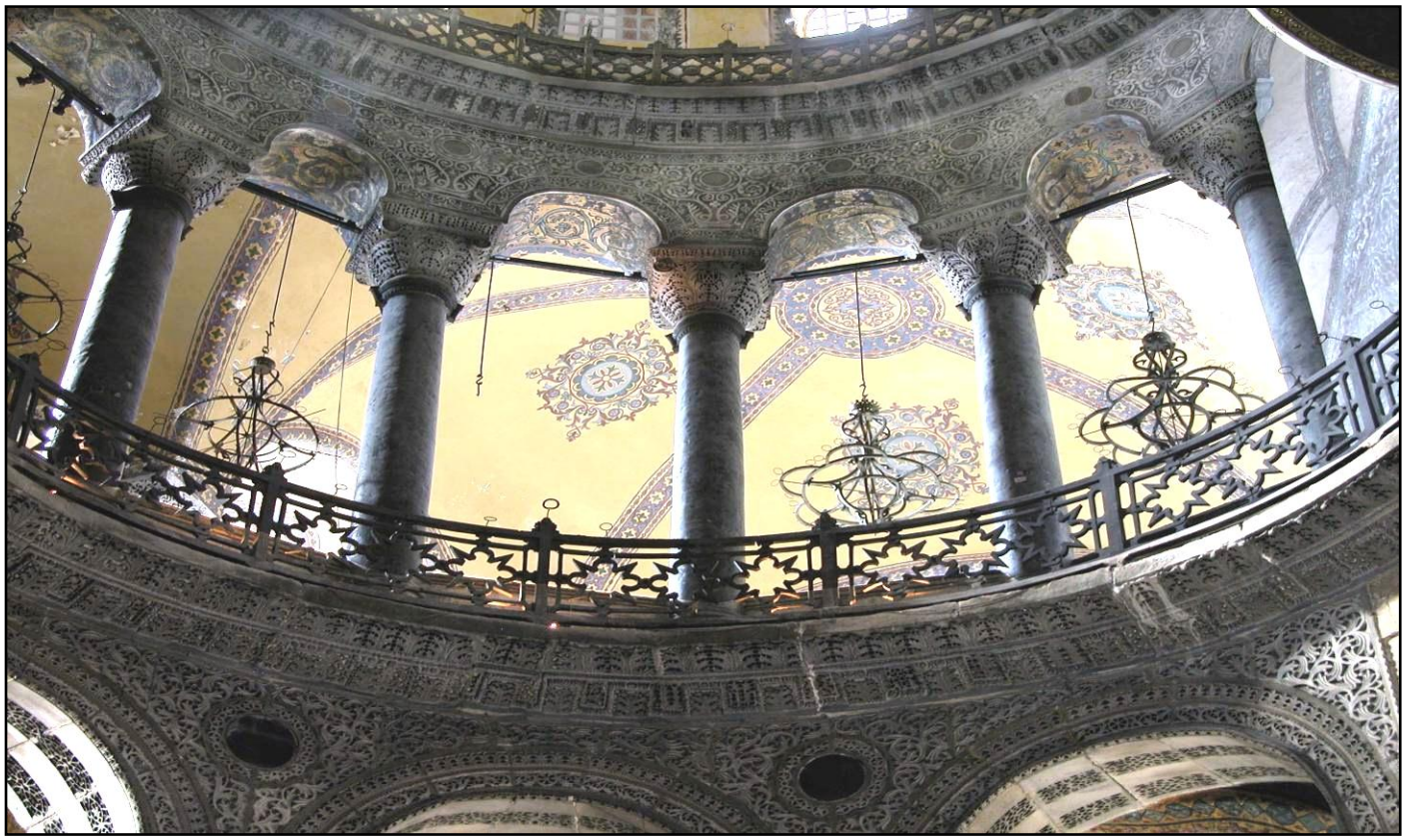
La nef de 80 m sur 70 m est couverte d'une couple de 32 m de diamètre située à 56 m de hauteur. Elle s'appuie sur quatre piliers massifs, ce sont les demi-coupoles latérales en culs-de-lampe qui répartissent les charges.

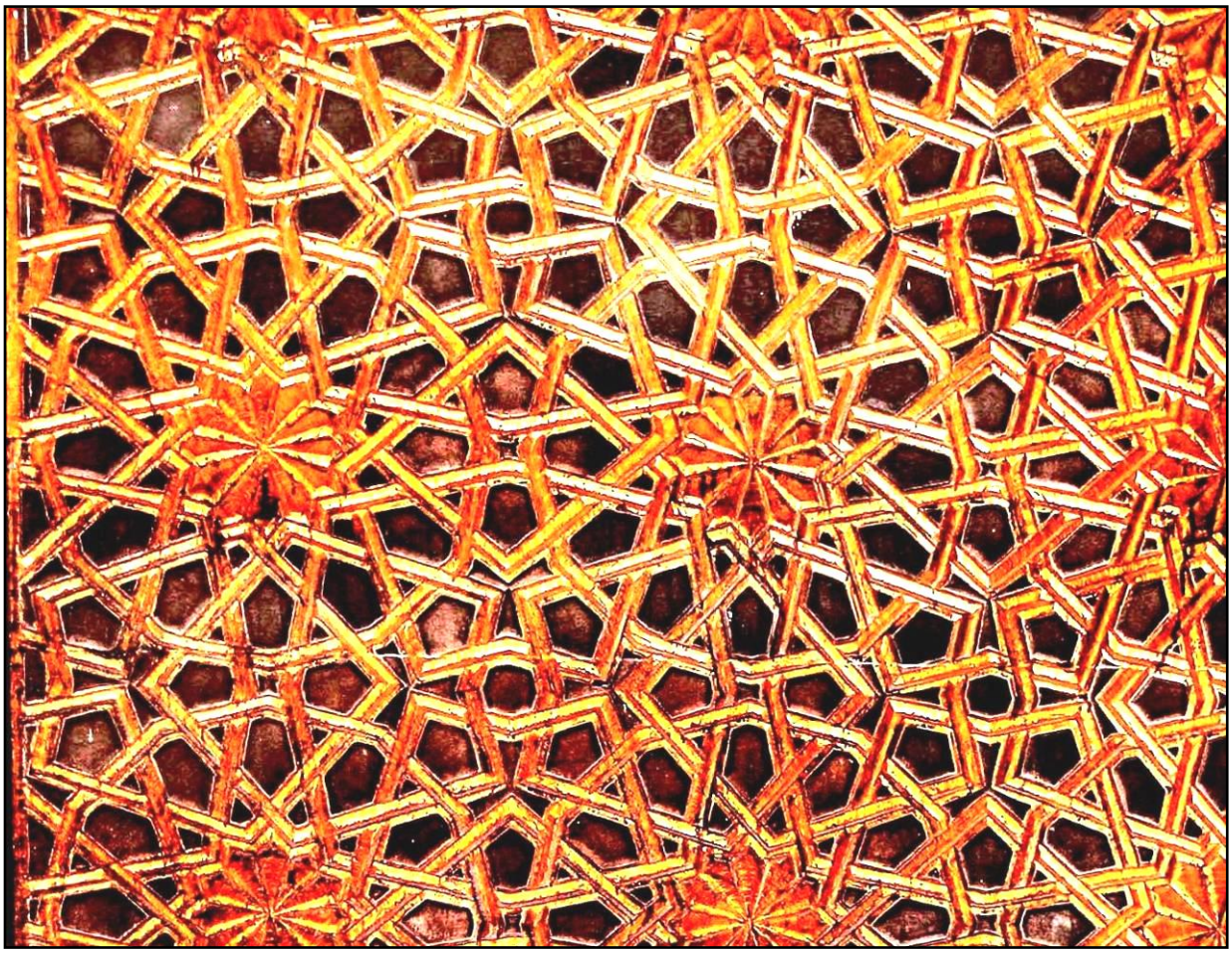
Un millénaire plus tard l'édifice a servi de modèle au célèbre architecte turc Sinan pour construire la mosquée d'Edirne ainsi que les nombreuses créations qui suivirent. Epargnée par Mehmet II « Le Conquérant », elle subit quelques transformations : les mosaïques byzantines à tesselles représentant des scènes religieuses furent badigeonnées, quatre panneaux de bois calligraphiés au nom des quatre premiers Califes furent accrochés aux angles de la nef et une estrade pour le Sultan fut construite à gauche de l'abside avec à droite un mihrab excentré.

Les romains utilisaient des tesselles pour confectionner leurs mosaïques et représentaient des scènes de la vie courante ; en revanche, les mosaïques à tesselles byzantines représentaient des scènes religieuses et étaient bâties avec des tesselles dorées ; quelques-unes ont survécu à Sainte Sophie et dans les églises Byzantines d'Istanbul.

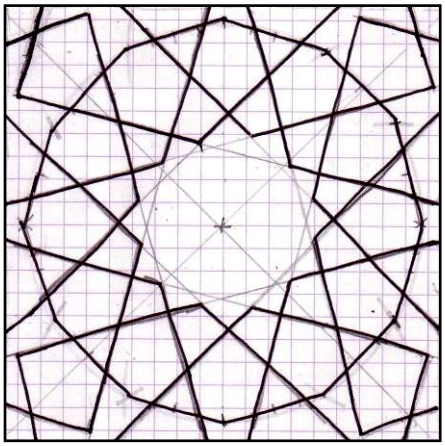


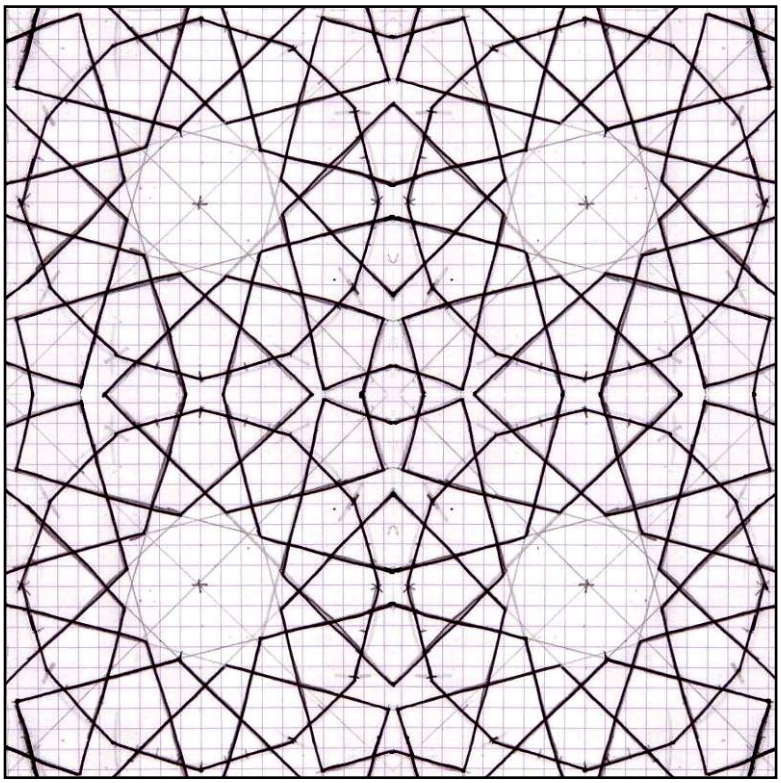
Sigle de Justinien visible sur le chapiteau des colonnes.

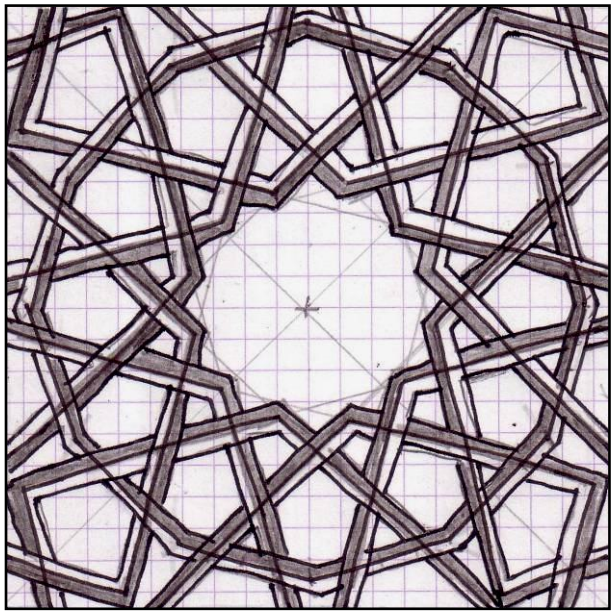


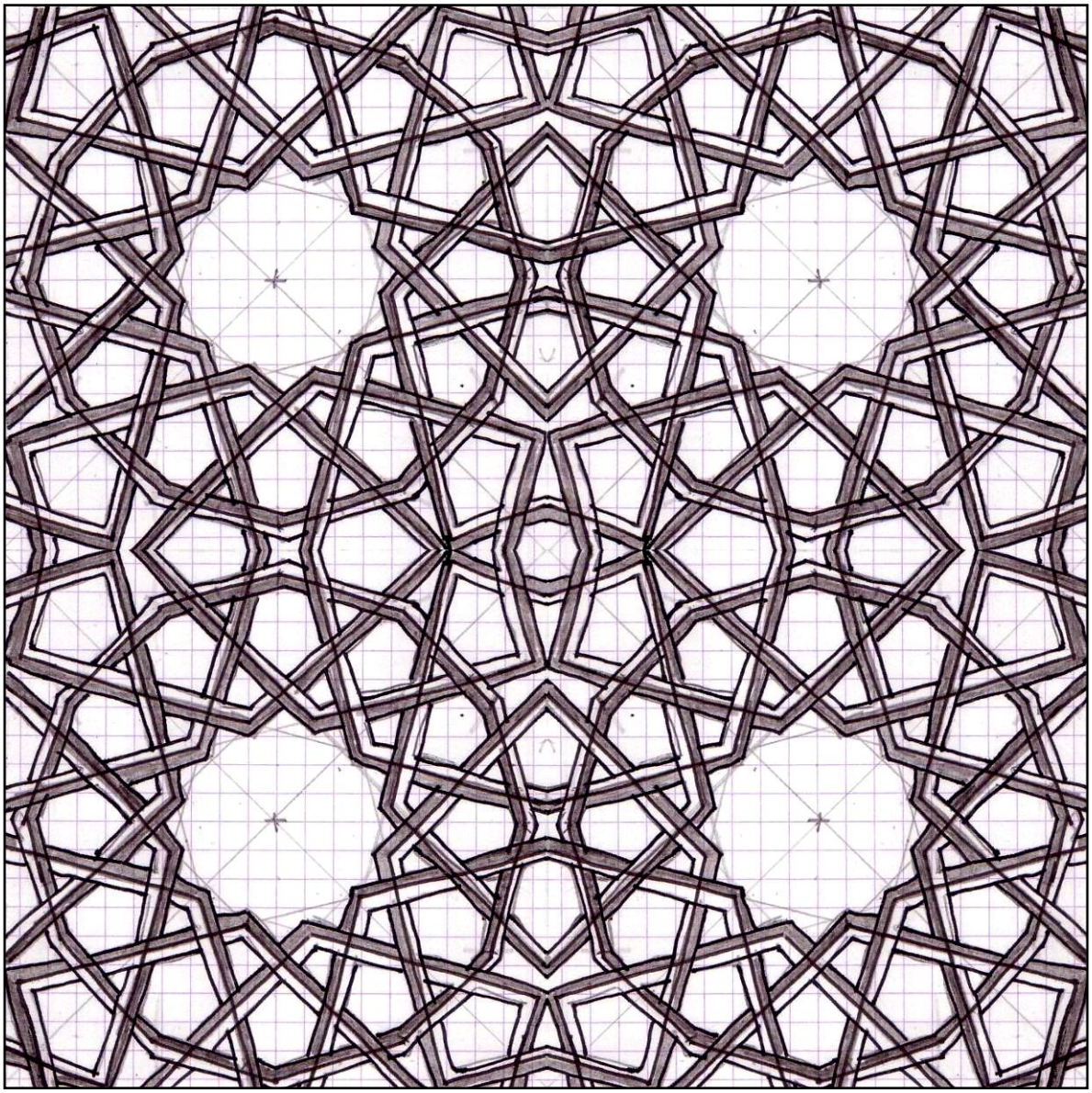


Partie centrale de la décoration du minbar.



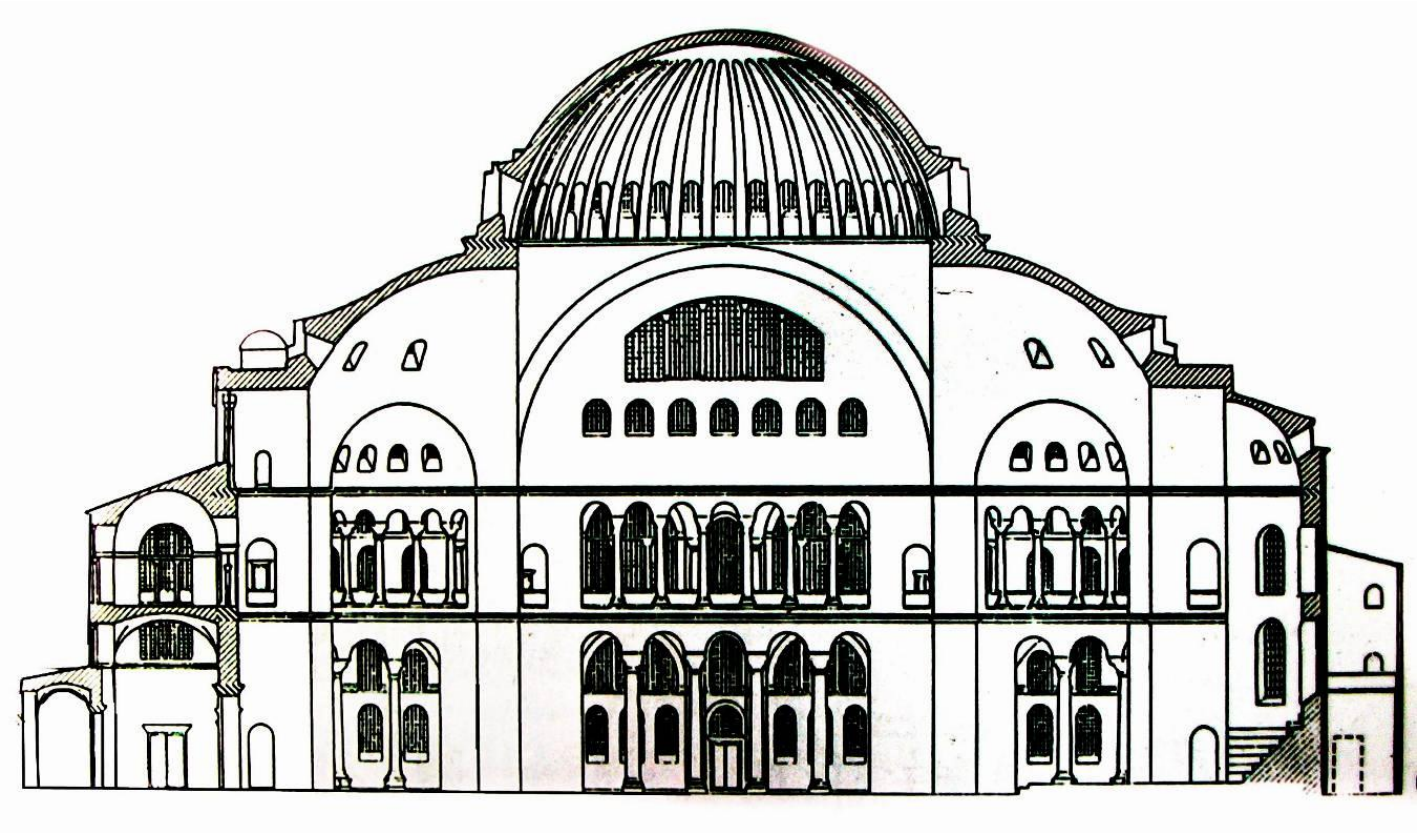




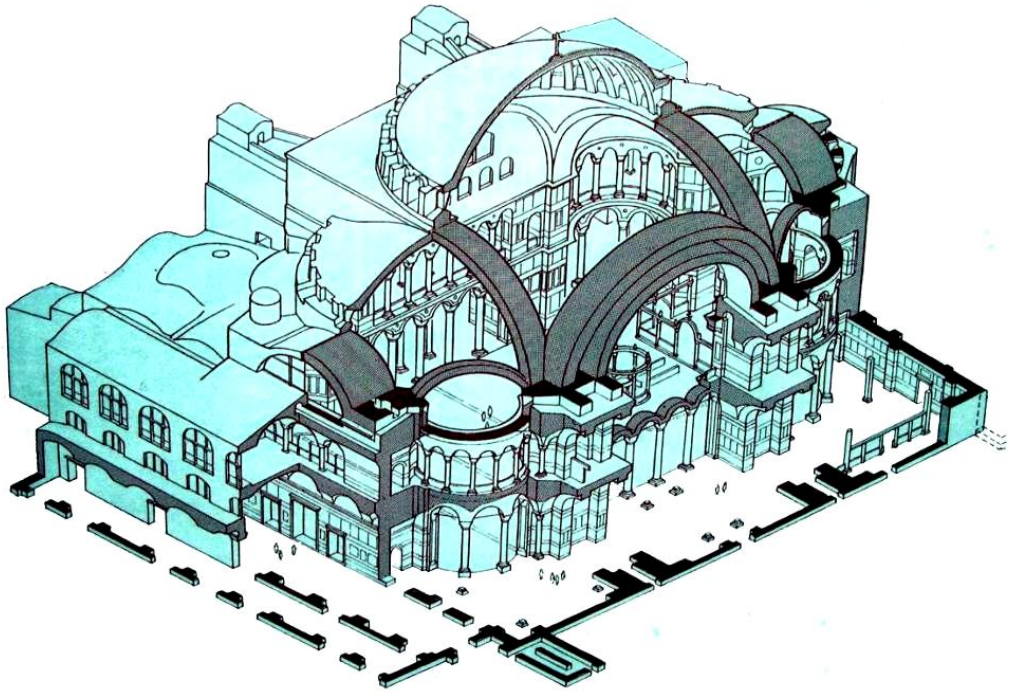


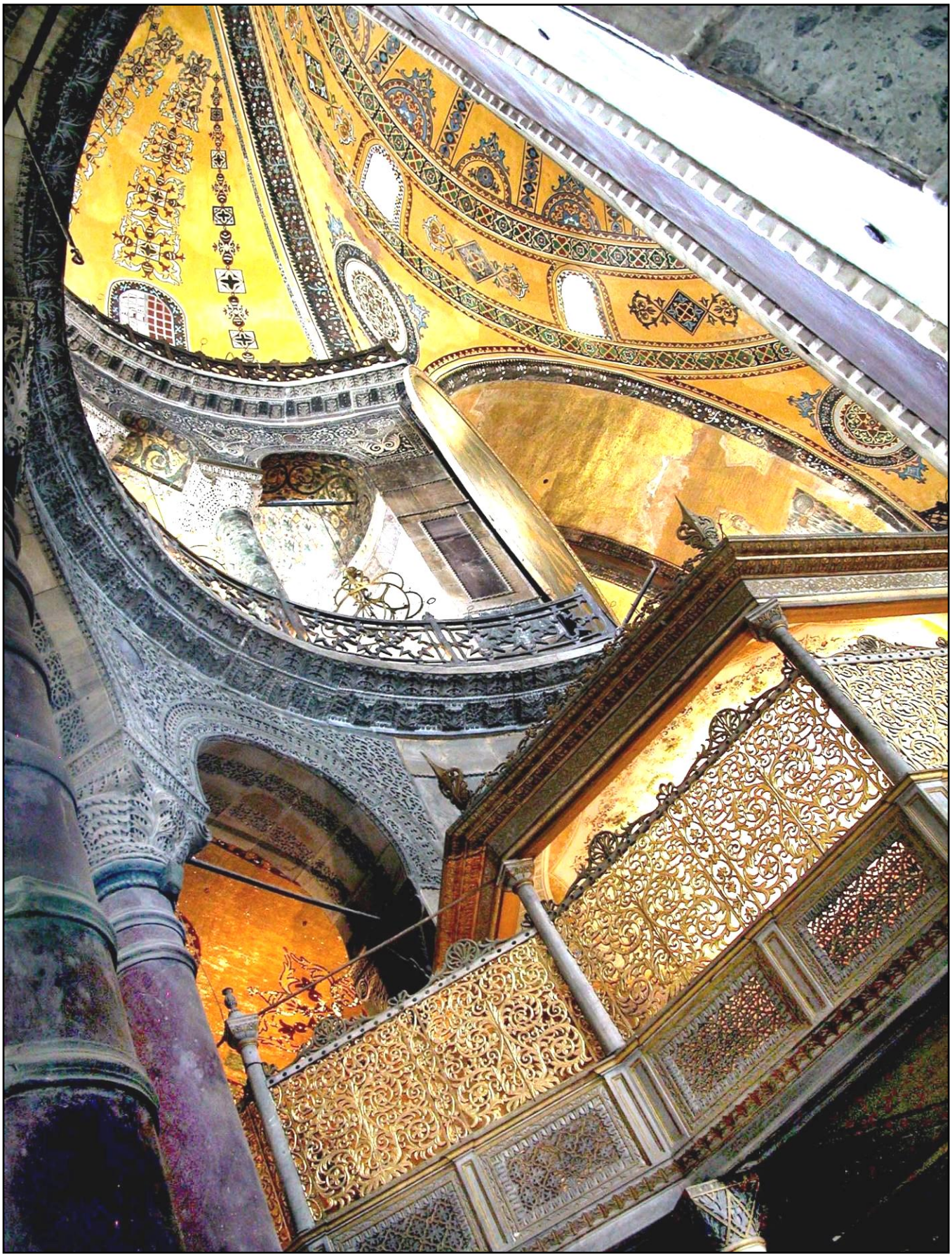
La voûte en plein cintre :

Héritée directement des romains, la voûte en plein cintre nécessite de sérieux calculs destinés à éliminer les forces d'écartement qui tendent à faire effondrer l'ensemble.

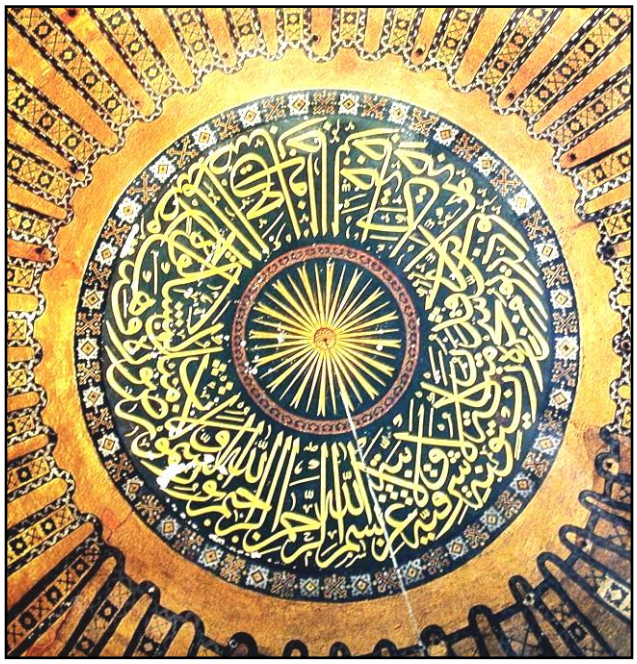


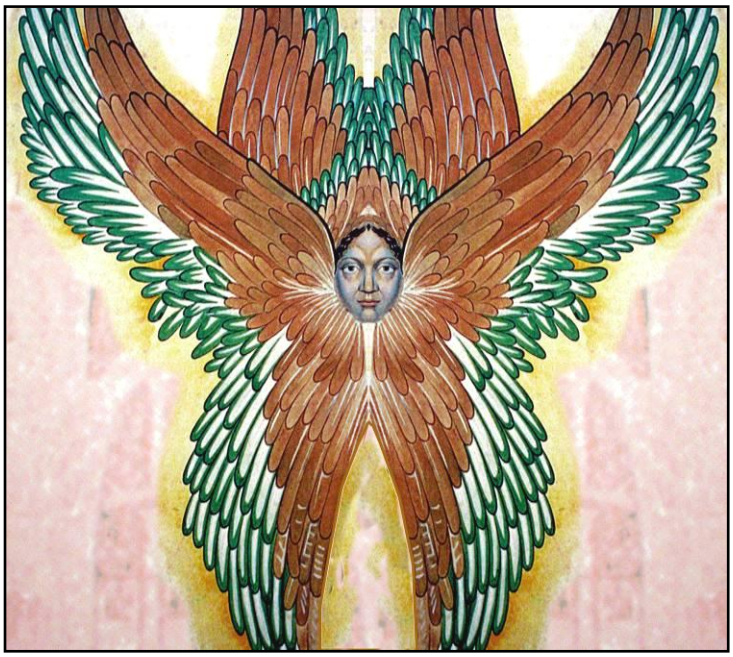
Voûtes en plein cintre de Sainte Sophie.

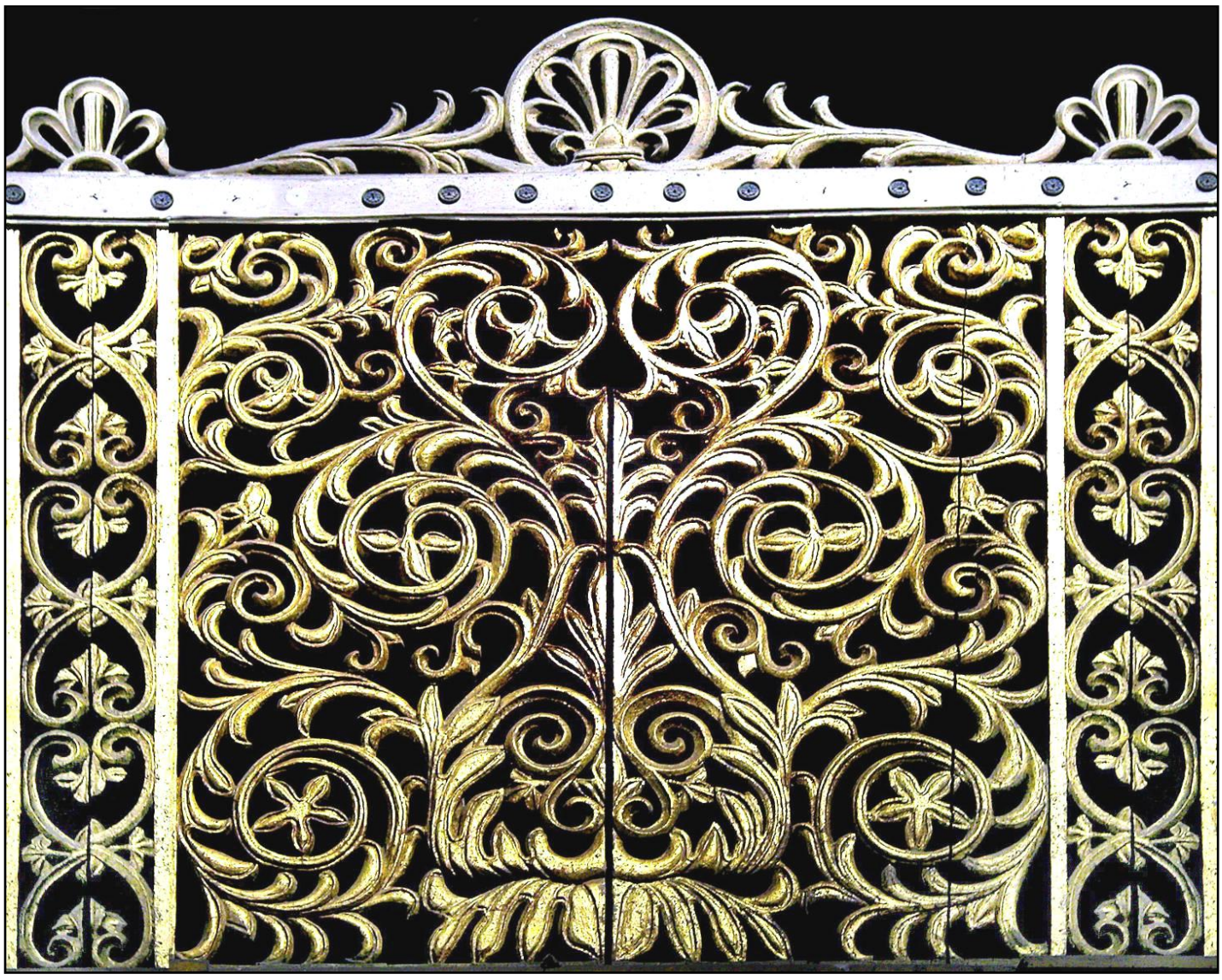


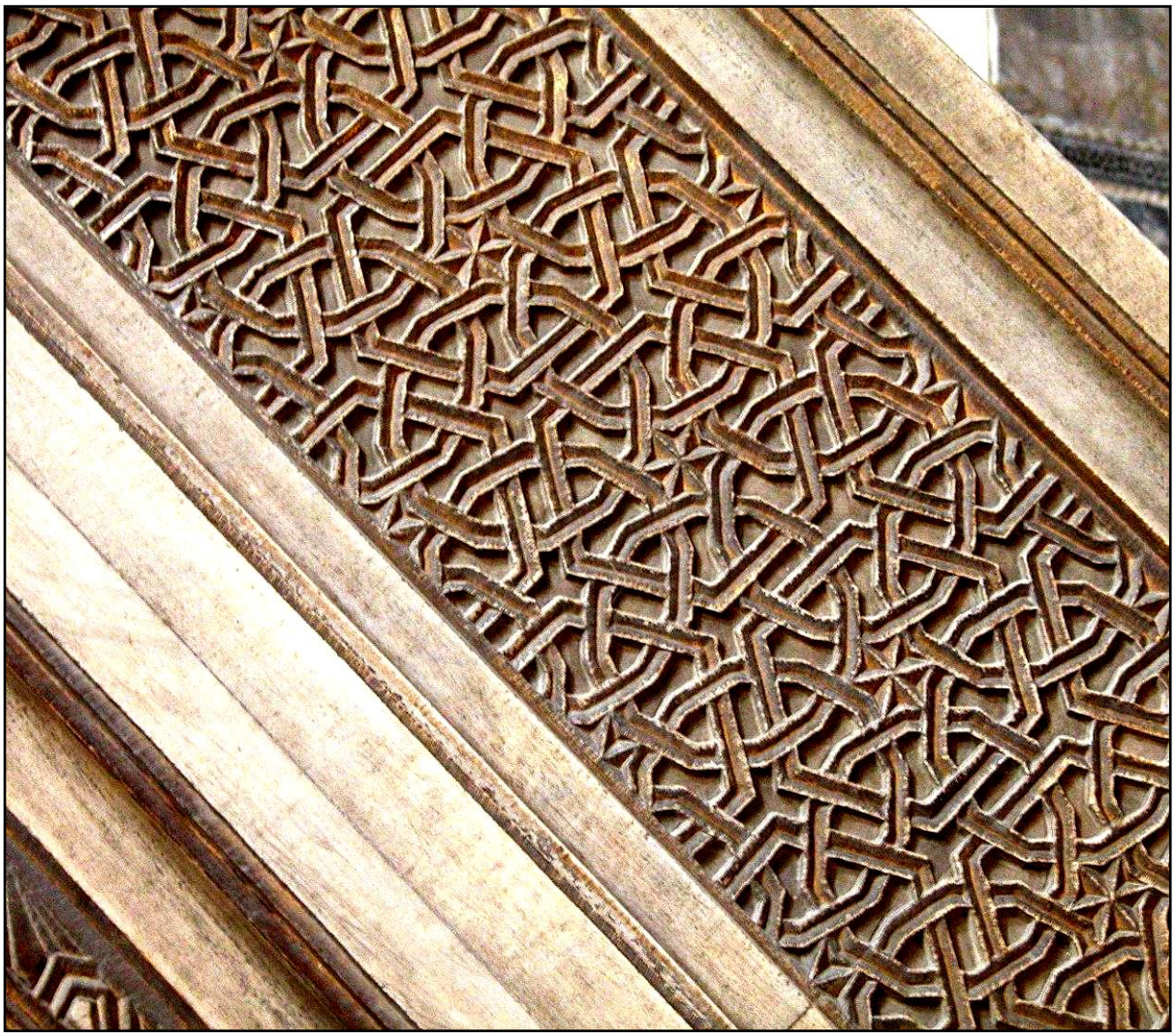


Nef de Sainte Sophie ; au premier plan la loge du Sultan.

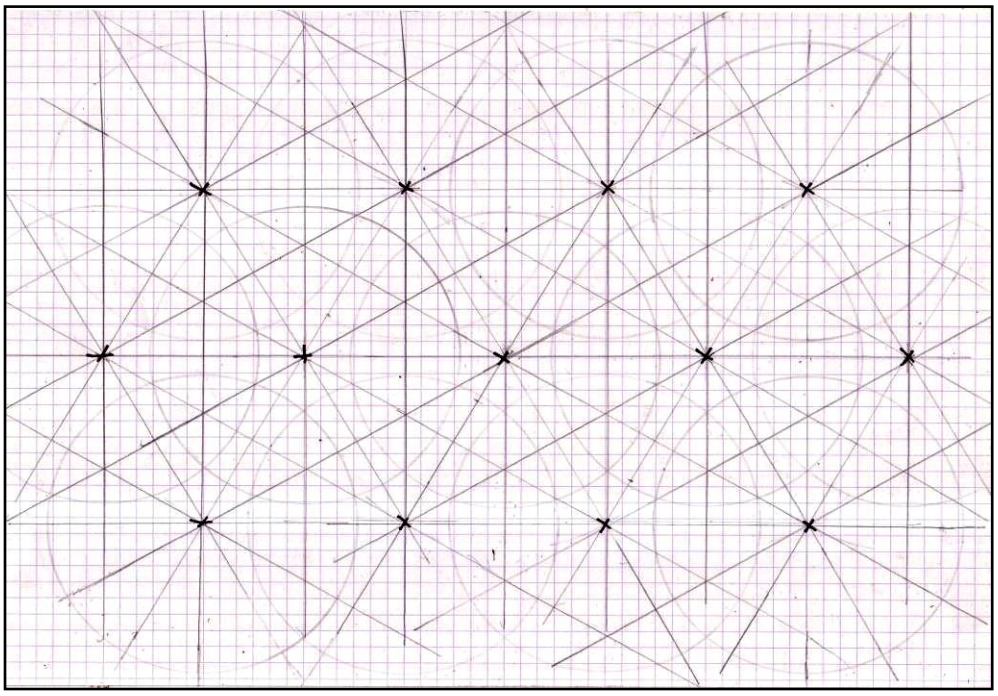


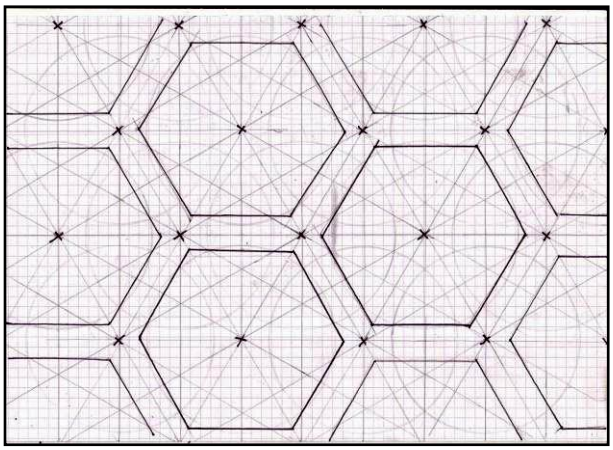


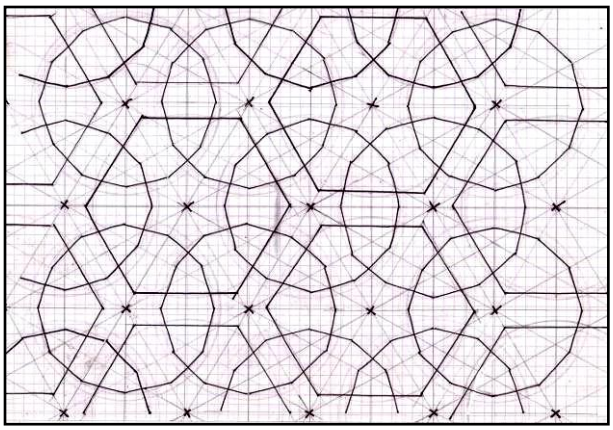




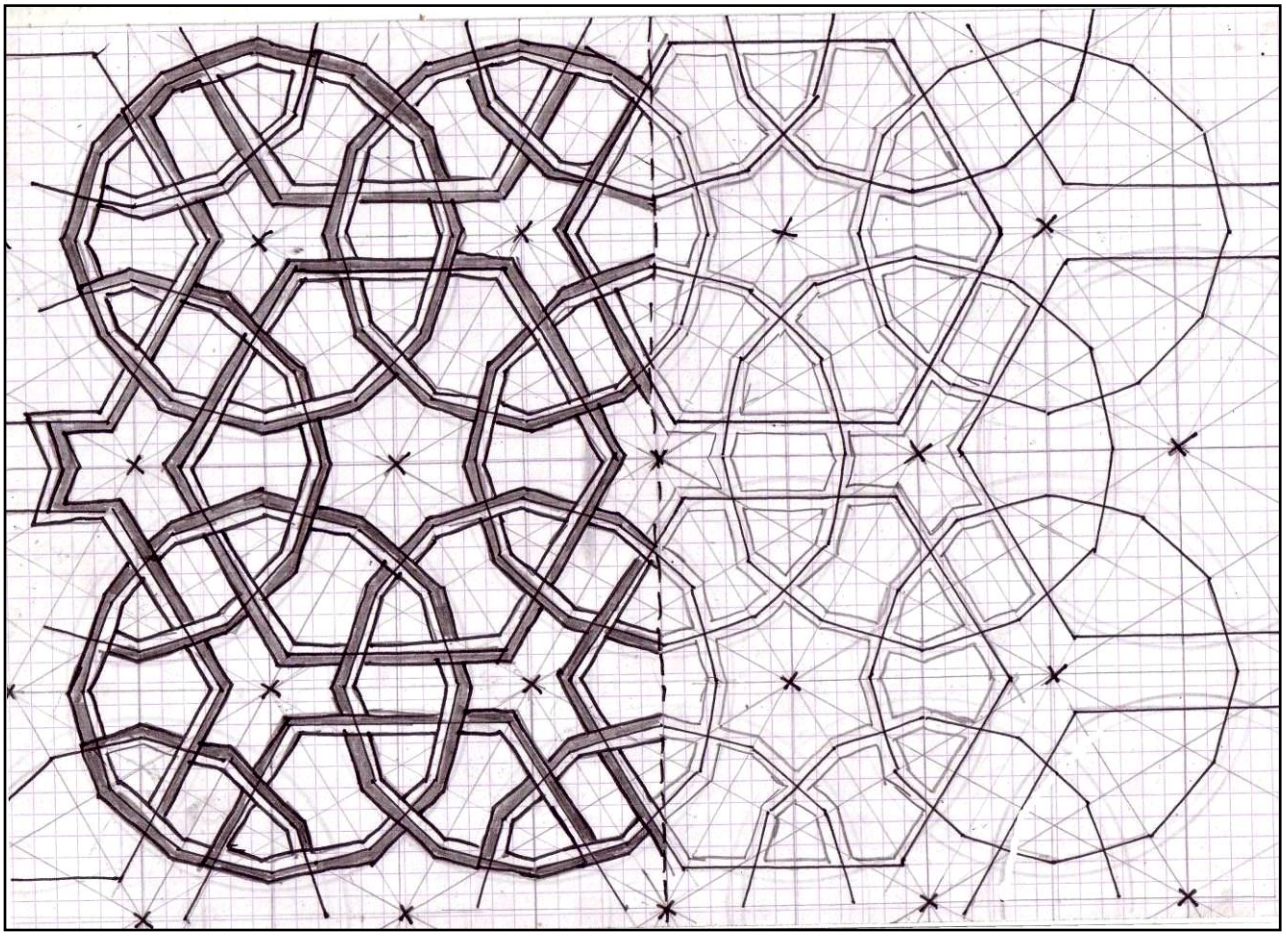
Panneaux de bois du minbar de Sainte Sophie.

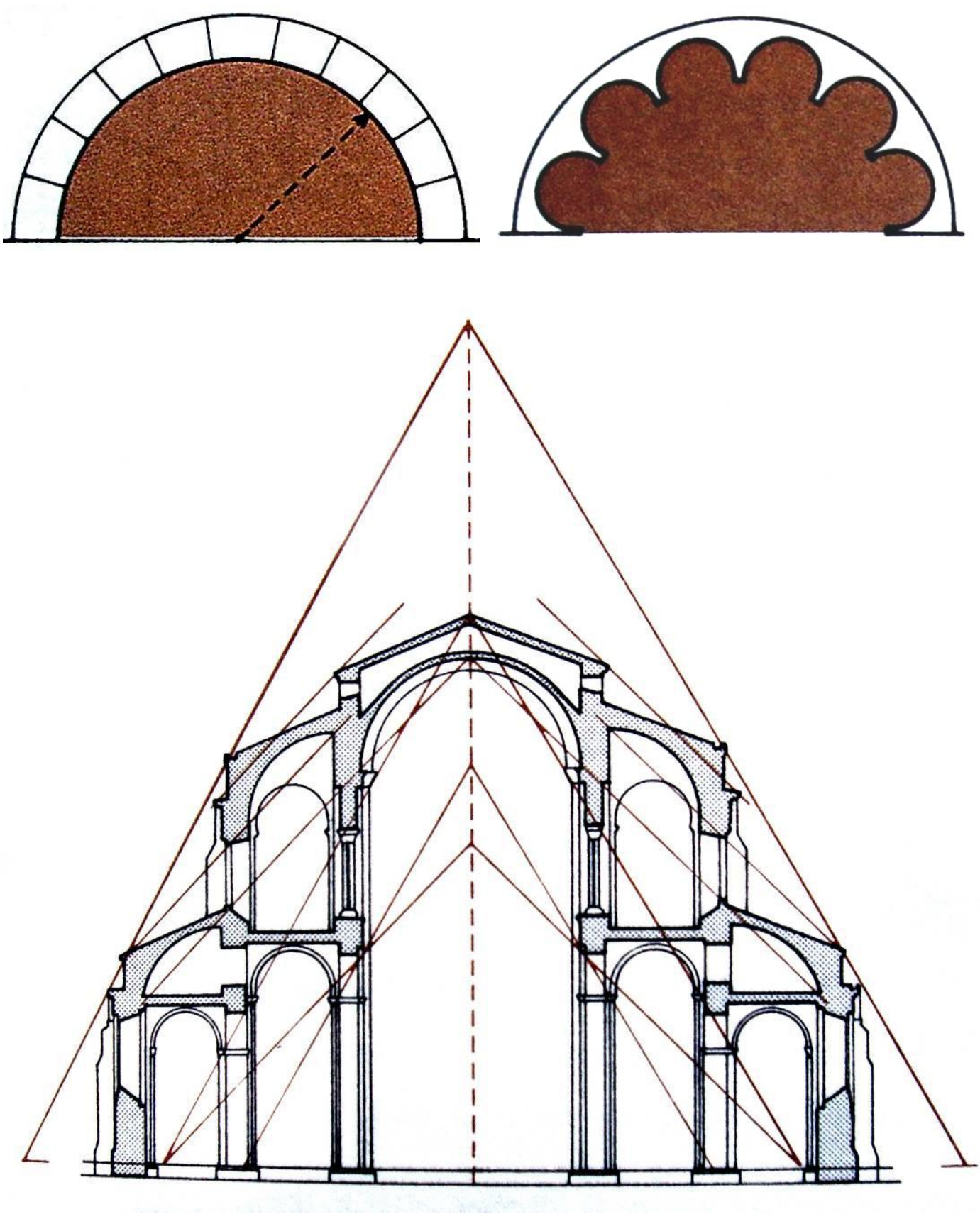






Le même motif en zelliges de pierre sur le minaret de la mosquée de Beyazit construite par Sinan à Istanbul.



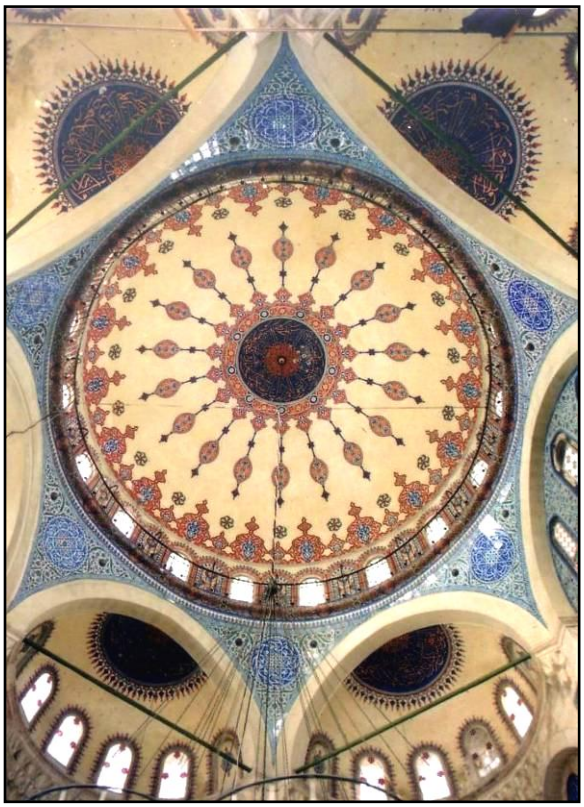


Types de constructions utilisant des arcs en plein cintre :

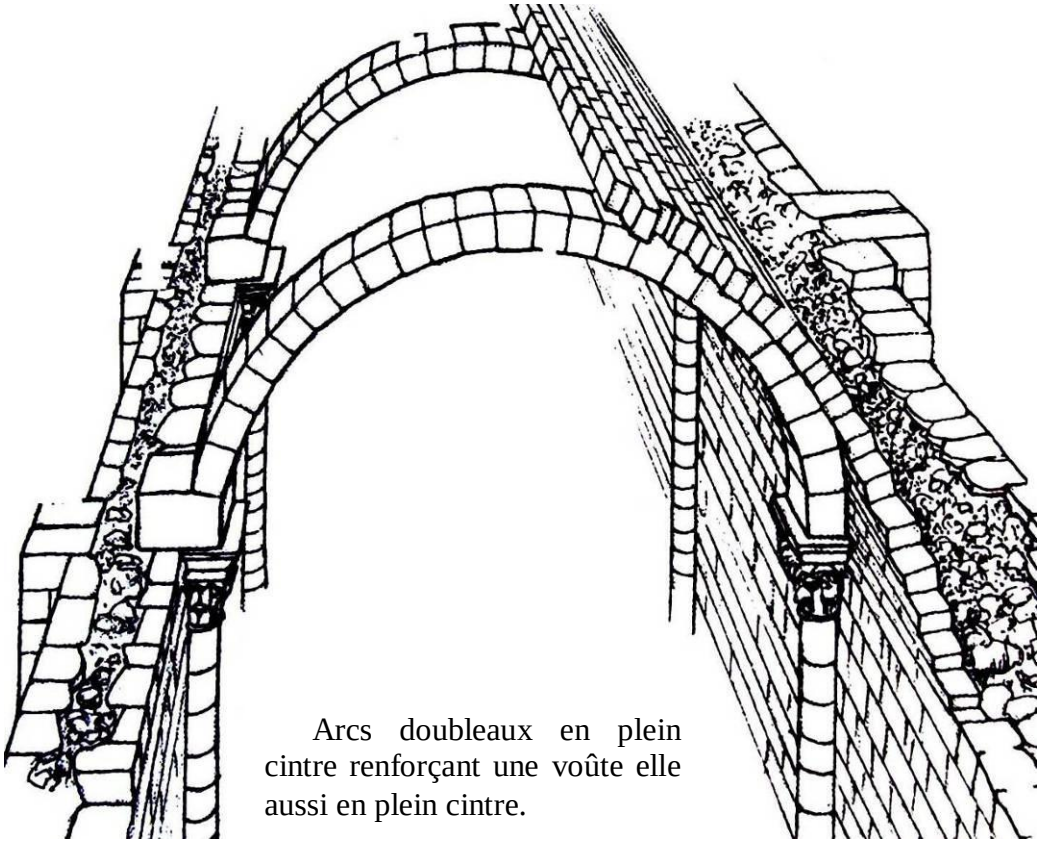
En haut : types d'arcs utilisés.

En bas : plan de construction « ad triangulum » de Cluny au XIème.

Arc du IXème d'une des églises d'Ani, ancienne capitale arménienne. L'architecture et les motifs de décoration arméniens ont d'abord influencé les Seldjoukides, puis leurs héritiers, les Ottomans.



Mosquée Sokollu Mehmet Pacha construite par Sinan en 1571 : la coupole est soutenue par six arcs en plein cintre.

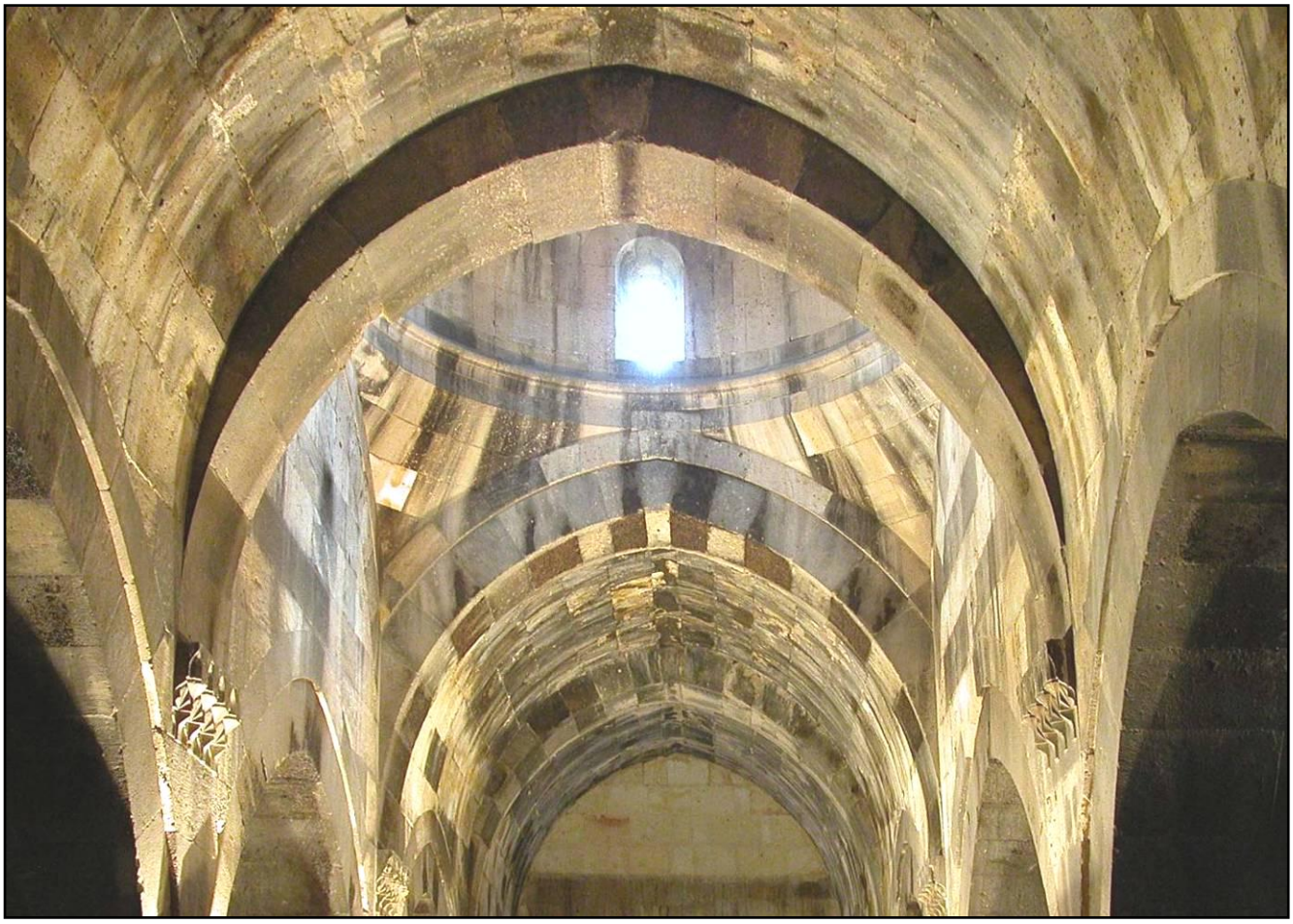


Arcs doubleaux en plein cintre renforçant une voûte elle aussi en plein cintre.

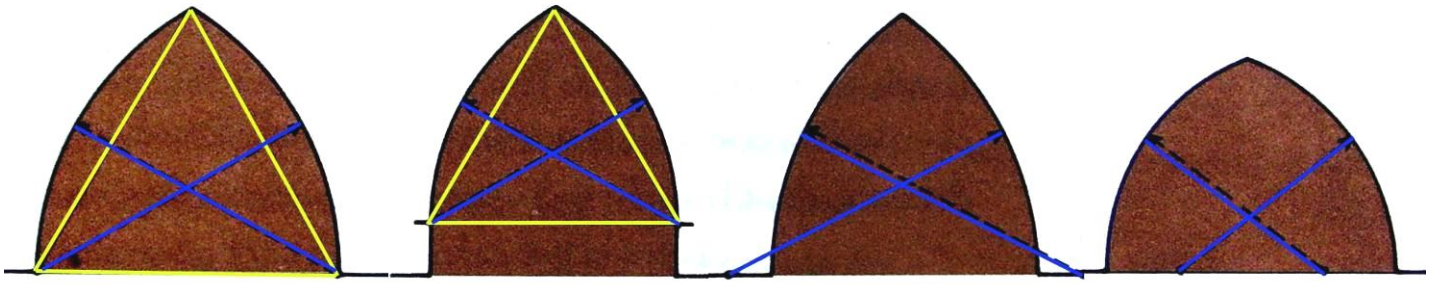
Une révolution : l’arc brisé.

Arcs brisés de la cour intérieure du caravansérail ottoman de Sarihan.

Coupoles de la Yeni Cami construite en 1597, soutenue par quatre arcs brisés.

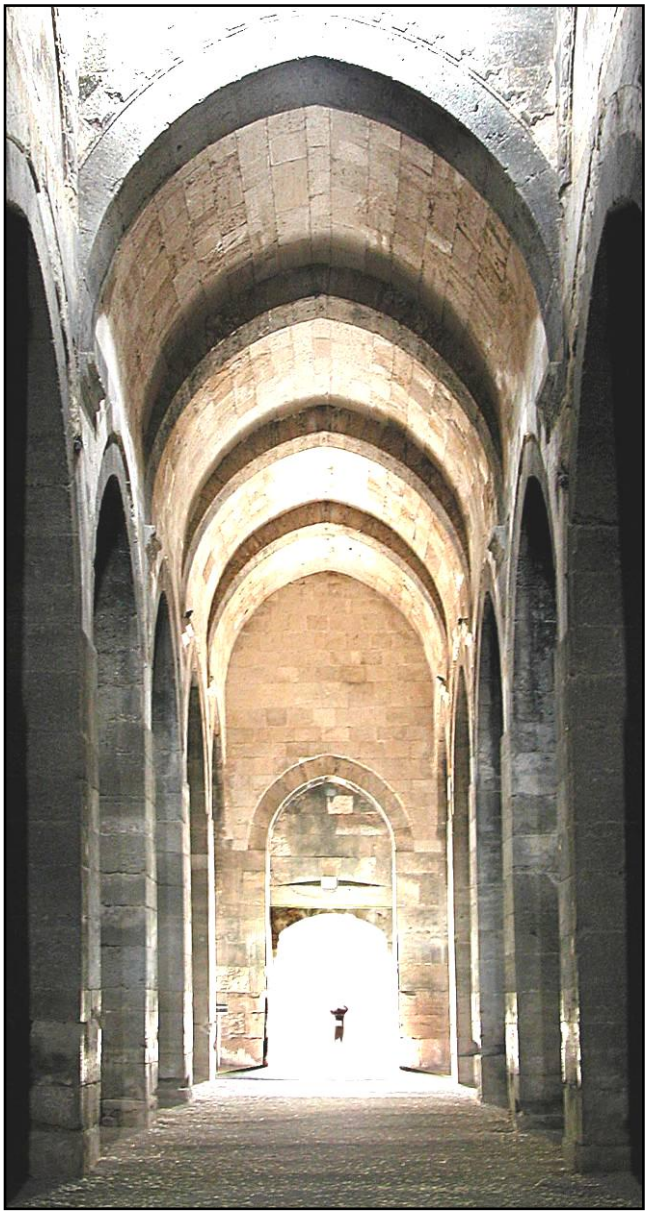


Voûtes du caravansérail de Sahiran en Cappadoce.



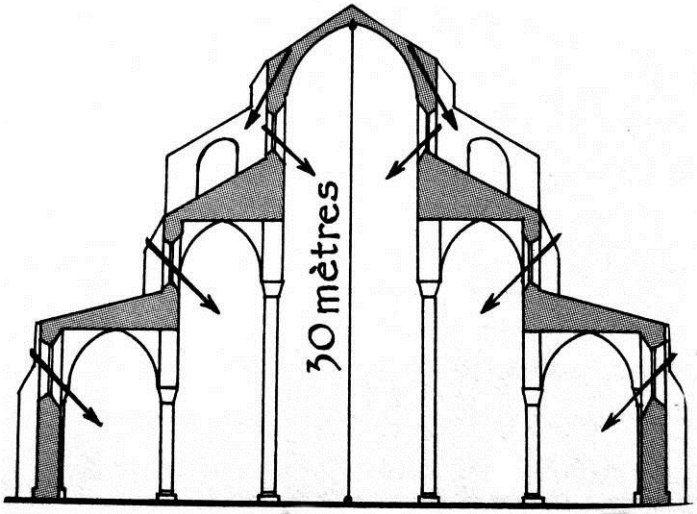
C’est la partie horizontale de l’arc qui crée la force d’effondrement ; en diminuant cette partie horizontale, cette force diminue. L’utilisation de l’arc brisé et de l’arc persan permet donc de diminuer l’importance de cette force et donc de simplifier le système destiné à l’équilibrer.

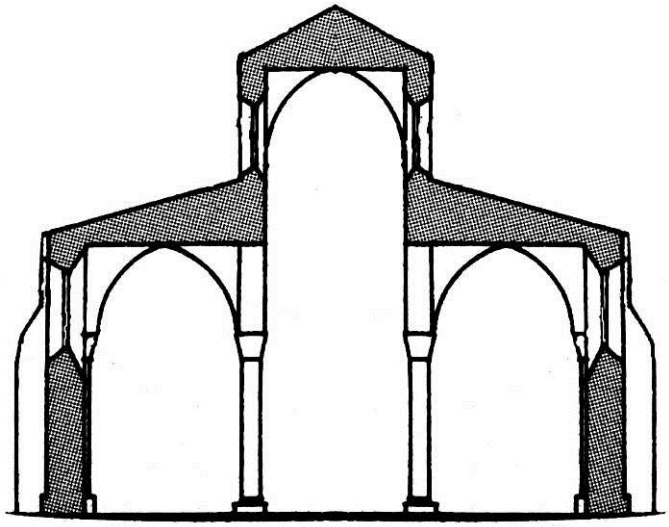
Cathédrale d’Ani.



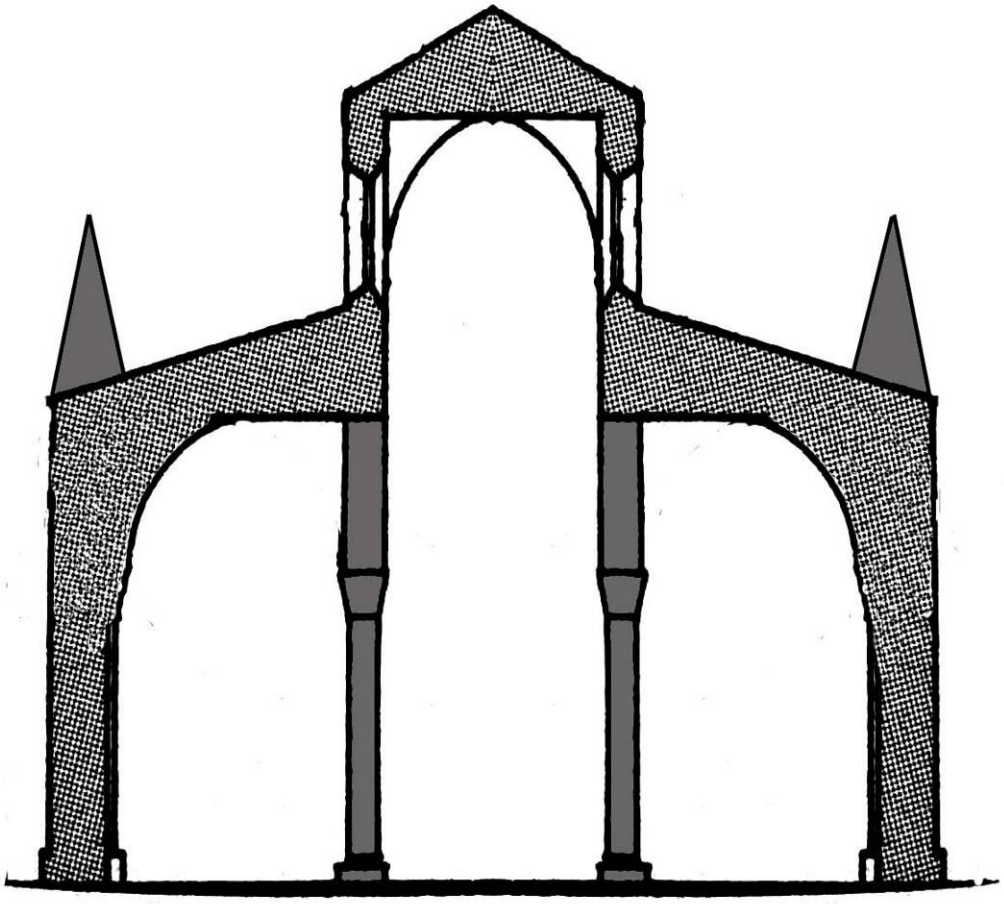
Caravansérail de Sultanhani.

La solution romane et gothique :





L'ajout de travées latérales permet d'augmenter la surface de sustentation et donc d'élever l'édifice sans rajouter des contreforts trop importants.

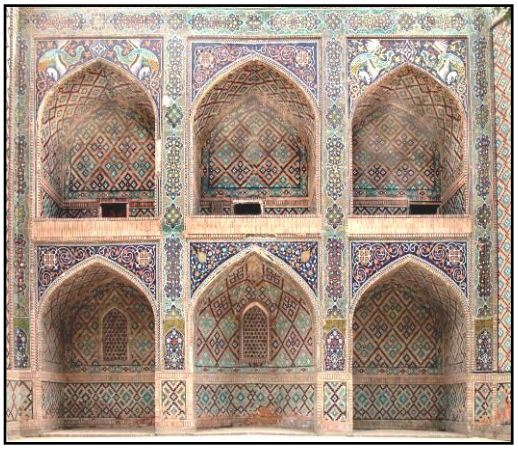


Pour la même hauteur de nef, les travées ont été remplacées par des **arcs-boutants** extérieurs qui augmentent notablement cette surface de sustentation.

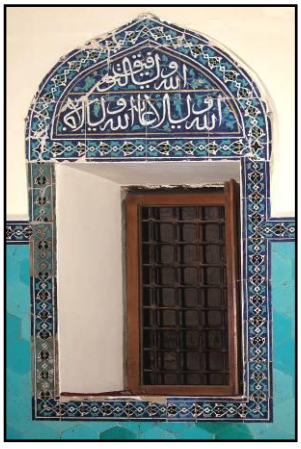
Une autre solution : l'arc persan.

C'est un arc à double foyer qui permet de supprimer la partie horizontale de l'arc en plein cintre qui génère le plus de force horizontale d'écartement.

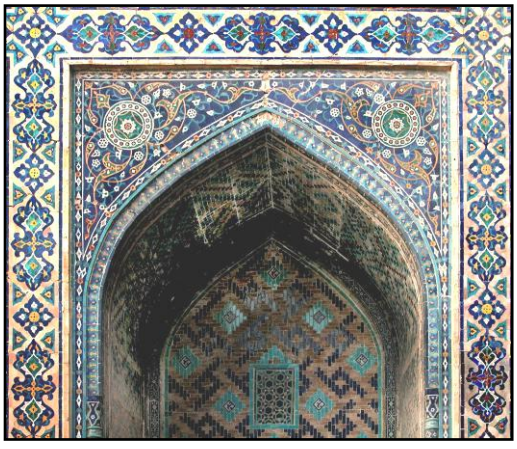
Pistach d'entrée de la médersa Mir-I-Arab vue de la mosquée Kalon à Boukhara.



Façade de la médersa Nadir Divanbegh à Boukhara.

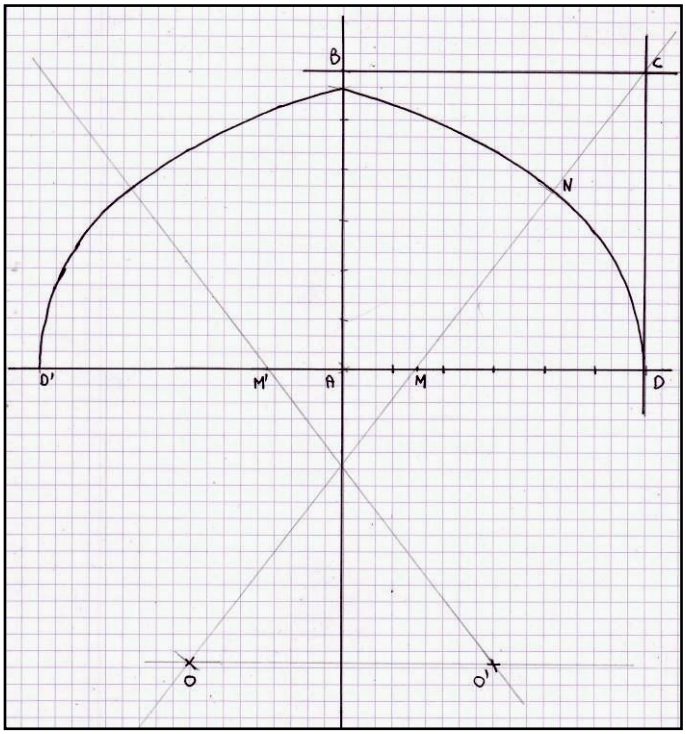


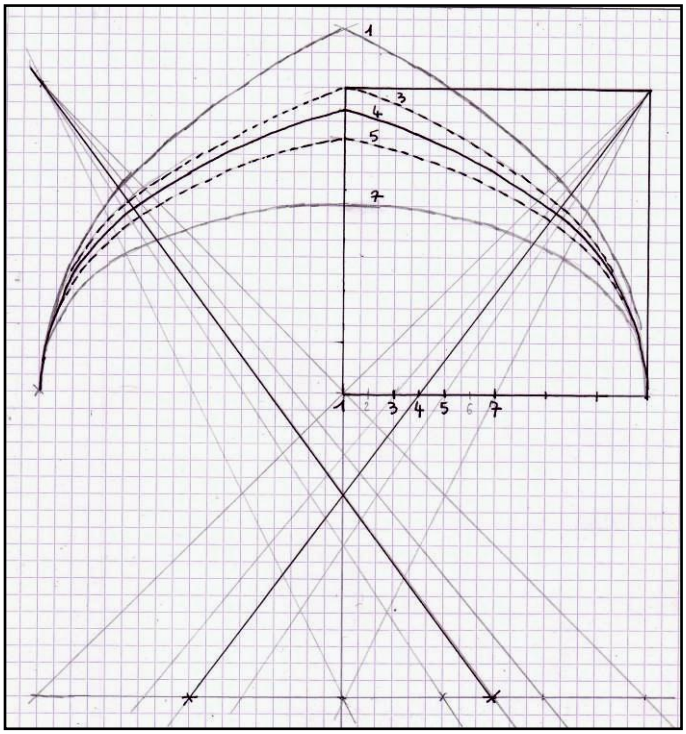
Bursa : faux arc de la Mosquée Verte.



Cellule de la médersa Olough Begh au Registan de Samarcande.

Construction de l'arc persan :

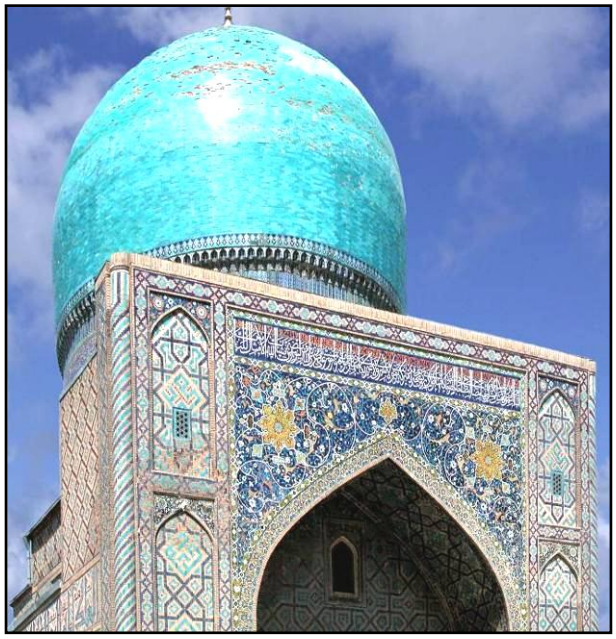




Le point M est choisi sur la droite DD' divisée en six segments égaux. O est construit tel que CM = MO, les deux foyers sont alignés sur la même droite. La variation de la position du point M sur la droite DD' (en 1, 3, 4, 5,7,) donne les différentes courbures d'arcs.

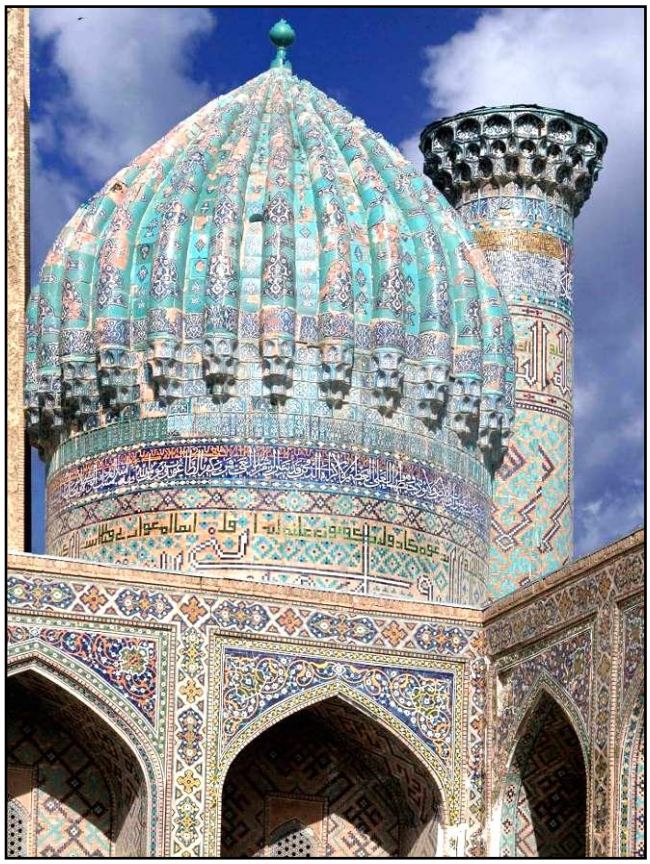
Arc des pistachs des monuments du Registan de Samarcande : à gauche la médersa Oulough Begh, au centre la mosquée Tilla Kari et à droite la médersa Chir Dor.

Le dôme sur tambour : époque timouride.

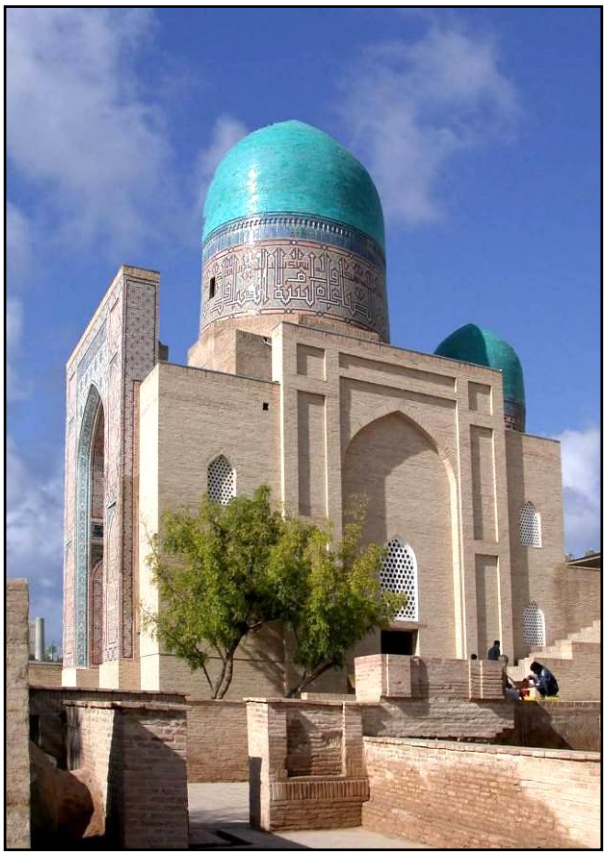


Dôme de la mosquée Tilla Kari du Registan de Samarcande.

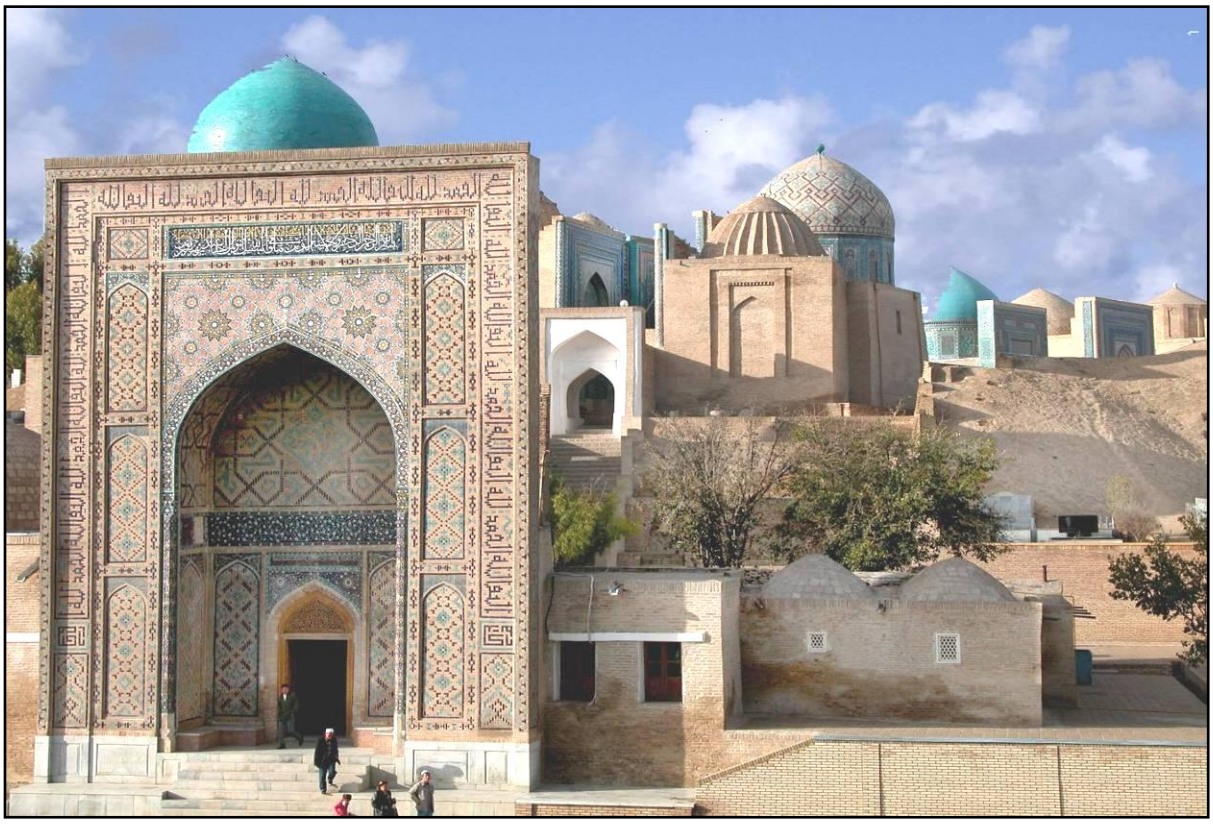
Pistach d'entrée de la nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande.



Dôme et minaret de la médersa Chir Dor à Samarcande.



Mausolée de Kazy Zade Roumi à Shah-I-Zinda.



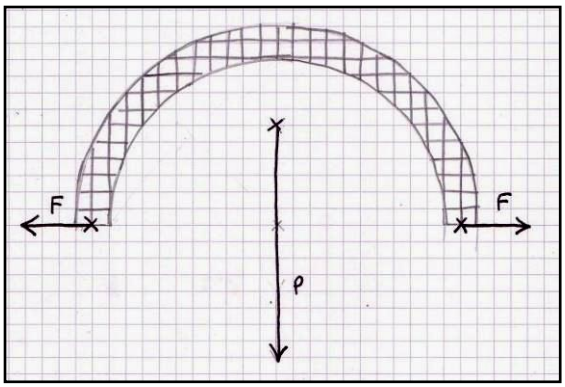
Vue générale de la nécropole de Shah-I-Zinda avec sa forêt de dômes.

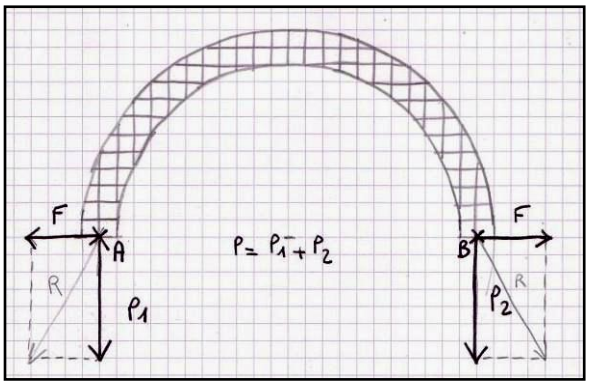
Mosquée Kalon de Boukhara avec au deuxième plan la médersa Mir-I-Arab et le minaret Kalon.

Le mausolée d'Ismail Sâmâni construit au début du Xème siècle est le plus ancien mausolée de l'époque musulmane. Sa technique de construction, à partir d'un appareil de briques assemblées de différentes manières par groupes de quatre ou cinq marquera les siècles suivants.

Son dôme, soutenu par quatre trompes d'angle, est une innovation.

La voûte :





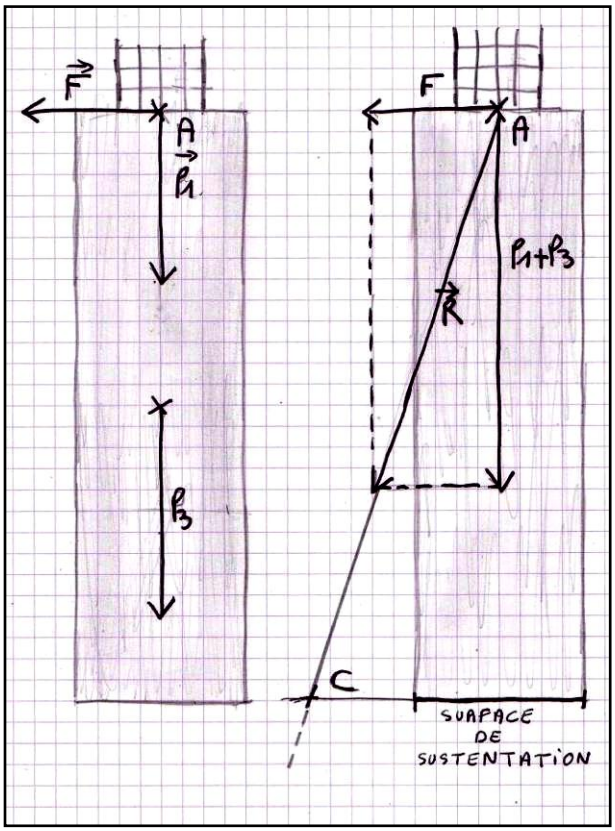
P est le poids total de la voûte s'appliquant en son centre de gravité ; ce poids se décompose en deux forces P1 et P2 aux points A et B, points de jonction de la voûte aux piliers.

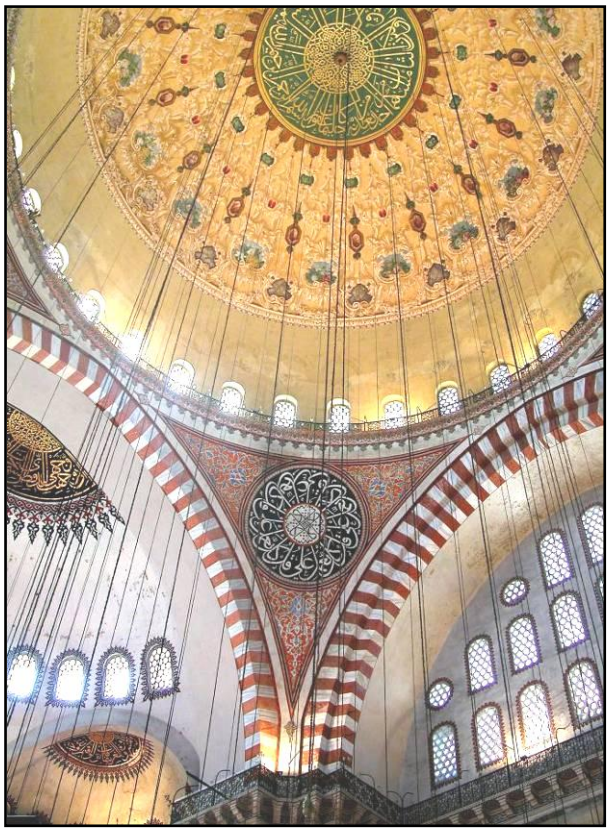
$$P1 = P2 = P / 2$$

F est la résultante des forces qu'il faut compenser pour éviter l'effondrement de l'arc ; c'est une force horizontale qui tend à faire basculer le pilier et qu'il faut équilibrer.

Forêt de voûtes plein cintre outrepassées s'équilibrant les unes par rapport aux autres à la Mosquée de Cordoue.

Les piliers :





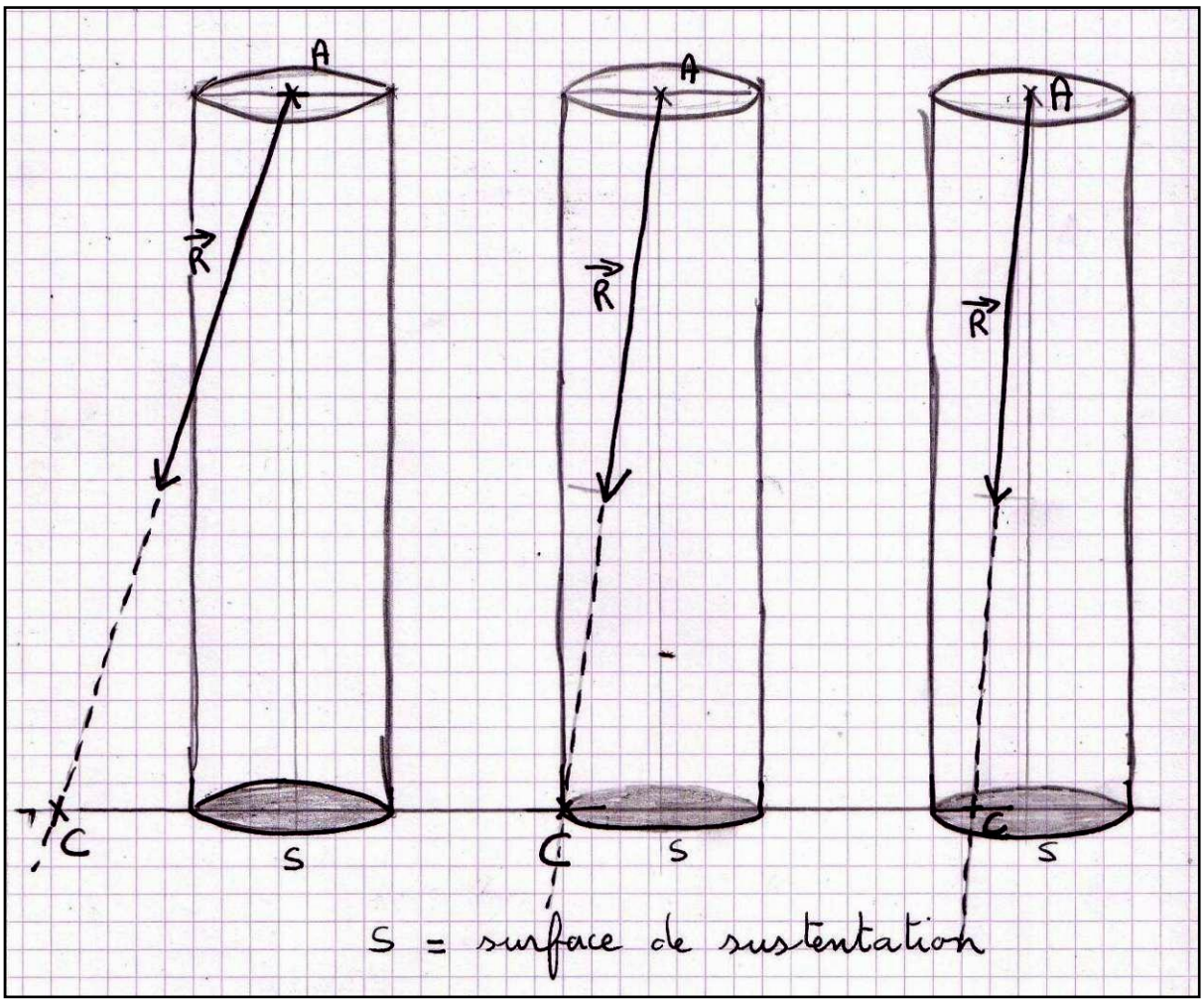
Trois forces sont appliquées au pilier :

- F force horizontale au point A, à équilibrer.
- Demi-poids de la voûte appliqué en A.
- P3 poids du pilier lui-même : force appliquée en son centre de gravité situé sur la verticale du point A.

La résultante de ces trois forces, appliquée en A, donne une force R. C'est la direction de cette résultante R qui déterminera l'équilibre de l'ensemble voûte et piliers.

Les forces horizontales s'équilibrent entre elles. Patio de las Doncelas de l'Alcazar de Séville.

La théorie :



R est la force résultante appliquée en haut du pilier, au point A.

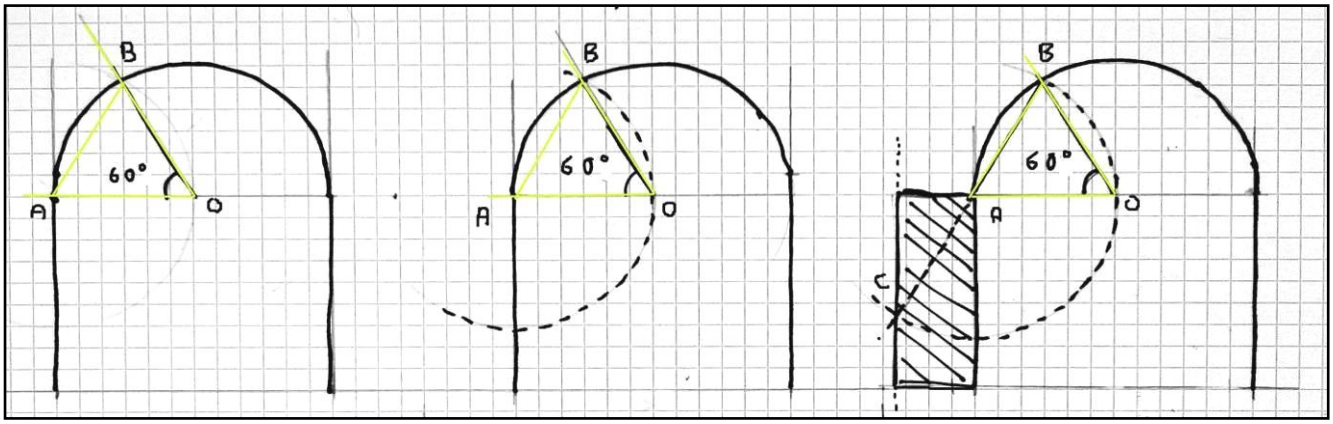
- Si le point C, intersection de la direction de la résultante R et du plan de base du pilier, est hors de la surface S de la base du pilier (surface de sustentation), il y aura basculement et **effondrement** de l'ensemble.
- Si le point C est sur la limite de la surface de sustentation, l'équilibra sera **instable**.
- Si le point C est à l'intérieur de cette même surface, l'équilibre sera **stable**.

Conclusion :

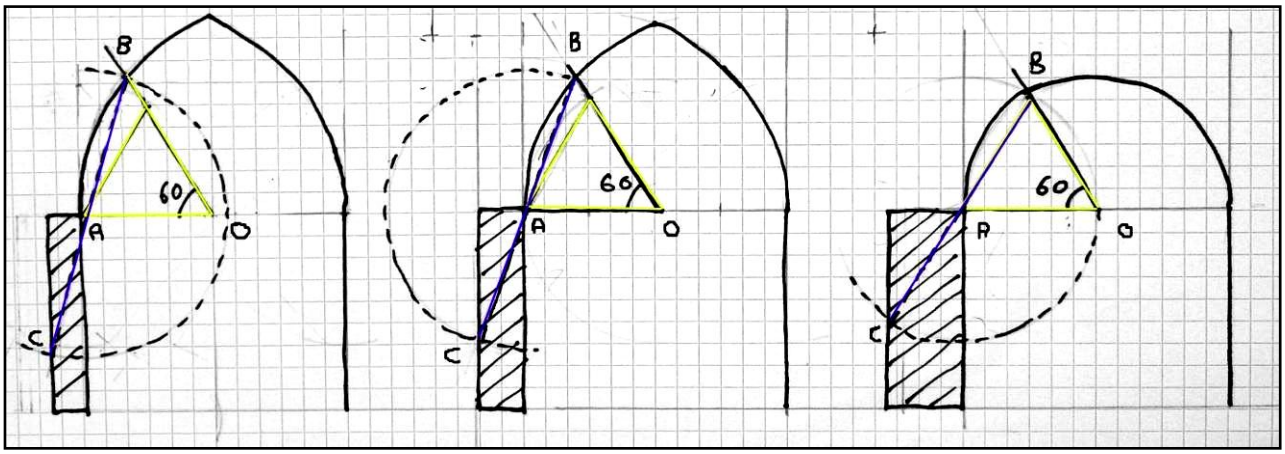
L'équilibre d'une voûte donnée dépend de la situation du point C par rapport à la base du pilier dite **surface de sustentation**. Plus la résultante R est proche de la verticale et plus l'équilibre sera respecté ; cet équilibre dépendra donc des facteurs suivants :

- Du diamètre du pilier : plus il sera monumental, plus sa surface de sustentation **S** et son poids **P3** seront élevées.
- De la densité des matériaux employés.
- De la hauteur. C'est en effet la hauteur qui tend à éloigner le point **C** de la surface de sustentation **S**.
- Le rajout d'un arc-boutant augmente cette surface de sustentation.

Détermination de la surface de sustentation :

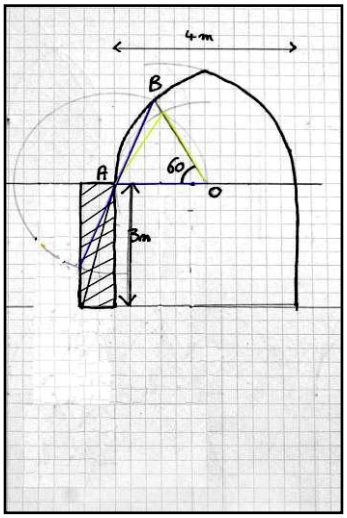


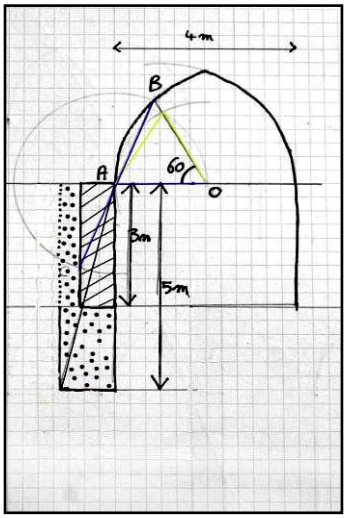
Méthode utilisée par les compagnons au Moyen Âge afin de déterminer la surface de sustentation permettant d'équilibrer la poussée latérale ; pour une hauteur de trois unités et une largeur de voûte de quatre unités : construction d'un angle de 60° de centre O ; son côté OB coupe l'arc en B ; construction du cercle de centre A et de rayon AB ; la droite BA coupe ce cercle en C, ce qui détermine la surface de sustentation nécessaire.

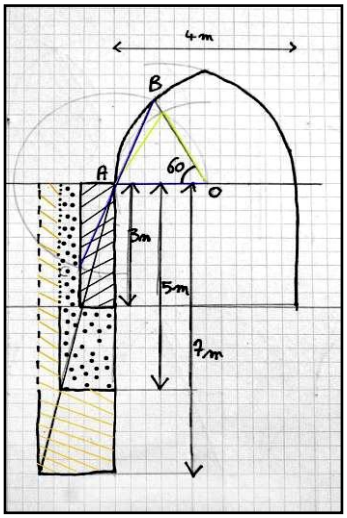


Arc persan. *Arc brisé.* *Arc plein cintre*

Mise en évidence de l'influence de la forme de l'arc sur cette surface.







Pour des hauteurs différentes, c'est la diagonale qui détermine cette surface.

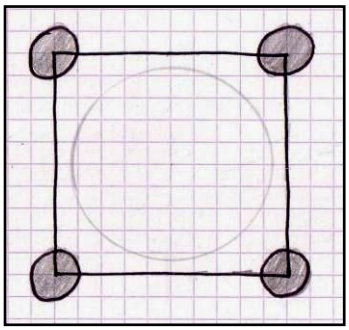
Une solution très ancienne : l'oculus.

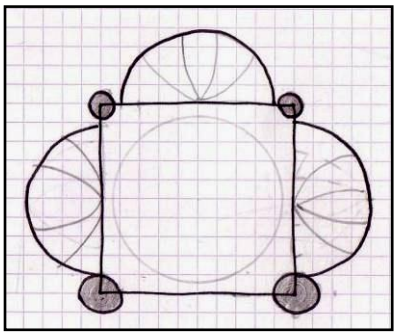
Le dôme peut être considéré comme une voûte à trois dimensions : c'est la partie haute du dôme proche de l'horizontale qui crée toute la force latérale. Les romains, dès l'antiquité, avaient solutionné ce problème (Panthéon de Rome) en supprimant cette partie horizontale, la remplaçant par un vide: l'oculus, qui, de surcroit, permettait d'éclairer l'espace intérieur.

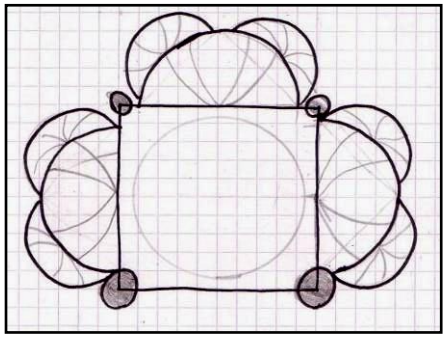
Les Turcs ont utilisé ce procédé : Ince Minare à Konya.

La solution Byzantine puis Ottomane :

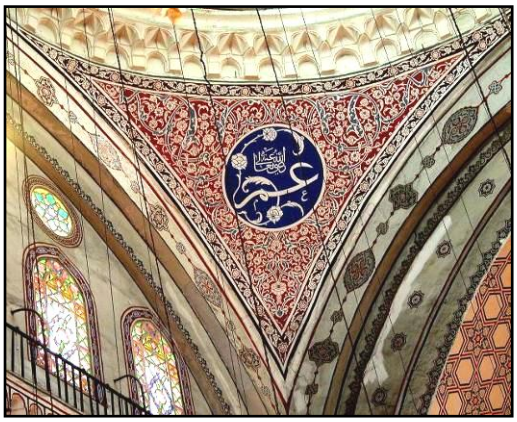
C'est la masse des quatre piliers de Sainte Sophie et leur diamètre de 7 m de diamètre qui soutiennent le dôme de 32m de diamètre situé a 56m de haut et couronnant une nef de 80 m sur 70 m. Trois grandes demi-coupoles renforcent le rôle des piliers sur trois côtés ainsi que six petites demi-coupoles d'angle.







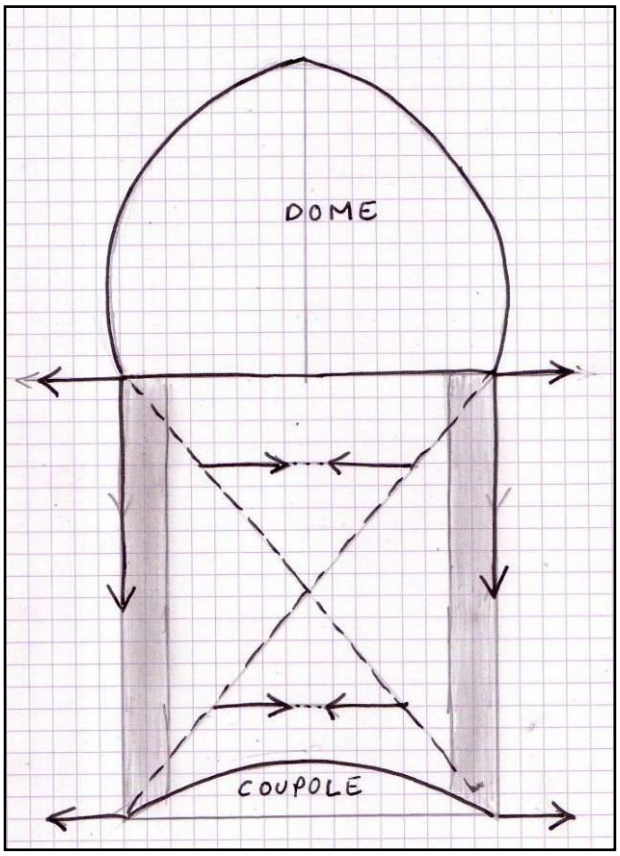
Pour absorber et canaliser cette résultante R dans la surface de sustentation, plusieurs étages de contreforts en forme de demi-coupoles ont été rajoutés. La diminution de cette composante horizontale permet soit d'affiner les piliers soit d'augmenter la hauteur de la salle sous la coupole.

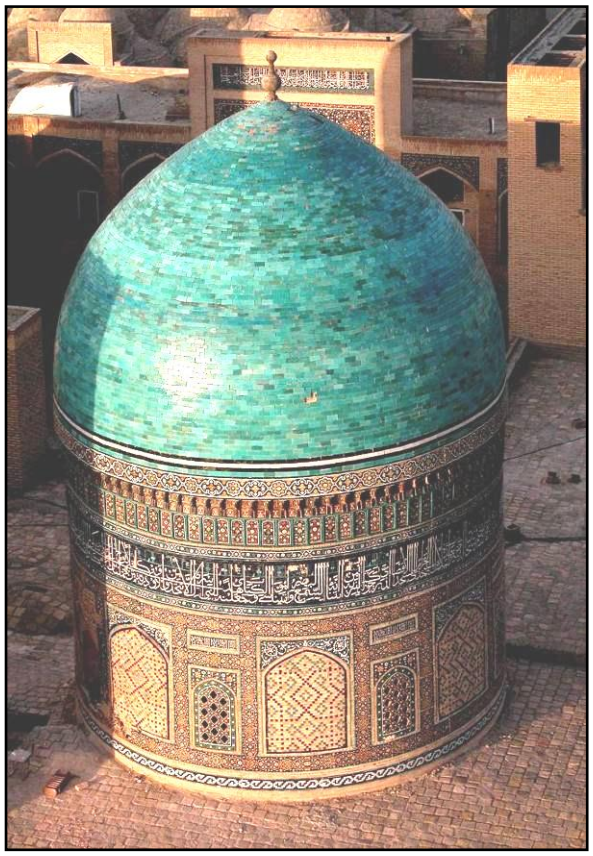


Le **triangle Turc** est l'espace compris entre le bas de la coupole et les deux arcs latéraux la soutenant ; il remplace les trompes d'angles.

Dôme et demi-coupoles de contreforts de la Süleymaniye construite par Sinan en 1550.

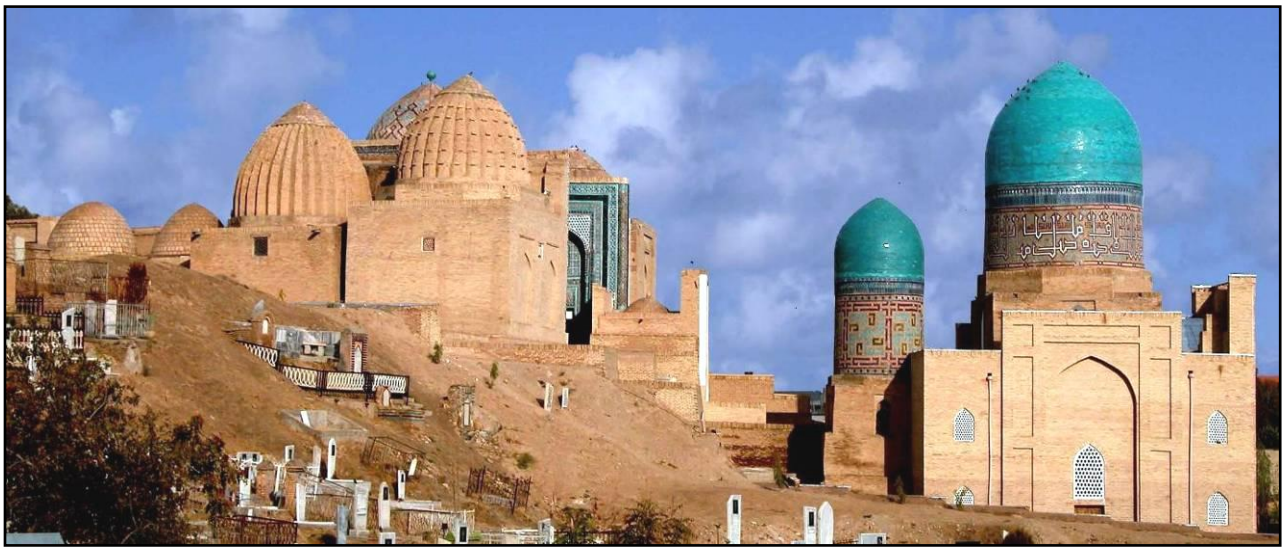
La solution Perse :





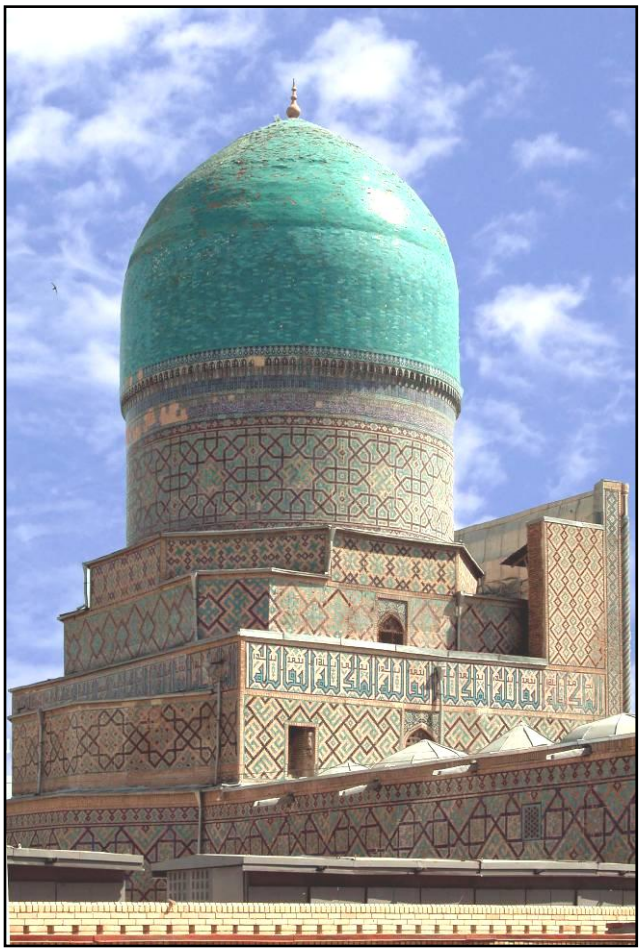
Tambour et dôme de la médersa Mir-I-Arab à Boukhara.

Le dôme couronne un tambour en forme de cylindre. Ce tambour absorbe la poussée verticale pour la transmettre à la base. Les poussées horizontales du dôme et celles de la base de la coupole sont équilibrées par un appareillage de poutres cachées dans le tambour. La présence de la coupole au bas du tambour empêche de voir tout cet enchevêtrement de poutrelles.

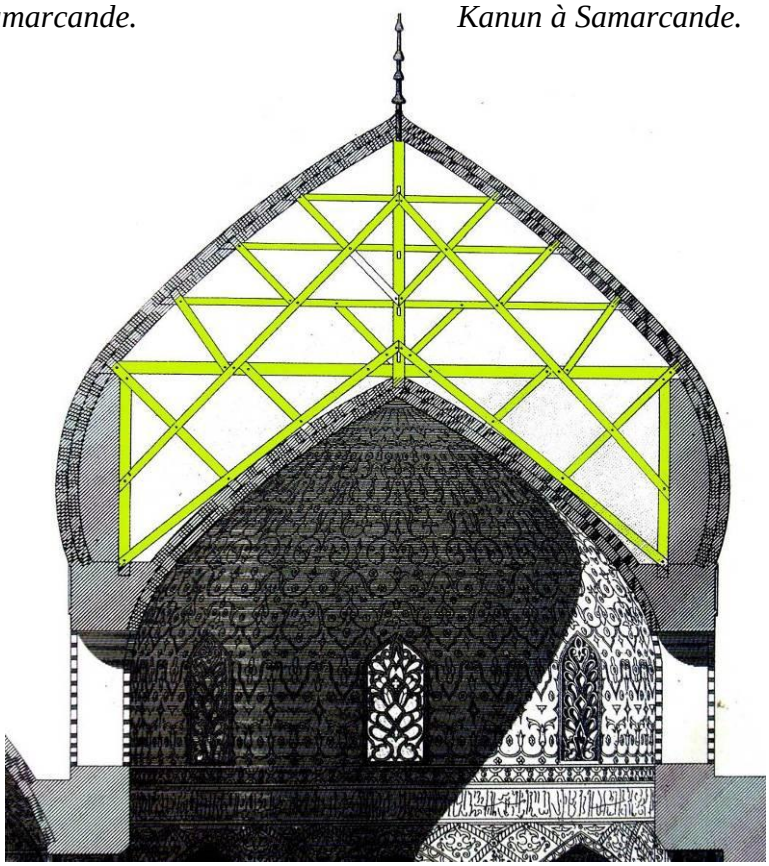


Vue aénérale de la forêt de tambours et de dômes de la nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande.

Dôme renforcé par des côtes de la médersa Chir Dor de Samarcande.



Dôme à tambour de la mosquée Bibi Kanun à Samarcande.



PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

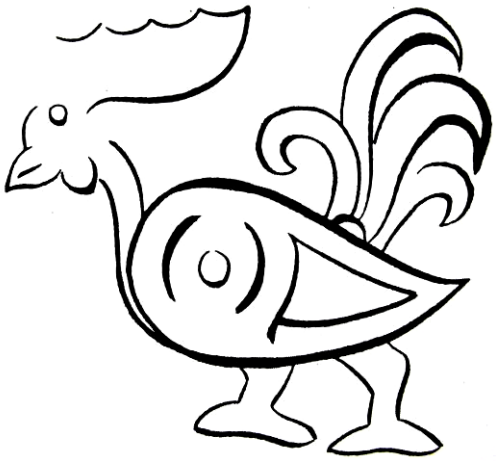
La route des arabesques

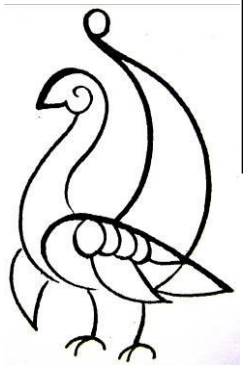
Héritage turc et chinois.

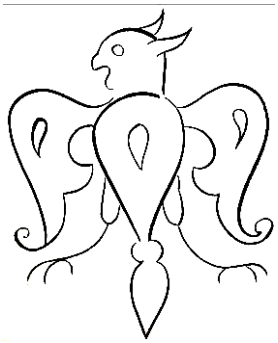
RETOUR

Les rumis Turcs

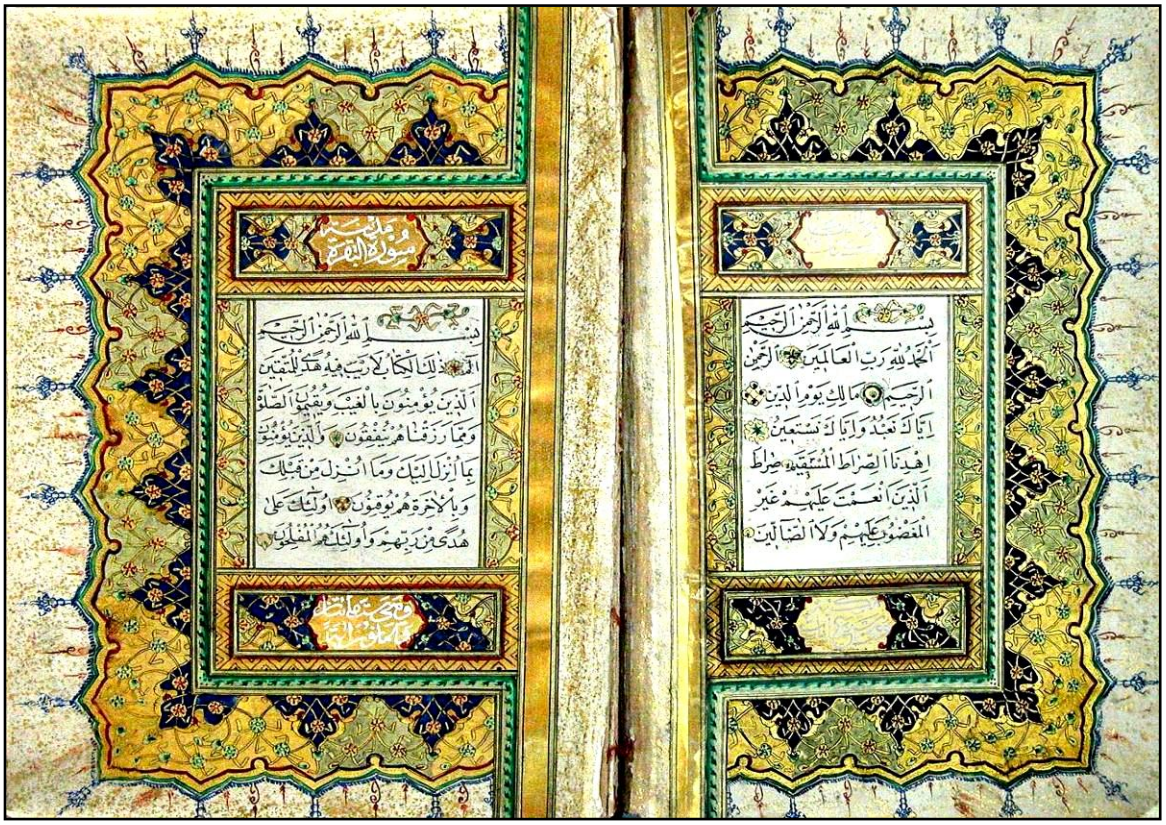
(Héritage turc)

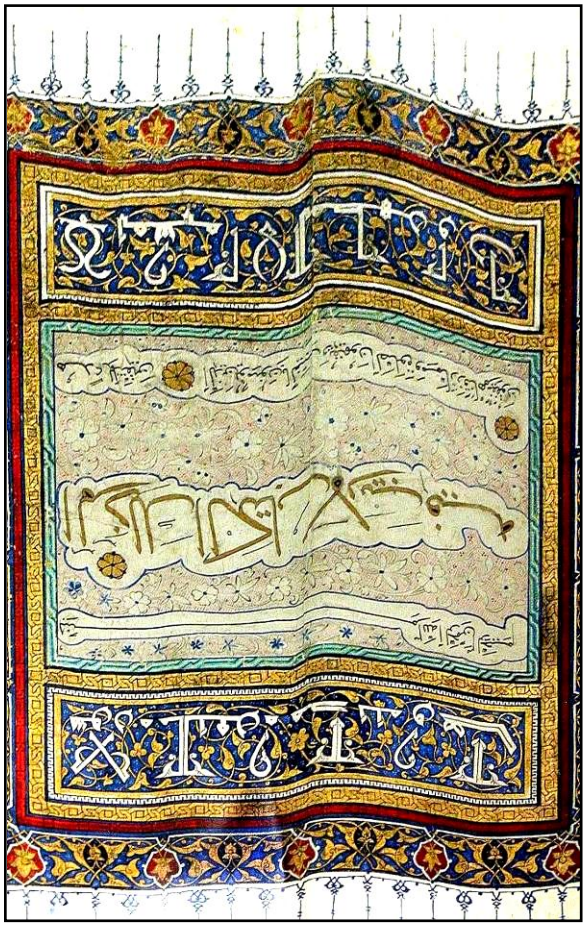


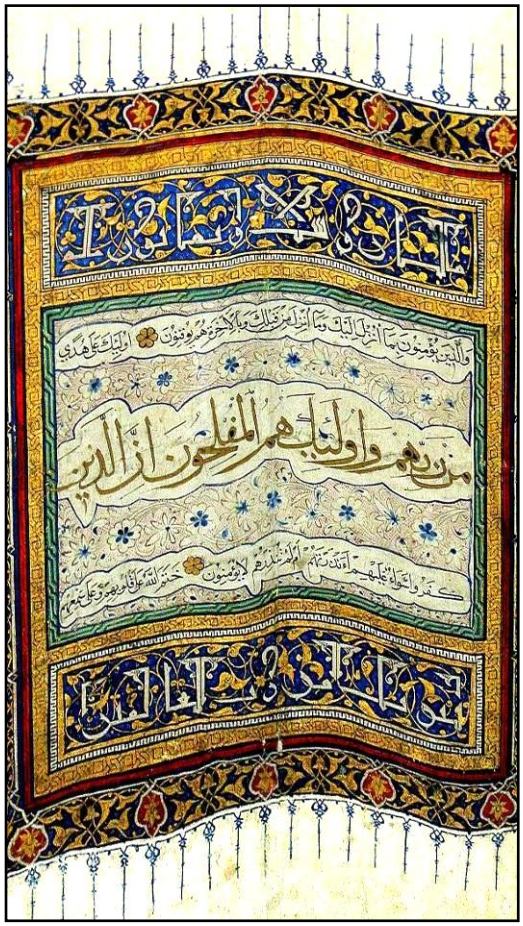




Des oiseaux à la frise : mosquée verte de Bursa.





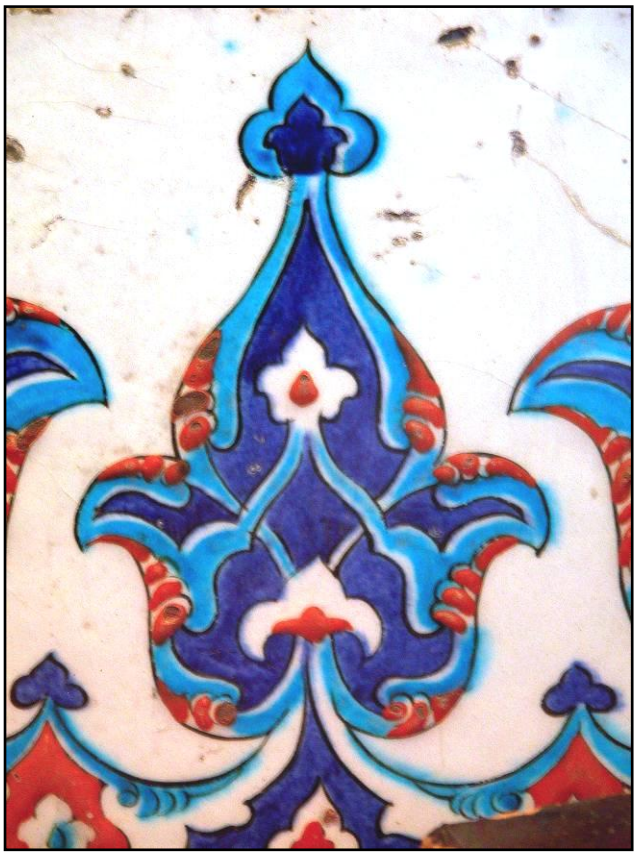


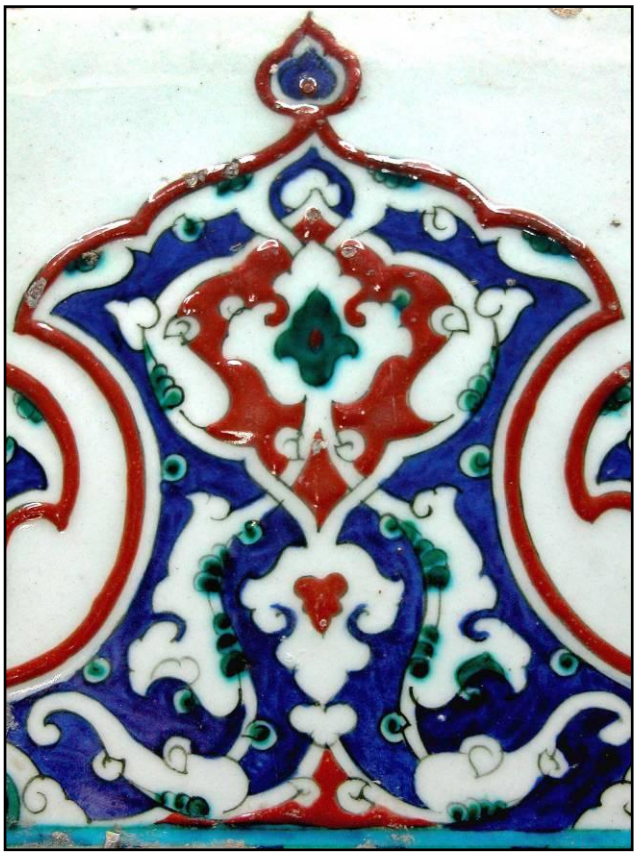
Rumis du Coran de Kerim du XIVème visibles au Musée de Bursa.

Majoliques de rumis dans la loge du Sultan de la Mosquée Verte à Bursa.

Rumis de la Muradiye de Bursa. Technique de la corde sèche.

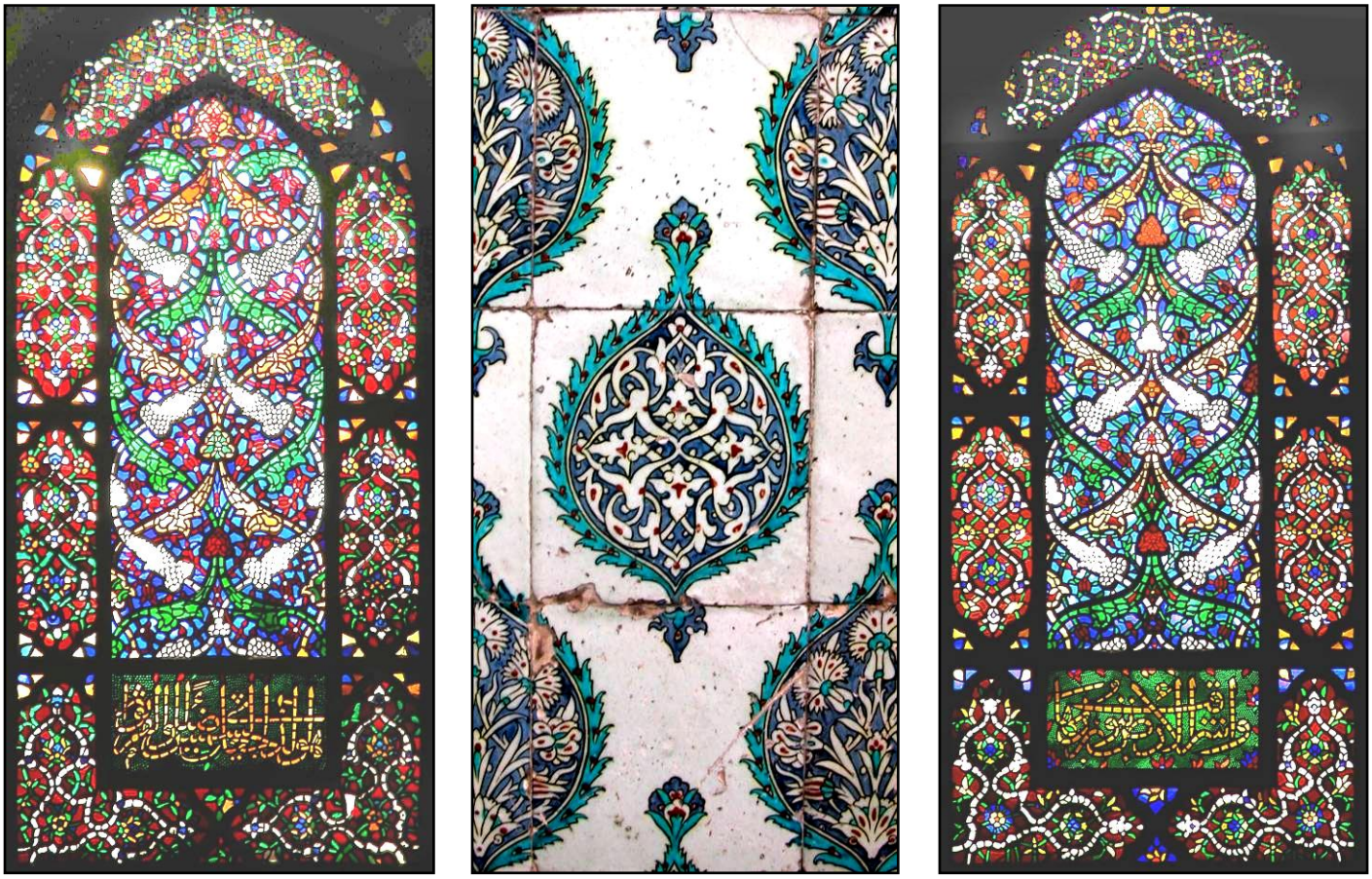
Rumis du début de la période ottomane : fronton d'une des entrées de la Mosquée Verte de Bursa.



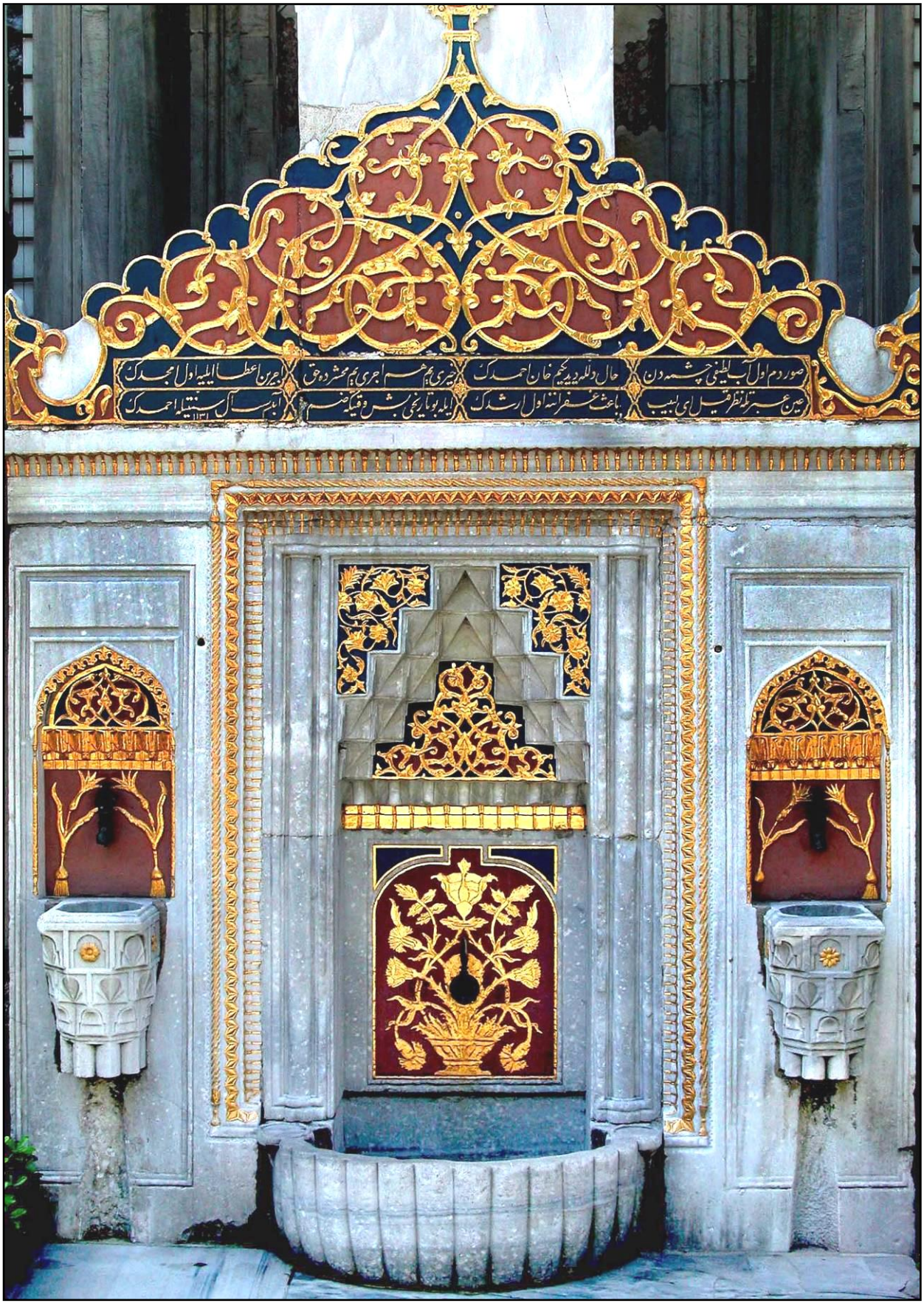


Au musée d'Iznik : détail des rares vestiges du XVIIIème.

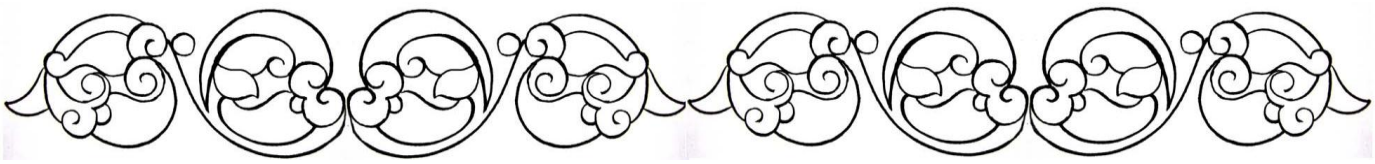
Tympan de la mosquée de la Muradiye à Bursa.

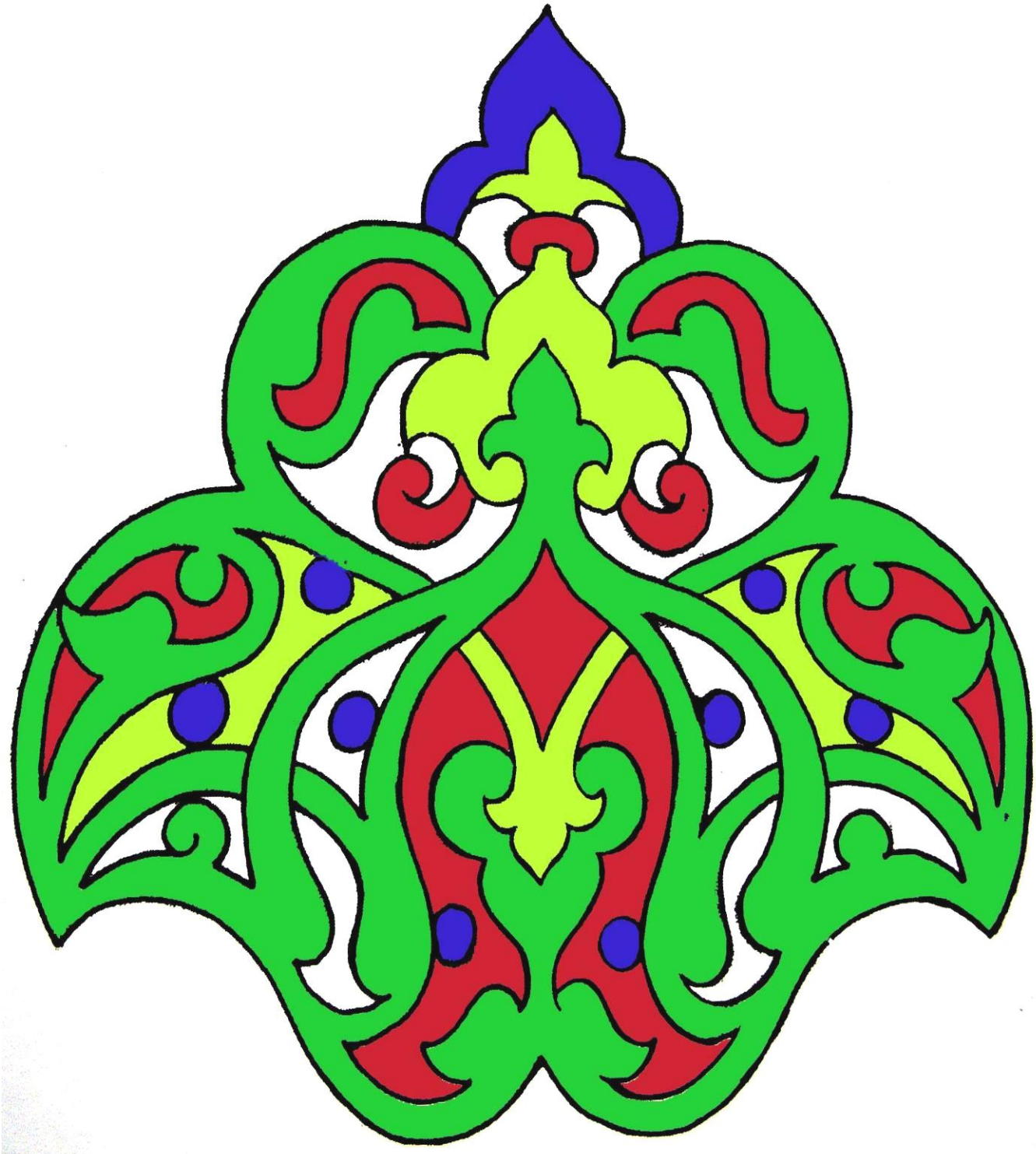


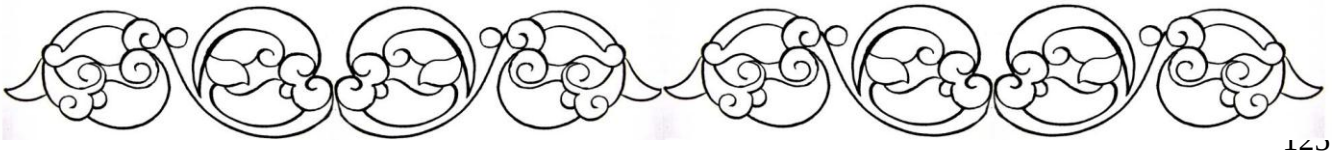
Vitraux de la Soleymaniye et panneau de majolique du palais de Topkapi.



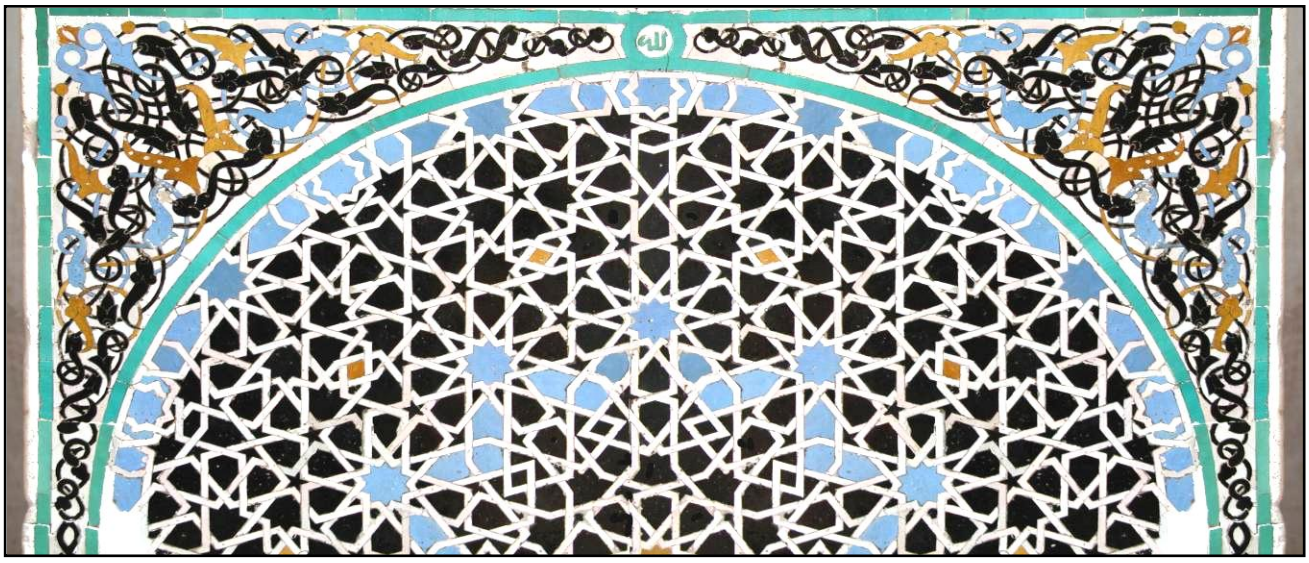
Fontaine de rumis modernes décorés à la feuille d'or au palais de Topkapi.



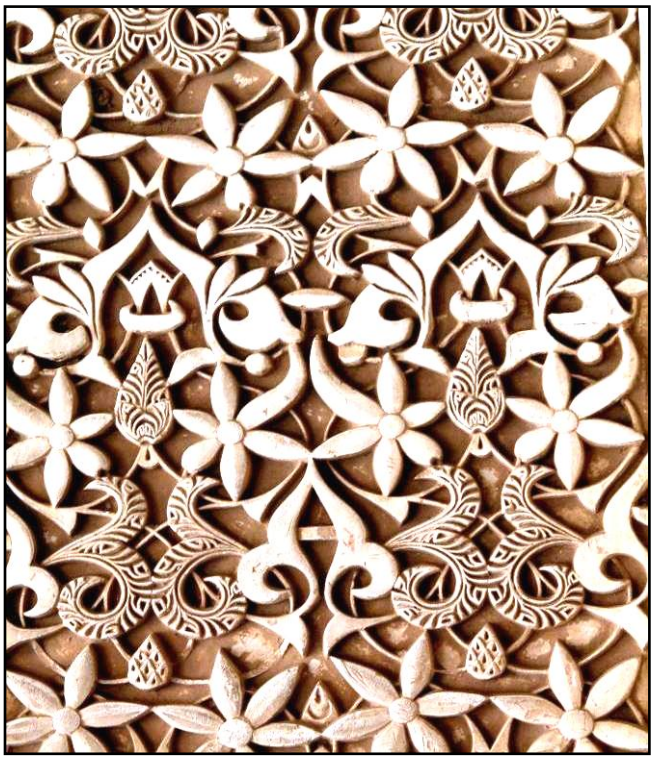


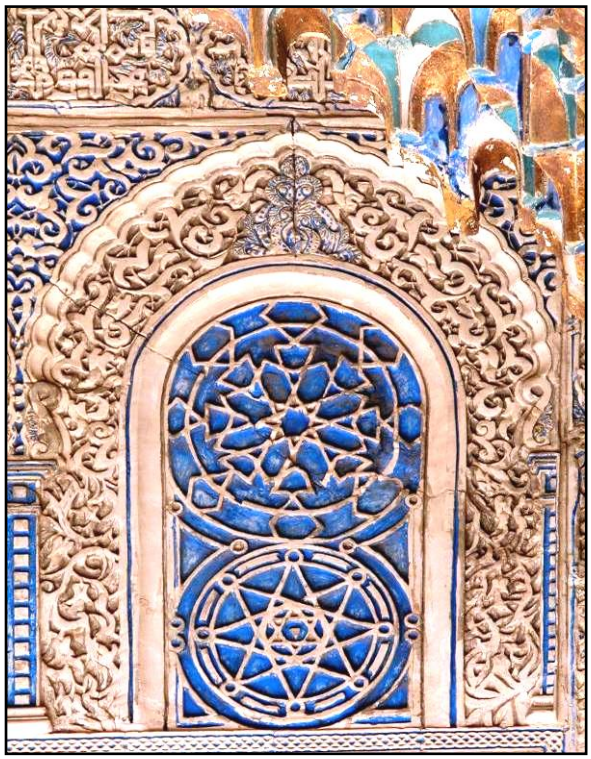


Les rumis dans la sphère islamique :

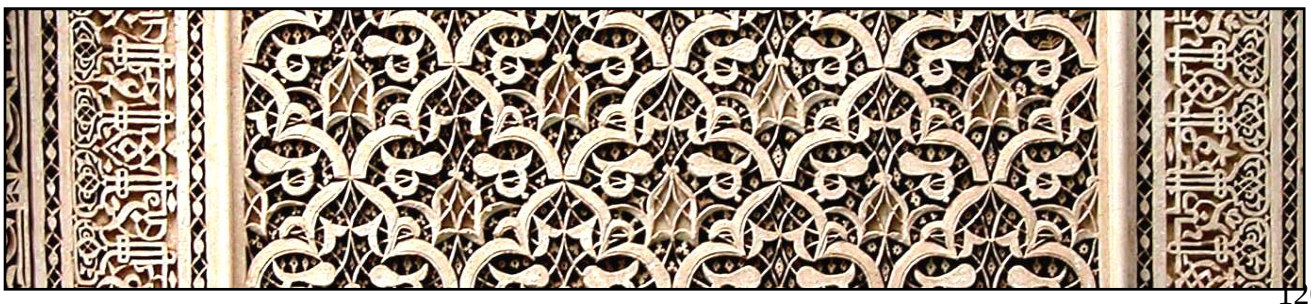


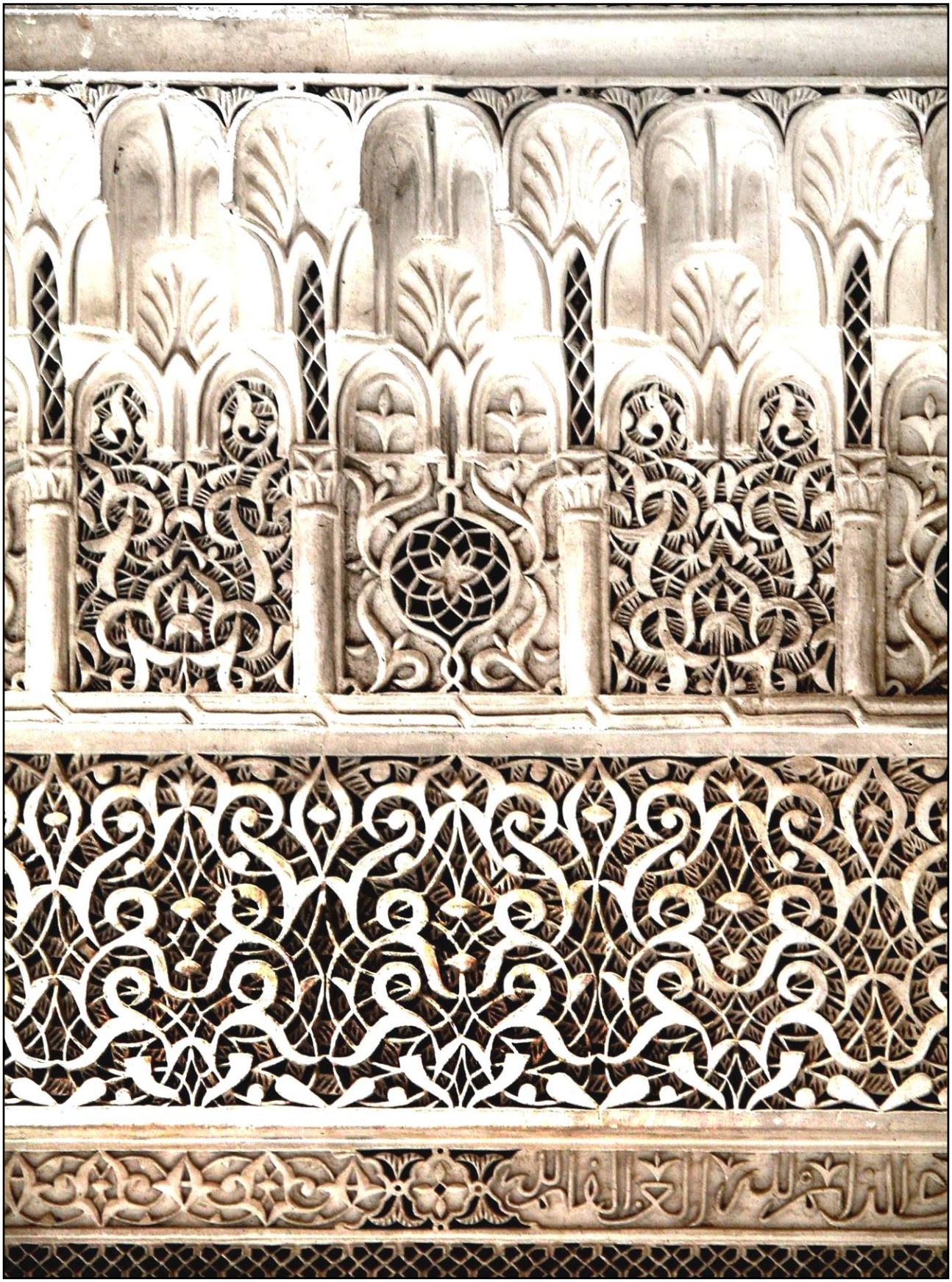
Rumis des écoinçons floraux d'une mosaïque de la médersa Attarine de Fès.



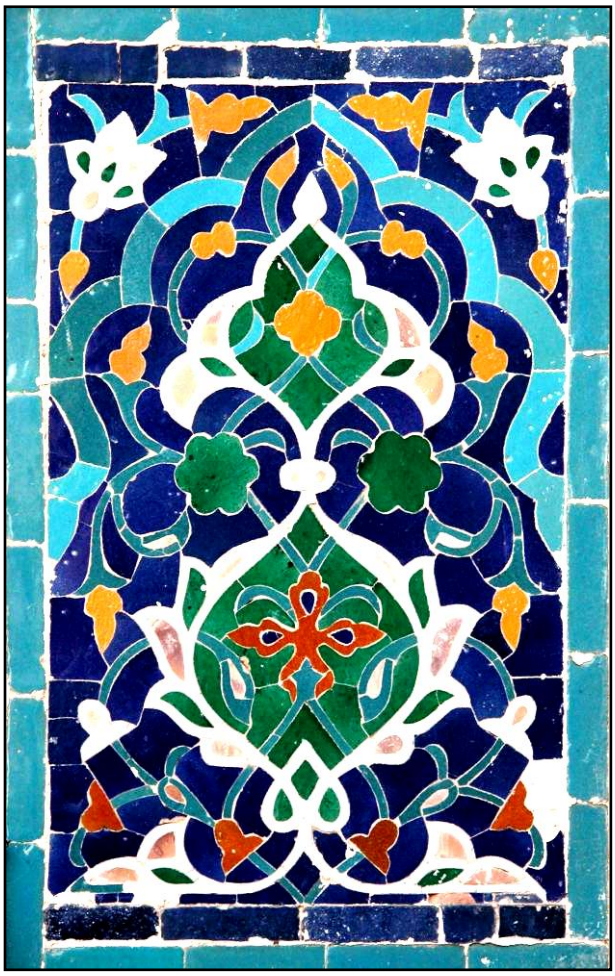


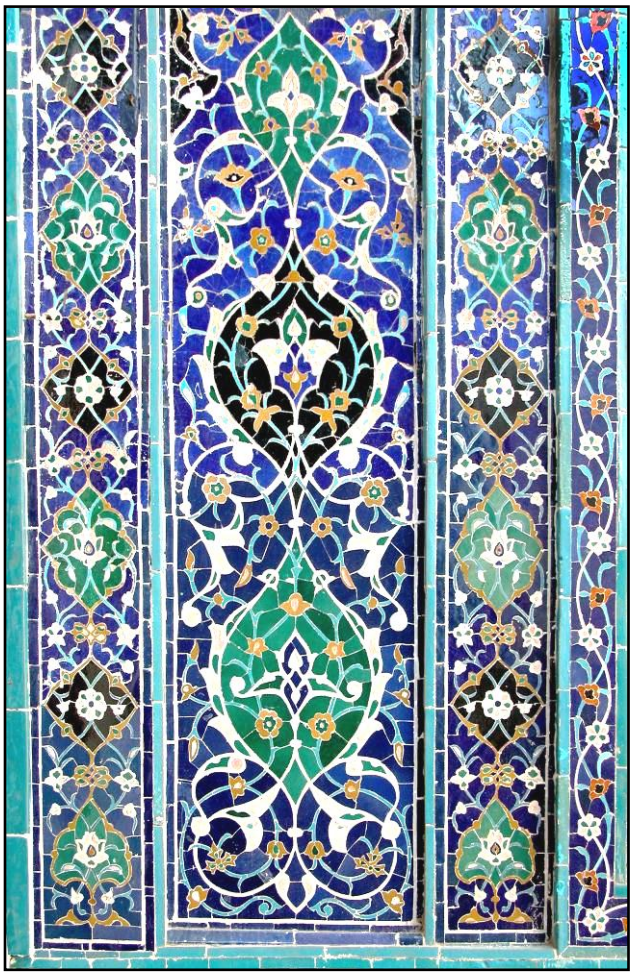
Rumis de l'Alhambra de Grenade en Espagne interprétés comme des motifs floraux.



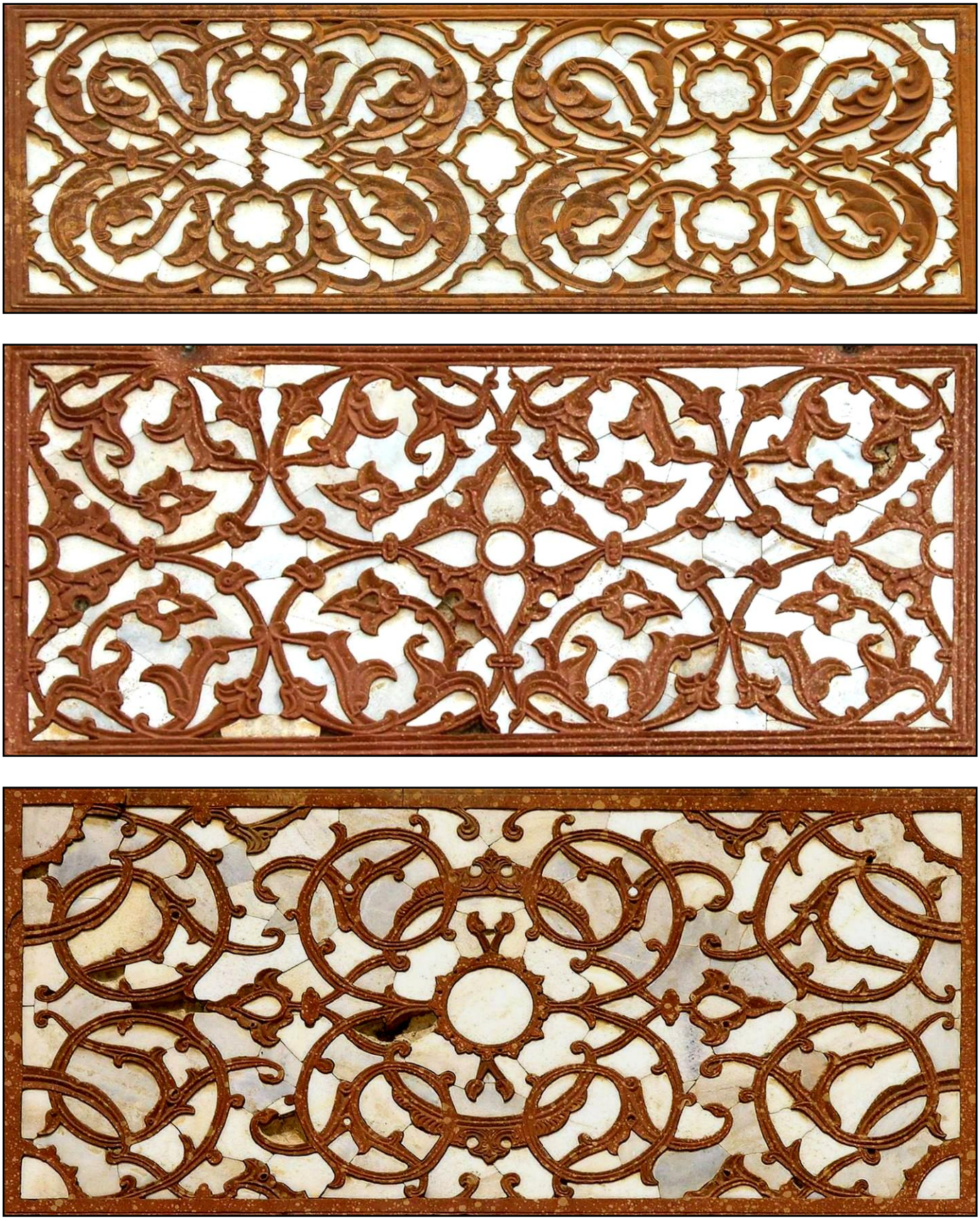


École de l'Artisanat de Tétouan au Maroc.





Rumis timourides de Shah-I-Zinda à Samarcande.



Incrustation de marbre dans du grès : panneaux du mausolée du Grand Moghol Akbar à Sikandra.

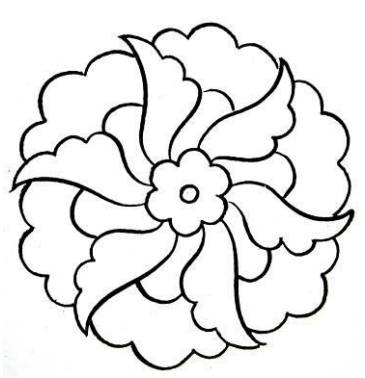
Hâtais :
style Sals Yolu

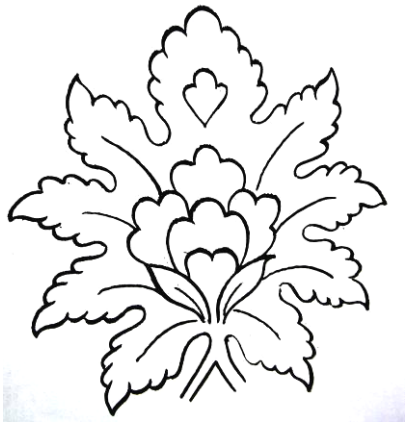
(Héritage Chinois)

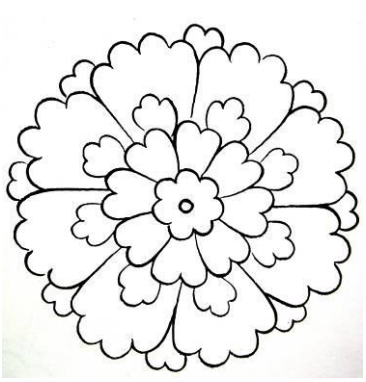
Palais de Topkapi.

La céramique chinoise importée de l'Empire du Milieu par la route de la soie avait une très grande valeur marchande et, très tôt, les céramistes ont tenté en vain de la reproduire. En effet, les Chinois maîtrisaient depuis longtemps la gestion des hautes températures nécessaires. Il a donc fallu que les connaissances techniques évoluent et que ces secrets soient divulgués pour que les Sultans Ottomans puissent imiter ces productions en s'inspirant des pièces en leur possession.

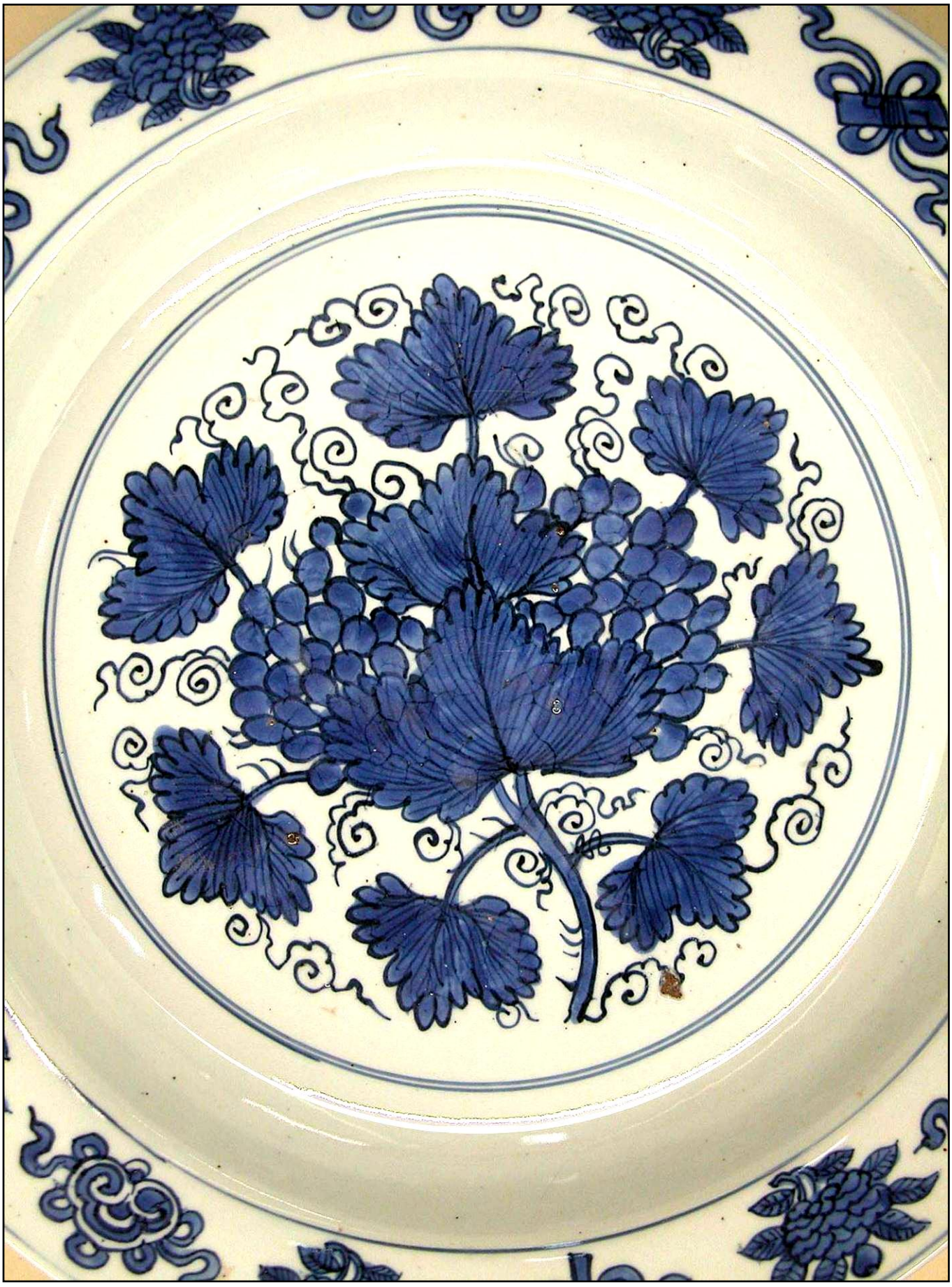
Plus tard, le style fleuri chinois fut imité et donna naissance, dans la céramique d'Iznik, aux **Hatais**.

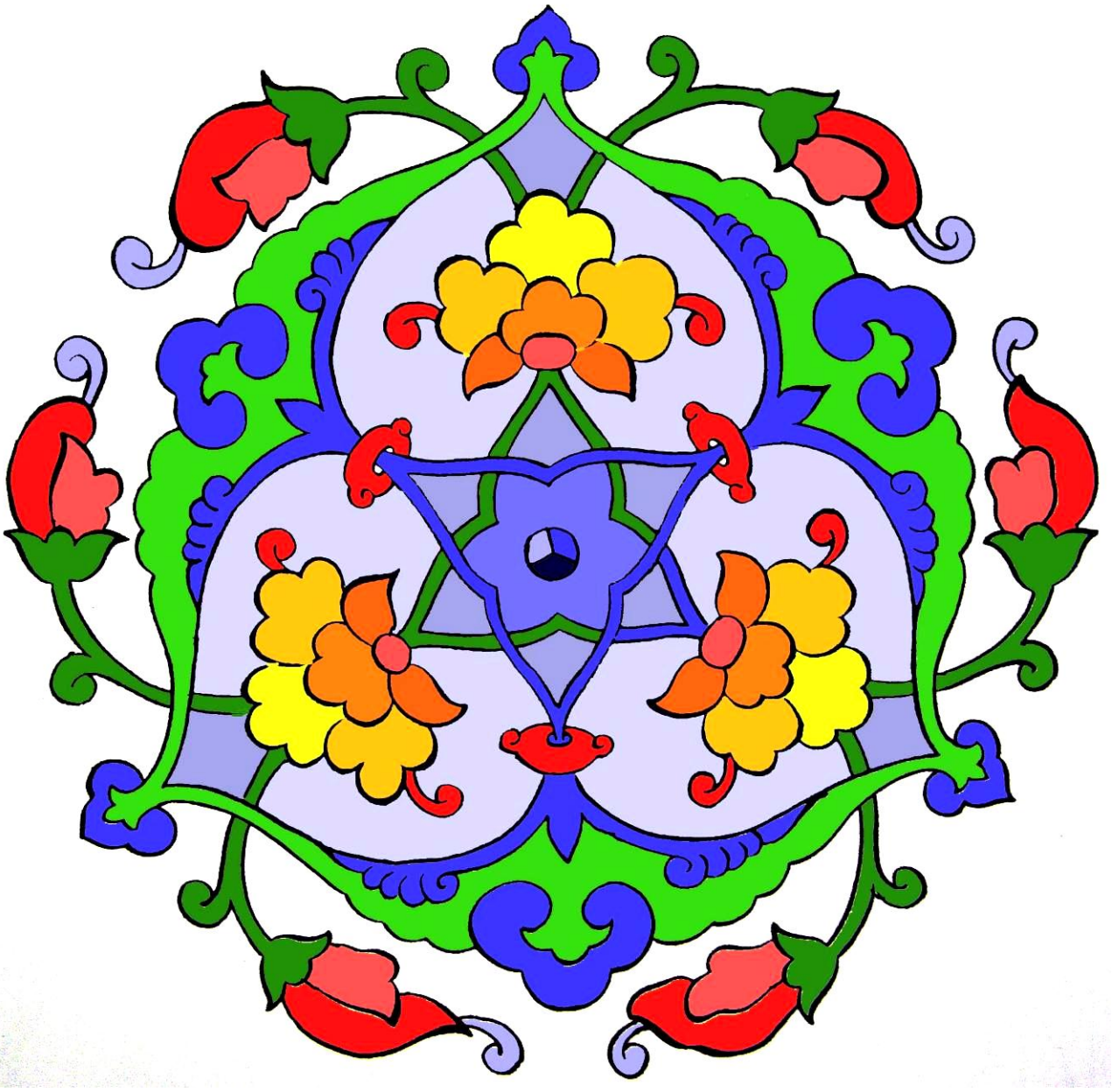






Plats de céramique chinoise du musée de Topkapi ayant servi de modèle aux hatais.

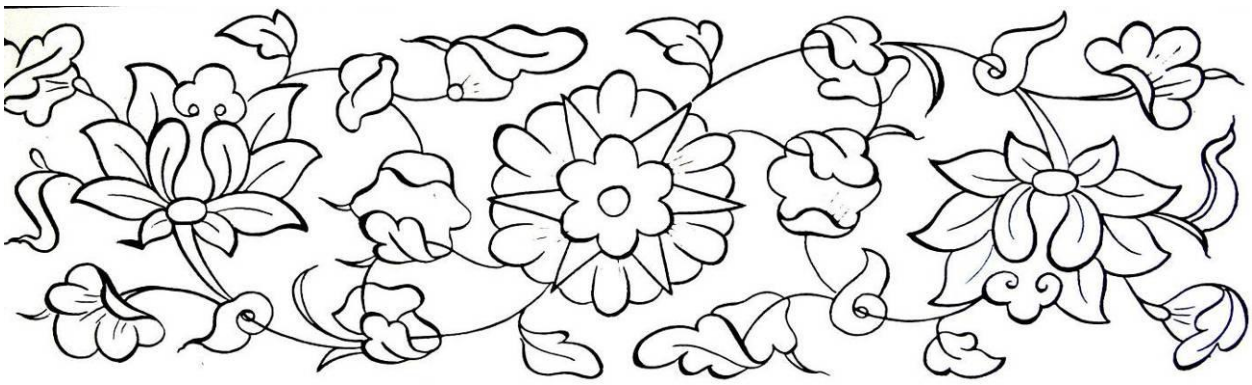




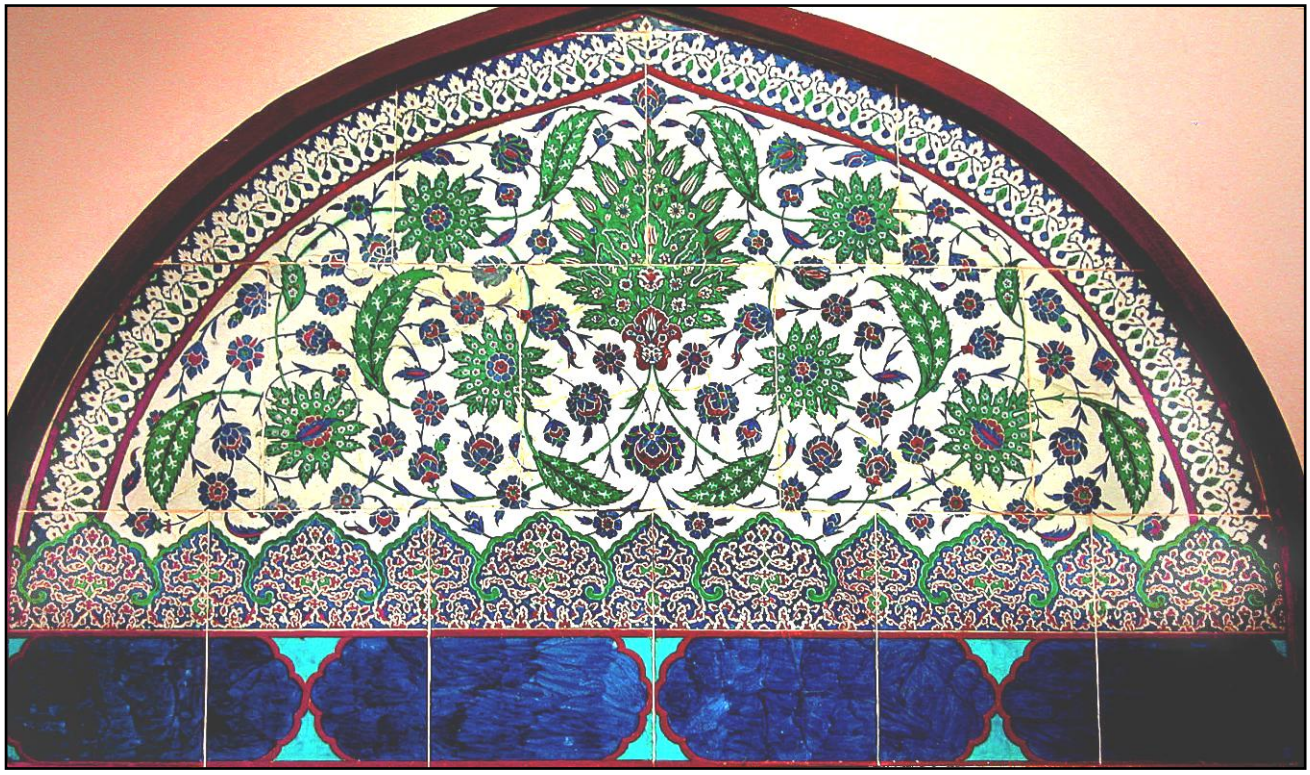
Hâtais d'Iznik avec une frise de chintamanis.

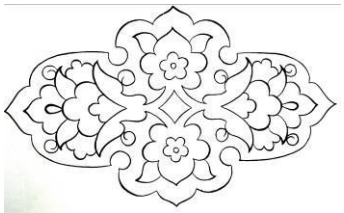
Les **chintamanis** originaires d'Extrême Orient, utilisés pour décorer le kaftan des Sultans et des princes, sont apparus au XVème siècle à la cour des Sultans Ottomans ; ils symbolisent la puissance et la fertilité.

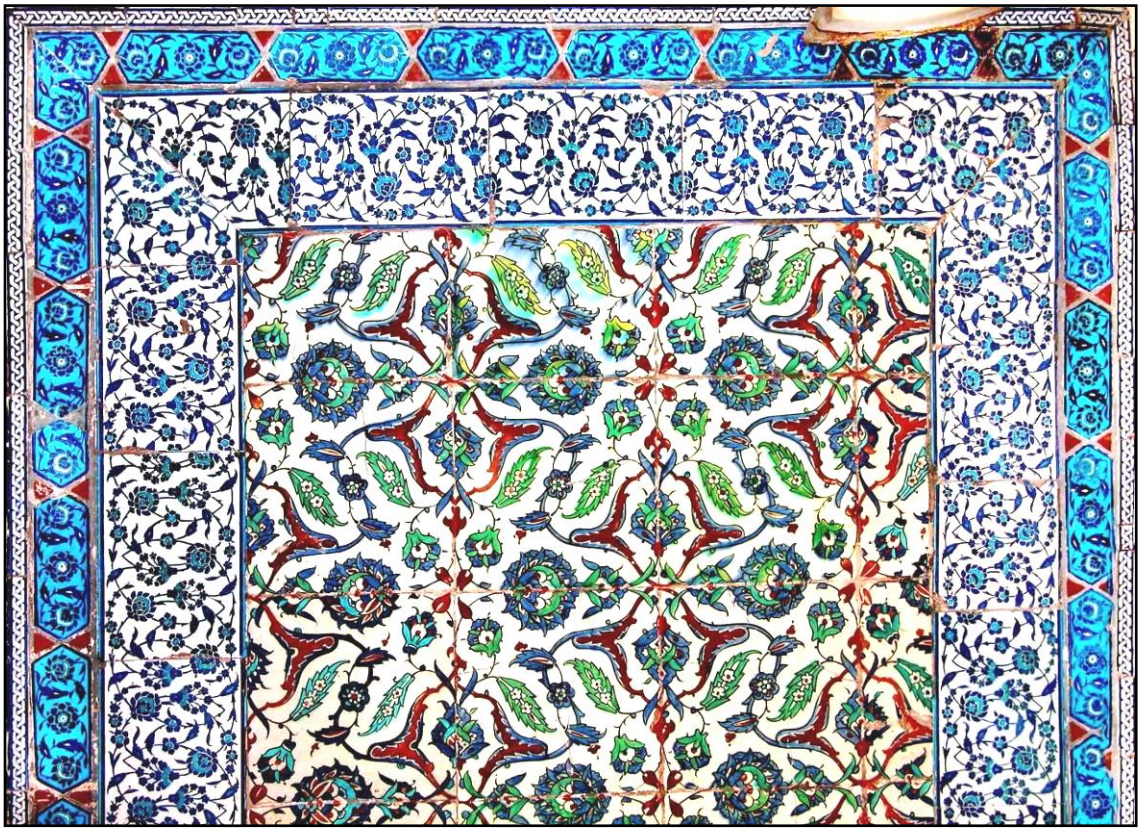
Motifs hâtais d'Iznik.



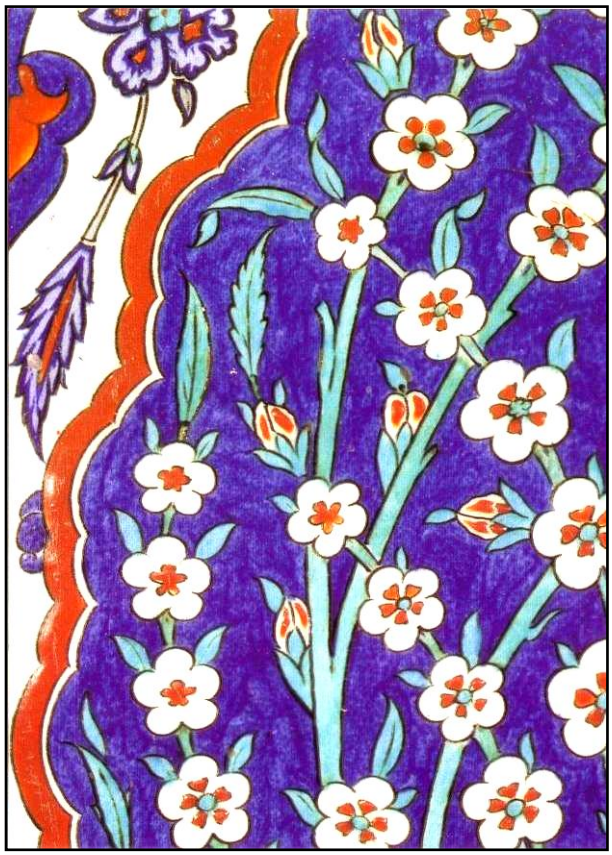
Musée de la Mosaïque de Topkapi : détail d'un décor de majoliques.







Panneau mural du Harem de Topkapi. L'arbre de vie est entouré de quatre cyprès, symboles de la patience.



Panneau de majoliques de la Muradiye de Bursa.

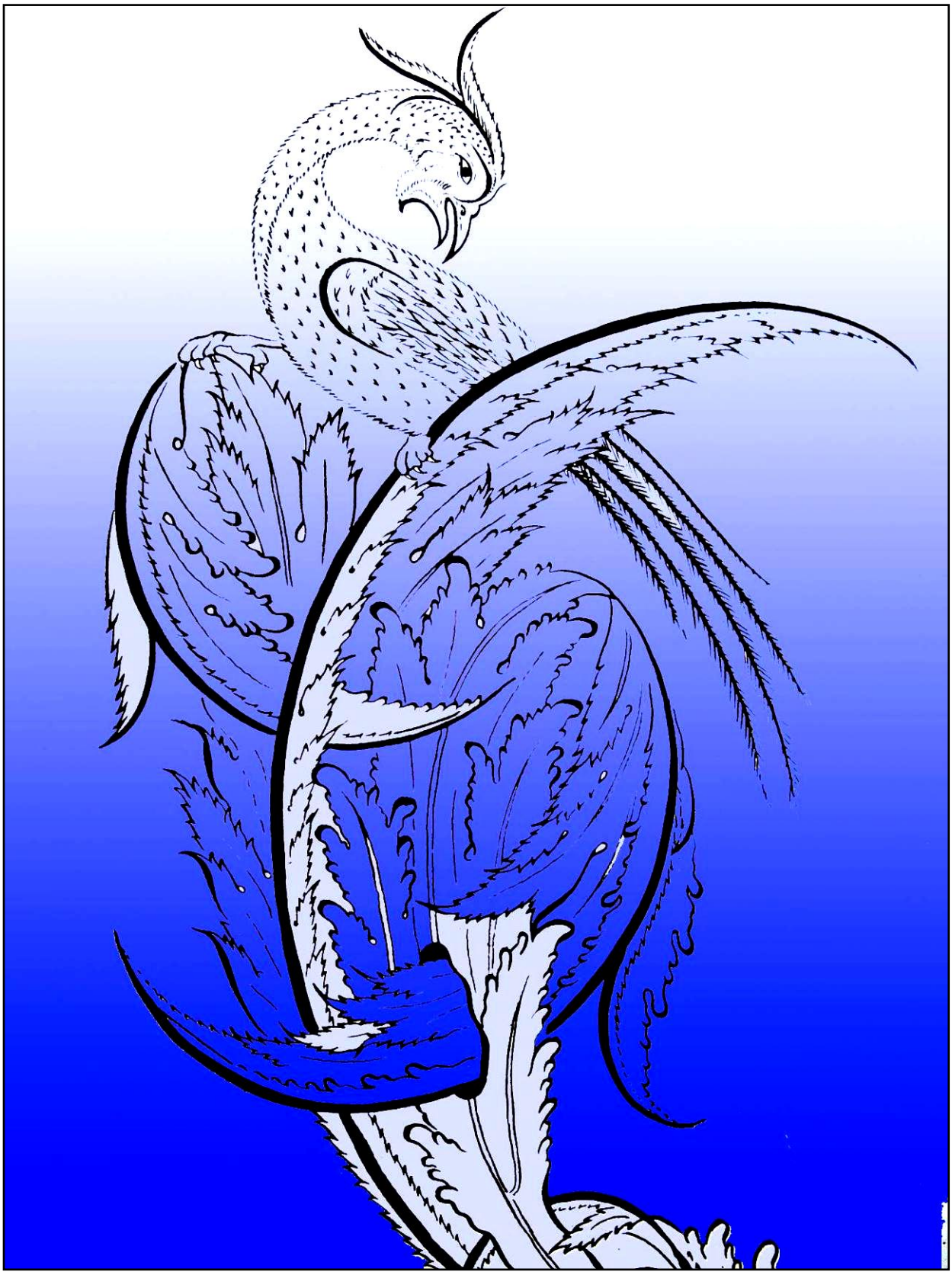
Le style Salz Yolu :

Palais de Topkapi : détail d'une des majoliques de la salle de Circoncision.

Originaire de Perse, le style Saz Yolu avec ses motifs chinois fut à la mode sous le Sultan Süleyman en 1520. C'est l'artiste Shah Kulu qui signa les plus belles réalisations du palais de Topkapi. « Yolu » signifie soie en turc.

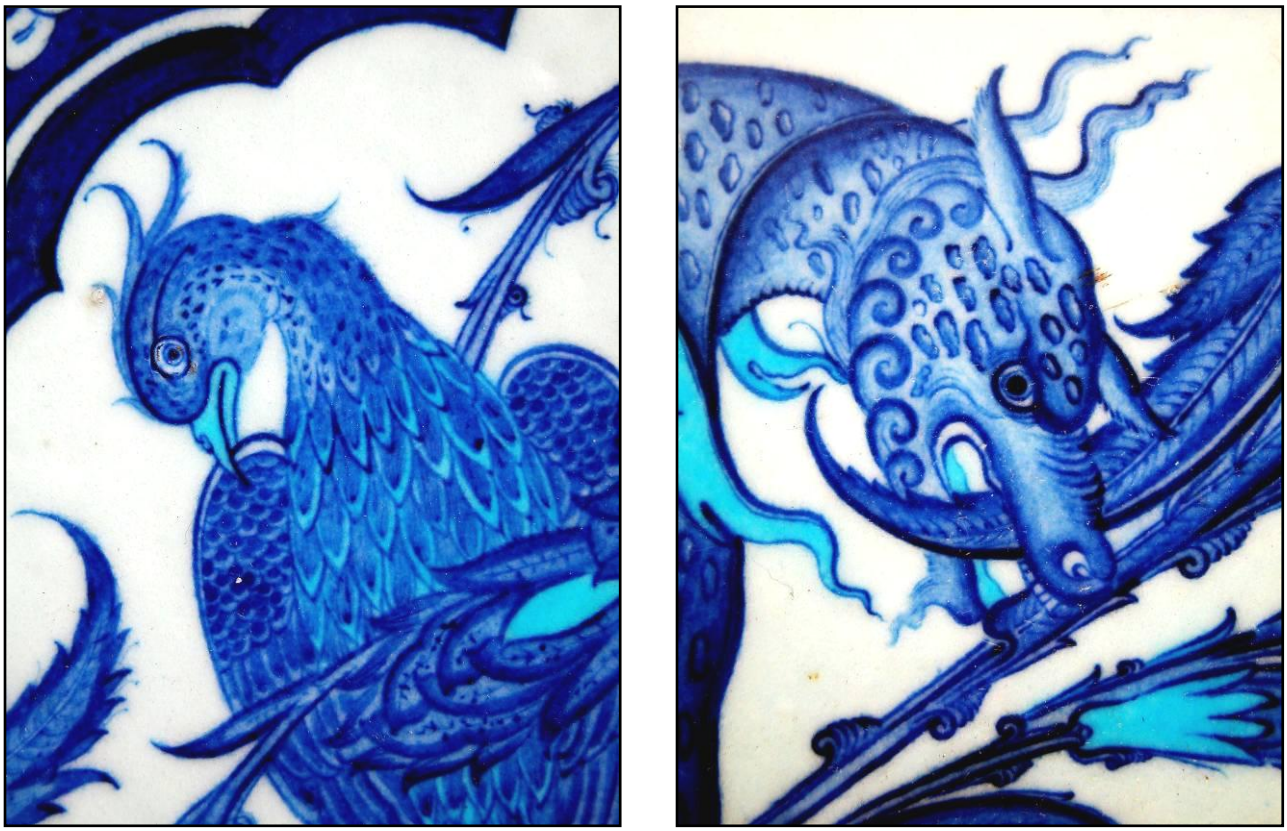
Il est caractérisé par un usage de larges feuilles dentelées et entrelacées, avec l'apparition dans le décor d'animaux mythiques tels que le dragon, l'oiseau simorgh et la chimère.

Arbres de vie et frise dans le style Saz Yolu au Harem de Topkapi.

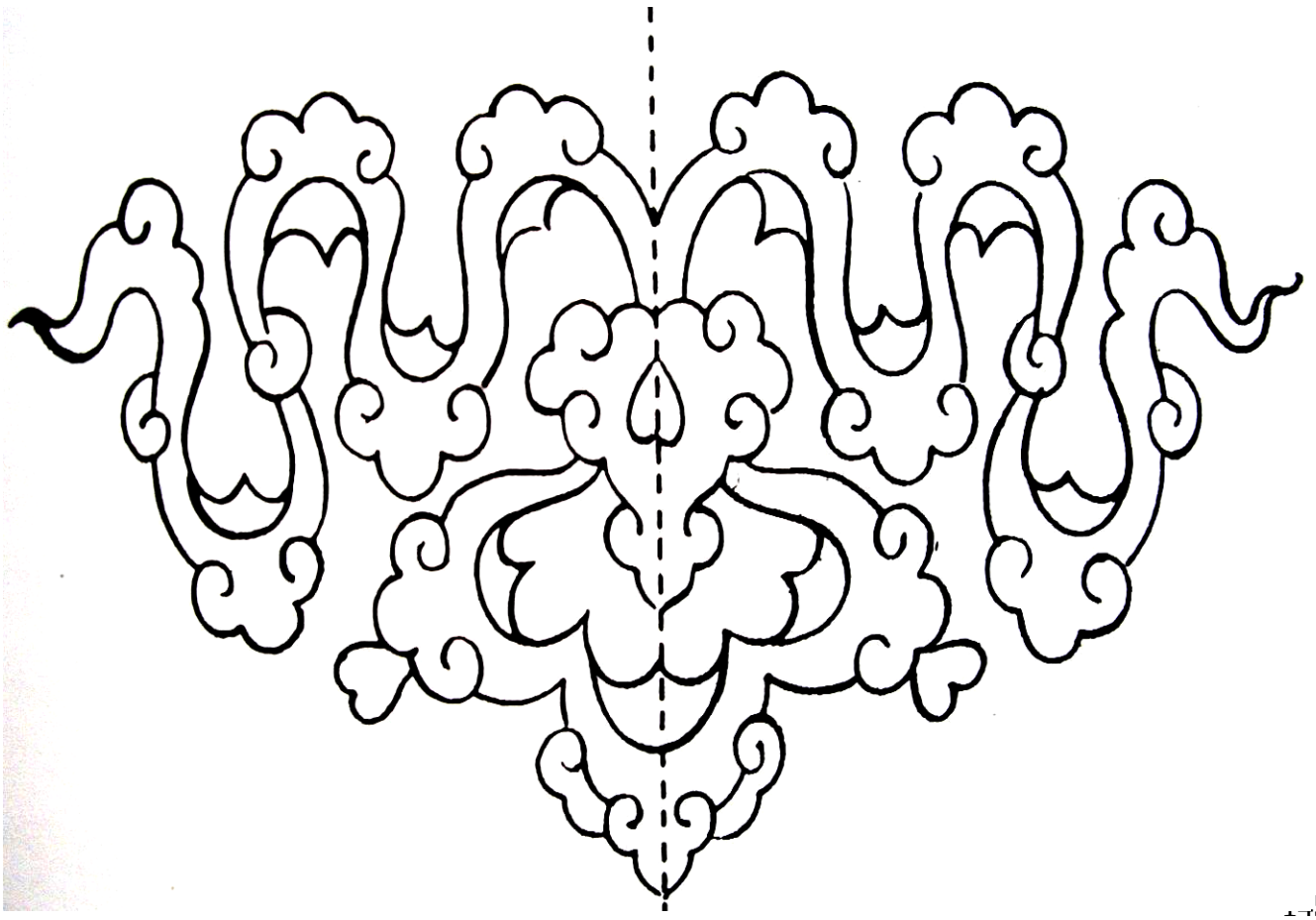


Oiseau simorgh dans le style Saz Yolu.

Les murs extérieurs de la salle de Circoncision du Palais de Topkapi sont couverts de majoliques de style salz Yolu ***exceptionnelles*** *exécutées* ***d'une seule pièce en un seul carreau*** *de 120 sur 70.*



Détails de la majolique précédente : oiseau simorgh et chimère.



Les **clouds** (types de nuages) furent introduits à la cour du Sultan Bayezid II à la fin du XVème siècle, en provenance de Chine en passant par l'école d'Erat d'influence timouride.

Ils ont été interprétés comme symbolisant le dragon, considéré dans la mythologie chinoise comme le protecteur des cieux.

Deux carreaux de majoliques sont nécessaires pour construire le panneau ci-contre du Harem de Topkapi.

PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

La route des arabesques

Héritage islamique.

RETOUR

Style floral

(Héritage Islamique)

Les motifs floraux semi-stylisés furent, à l'origine, utilisés pour l'enluminure des manuscrits au XVème siècle, à la cour du Sultan Suleyman. Ce fut le chef enlumineur du Palais, Kara Memi, qui les introduisit et lança le style Salz Yolu.

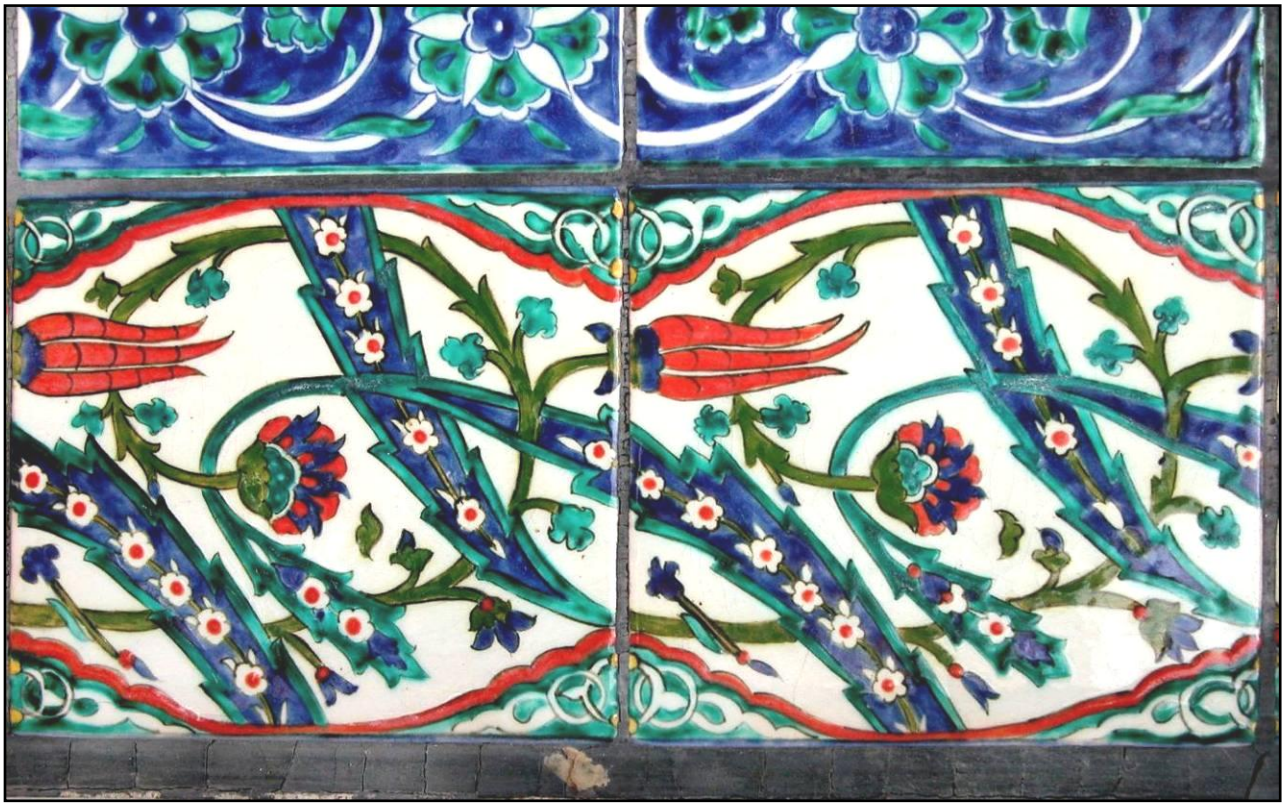
Les tulipes, les roses, les œillets, les jacinthes, mais aussi des arbres, comme les cyprès, furent ainsi stylisés et utilisés dans la décoration des majoliques d'Iznik. Chaque fleur ou chaque arbre représente un symbole : le cyprès symbolise la patience, il est très souvent représenté au Harem de Topkapi ; c'est la rose qui symbolise le prophète Mohamed…

Œillets stylisés au Palais De Topkapi.

Composition florale ; mosquée de Rustem Pacha à Istanbul.

Majoliques à Iznik.

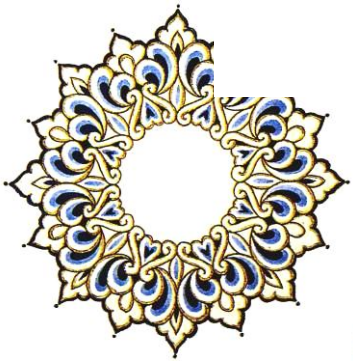
Musée de la Calligraphie à Istanbul : enluminures du XVIIIème avec des fleurs stylisées.

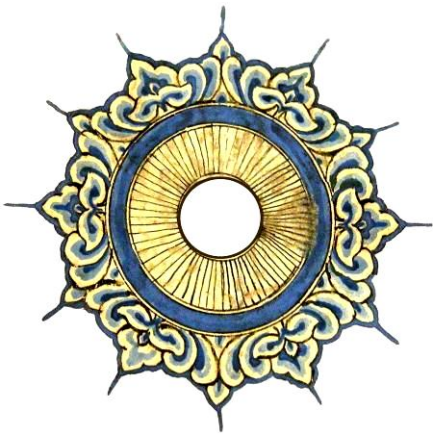


Frise de carreaux d'Iznik au Palais de Topkapi.

Calligraphie

(Héritage Islamique)



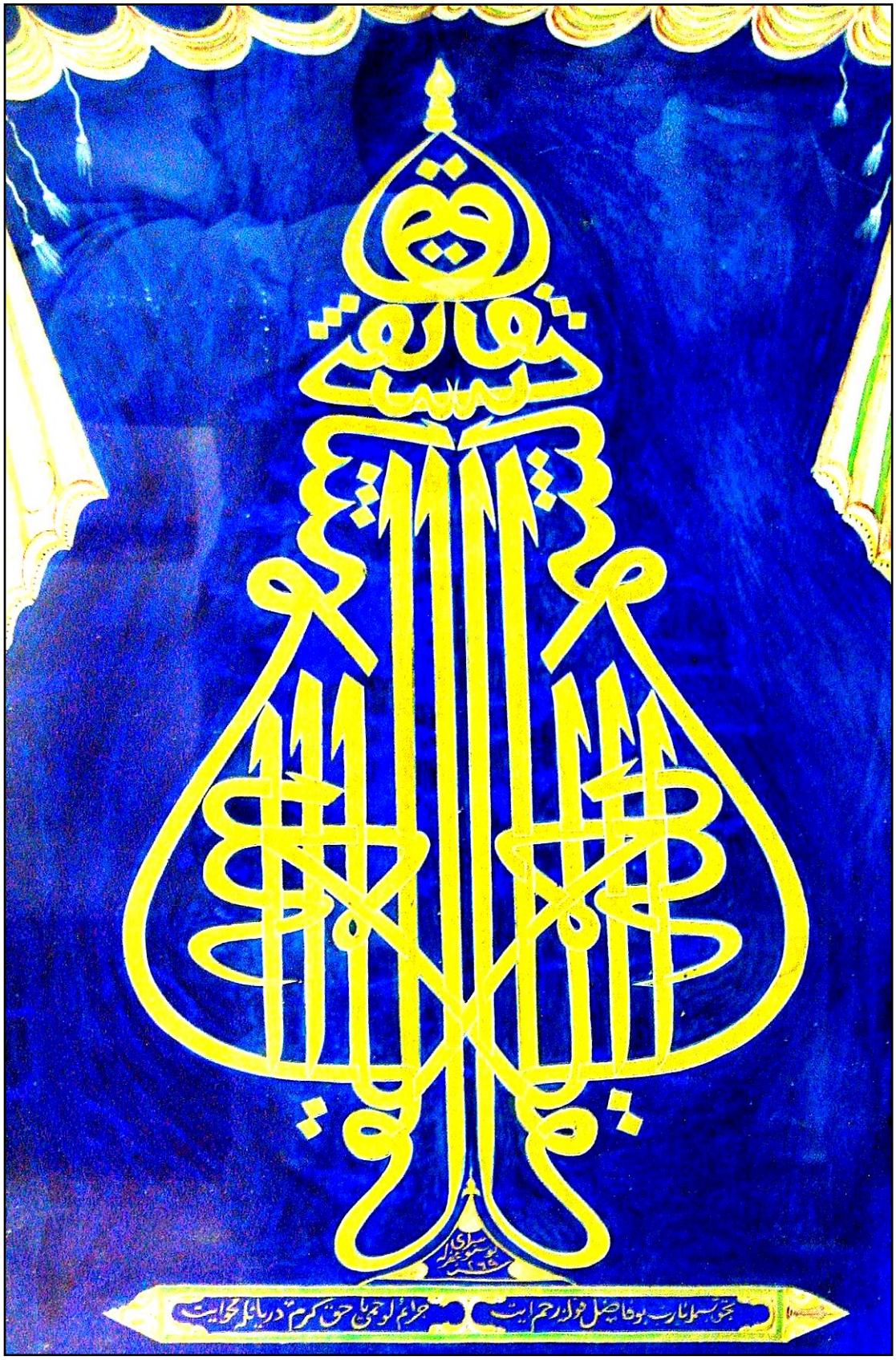


Istanbul :
Musée de l'Ancien Orient.

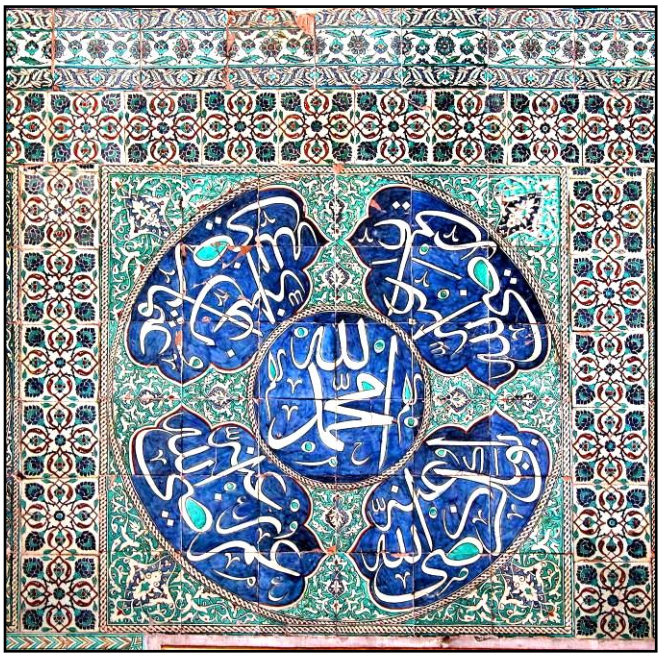
L'obéissance à la deuxième loi du décalogue de l'Ancien Testament a profondément marqué l'art islamique en éliminant toute représentation figurative. L'expression artistique s'est donc développée dans les seuls créneaux restants : le dessin géométrique donnant naissance à l'arabesque et la calligraphie.

La calligraphie, art par excellence de la belle écriture, s'est développée sous les Sultans ottomans au cours des siècles ; elle est en pleine renaissance avec l'apparition de calligraphes modernes et de nouvelles techniques. Les anciens calligraphes travaillaient dans la position du lotus, en tenant leur **calame** entre le pouce, l'index et le majeur, utilisant une encre fabriquée avec soin avec de la gomme arabique et des pigments de différentes couleurs. Aujourd'hui ils écrivent debout devant une table haute, utilisant toute une panoplie de feutres modernes à large bec.

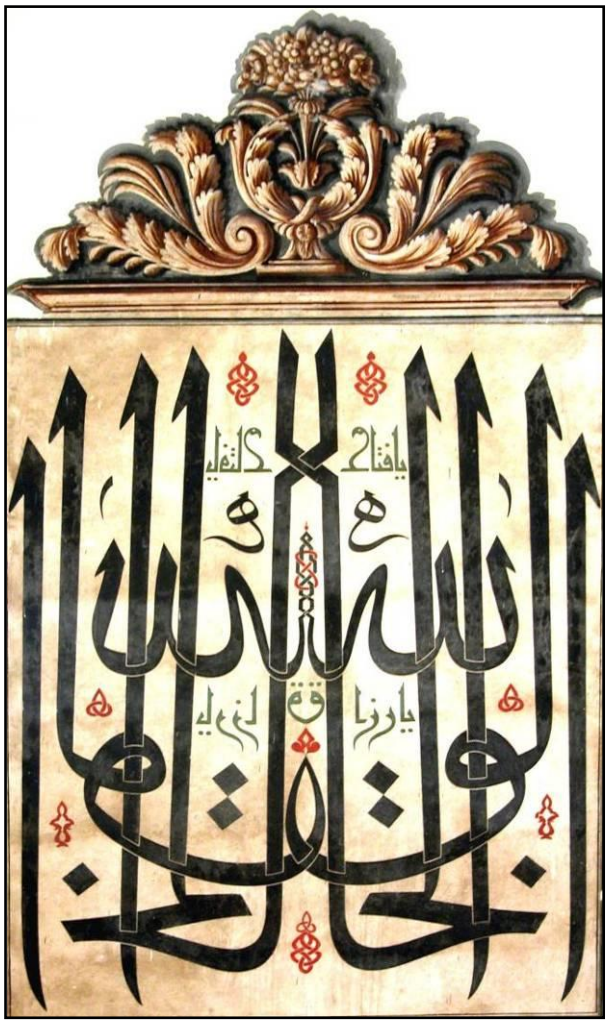
« En calligraphie arabe, chaque lettre suit la mesure du module **alif**, un signe premier dont le diamètre sert de repère à toutes les autres lettres. Ce qui anime le tout, c'est sa dynamique interne et sa place au sein de l'espace. En ce sens, le vide entre les lignes doit être aussi bien proportionné que ce qui est exprimé ». Hassan Massoudy, calligraphe moderne.



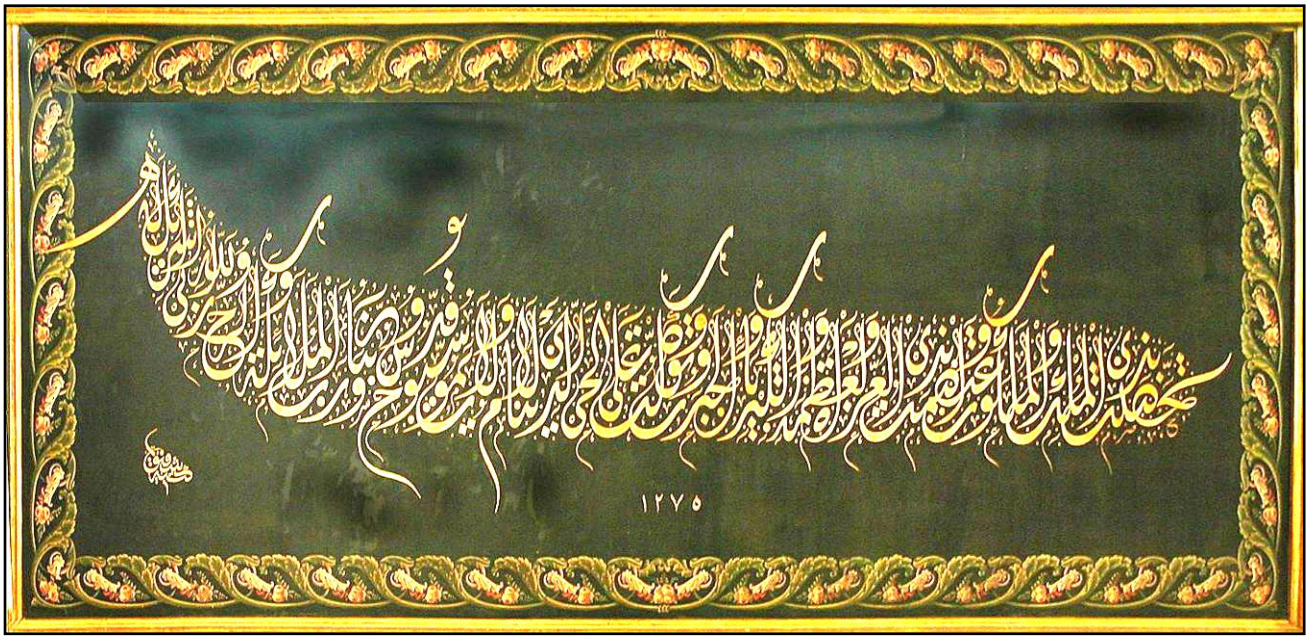
Musée de Bursa : la calligraphie fait apparaître dans sa composition une forme humaine.



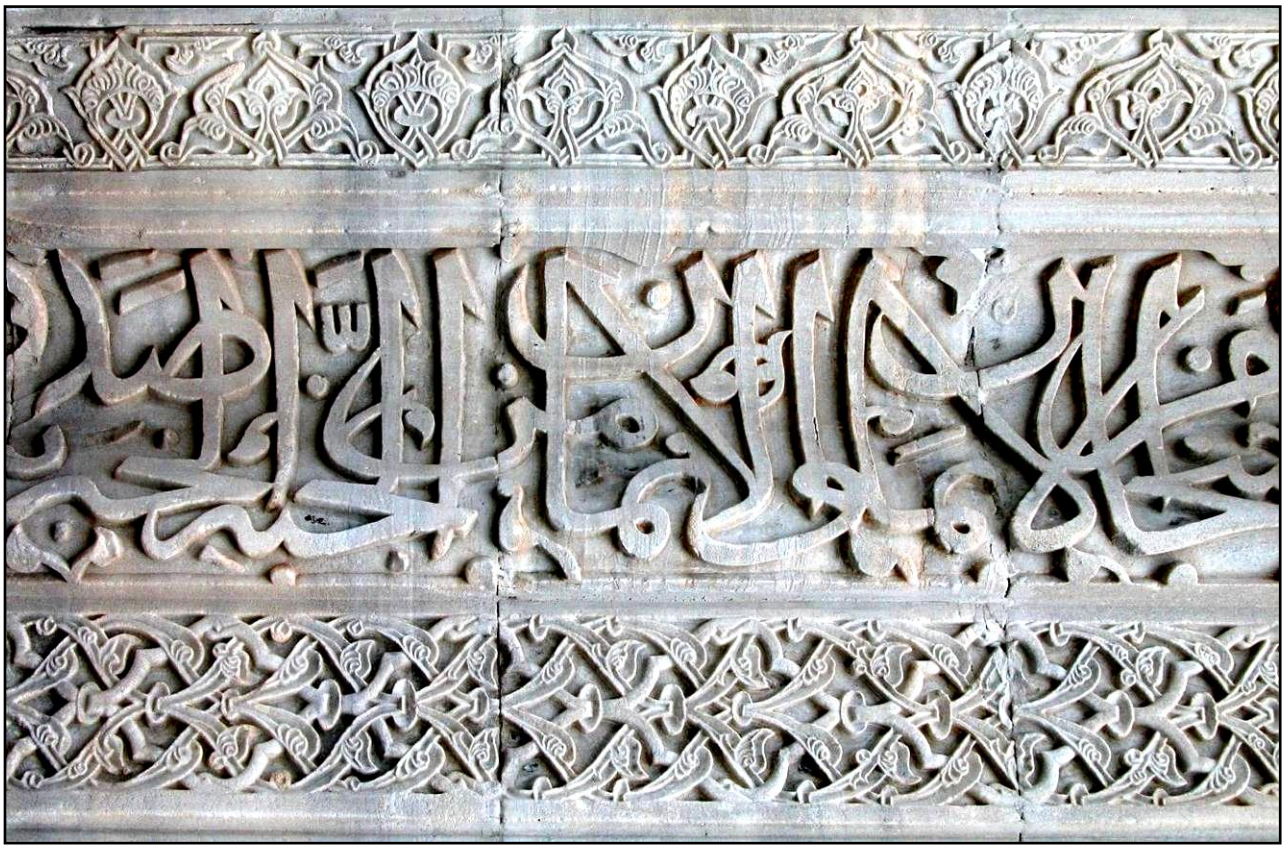
Céramiques d'Iznik à l'entrée du Harem de Topkapi.

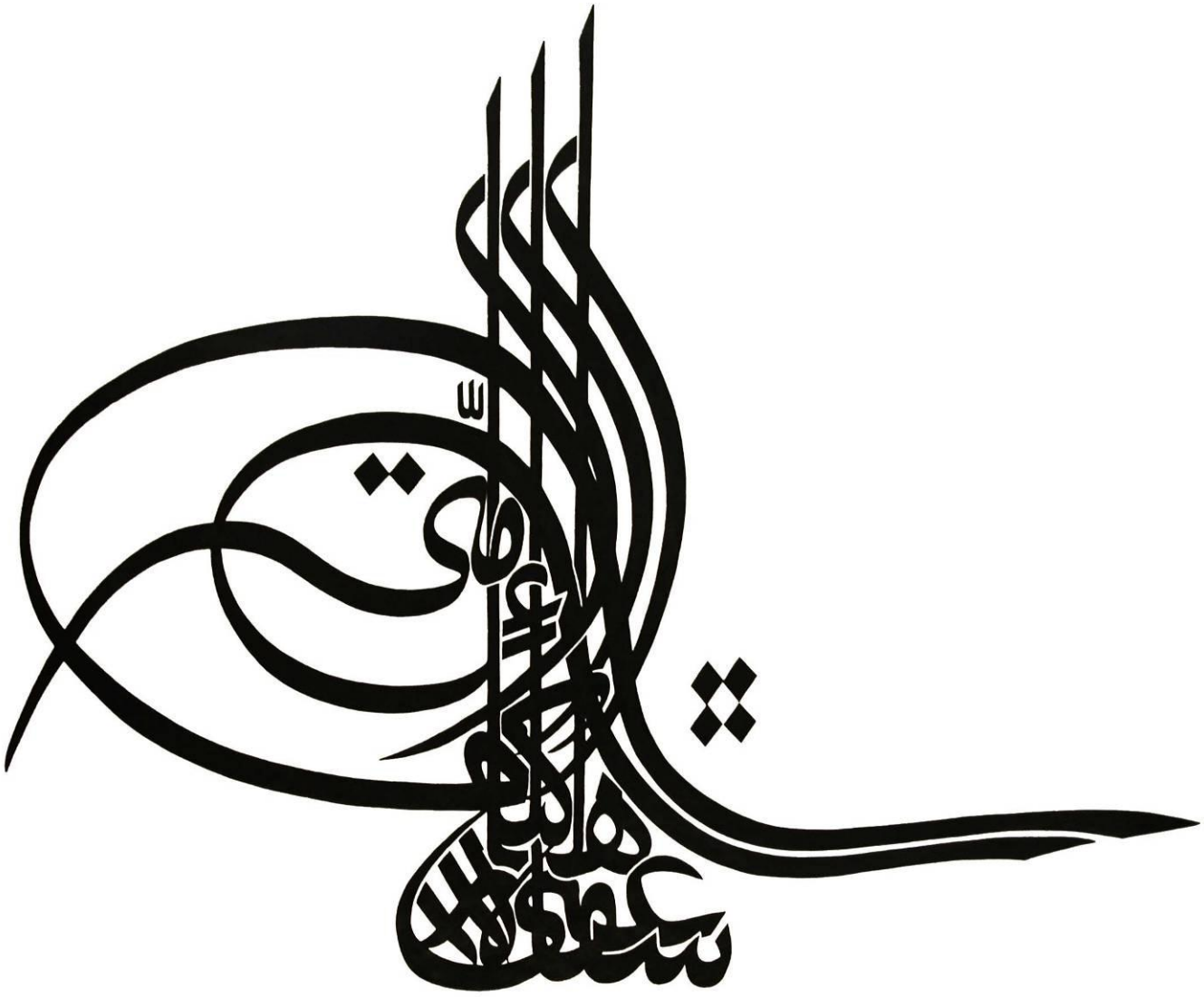


Calligraphies du XVIIème dans la salle de prières de la Grande Mosquée de Bursa.



Mosquée Verte de Bursa.



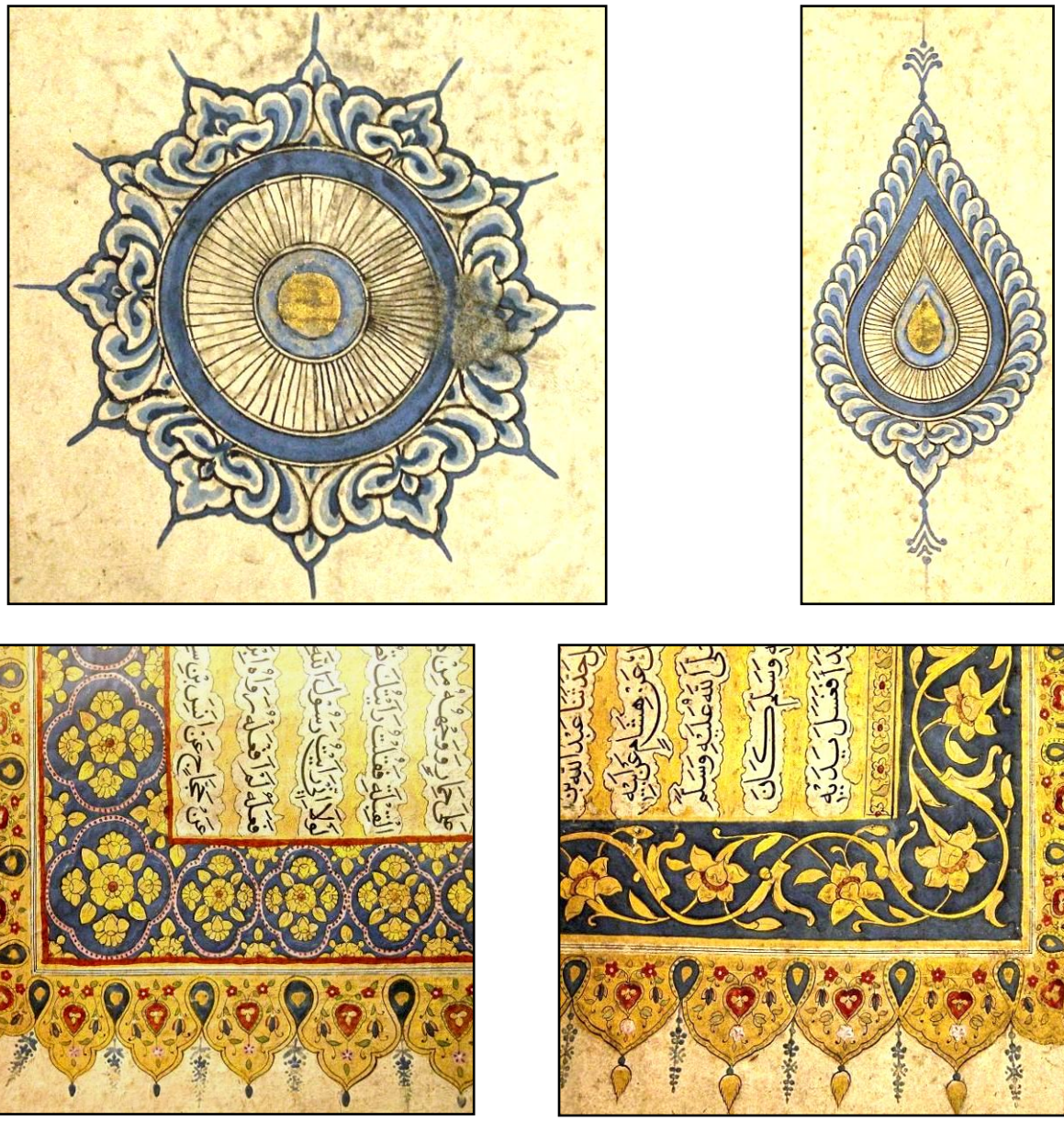


Topkapi : signature des Sultans ottomans devant la Salle des Saintes Reliques du palais.

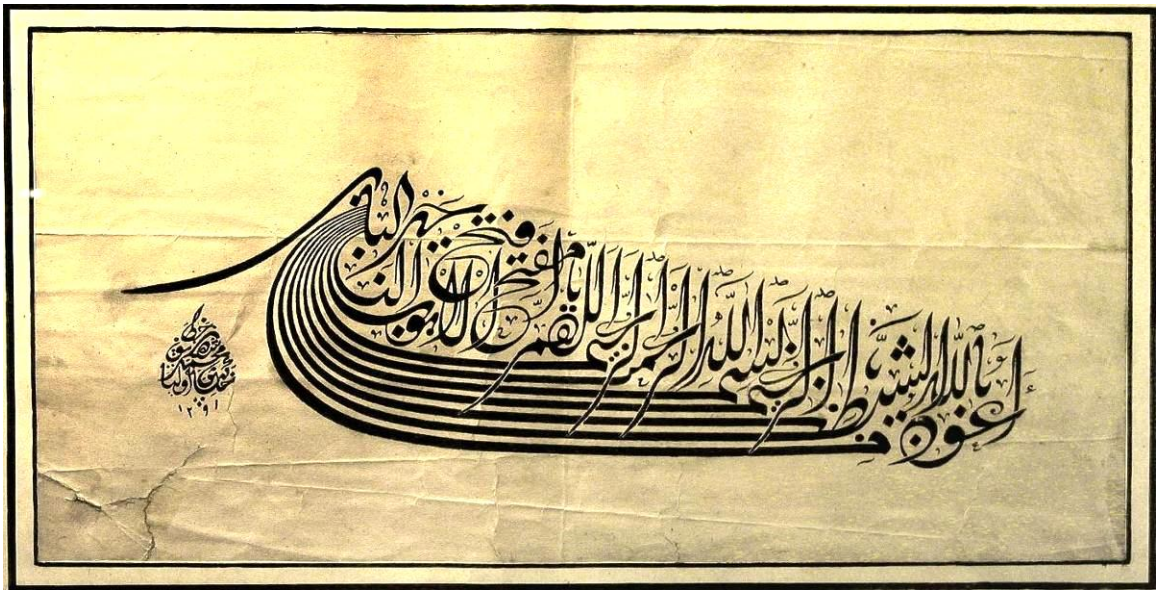
Le calame, roseau du Nil, mesure une vingtaine de centimètres, son extrémité est taillée en biseau pour former un bec. Ce bec est lui-même fendu en son milieu pour réguler le débit de l'encre. C'est l'orientation du calame et la pression exercée sur son manche qui gèrent la forme du trait, des pleins et des déliés. L'ancienne unité de mesure de la largeur du bec est le poil d'âne : le bec doit mesurer huit poils mis côte à côte pour le style **thuluth** et vingt-quatre poils pour le style **tomar**.

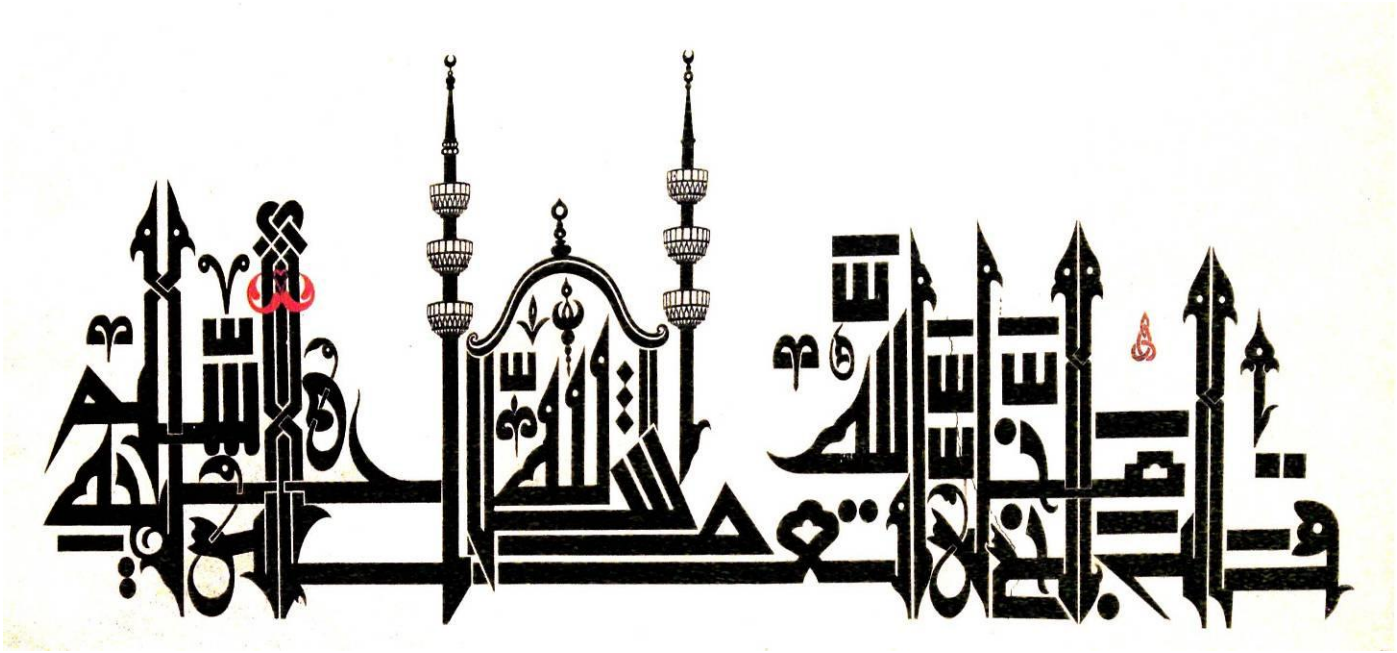
Différents types de calames étaient utilisés en fonction de la missive : pour les demandes en mariage, ils étaient en cuivre rouge ; en argent pour sceller une amitié et en bois de grenadier pour une déclaration de guerre.

Assortiment de calames de la palette du calligraphe.



Enluminures de manuscrits au musée de la calligraphie à Istanbul.

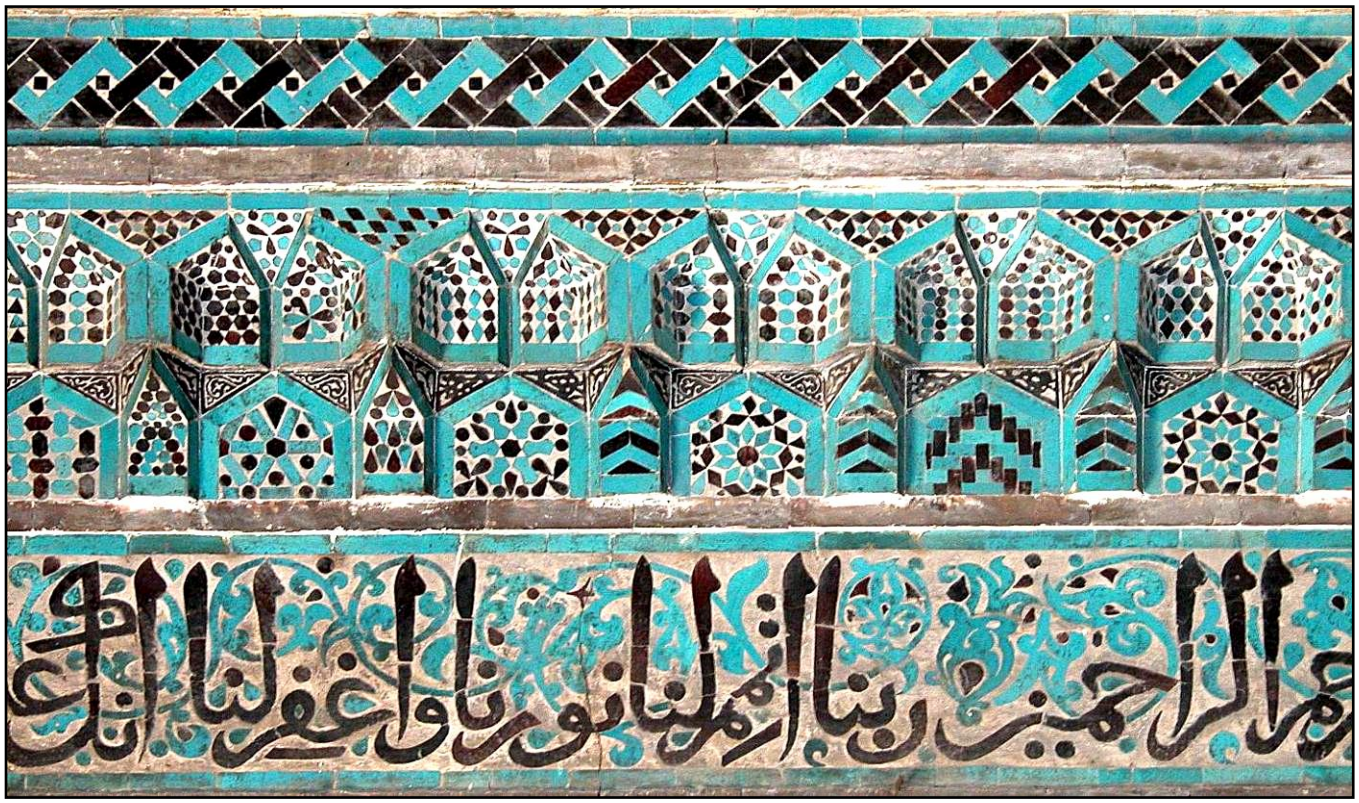




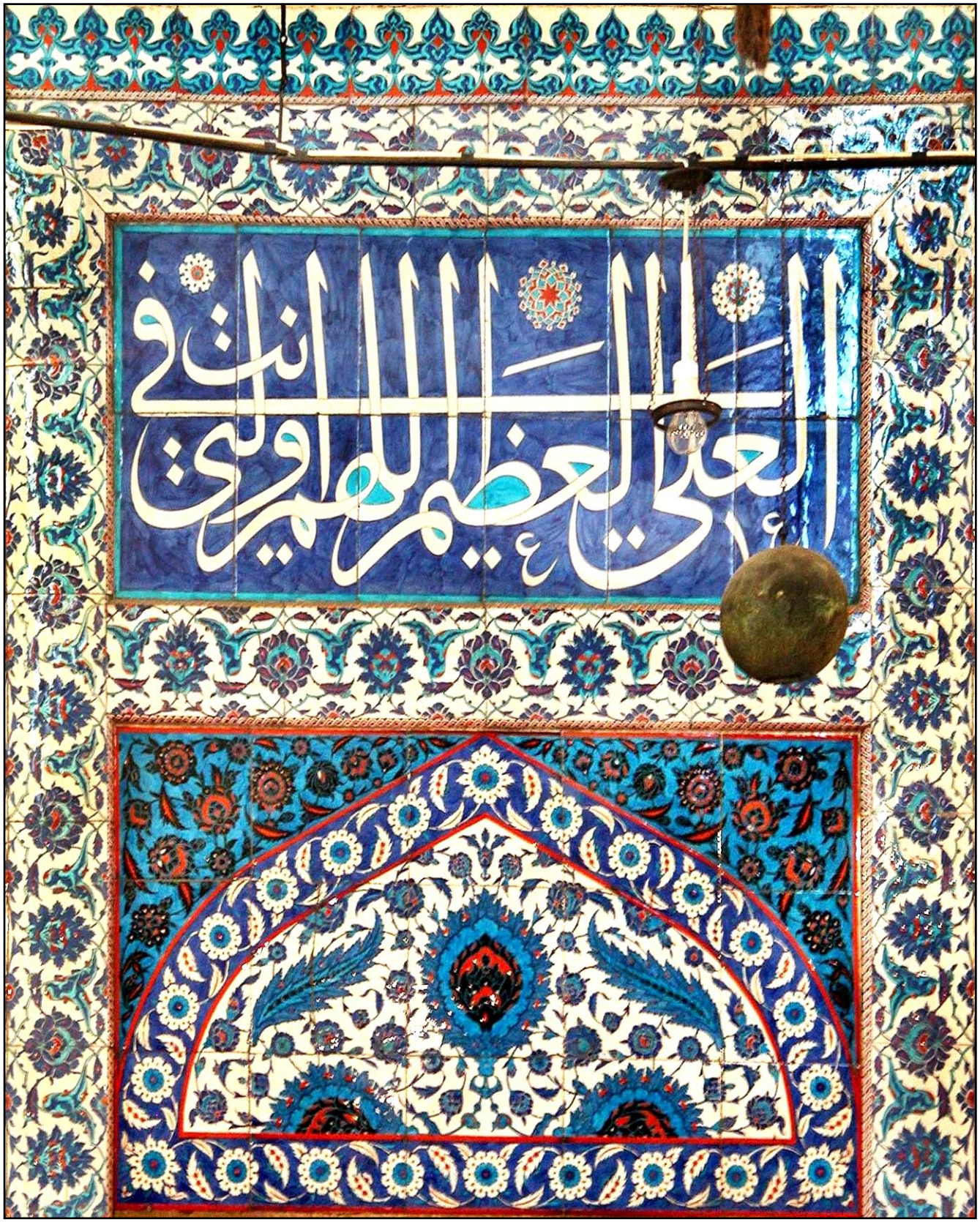
Au dessus, calligraphie de l'Ulu Cami de Bursa.
Au dessous, panneau posé lors de la transformation de Sainte Sophie en mosquée sous Mehmed II.

Le rythme, la concentration et le souffle sont les qualités que doit posséder le calligraphe. Il doit maîtriser sa respiration pendant la création pour que la ligne soit pure et, comme pour le chant, prévoir la césure pour reprendre sa respiration.

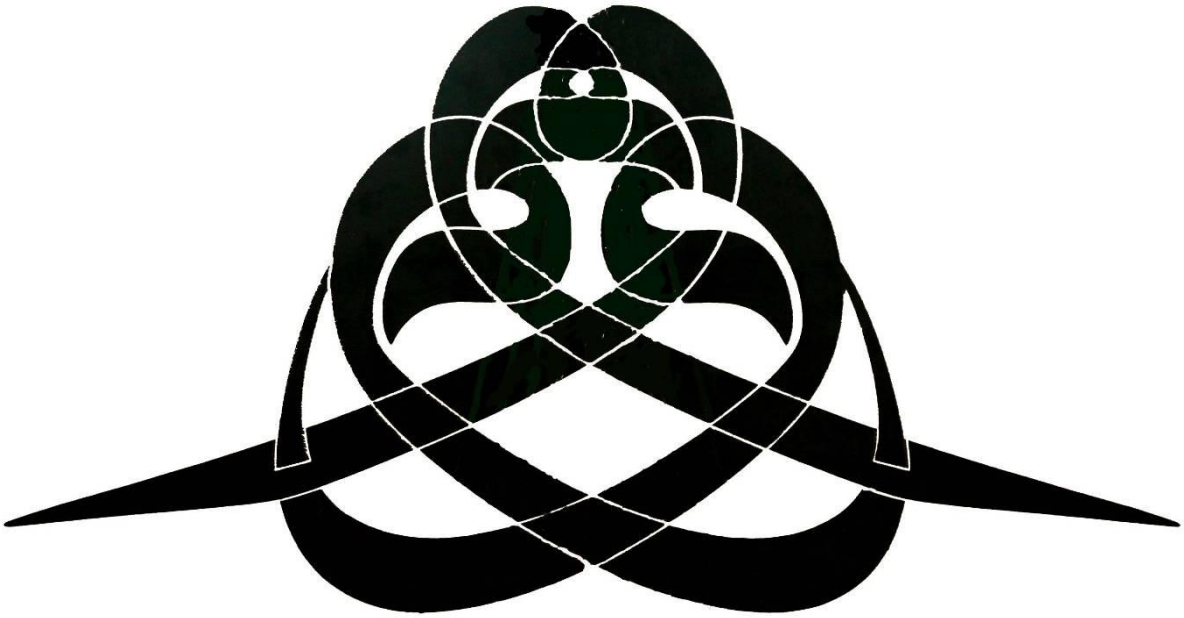
Médersa Ince Minare de Konya de l'époque seldjoukide. Les kaschis ont été découpés pour former un texte en écriture coufique fleurie.



Frise d'écriture cursive sur fond floral des tombeaux de la Muzaffer Buruciye Medresesi de Sivas, construite par les Seldjoukides en 1271.



Majoliques d'Iznik au Harem du palais de Topkapi.



PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

La route des arabesques

Le palais d'Isaac pacha et les mosquées du Caire

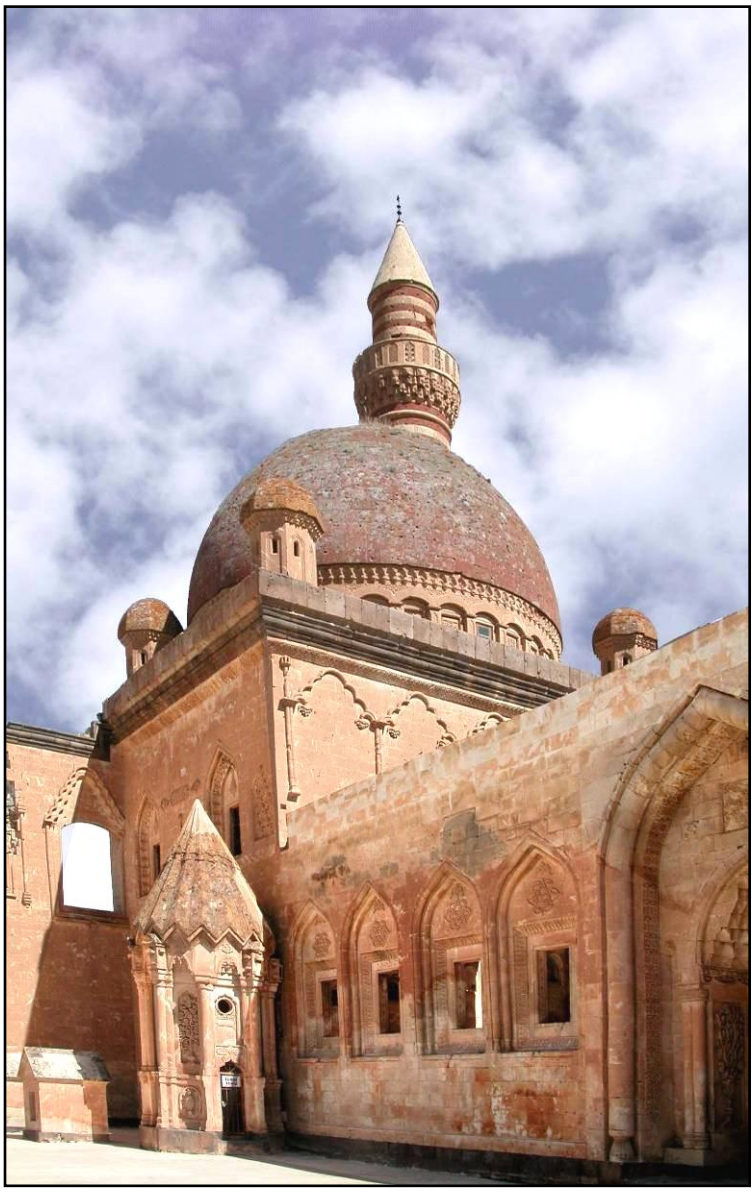
Le palais d'Isaac Pacha

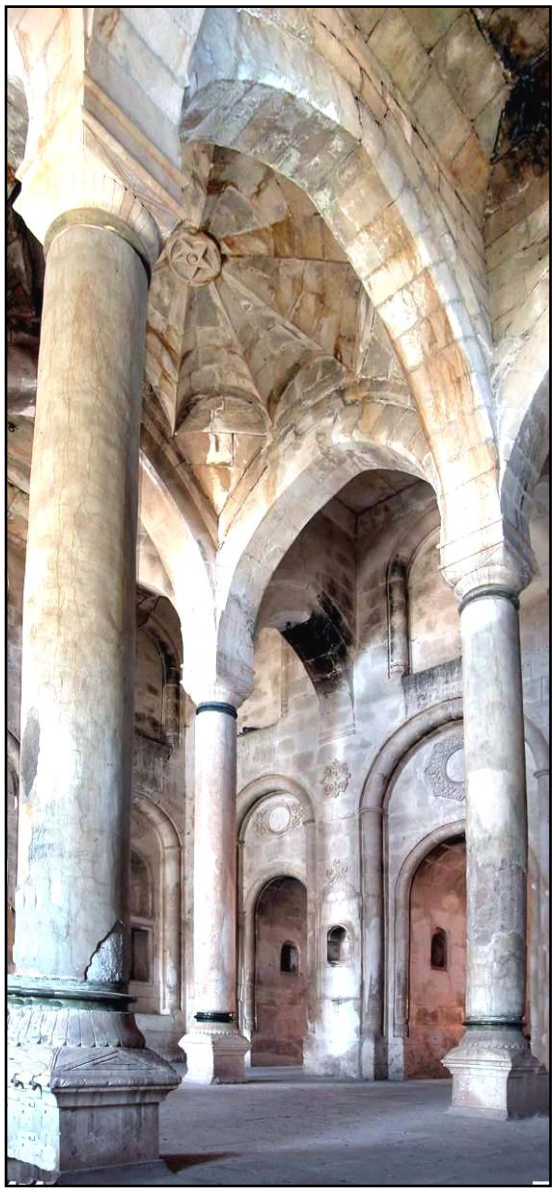
Dugobayazid : le baroque Ottoman.

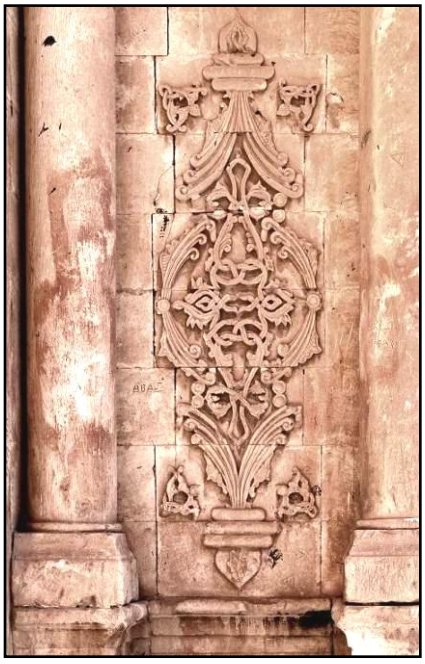
Perdu aux confins du monde civilisé, à cheval entre l'Arménie, l'Iran et la Turquie, le fabuleux palais d'Isaac Pacha à Dugobayazid fut le repaire d'une dynastie d'émirs Kurdes largement indépendante du pouvoir central et vivant du brigandage. Non loin du mont Ararat, construit sur un site antique utilisé par les Ouratéens successeurs des Hittites, ce site défensif est vraiment exceptionnel.

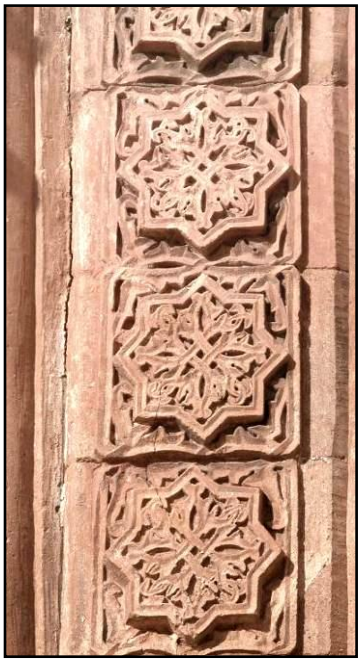
Modèle hybride de l'imagination Kurde et de la grandeur Seldjoukide, ce palais, achevé en 1784, présente des portails monumentaux décorés à la manière hallucinatoire de Divriği ainsi qu'une mosquée dont l'architecture rappelle le modèle des cathédrales arméniennes.

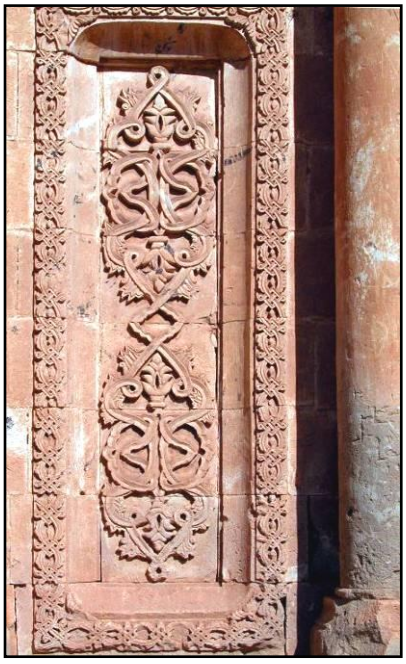
RETOUR

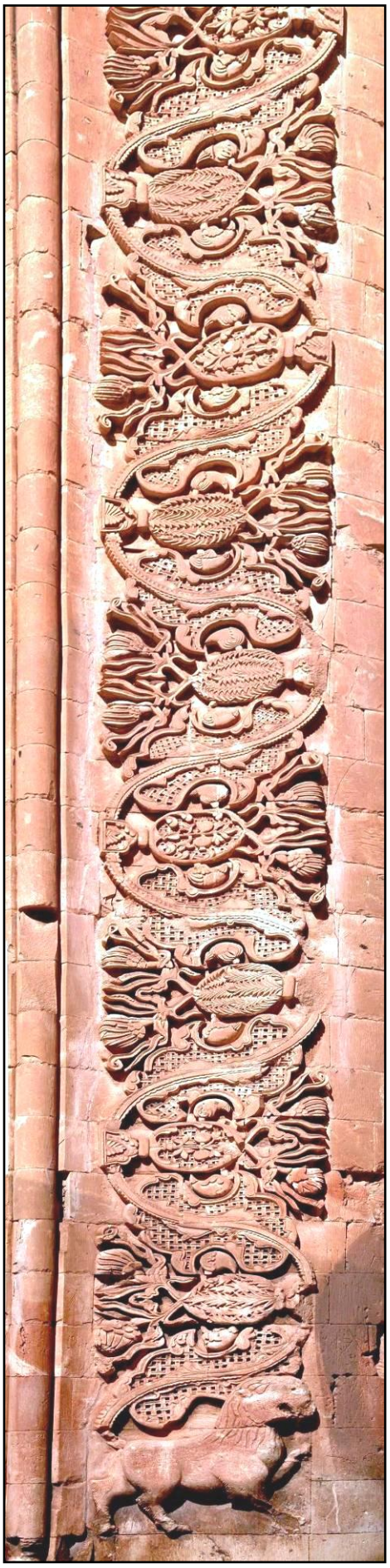


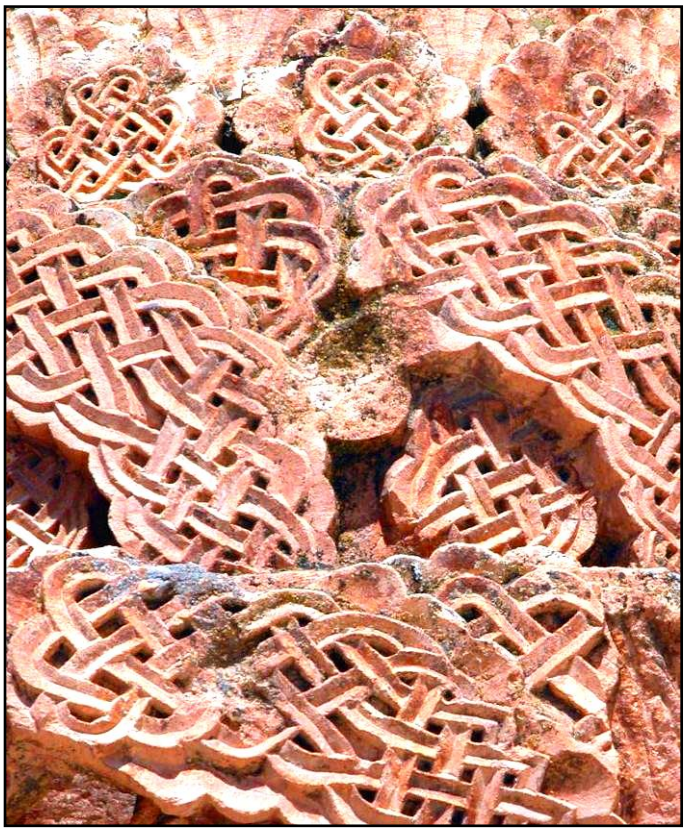


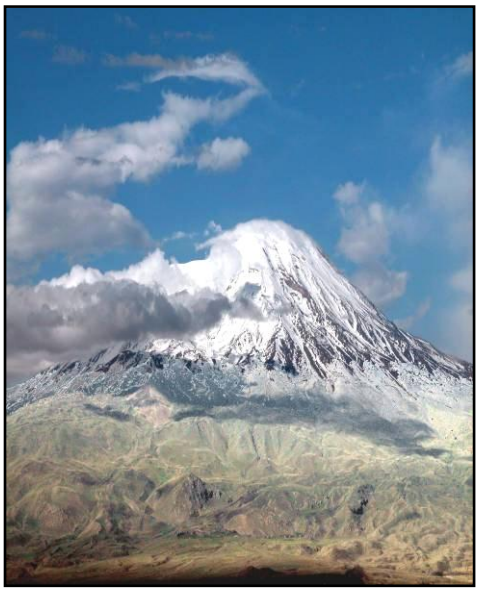




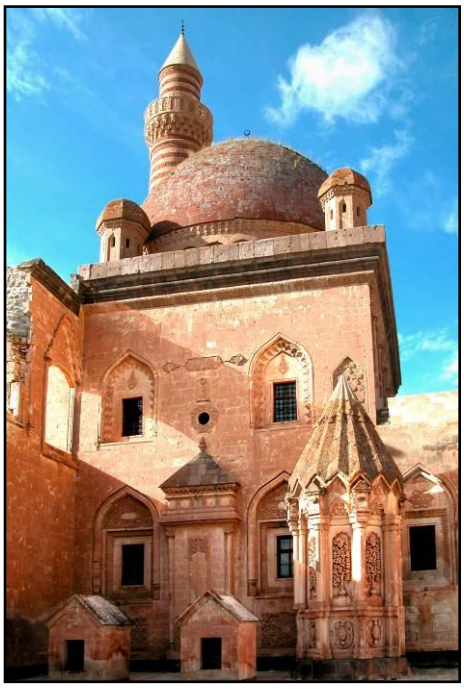


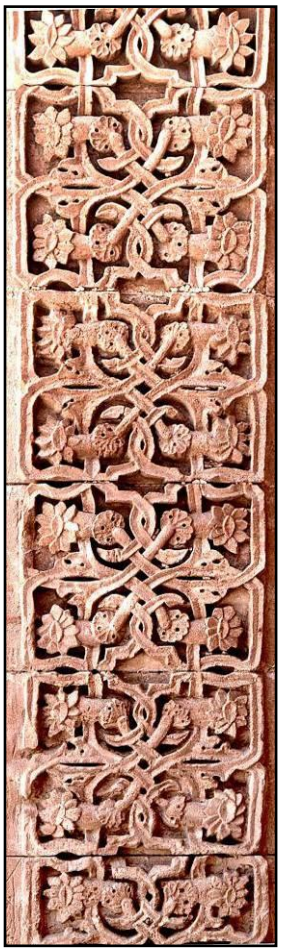


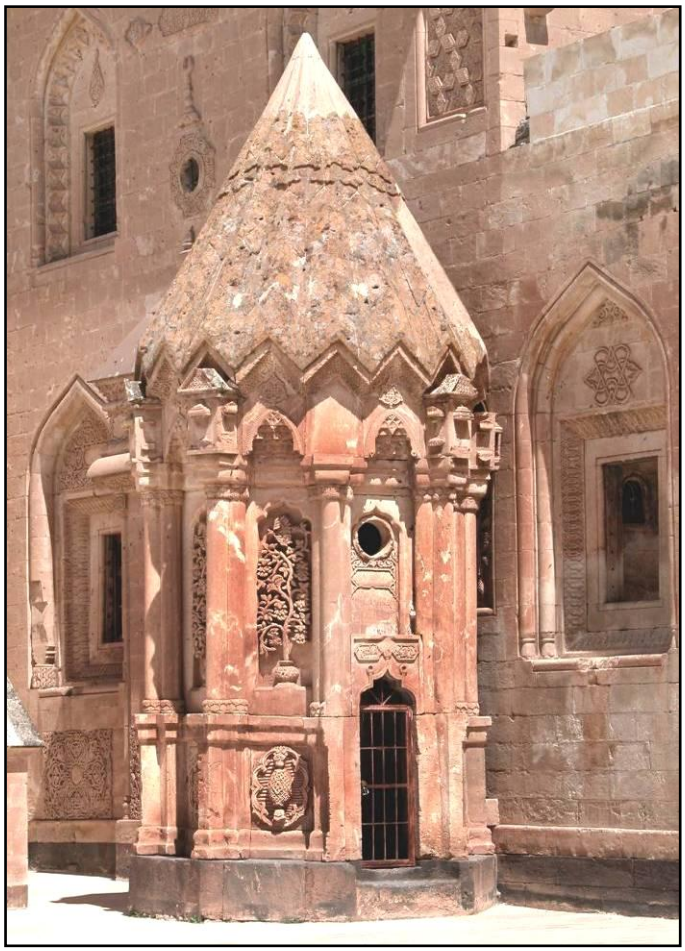


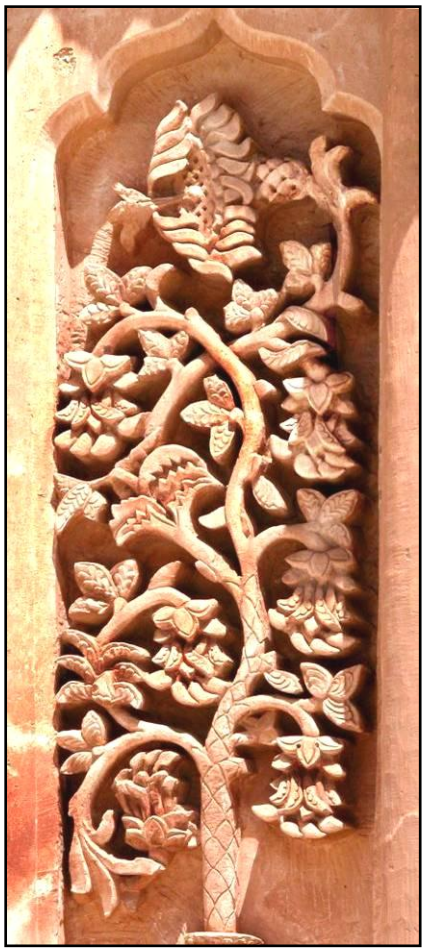


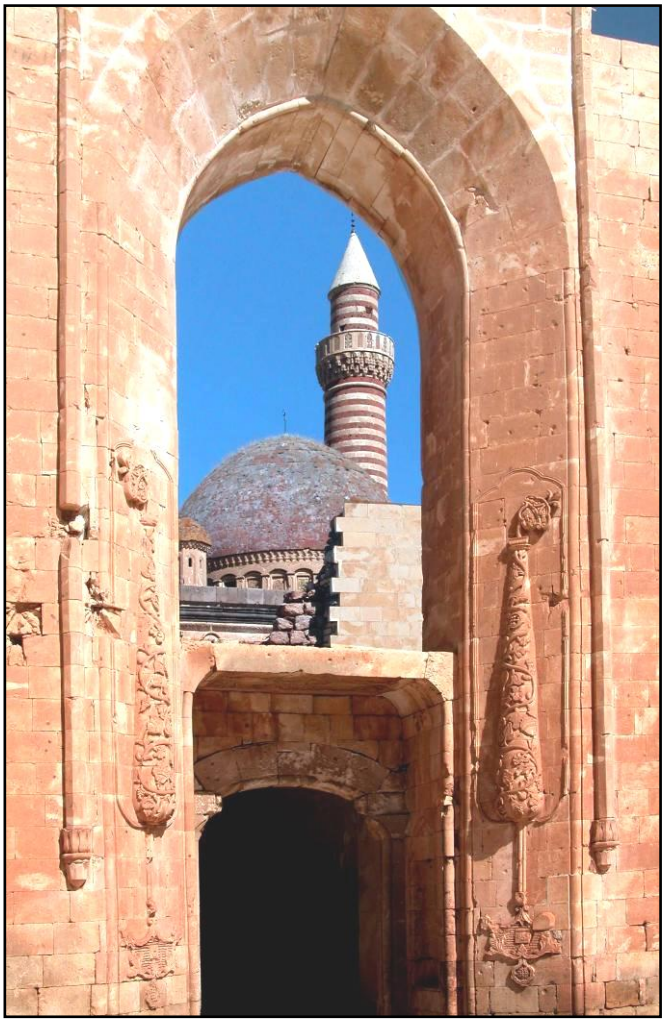
C’est au pied du mont Ararat, toit du monde chrétien que l’arbre de vie du palais d’Isaac Pacha de Dugobayazid prend vraiment sa véritable signification.

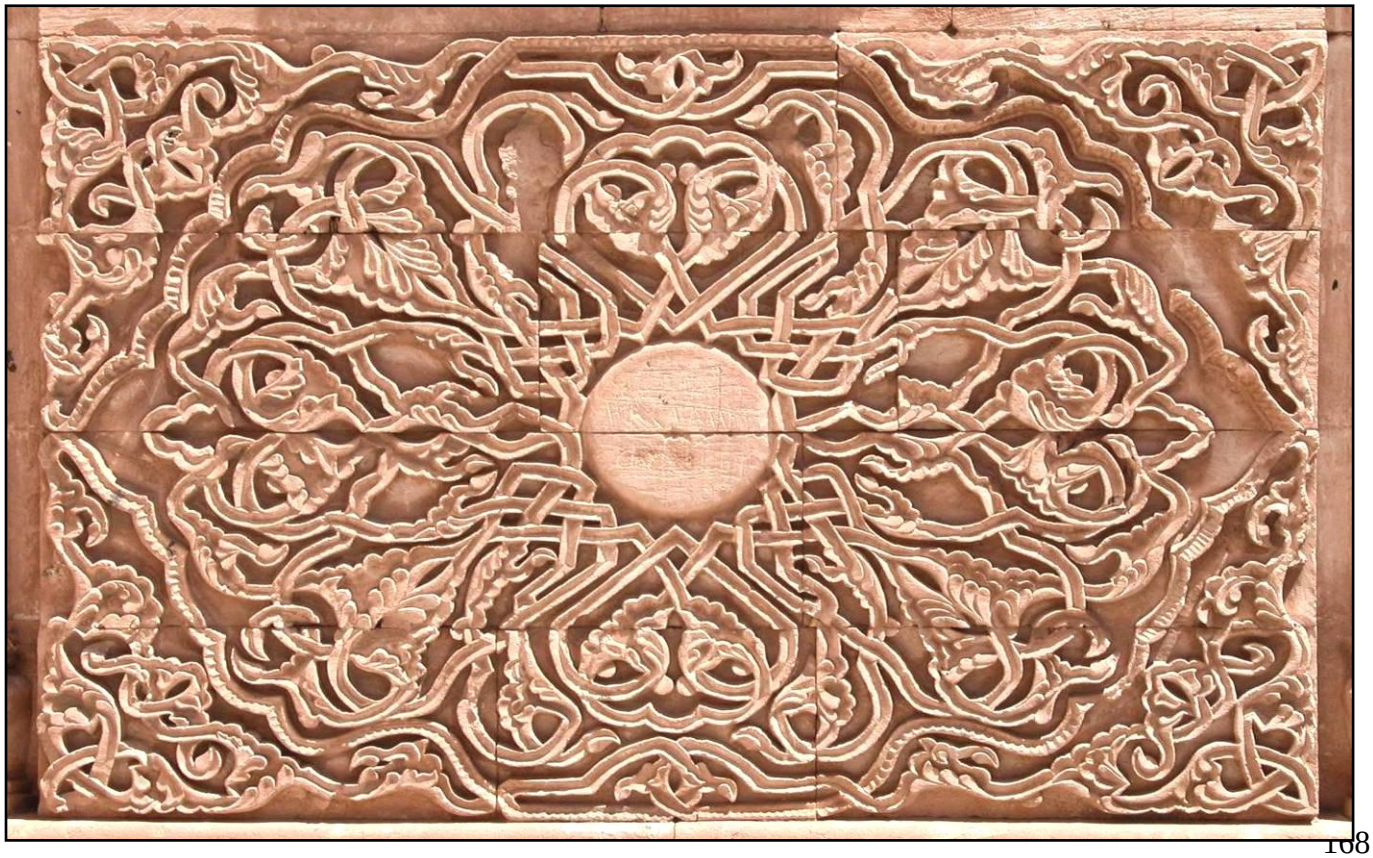


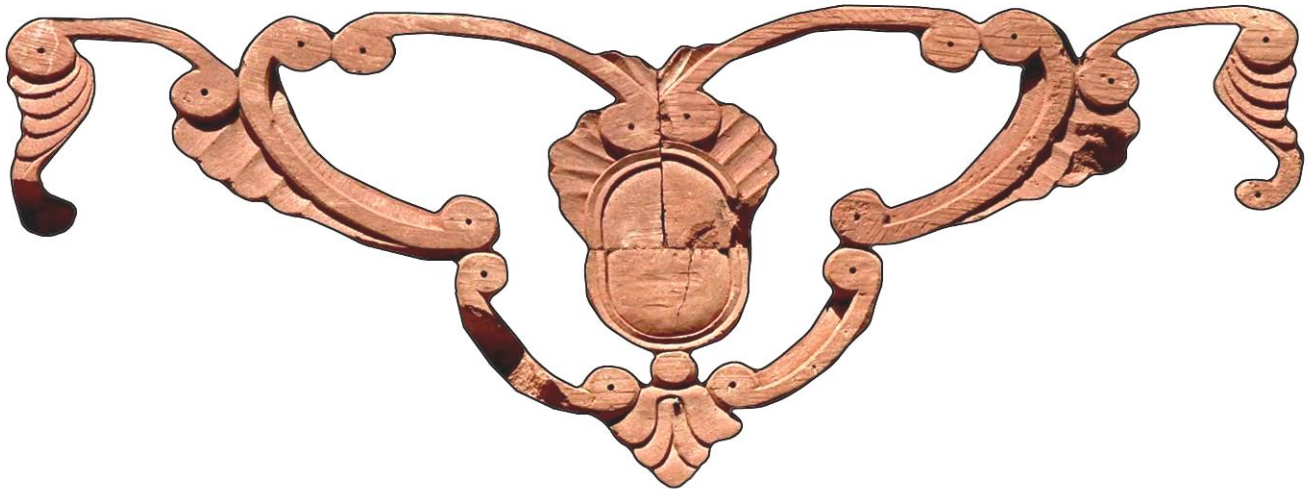


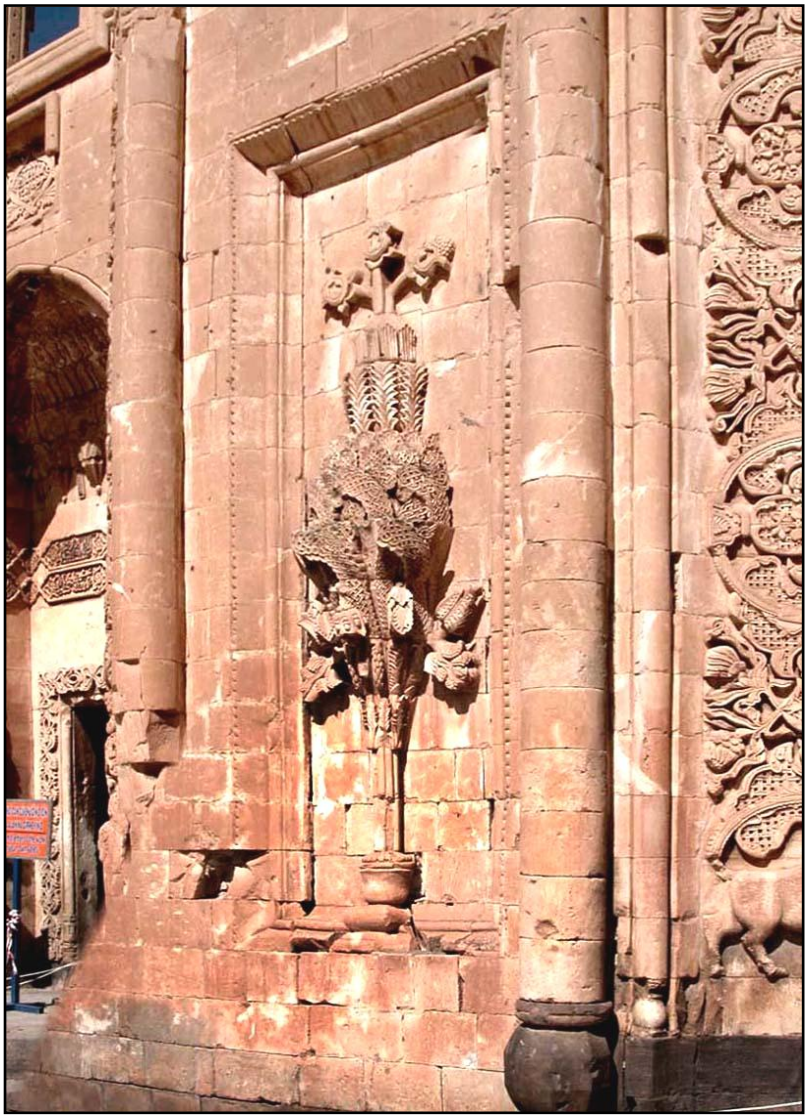


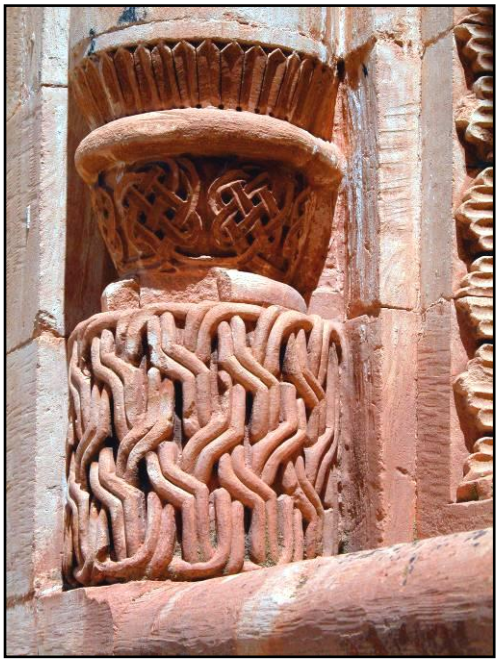


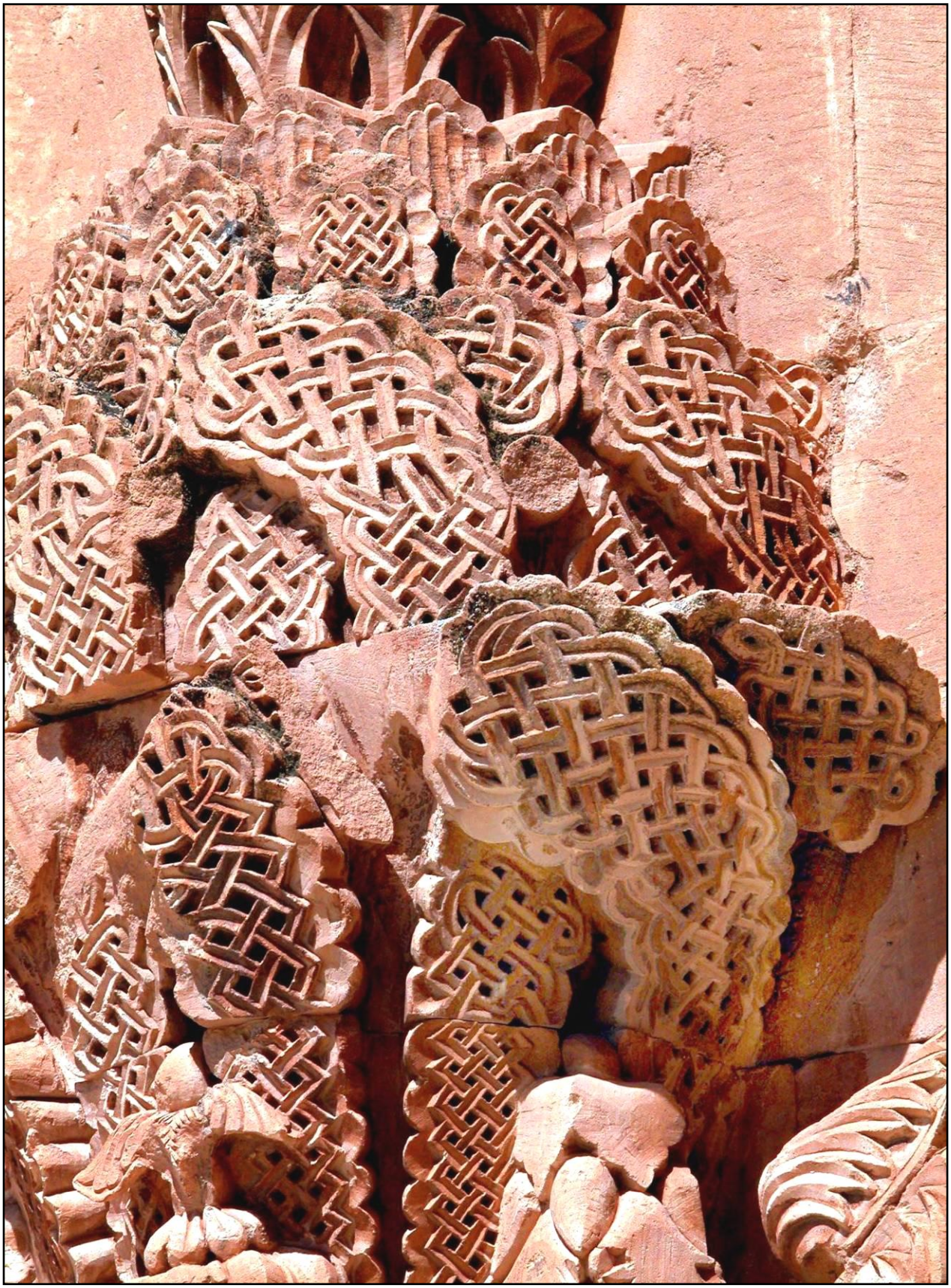








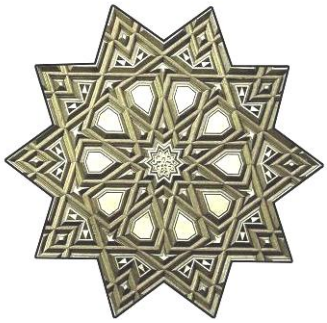


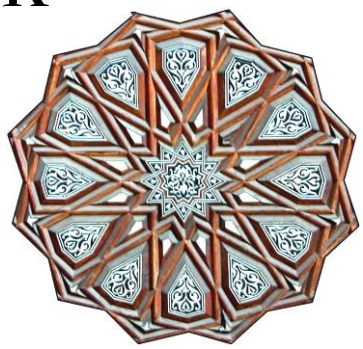


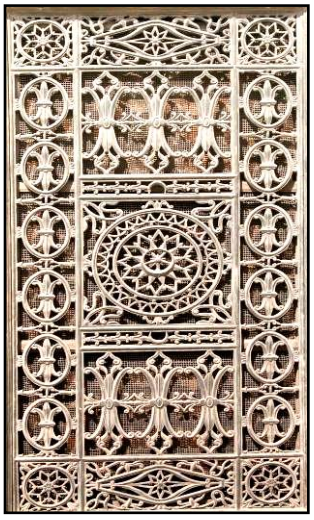
Les délires de Divriği se retrouvent trois siècles plus tard dans cette composition du corps de l'arbre de vie présente sur la façade du troisième portail.

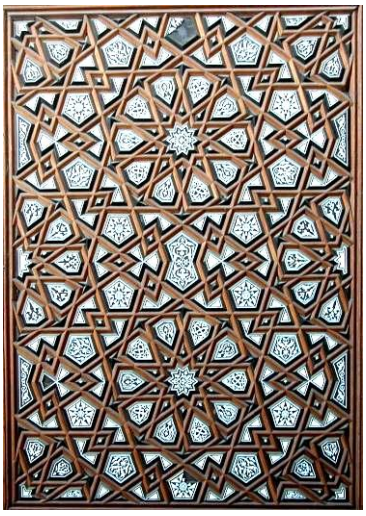
PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

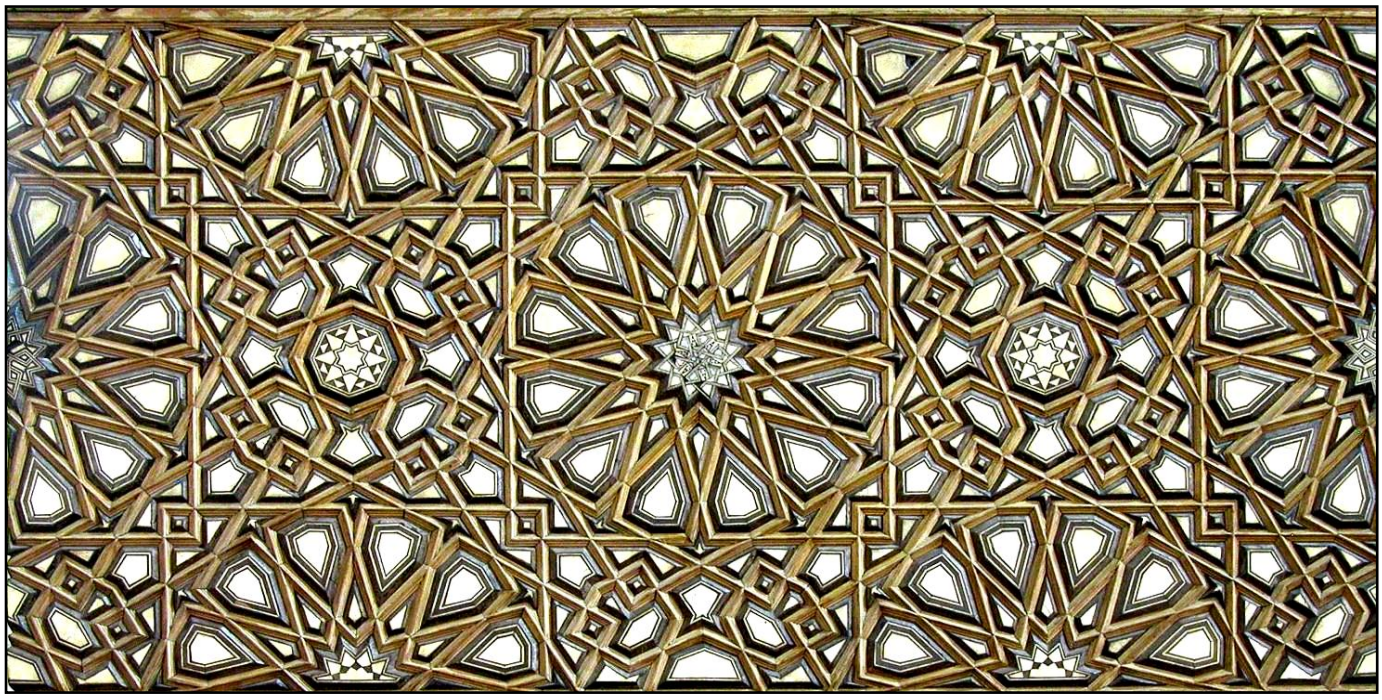
Héritages Mamelouk et Ottoman en Égypte :









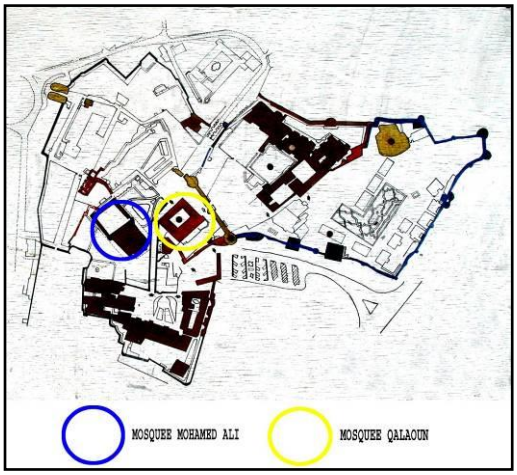


RETOUR

Le Caire : la mosquée Mohammed Ali de style ottoman

La citadelle du Caire fut construite par Salah-ed-Din (Saladin) en 1176 pour défendre la ville contre les Croisés. Elle restera jusqu'à la fin du XIXème siècle la résidence des souverains égyptiens. Deux monuments sont particulièrement remarquables : la mosquée Qalaoun et la mosquée Mohammed Ali.

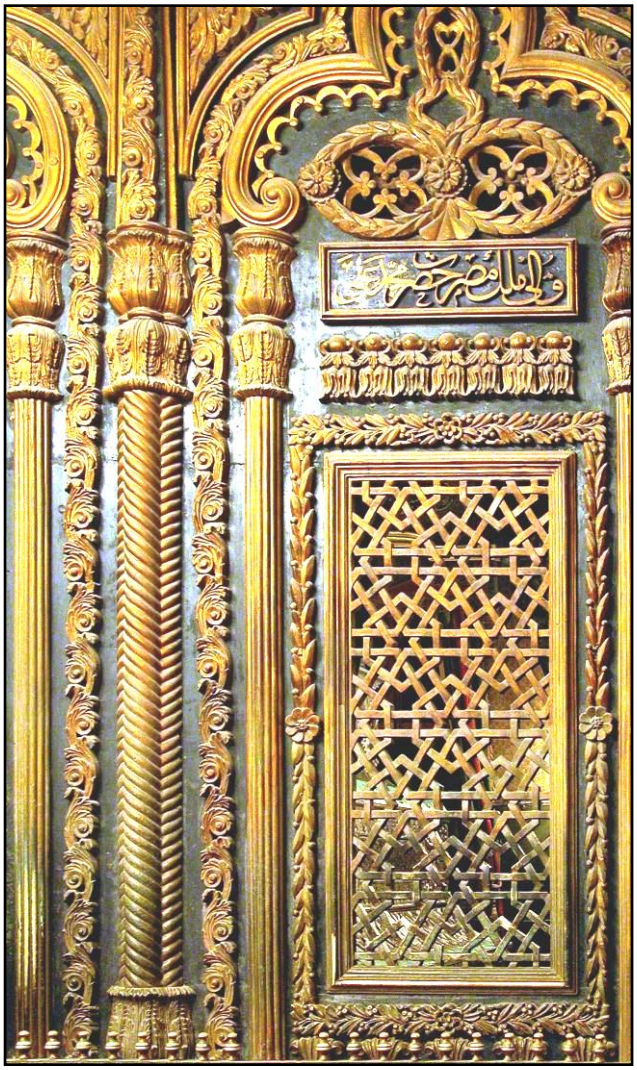
Mosquée Mohammed Ali.

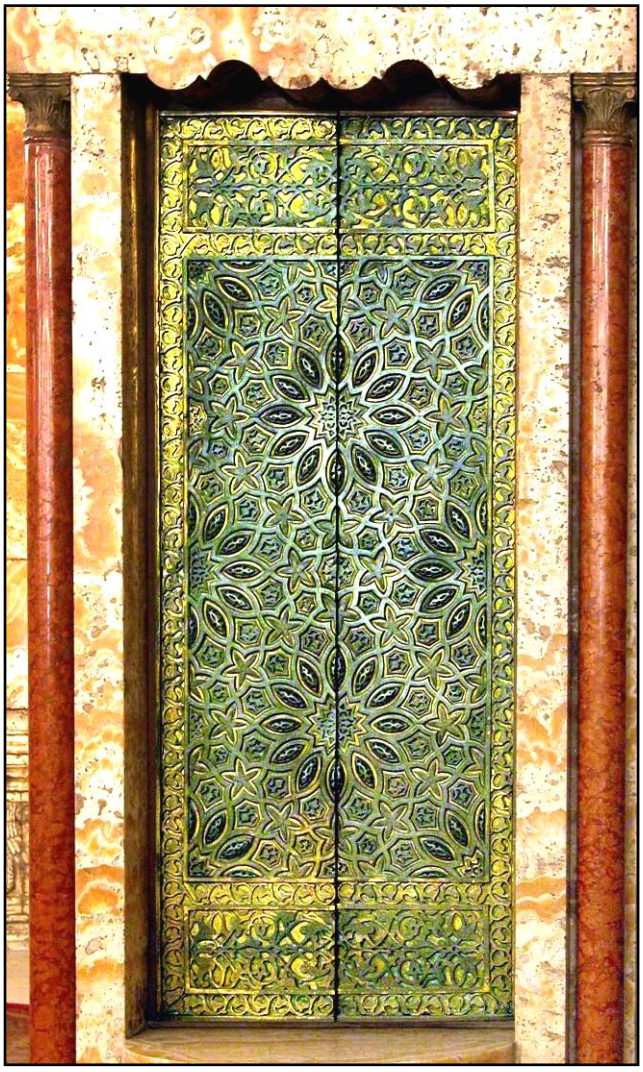


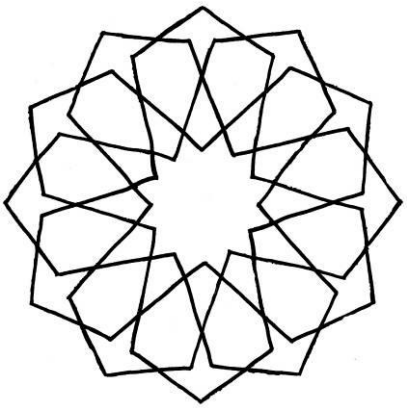
Symbole du Caire, cette mosquée fut construite vers 1825, par Mohammed Ali, jeune officier d'origine Albanaise qui réussit à chasser les Anglais d'Égypte et à mater les chefs locaux mamelouks qui lui disputaient le pouvoir.

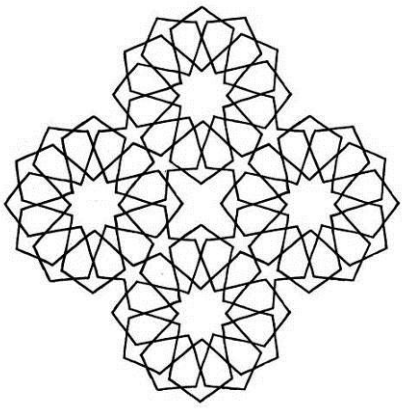
L'architecte de ce monument s'est inspiré du plan de Sainte Sophie avec un dôme central soutenu par des piliers massifs et contrebutés par quatre demi-coupoles. Quatre avatars de minarets et quatre mini-coupoles font office de clochetons.

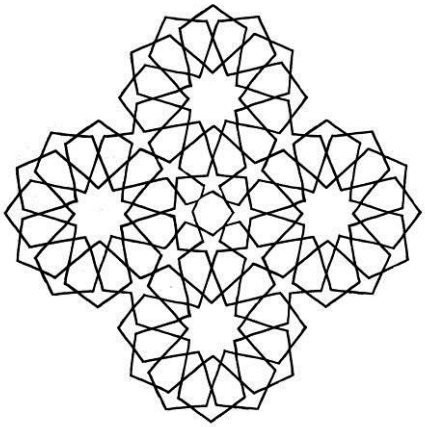
La hauteur inusitée des murs extérieurs rappelle les murailles fortifiées des mosquées mameloukes.

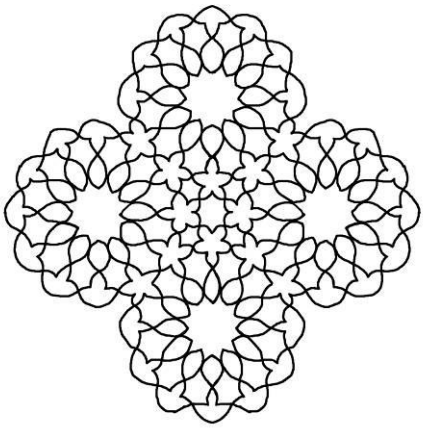


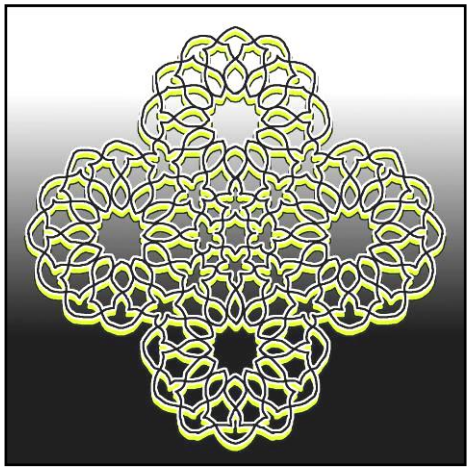


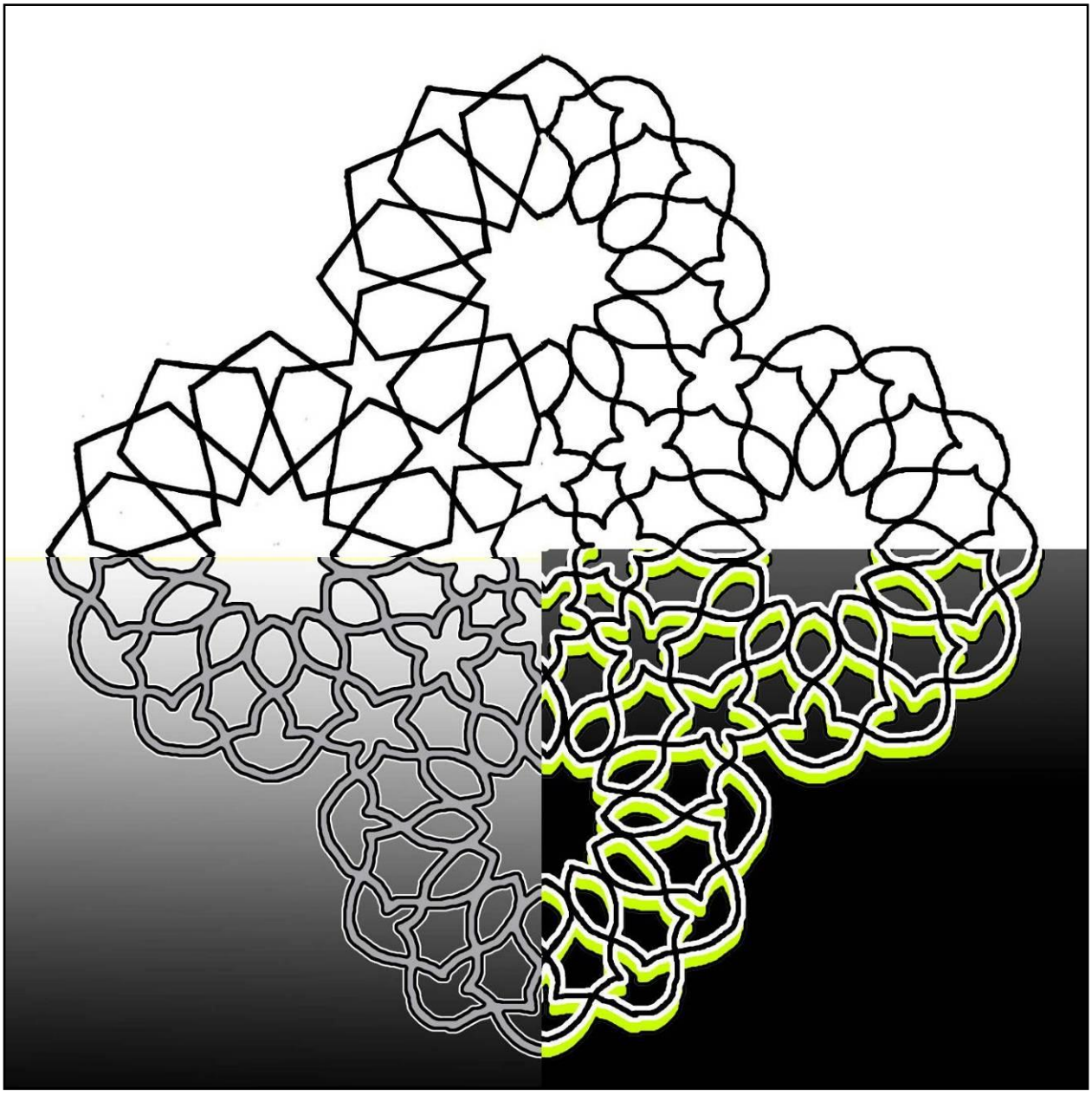


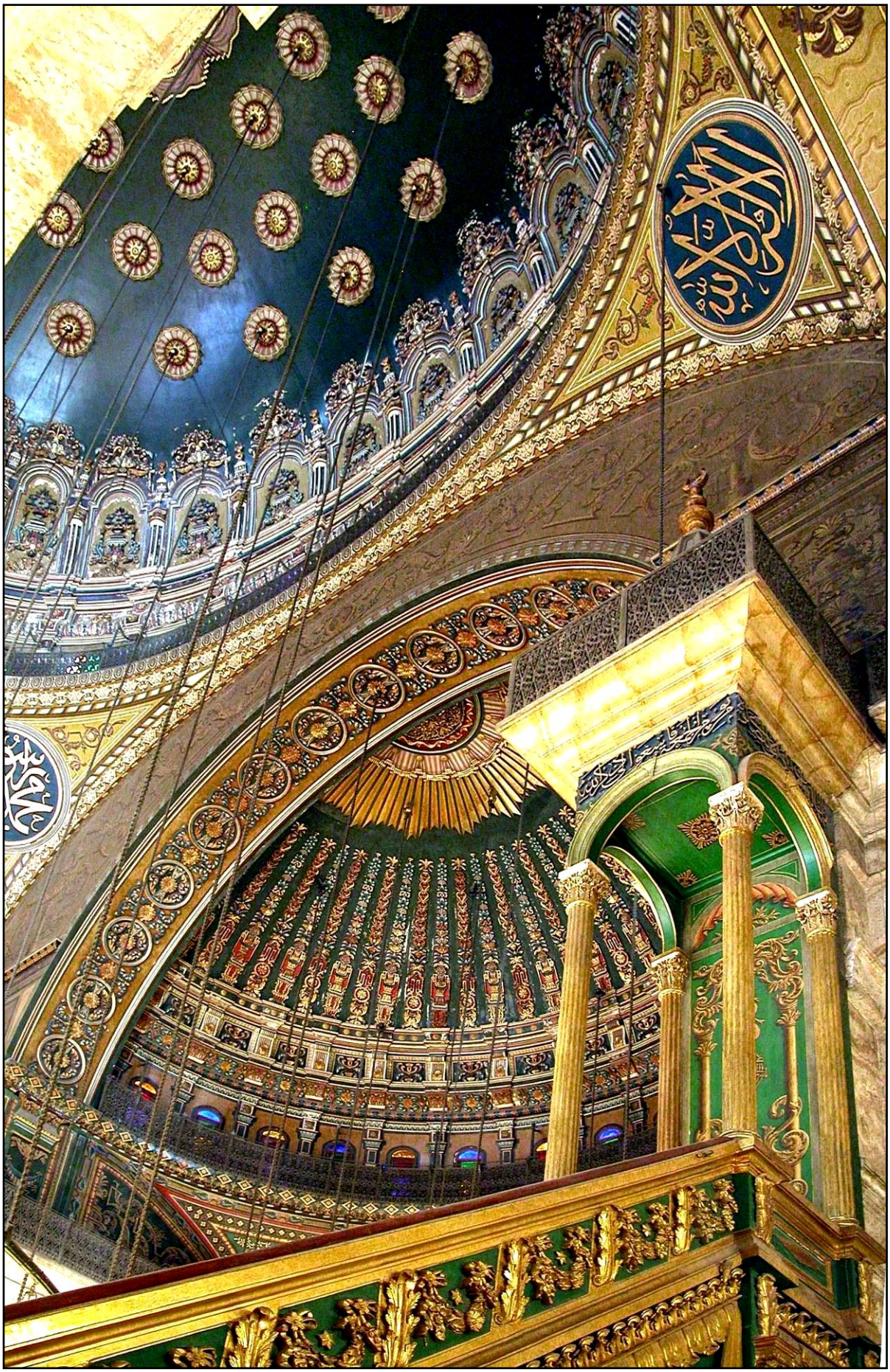










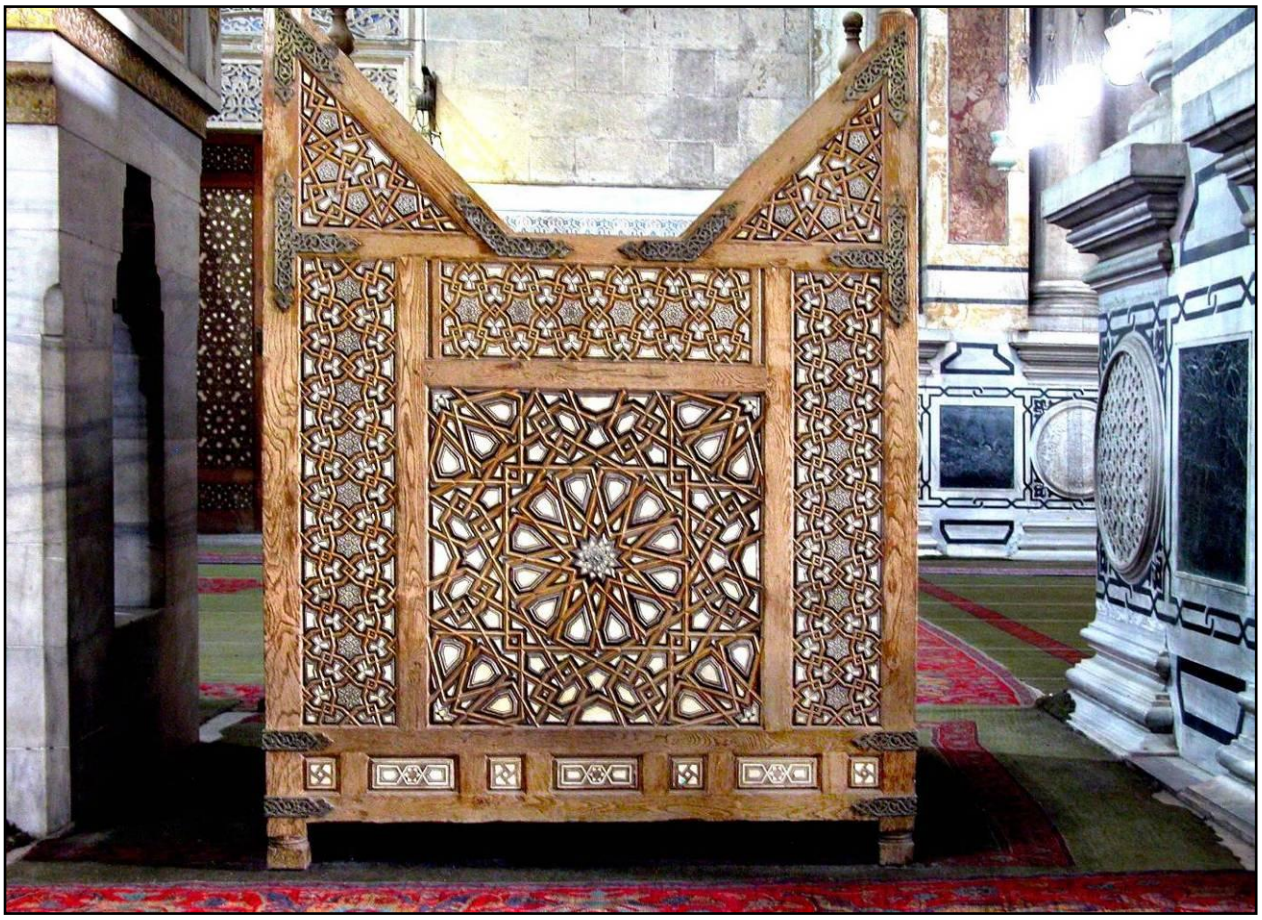


La mosquée El Rifaï du Caire.

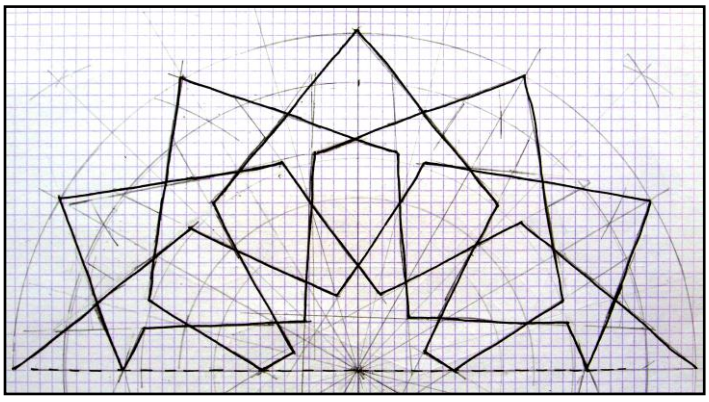
La mosquée El Rifaï fut construite de 1869 à 1912 par le khédive Ismaïl, petit-fils de Mohammed Ali, lors des grands travaux destinés à moderniser le Caire. Elle représente l'aboutissement moderne des conceptions artistiques héritières des Mamelouks et des Ottomans.

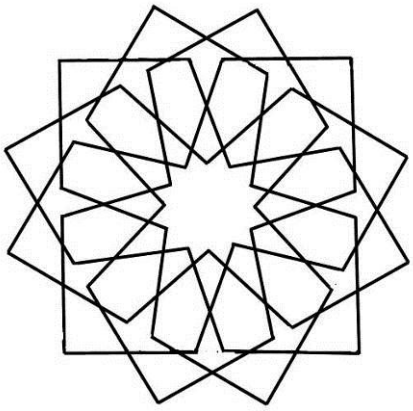
L'ensemble est protégé par une haute muraille crènelée avec un portail d'entrée monumental inséré dans la falaise des murs d'enceinte et encadré par deux hauts minarets à étages de style fatimide.

La salle de prières de type ottoman est entourée par un ensemble de chapelles-mausolées décorées d'incrustations de marbre polychrome. La richesse et la finesse des incrustations géométriques d'ivoire des portes d'accès prouvent que la technique de dessin et de travail des artistes mamelouks ne s'est pas perdue au fil des siècles. L'ensemble est d'une très grande richesse artistique et architecturale.

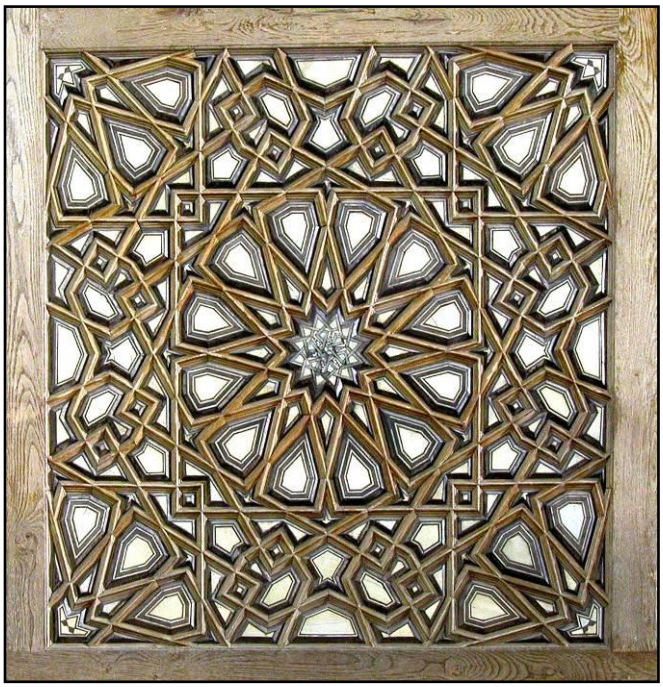


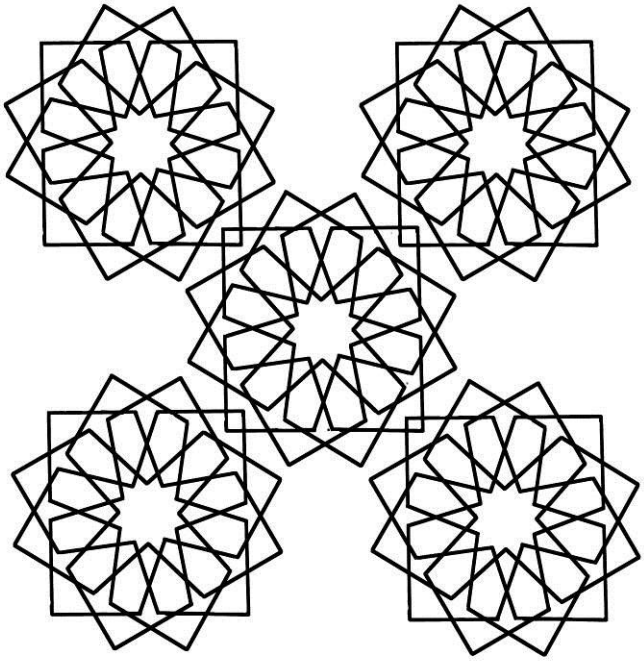
Dikka de la salle de prière.

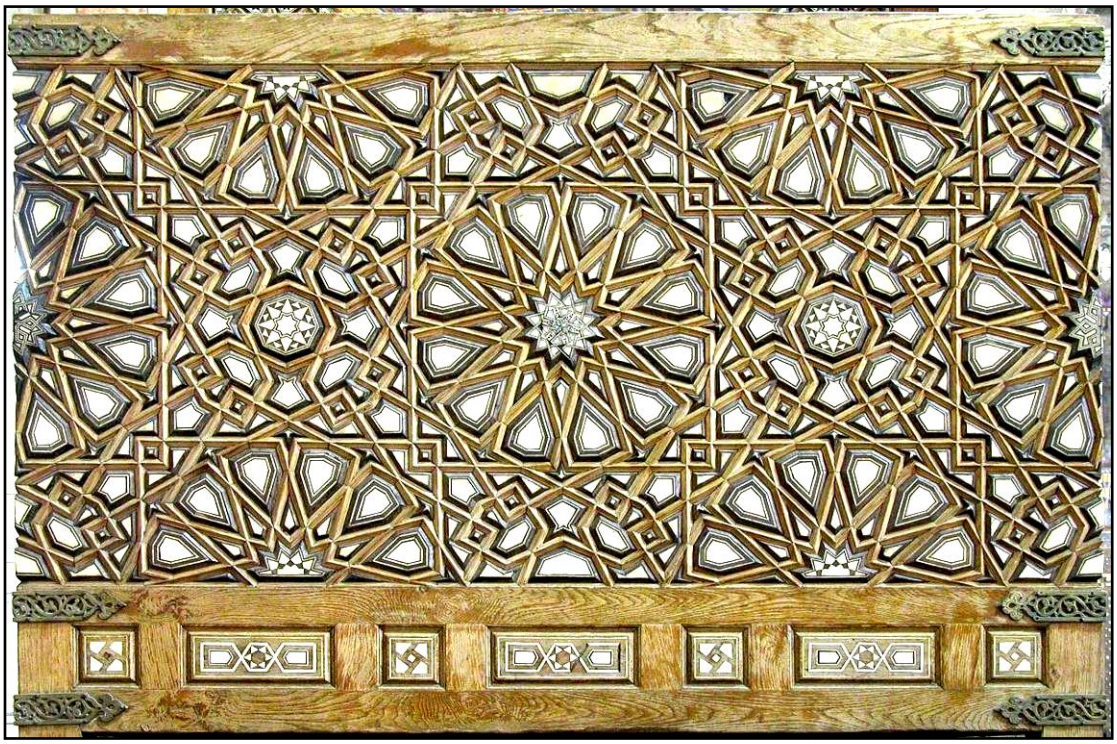


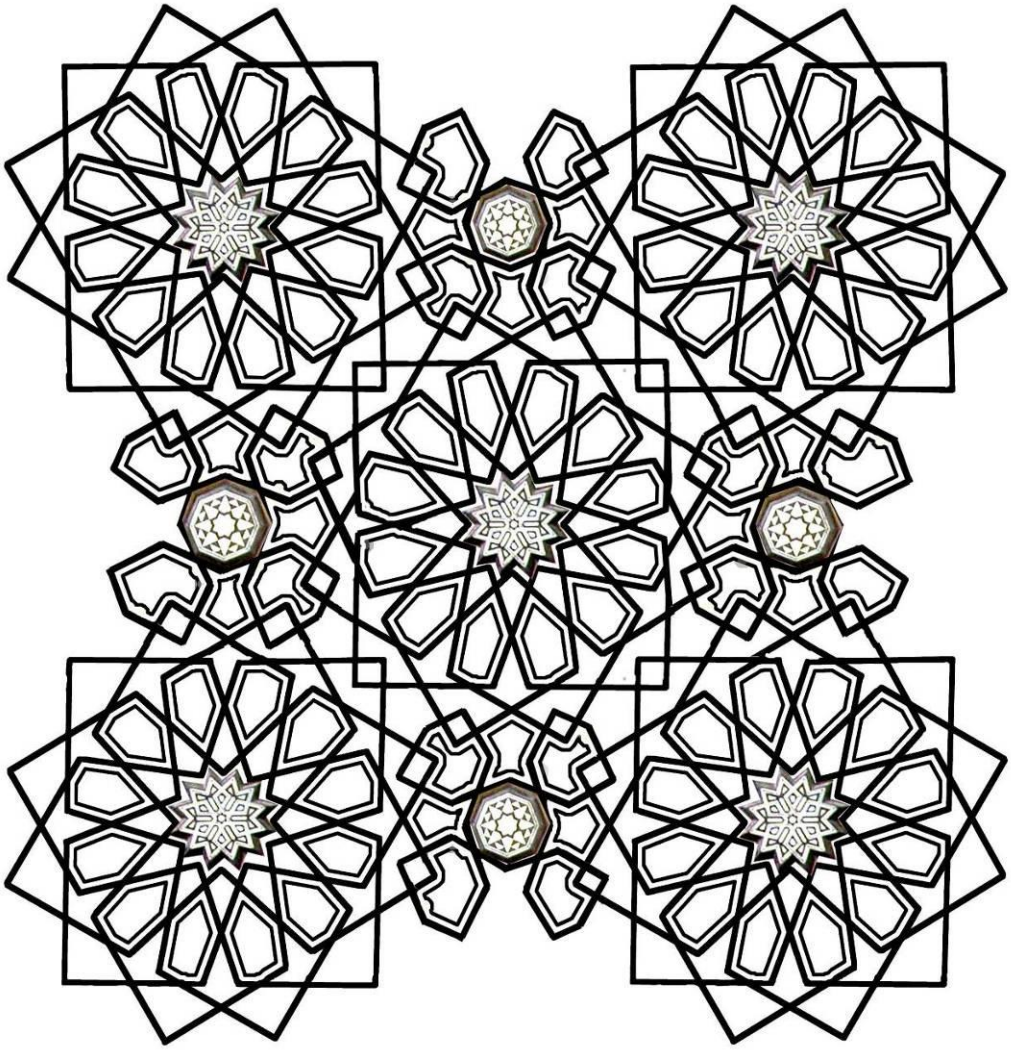


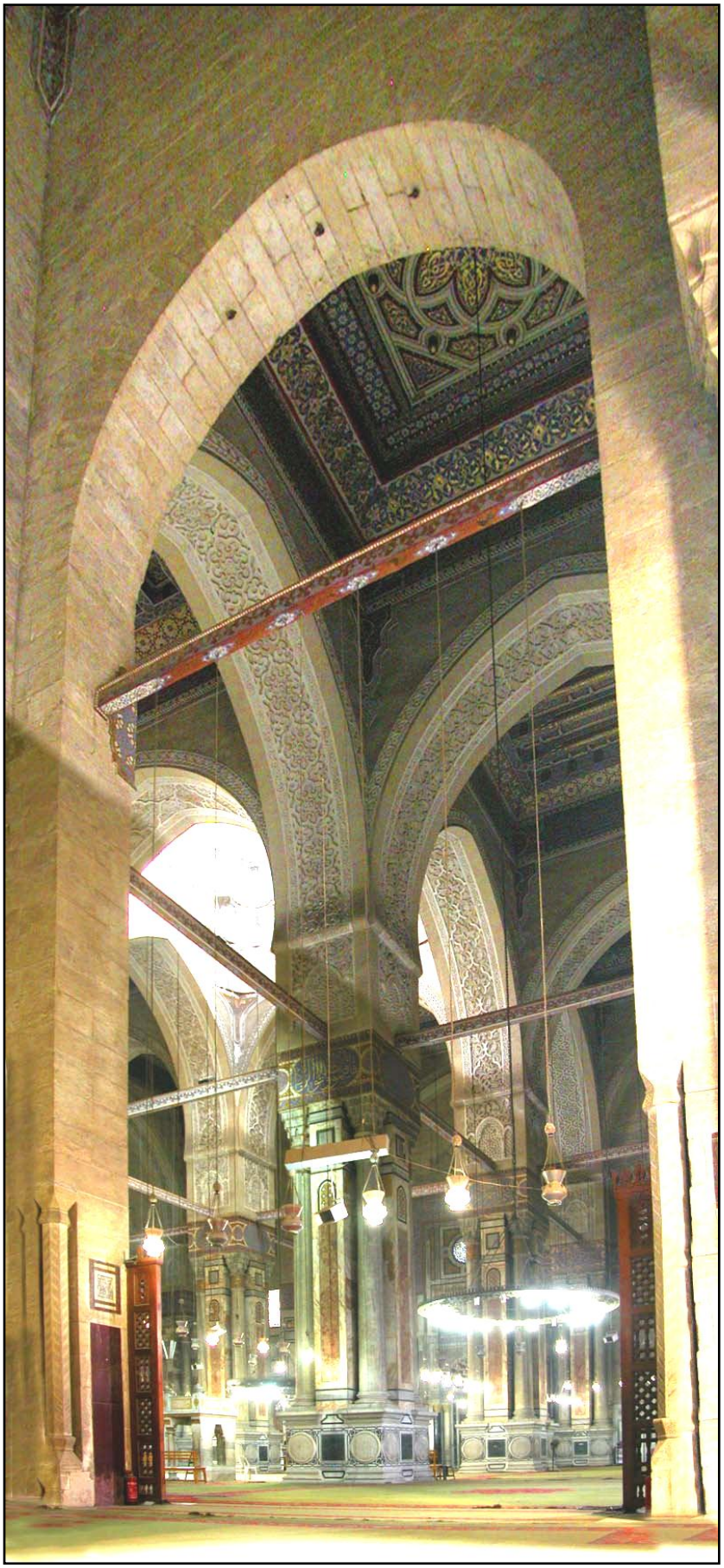
Minbar de la salle de prières avec les mêmes motifs géométriques de la dikka.

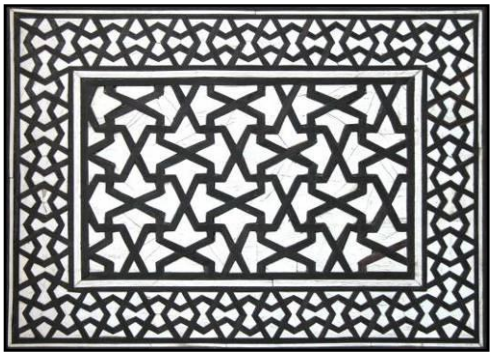


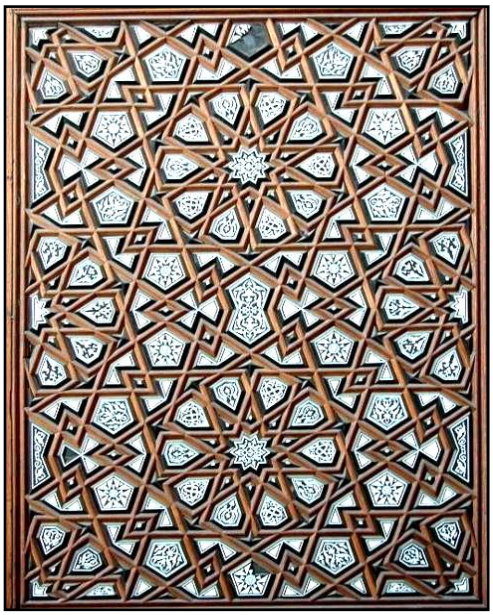


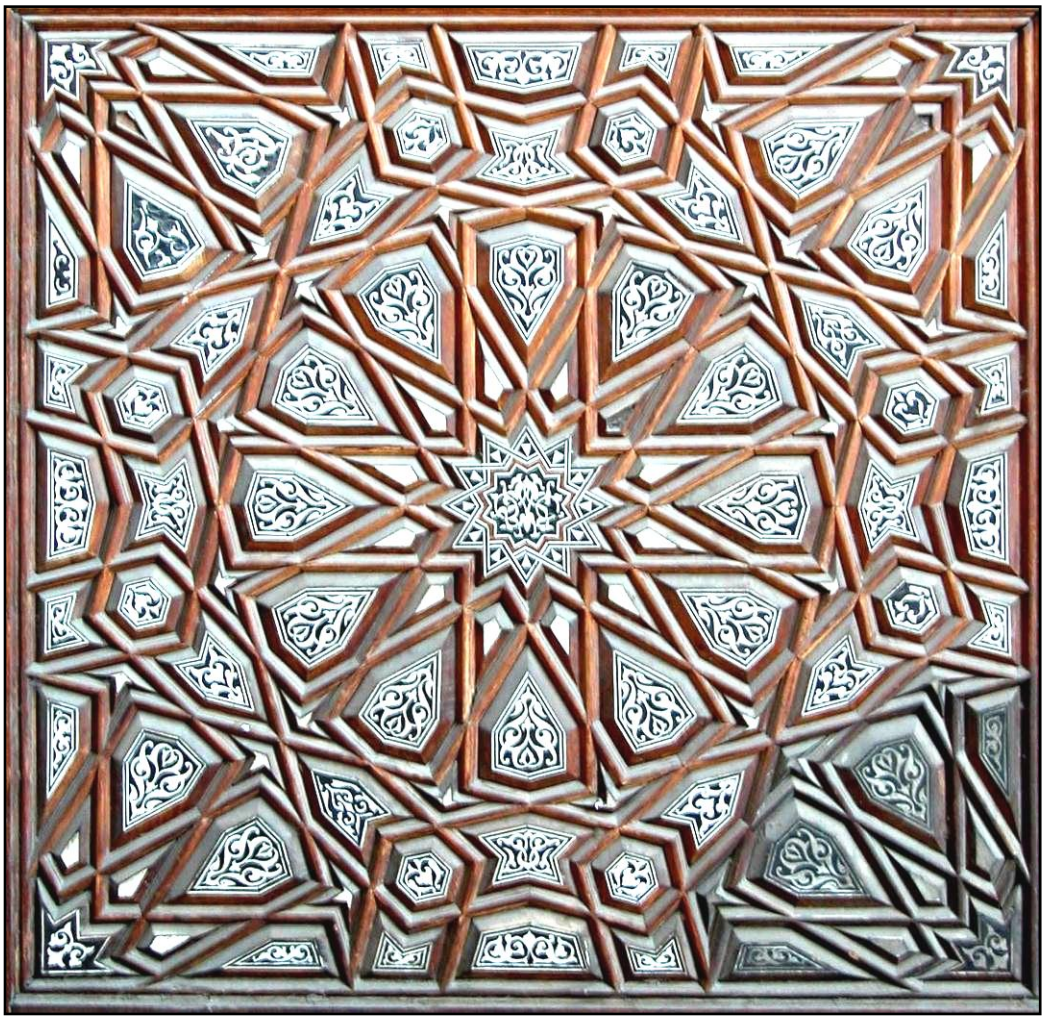


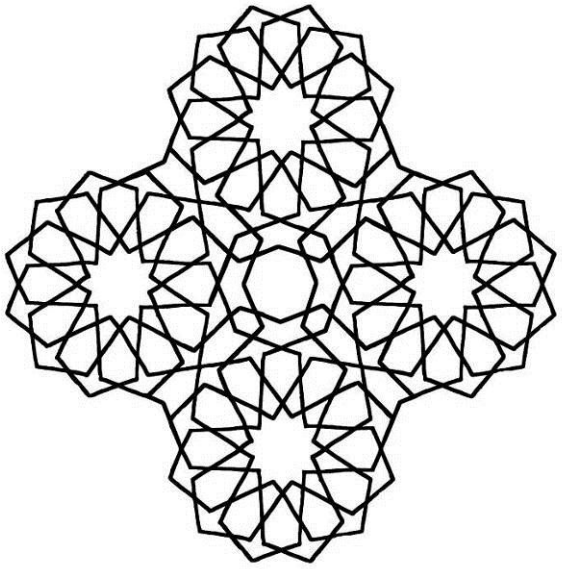


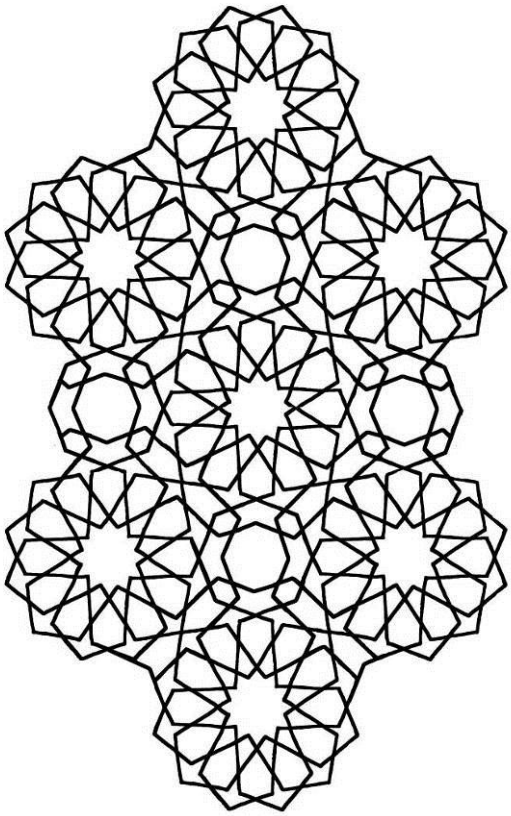


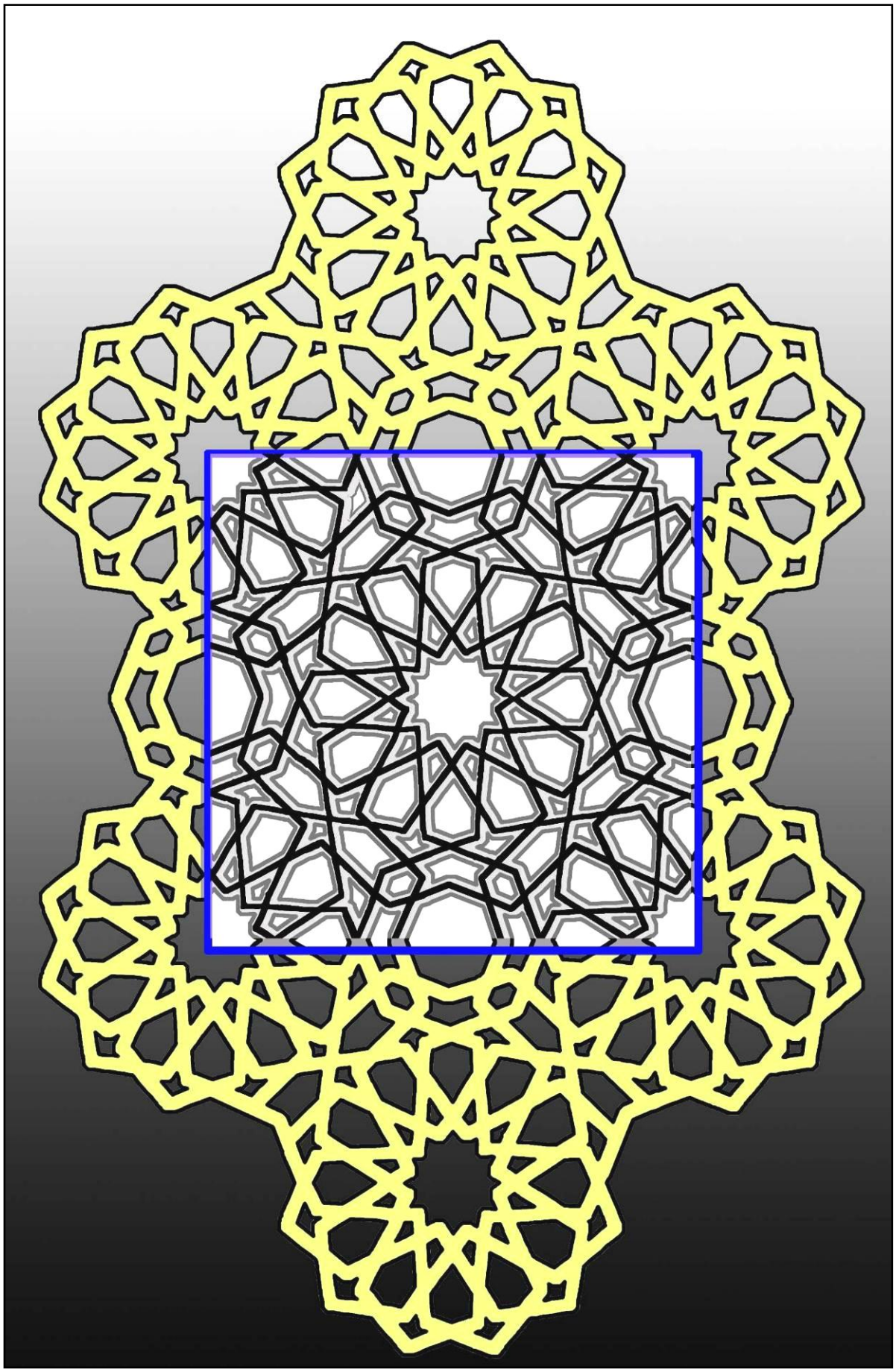


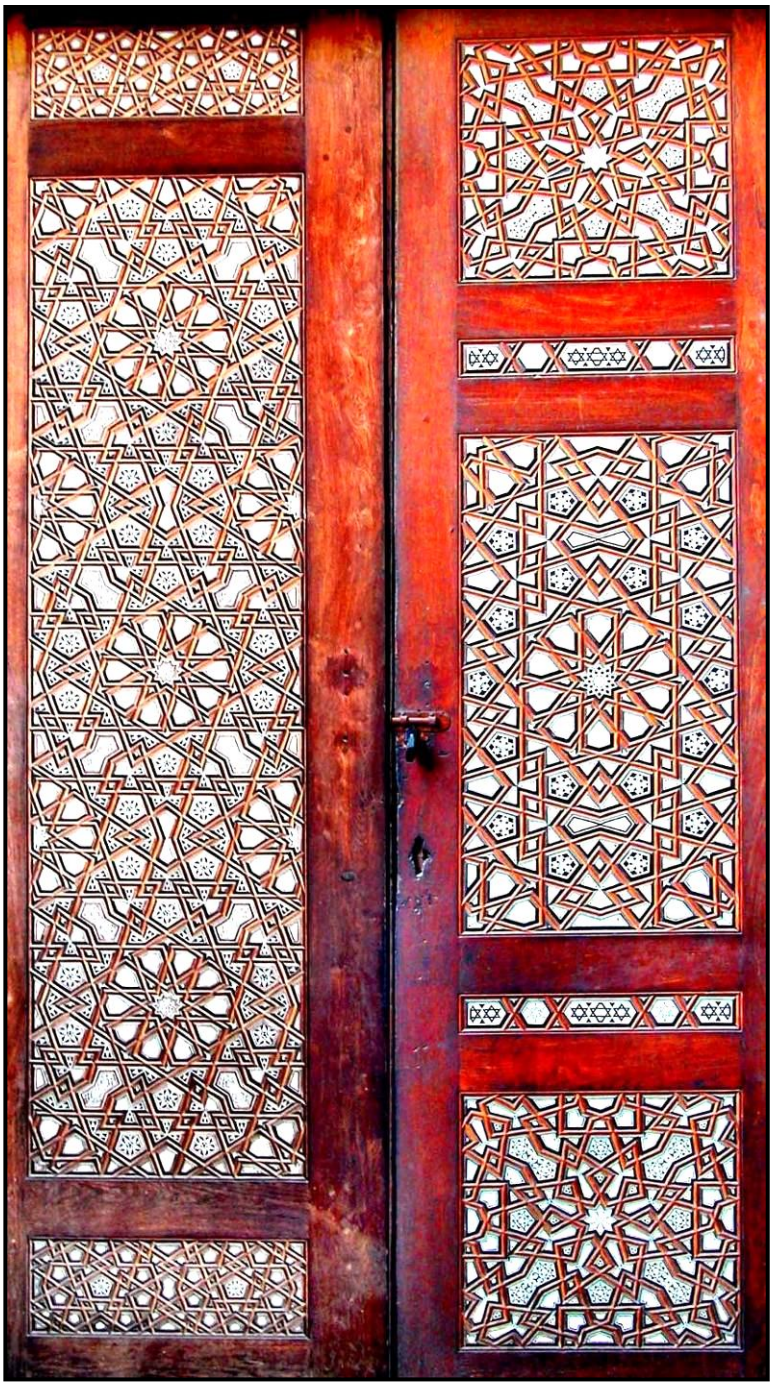


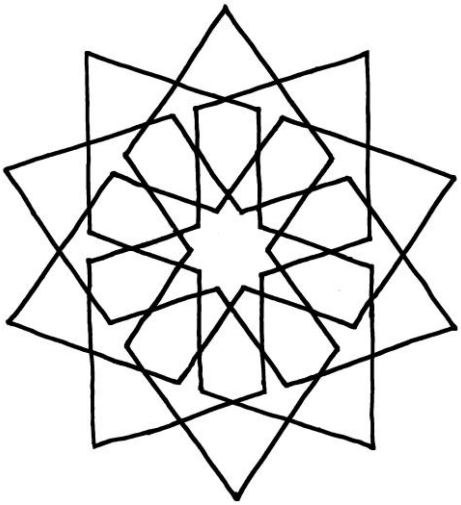


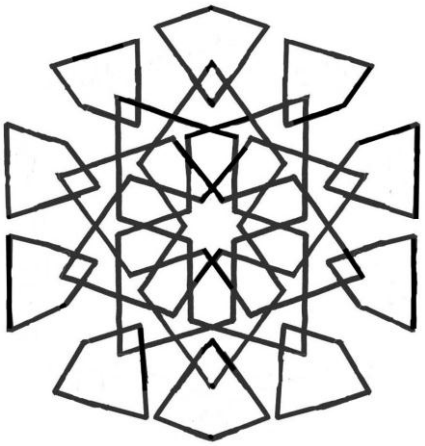


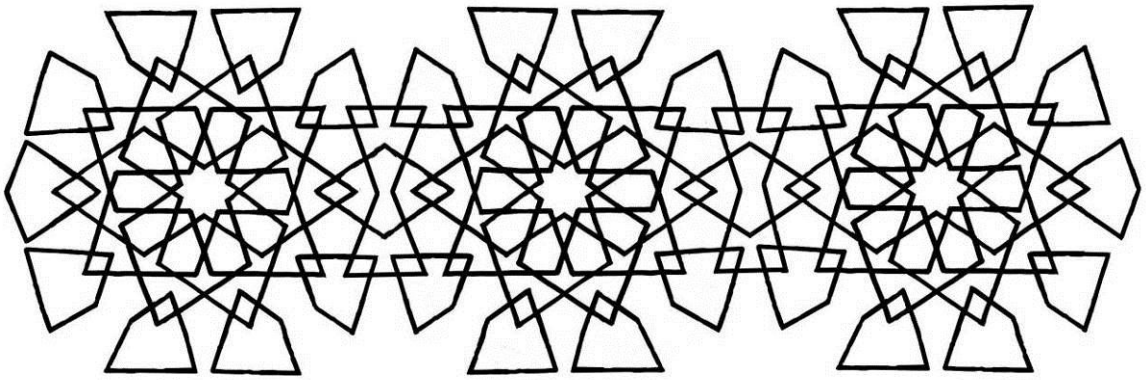


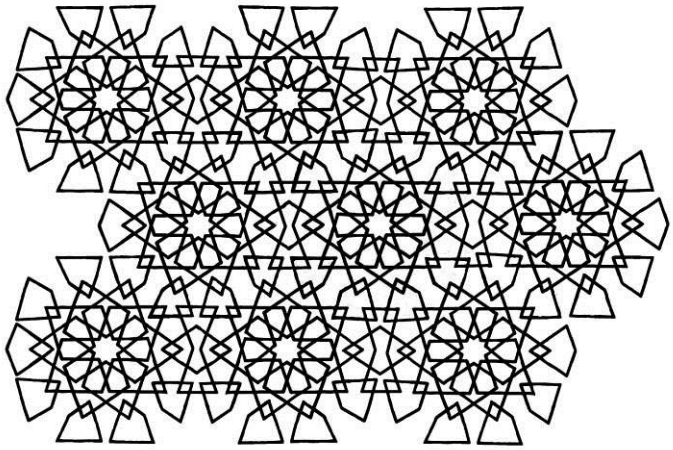


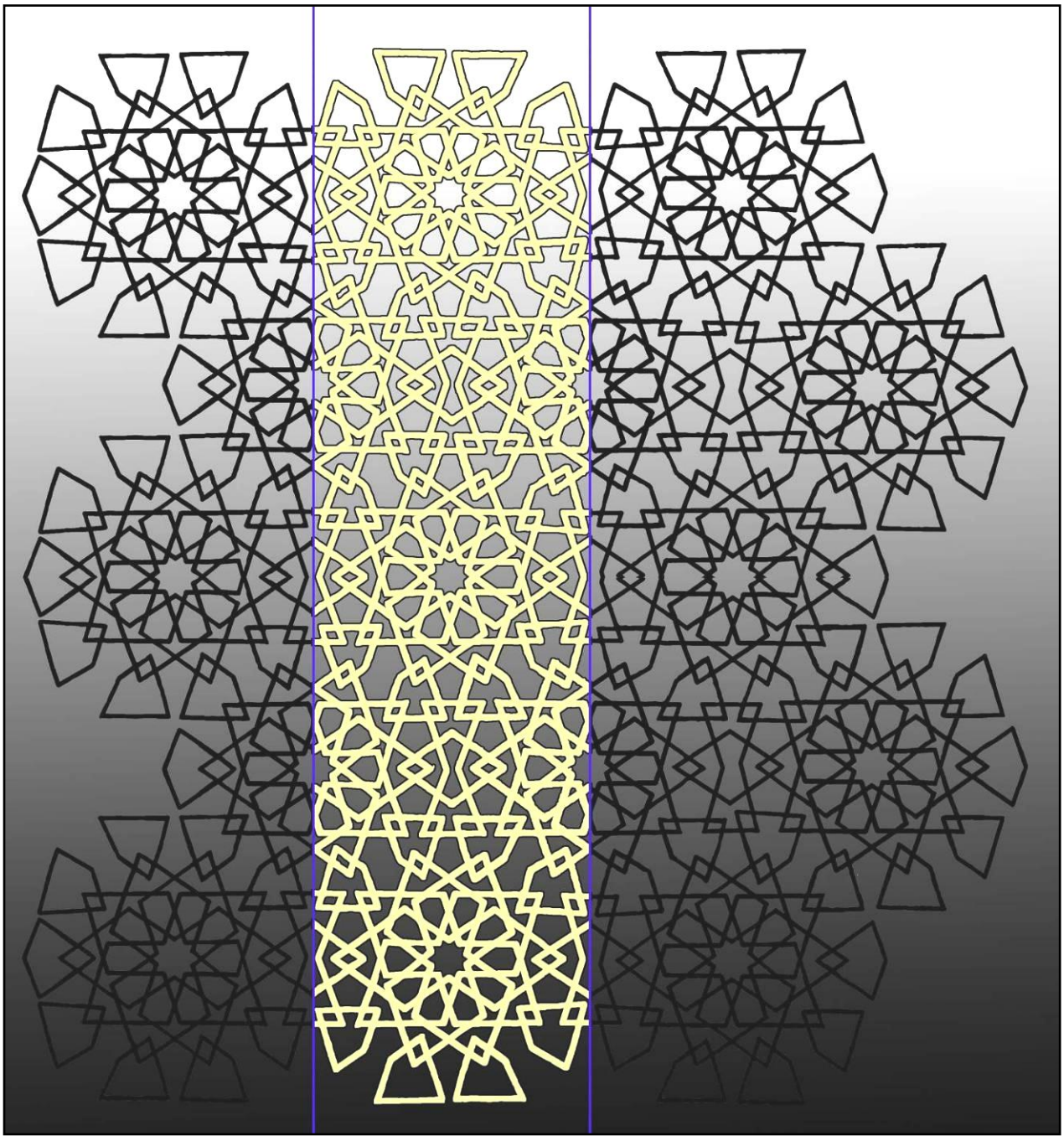


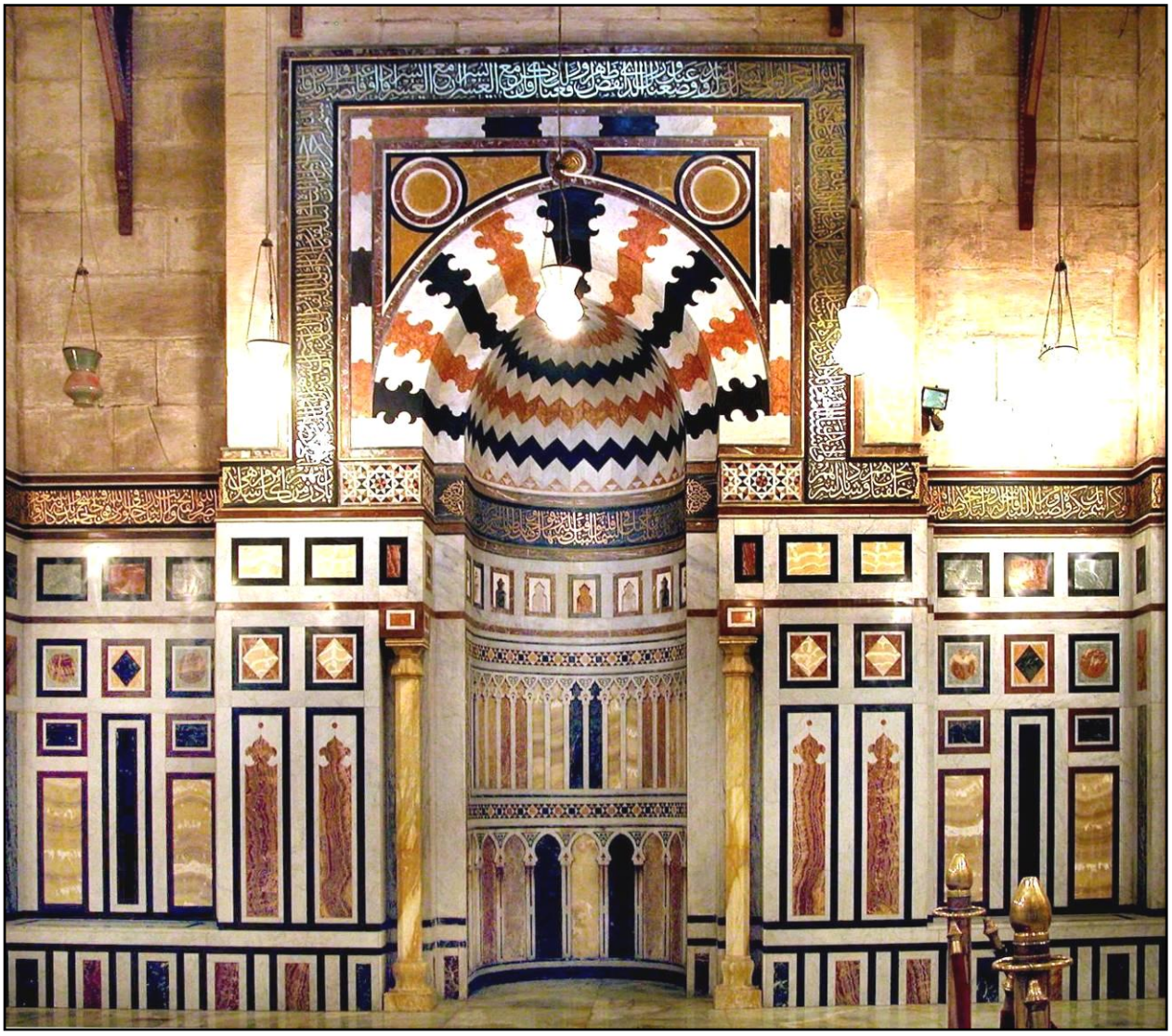


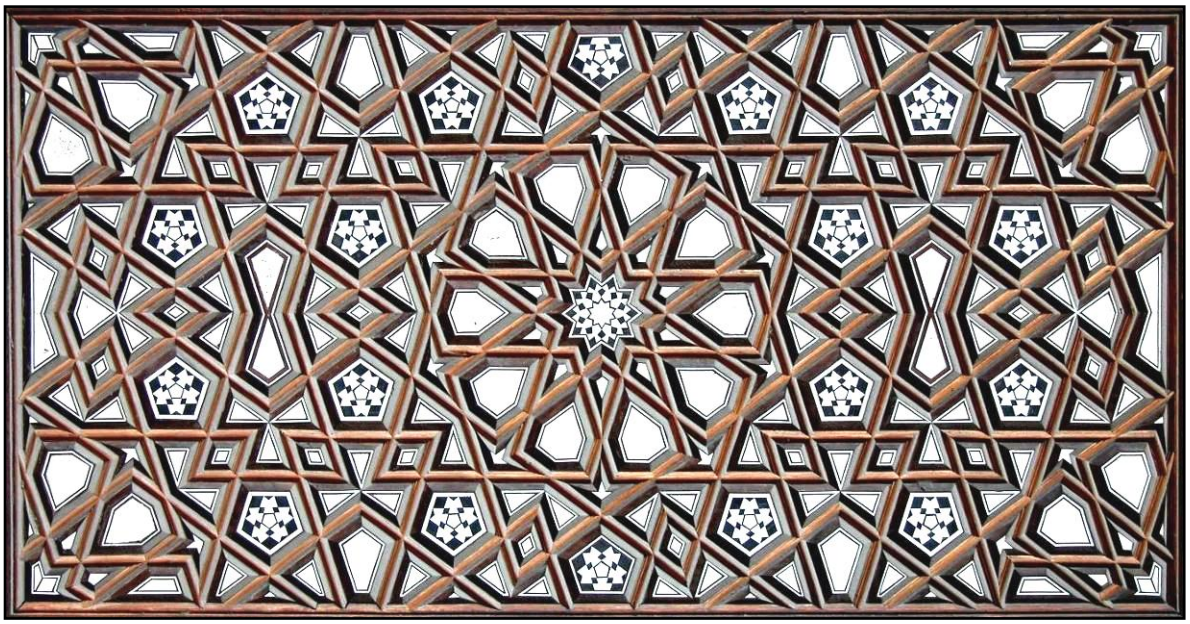


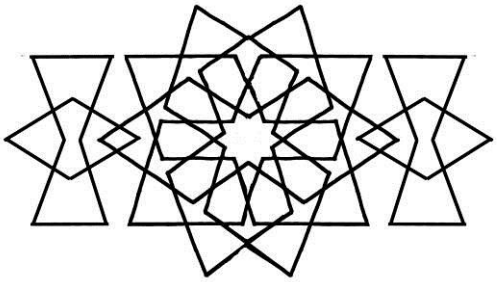


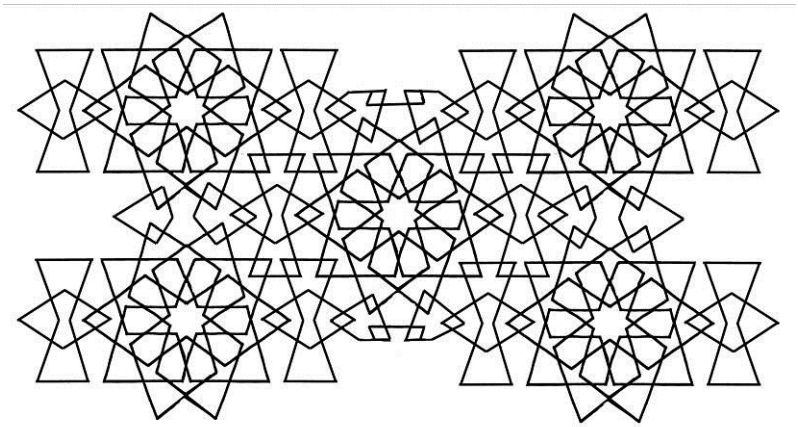


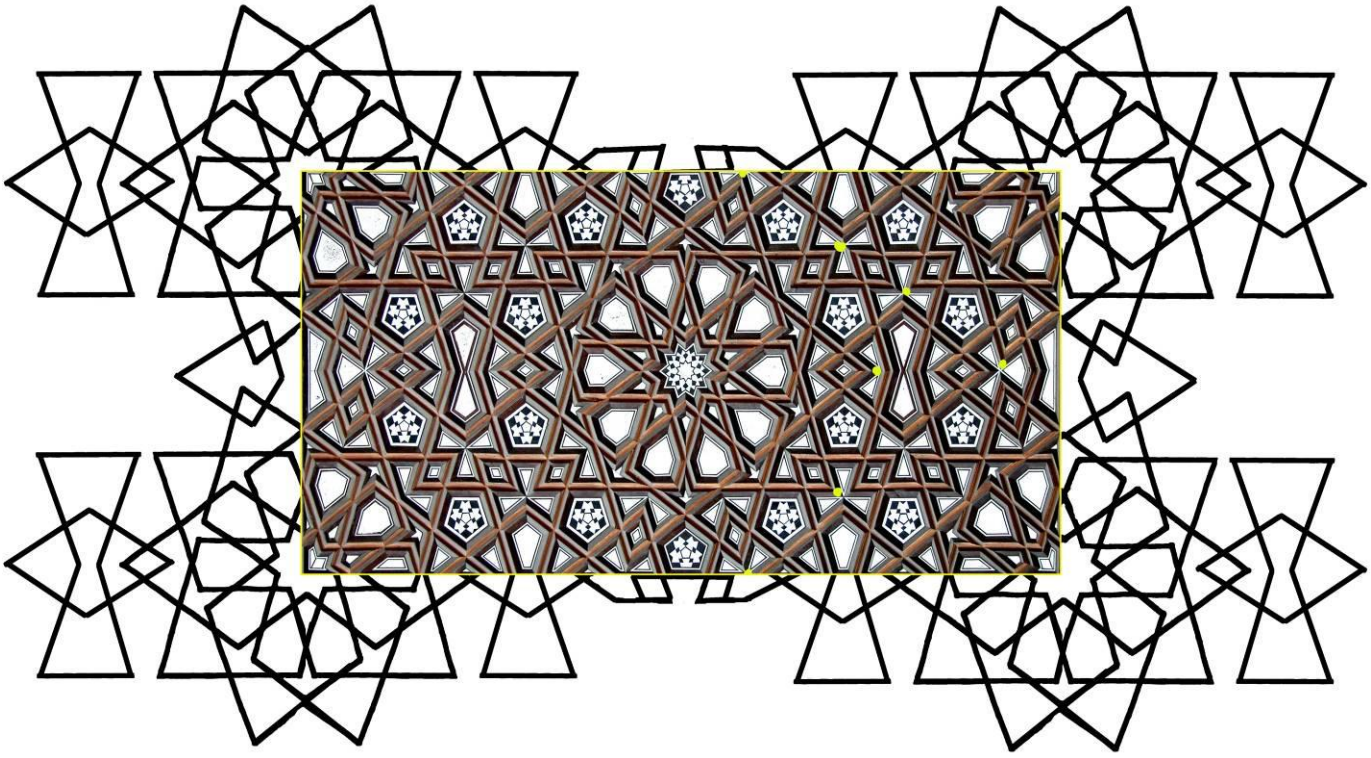












L'ARABESQUE DANS L'EMPIRE OTTOMAN

TOME 14 : un monde de majoliques.

Par Louis ARNAUD

L'arabesque dans l'empire Ottoman

TOME 14 : un monde de majoliques.

.

Les Ottomans, qui succédèrent aux Seldjoukides, créèrent un immense empire et eurent une influence considérable sur le développement de la céramique pariétale avec la création de nombreux ateliers à Iznik. L'architecte Sinan signa le renouveau de l'architecture avec la création de somptueux édifices religieux et publics qui furent décorés de majoliques colorées venant de ces ateliers.

Par Louis Arnaud

PHOTOTHEQUE

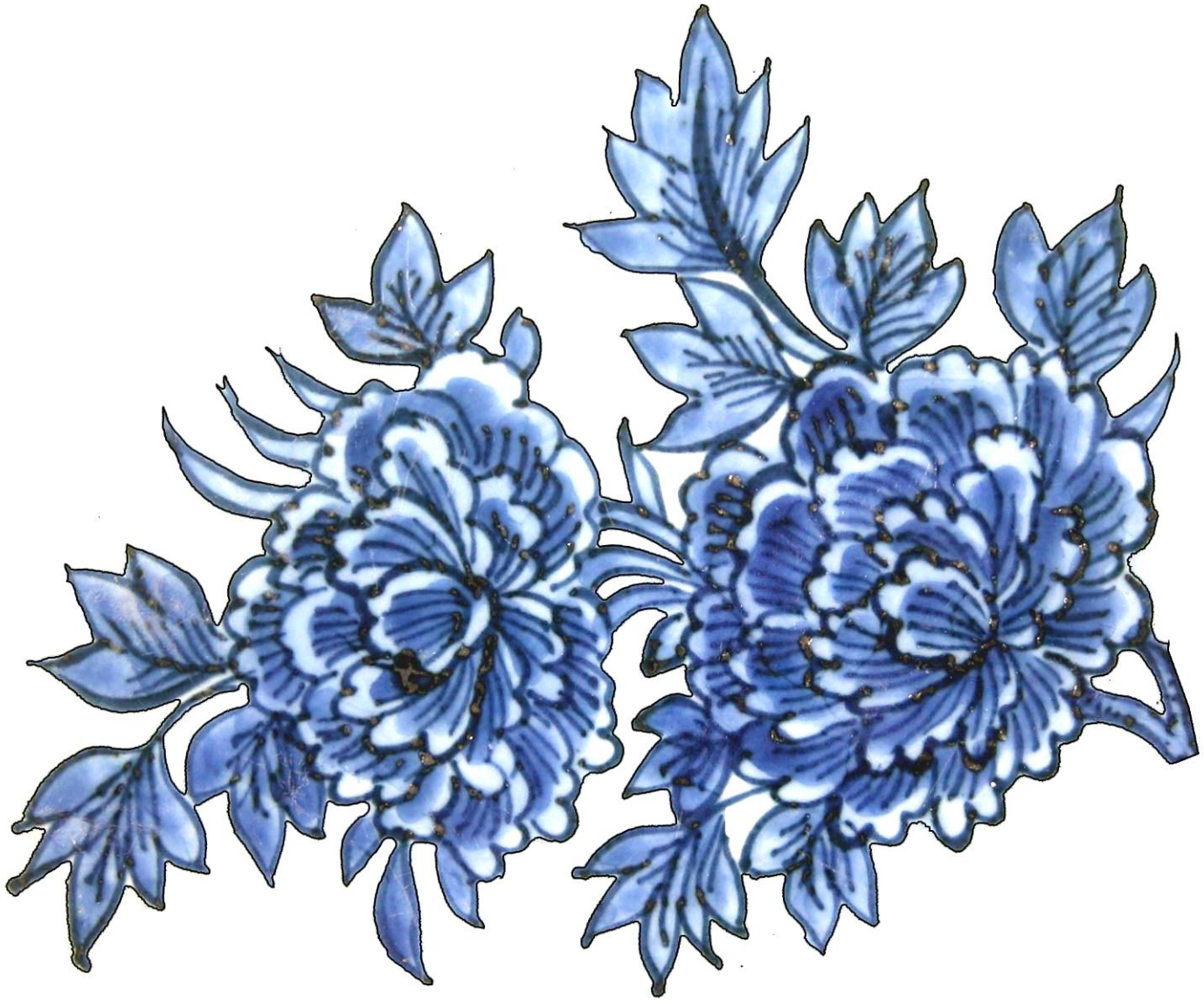
PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

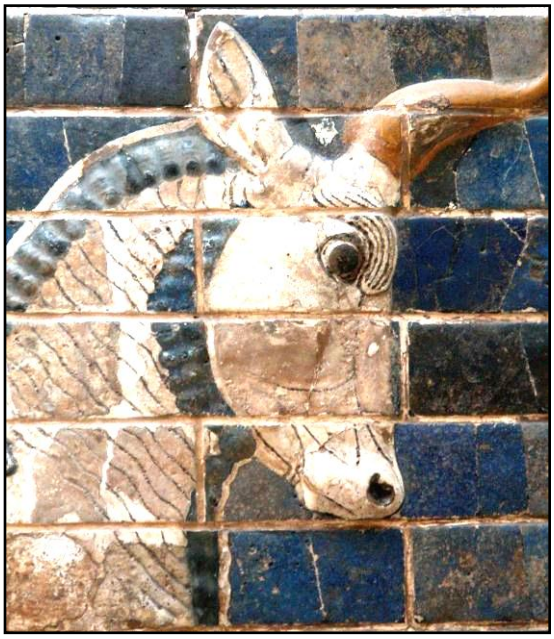
La route des arabesques

Un monde de majoliques.

RETOUR

PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**





Céramiques de la porte d'Ishtar dite « porte des lions » de Babylone ; édifiée en 580 avant JC par Nabuchodonosor II. Briques de terre cuite, recouvertes par des engobes colorés par des oxydes métalliques et recouvertes d'une glaçure. Visibles au musée de l'Ancien Orient à Istanbul.

Les expressions du regard montrent la placidité du taureau et la férocité du lion. Ces céramiques ne sont pas des majoliques car ce sont les engobes colorés qui colorent l'ensemble.

La majolique : deux cuissons.

- Première cuisson pour le biscuit sur lequel a été déposé un **engobe** blanc contenant de l'oxyde de zinc. La couleur blanche après cuisson de l'oxyde de zinc renforce par transparence la densité de la couleur utilisée et rend la terre hydrofuge ; un pinceau peut être utilisé pour étaler les couleurs. Si le pourcentage de quartz est élevé, comme dans les majoliques d'Iznik, un engobe fin du même type suffit car la cuisson du quartz rend le biscuit imperméable.
- Ce biscuit, peint au pinceau, comme pour l'aquarelle, est alors recouvert d'une glaçure à base de plomb avant sa deuxième cuisson. La cuisson se termine à grand feu à 980°. Cependant des couleurs se vitrifiant à 750°, sont utilisées pour les travaux délicats de la faïence.
- L'émail moderne remplace cette glaçure.

Frise des griffons et des archers du palais de Darius I à Suse 510 avant JC. Briques siliceuses à glaçure.

Le musée de Topkapi à Istanbul possède une des plus importantes collections du monde de porcelaine Chinoise. Ces plats ont transité, via la route de la soie, jusqu'à la table des Sultans à Istanbul et, plus tard, ont servi de modèles aux céramiques d'Iznik.

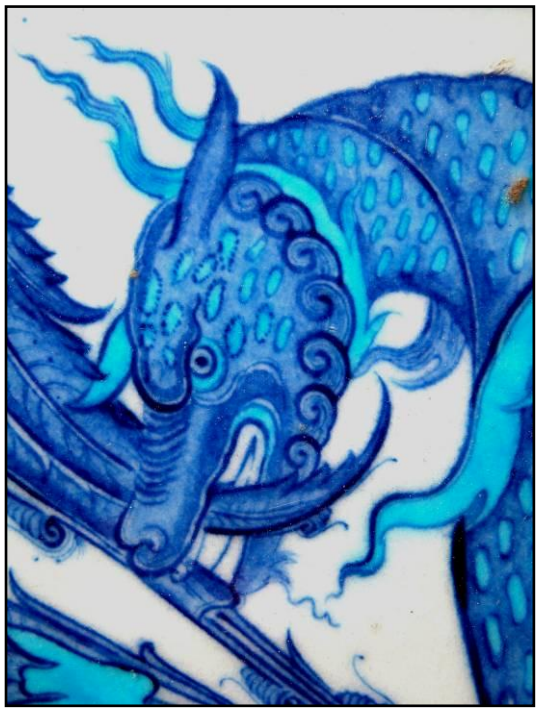
Lorsque le gouverneur du Khorasan, Abu Salim, arrêta les Chinois à la bataille de Talas en 751, il fit prisonniers de nombreux captifs connaissant les secrets de fabrication de la céramique et du papier, ils développèrent, sous le sceau du secret, leurs nouvelles techniques à Samarcande. Ces procédés de fabrication, longtemps sauvegardés, finirent par filtrer et se répandirent en Perse, à Kachan, à Nichapour et à Tabriz.

Après la victoire, à Tchâlderân en 1514, des Ottomans sur les Safavides persans et craignant la reconquête de Tabriz par ces derniers, les Ottomans déportèrent les miniaturistes, céramistes et artisans de la ville de Tabriz à Istanbul.

Les artisans de Tabriz déportés après la bataille de Tchâlderân en 1514 créèrent à Iznik et à Istanbul de nombreux ateliers de céramistes.

Vases d'Iznik visibles au Musée de la Céramique de Topkapi et montrant toute la palette des bleus utilisés. Afin de rendre plus lisibles les différentes teintes sur fond blanc, un liséré noir à l'oxyde de manganèse sépare les couleurs. Il ne s'agit en aucun cas de la technique de la corde sèche.

Majoliques dans le style salz yolu.



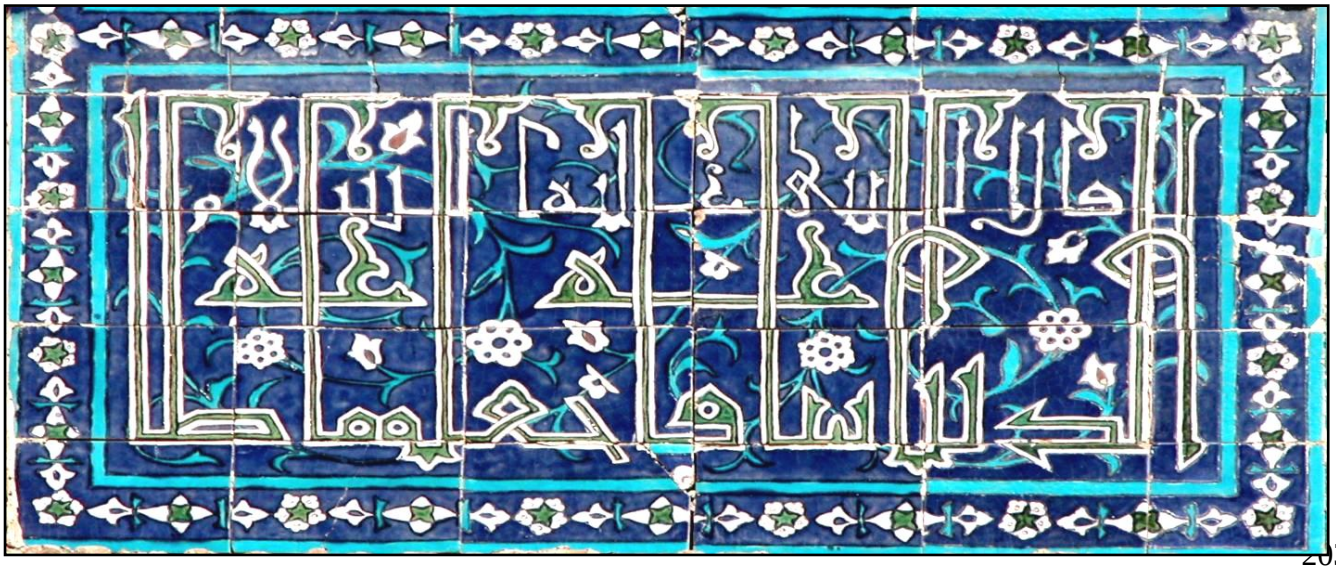
La fondation de Khiva, antique cité du Khorezm, date du Vème siècle avant JC. Longtemps restée à l'ombre de Samarcande et de Boukhara, elle devient, au XVIème siècle et sous la dynastie des Chaybanides, la nouvelle capitale du Khorezm. Les luttes fratricides de succession affaiblissant le pouvoir, le khanat devient alors une province perse de Nadir Shah.

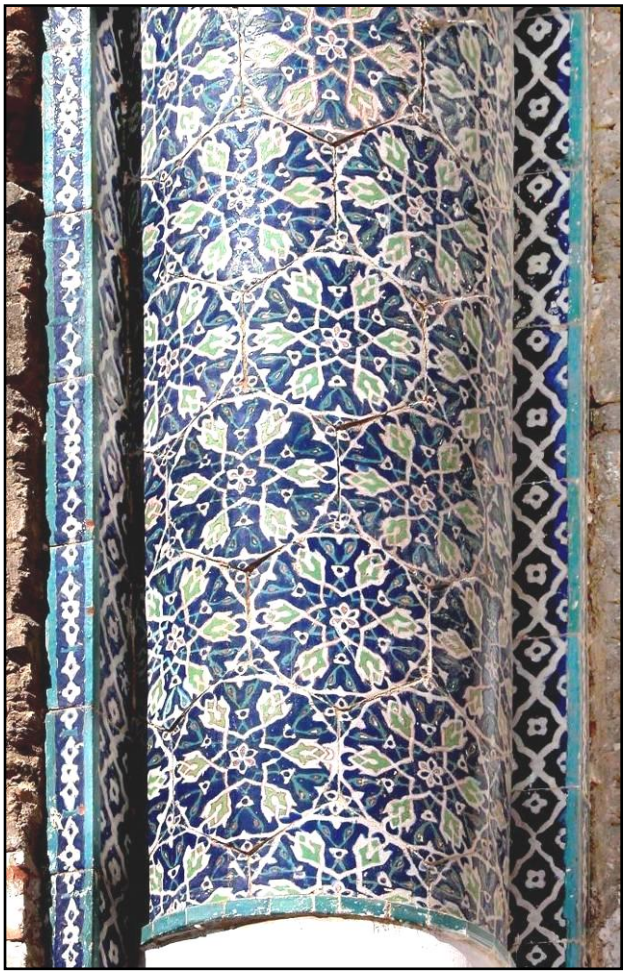
Inak Mohamed fonde, au début du XIXème, la dynastie Kungrad qui restera au pouvoir jusqu'à la conquête Russe. Ce sont les soviétiques qui restaureront la ville et la transformeront en un véritable musée à ciel ouvert.

Les majoliques bleues remarquables, cuites par l'artiste Abdoullah Djinn, datent du début du XIXème siècle.

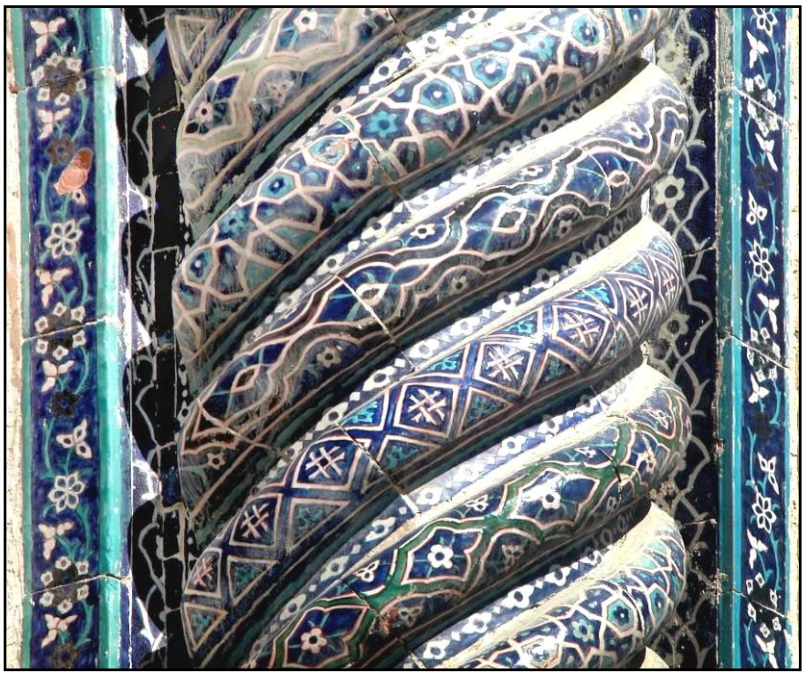
Majoliques d'Asie Centrale à Shah-I-Zinda: époque timouride.

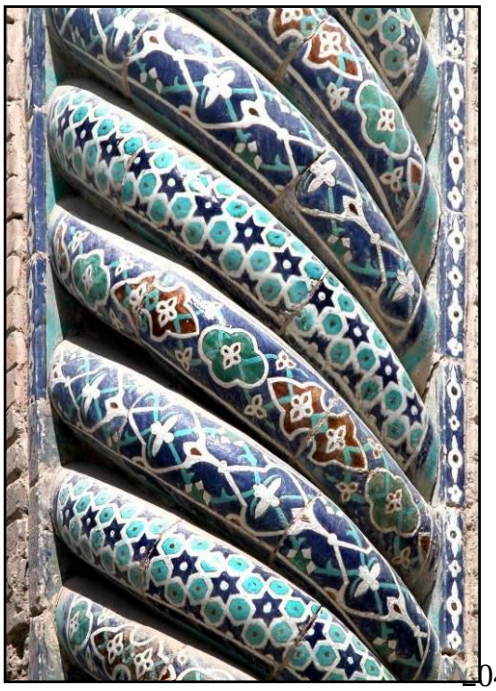
Dans Shah-I-Zinda, nécropole timouride de Samarcande, sont enterrés tous les grands hommes de l'époque. Cette rue, bordée de nombreux mausolées, est un véritable catalogue des techniques de fabrication et des types de céramique du XIème au XVème siècle



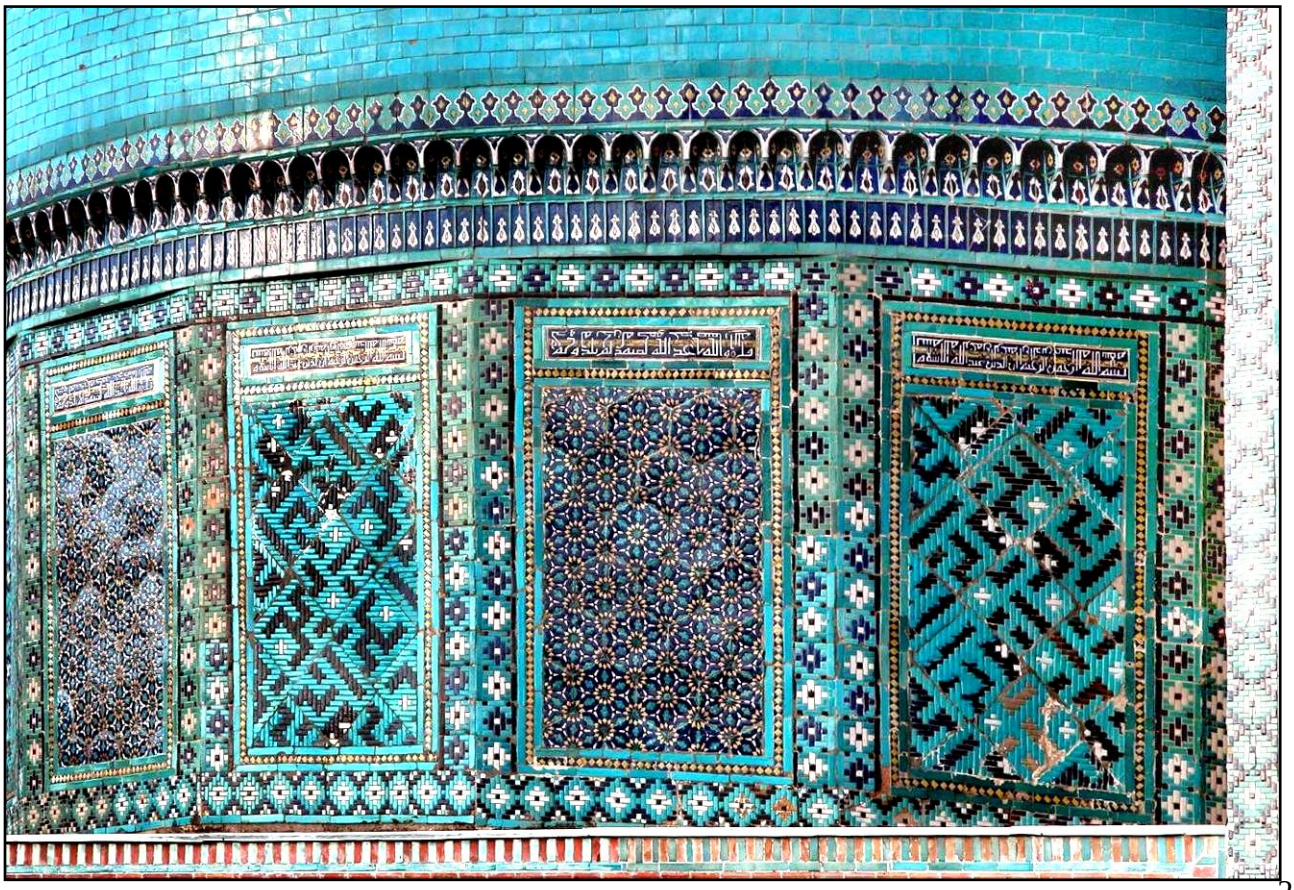


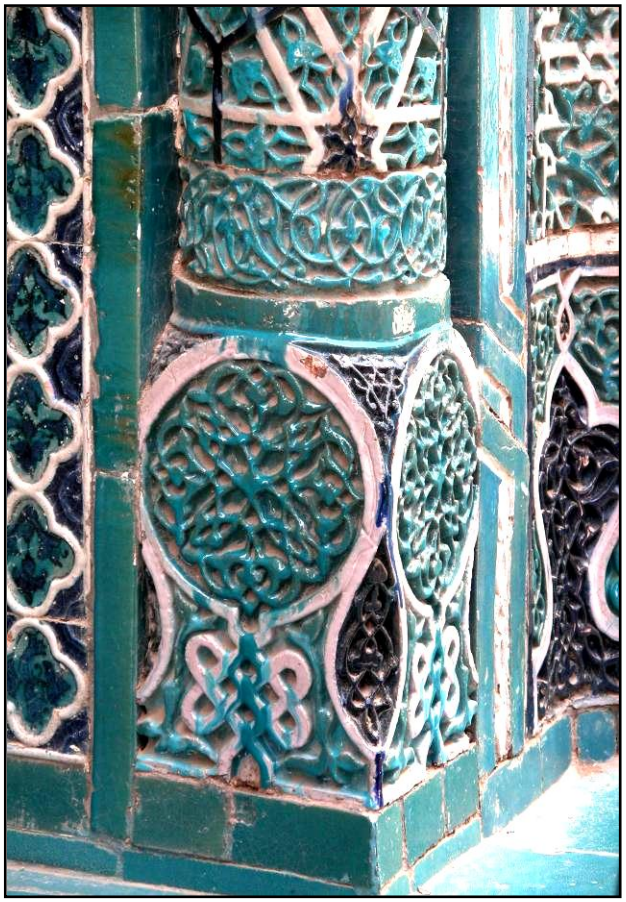
Technique de la majolique appliquée aux colonnes de soutien des pistachs d'entrée :
Les carreaux de forme rectangulaire ou hexagonale sont courbés avant émaillage pour épouser la forme du fût.
Les colombins sont juxtaposés après émaillage pour former une vis sans fin autour du pilier central.



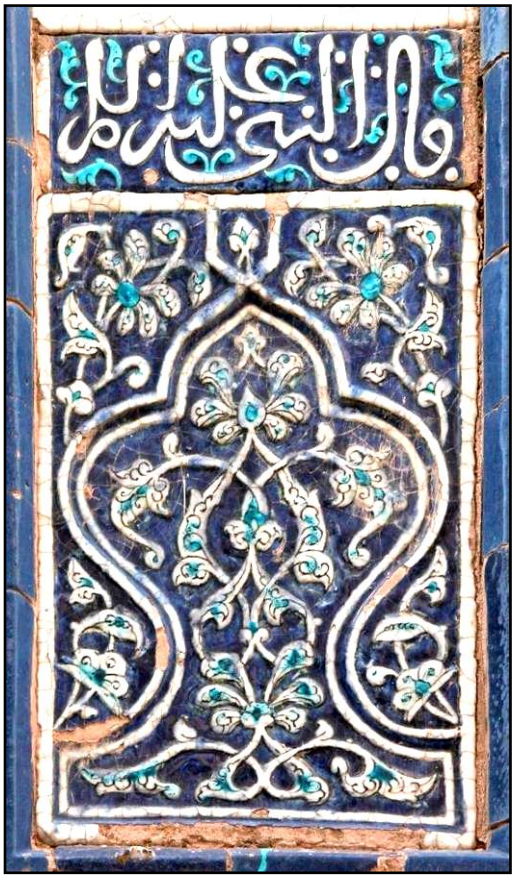


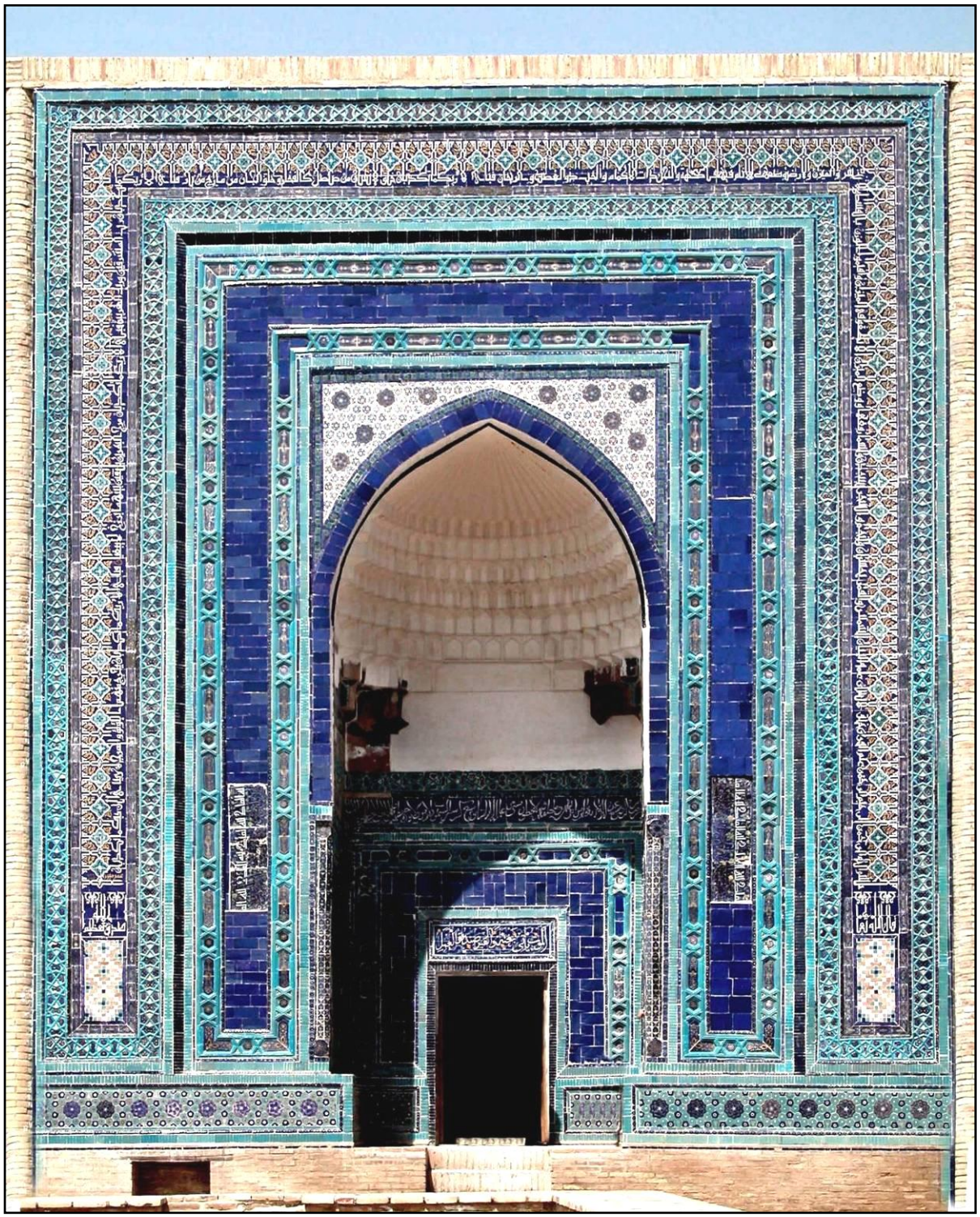
La très grande richesse de ces mausolées, dont l'occupant est souvent inconnu, montre la grande avance technologique qu'avaient les céramistes de Samarcande au XIIème.





Majoliques et pieds de colonnes ciselées de la nécropole de Shah-i-Zinda.





Façade de majoliques en tons de bleu du mausolée construit par Alim Nassafi.

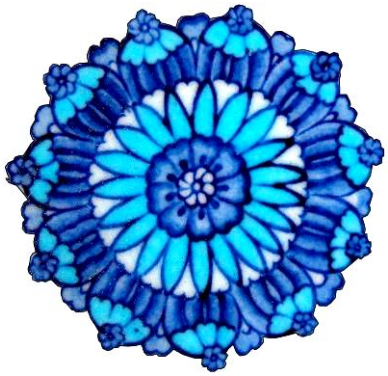
Majoliques d'Asie centrale : époque Timouride.
Mosquée Bibi Kanun

Construite par Timour Leng pour sa femme Bibi Kanun, la mosquée fut pendant longtemps une des plus grandes du monde musulman. Extrêmement dégradée elle fut restaurée par les Russes au début du siècle.

Majoliques d'Asie centrale :
Mosquée Tilla Kari du Registan.

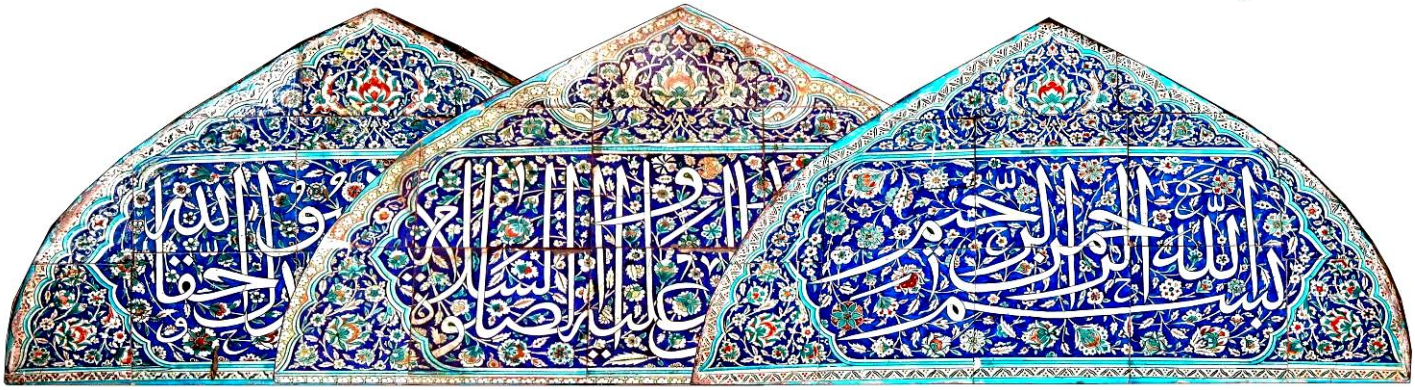
Les travaux entrepris par le Khan Yalangtush durèrent plus de 10 ans, de 1646 à 1659 ; les motifs de majolique sont encastrés dans l'appareil de briques de la façade ou remplissent les alfiz des arcs persans des cellules.

Les majoliques de la mosquée Tilla Kari construite au Régistan de Samarcande de 1646 à 1659 montrent une nette évolution dans le choix des oxydes d'émaillage : l'oxyde de cobalt pour le bleu, l'oxyde de fer pour le jaune, l'oxyde de cuivre pour le vert et l'oxyde de manganèse pour le noir.



Les céramiques d’Iznik :

Dans les productions variées des céramistes d’Iznik on distingue deux axes principaux : les carreaux décoratifs destinés aux panneaux muraux et la vaisselle de luxe cherchant à imiter la porcelaine chinoise.



Carreaux d’Iznik de la mosquée Ottomane de Lalapacha à Erzurum.

Vases de céramique d’Iznik du Musée de la Céramique de Topkapi à Istanbul.

Carreaux d’Iznik :

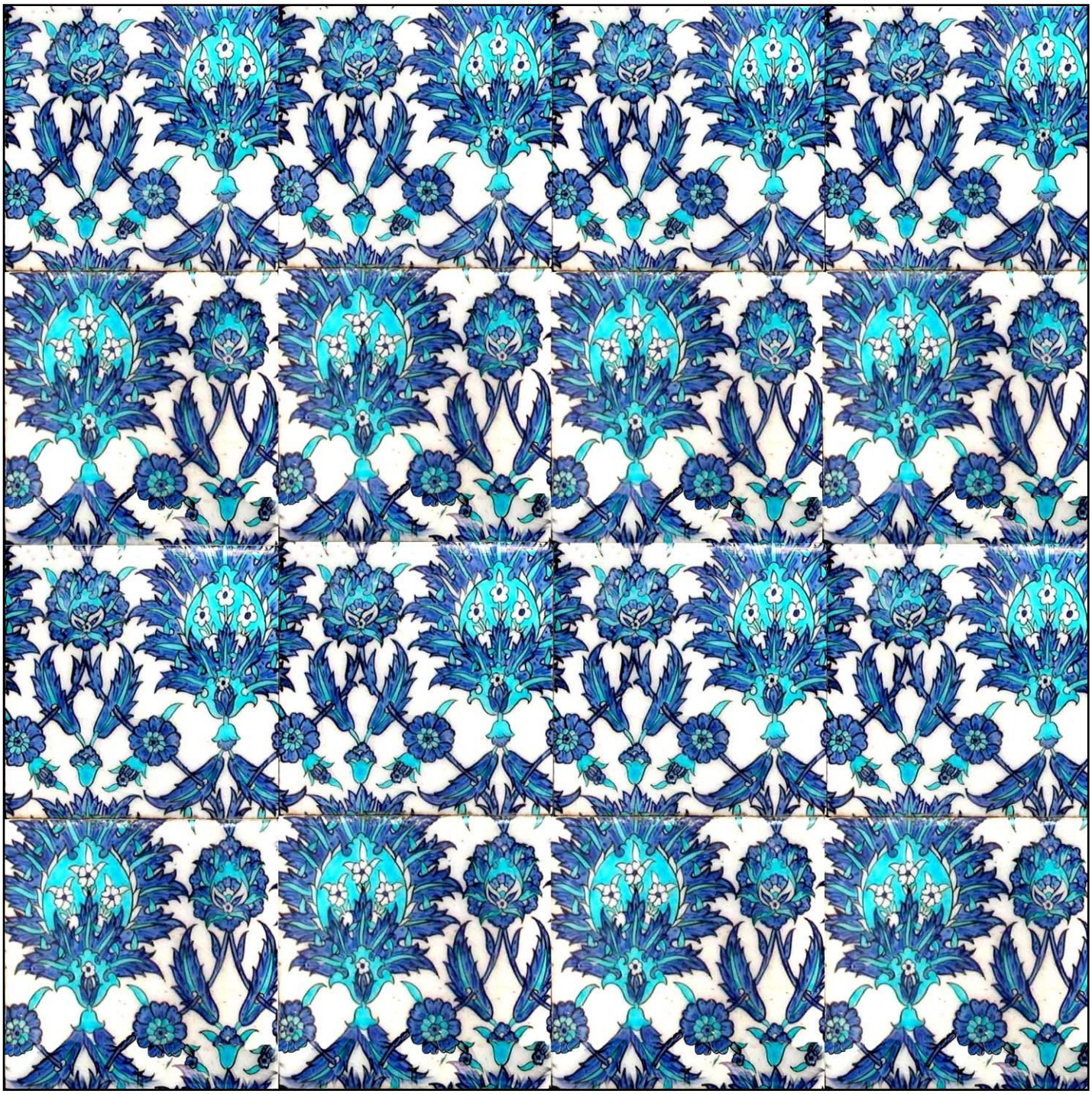
Les carreaux d’Iznik décorent la plupart des monuments ottomans. Ces majoliques de dominante bleue, comportent des touches de rouge. Les couleurs sont séparées par un liséré noir destiné à délimiter les aplats et à contraster les couleurs. Le thème des décors est généralement floral, rarement géométrique.

Style salz yolu : dans différents tons de bleu ombrés avec des motifs floraux, des oiseaux et des chimères.

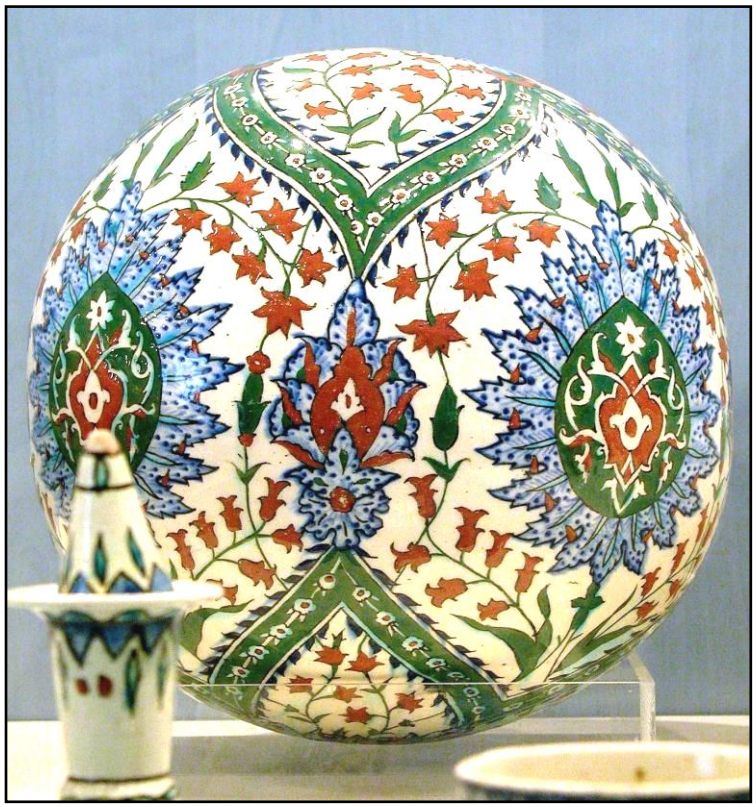
Seuls, quelques carreaux ont été préservés et sont visibles au musée de la ville d'Iznik ; ils sont décorés de motifs hâtais : œillets, jacinthes et tulipes. Deux carreaux seulement permettent de former un pavage par translations et juxtapositions.

Cette fontaine, située sur la place principale en face de la fameuse église Sainte Sophie, rappelle qu'Iznik a été un des plus grands centres artisanaux de la majolique du XVème au XIXème siècle. Dans son église Sainte Sophie d'Iznik, appelée alors Nicée, se sont tenus deux conciles œcuméniques à l'aube de la chrétienté.

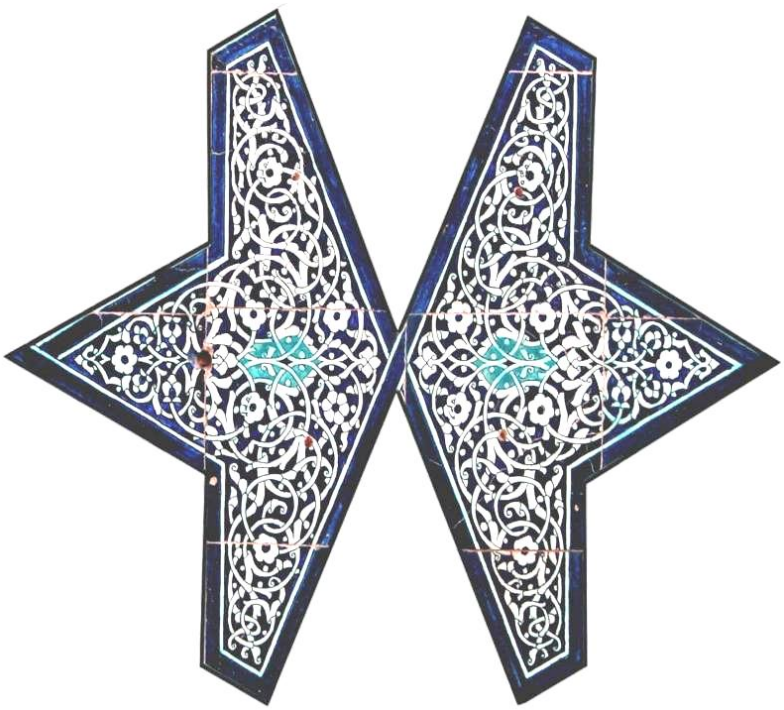
Les deux carreaux symétriques ci-dessus ont permis par juxtapositions de créer le panneau frontal de la fontaine.

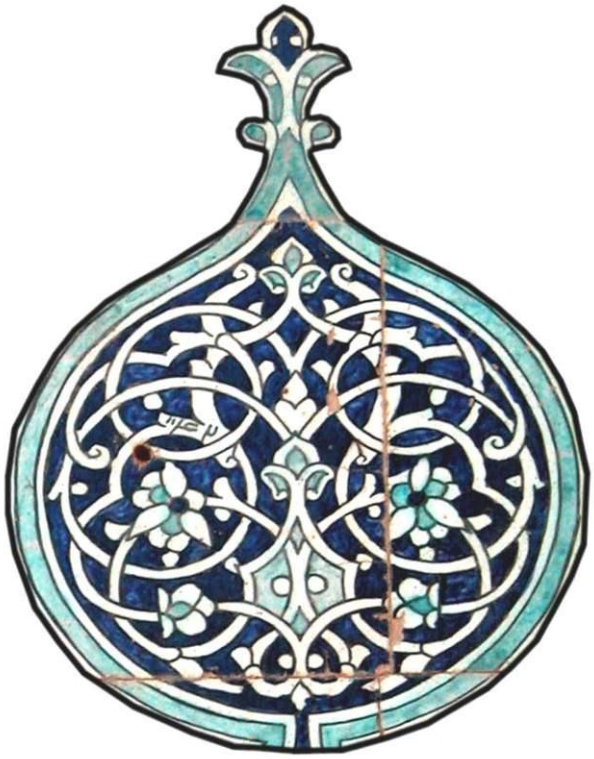


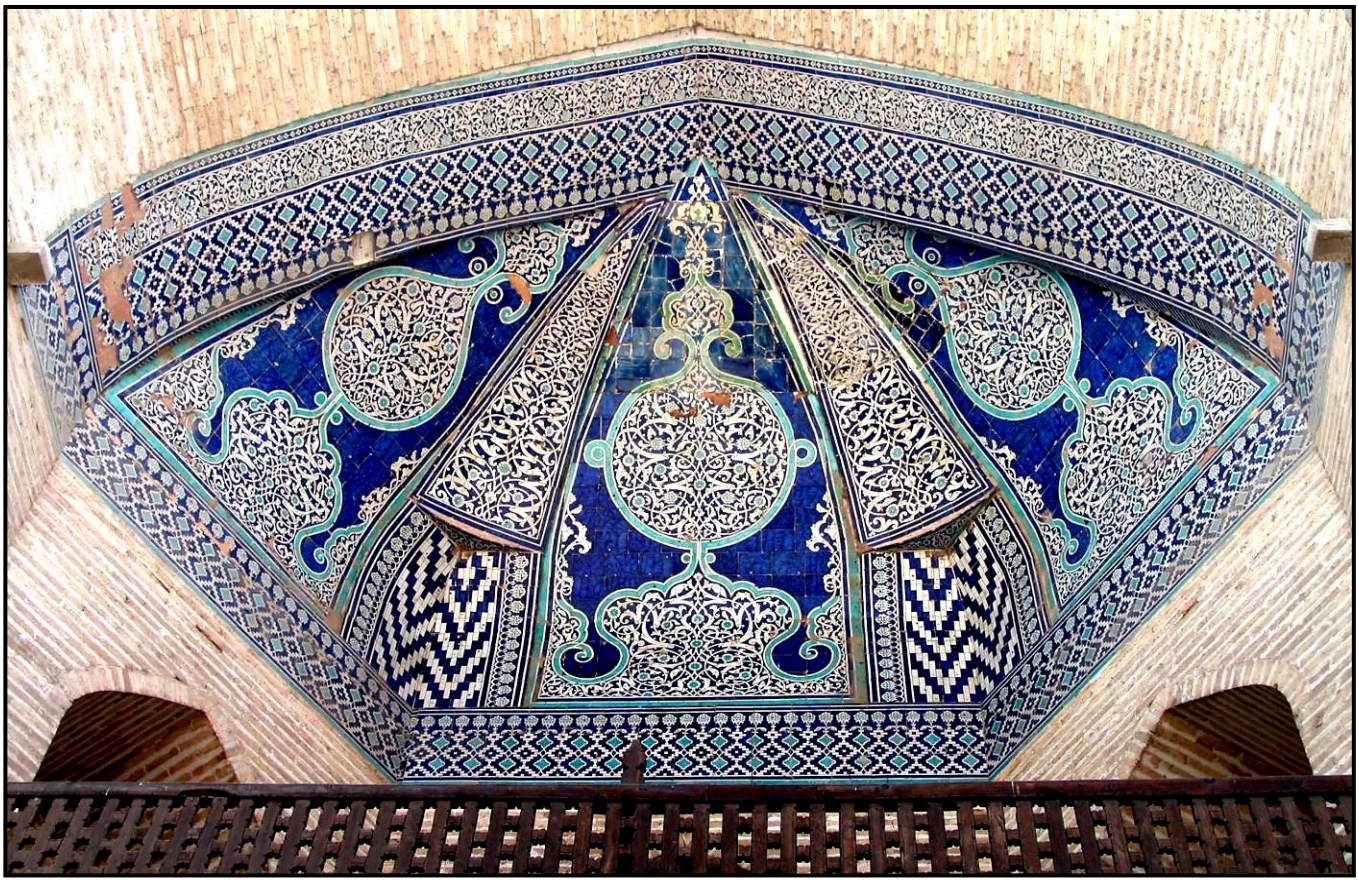
La vaisselle d’Iznik :



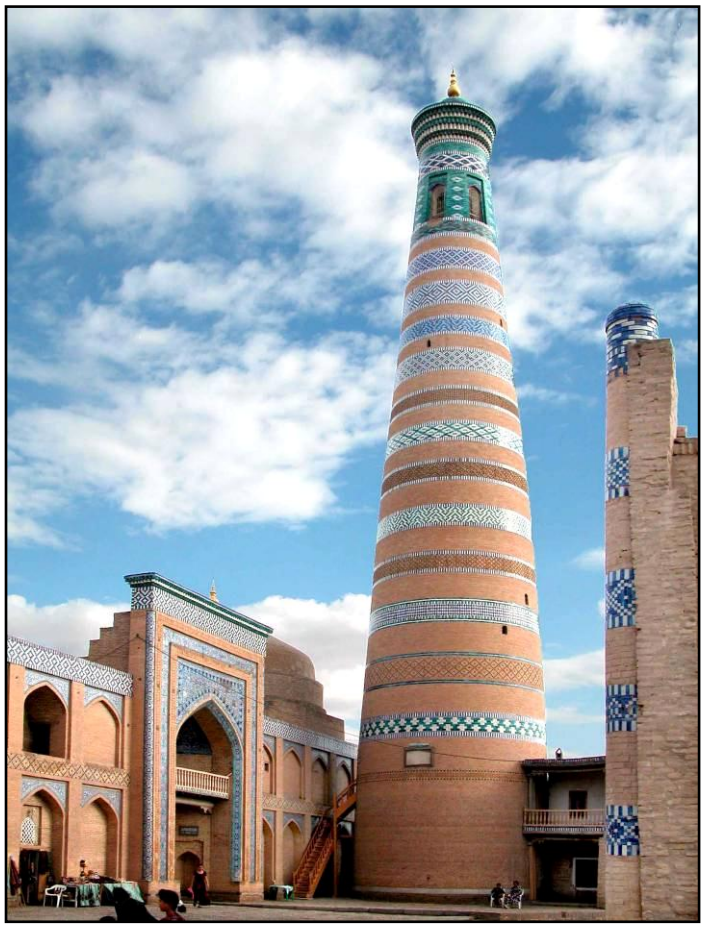
Majoliques d'Asie Centrale : la ville de **Kiva**.

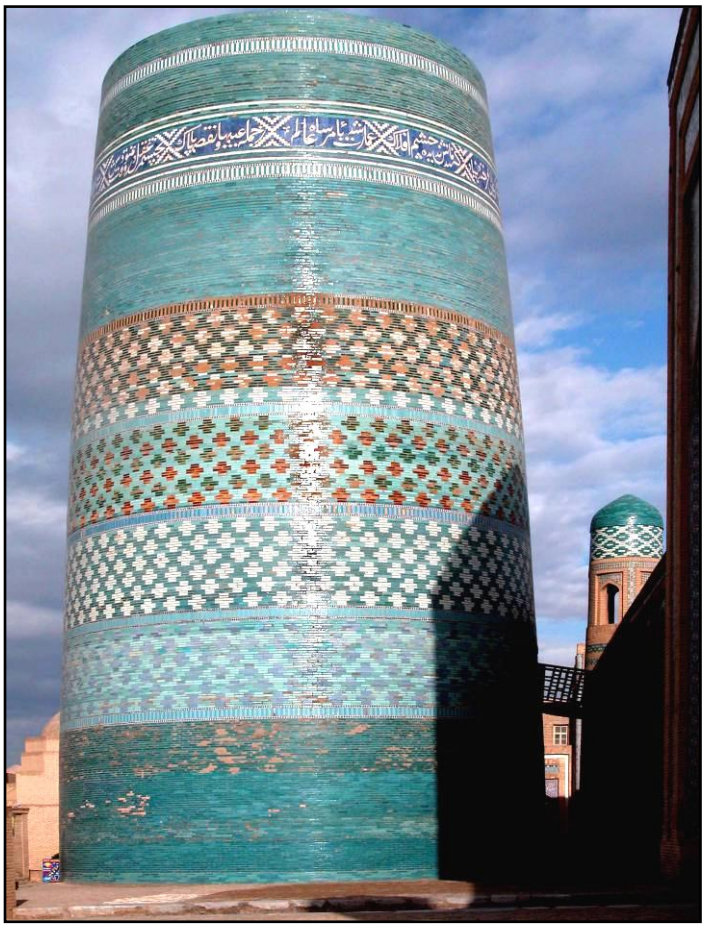






La vieille ville, Ichan Kala, conserve dans son écrin de deux kilomètres de fortifications, tous les monuments prestigieux de la cité : quatre minarets, six mosquées, six mausolées, vingt-quatre médersas, deux palais avec harem et un caravansérail.





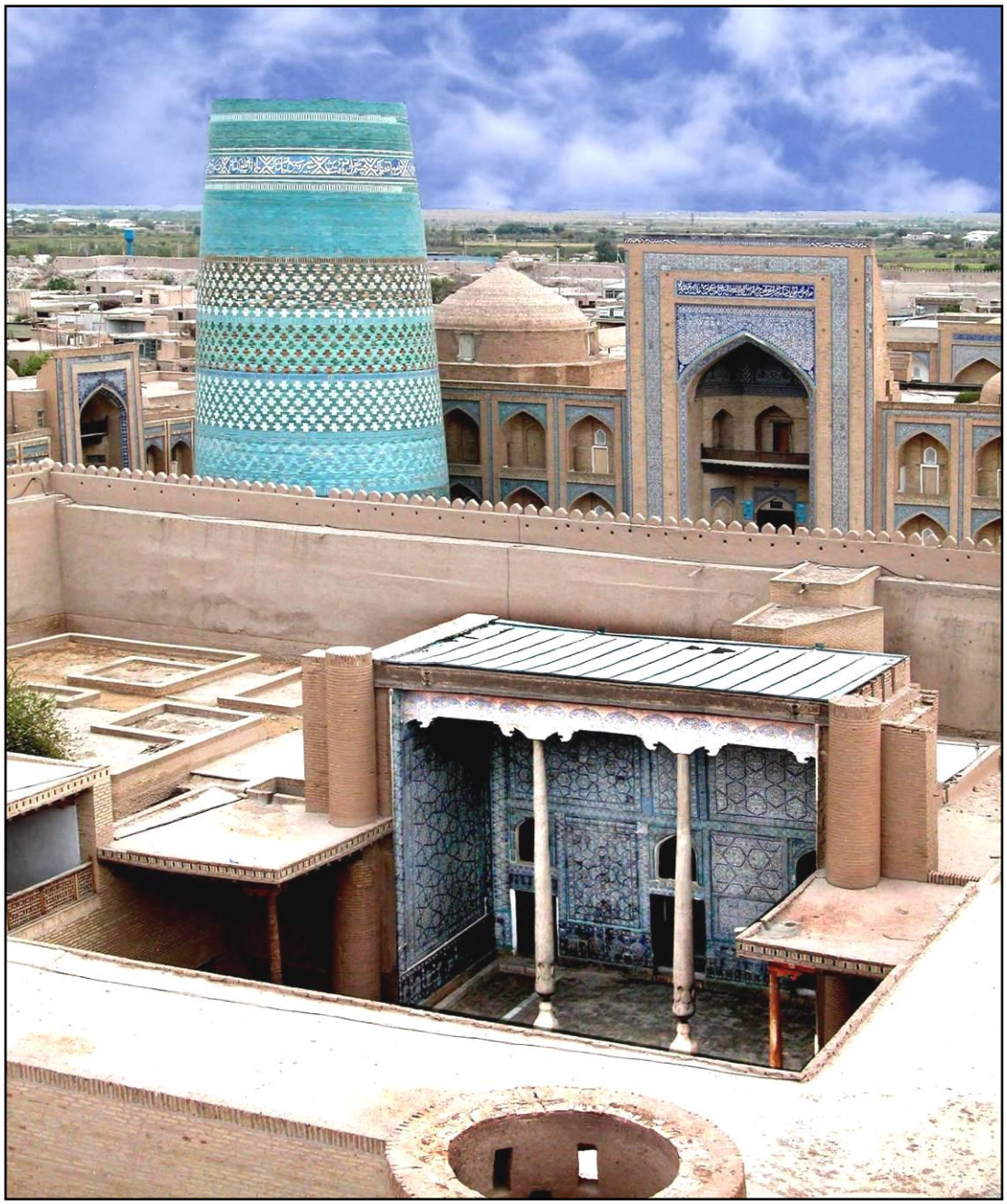
Minaret d'Islam Khodja qui du haut de ses 45m domine la ville de Khiva ; il fut édifié en 1910 par Islam Khodja alors vizir d'Isfandjar Khan.

A droite, Kalta Minor, destiné à être le plus haut minaret du monde musulman avec ses 70 m n'a jamais pu être terminé.

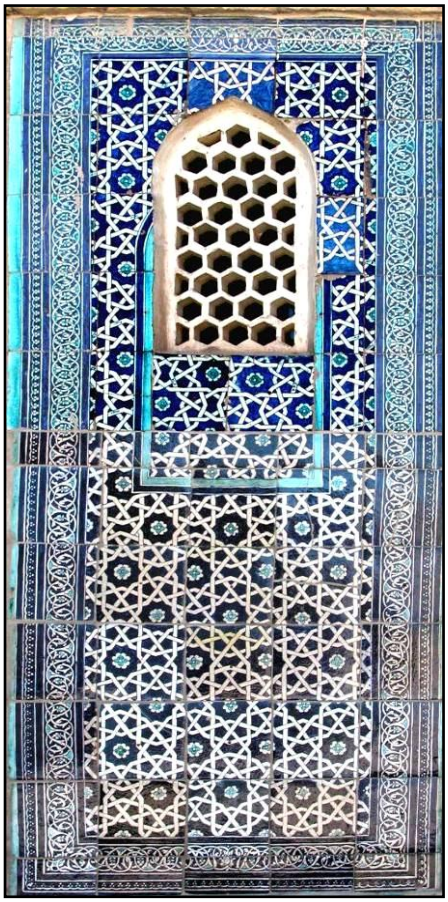
La vieille forteresse, Kounia Arc, plusieurs fois détruite, date du début du XIXème siècle et fut construite par le Khan Aftuzar. Les différents corps de bâtiments administratifs comprennent deux iwans remarquables par leurs majoliques d'un profond bleu cobalt et par leurs plafonds étoilés.

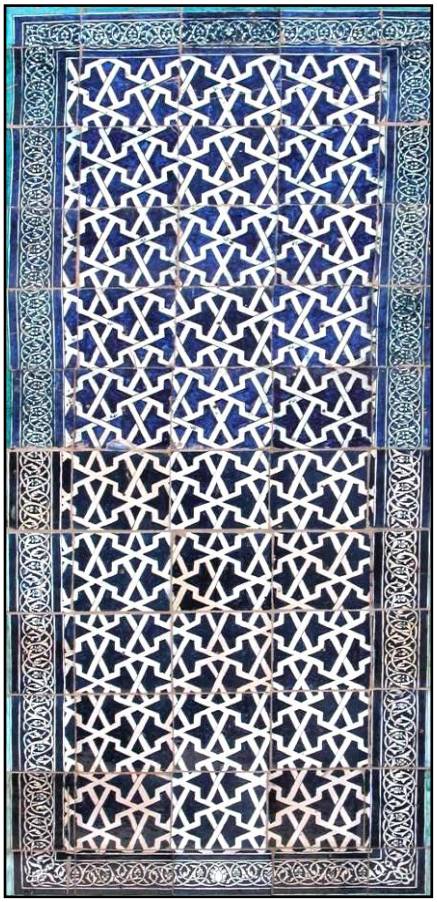
Une terre locale de mauvaise qualité est utilisée, elle est recouverte avant la première cuisson d'un engobe à l'oxyde de zinc pour faire apparaître le blanc et rendre cette couche imperméable. Le dessin est tracé avec un émail noir à base d'oxyde de manganèse pour délimiter les aplats. L'artiste remplit ces aplats au pinceau avec deux couleurs de bleu, un bleu clair et un bleu profond à base d'oxyde de cobalt.

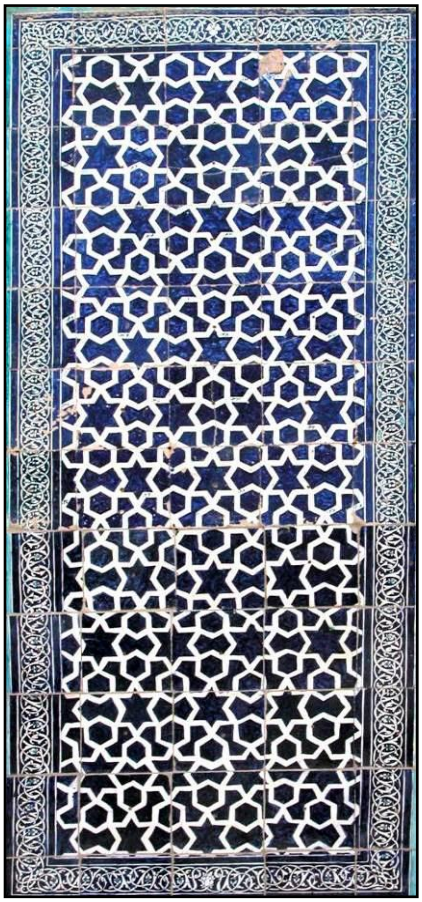
Ces carreaux, très épais et très lourds sont ensuite cloués sur les murs de briques cuites.

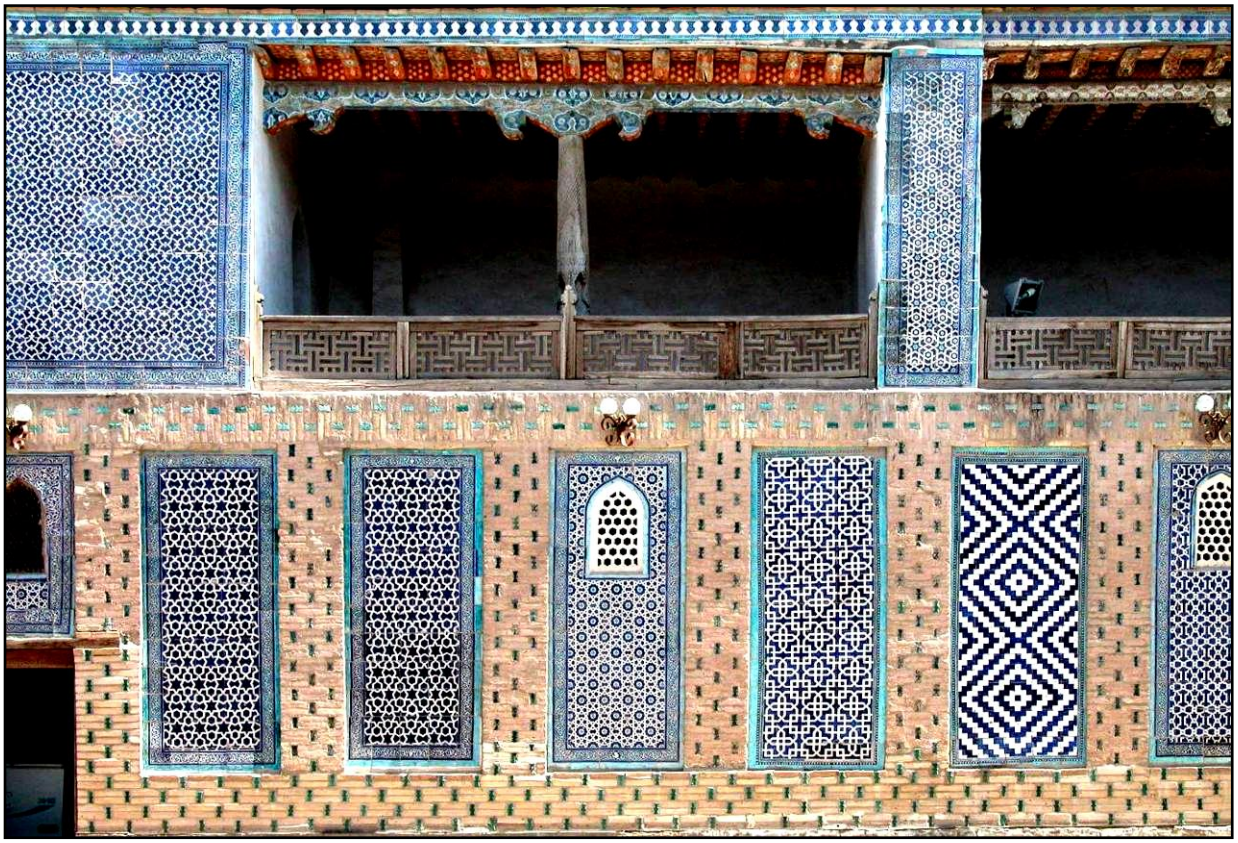


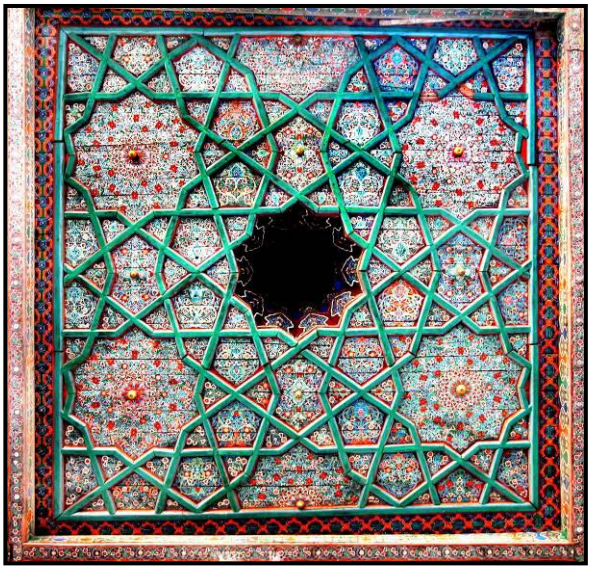
Le harem fut édifié dans le palais Tash Khauli de 1831 à 1841 par l'architecte Nurmuhamad Tadjikhan. La cour centrale est bordée à l'ouest par cinq talars à colonnes de bois sculpté décorées par un assortiment de majoliques bleu cobalt et à l'est par un mur tapissé de panneaux et surmonté par une grande loggia.

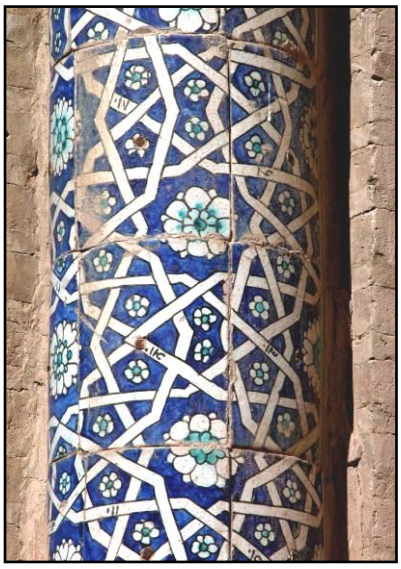


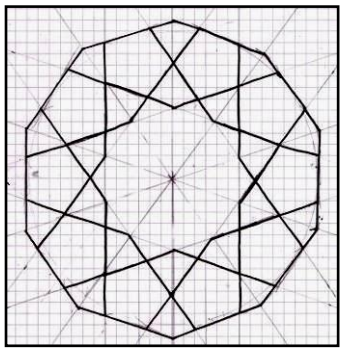


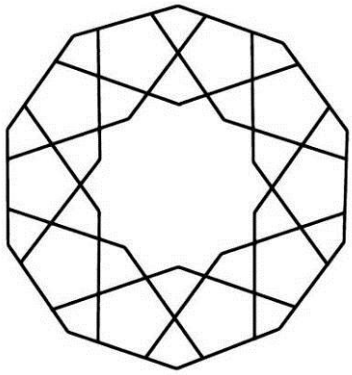


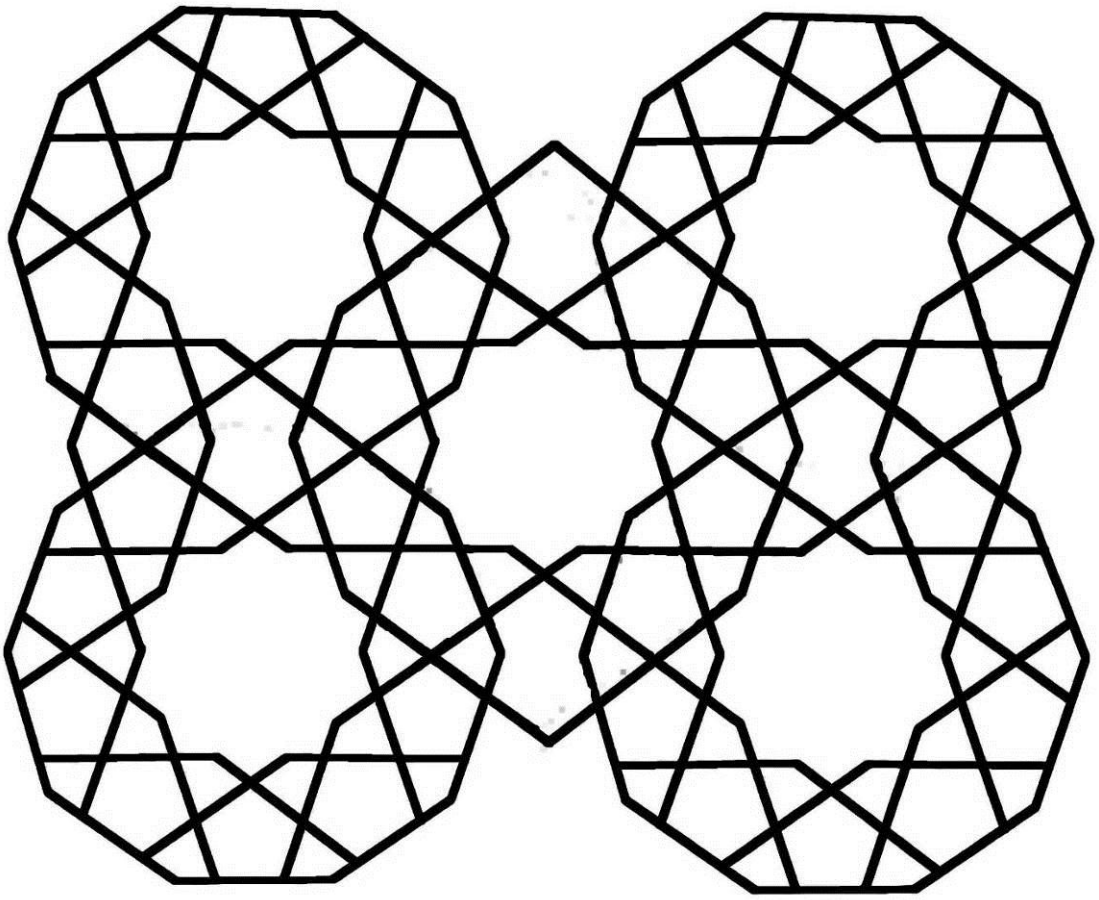


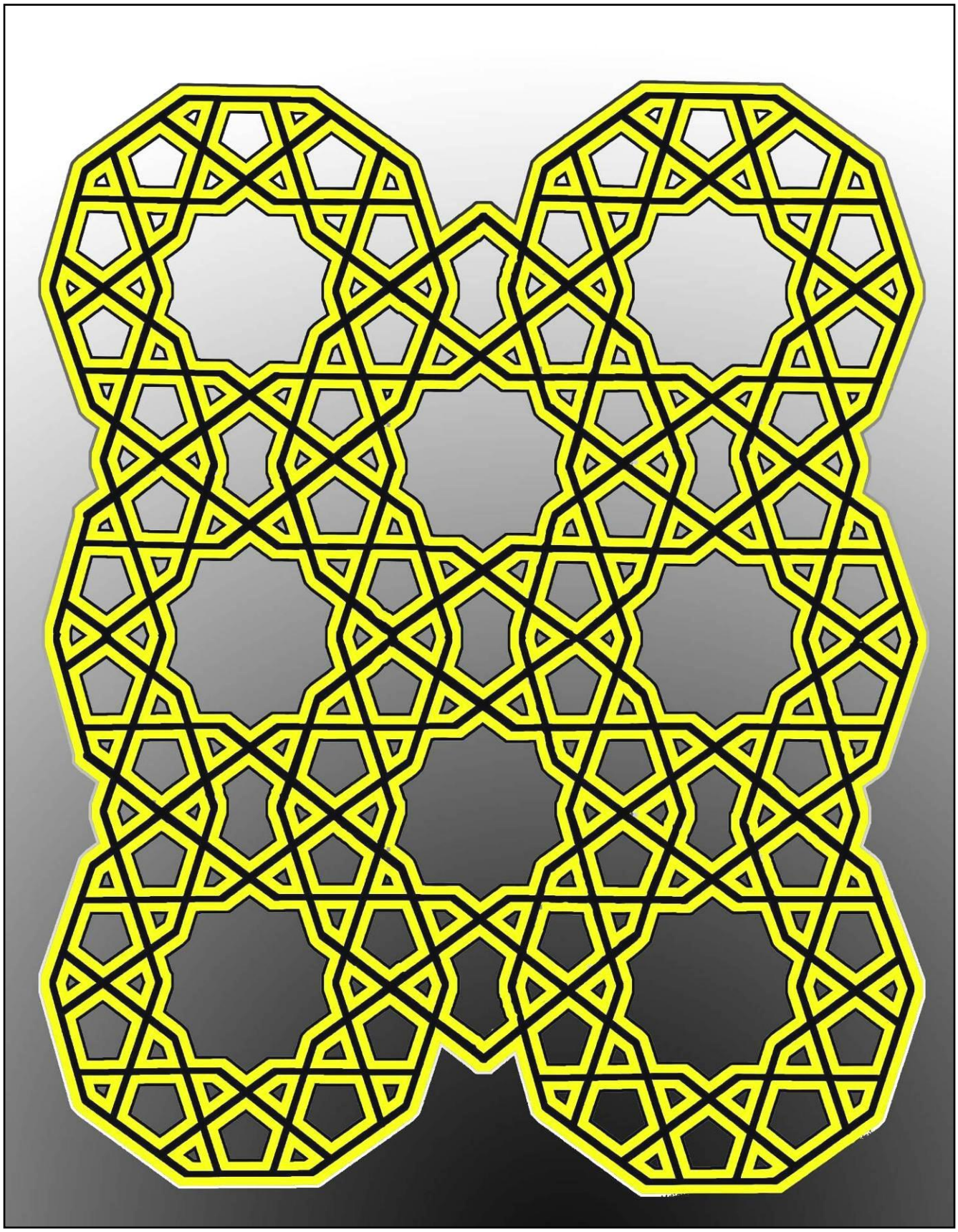


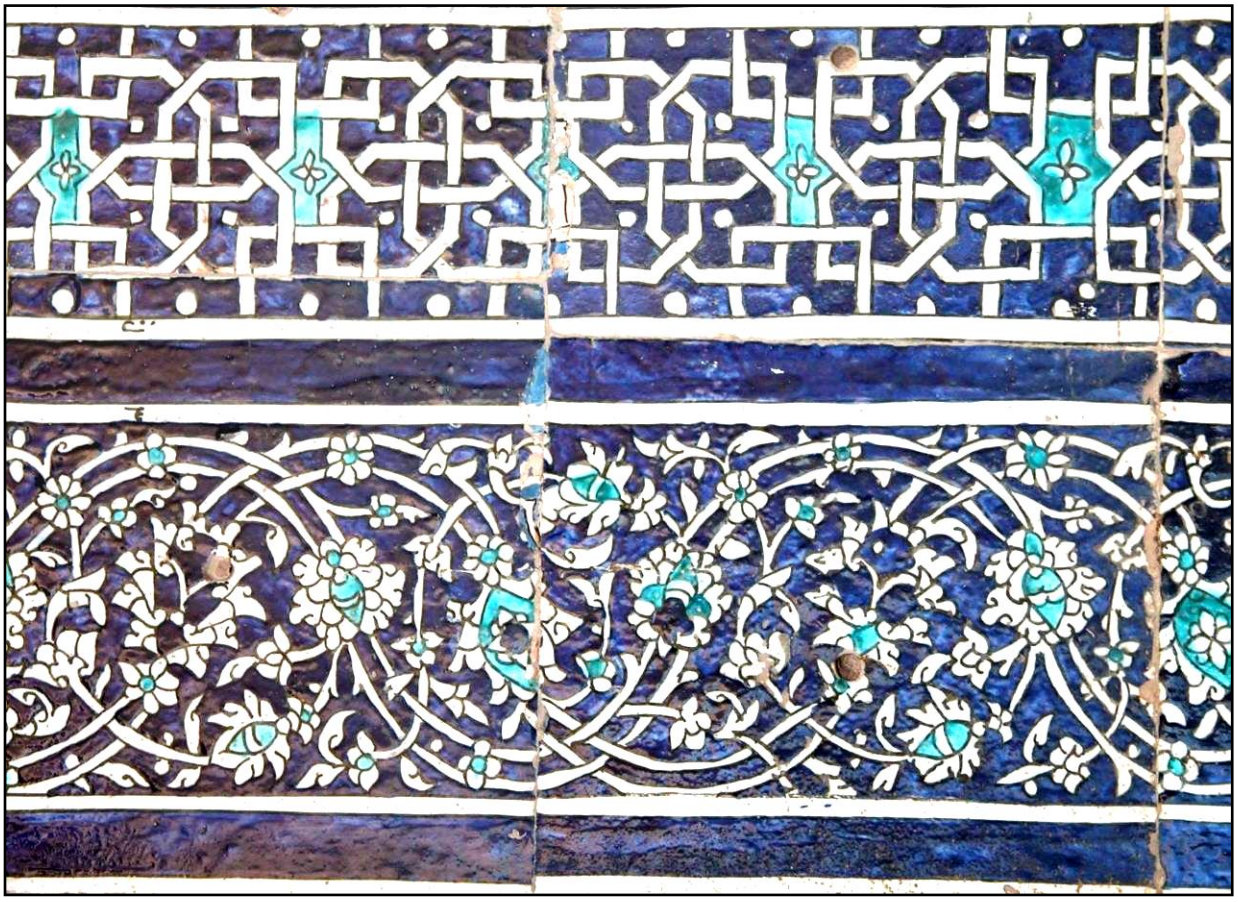


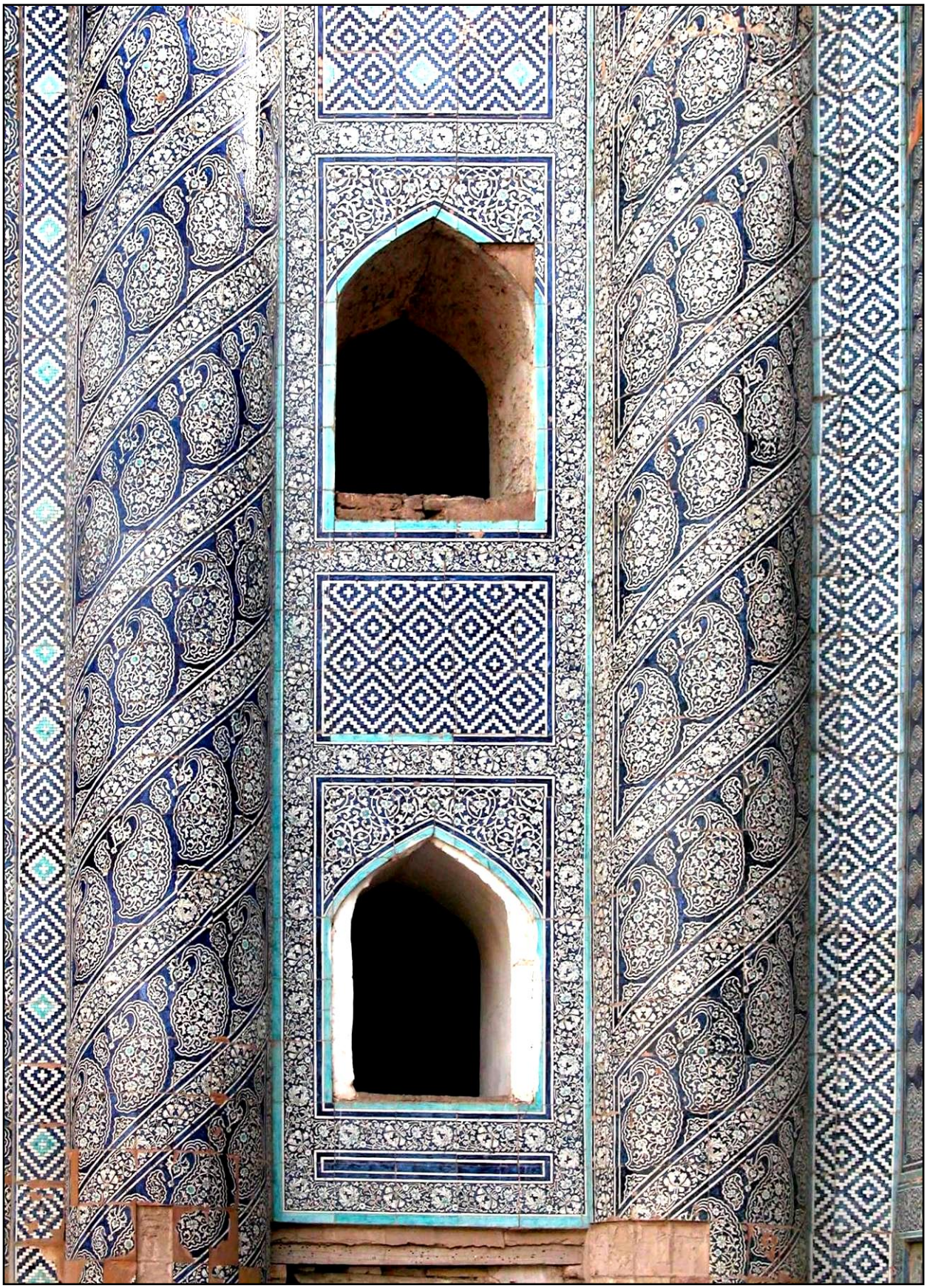








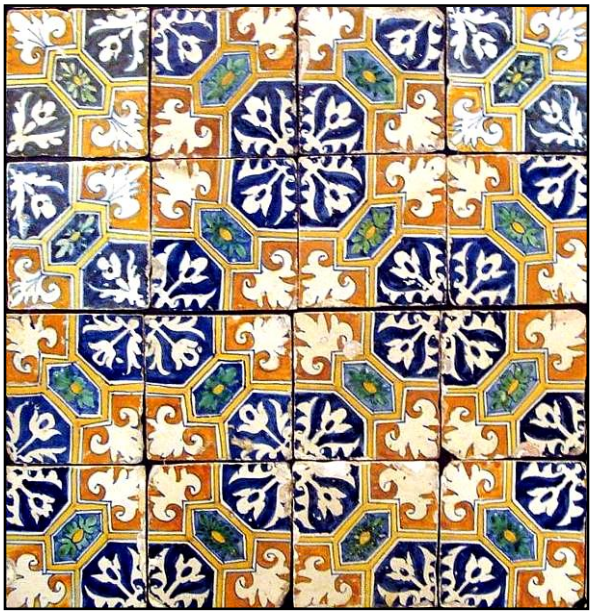




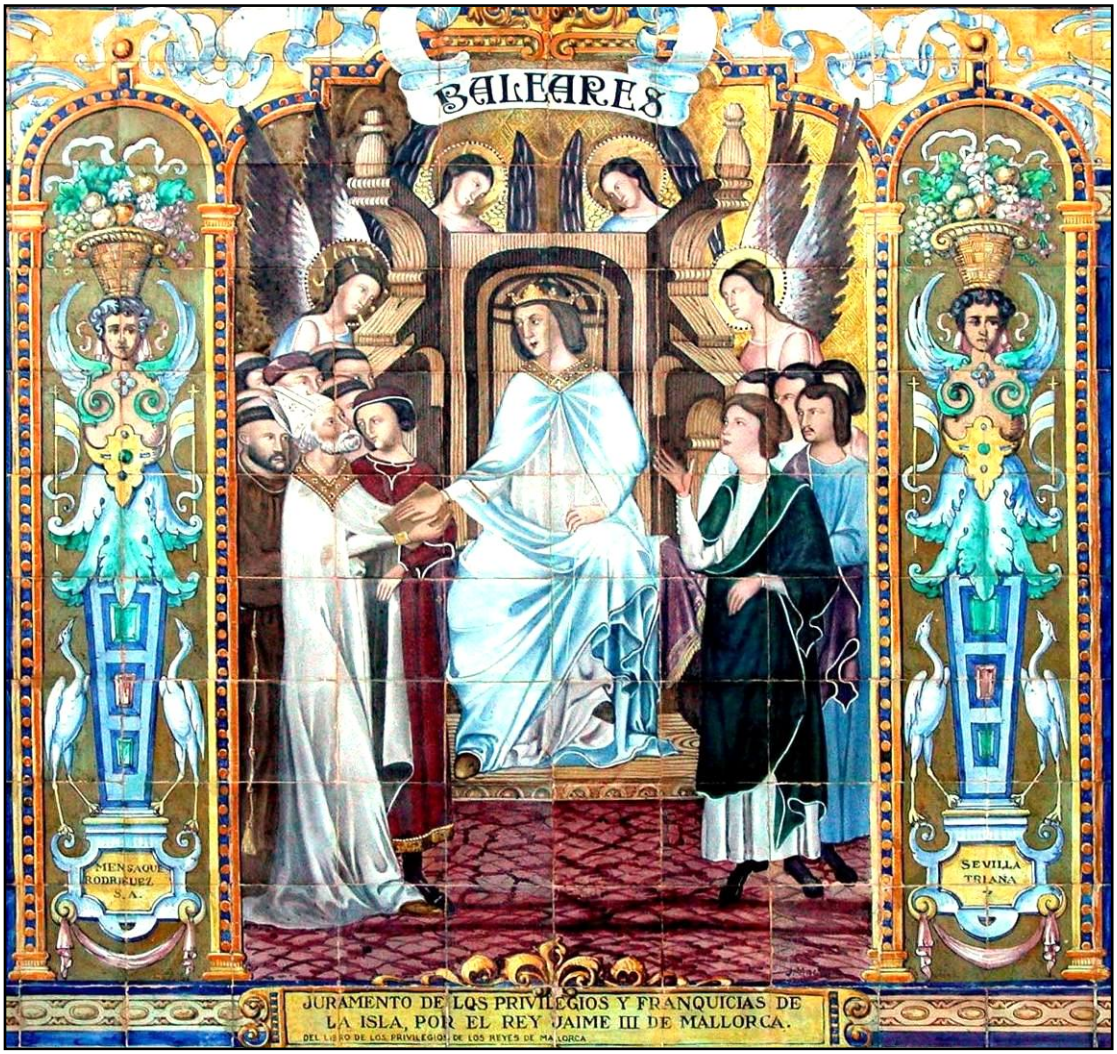
Les azulejos : majoliques de la péninsule Ibérique.

Azulejos portugais.

Les azulejos peuvent être polychromes ou en différents tons de bleus.



Azuleios modernes de la Plazza d'Espaňa à Séville.

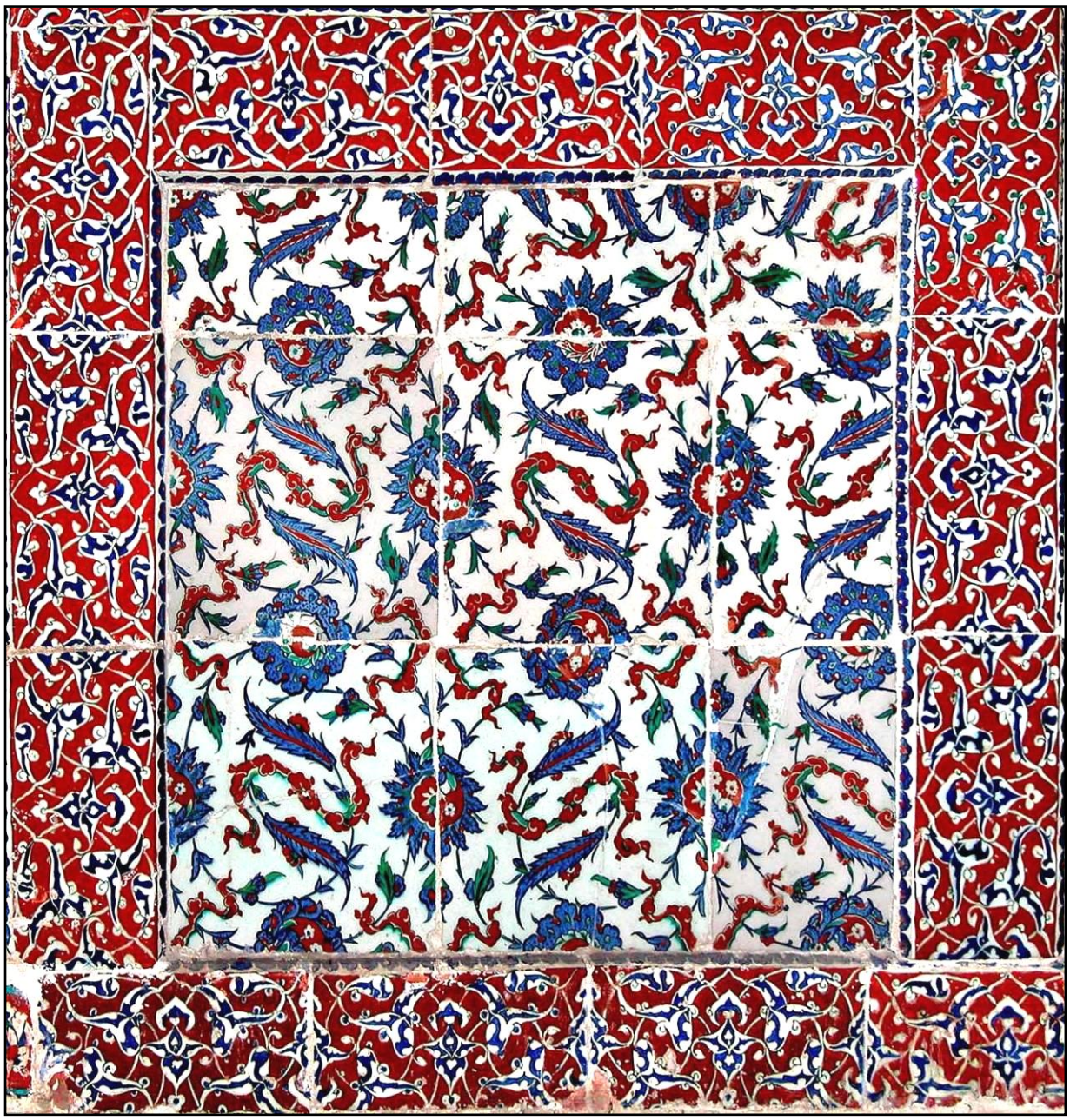


PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

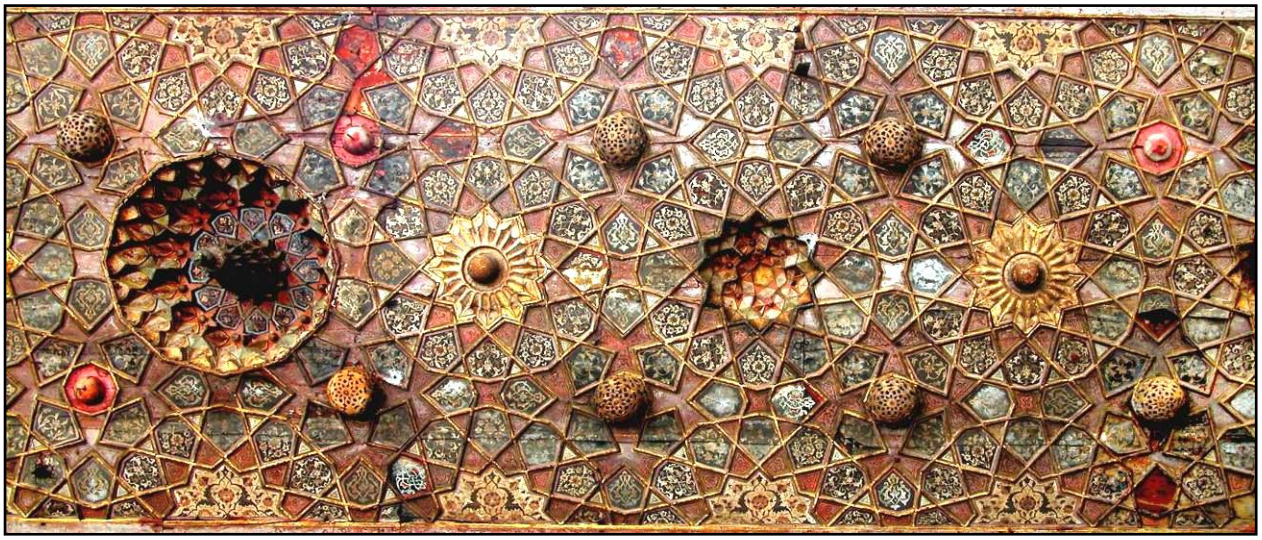
La route des arabesques

L’empire Ottoman. BURSA.

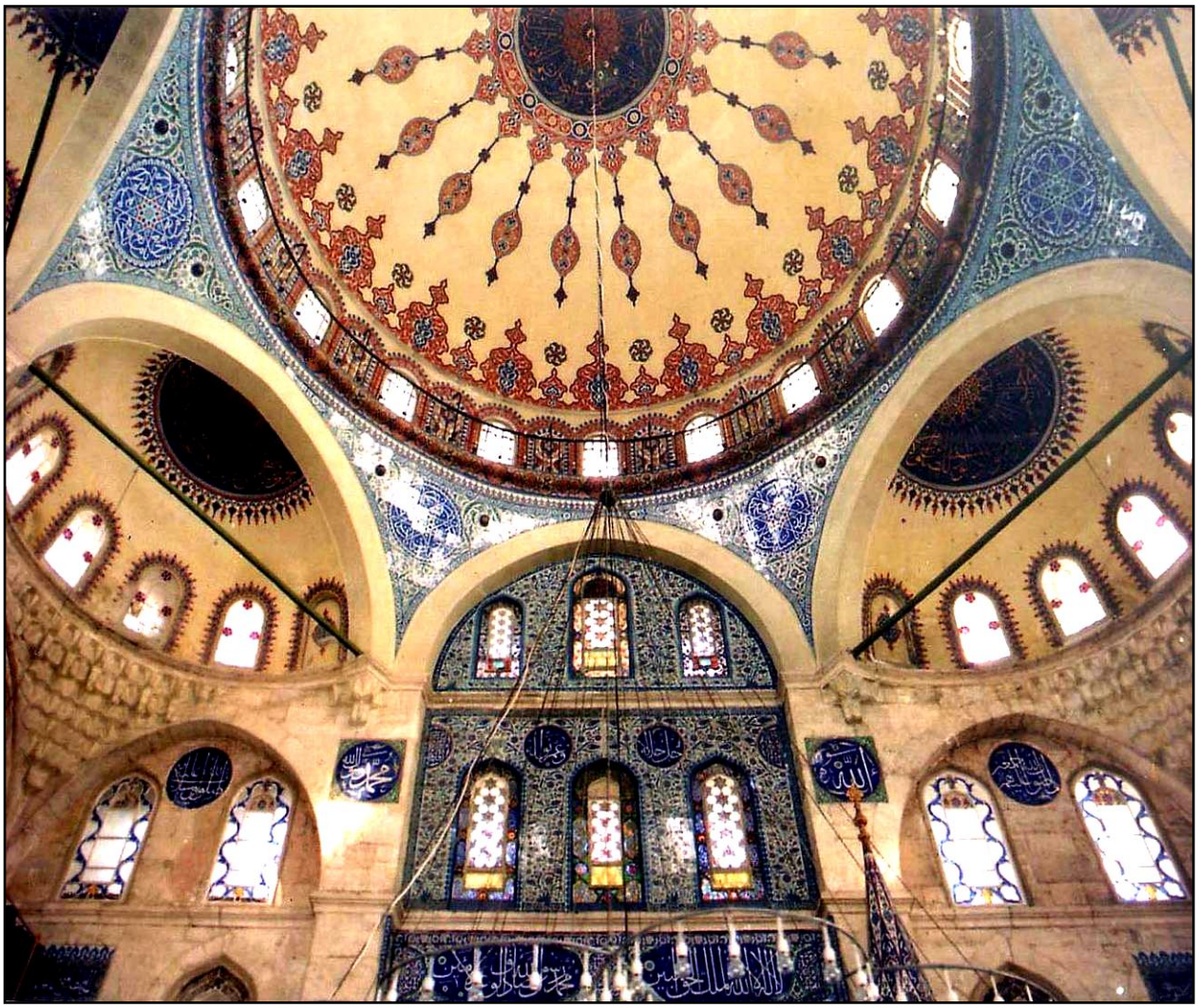
RETOUR



Harem du palais de Topkapi.



Plafond de l'auvent extérieur du mausolée d'Osman du XVème à la Muradiye de Bursa.



Mosquée de Sokollu Mehmet pacha construite par Sinan en 1571 ; première mosquée à être décorée de majoliques.

Les Seldjoukides fondèrent leur empire en 1026 et placèrent son noyau initial à cheval entre le Khorasan et le nord de l'Afghanistan ; leur extension fut rapide. Quand Alp Arslam (1063-72) se rendit maître de la Mésopotamie, de la Palestine et de Jérusalem, la Chrétienté partit en croisade.

Leur victoire sur l'empereur Romain IV Diogène leur ouvrit les portes de l'Anatolie et ils établirent provisoirement leur capitale à Iznik, l'antique Nicée, qui deviendra plus tard célèbre pour ses ateliers de majoliques.

Nizan Al Muk, vizir de l'empire Seldjoukide perse à son apogée, protecteur et ami du grand savant et poète Omar Kayan (1060-92) consolida cet empire en privilégiant son administration au détriment de sa fonction de calife.

Harem de Topkapi : l'arbre de vie symbole de la vie éternelle est entouré par quatre cyprès.

Cet âge d'or Seldjoukide persan se caractérisa par une exceptionnelle habileté technique dans l'architecture et les arts. La conception purement géométrique des œuvres, hérité des arméniens, fera école pendant plusieurs siècles, en Perse, en Asie Centrale et même, plus tard, jusqu'à l'Inde du nord.

L'art Seldjoukide Rom, c'est-à-dire Anatolien, est très différent d'une part par l'emploi systématique de la pierre de taille au détriment de la brique cuite et d'autre part par la transformation de la cour à quatre iwans en une cour couverte d'une imposante coupole. Elle est soutenue par quatre arcs s'appuyant sur de larges piliers et contrebutée par des demi-coupoles, selon le modèle byzantin de Sainte Sophie. L'architecture Ottomane développée par Sinan fut l'héritière directe de toutes ces caractéristiques.

De nouveaux types de céramiques apparaissent avec un nouveau support de terre, riche en quartz, permettant par une seule cuisson de traiter le biscuit et sa glaçure. C'est le début de la glaçure polychrome et le développement à partir du XIIème siècle de la céramique lustrée à Kachan et à Rey : l'adjonction d'étain à l'émail permit de le rendre plus opaque, et celui d'oxydes d'argent de lui donner des irisations métalliques par une cuisson réductrice.

L'invasion des hordes (Hurd en turc signifie « armée ») de Gengis Khan, au début du XIIIème siècle, mit un terme pour plus d'un siècle à toute création artistique en balayant toute forme d'état de la Chine jusqu'à l'Anatolie ; ce fut la fin de la domination Seldjoukide.

Travail d'une extrême minutie pour cette frise, incrustations d'os et de coquillages de l'époque ottomane, visible au Musée des Arts Turc et Islamique à Istanbul.

L'émirat fondé par Ertughrul et son fils Osman, Uthman en arabe, d'où Ottoman en français, était un état frontalier des Seldjoukides, mais aussi des Byzantins. Le grand Orhan (1324-62) s'empara d'une partie de l'Anatolie aux mains des Byzantins et fit de Bursa sa capitale. Bursa restera la première capitale de l'empire Ottoman jusqu'à ce que le Mourad I la déménage à Edirne après avoir conquis la Thrace, la Grèce, la Macédoine et la Bulgarie.

Le titre de Sultan octroyé à Bayazid I « la foudre » (1389-1402) par le calife du Caire lui permet de régner en autocrate sur un pays islamique et de créer une dynastie. Dans la foulée, il écrase les chrétiens à Nikapolis et, libéré ainsi du front ouest, il s'attaque aux principautés d'Anatolie. Cette nouvelle province s'islamise rapidement grâce au maillage serré d'institutions sociales et caritatives dirigées par les missionnaires Soufis parfaitement rodés dans leur fonctionnement. Le 29 mai 1453, Mehmed II « le Conquérant » entre triomphant dans Constantinople, mettant fin à l'empire Byzantin et sonnant ainsi le glas du Moyen Âge. Les Ottomans se présentèrent alors comme les héritiers de l'empire Byzantin et du Califat ; l'architecture avec tout son décorum artistique fut la vitrine de l'empire ; à son apogée, avec Soliman « le magnifique » (1520-66), l'empire s'étendait des Balkans et de l'Algérie à l'ouest, jusqu'à la Caspienne et le golfe persique à l'est.

La politique d'expansion territoriale se poursuivant vers l'est, les Ottomans battirent en 1514 les Safavides de Perse à la bataille de Tchâlderân et s'emparèrent de Tabriz. La prise de la ville étant incertaine, ils déportèrent les artistes et les artisans de cette ville à Istanbul et à Iznik où furent créés de nombreux ateliers de céramique ; ce fut le départ de l'âge d'or d'Iznik et de ses majoliques.

Motifs floraux de style hâtai sur les majoliques d'Iznik du palais de Topkapi.

Superbe majolique faite d'une seule pièce dans le style Saz Yolu. Salle des Circoncisions du palais de Topkapi.

Les céramiques ont fait la gloire et la réputation d'Iznik dans tout le monde Ottoman. On les rencontre à Jérusalem, au dôme du rocher, mais aussi en Tunisie. Malheureusement au début du XIXème siècle, la perte du secret de la fabrication du rouge sonne le glas de la production ; certains artisans se sont expatriés en Asie Centrale, en particulier à Khiva où l'on retrouve, sans le rouge, les motifs d'Iznik.

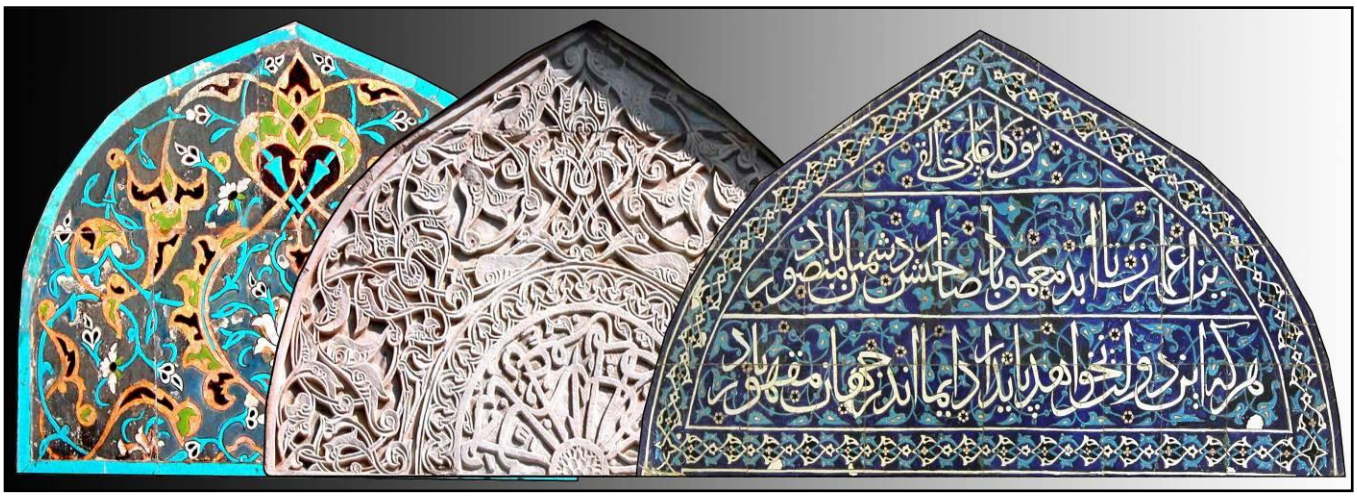
C'est évidemment la technique persane qui fut utilisée à Iznik par les artistes déracinés de Tabriz avec l'utilisation des motifs d'inspiration chinoise et turque (rumis et hâtais).

L'introduction des carreaux de majoliques dans les mosquées se fit par Sinam en 1571 à la mosquée Sokullu Mehmet Pacha ; cependant, les plus belles réalisations décorent encore les murs du palais de Topkapi et de son Harem. Les carreaux d'Iznik sont en général dans des tons de bleu sur un fond d'engobe blanc avec des touches de rouge ou de vert.

Frise de la salle des reliques du palais de Topkapi.

Détails d'un des panneaux de l'entrée de la mosquée Rüstem Pacha à Istanbul.

Bursa : la Mosquée Verte.



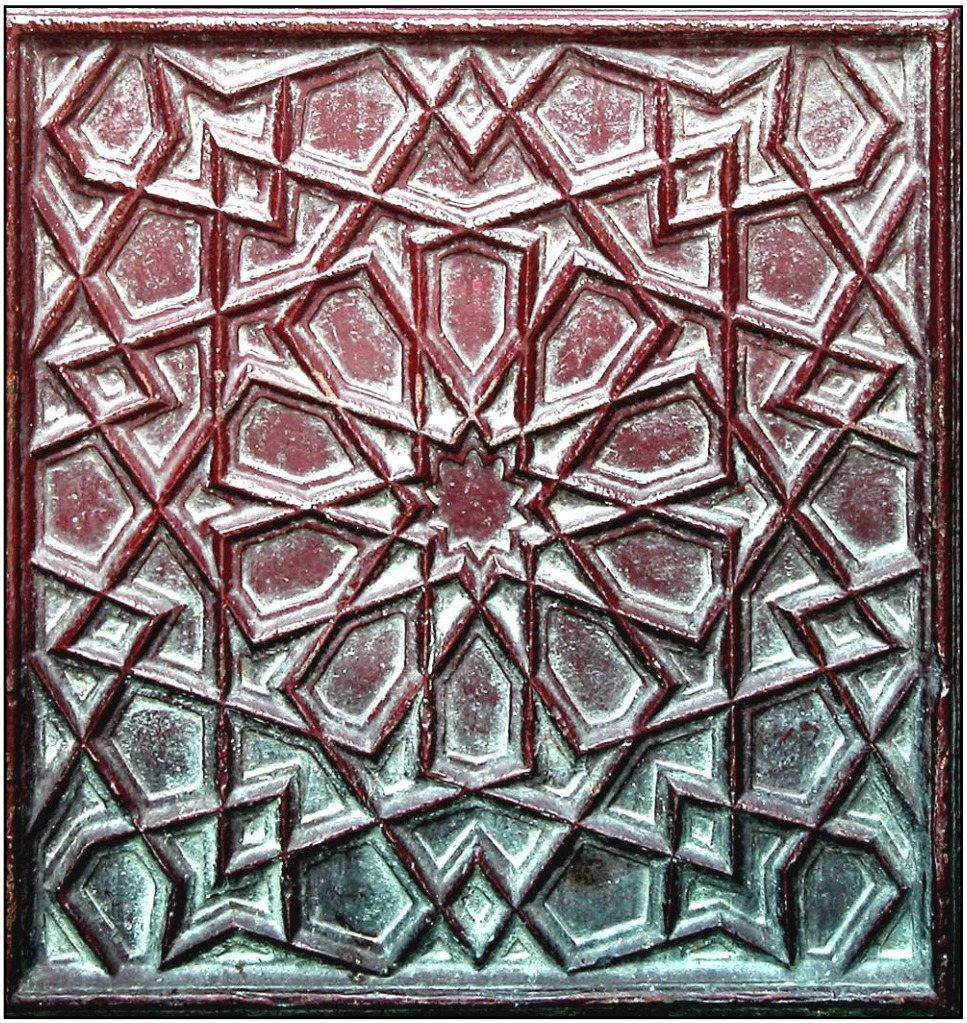
Linteaux de portes de la Mosquée Verte.

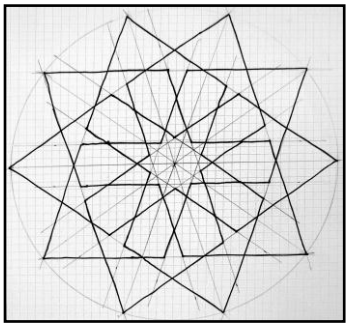
En 1326, après onze ans de siège, le grand Orhan s'empara de la ville de Bursa aux mains des Byzantins et en fit la capitale de son petit émirat Ottoman. Elle le restera plusieurs décennies jusqu'à ce que Murat II dans son expansion vers les Balkans la transfère à Edirne.

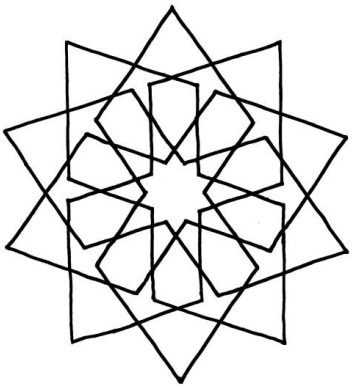
La Mosquée Verte de Bursa, construite de 1419 à 1424 reste un témoin privilégié de cette époque où l'utilisation de la céramique était rare, du moins avant la création des ateliers d'Iznik. Cette introduction est due à une première implantation des céramistes de Tabriz avant leur exode forcée à Iznik au début du XVIème siècle. L'architecture de l'époque, héritière des seldjoukides de Rom, utilisait surtout la pierre taillée et sculptée,

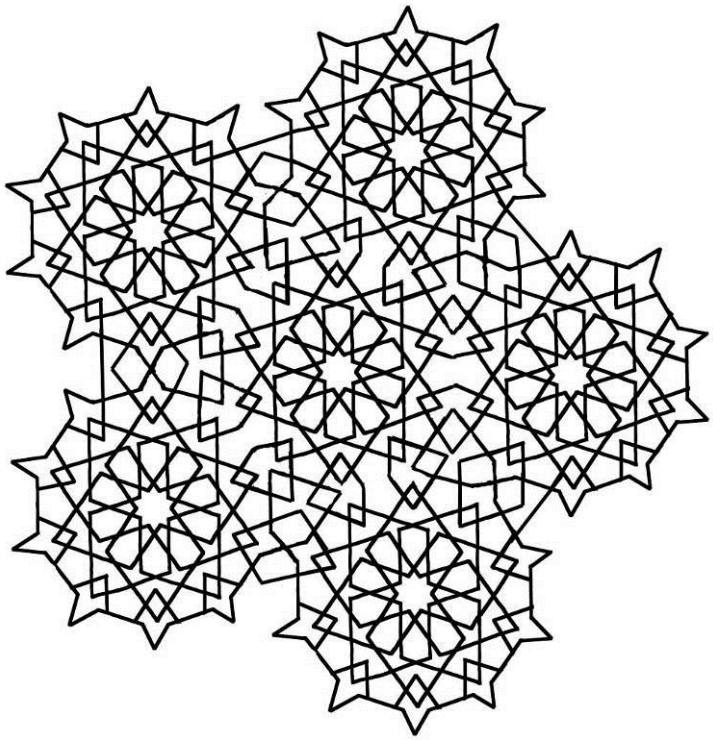
Les motifs de majoliques et de panneaux exécutés à la corde sèche se sont inspirés du style timouride et dans ce qui se faisait de mieux chez les Safavides persans du nord ; Les deux pièces latérales, le hall d'entrée et la loge du Sultan sont des modèles du genre.

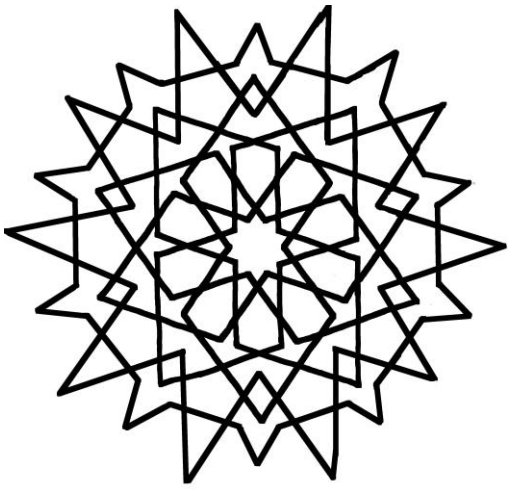
Panneaux de rumis du hall d'entrée sertis dans des hexagones de céramique verte.



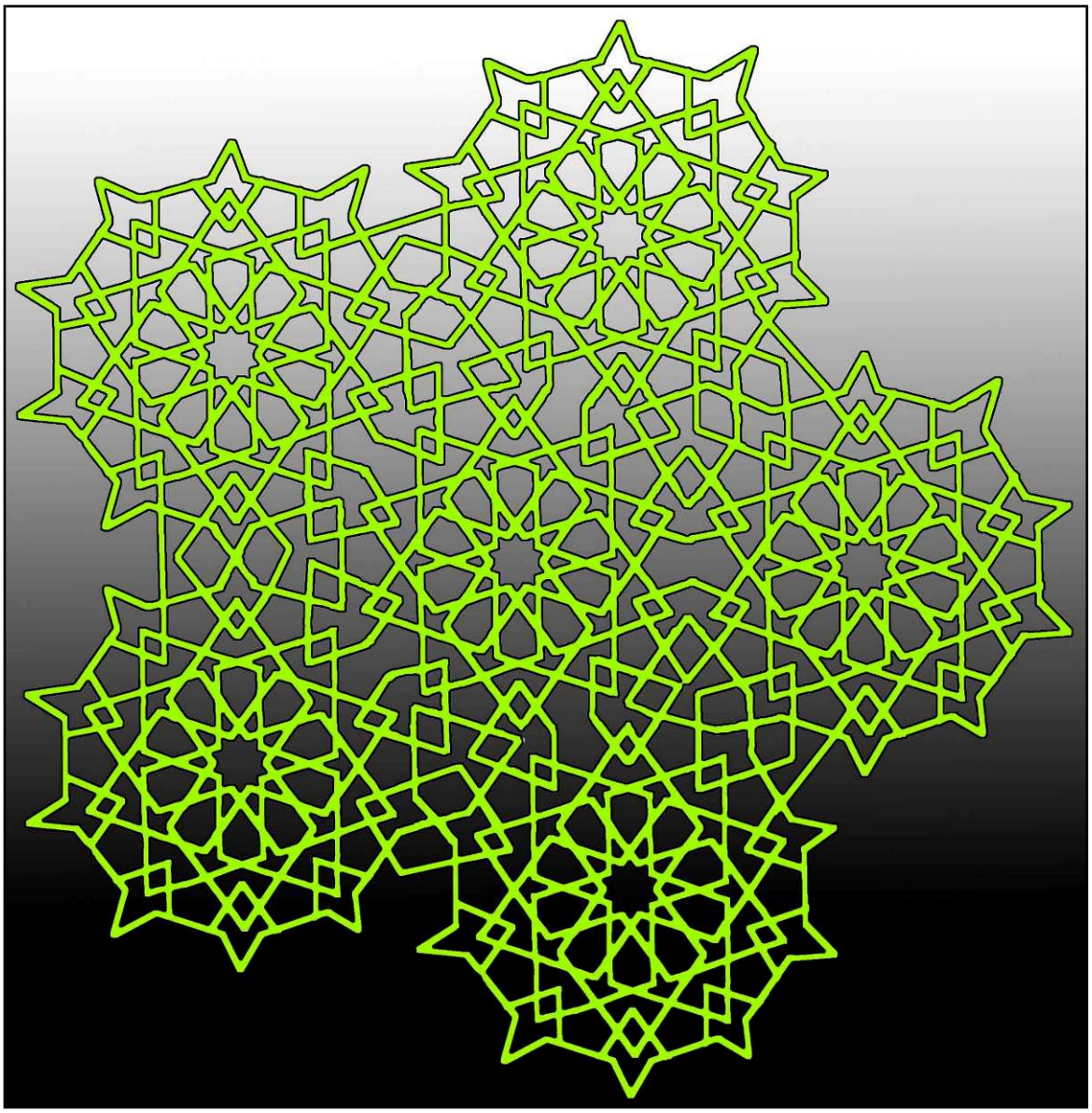


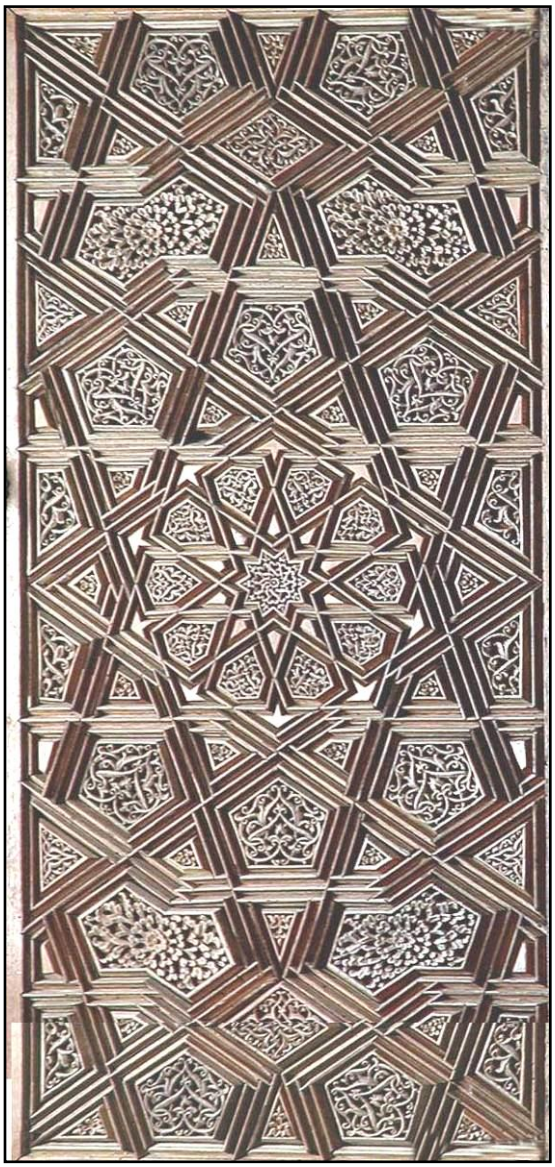


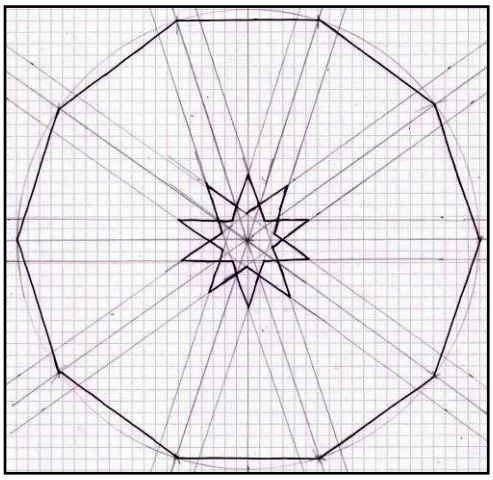


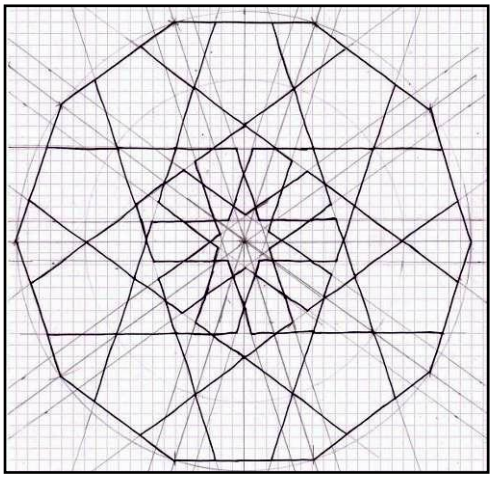


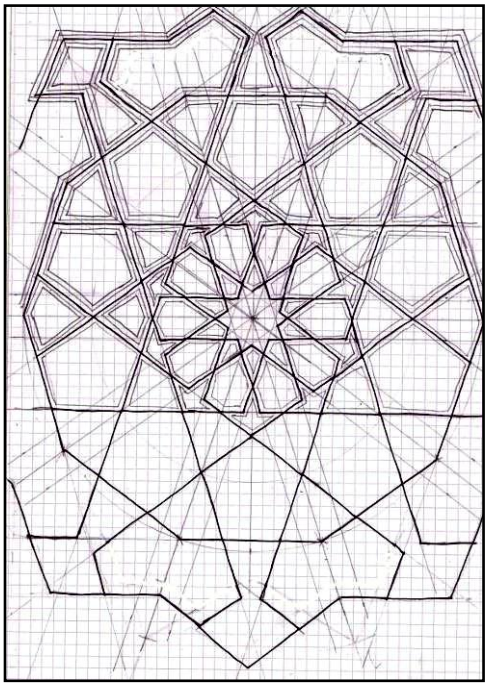
Sur-module utilisé pour la construction de ce système convergent.

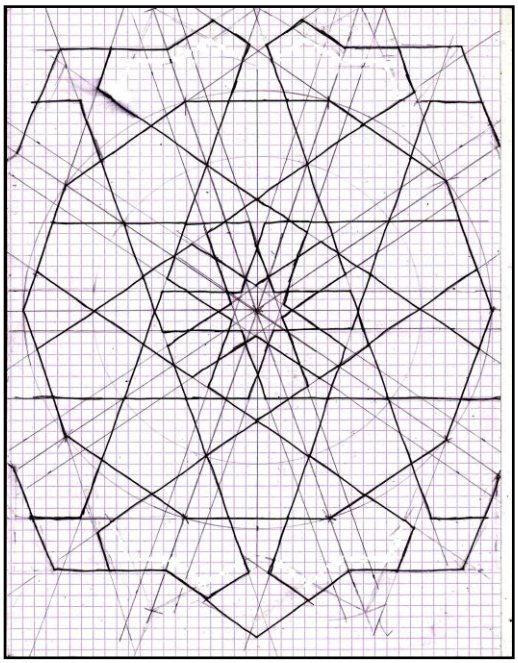


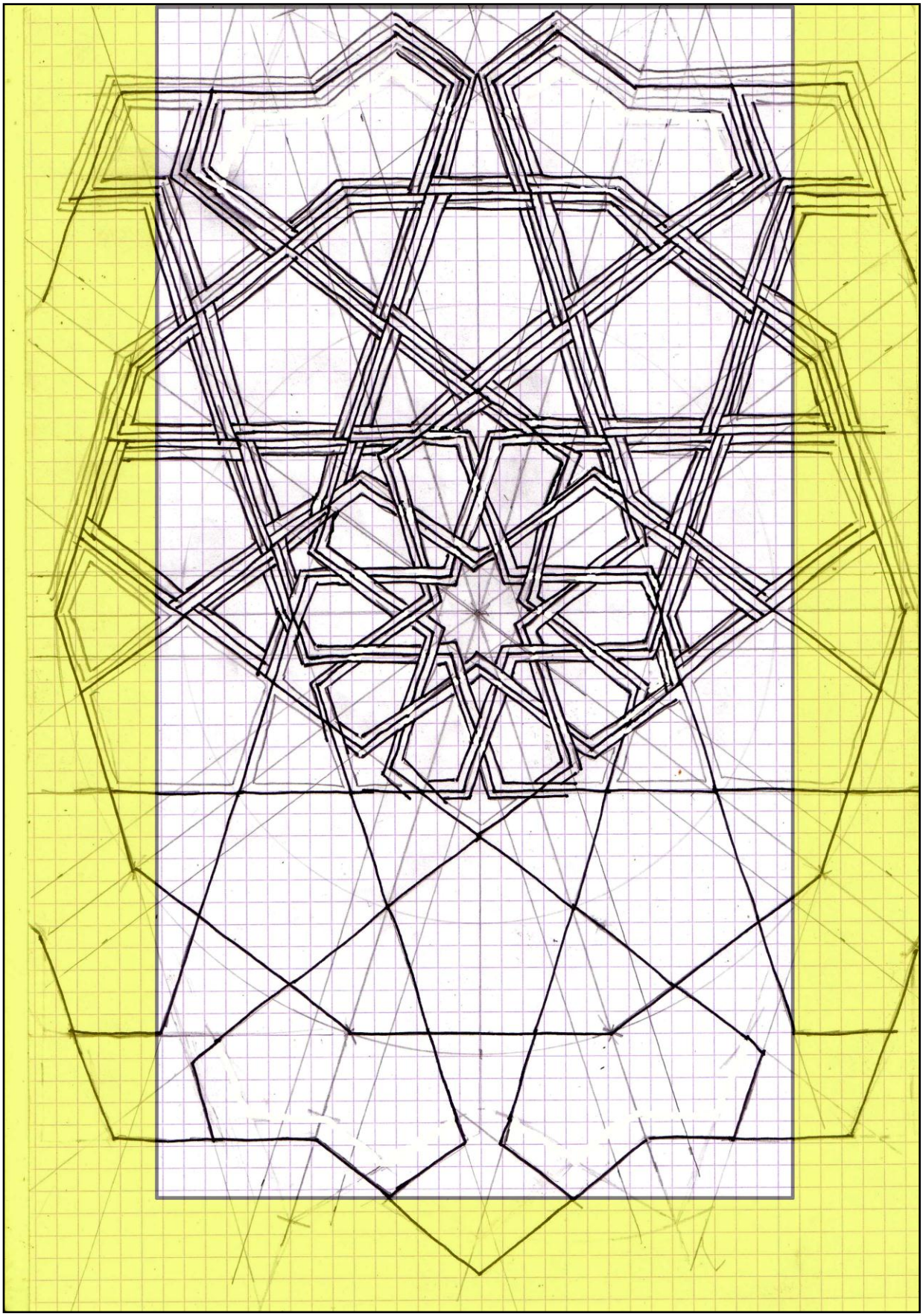




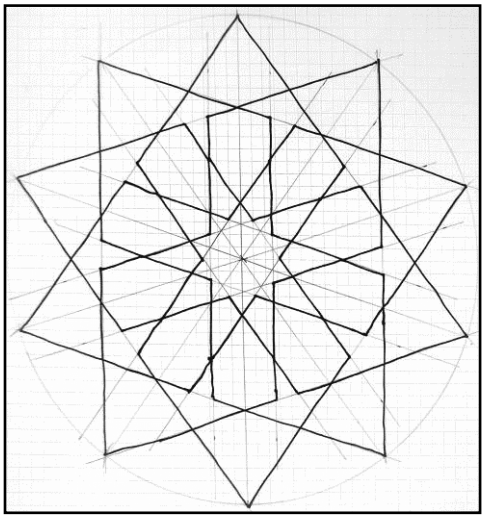


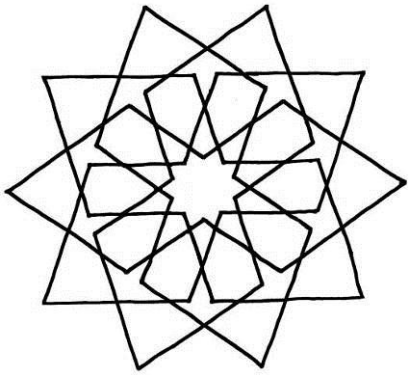


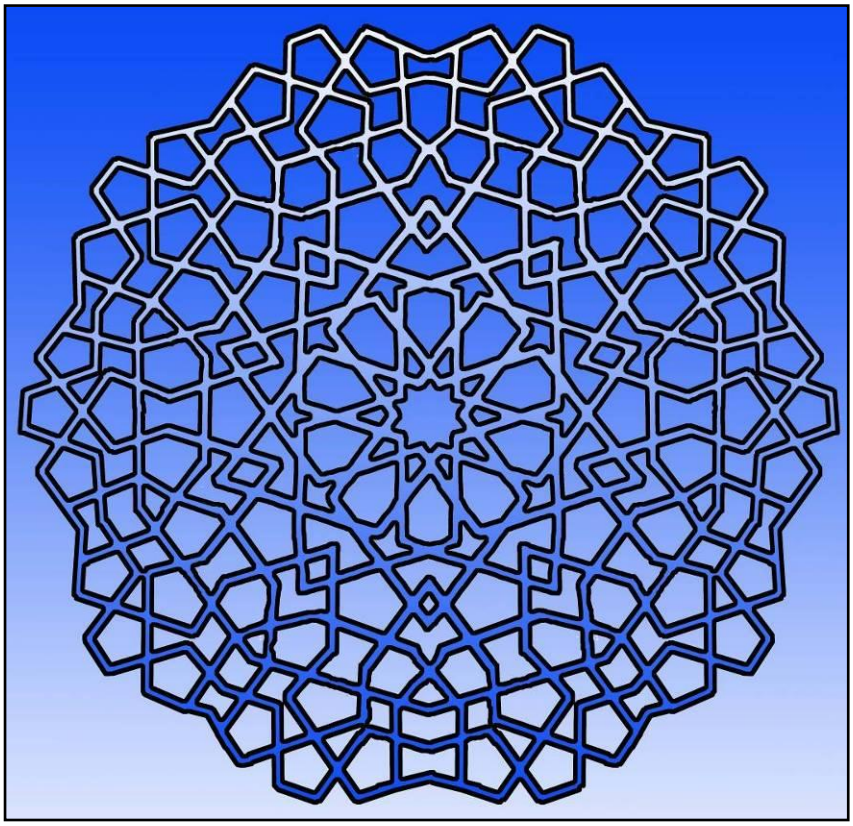


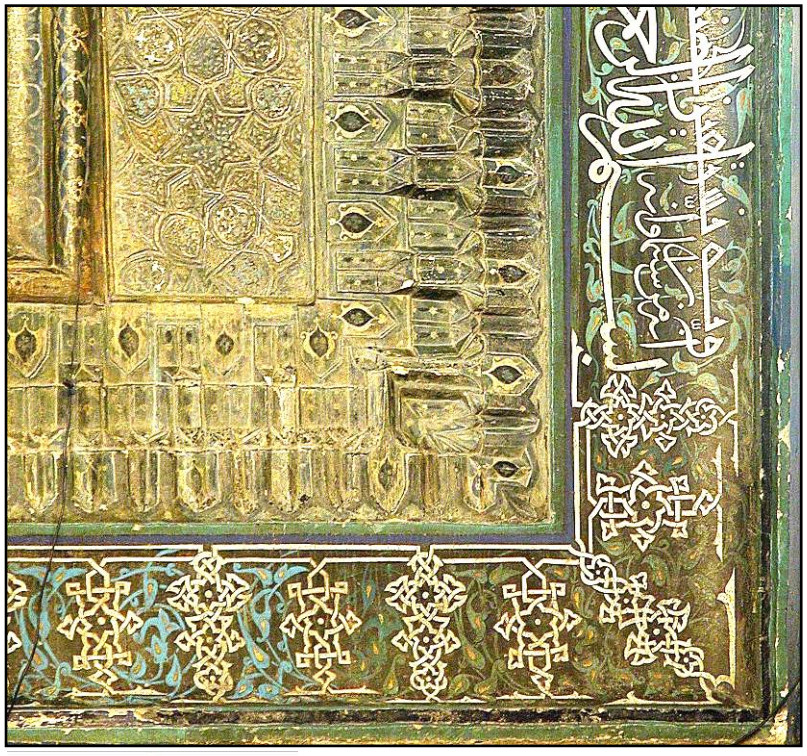


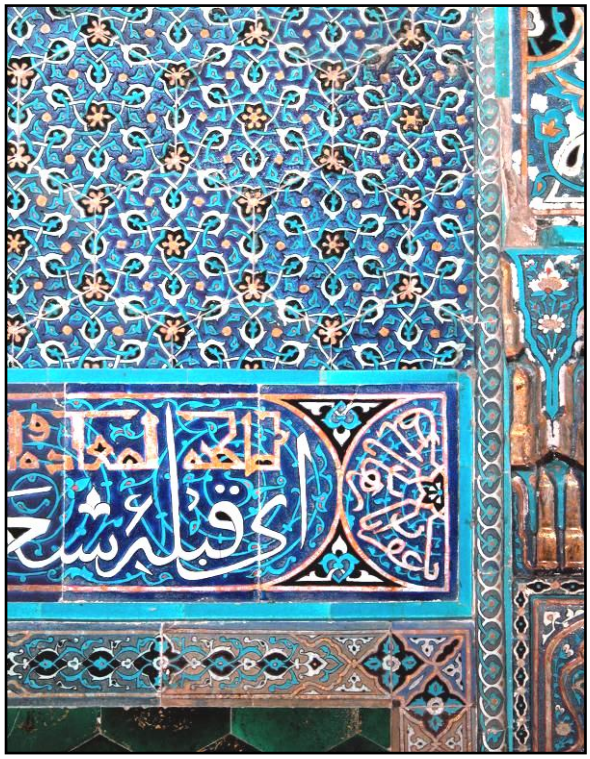
L'influence timouride est particulièrement visible sur ce pied d'arc



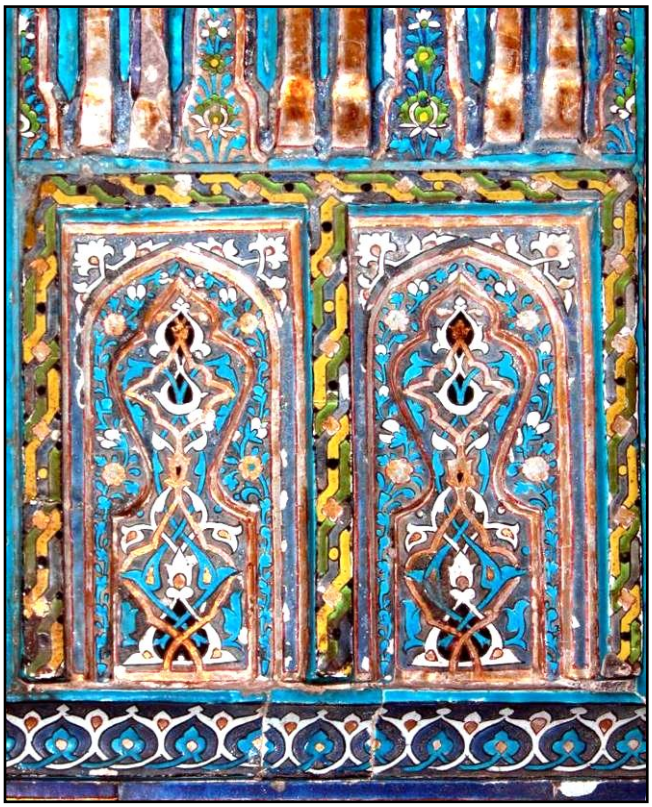


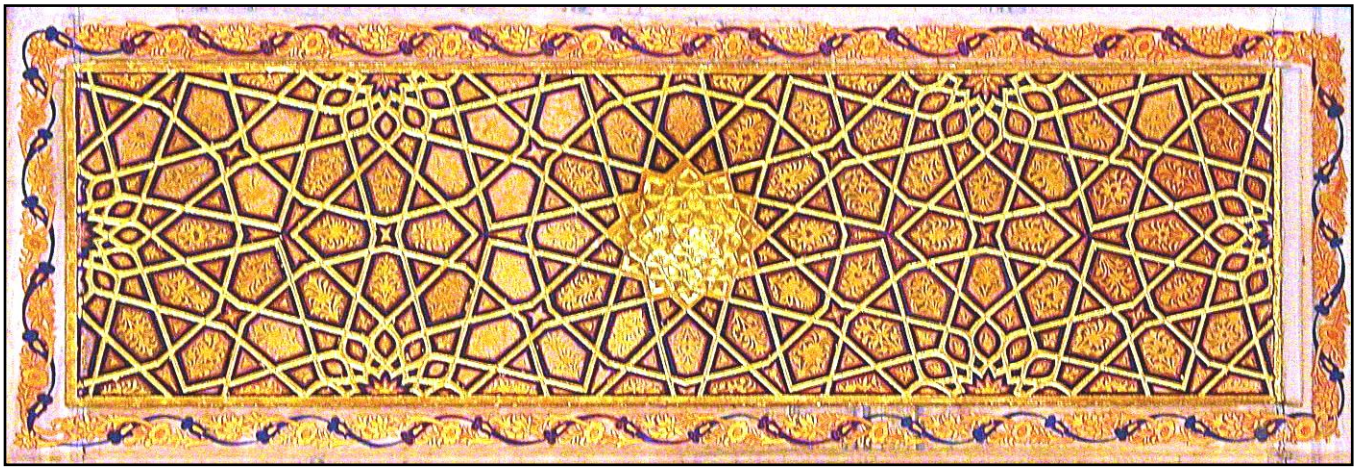




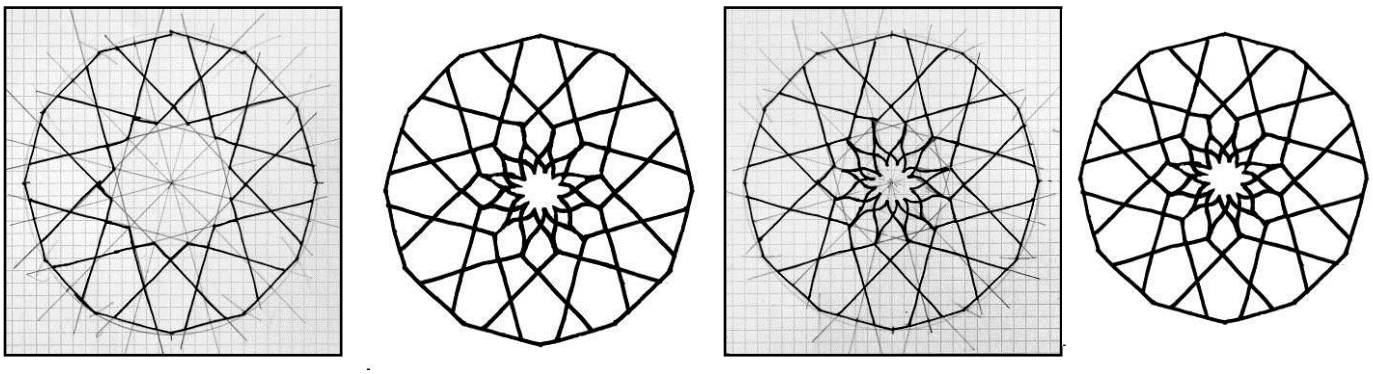


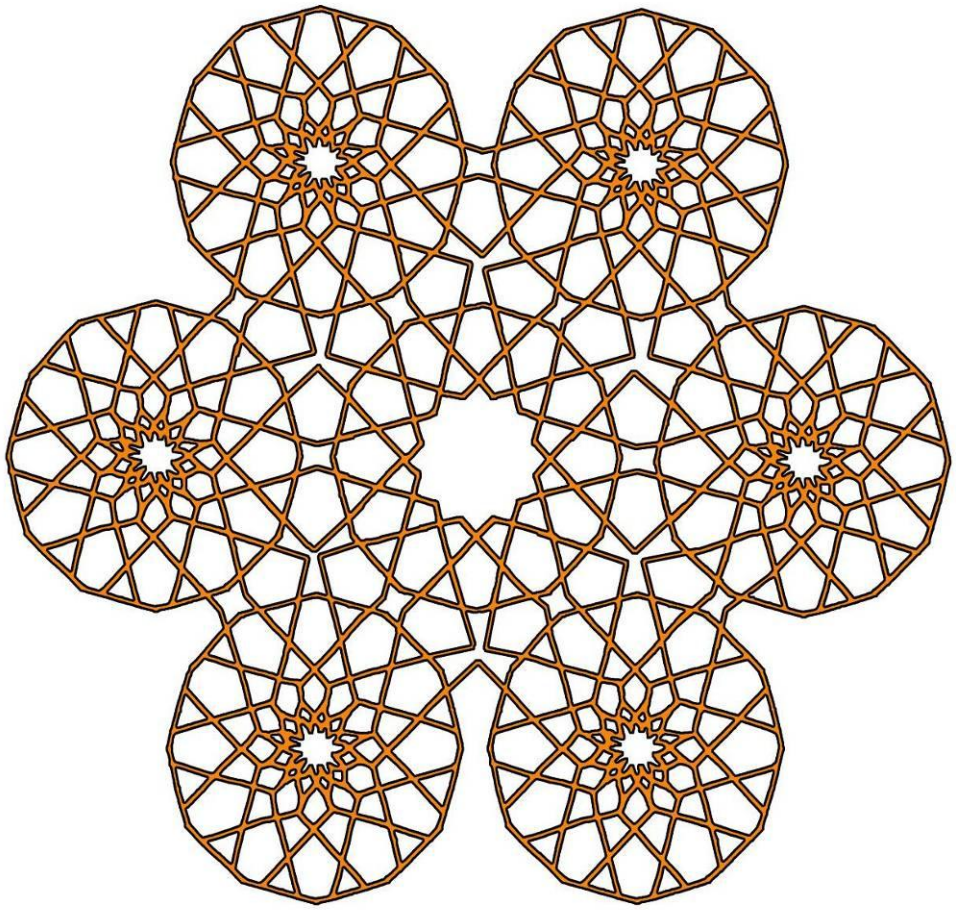
Peinture sur bois du mihrab et majoliques d'inspiration timouride des loges situées de part et d'autre de l'entrée. Ces panneaux de céramique précèdent l'utilisation des carreaux d'Iznik dans la décoration intérieure des édifices.

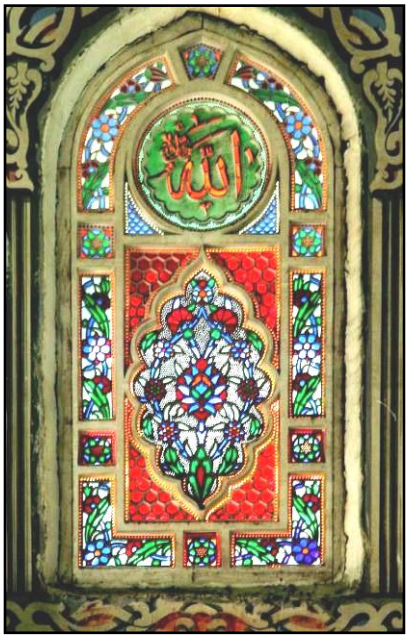


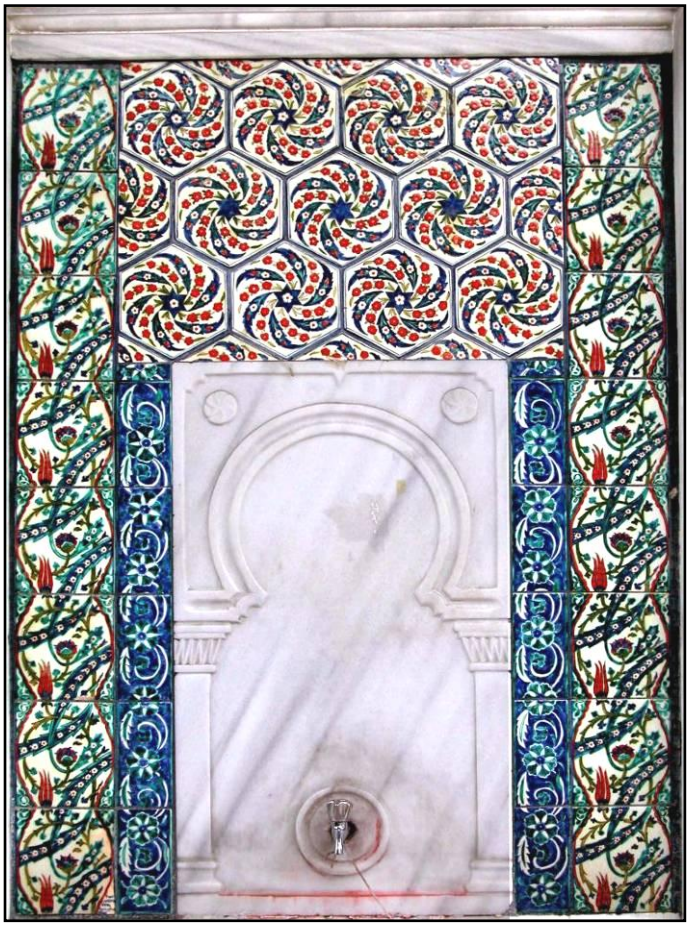


Clef de voûte de la mosquée : construction des sur-modules

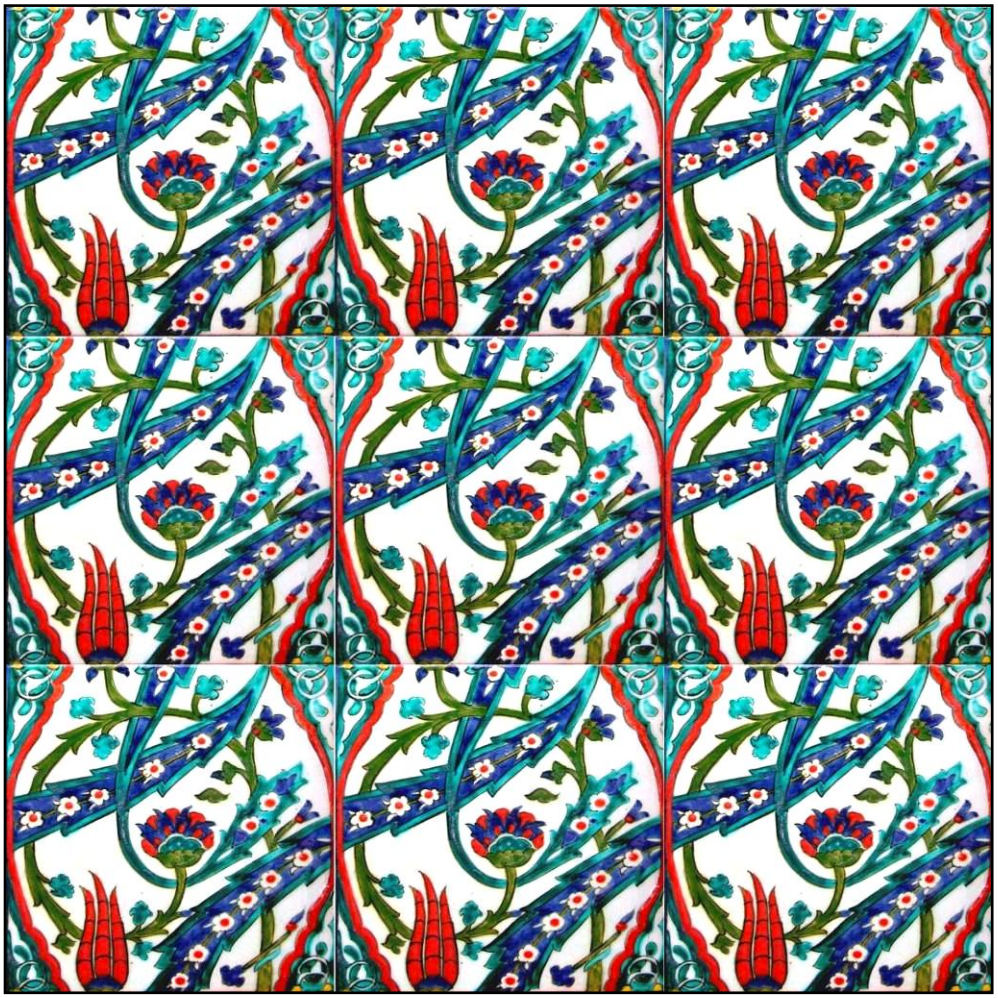


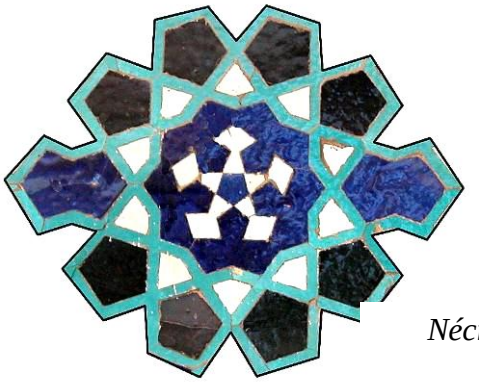




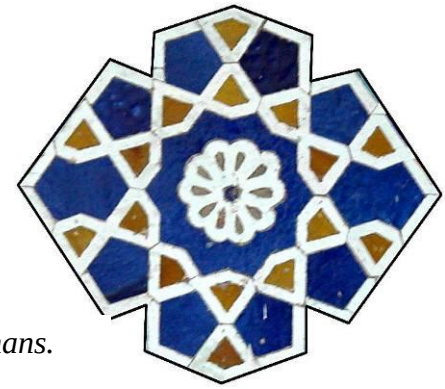


Fontaine d'ablutions de la Mosquée Verte.

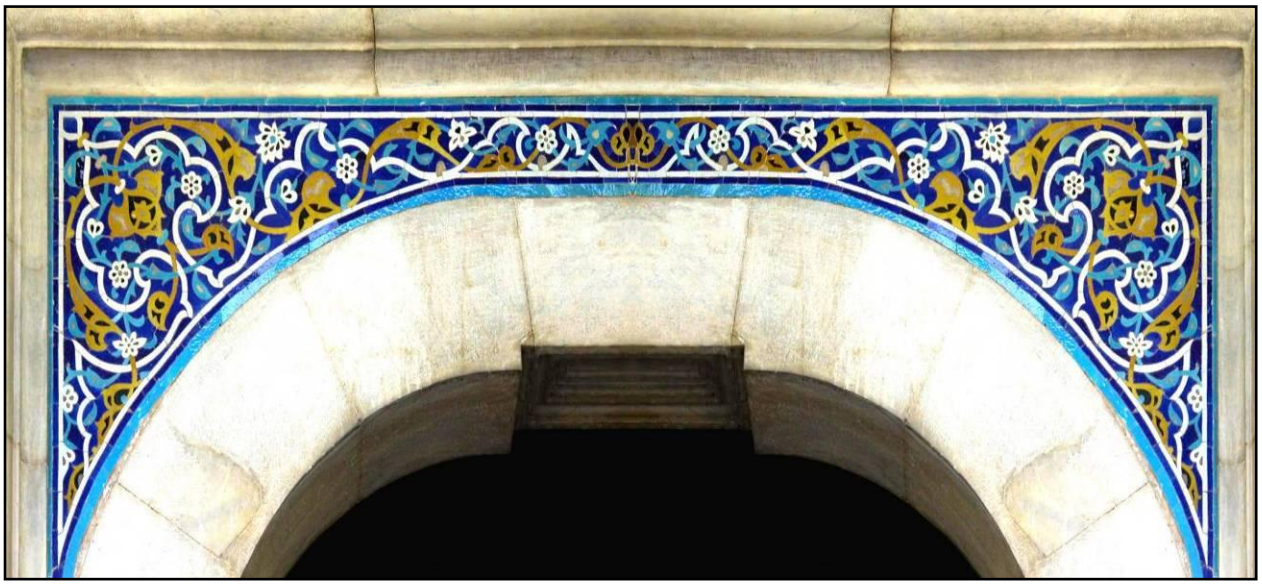




Bursa : la Muradeye.



Nécropole des premiers Sultans Ottomans.



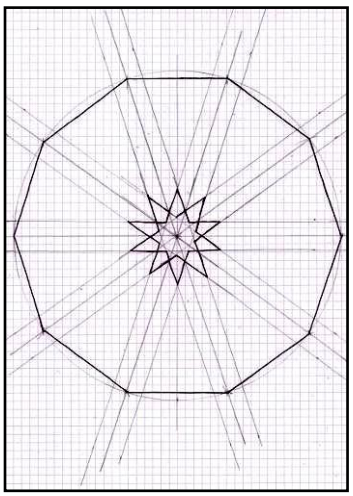
Style timouride des rumis de l'alfiz d'entrée de la Mosquée Verte.

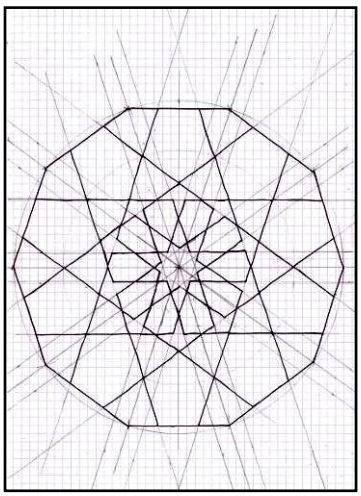
Construite par le Sultan Mourad II (1421-51), la Muradiye est un ensemble architectural représentatif de la première période Ottomane comprenant une mosquée, une médersa, un hammam, et plusieurs mausolées.

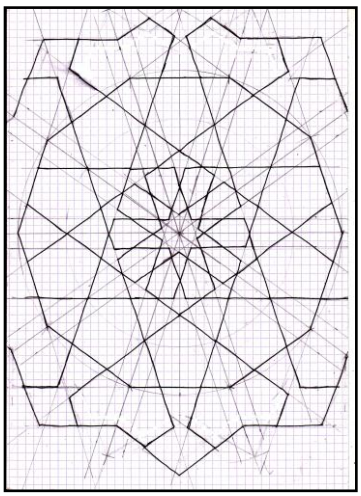
De nombreux Sultans et leur famille furent inhumés dans cette nécropole. Au total treize mausolées hexagonaux ou octogonaux, le plus ancien ayant été construit en 1449 par Mourad II pour sa femme. Seulement trois ont été restaurés.

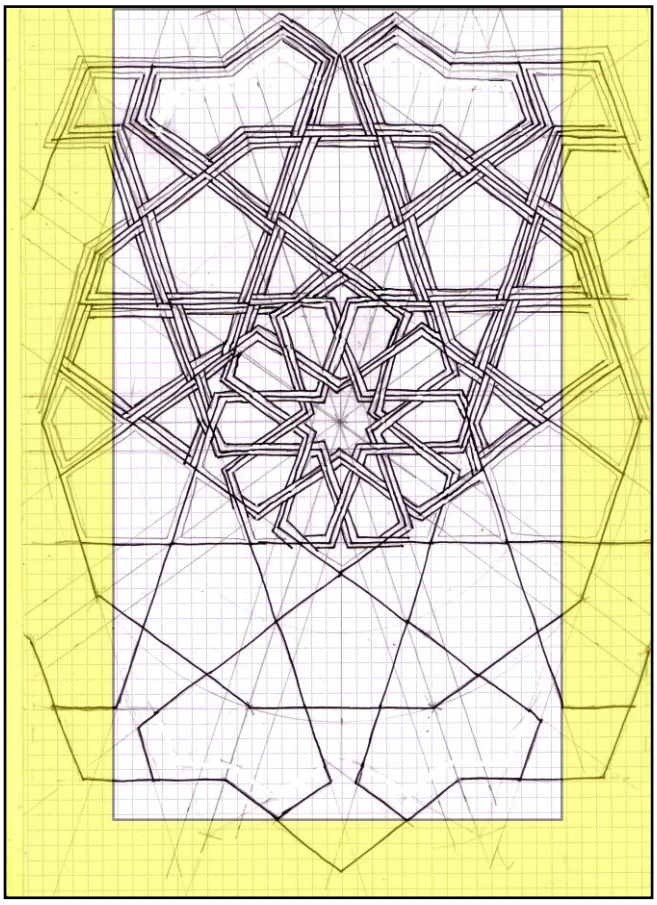
Plafond de l'auvent d'entrée du mausolée de Mourad II.

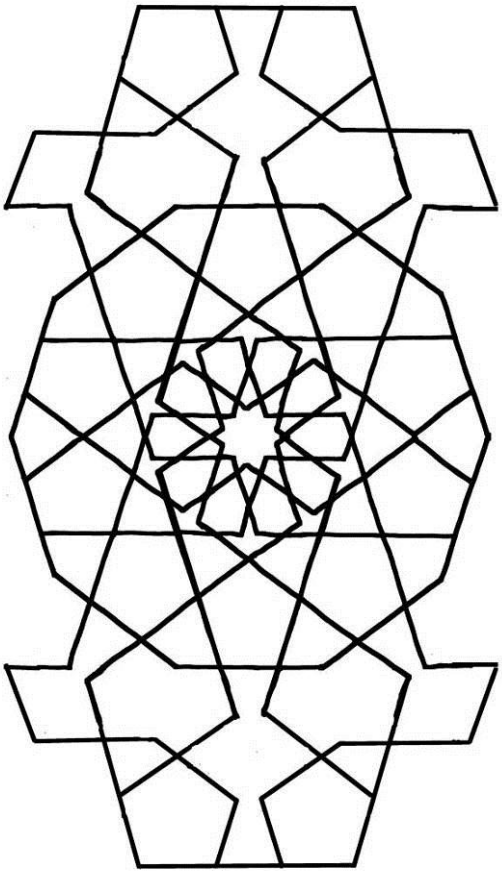
Portes de la mosquée de la Muradeye. Dans les édifices Ottomans, les portes en bois sont décorées de systèmes géométriques convergents.

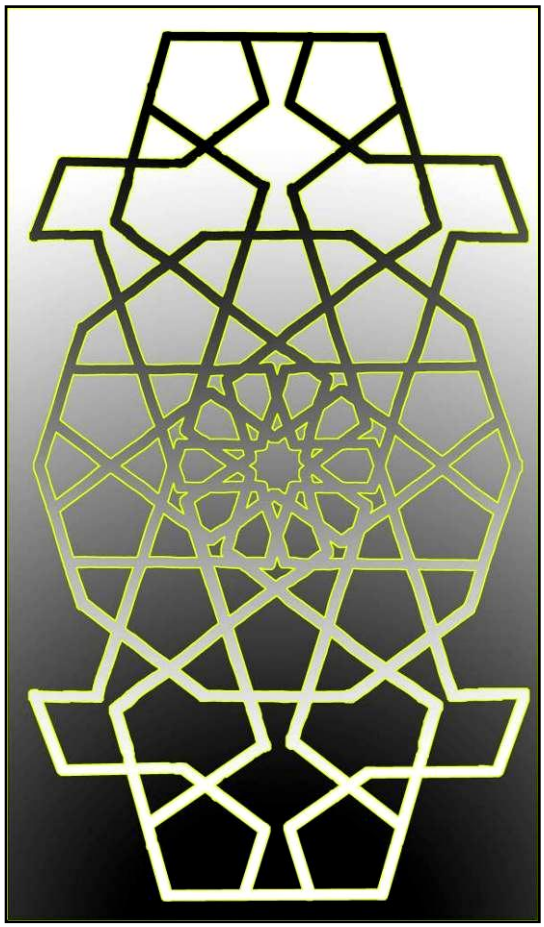


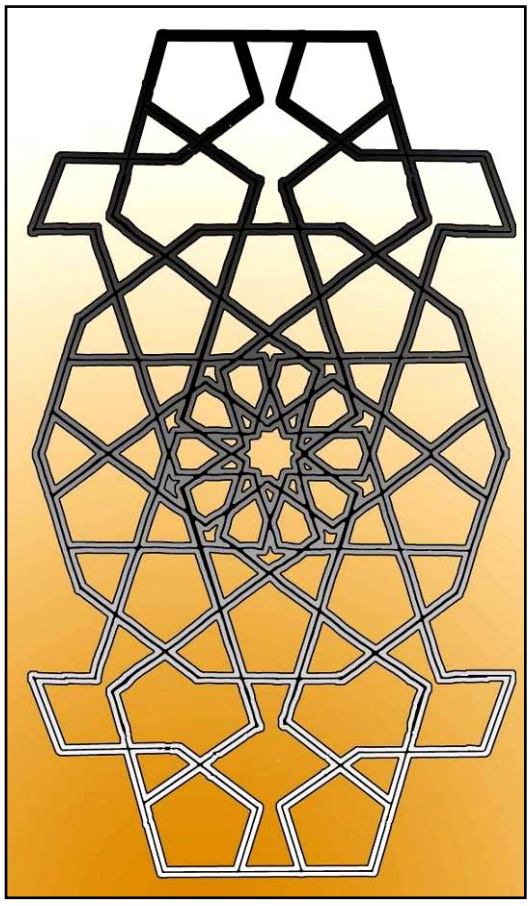




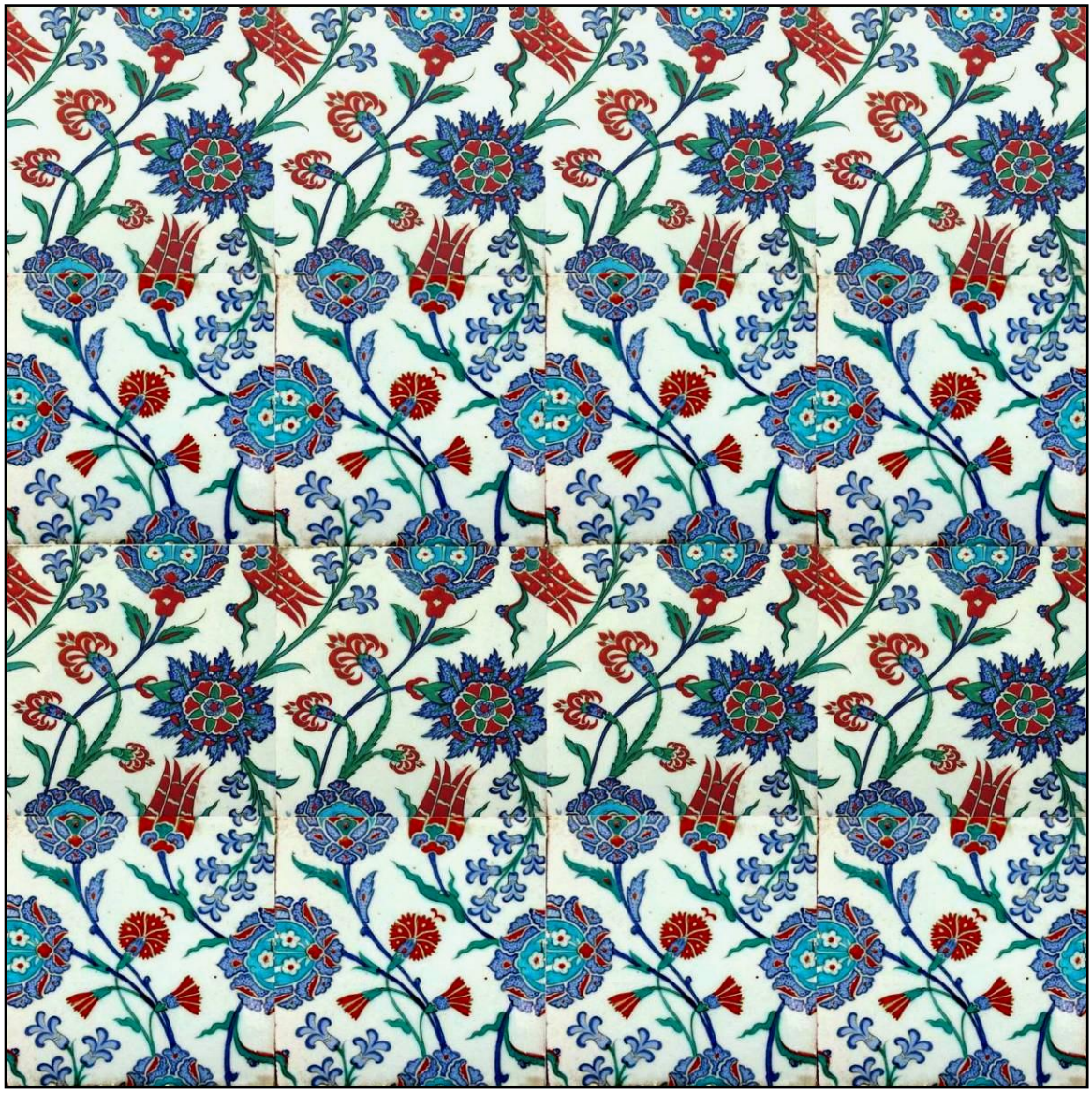


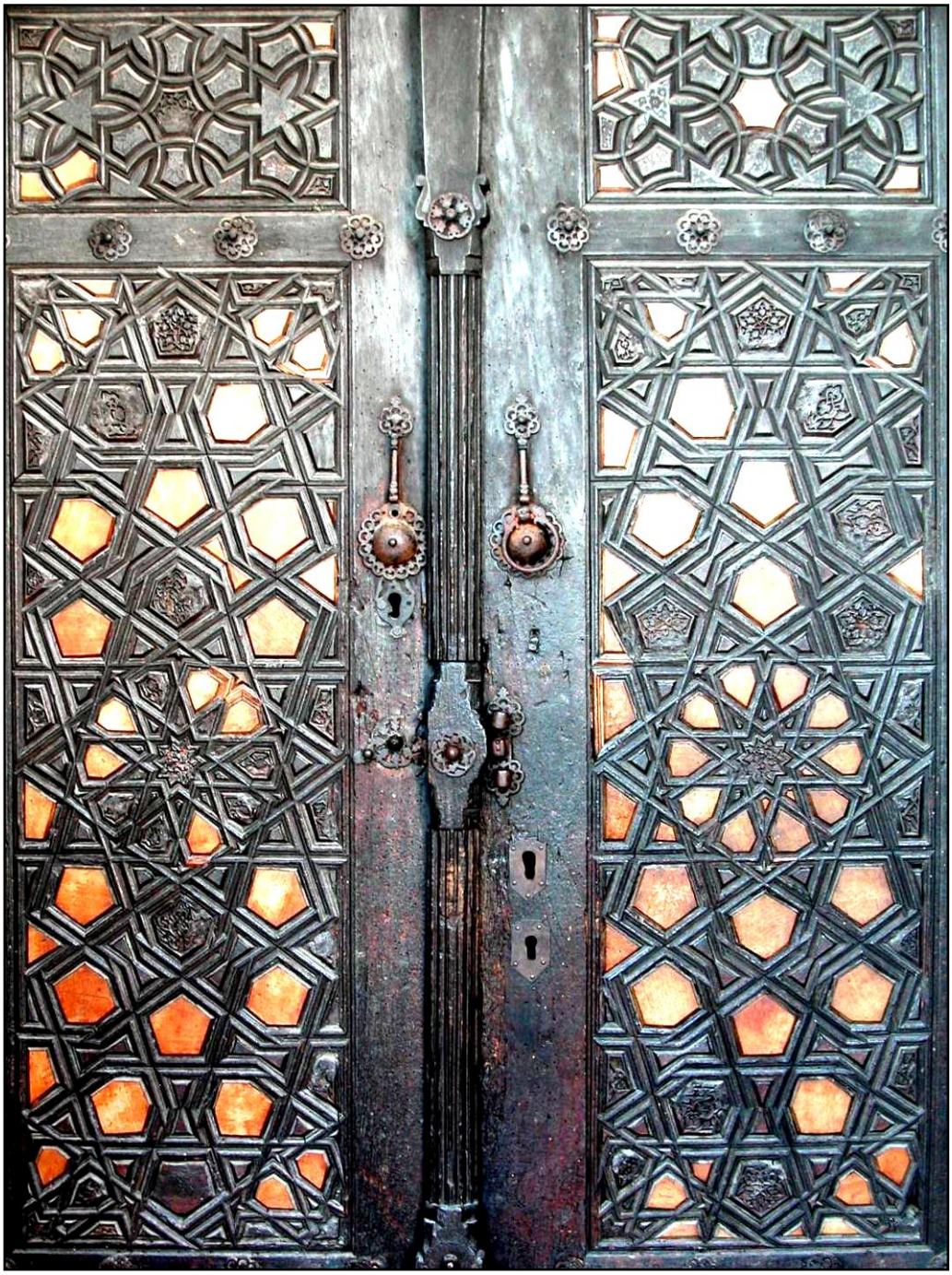


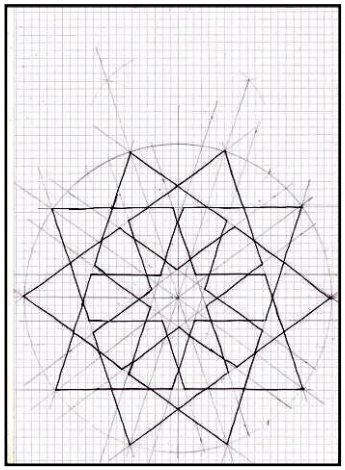


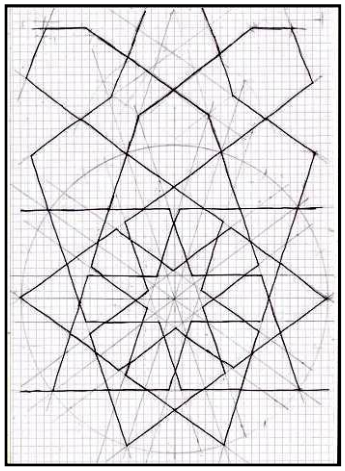


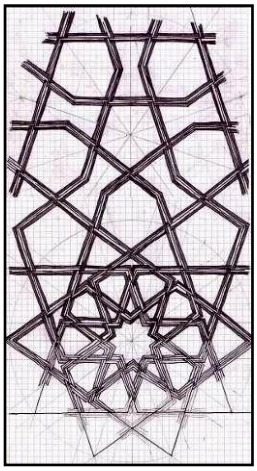
Carreaux d'Iznik d'un des mausolées de la famille du Sultan Murad II.

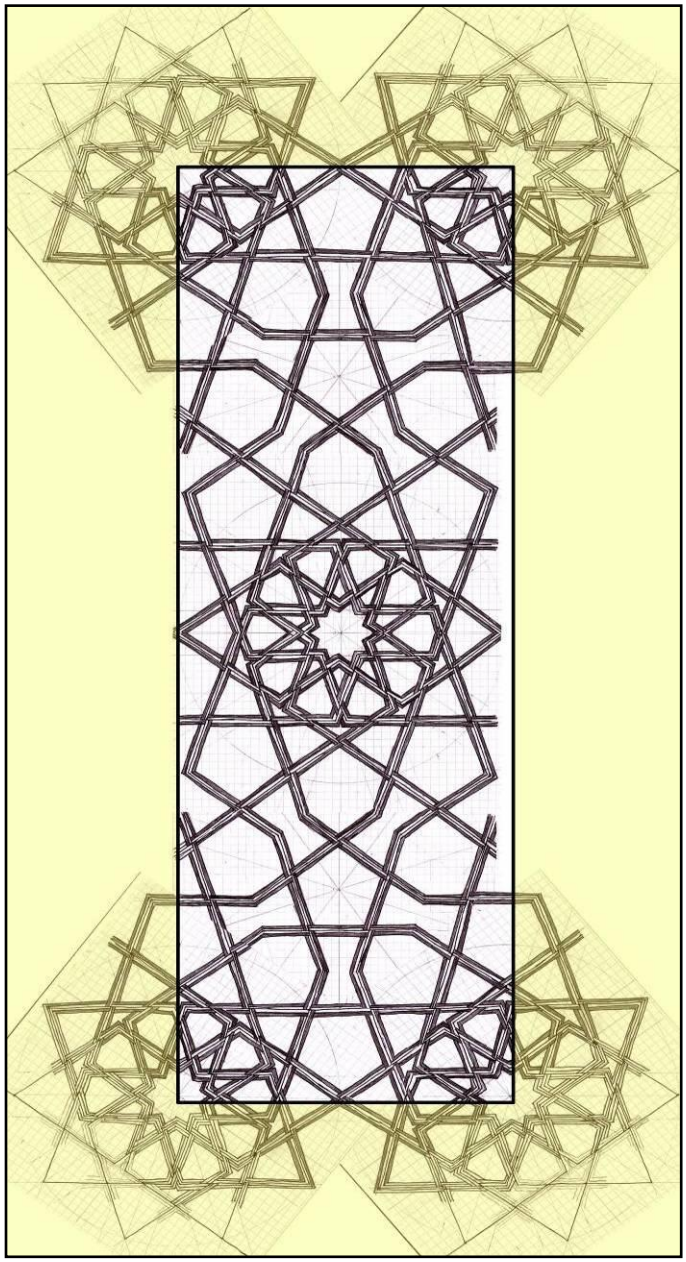


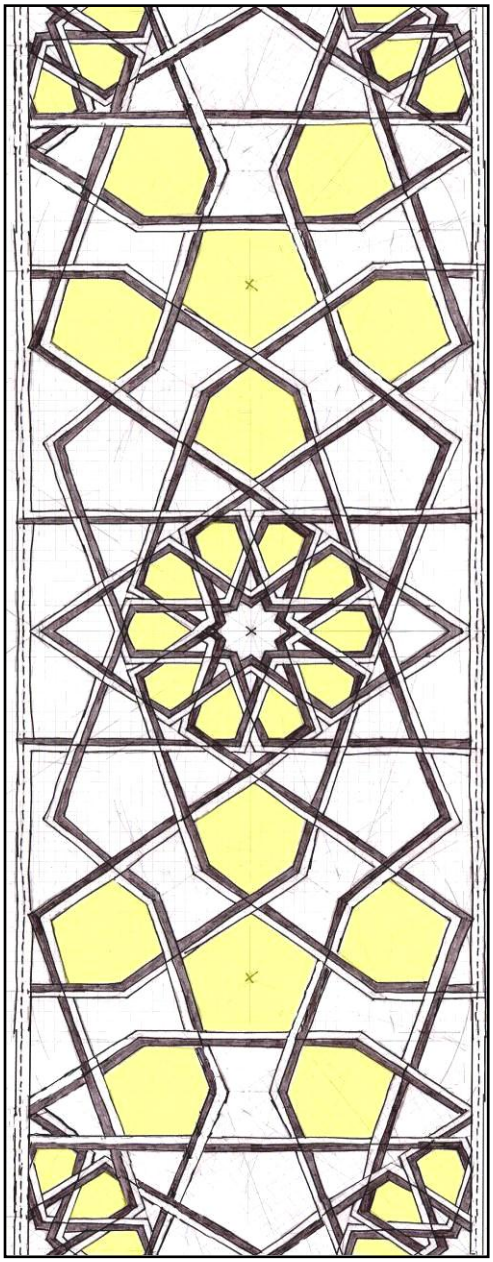


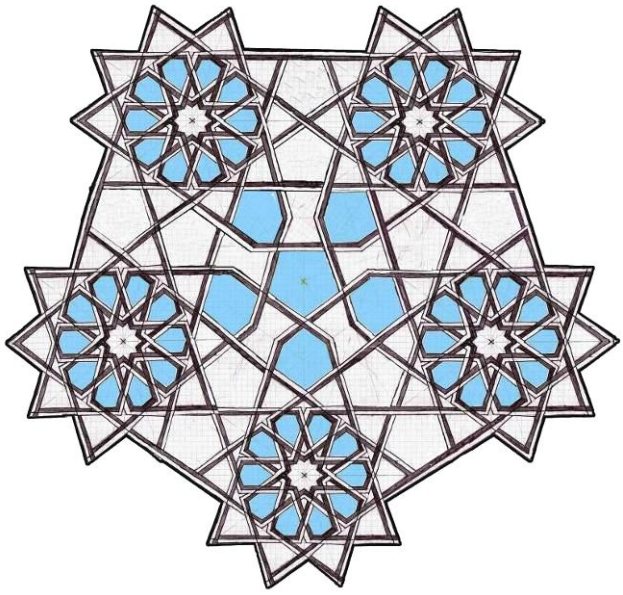


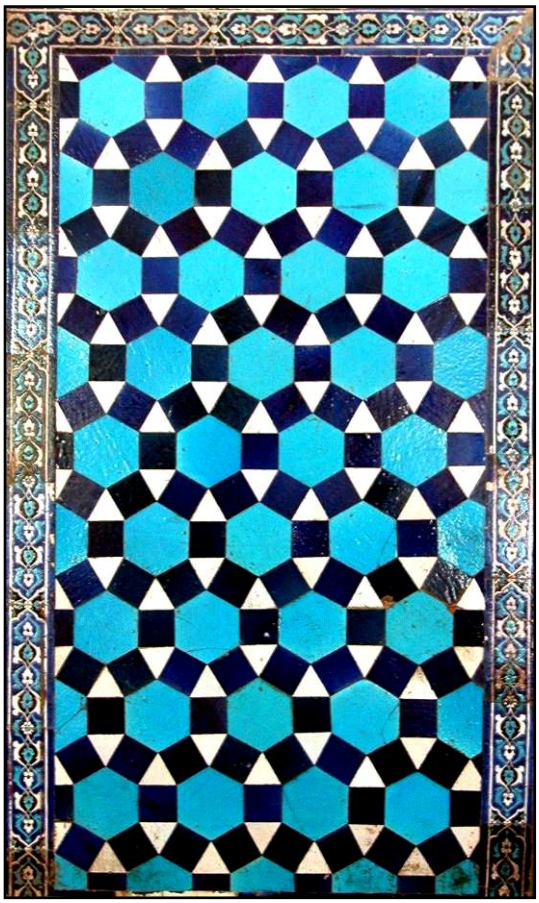


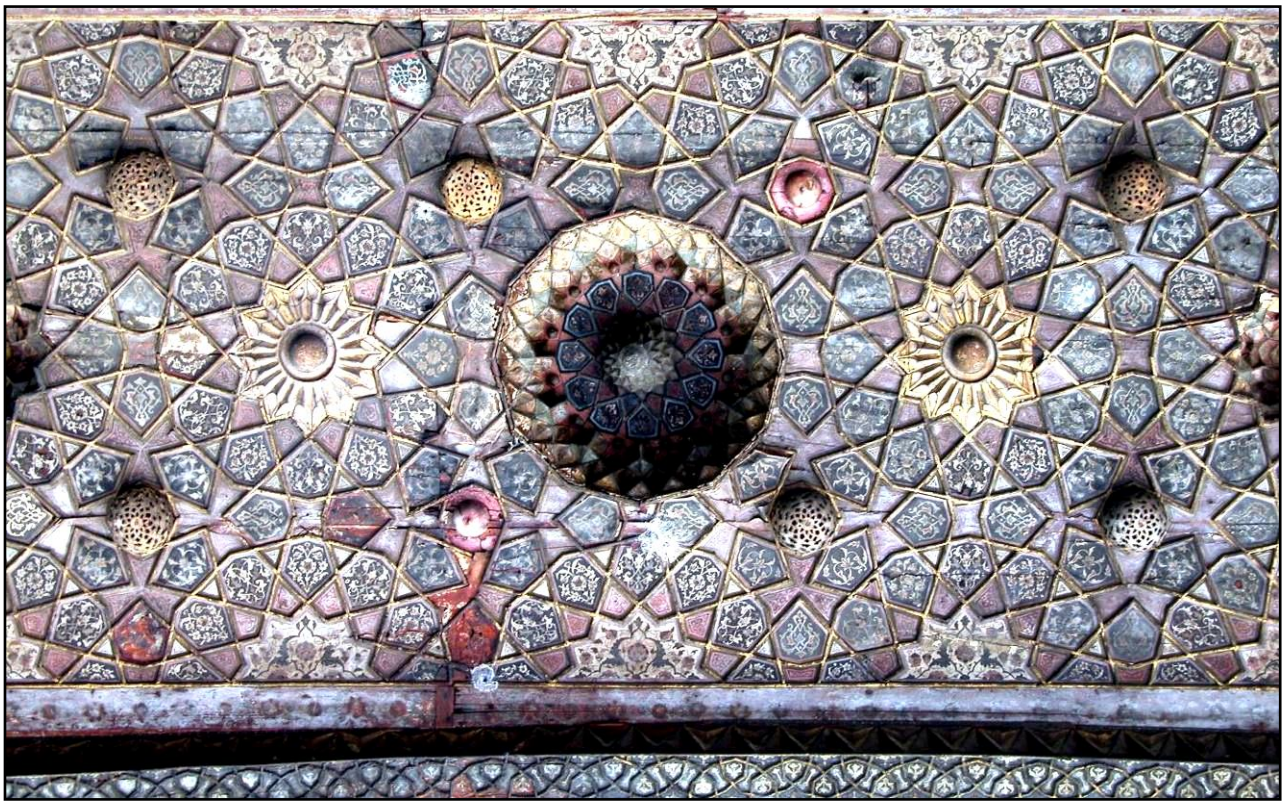


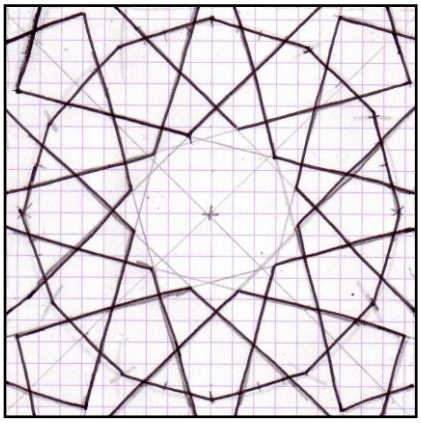


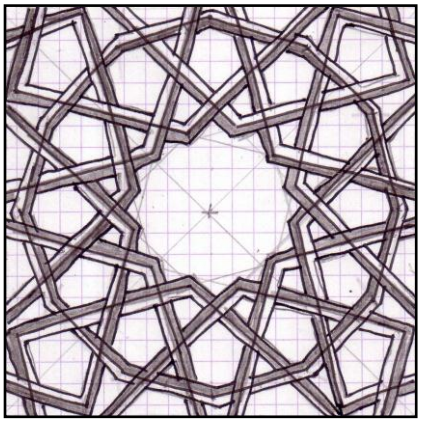


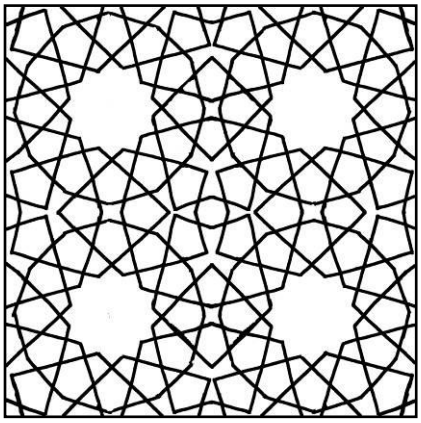


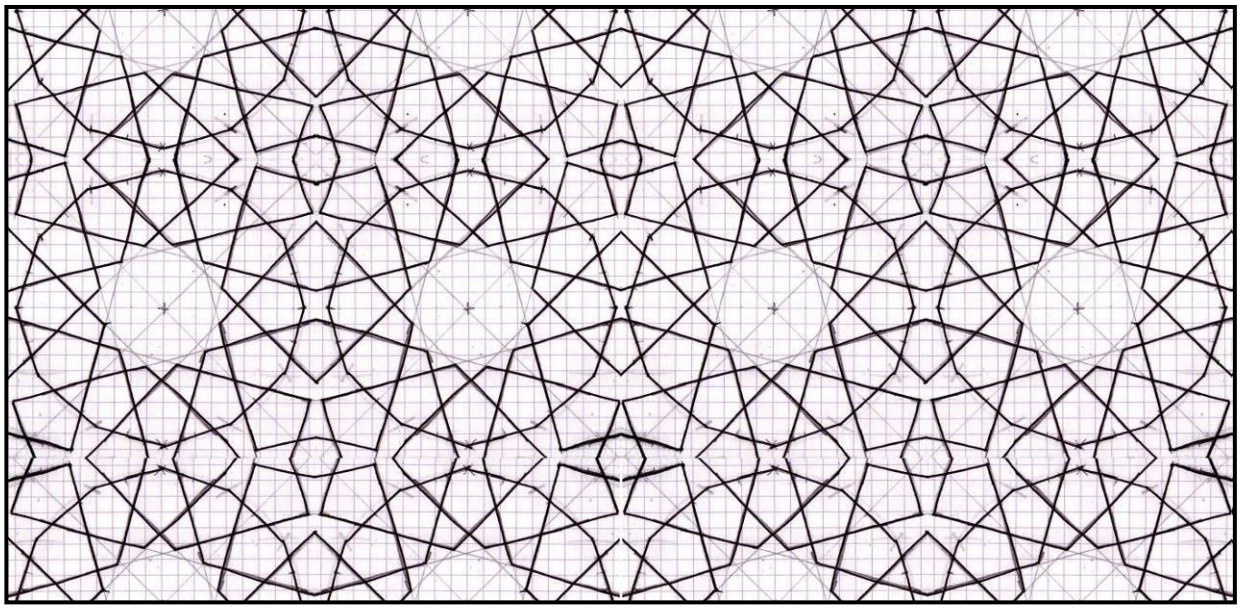


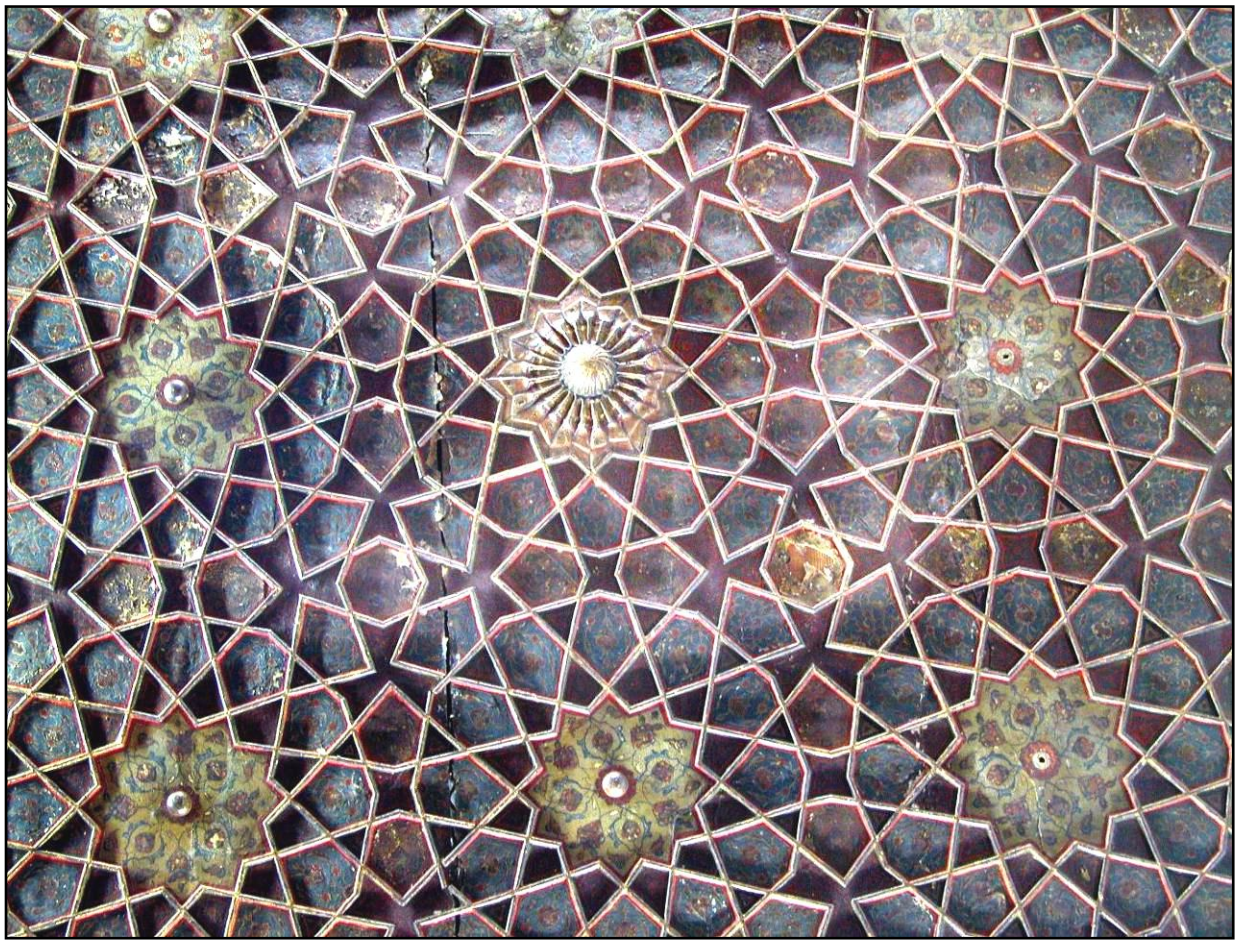




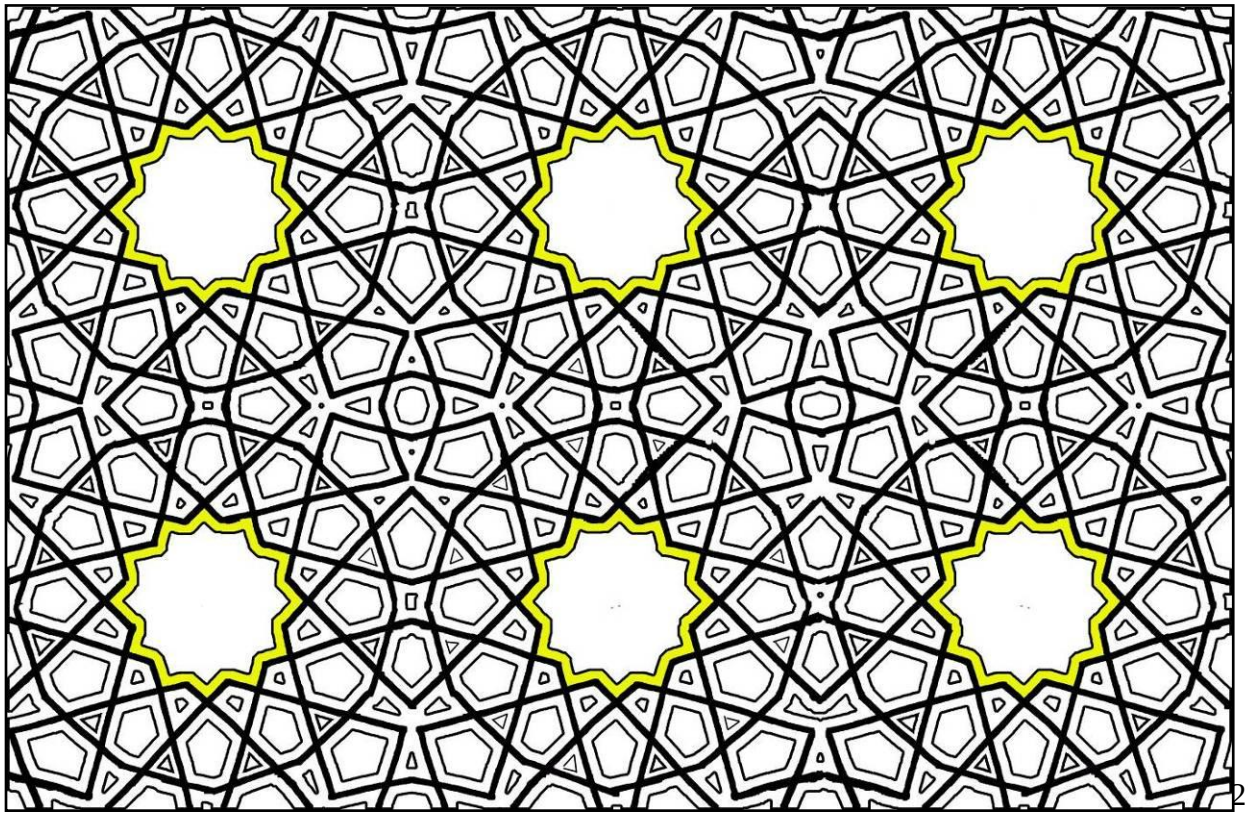


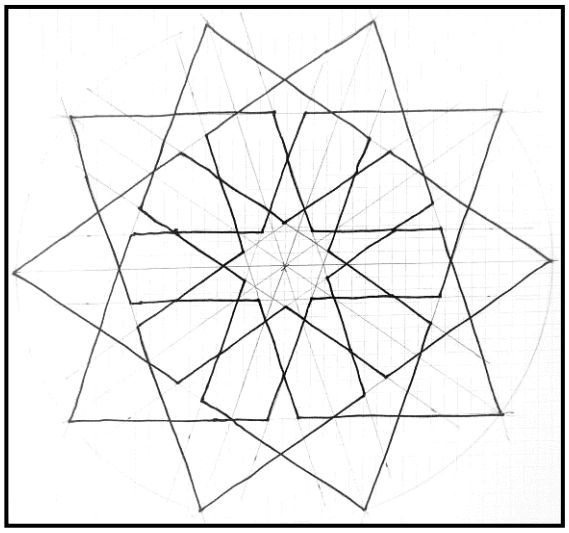


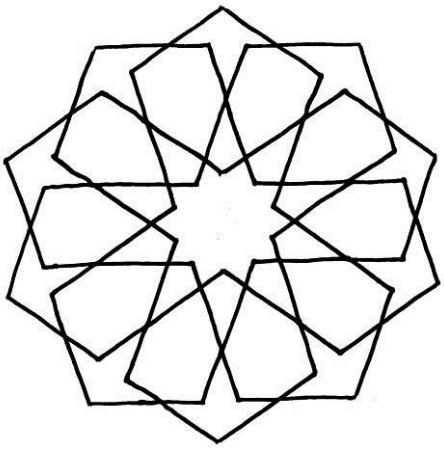


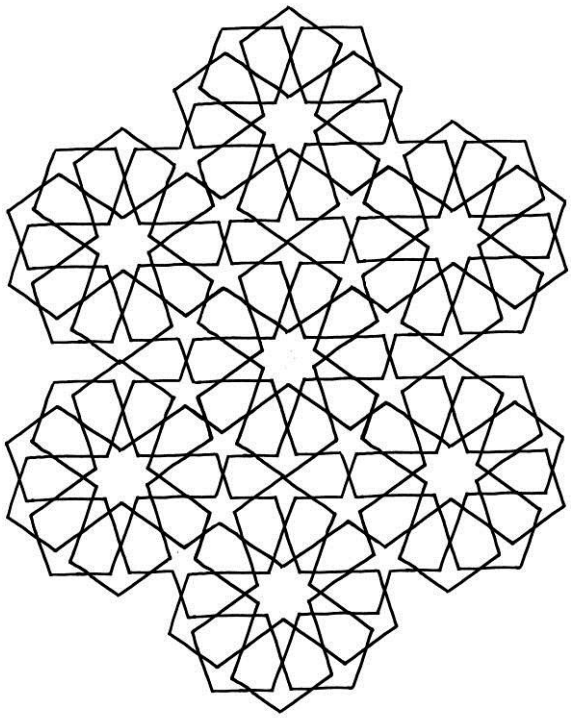


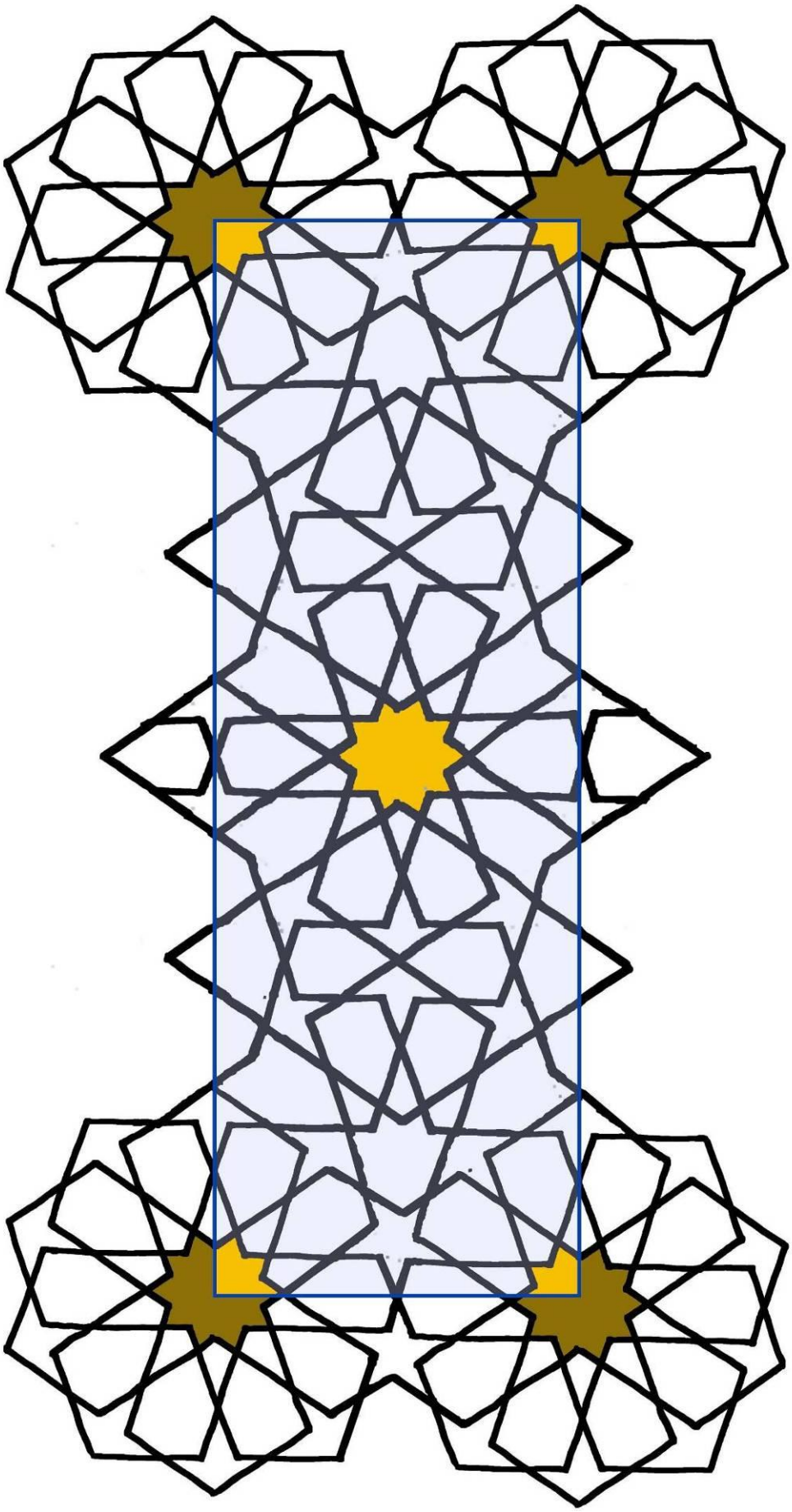
Plafond de la mosquée de la Muradeye.

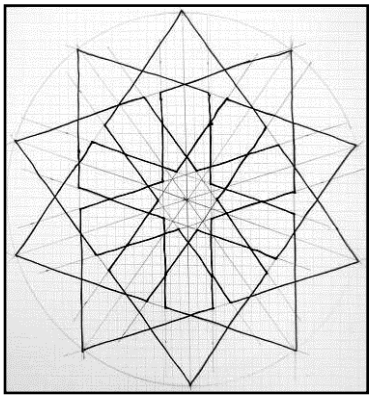


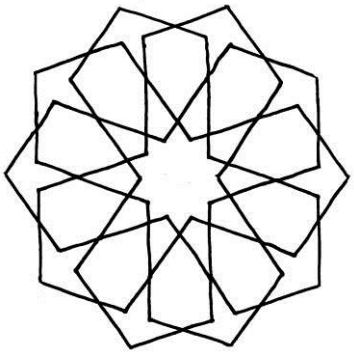


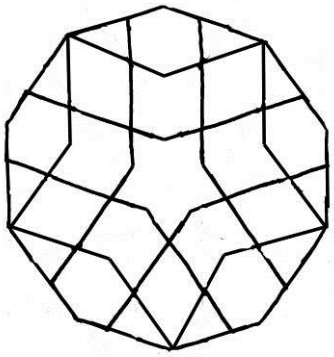


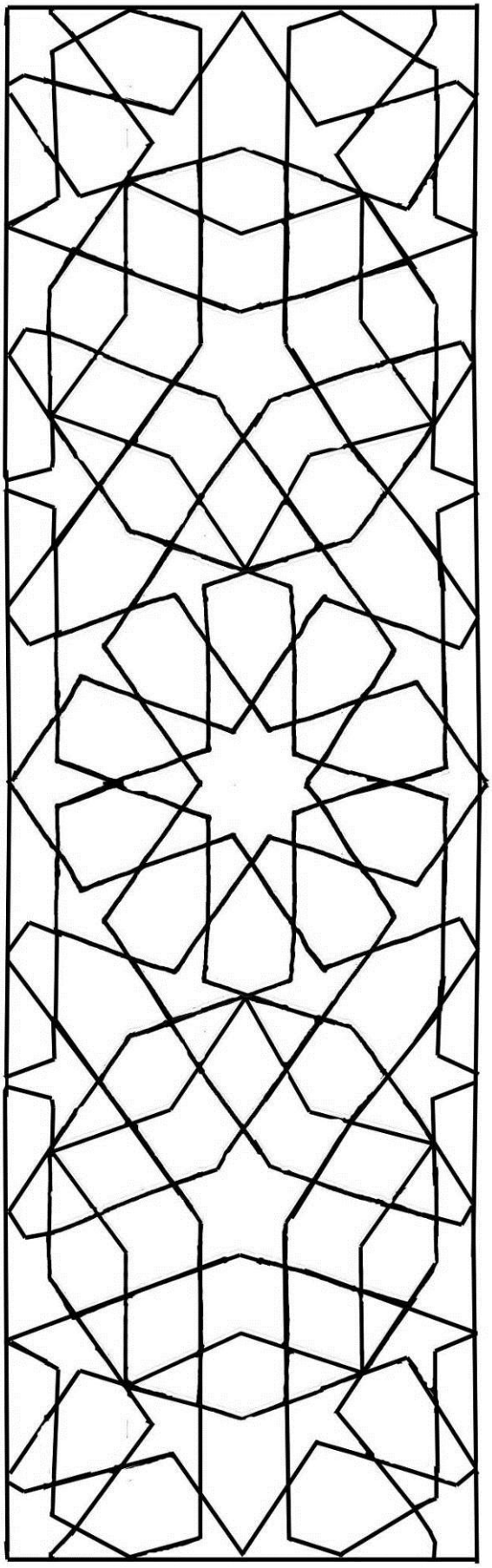


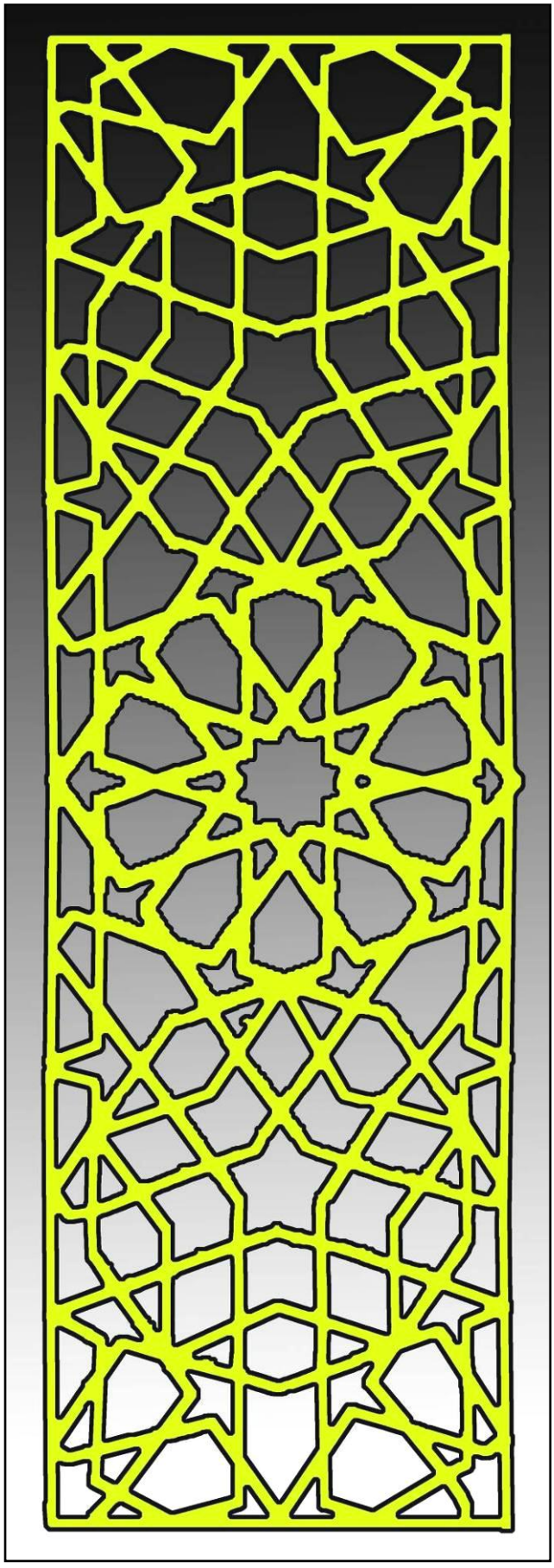






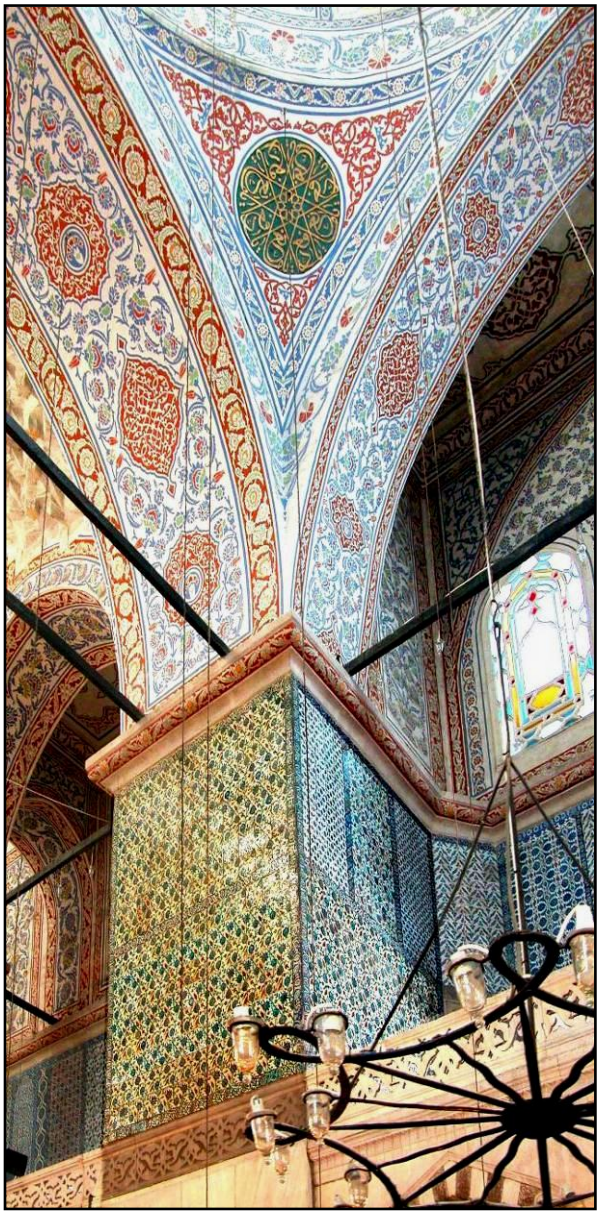






PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

La route des arabesques



Les mosquées d'Istanbul.

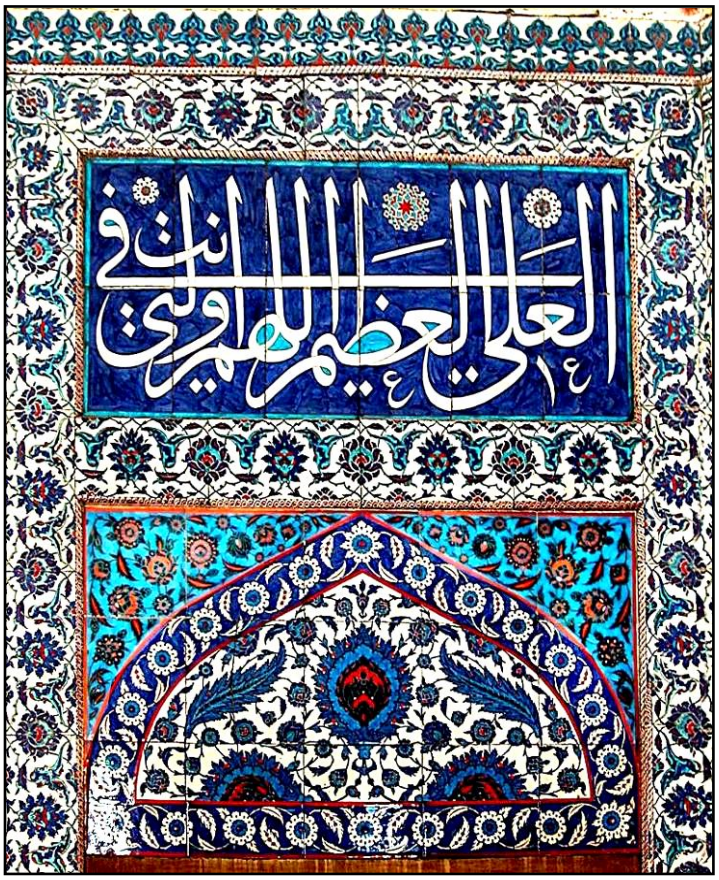
RETOUR

Les mosquées d'Istanbul :

Lorsque Mehmet II Fathi conquit Constantinople le 29 mai 1453, il entra sur son cheval blanc dans la basilique Sainte Sophie et la transforma en mosquée, la sauvant ainsi d'un saccage certain ; ce fut la première grande mosquée de sa nouvelle capitale Istanbul. Servant de modèle, cet édifice établira les fondements de l'architecture religieuse ottomane.

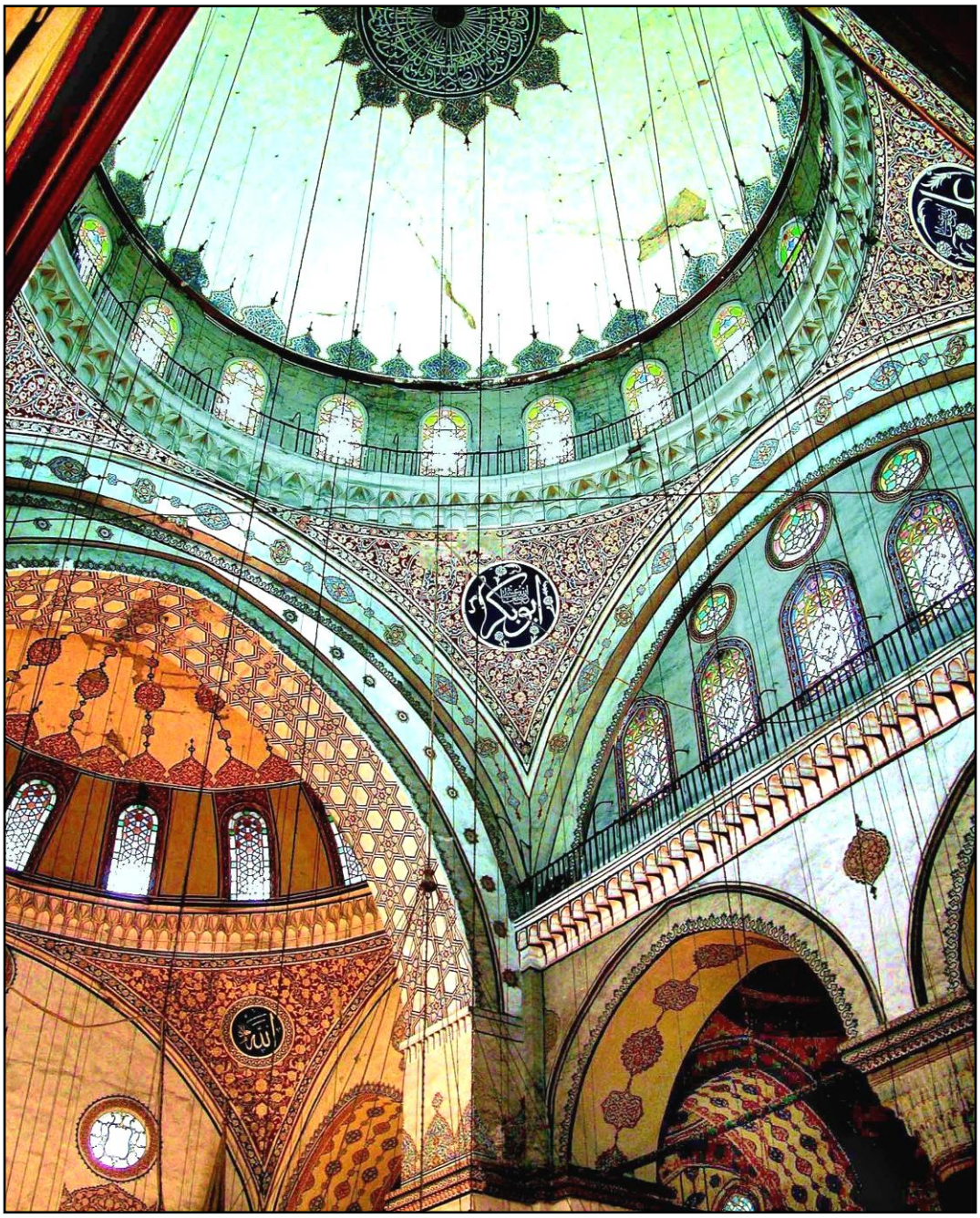
Les premières œuvres imposantes destinées à impressionner le peuple et à montrer la puissance de ce nouvel Empire apparurent avec la mosquée construite pour Bayazid II de 1501 à 1506 par l'architecte Hayreddin. Sa coupole de pierre de 17,5 m de diamètre située à 36 m de hauteur est loin des performances de Sainte Sophie. Elle est décorée d'arabesques multicolores peintes, les majoliques d'Iznik n'étant pas encore utilisées. C'est le grand maître architecte Sinan (1491-1588) qui placera les premiers carreaux à la mosquée de Sokollu Pacha à Istanbul.

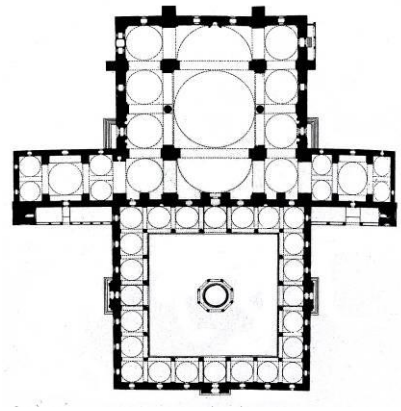
Sinan et ses élèves ont dominé l'architecture ottomane pendant plus d'un siècle, construisant les plus prestigieuses mosquées à Edirne et à Istanbul : la Shahzade, la Süleymaniye, la mosquée de Sokollu Pacha…



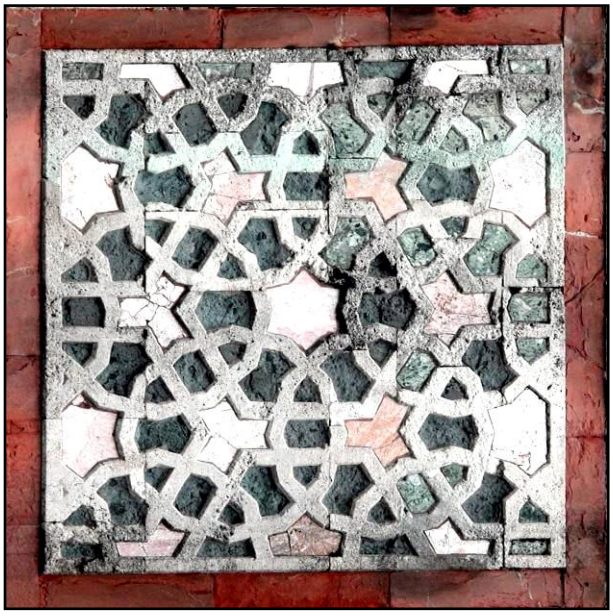
Majoliques du mausolée de Soliman..

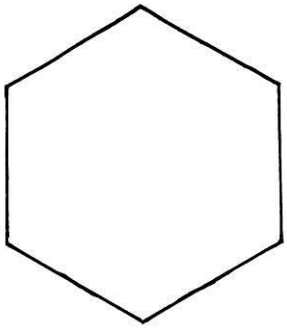
Mosquées d'Istanbul : mosquée de Bayezid II *:*



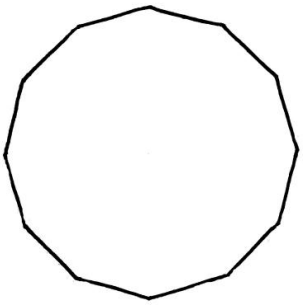


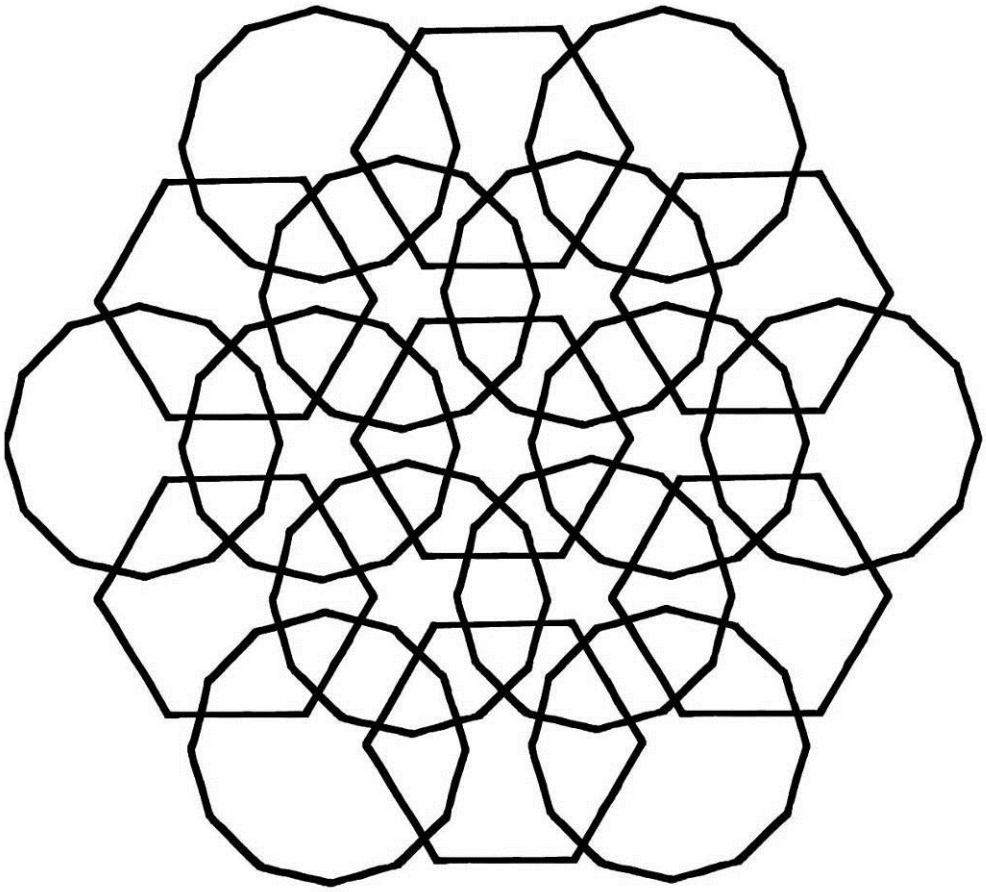
Le monument a été achevé en 1505 sur les plans de l'architecte Hayreddin déjà célèbre pour avoir construit la Külliye d'Edirne. Le plan s'inspire de celui de Sainte Sophie, mais en plus petit : le dôme central est épaulé de deux absides latérales pour absorber les poussées de la coupole, les deux ailes latérales bordent l'est et l'ouest, le balcon de Sainte Sophie a été supprimé et l'ensemble des voûtes qui le soutenaient a été remplacé par un seul pilier. Une imposante cour intérieure précède l'entrée.



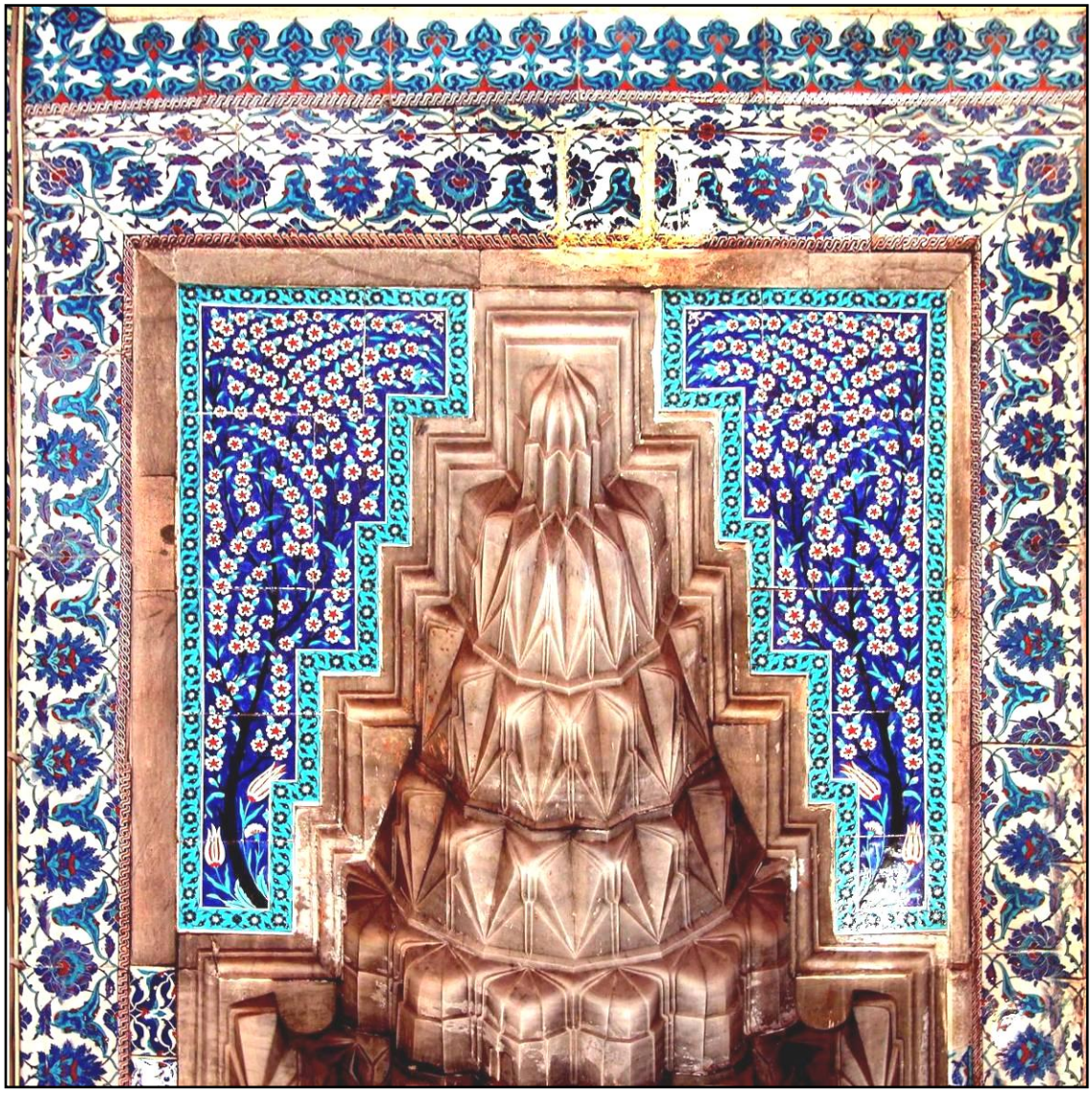


Incrustations de pierre du pied du minaret de la mosquée représentant un texte en écriture coufique et un décor géométrique construit par un assemblage d'hexagones et de dodécagones.

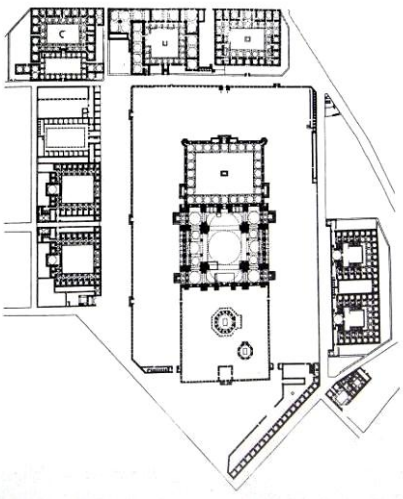




Mosquées d'Istanbul : la Süleymaniye.

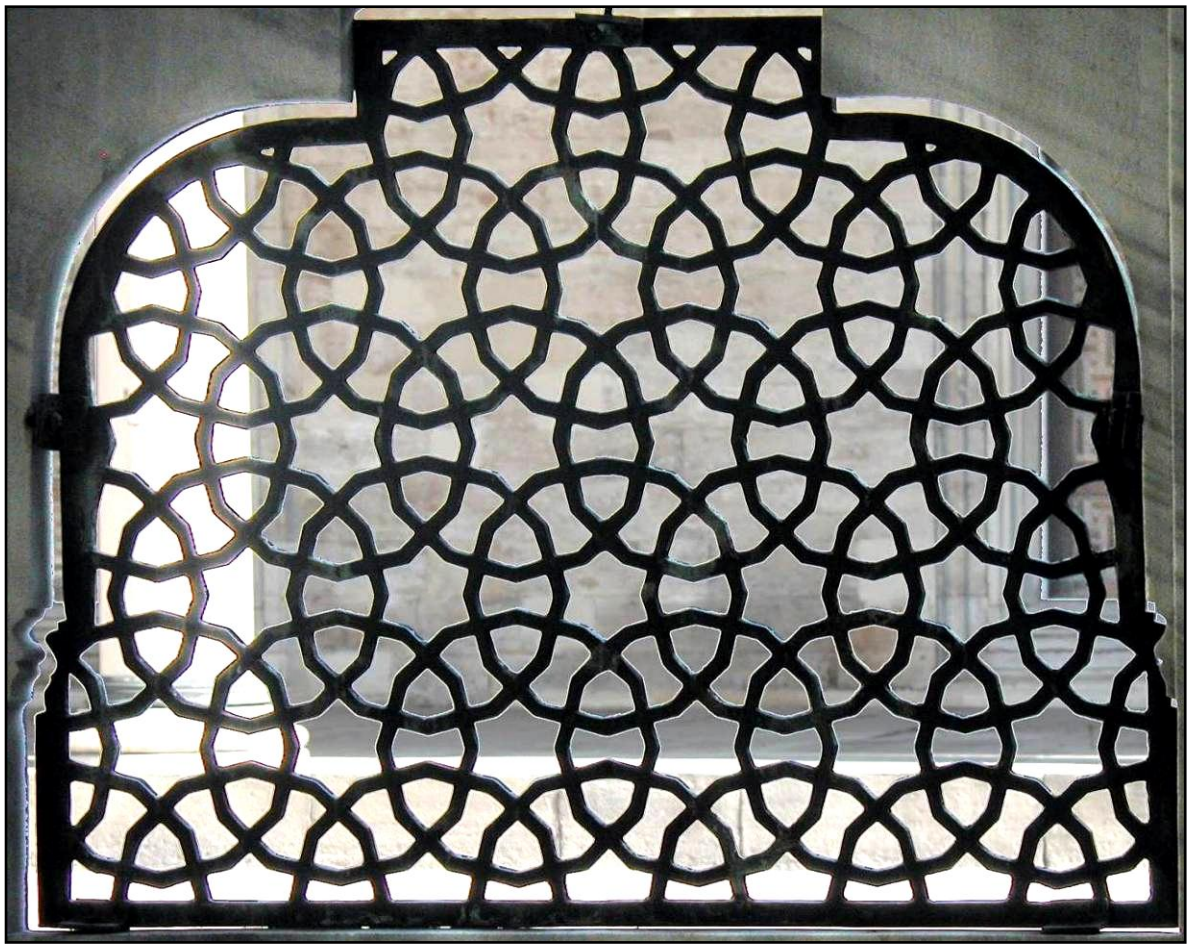


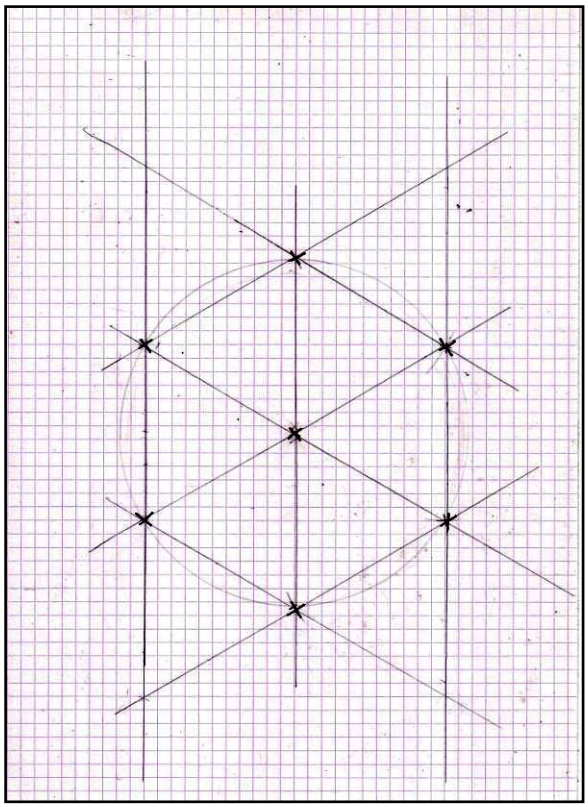
Mihrab du mausolée de Soliman décoré de carreaux d'Iznik.

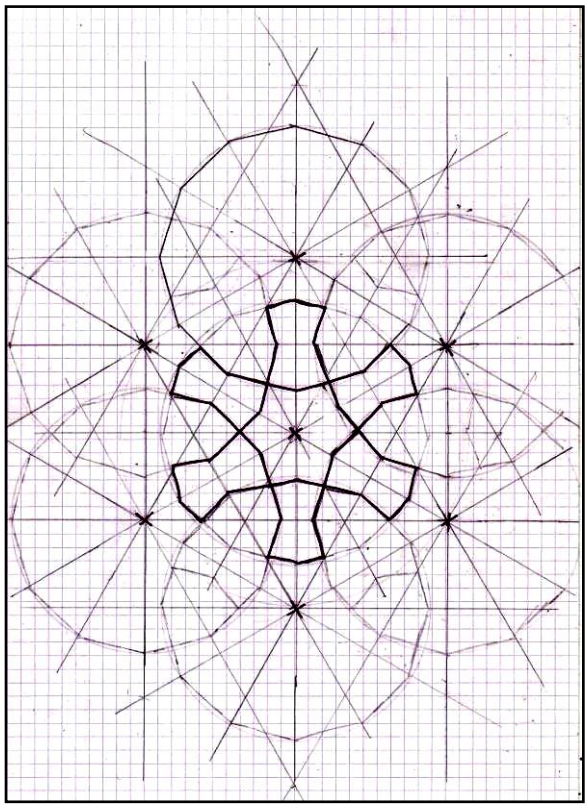


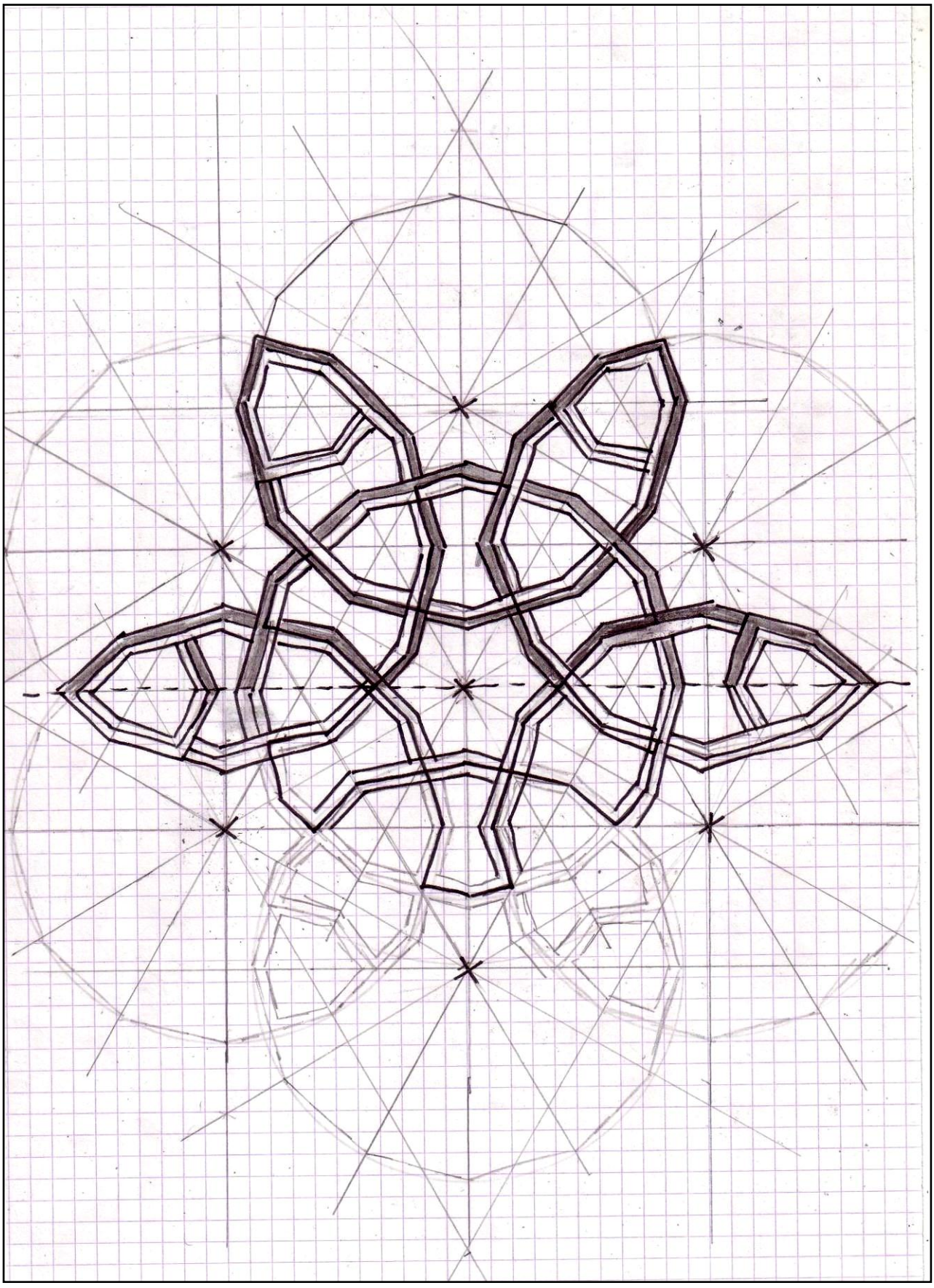
Construite par Sinan pour Soliman le magnifique pendant l'âge d'or de l'empire Ottoman, la Süleymanye est une véritable ville dans la ville avec ses médersas, sa bibliothèque, son hôpital ses mausolées et sa mosquée : dominant toute la Corne d'Or cet ensemble forme un **külliye**.

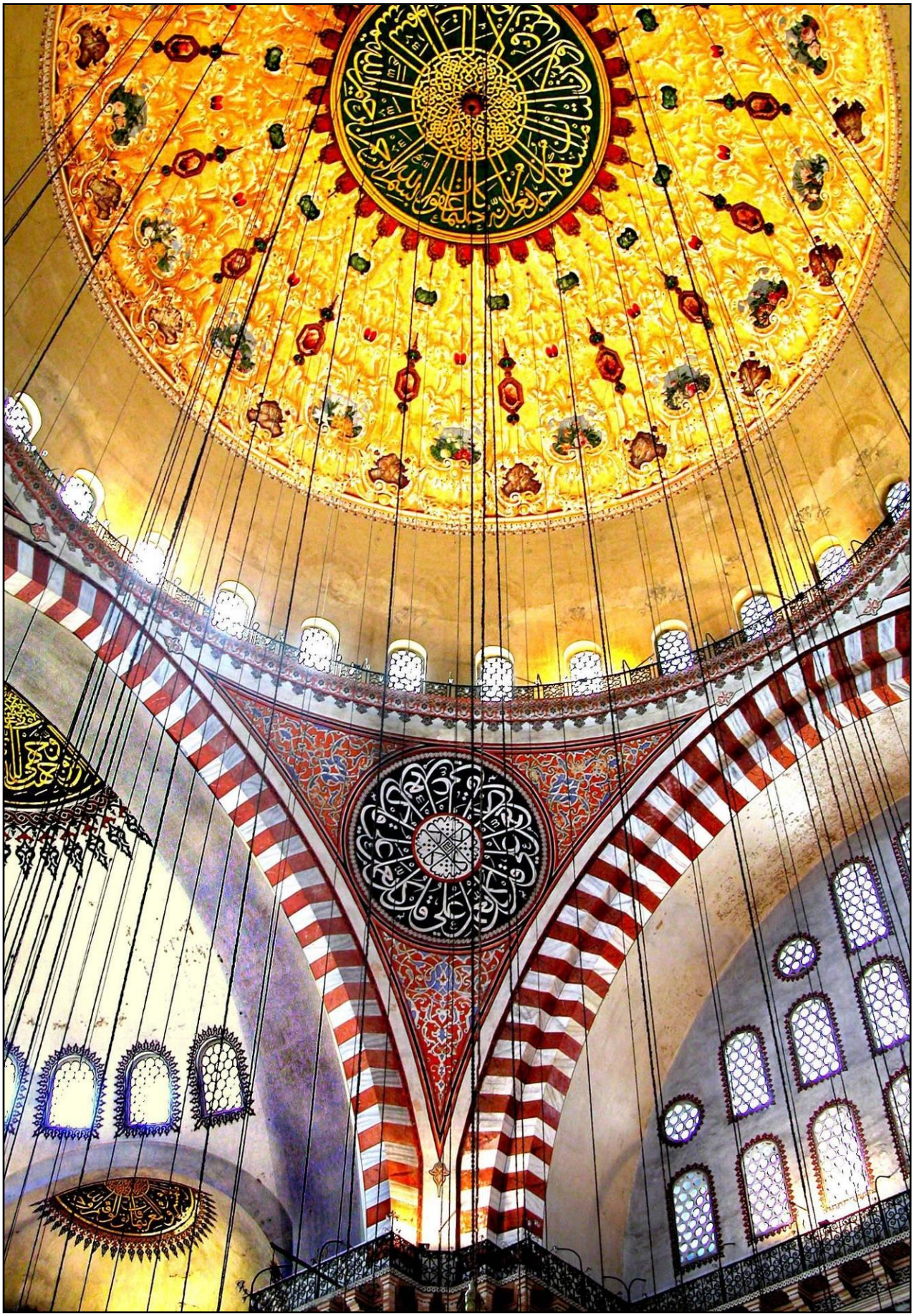
La mosquée à des proportions impressionnantes avec sa coupole de 27 m de diamètre culminant à 54 m de hauteur (31 et 55 pour Sainte Sophie) ; son acoustique est étonnante. Cependant, ni majoliques ni de faïence : uniquement des arabesques peintes décorant les murs. Le turbe attenant (mausolée) de Soliman, de construction plus récente, est tapissé de magnifiques carreaux d'Iznik.

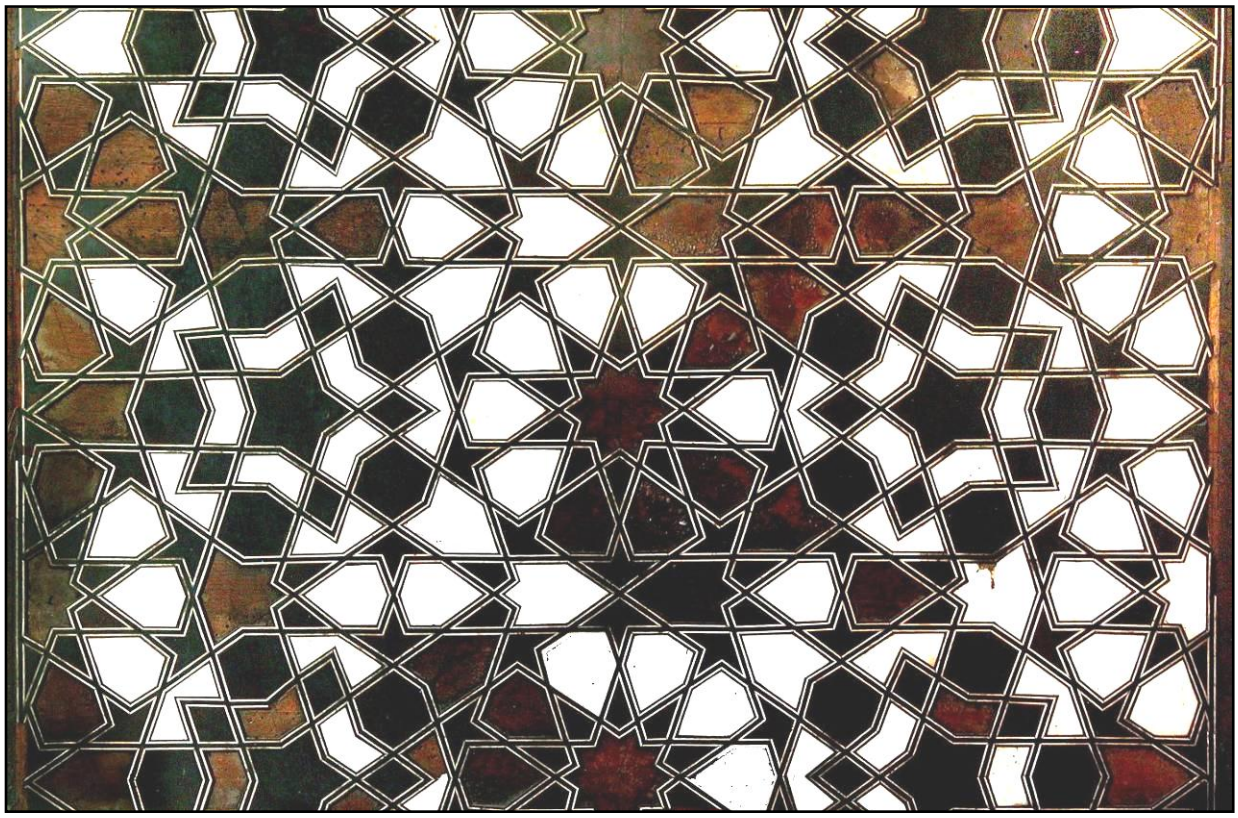




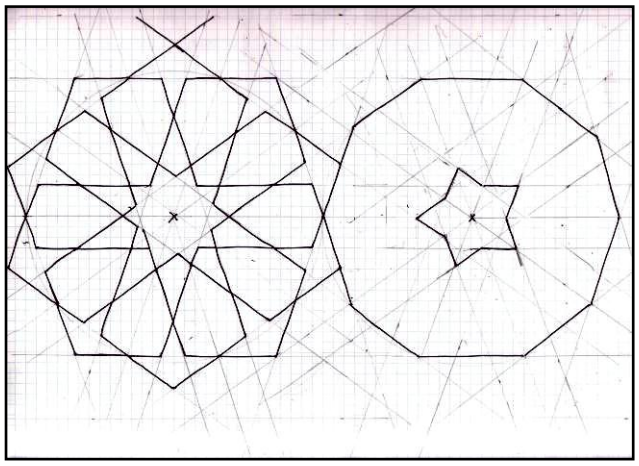


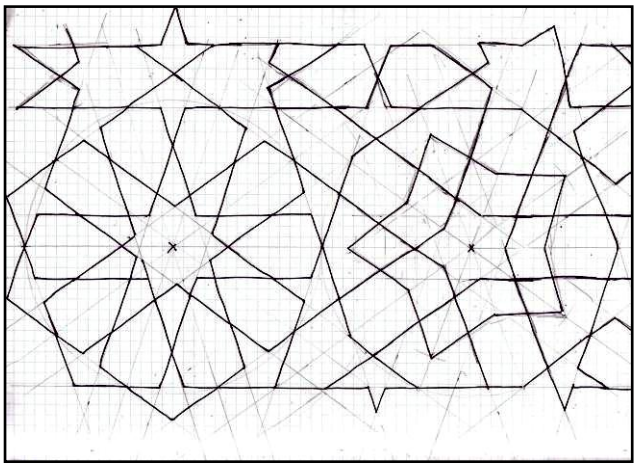


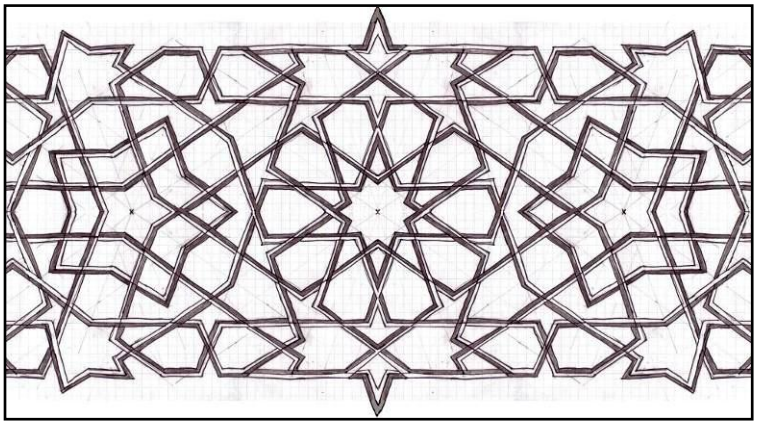


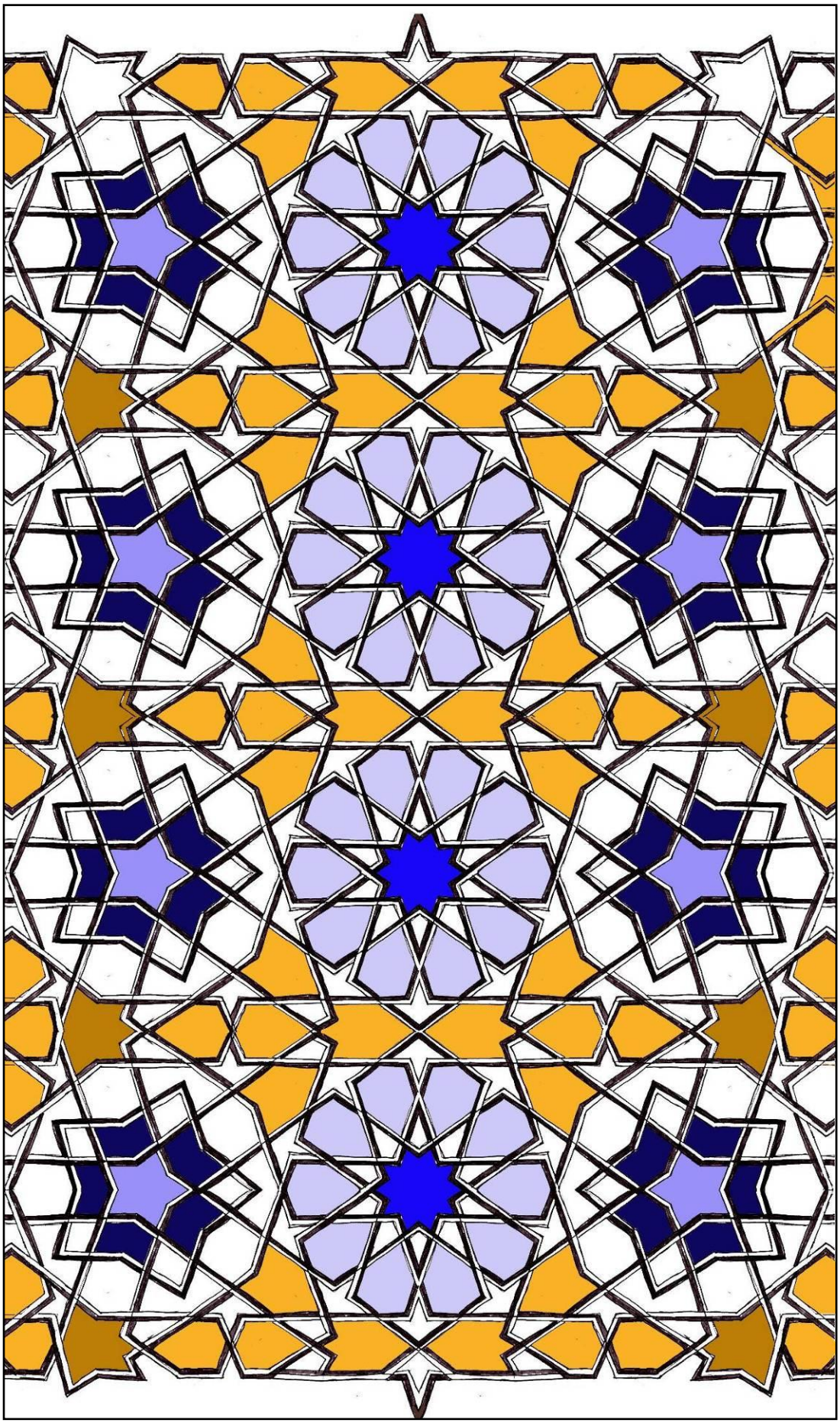


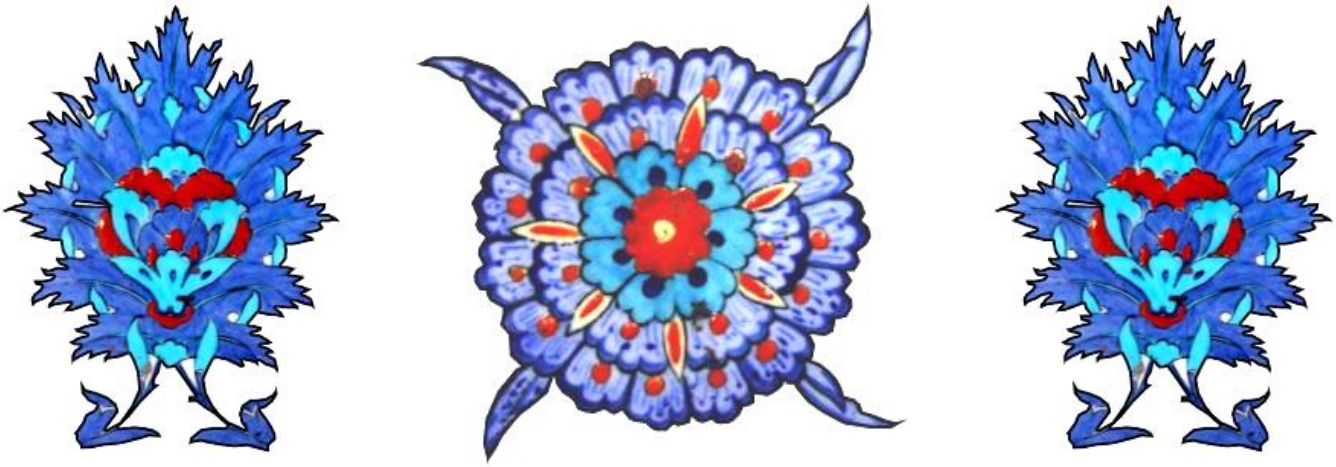
Porte incrustée d'ivoire du mausolée.

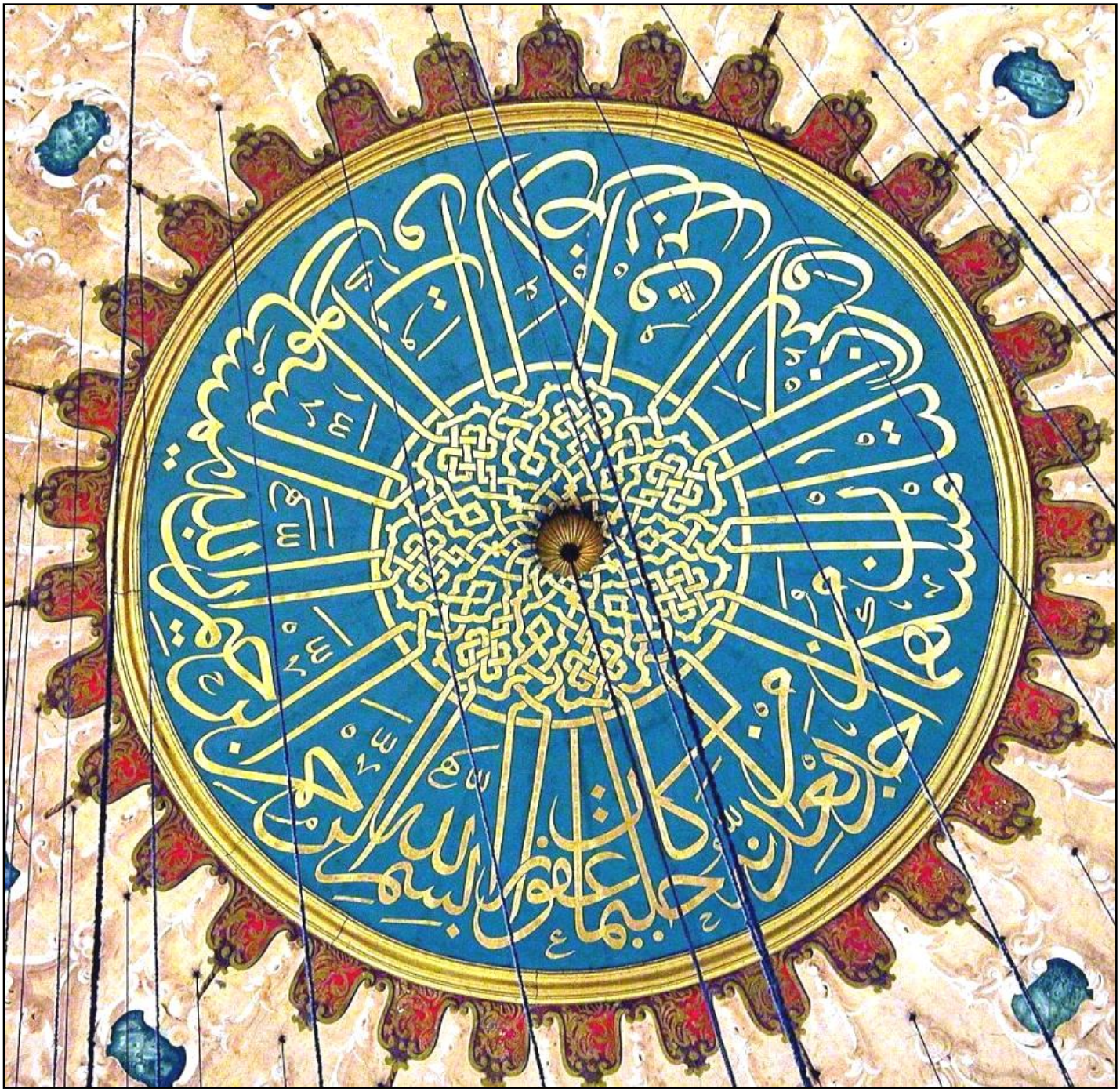




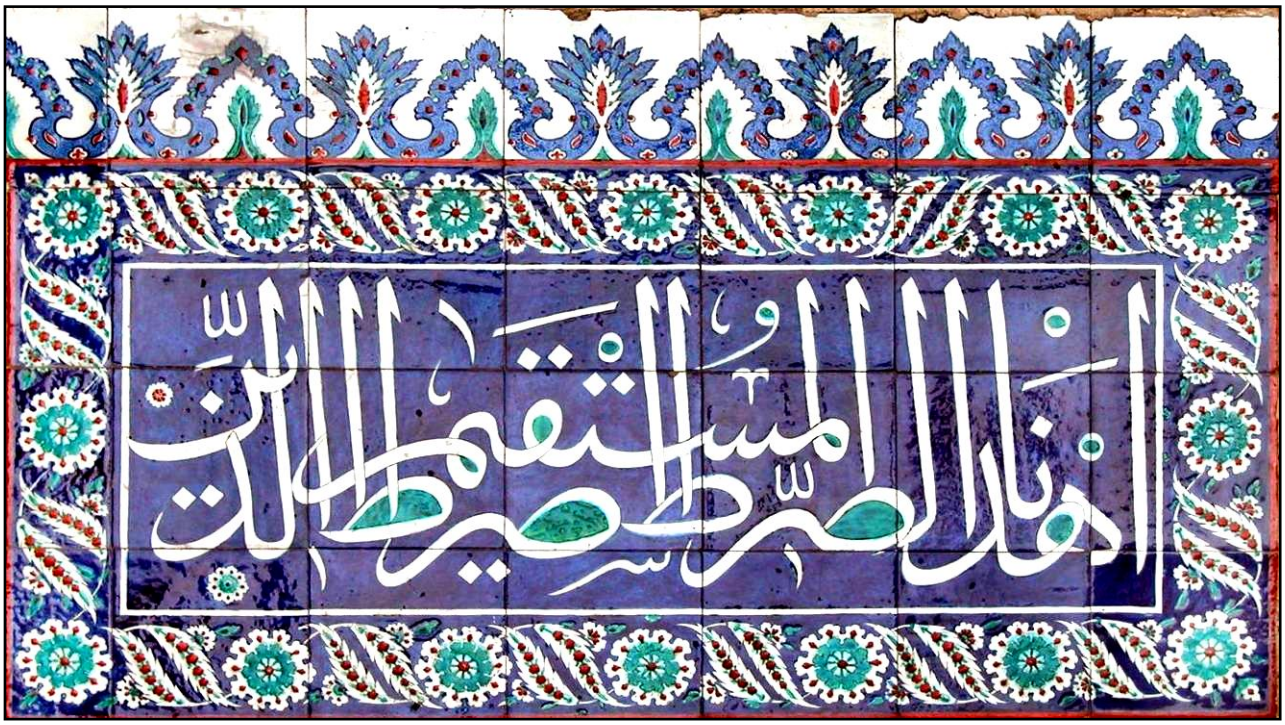






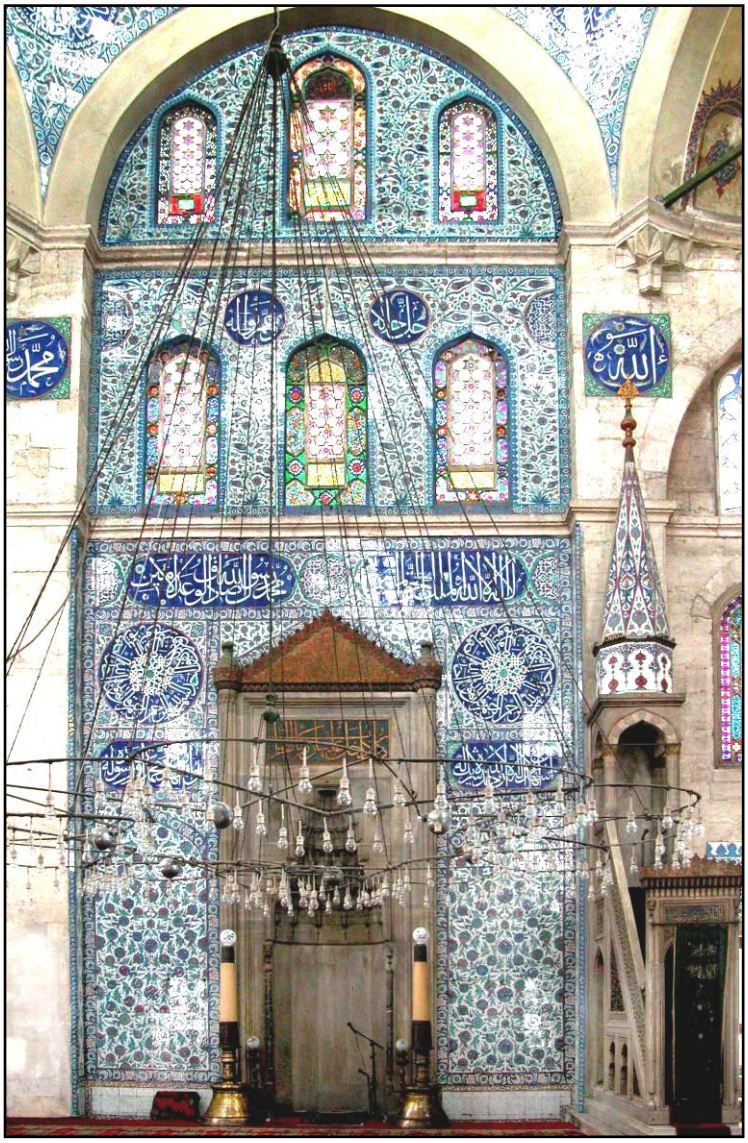


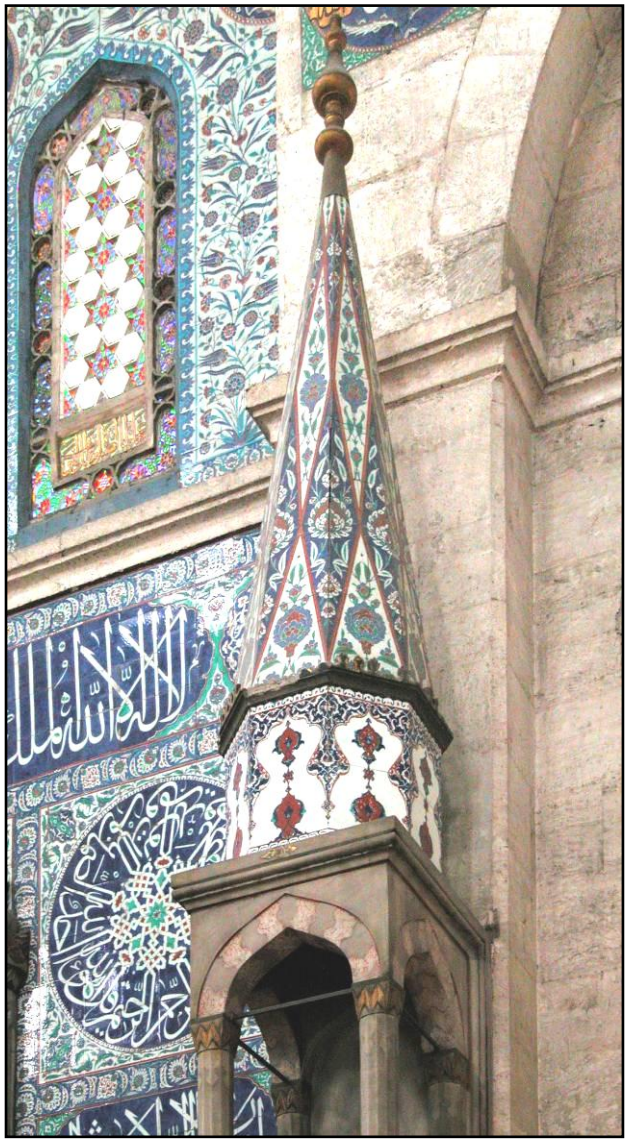
Istanbul : la mosquée du Vizir Sokollu Mehmet Pacha.



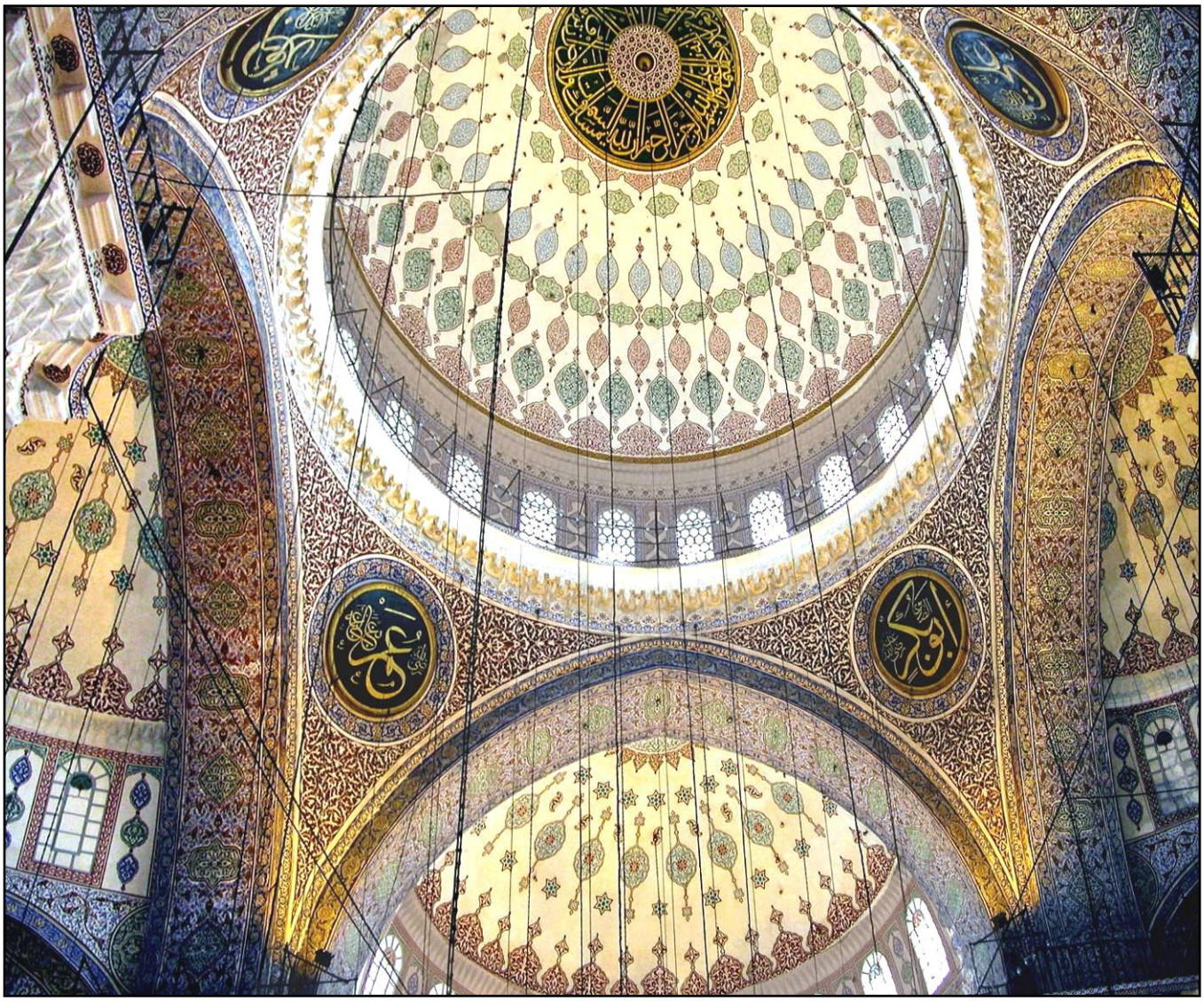
Construite en 1571 par Sinan à la fin de sa vie, cette mosquée fut la première à être ornée de belles faïences polychromes d'Iznik. Le carré de base est raccordé à la coupole par un tambour hexagonal soutenu par les piliers inclus dans les murs de la salle de prières. Cela dégage un important espace intérieur mis en valeur par l'éclairage multicolore des vitraux. Un balcon de bois décoré d'étoiles à douze occupe l'espace.

Panneaux de majoliques d'Iznik du hall d'entrée de la mosquée.





Istanbul : Yeni Valide Camii.



Coupole contrebutée avec des demi-coupoles de la Yeni Camii.

Commencée par l'architecte Davout Agha en 1597 et achevée en 1660 par son fils Ahmed Agha pour la mère (Valide) du Sultan Mehmet III, cette mosquée présente le plan classique d'une salle de prières dont la coupole principale est contrebutée par quatre demi-coupoles épaulées de quatre piliers.

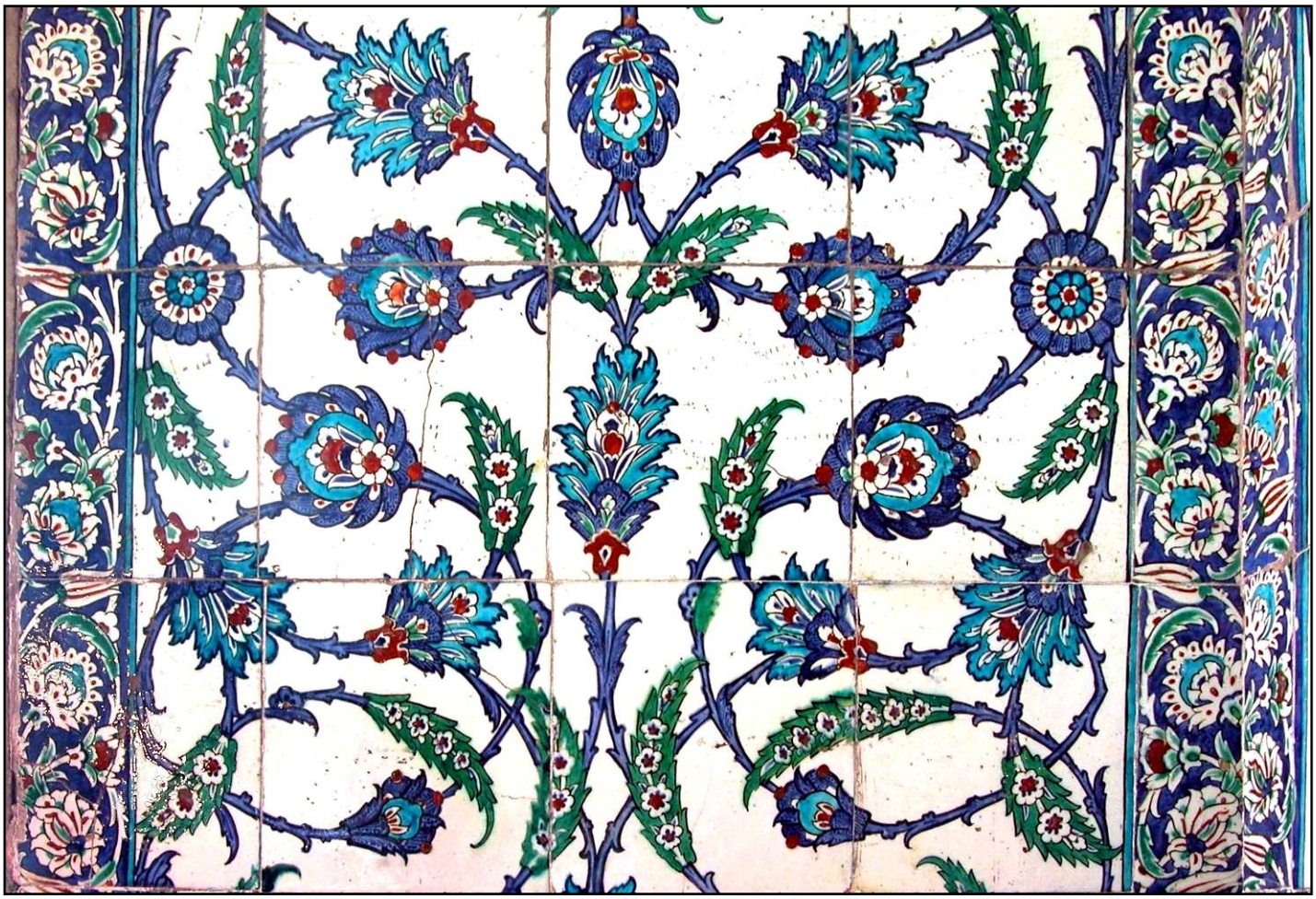
Les parties basses sont couvertes de majoliques d'Iznik, les coupoles et demi-coupoles peintes de fresques géométriques et florales.

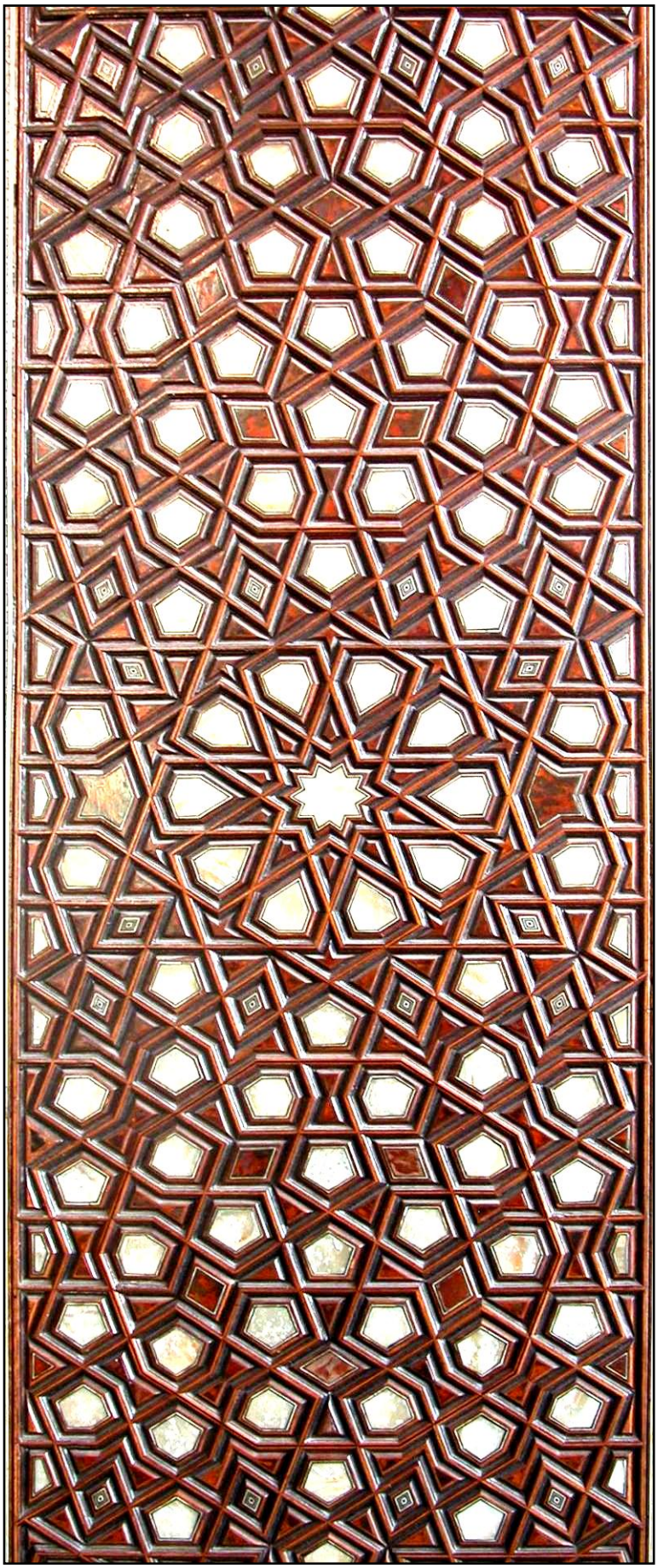
Tous les carreaux identiques forment un pavage.

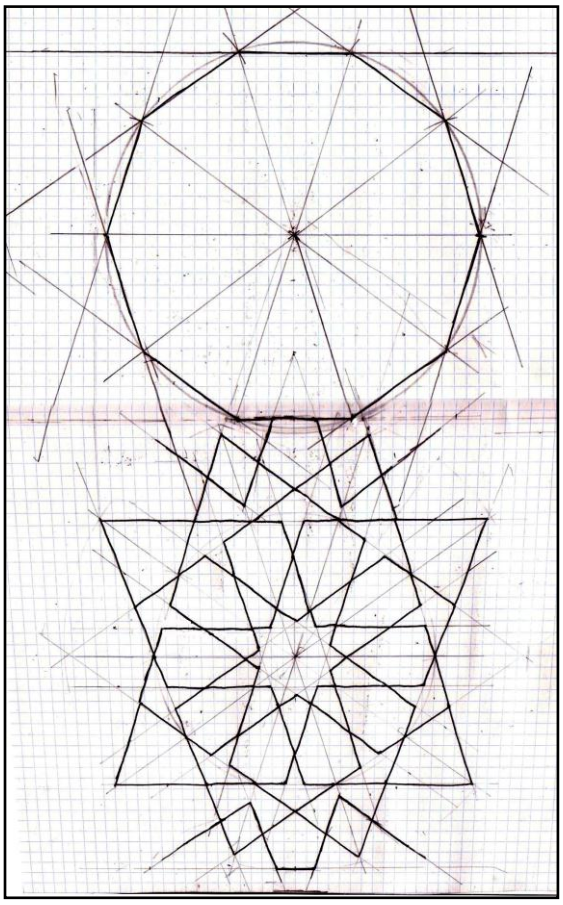
Istanbul : la Mosquée Bleue et le mausolée du Sultan Hamed

En plaçant sa mosquée face à Sainte Sophie, le Sultan Ahmet voulut faire concurrence par la taille et la beauté au monument de Justinien. L'extérieur est très harmonieux et bien équilibré et l'intérieur, quoique magnifique, est loin de surpasser la beauté architecturale du modèle Sainte Sophie. Mehmet Agha, élève de Sinan, mit six ans, de 1610 à 1616, pour construire l'édifice ; il décora la galerie de 24 000 carreaux d'Iznik à dominante bleue, ce qui lui valut son surnom de « Mosquée Bleue ».

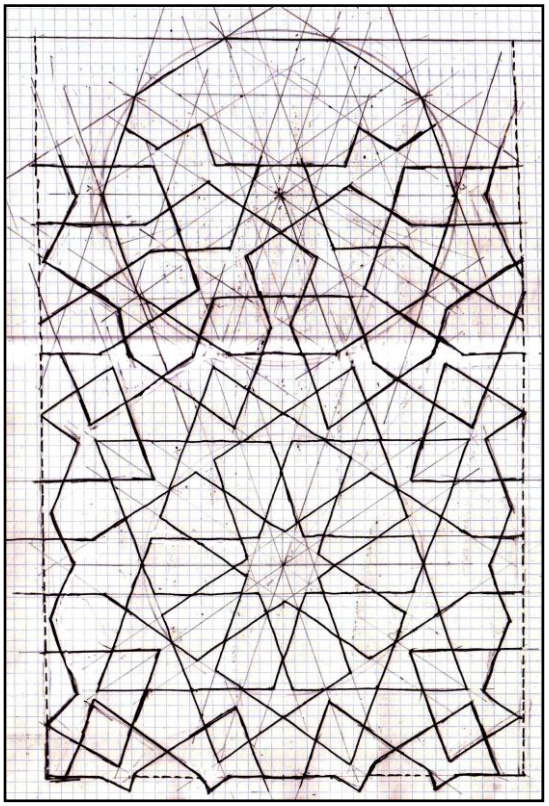
Véritable mouqarna architecturale inversée, la Mosquée Bleue domine la Corne d'Or, au cœur de l'hippodrome antique.

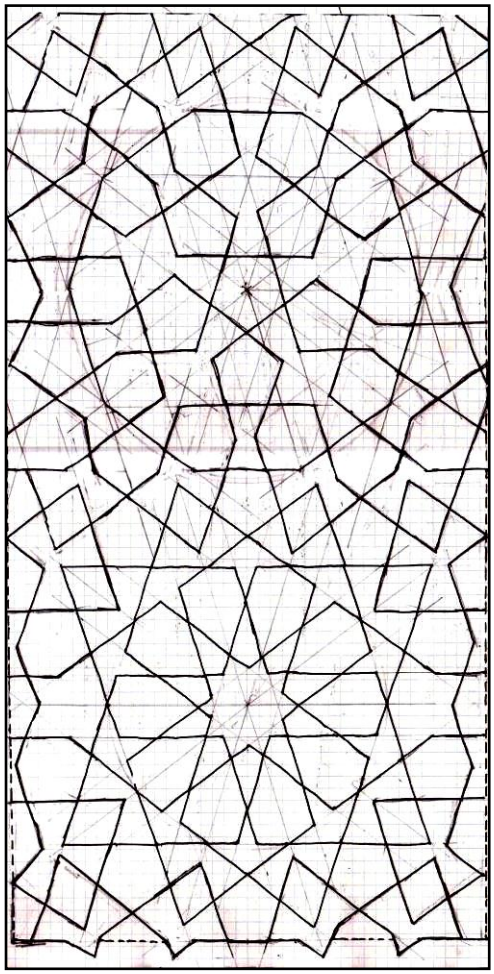


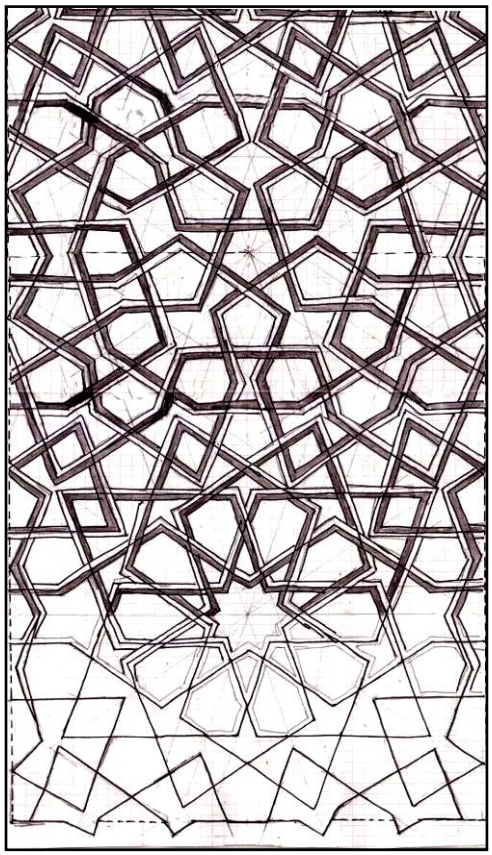


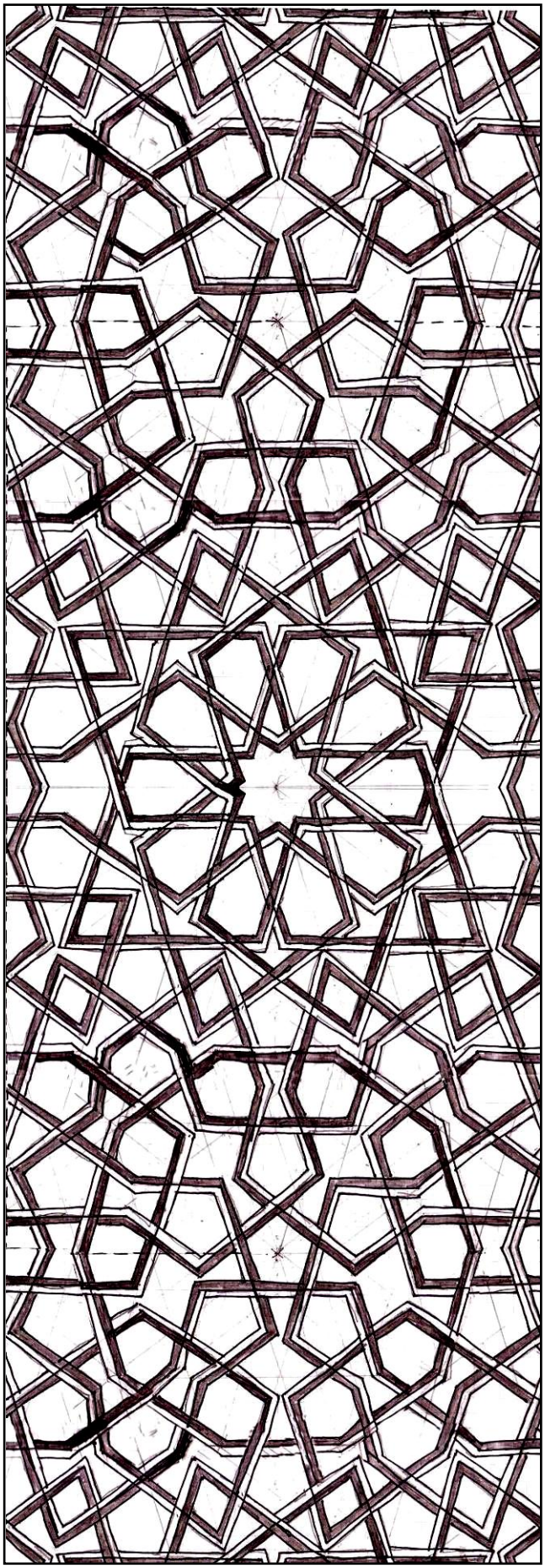


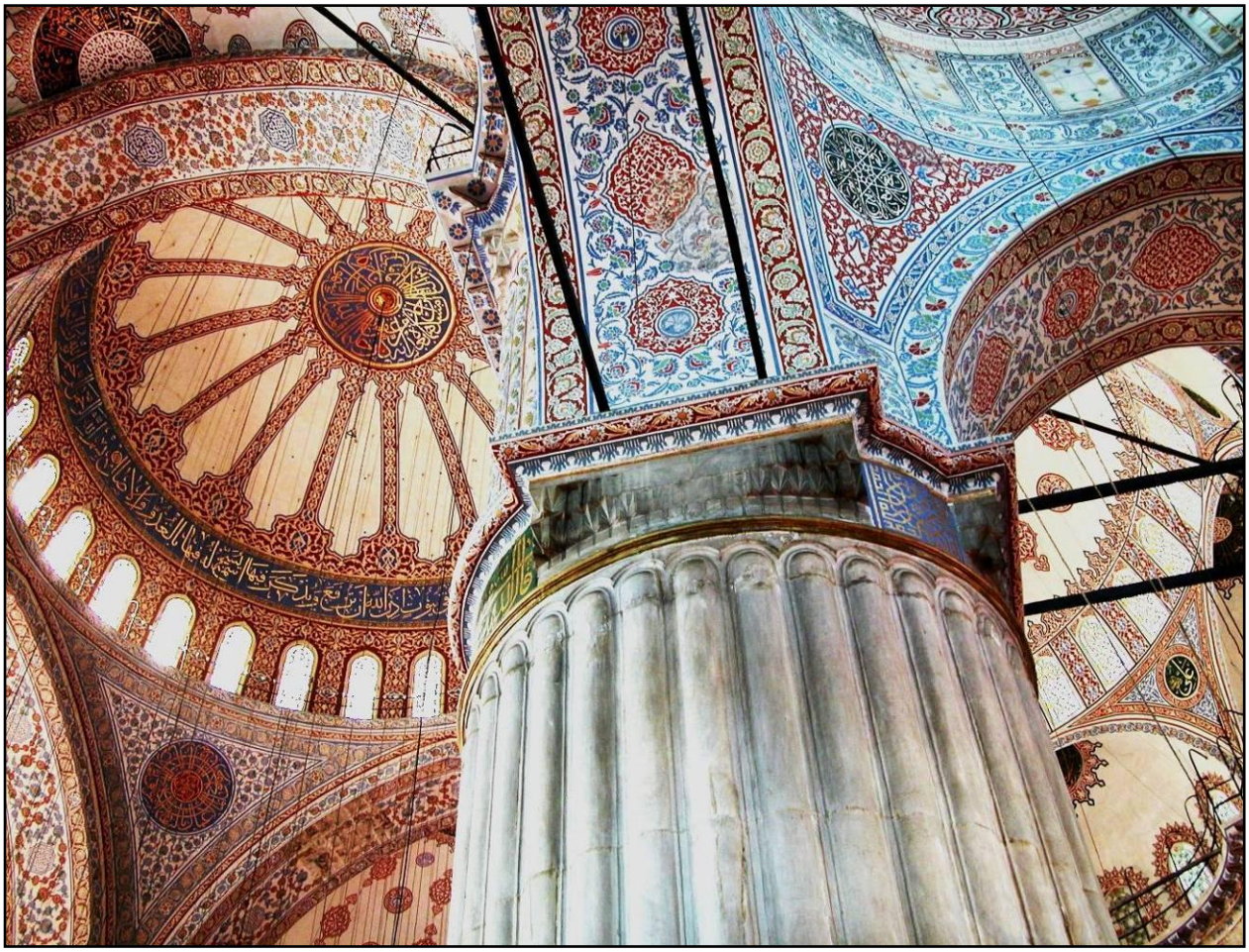
Porte du mausolée du Sultan Hamed

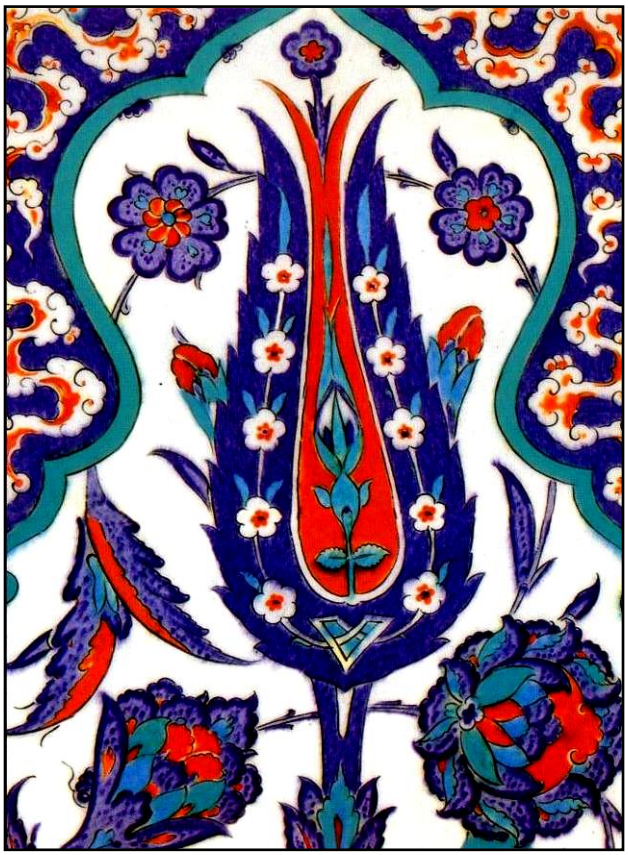




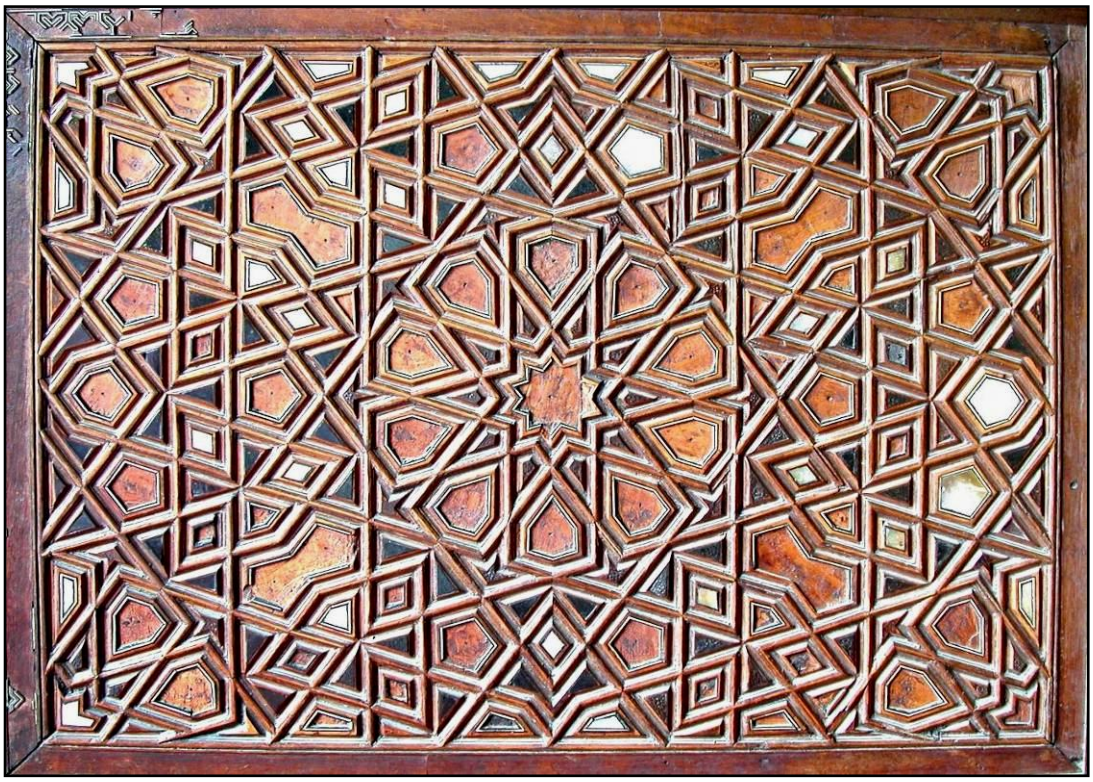


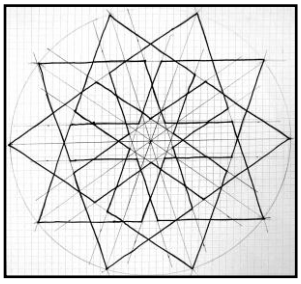


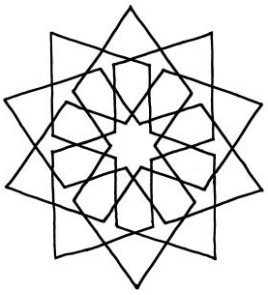


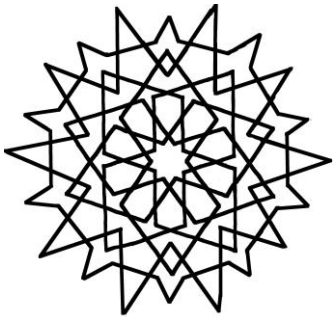


Tous les carreaux sont différents : l'ensemble est dessiné, émaillé et reconstruit, chaque carreau ayant sa place déterminée.

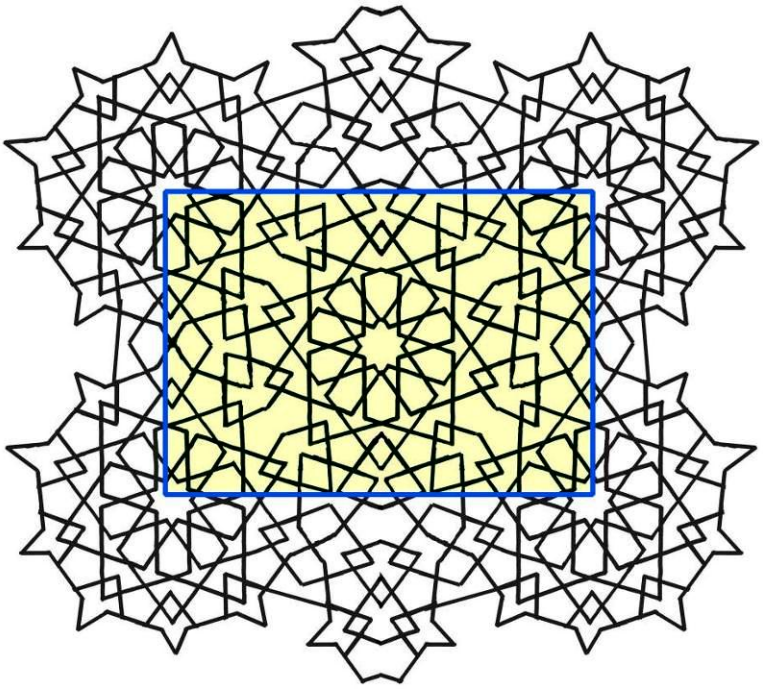


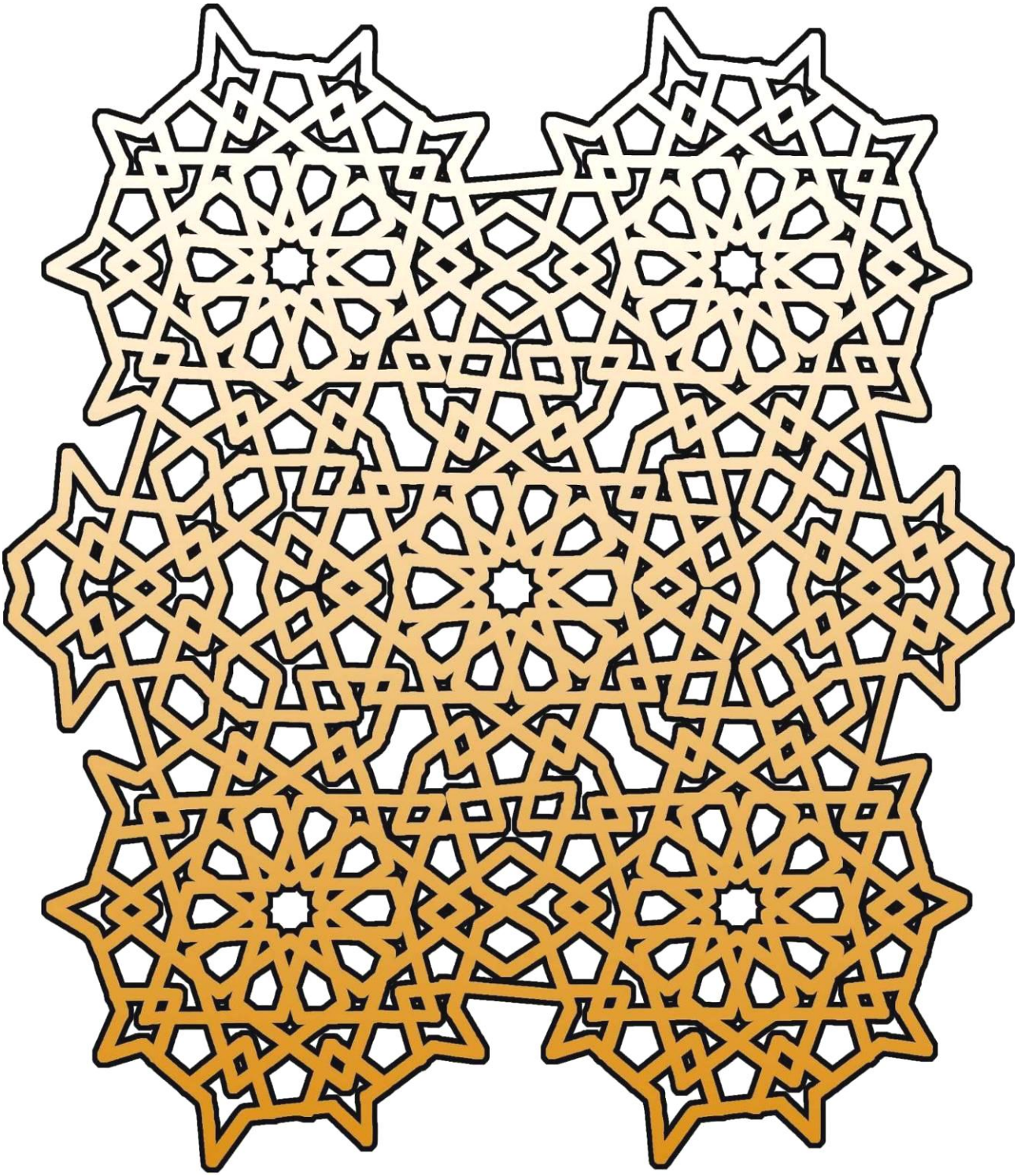


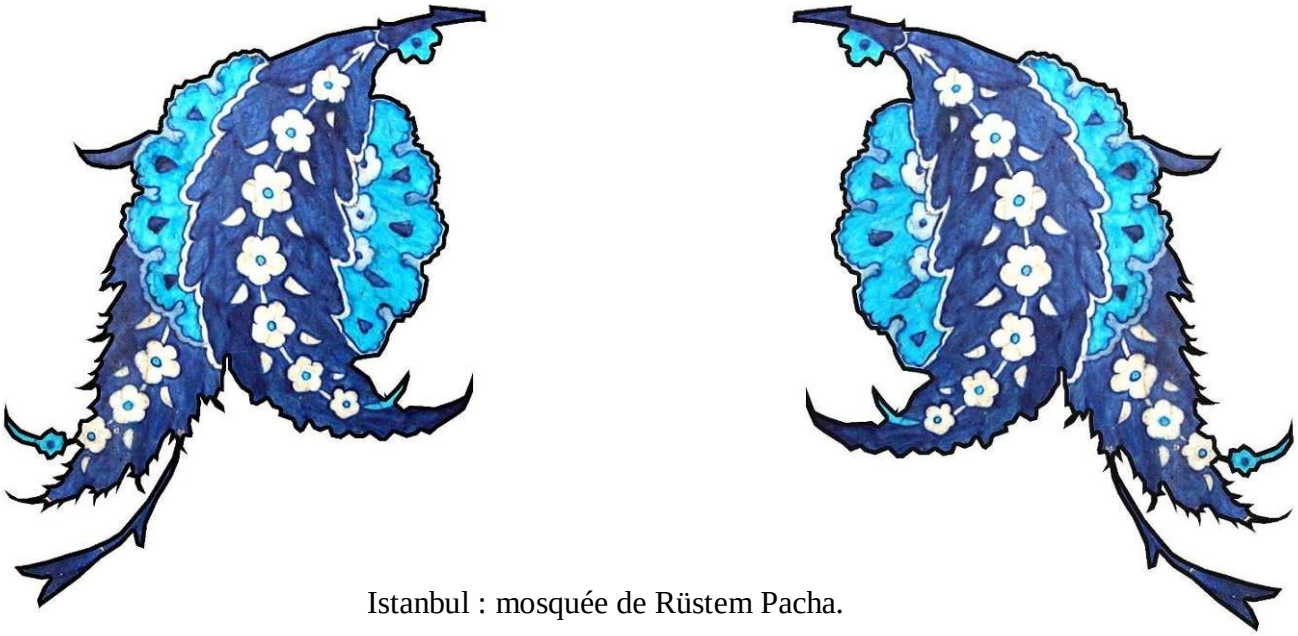




Construction du sur-module du système convergent d’étoiles à dix.



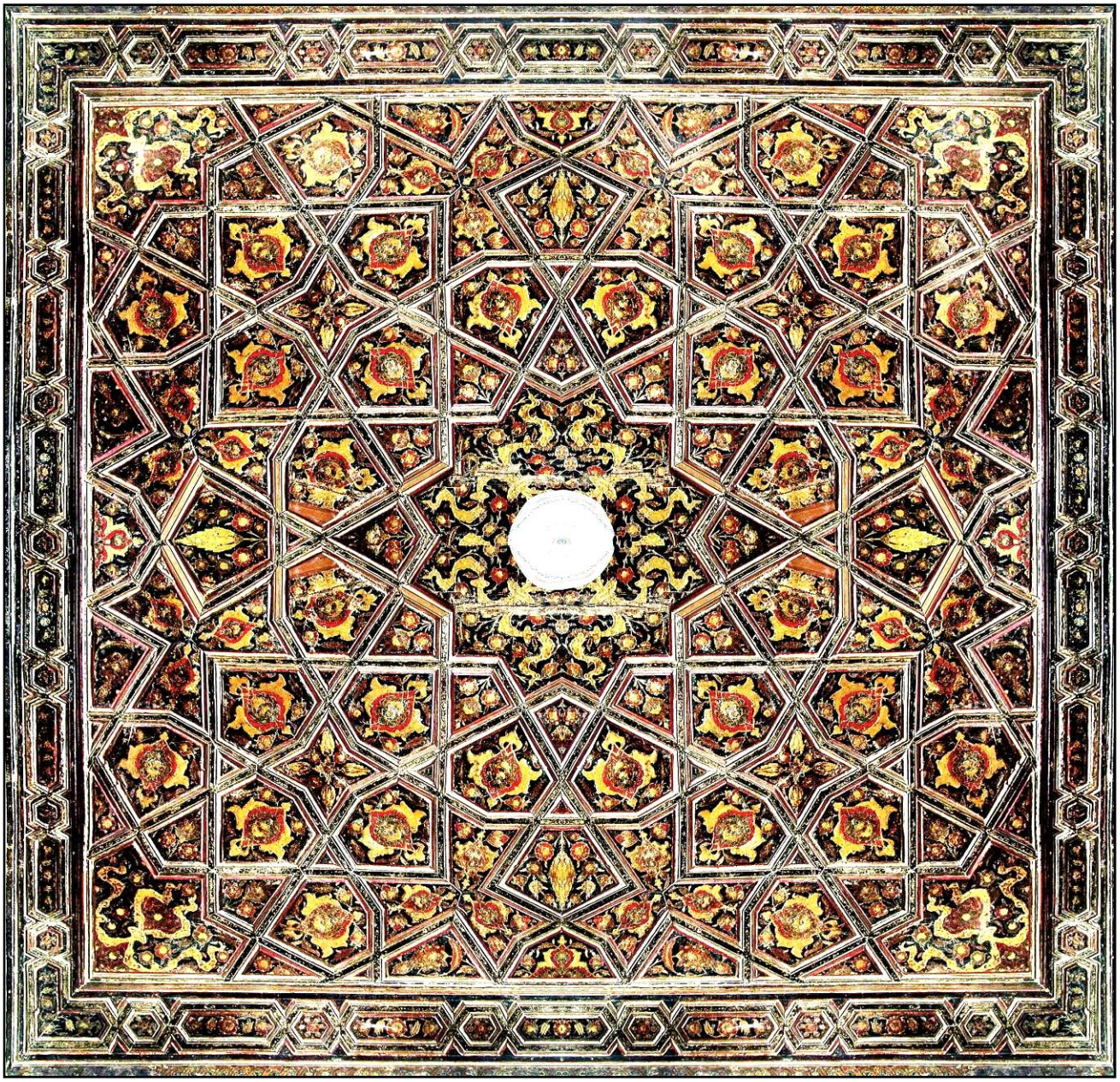




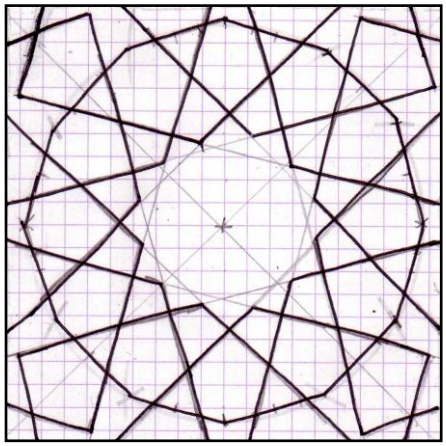
Istanbul : mosquée de Rüstem Pacha.

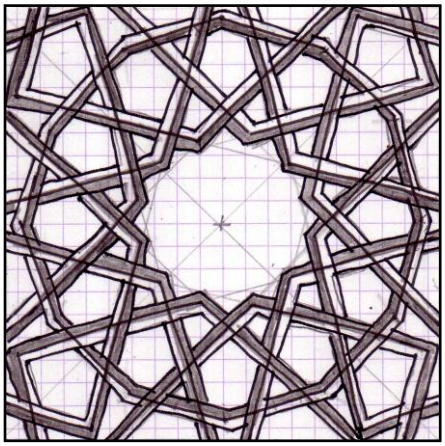
En 1561, le gendre de Soliman le Magnifique, Rüstem Pacha, commanda à Sinan cette mosquée située à l'embouchure de la Corne d'Or. Son intérieur est richement décoré de majoliques d'Iznik et le plancher de son balcon de bois est finement sculpté d'un ciel orné d'étoiles à dix branches : imitation du minbar de Sainte Sophie.

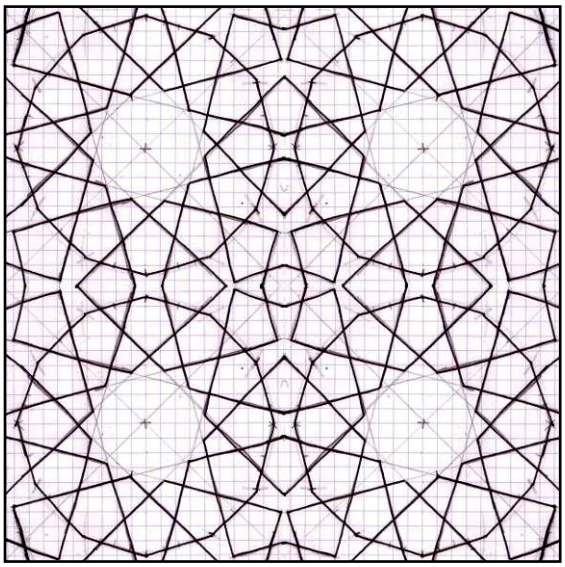
Le pavage de la page suivante a été construit à partir de ces deux carreaux d'Iznik symétriques.

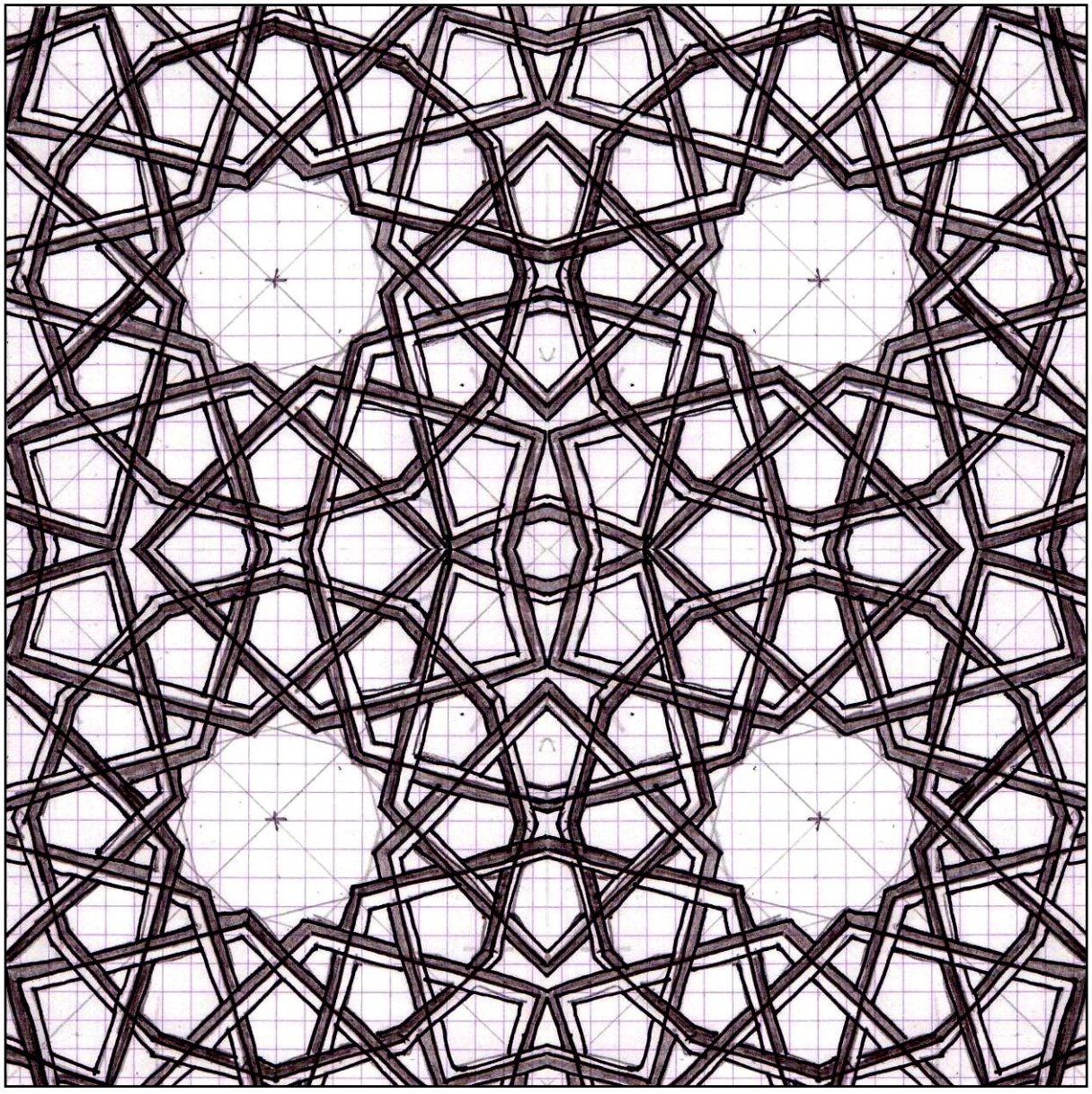


Système convergent du plafond.

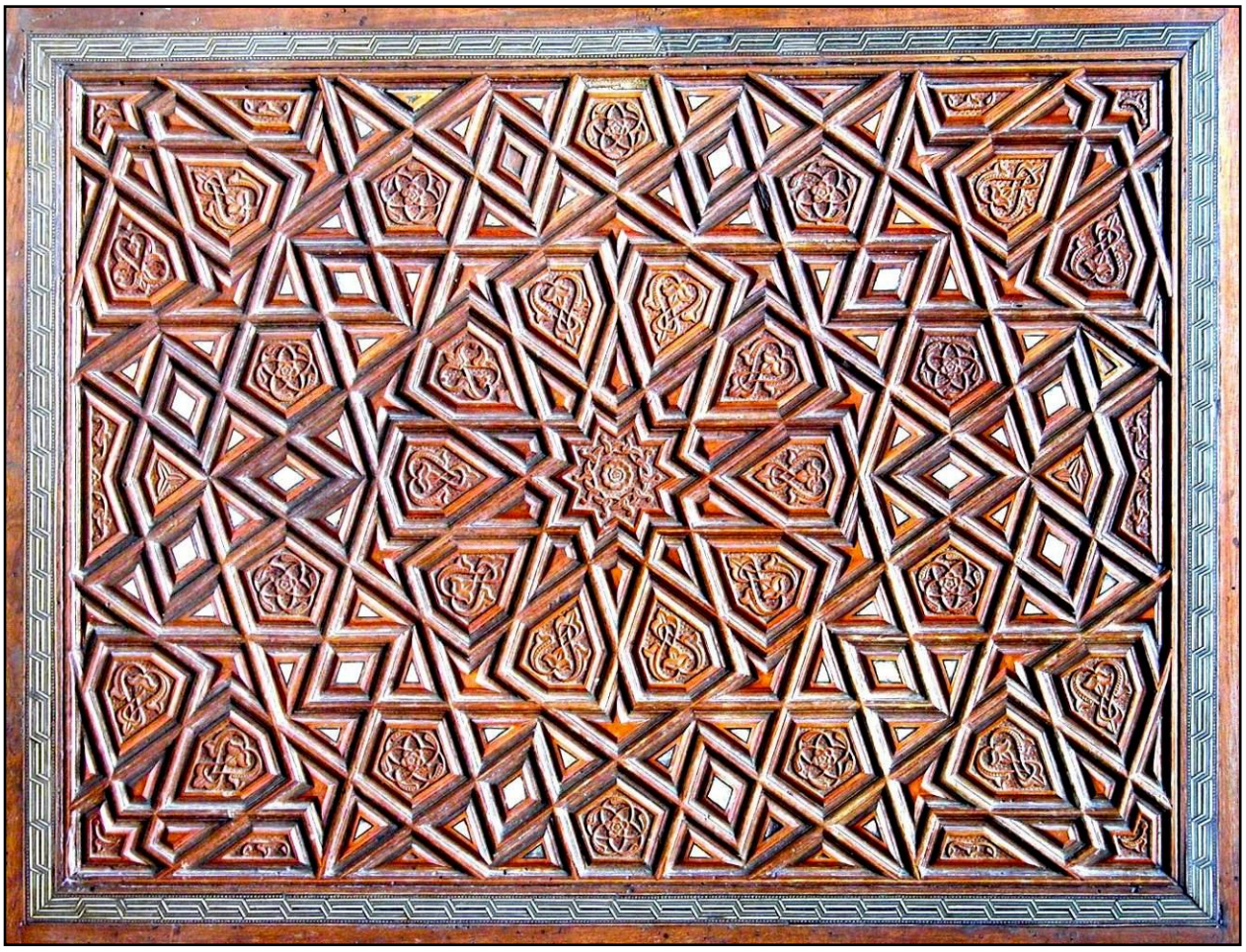


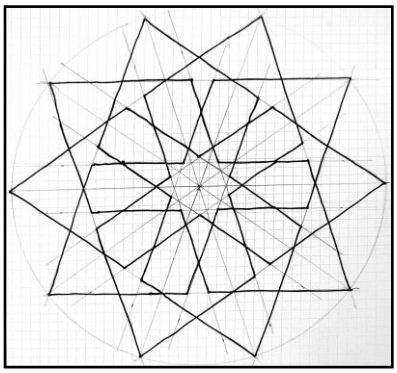


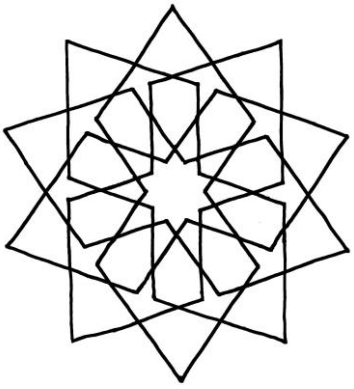


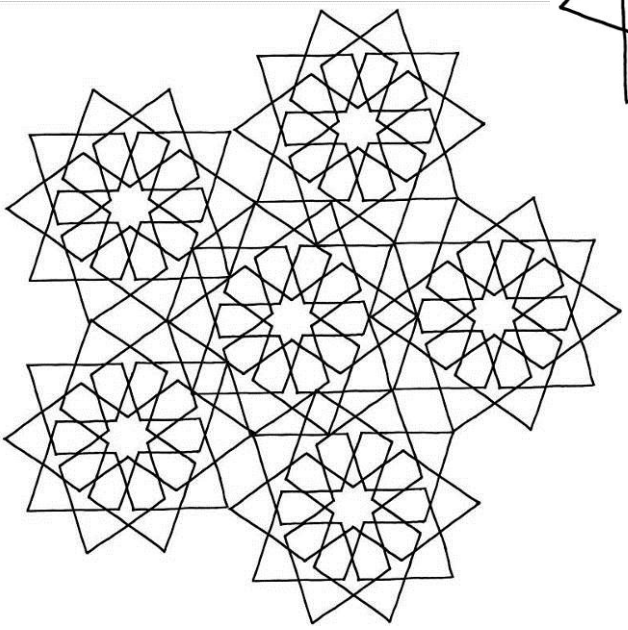


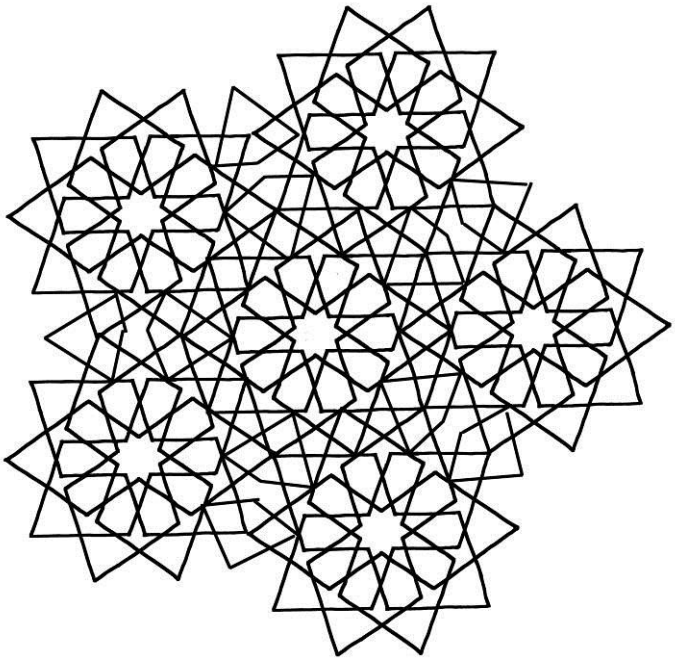
Panneau de majoliques du hall d'entrée.

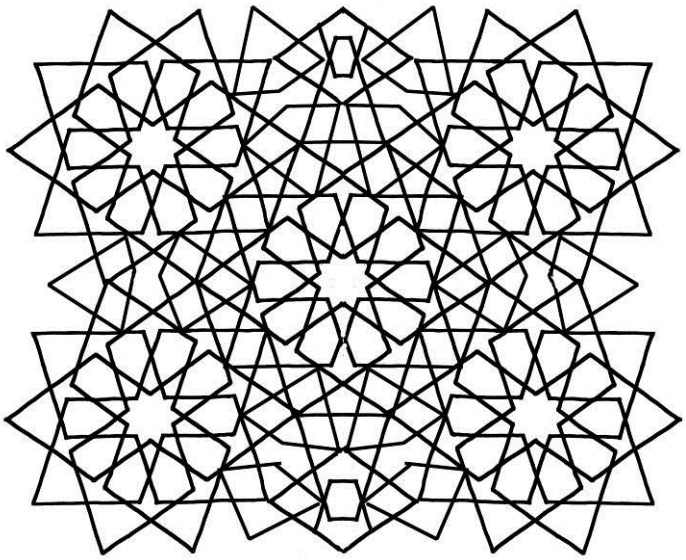


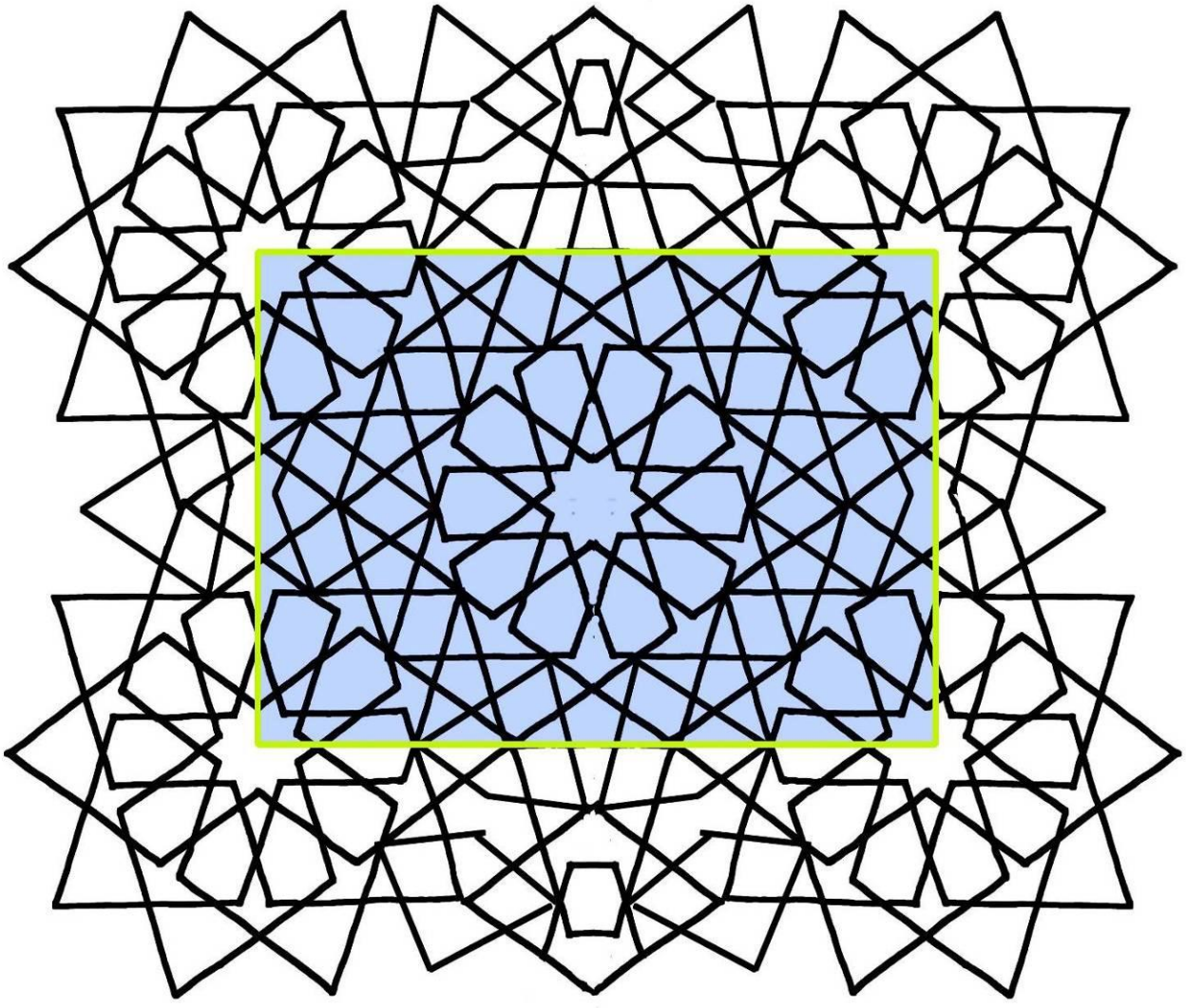


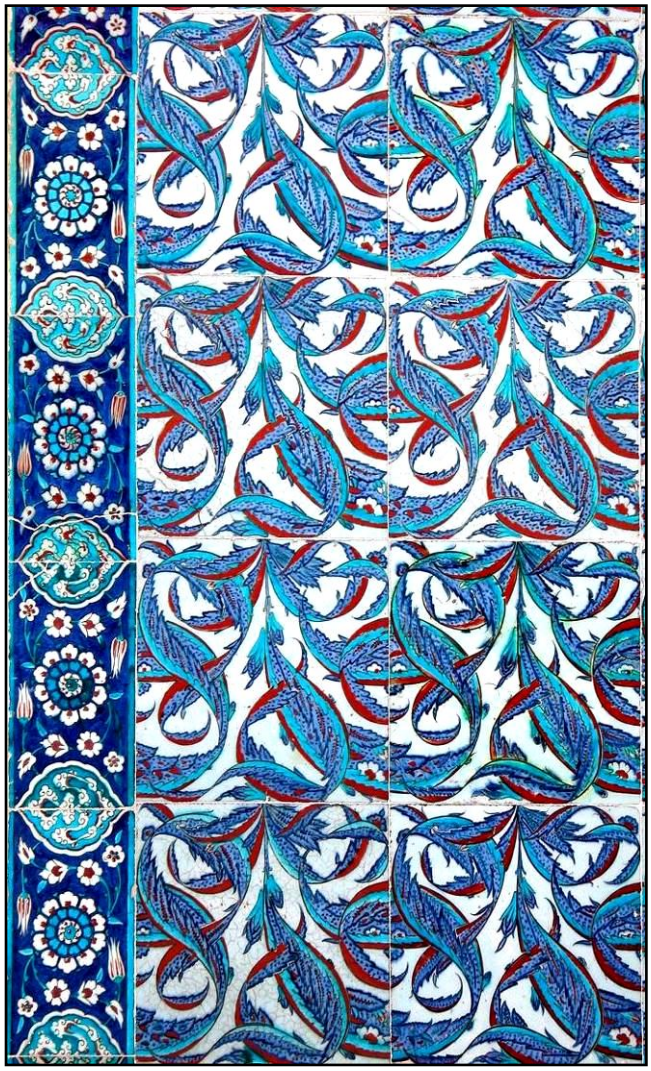


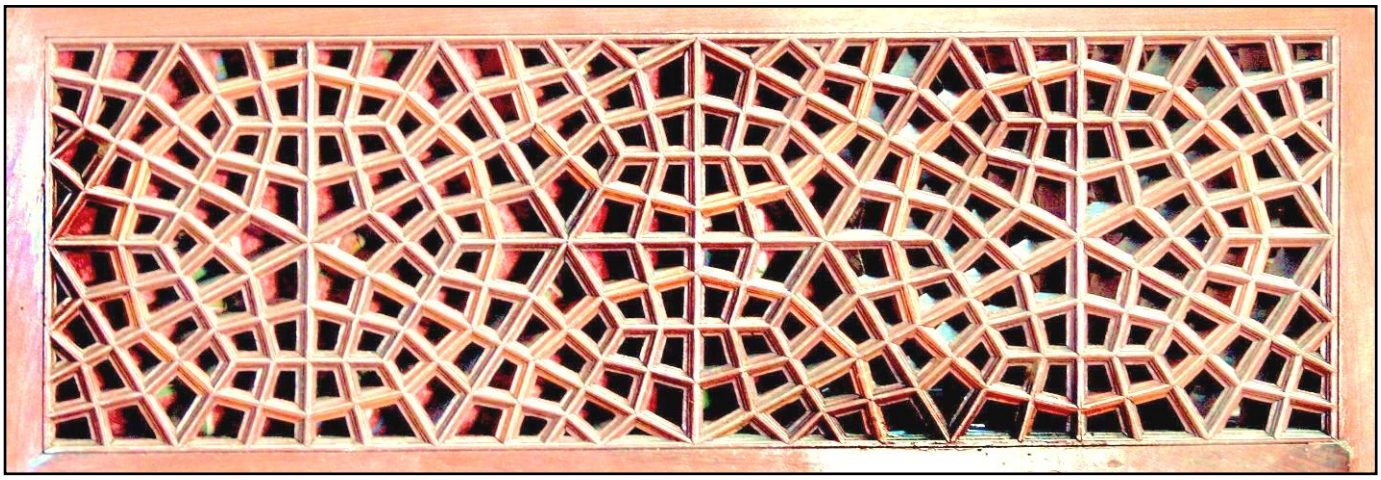




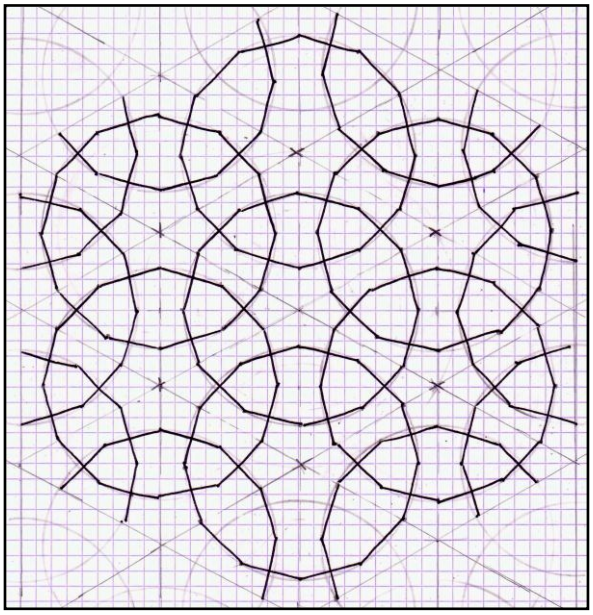


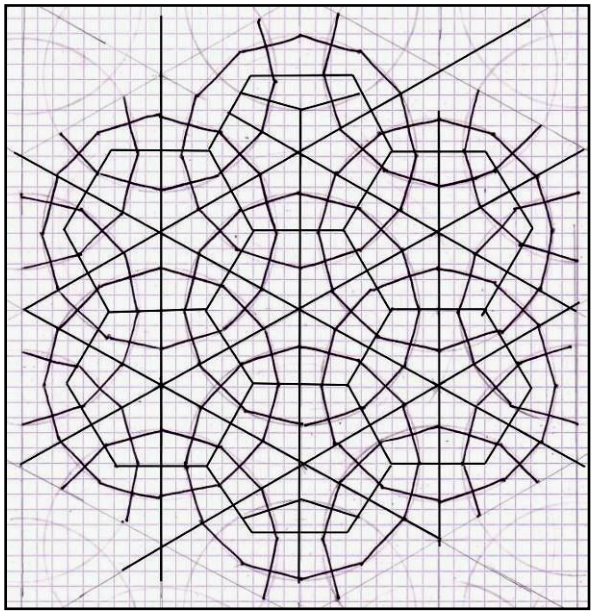


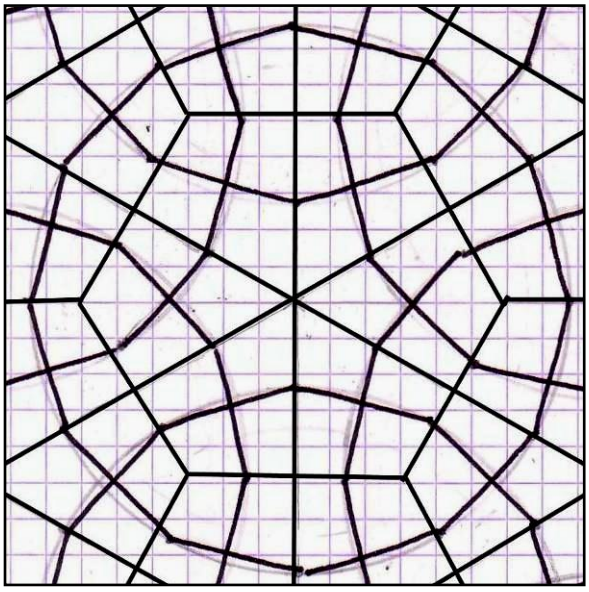


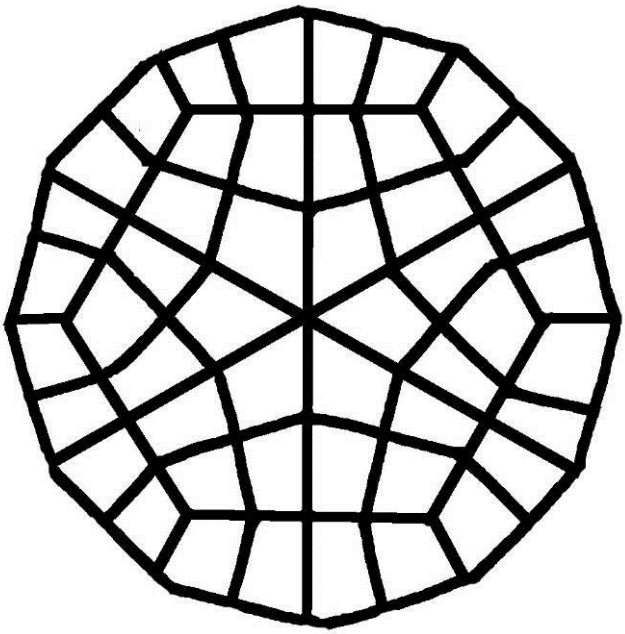


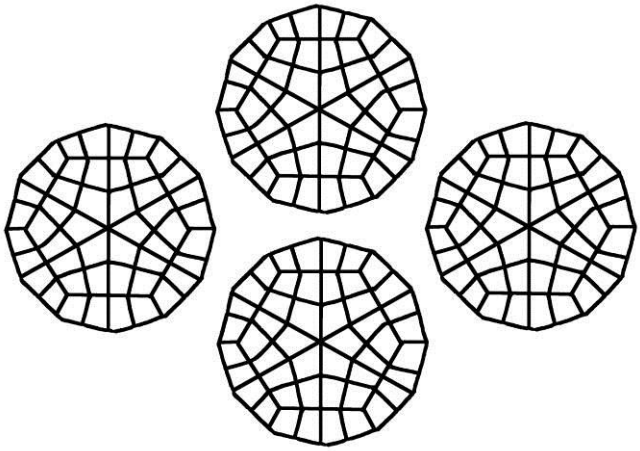
Panneau de bois ajouré du minbar construit par un assemblage de dodécagones et d'hexagones.

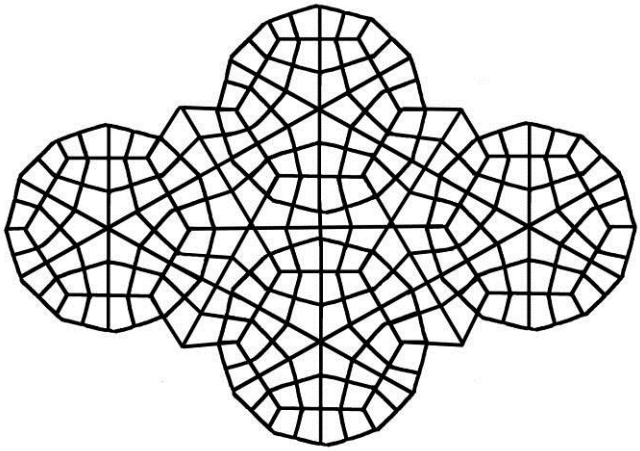


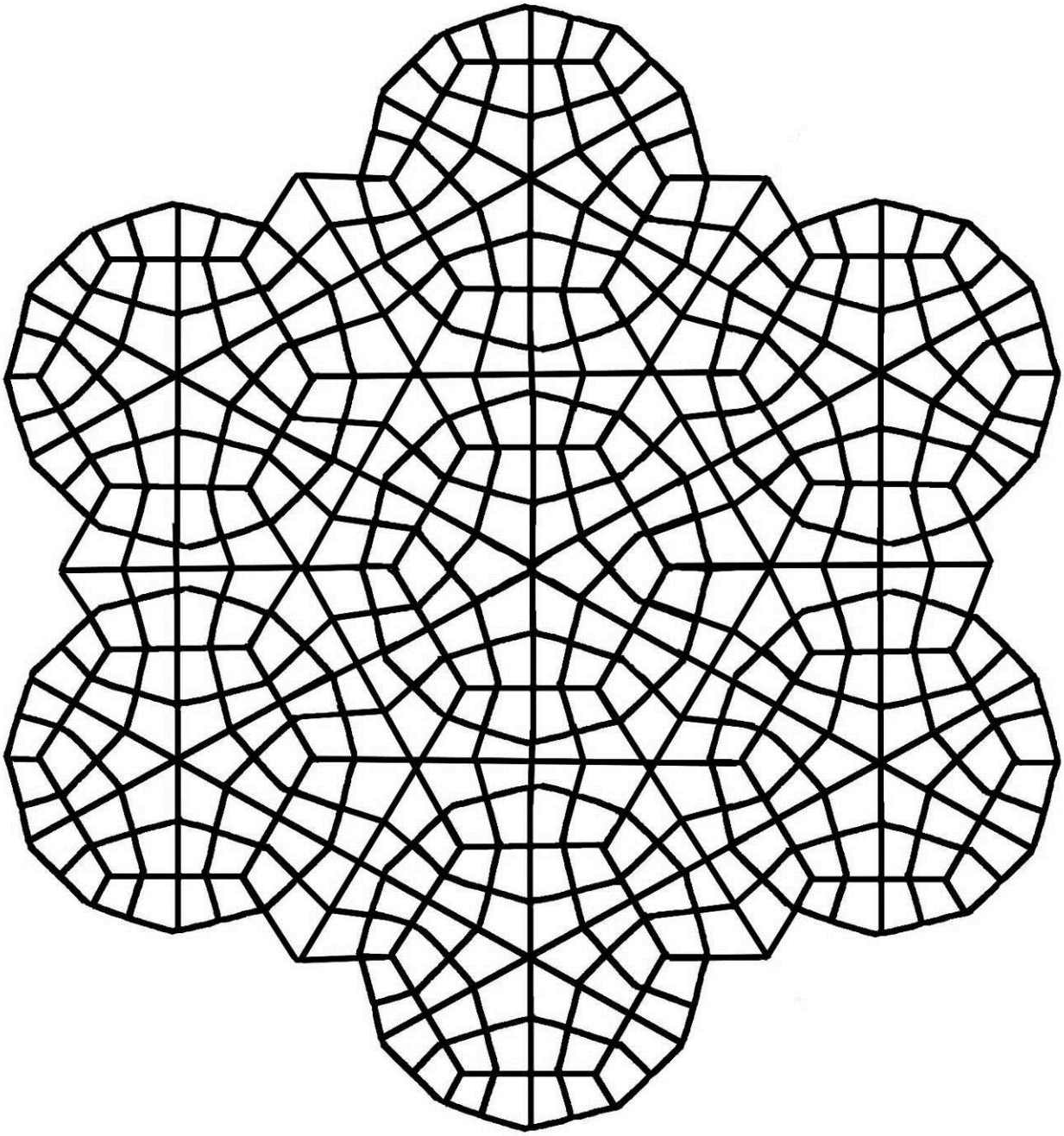


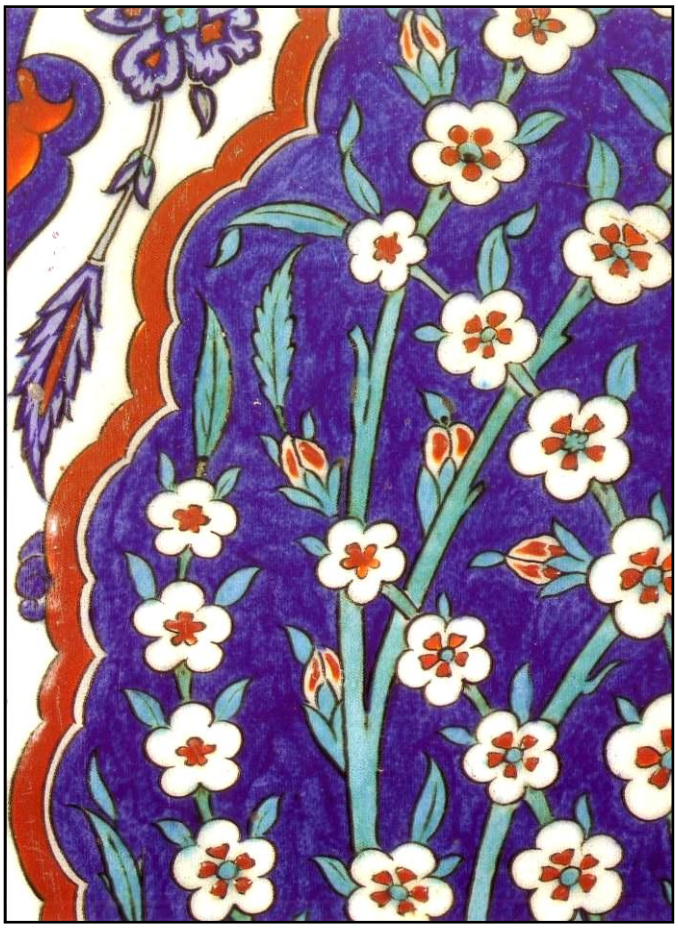


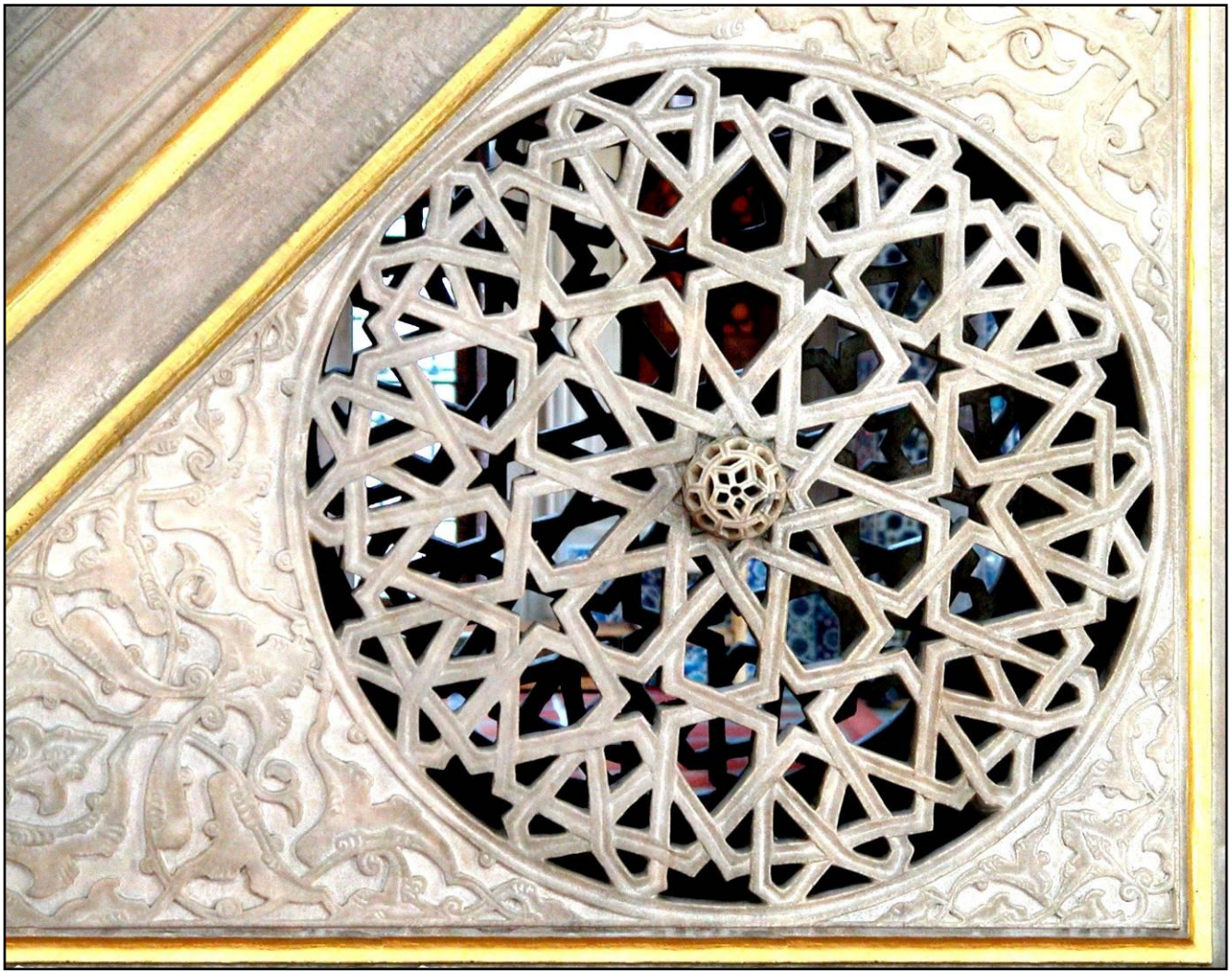




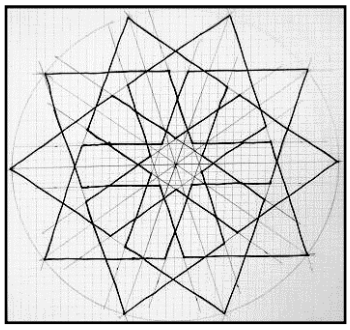


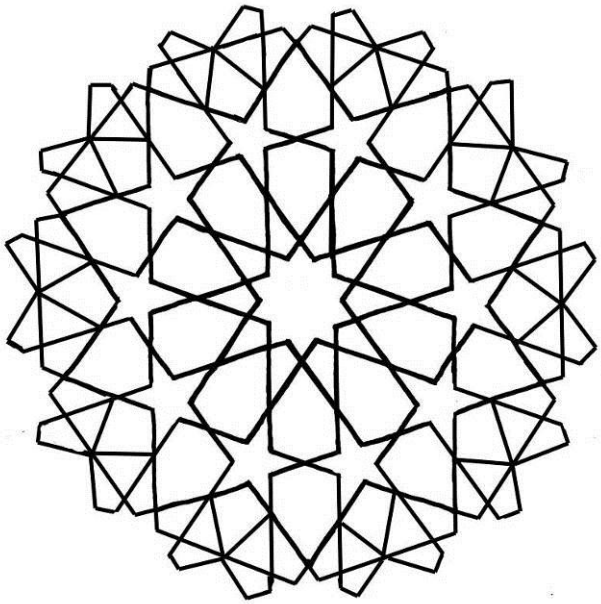


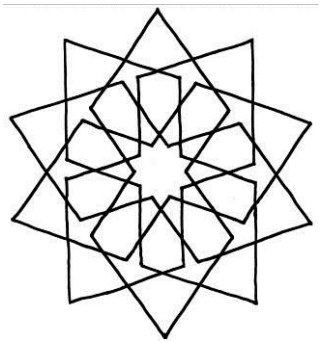


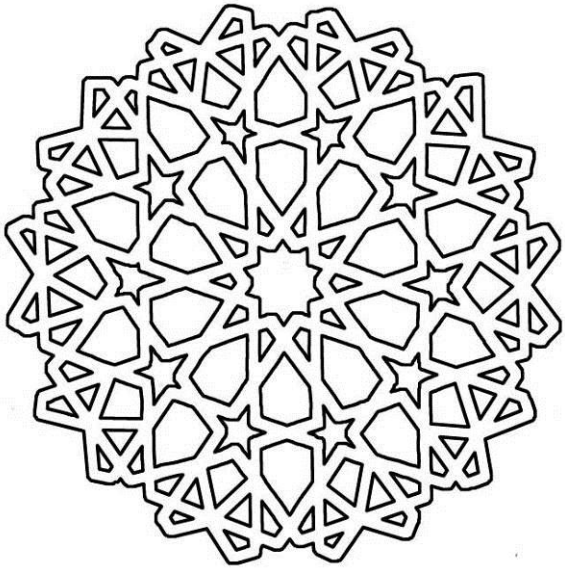


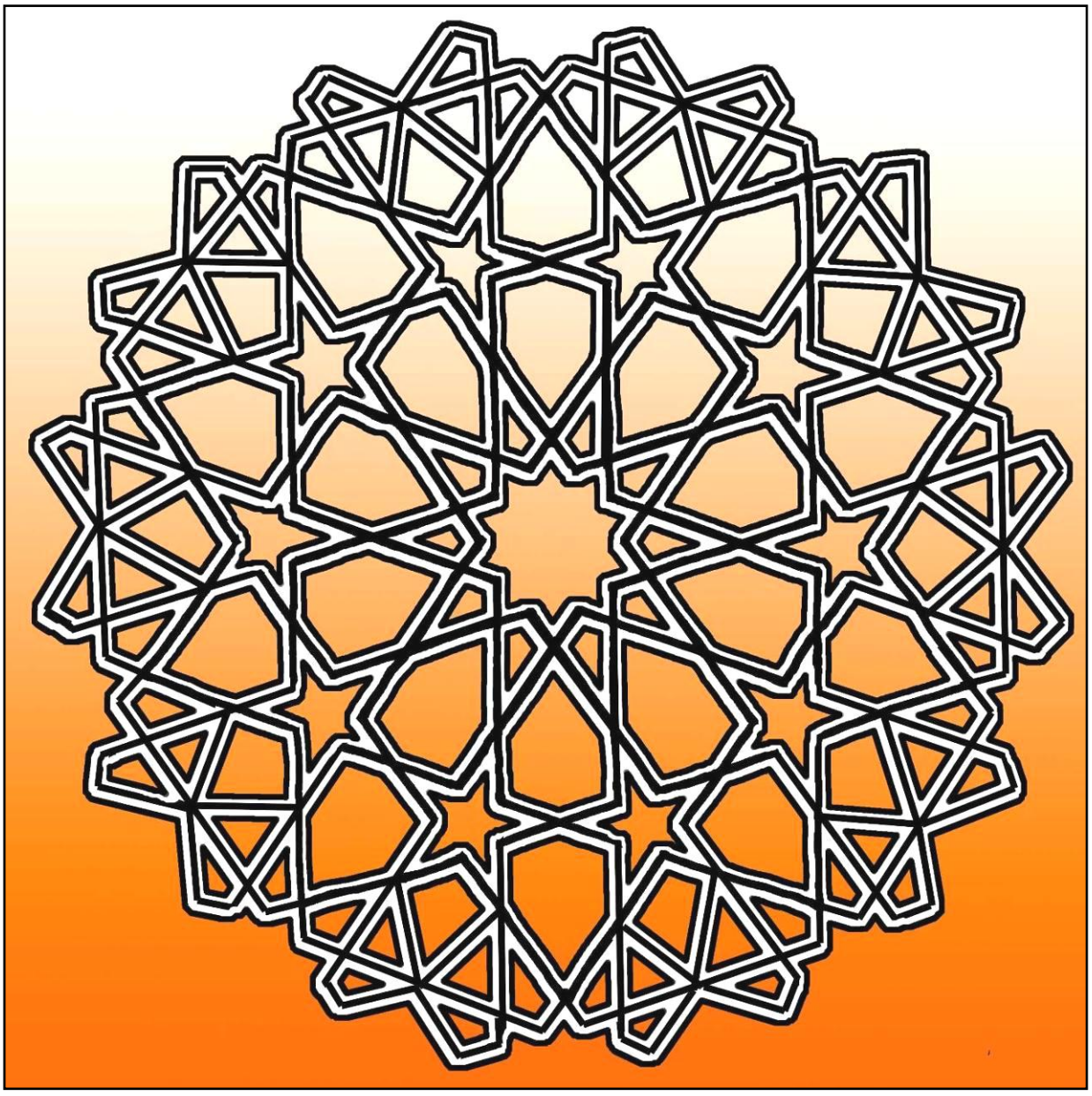
Minbar avec son étoile à dix ajourée.



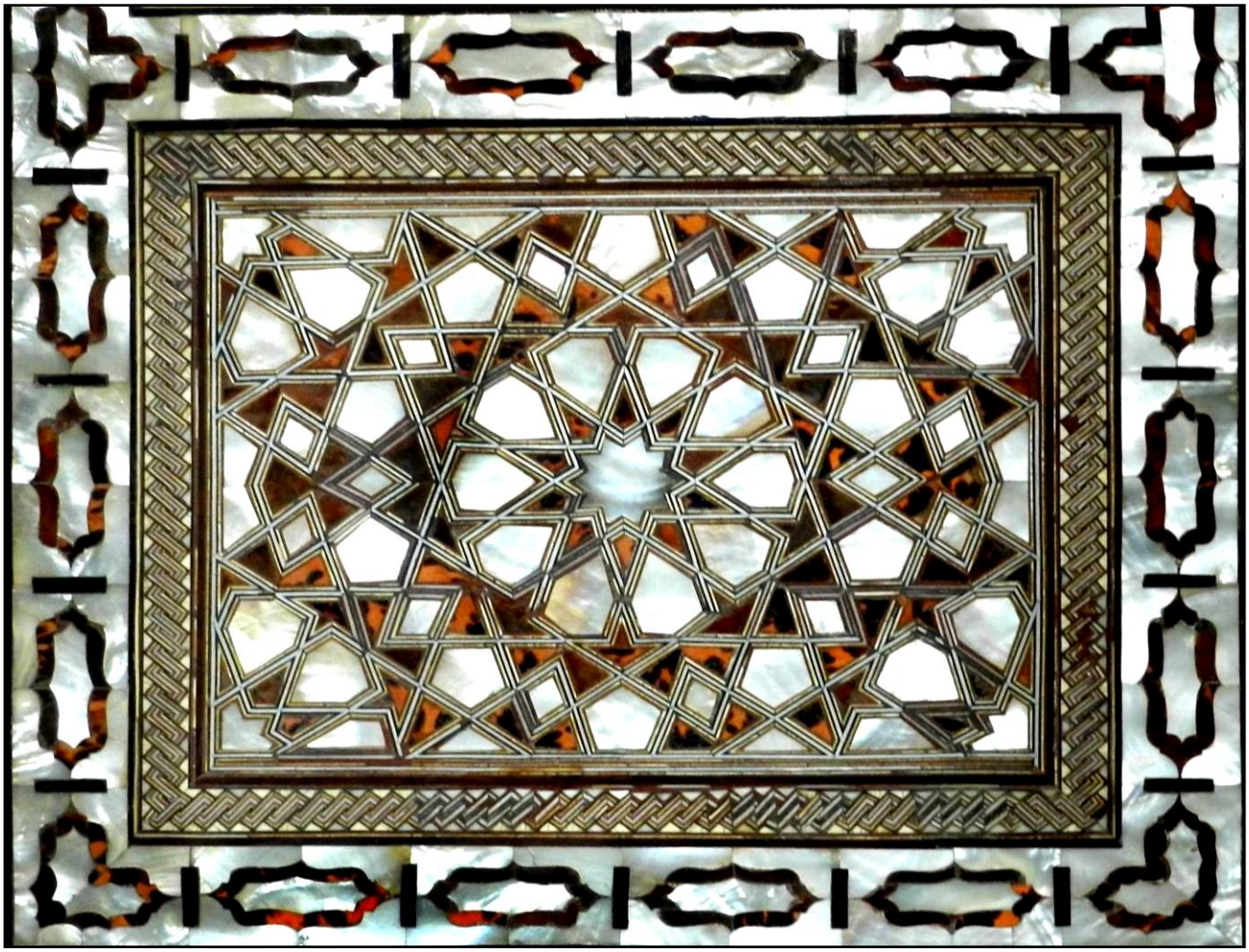






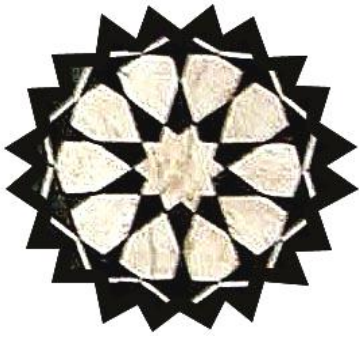


La route des arabesques

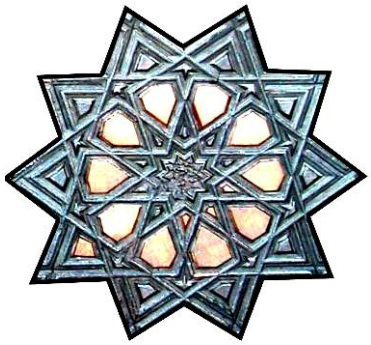


Le Palais de Topkapi.

RETOUR



Istanbul : le palais de Topkapi.

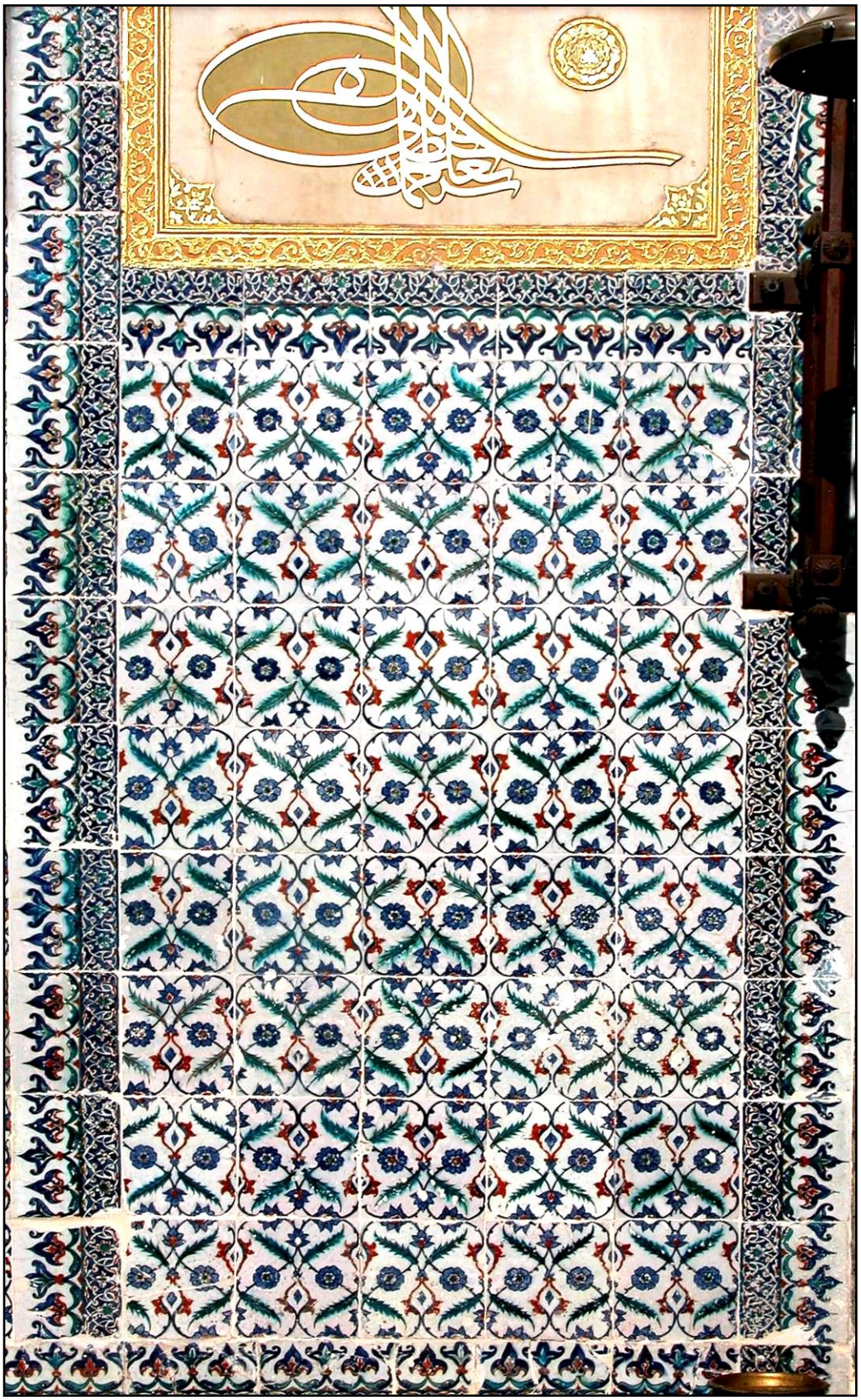


Après la prise de Constantinople en 1453 la transformation de la basilique Sainte Sophie en mosquée, le Sultan Mehmet II Fathi fit de la ville la nouvelle capitale de son empire. Il la rebaptisa Istanbul et établit sa résidence officielle au palais de Topkapi qui restera ainsi le centre du pouvoir jusqu'à Mahmut II (1808-1839).

Pendant ces quatre siècles, chacun des occupants compléta les différentes parties du palais selon la mode de l'époque, faisant de cette demeure un ensemble architectural disparate de pavillons, bibliothèques, services administratifs de l'empire et cuisines. Les décorations murales de majoliques ont, elles aussi, subi le même sort et, inexistantes à l'origine, ont envahi les murs du palais au cours des siècles.

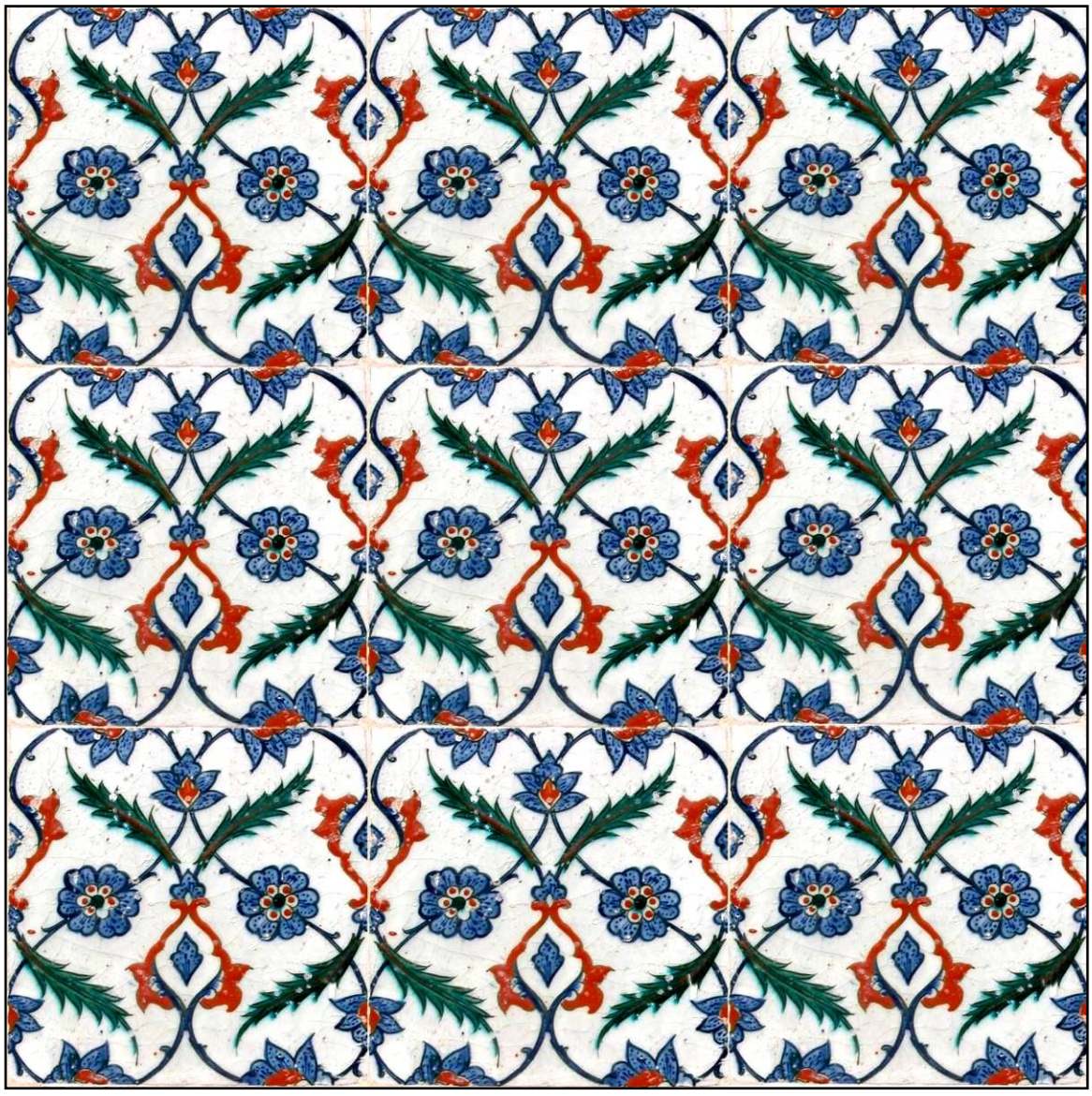
Dans le palais, la résidence privée des Sultans, le harem, est une véritable merveille pour le céramiste. Tous les styles de majoliques d'Iznik y sont représentés.

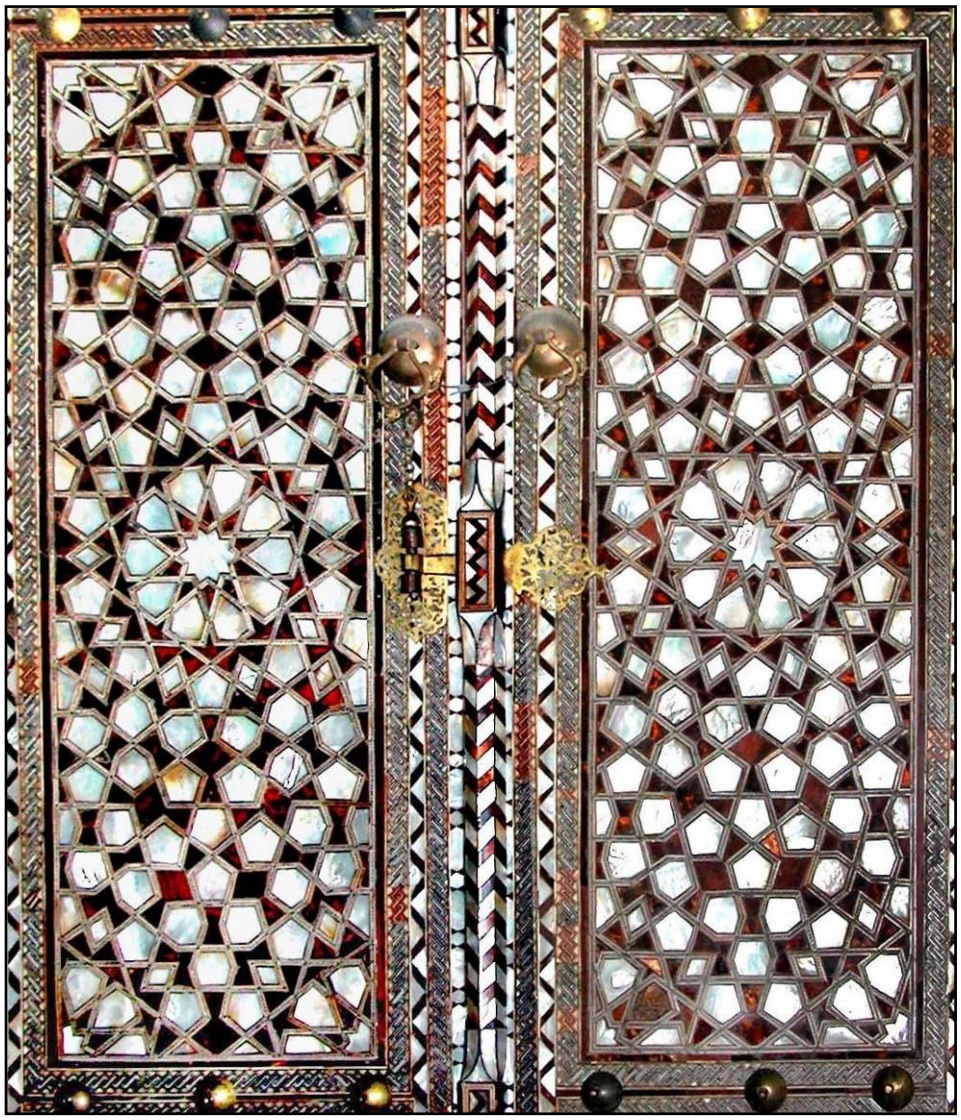
Motifs turcs du palais de Topkapi : ***hâtais*** *d'un panneau de majoliques.*

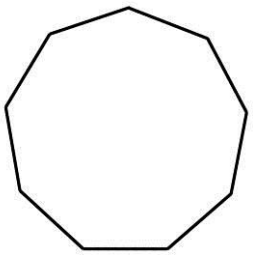


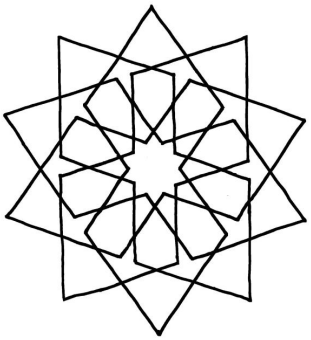
Panneau d'entrée de la Salle des Reliques.

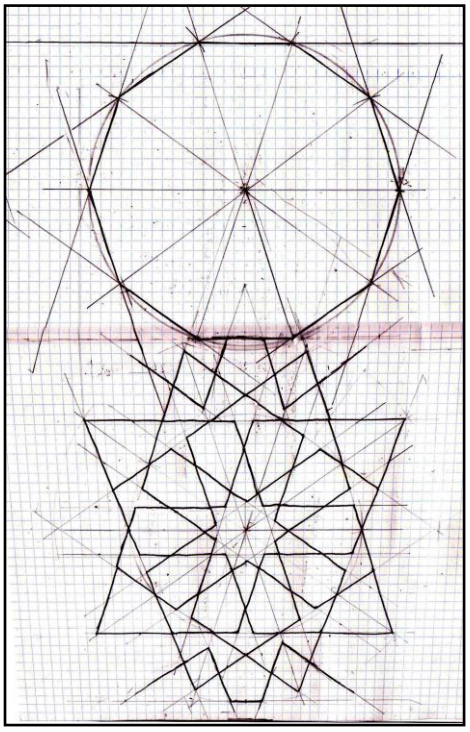
Un seul carreau permet de construire ce pavage par simples translations.

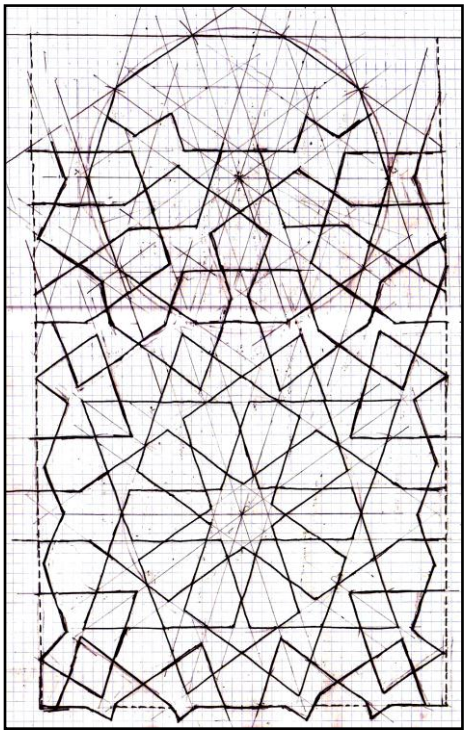


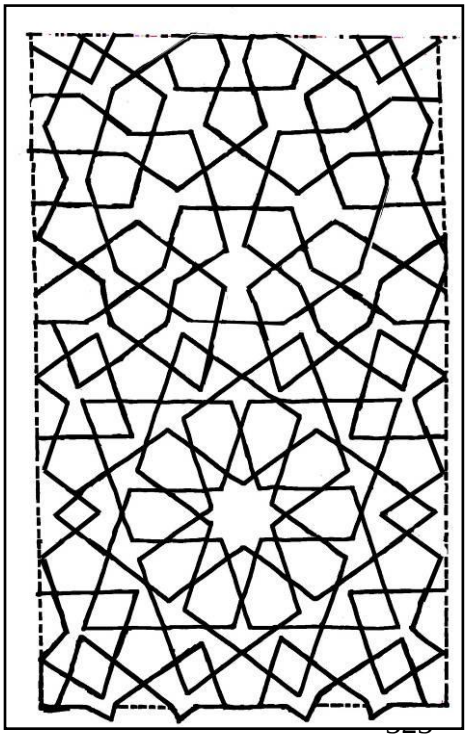


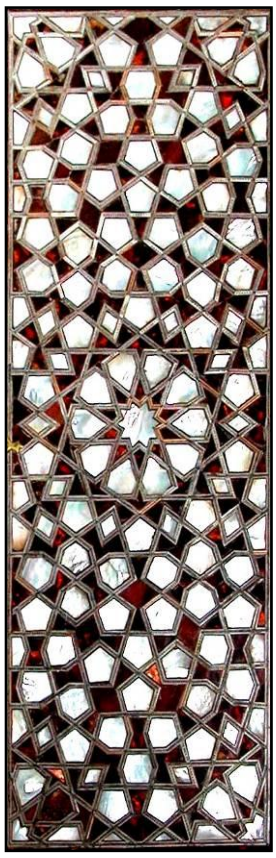


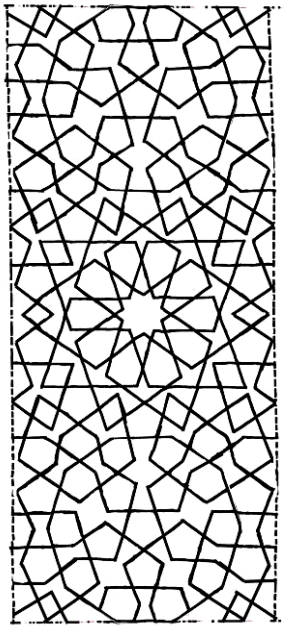


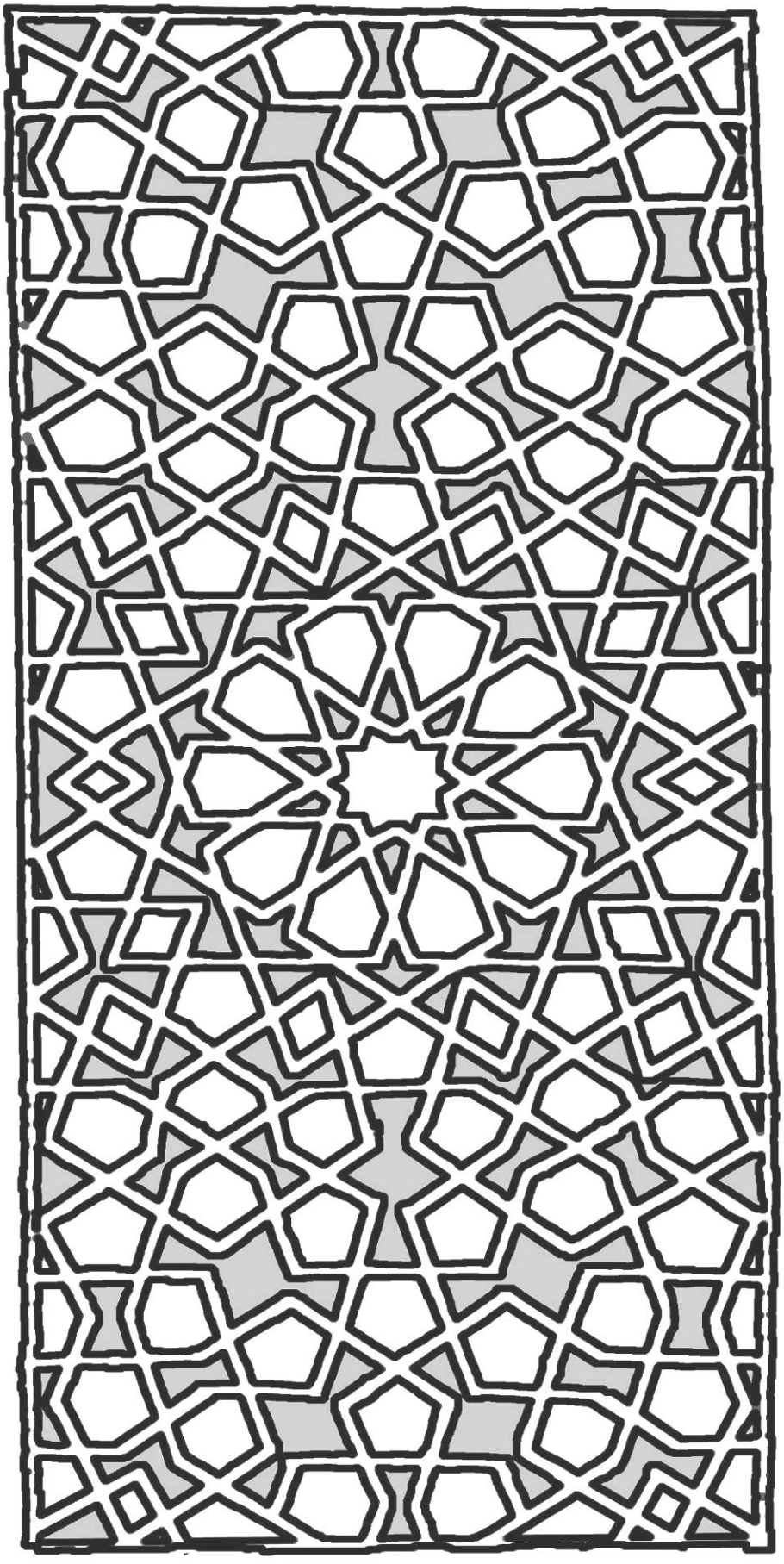


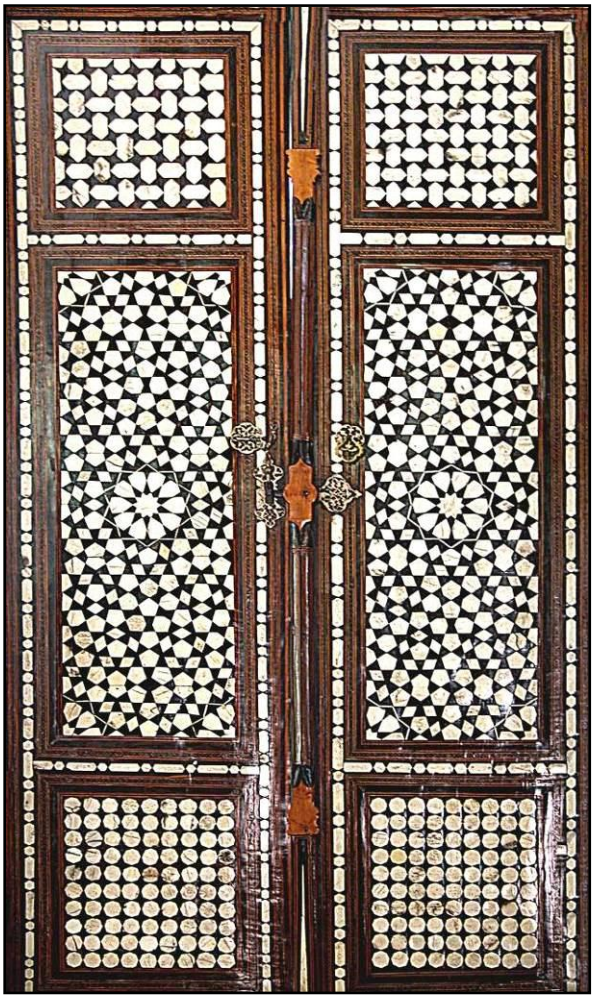


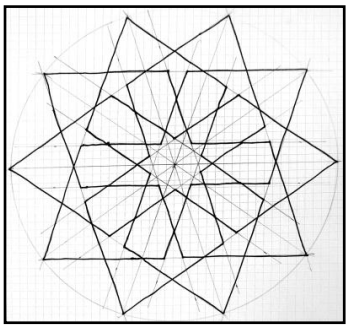


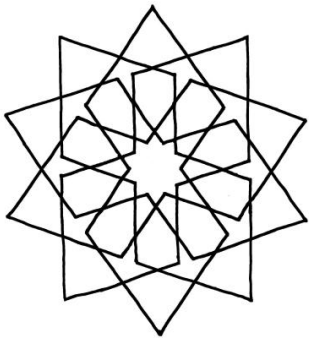


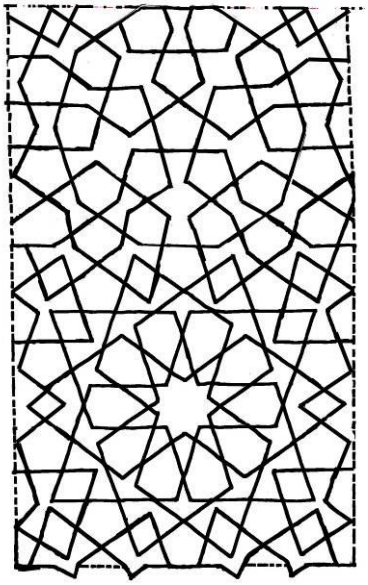


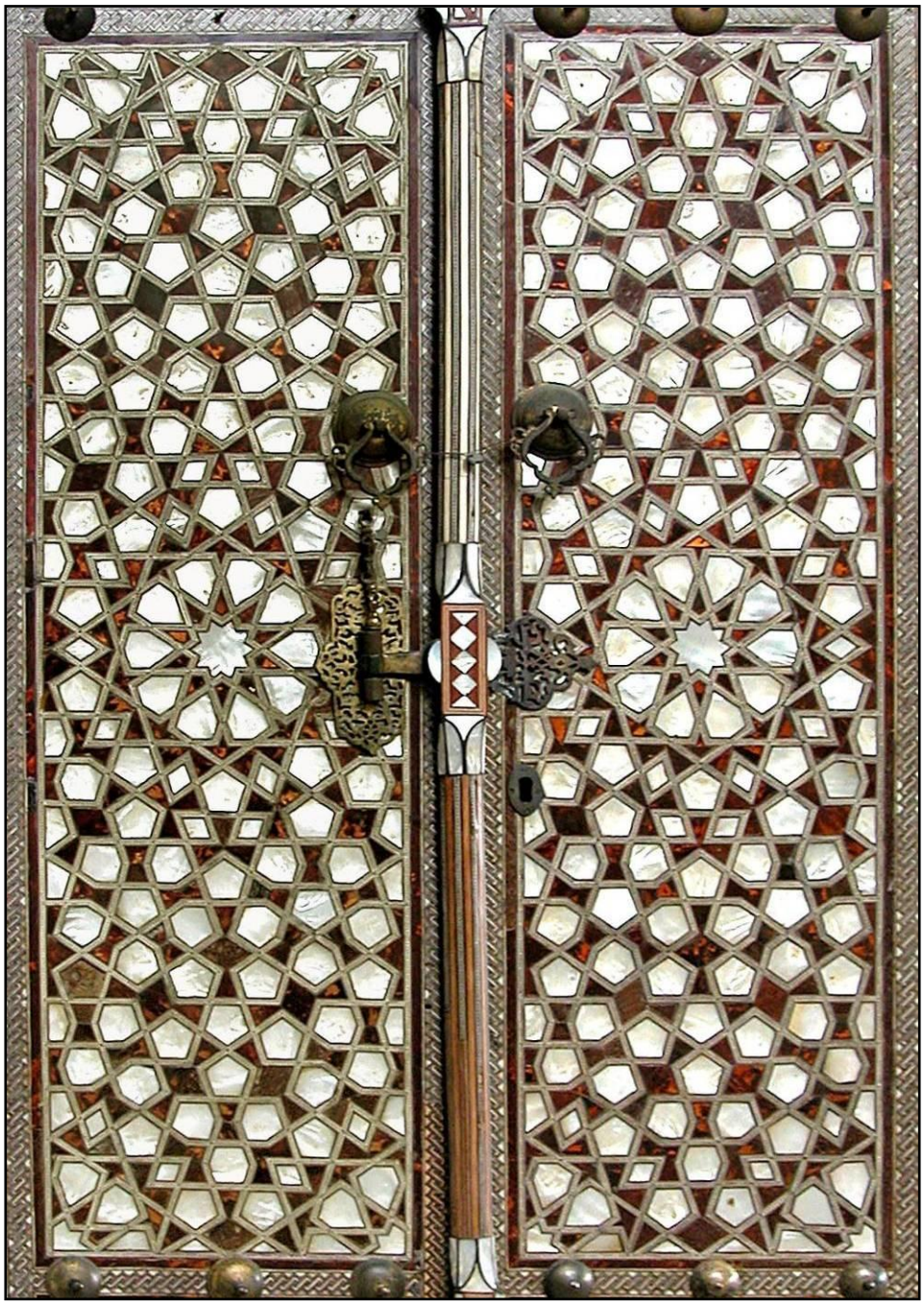


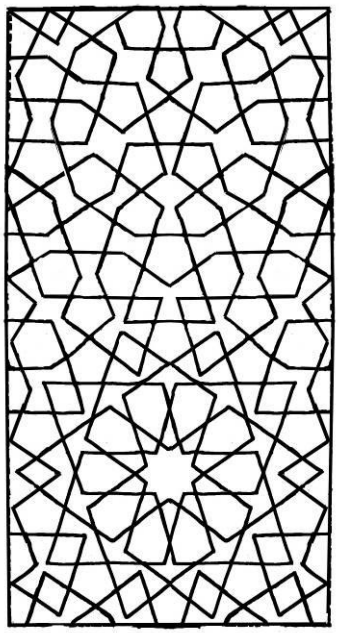


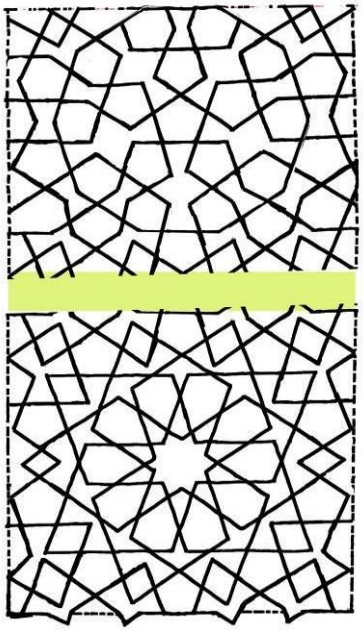




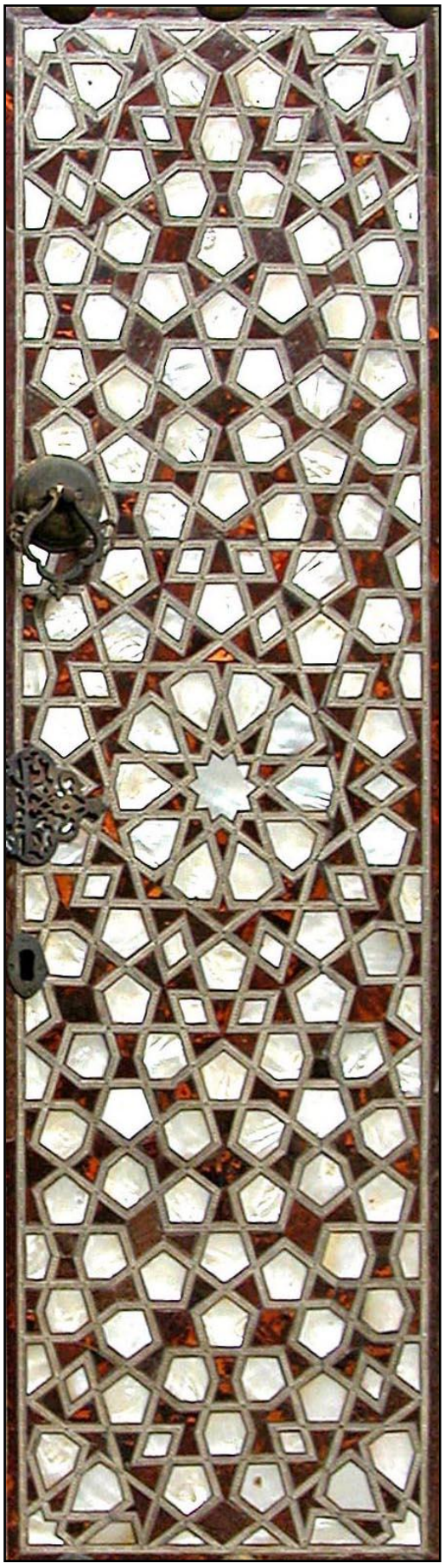


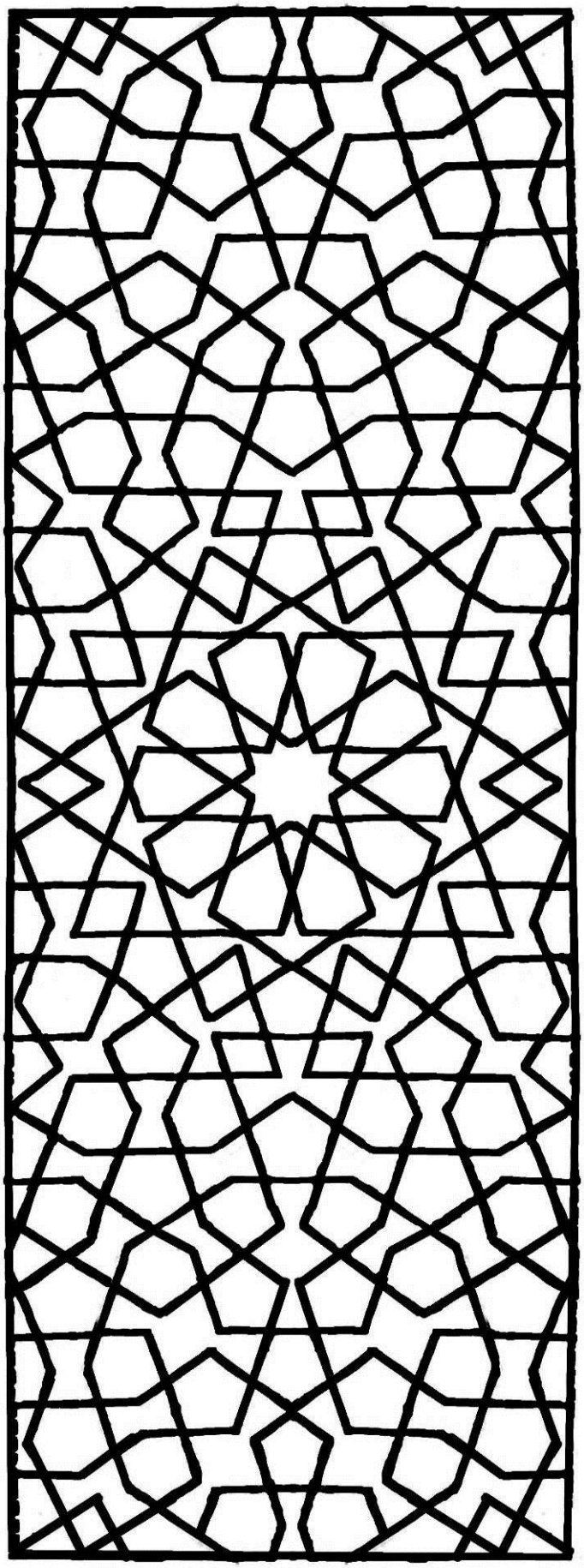


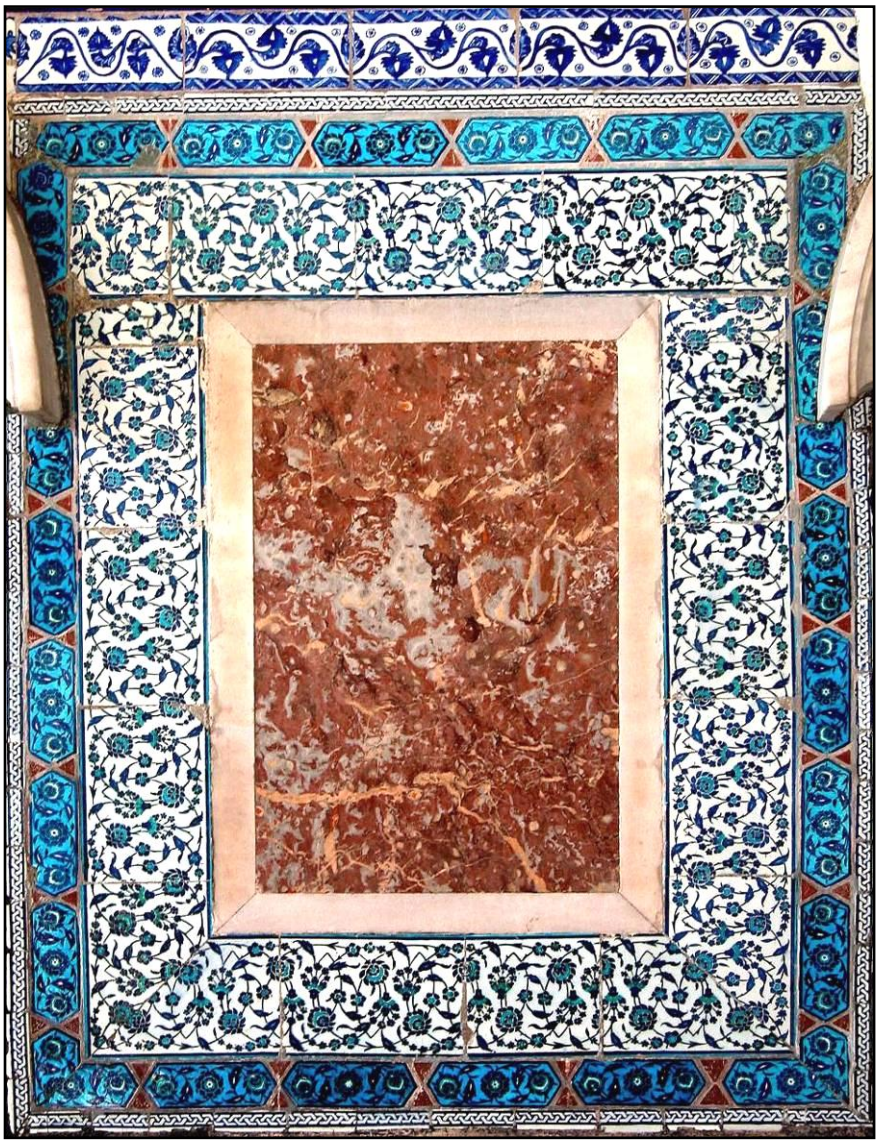


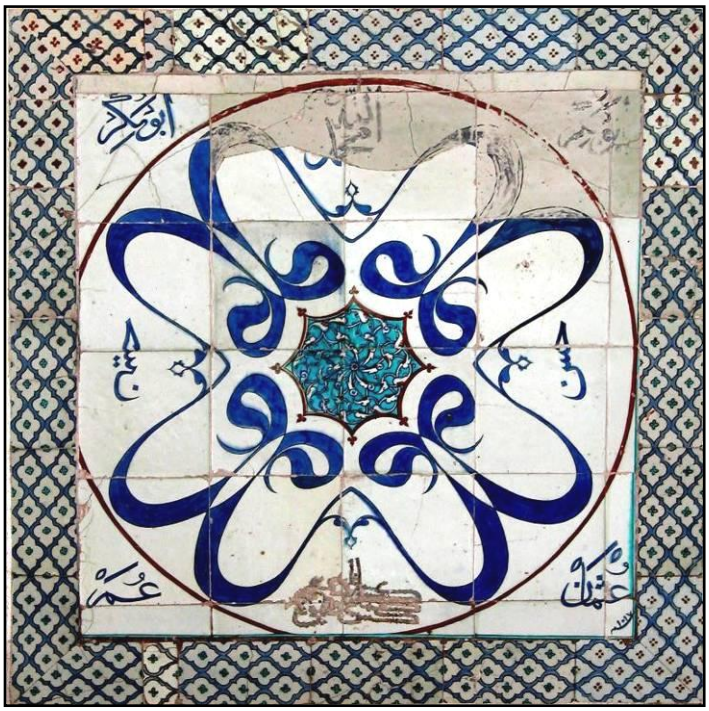


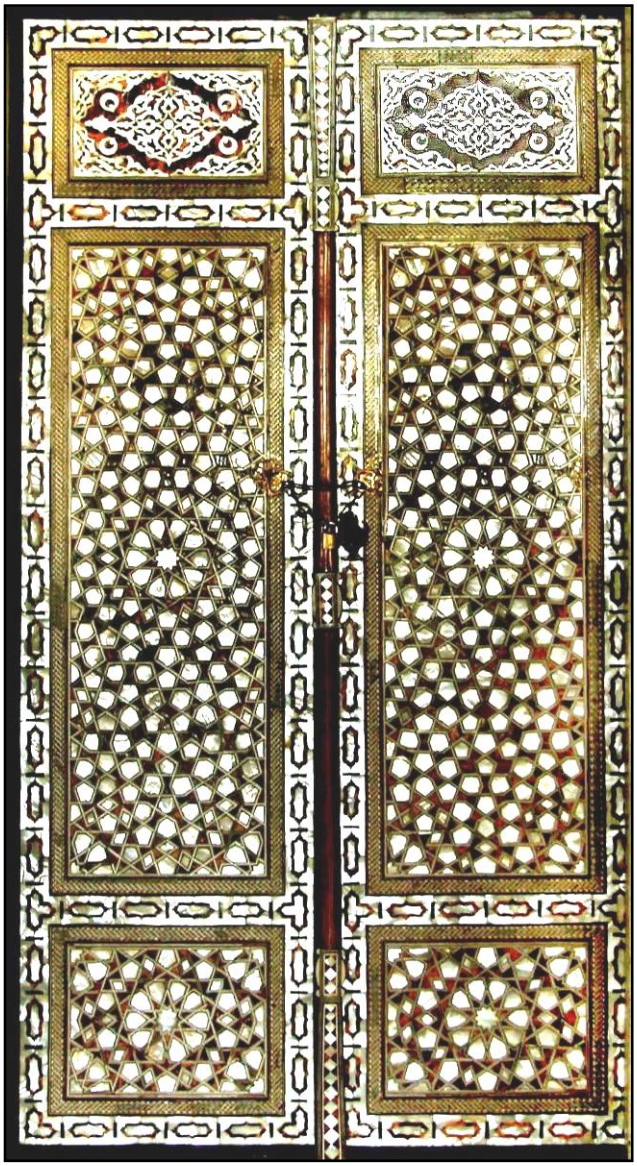
La séparation et l'écartement des tracés précédents permettent de dessiner cette construction géométrique.



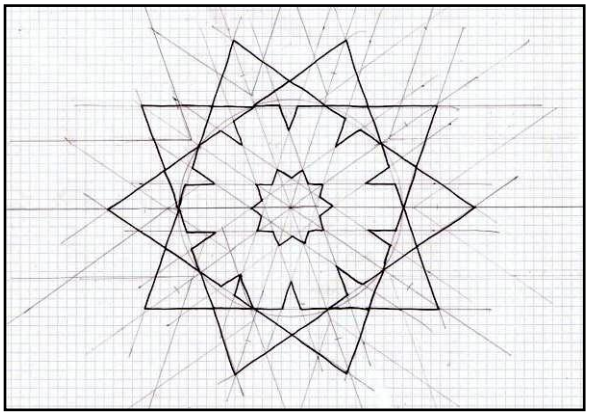


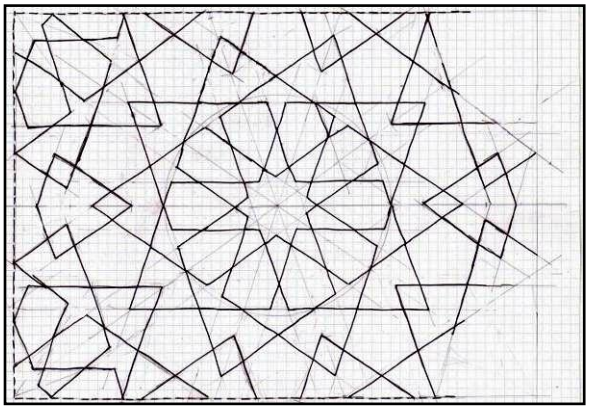


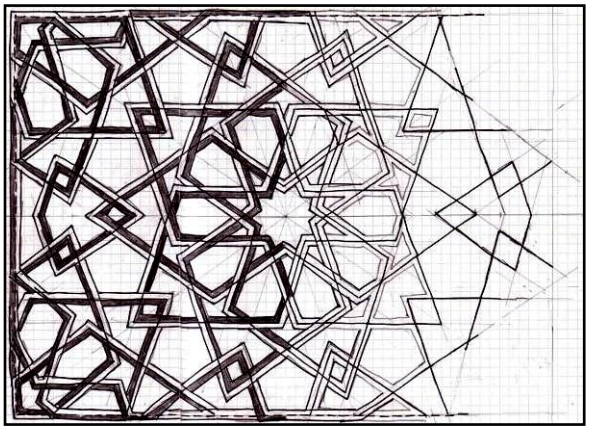

ابوبکر
عثمان
عمر

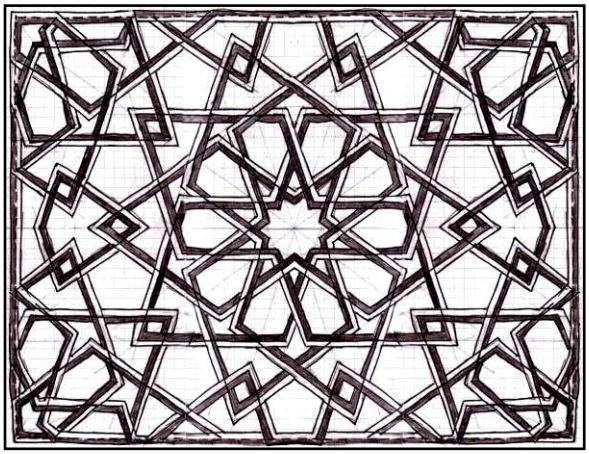


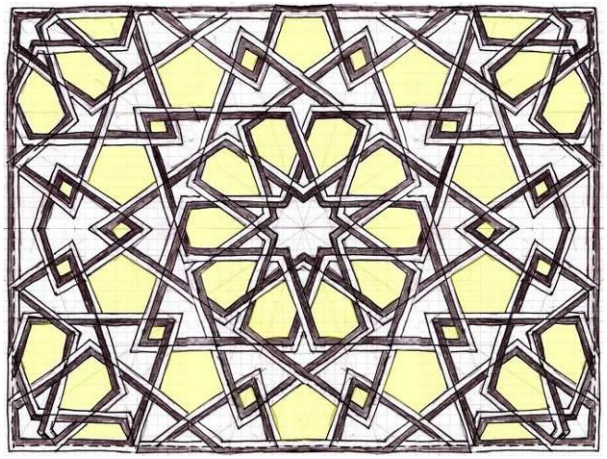
Porte du pavillon Bagdad en bois précieux incrusté d'ivoire. Le nombre d'or est décliné de toutes les manières dans ces motifs géométriques.

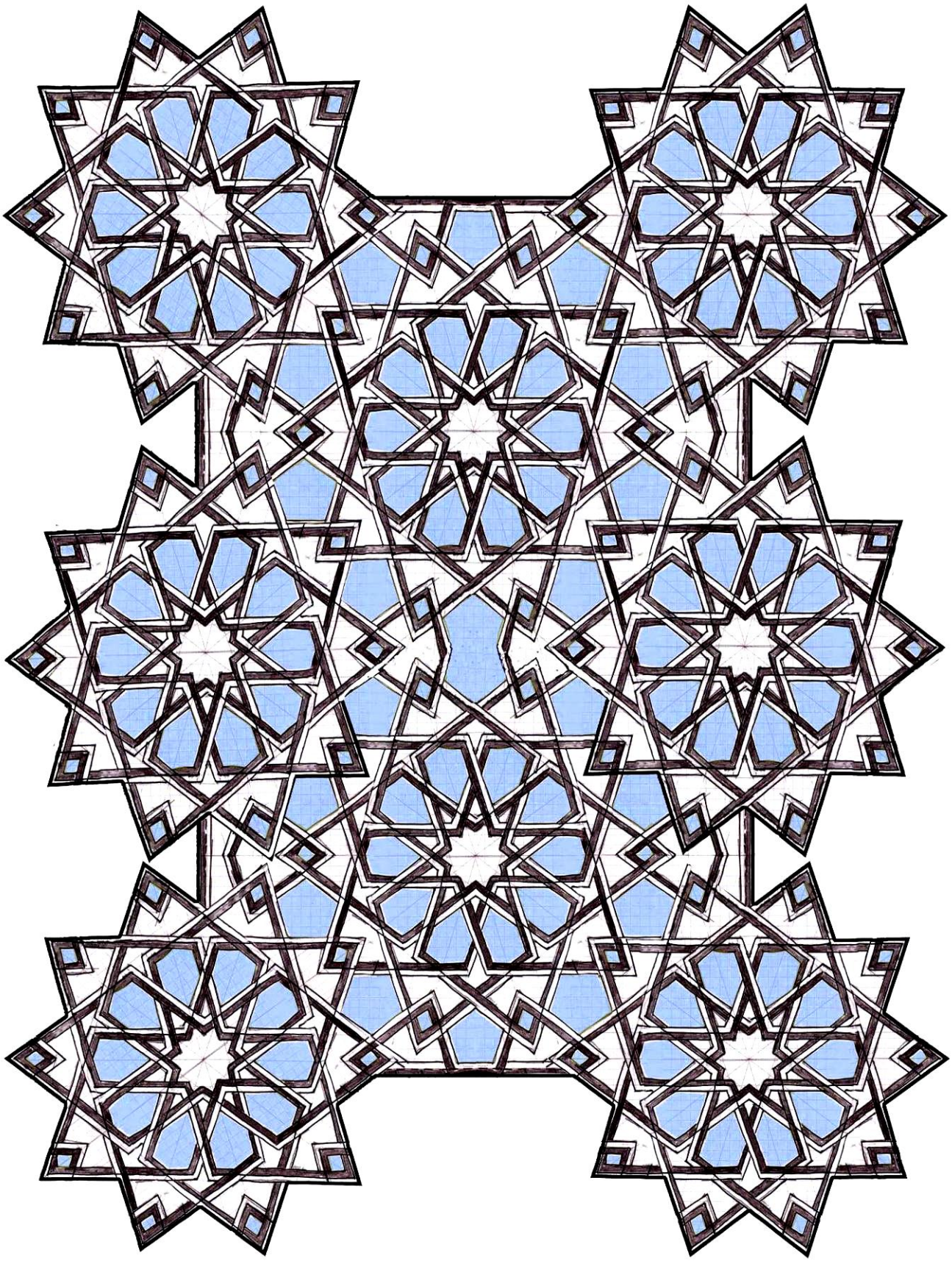






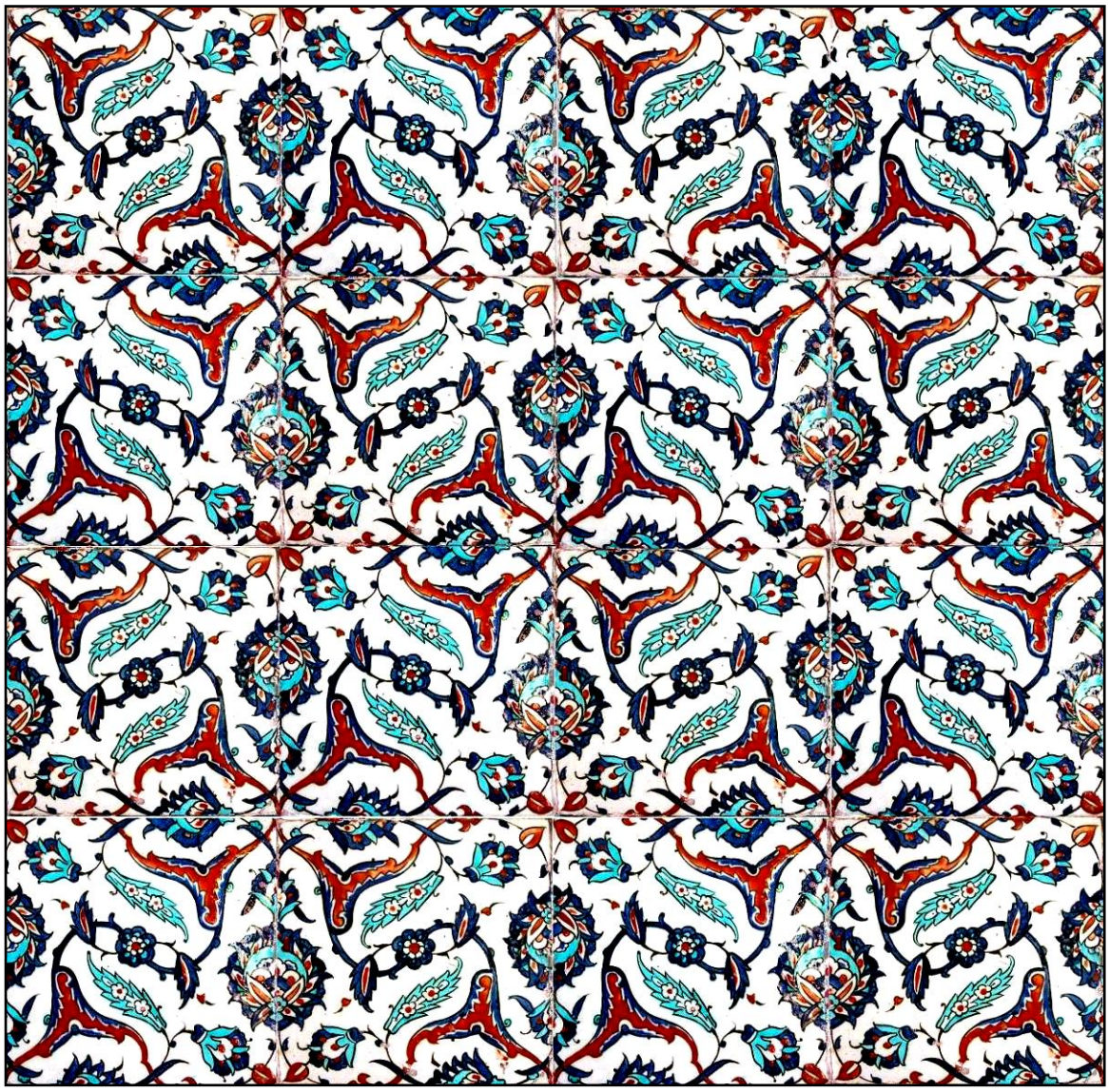


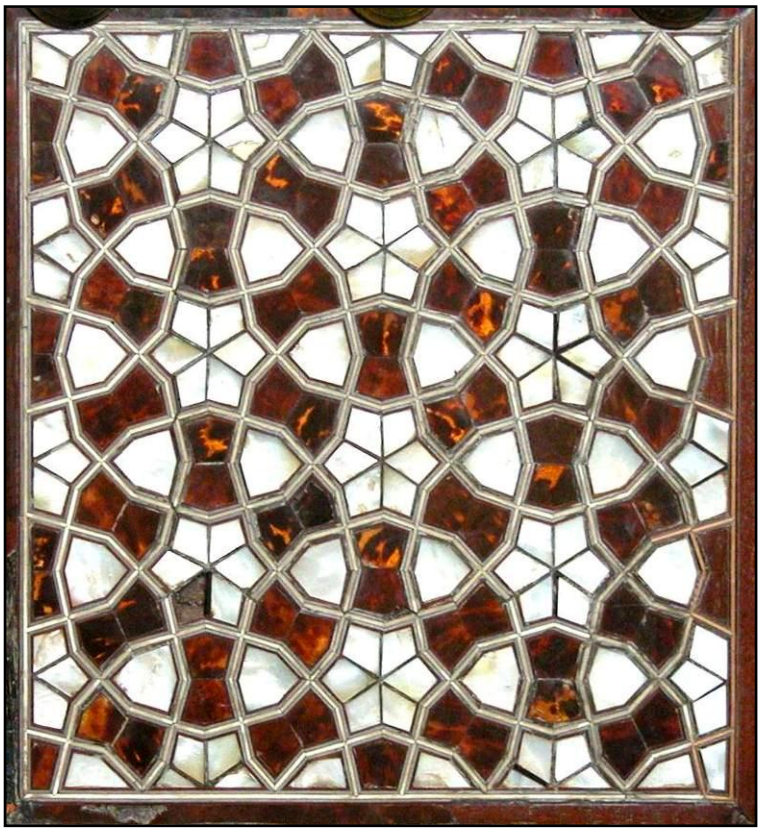


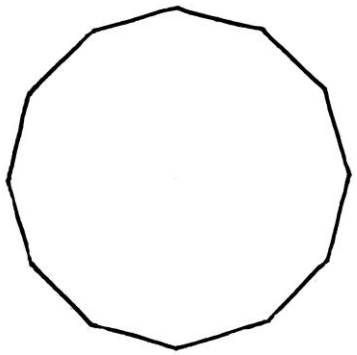


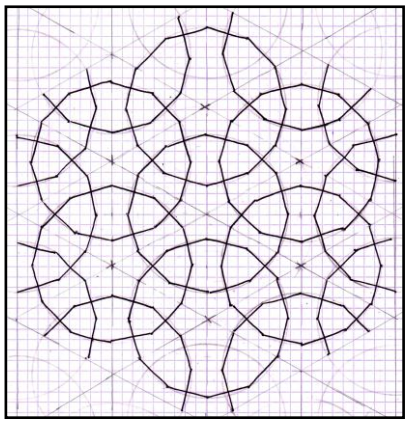
Majoliques du mur externe de la salle des Circoncisions de style salz yolu et réalisées d'une seule pièce, ce qui est ***exceptionnel*** *vue la taille des carreaux. .*

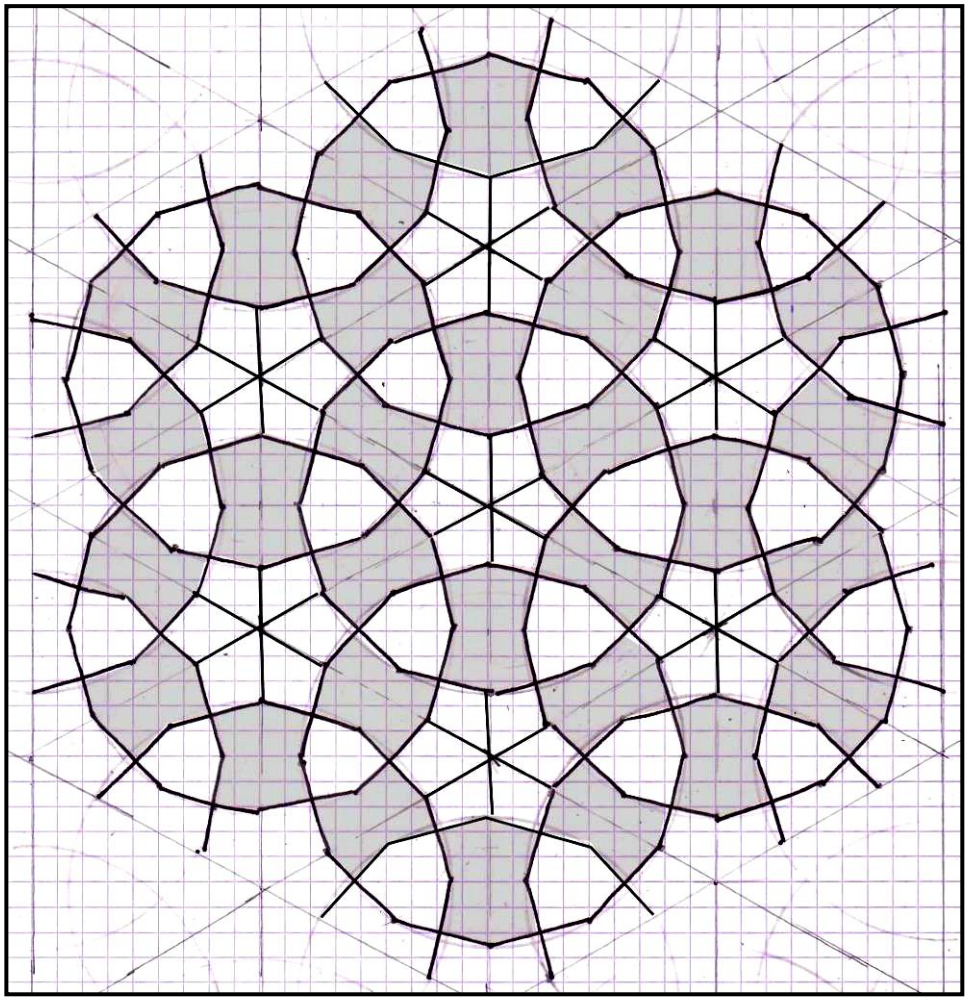
Deux carreaux symétriques permettent la construction du pavage ci-dessous.

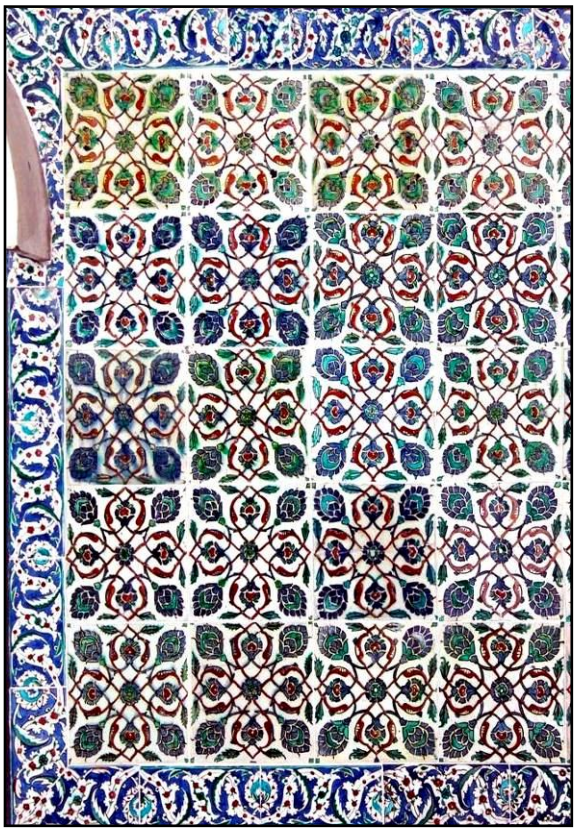








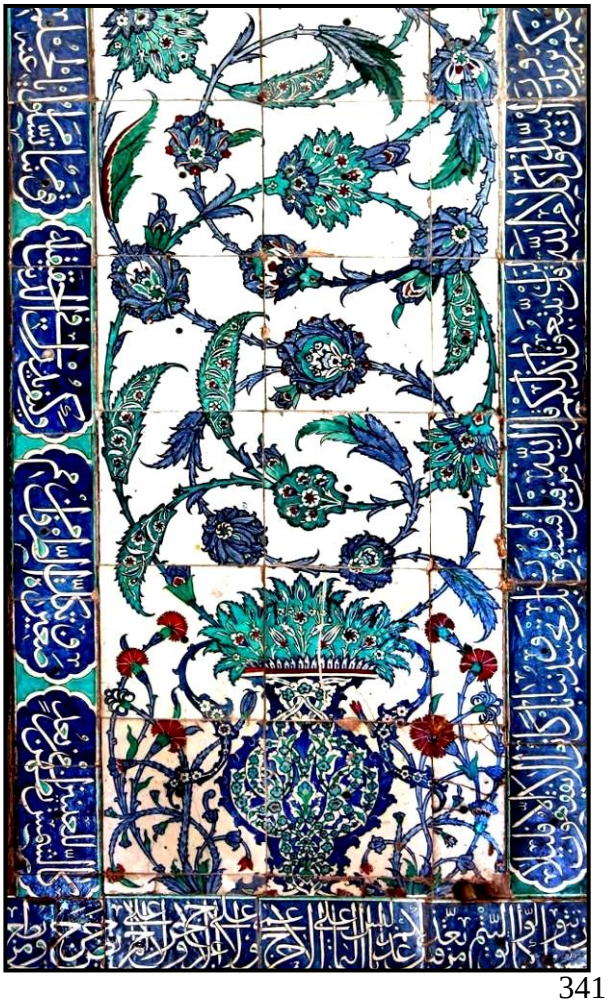


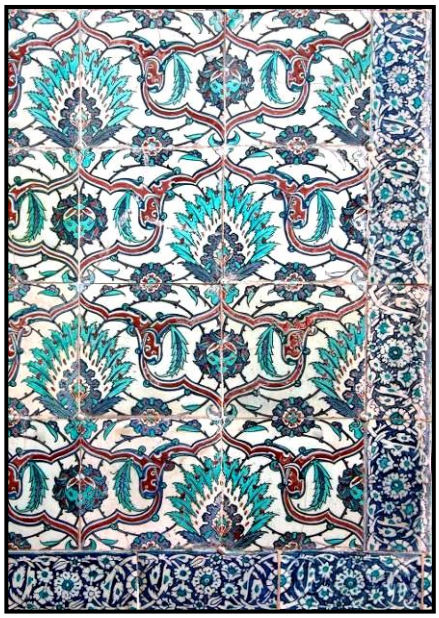


Istanbul : le harem de Topkapi.

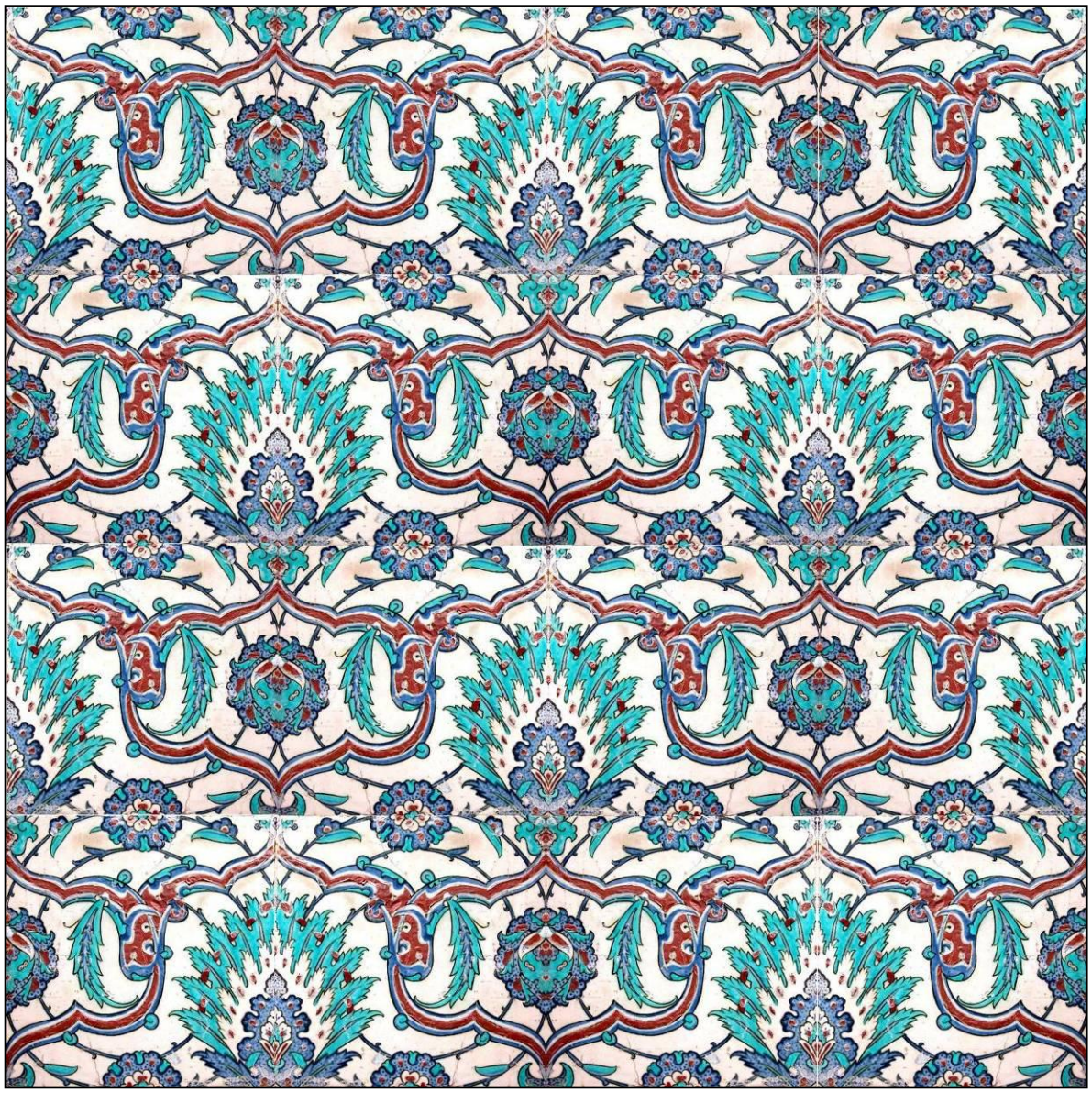
À la suite de l'incendie du palais résidentiel construit par Beyazit, Soliman le Magnifique, à la demande de sa seconde favorite, commanda à son architecte, Sinan, les plans du harem actuel.

Les décorations murales, boiseries peintes et céramiques d'Iznik, datent du XVIIIème siècle. C'est ici que se trouvent les plus belles réalisations de tout l'empire.



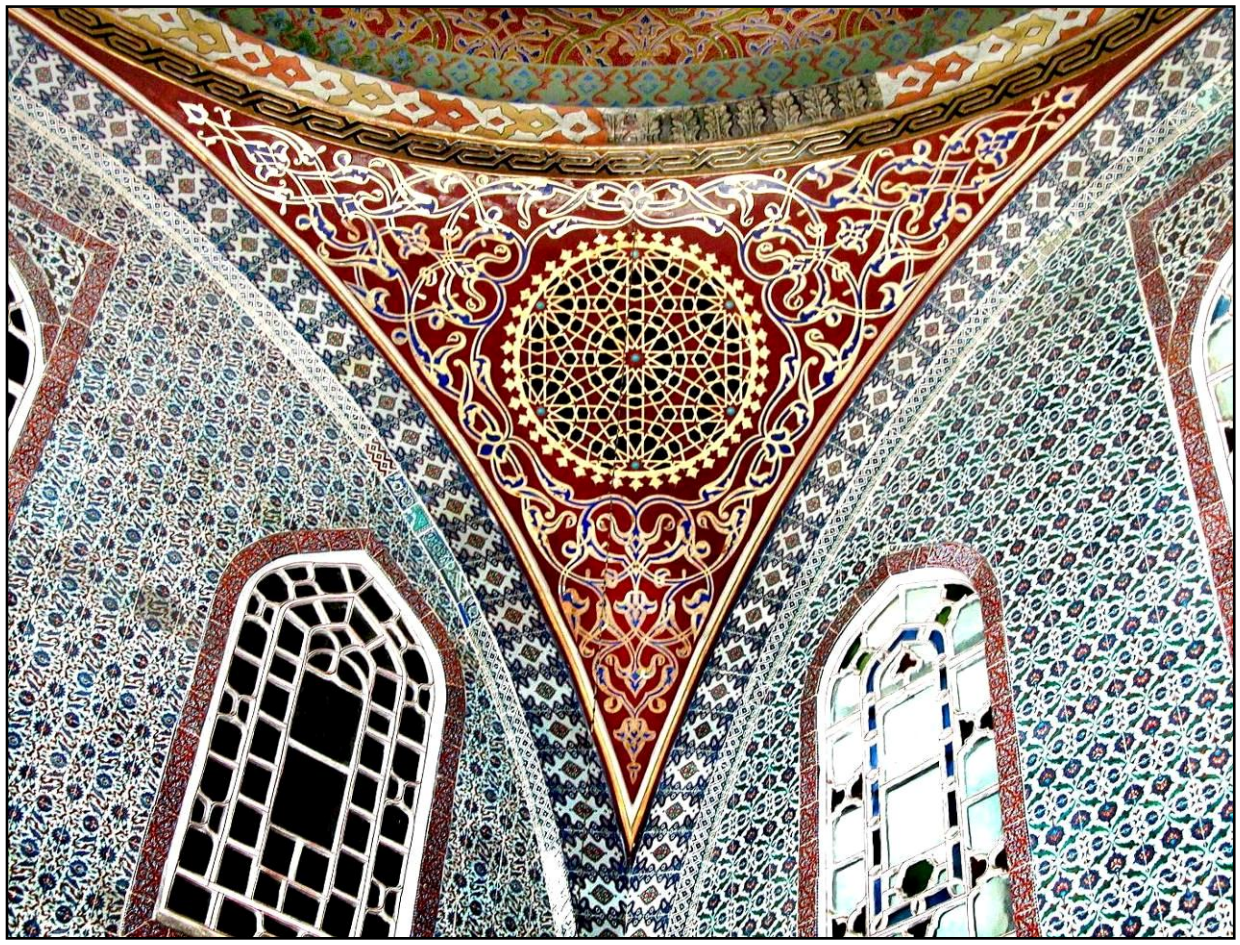


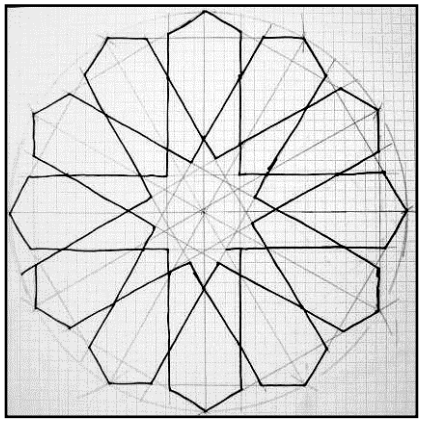
Deux carreaux symétriques permettent de construire le pavage ci-dessous.

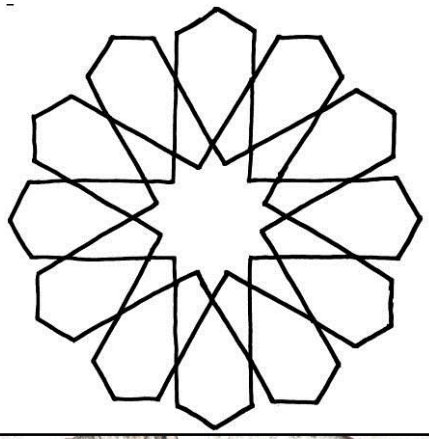


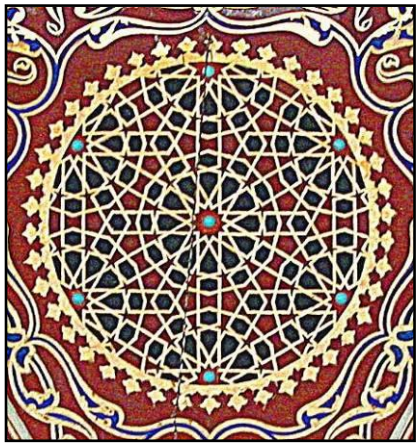
Chambre à coucher du Sultan

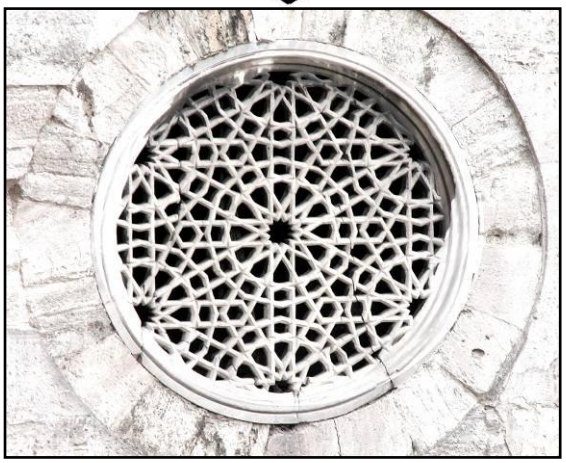
Thème floral pour la chambre de la mère Valide.

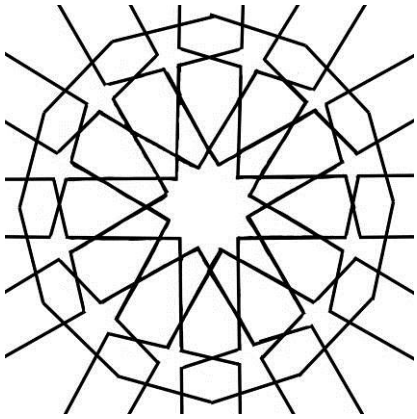


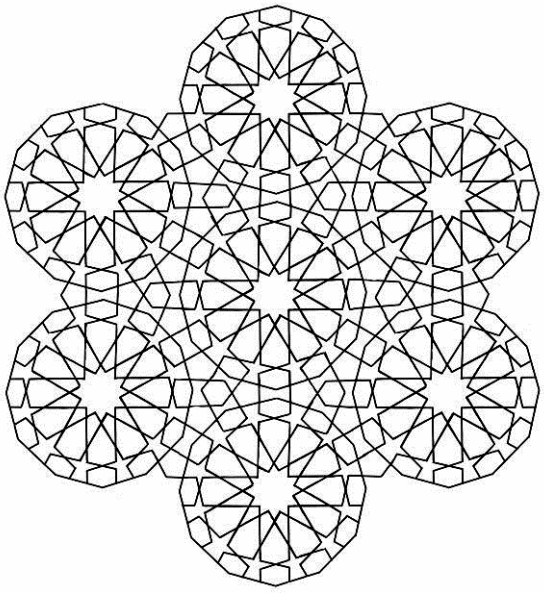


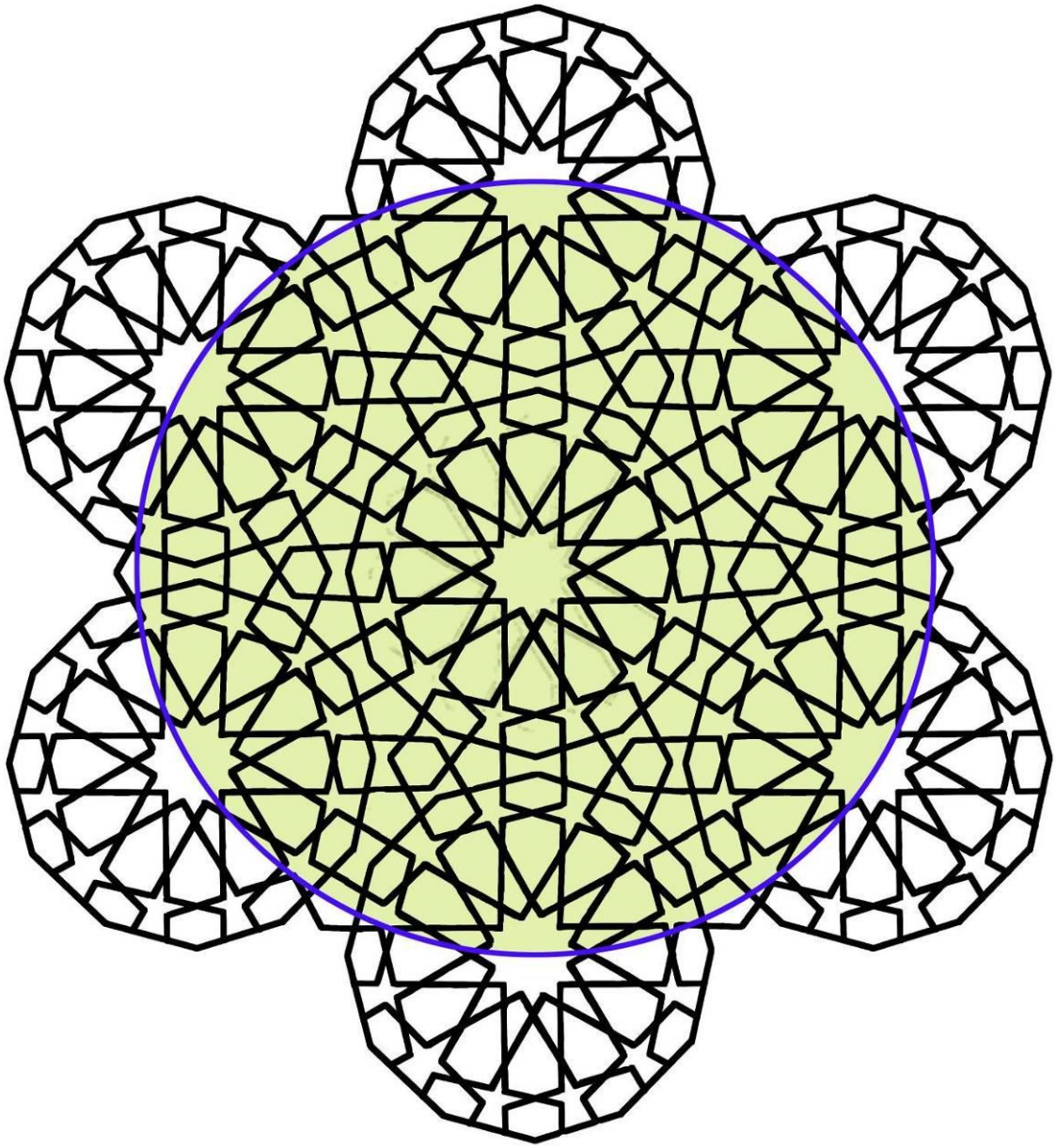


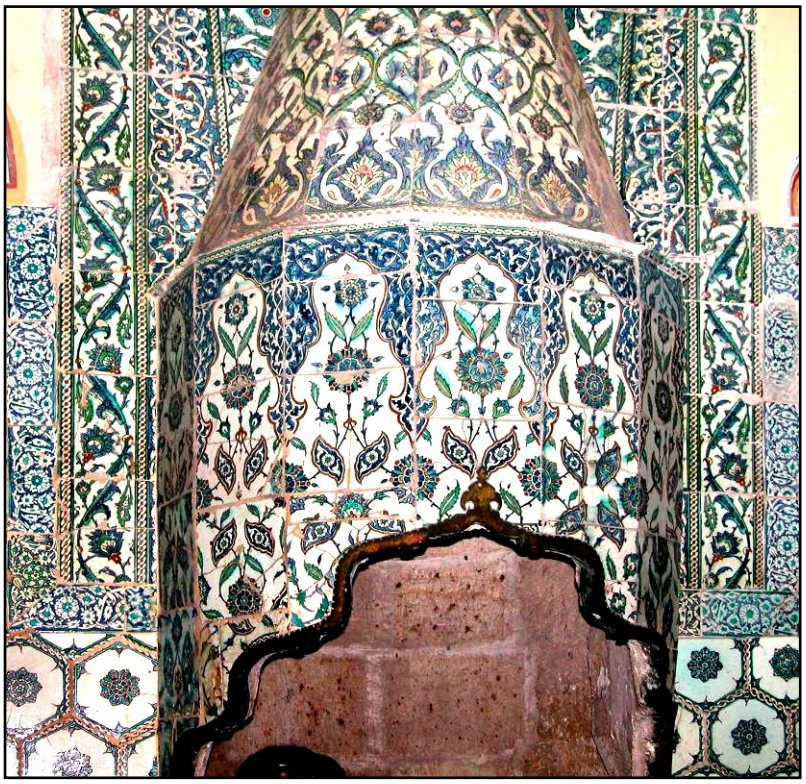


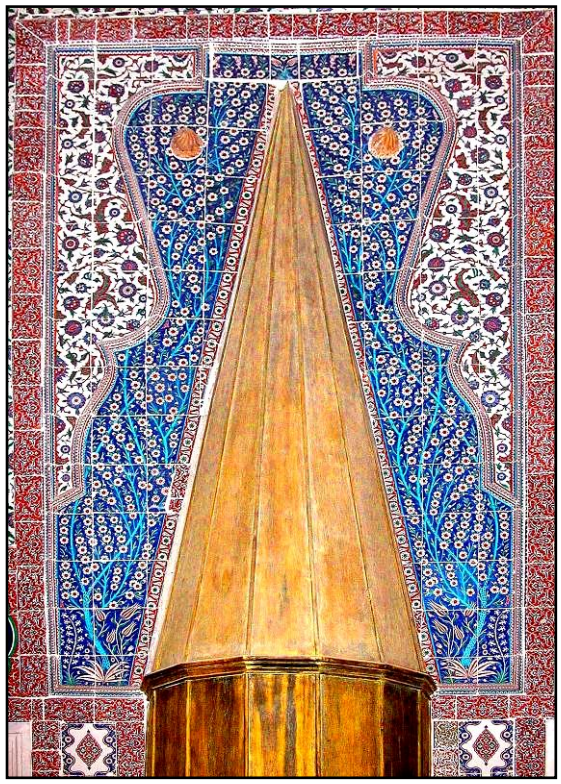


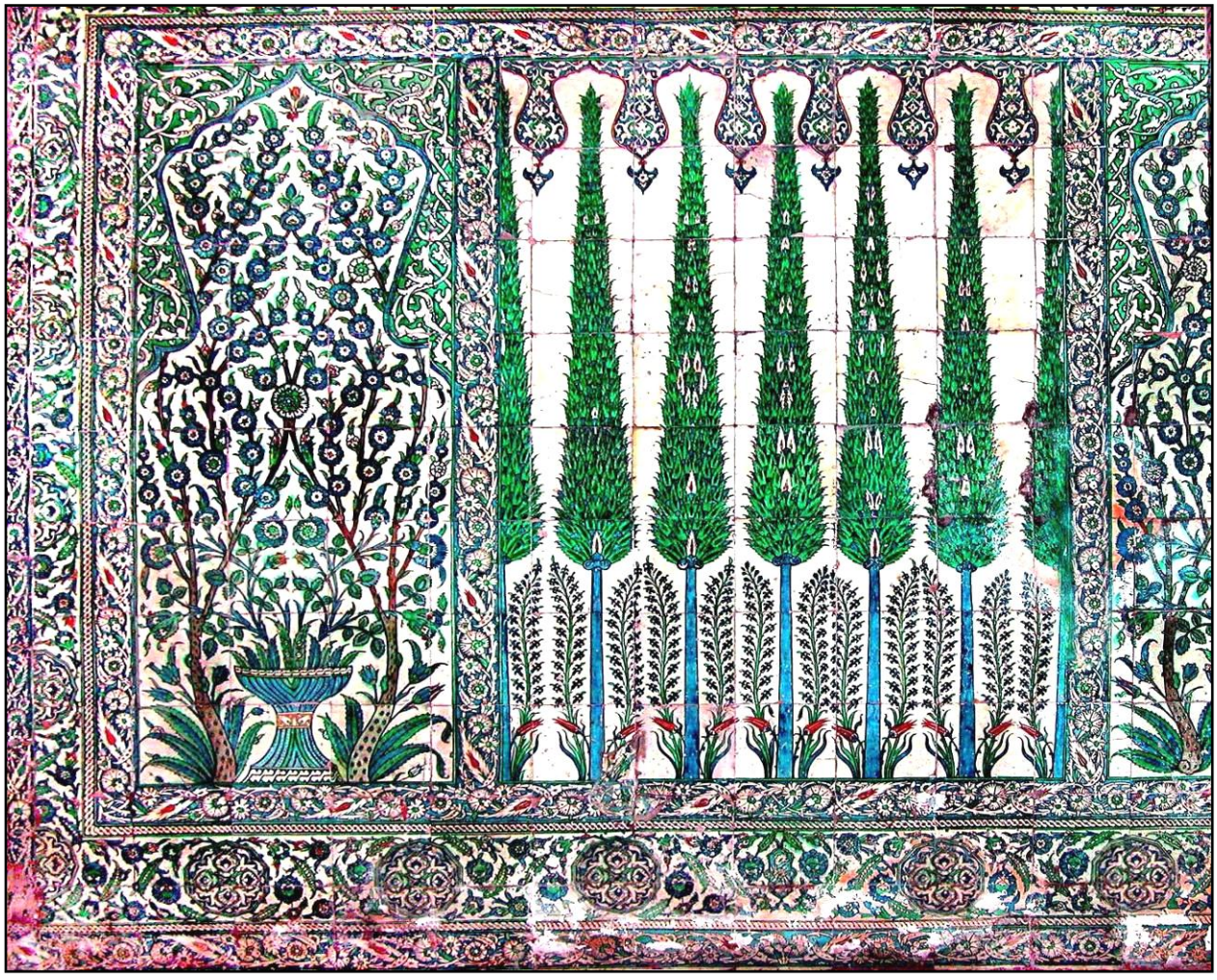


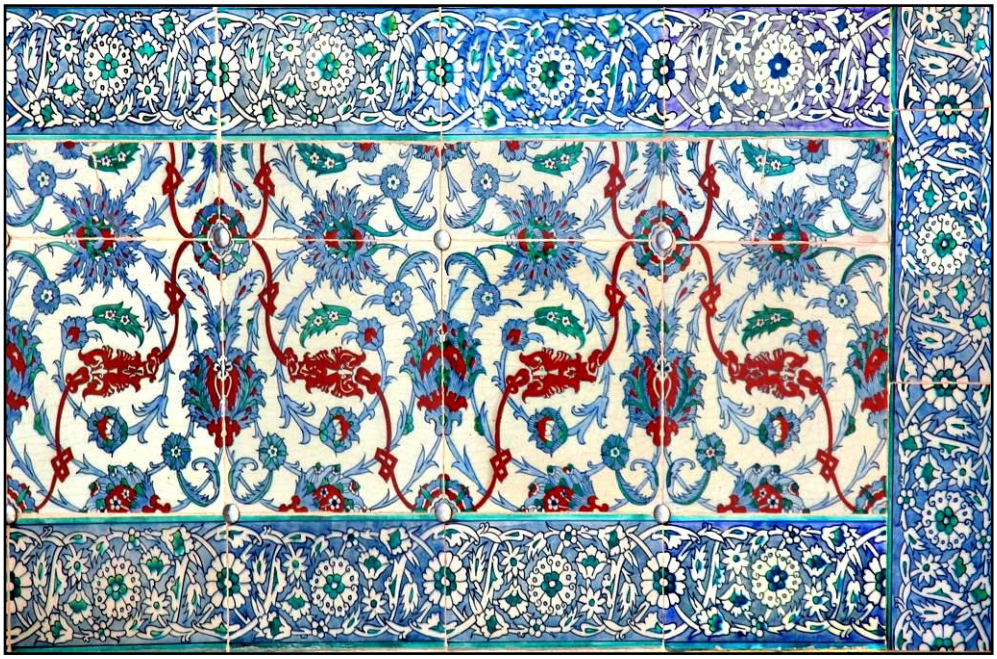


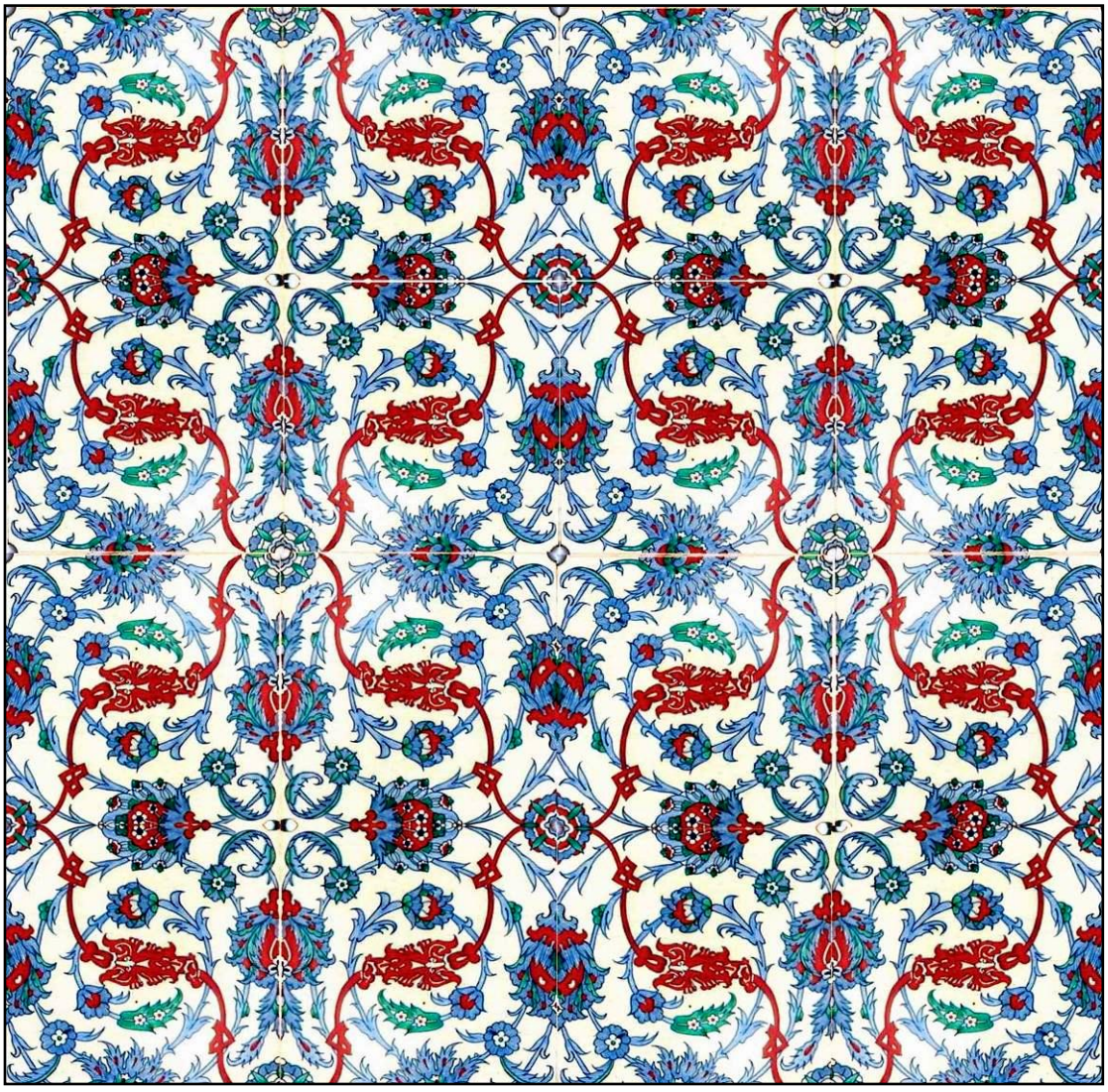


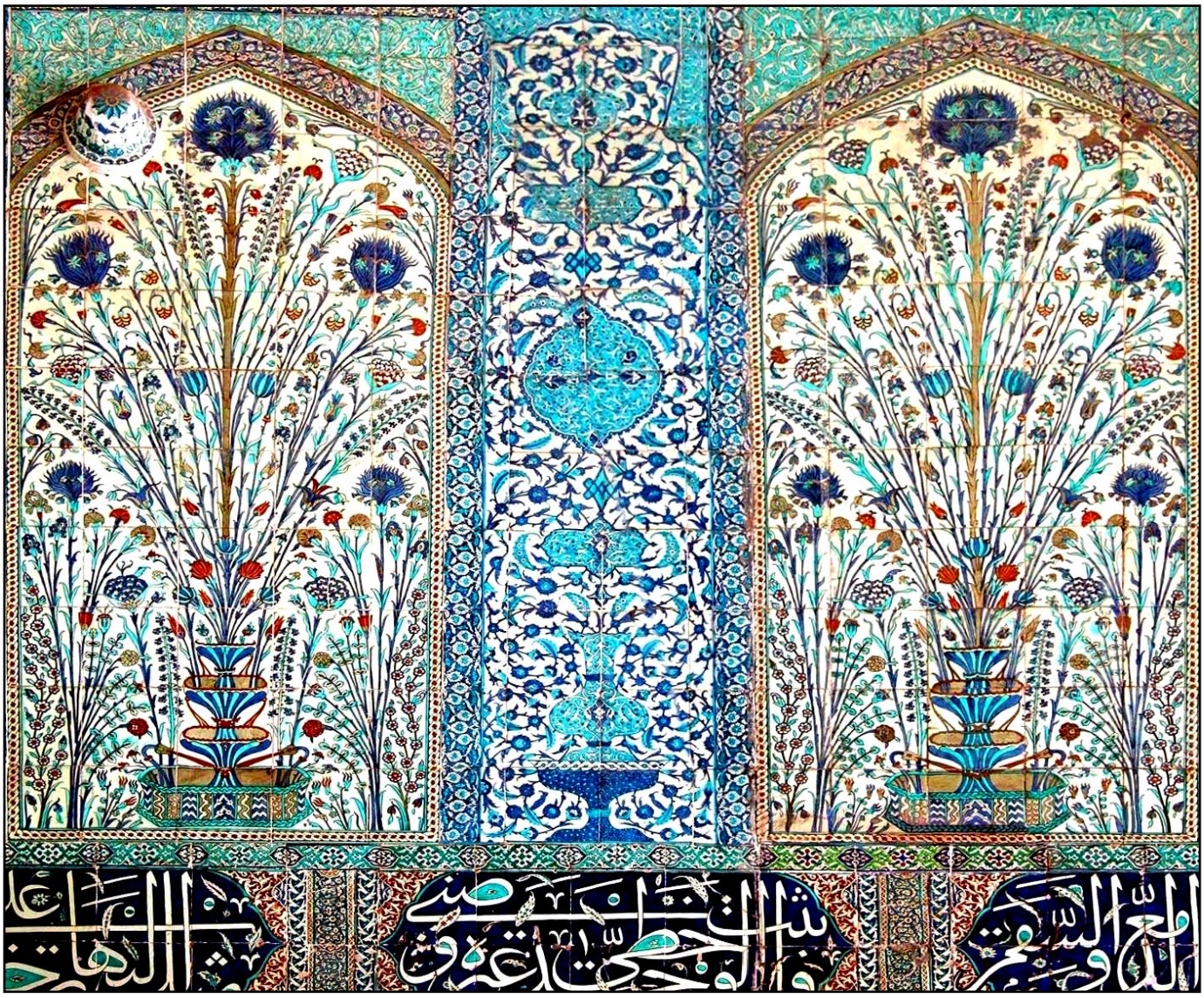


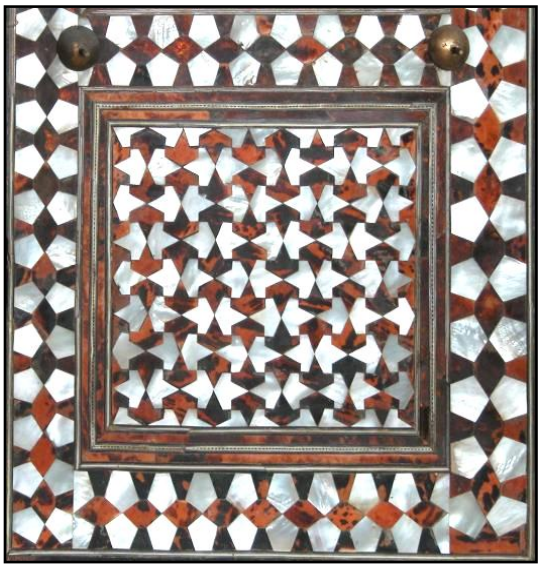


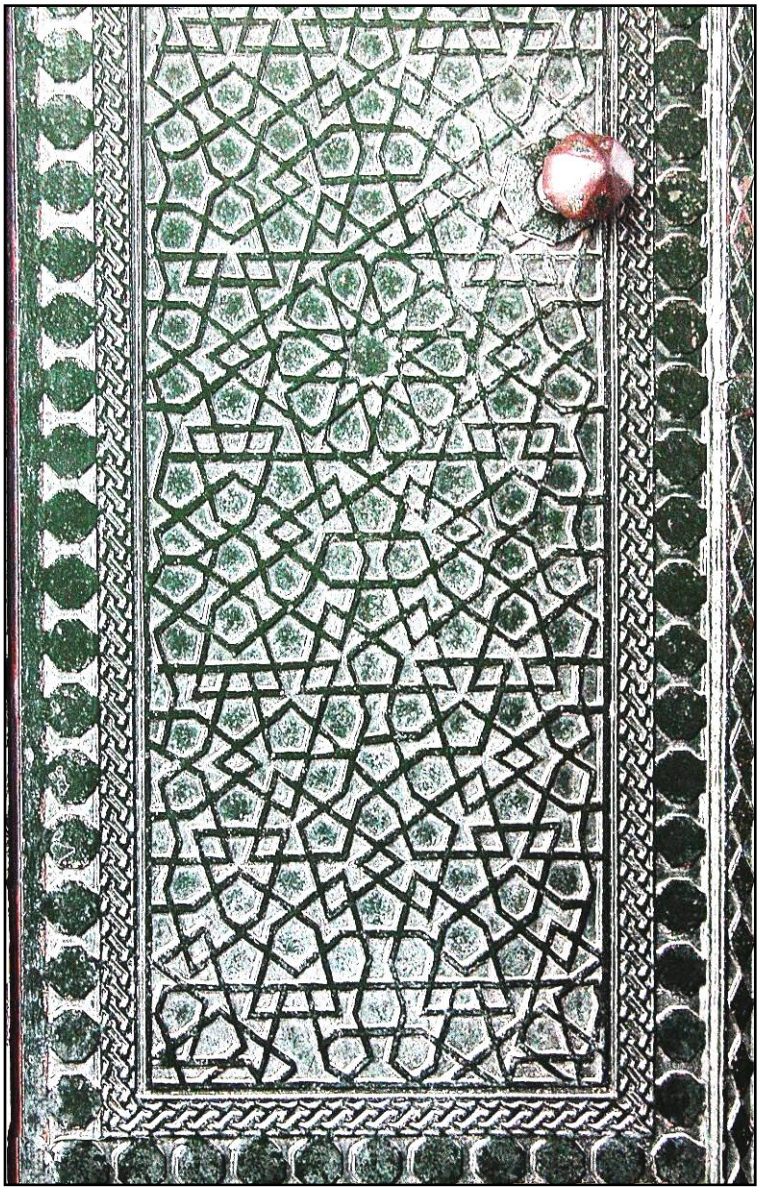


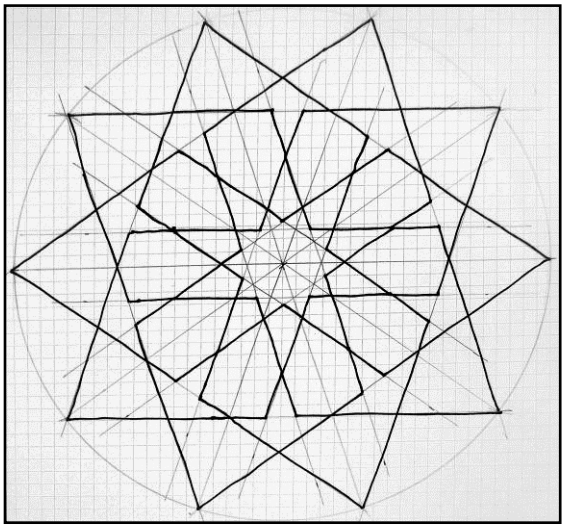


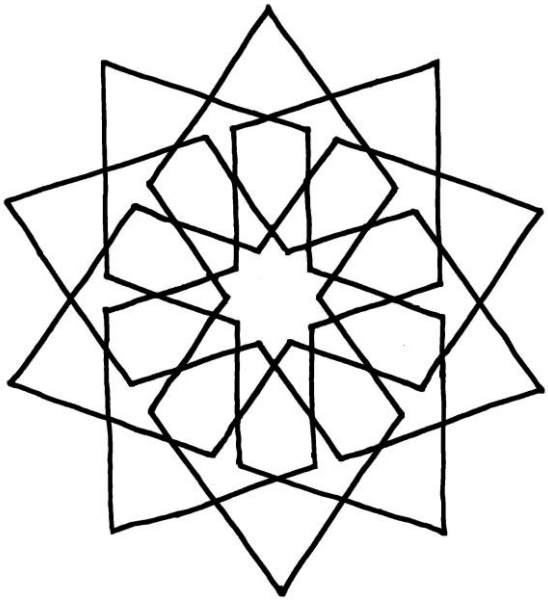




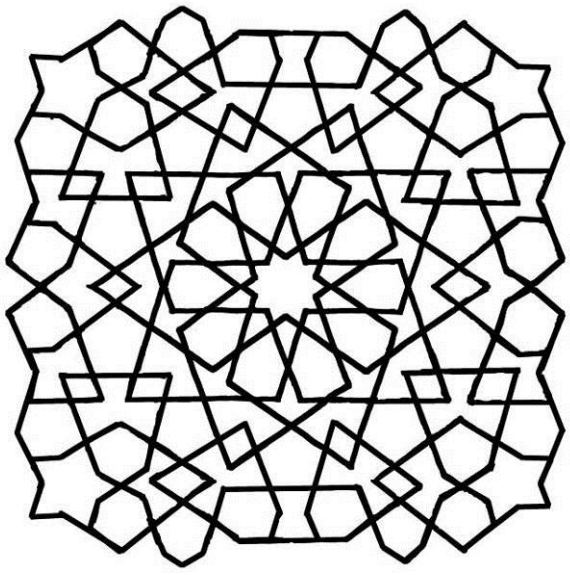


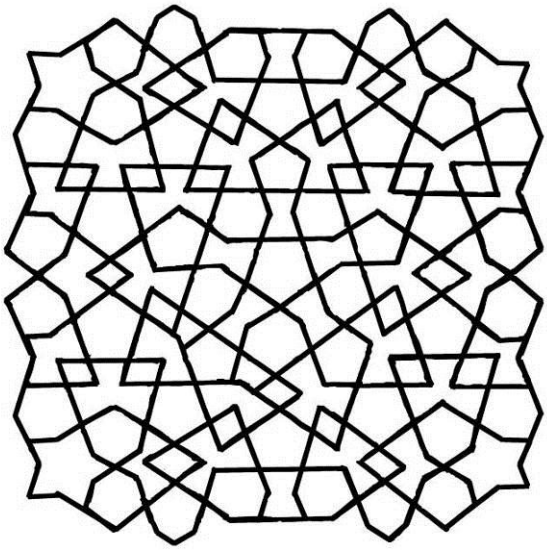


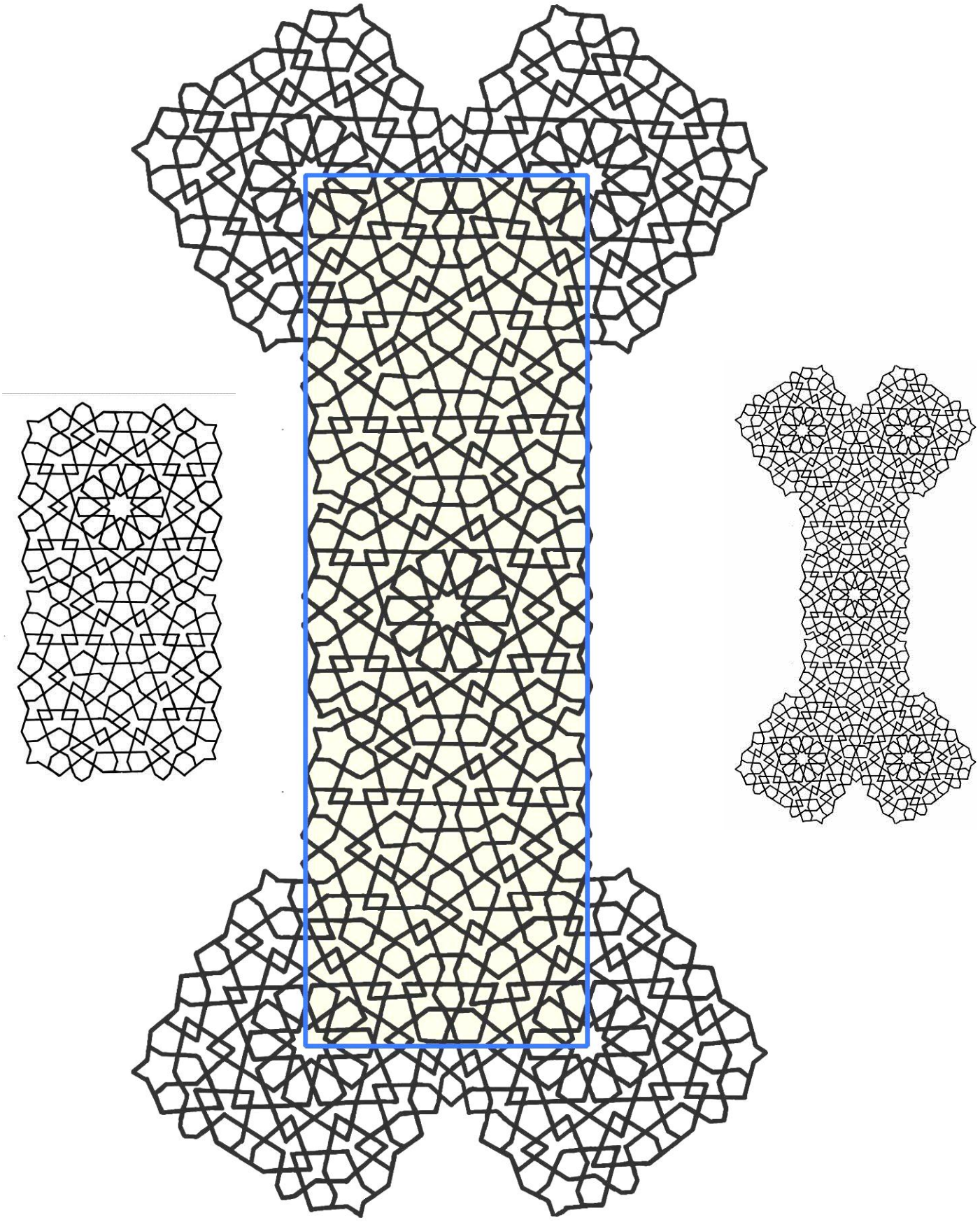


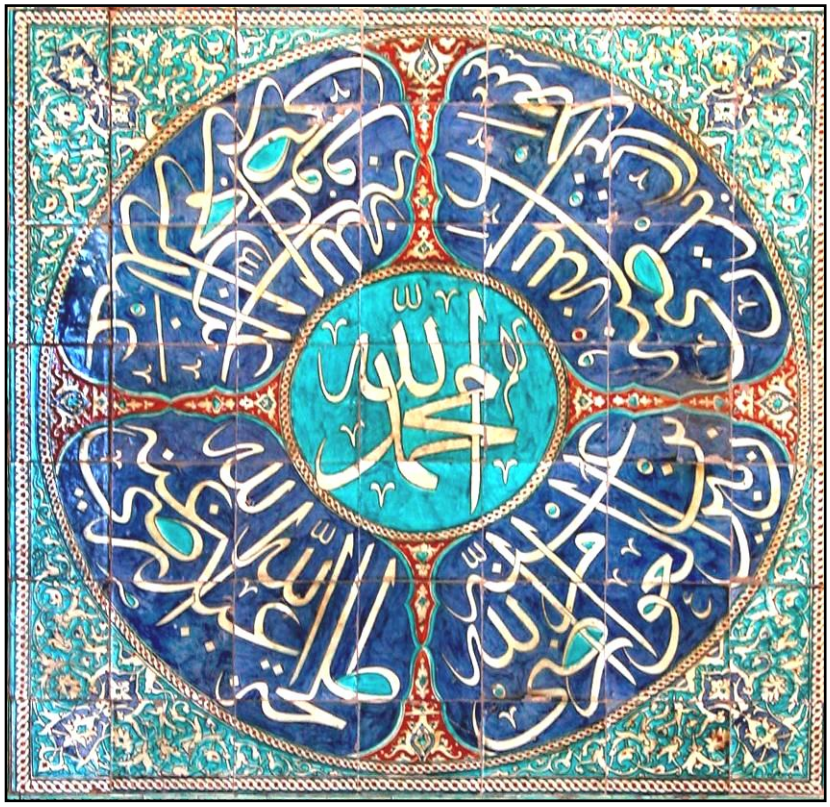


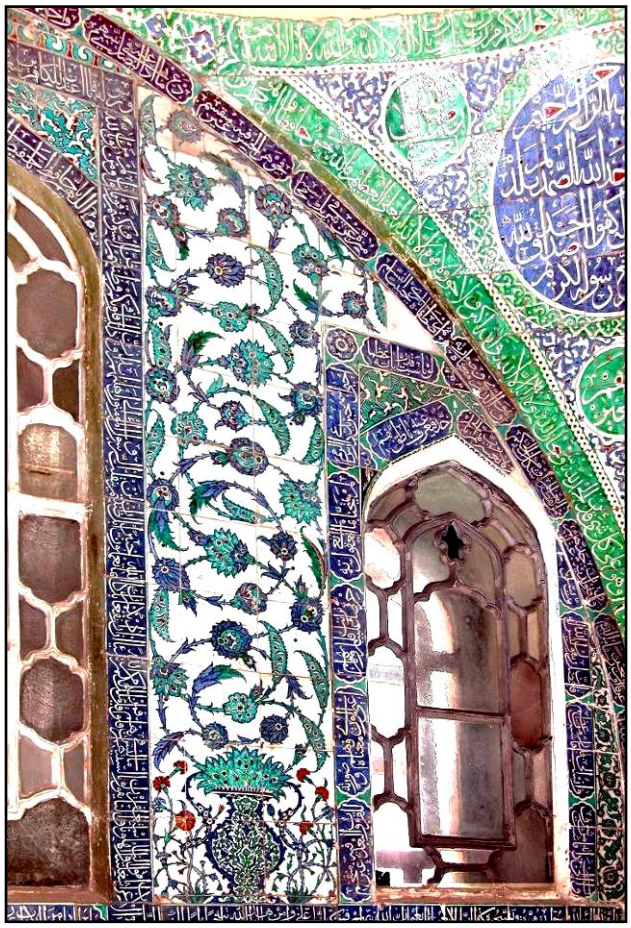
Sur-modules permettant de construire le système convergent.

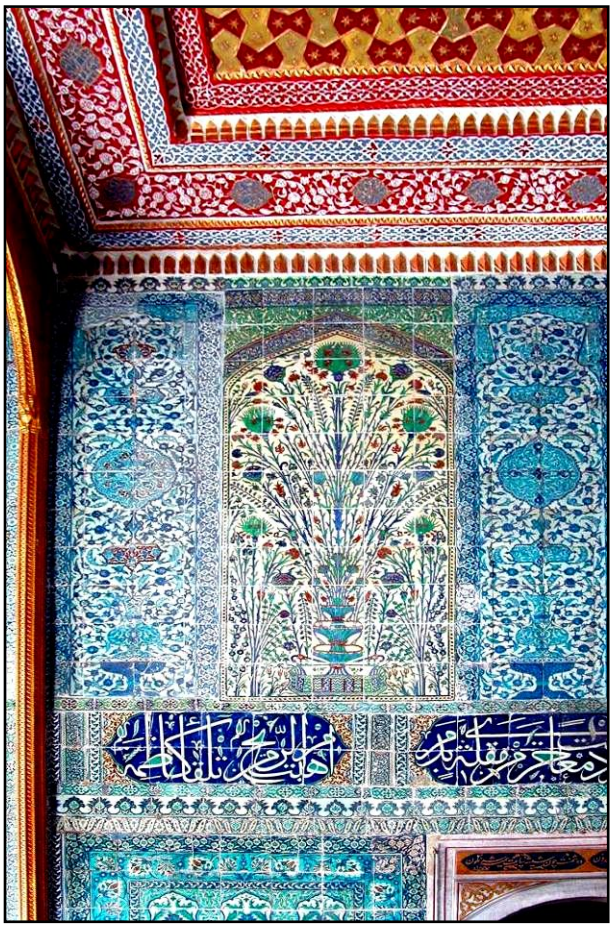












Consultez le site de l'auteur pour avoir accès à plus de 2000 photos haute résolution, près de 200 diaporamas ou vidéos et près de 200 constructions guidées, le tout agrémenté d'une musique orientale originale.

www.arabesquesgeometriques.fr/

CONTACTS

Dans le site précédent (arabesques géométriques), dans le bandeau du haut, cliquez sur « **C** » (votre avis) pour donner votre avis sur ce livre ou entrer en contact avec l'auteur.

RETOUR